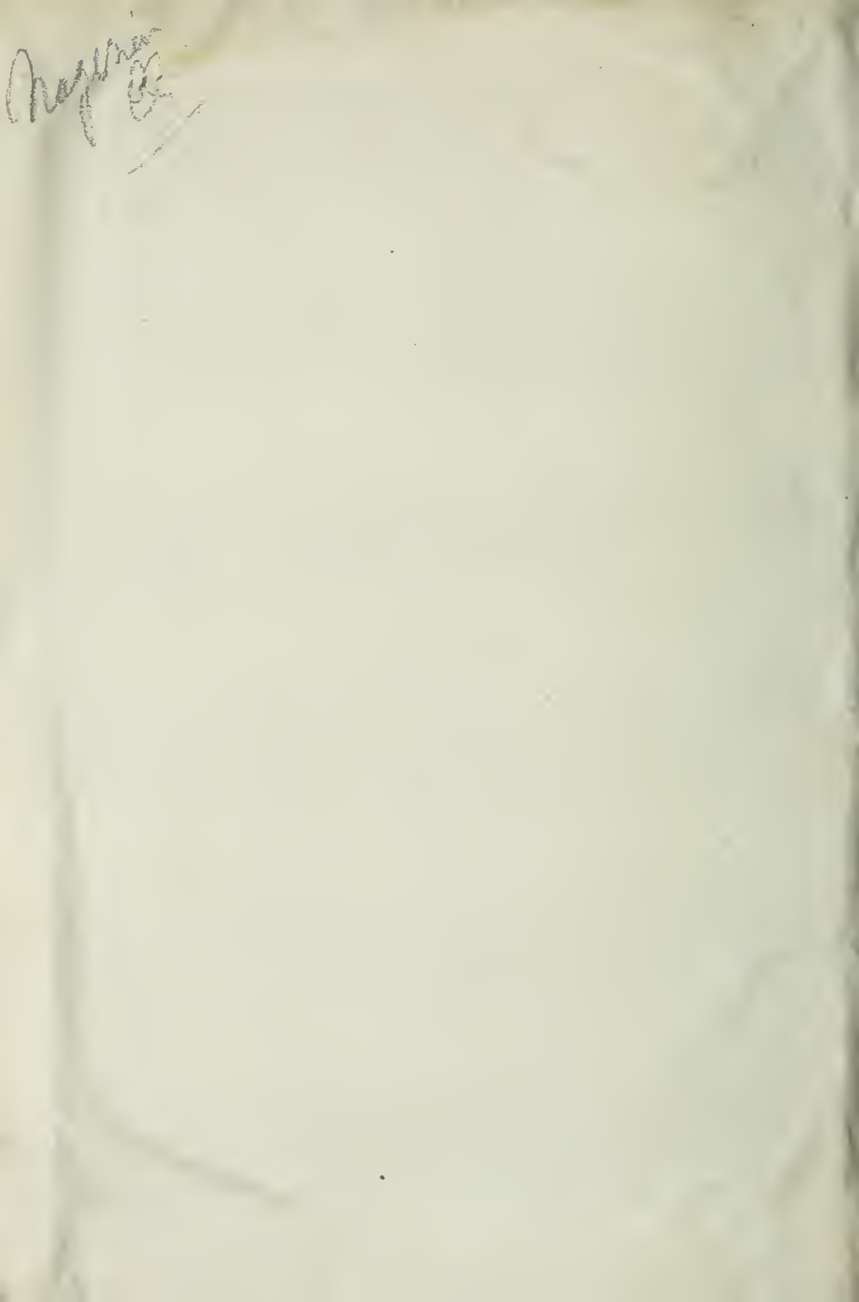


LA VIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, & Docteur de l'Eglise.

DIVISÉE EN DOUZE LIVRES;

Dont les neuf premiers contiennent l'Histoire de sa Vie,

Et les trois derniers représentent son esprit & sa conduite.

Troisiéme édition Ier Vol.



A PARIS,

Chez Charles Savreux, au pied de la Tour de Nostre-Dame, à l'Enseigne des trois Vertus.

M. DC. LXIX.

Avec Approbation & Privilege.



AVERTISSEMENT.

APRES avoir leu avec quelque exactitude tous les Ouvrages de S. Chrysostome, dans le dessein d'écrire sa Vie, je reconnois que tous mes efforts sont incomparablement au dessous de l'idée que j'en ay conceuë, qui m'a toûjours remply l'esprit & le cœur d'une vénération extraordinaire pour ce saint Docteur, qui sera jusques à la fin des siécles le modéle des Evesques; la régle des Prédicateurs, le défenseur de la Religion & de la Foy, le conservateur de la pureté de la Morale Chrétienne, la gloire & l'ornement de l'Eglise.

Aussi j'aurois bien tost abandonné l'entreprise que j'avois faite d'écrire sa Vie, si un homme de grand mérite, & qui s'estoit rendu aussi célébre par sa piété qu'il avoit toûjours esté fameux par son éloquence, ne se fust servy de tout le pouvoir qu'une amitié trés étroite luy donnoit sur moy, pour m'animer dans l'exécution de ce dessein que je sentois estre au dessus de mes forces. Car j'es-

peray que cét incomparable amy m'ayant donné place dans ſon cœur avec beaucoup de tendreſſe, auroit aſſez de charité pour ne me point refuſer ſes avis & ſes lumiéres dans la ſuite de ce travail qui eſtoit tout à fait conforme à ſes études, & à la grande connoiſſance de l'Hiſtoire de l'Egliſe qu'il avoit acquiſe par une application infatigable.

Mais aprés avoir receu de luy de trés grans ſecours, particuliérement pour diſcerner les tems & les lieux ſelon leſquels j'ay eſté obligé de marquer par le détail tous les évenemens de cette Vie; la double ſatisfaction que j'avois de puiſer dans les écrits de S. Chryſoſtome, comme dans une ſource trés pure de toutes ſortes de véritez, & de conſulter de tems en tems un homme ſi éclairé & d'un jugement ſi ſolide, fut ſuivie de la douleur que je receus par ſa mort qui arriva lors que j'achevois le neuviéme livre de cette Vie. Néanmoins aprés avoir reſſenty & déploré, autant que perſonne, une perte ſi irreparable, je continuay mon entrepriſe, & j'employay quelques mois à finir ce qui reſtoit de l'hiſtoire de ce grand Saint, & à mettre en ordre les maximes fondamentales de ſa conduite & de ſon eſprit, que j'avois recueillies du vaſte corps de ſes Traitez, de ſes Homélies, & de ſes Sermons.

Voilà quelle a eſté l'occaſion & la ſuite de ce travail qui peut n'eſtre pas inutile à l'Egliſe, ſi

Dieu y répand ses bénédictions & ses graces. Ie m'y suis proposé pour but la vérité & l'édification du Lectenr, & j'ay toûjours consulté S. Chrysostome pour l'une & pour l'autre de ces deux choses. Car comme il n'y a point d'Auteur qui luy doive estre préferé dans l'exacte connoissance de l'Histoire de sa Vie ; aussi ay-je employé tant que j'ay pû, ses propres paroles, pour faire des réflexions chrétiennes & morales sur ses plus importantes actions. Et certes il y a lieu de s'étonner qu'une vie aussi célébre que la sienne n'ait jamais trouvé un fidéle historien dans toute l'antiquité, si on en excepte Pallade Evesque d'Helenople son intime amy, qui a écrit de luy ce qu'il avoit veu de ses propres yeux, & ce qu'il avoit appris par des témoins irreprochables. Il paroist visiblement que Socrate & Sozoméne n'ont jamais pris assez de soin de s'en informer, & que les Auteurs qui les ont suivis ont esté trop faciles & trop crédules à recevoir de bonne foy de trés grandes faussetez que ces deux Historiens avoient avancées, ou ont eux mêmes debité sur ce sujet des mensonges magnifiques dont l'invention & l'usage n'estoient que trop ordinaires en leur siécle. I'en ay observé quelques-unes dans la suite de cette Vie, mais je me suis quelquefois contenté de les détruire par la seule lumiere de la vérité que j'ay cherchée dans le témoignage de ce Saint même. Ainsi j'ay negligé de refuter ce que Socrate a écrit Socr. l. 2. c. 4.

de luy, que s'estant séparé des Méleciens, & de la communion de Paulin, il passa trois ans en solitude. I'ay crû qu'il suffisoit de faire voir par tout le corps des actions de S. Chrysostome ; qu'ayant toûjours eû un trés grand respect pour S. Mélece, il ne s'est jamais séparé de ses Disciples, dont Flavien a esté l'un des plus considerables ; Et je me suis persuadé qu'il n'estoit point nécessaire de remarquer la faute d'Erasme, qui a confondu Mélece Evesque de Lycople dans l'Egypte, Auteur de la Secte Schismatique des Méléciens, avec le grand Saint Mélece, qui est mort long tems aprés luy dans le premier Concile général de Constantinople.

On peut juger par cét exemple, comme par une espece d'échantillon, combien il est facile de s'égarer dans la difficulté de l'Histoire, lors que l'on choisit pour guides des Auteurs peu fideles & peu éclairez. C'est ce que j'ay remarqué en la personne du sçavant Cardinal Baronius, qui ayant eu trop de déference pour l'autorité de Socrate & de Sozoméne, & de quelques autres Grecs postérieurs, & trop peu d'estime pour le témoignage de Pallade, qu'il a crû estre du nombre des Sectateurs d'Origéne, n'a pas esté aussi exact en ce qui concerne la vie de Saint Chrysostome, que l'on auroit pû souhaiter d'un homme de cette haute réputation. Il ne faut donc pas s'étonner que j'aye quelquefois rendu compte de ce que je m'éloignois de ses senti-

mens, puis que l'éxactitude de l'Histoire m'y a obligé nécessairement; Et je puis dire avec vérité, que bien loin de luy insulter, & de vouloir diminuer son honneur par une critique ambicieuse, je l'ay souvent justifié secrétement en considerant, par ce que m'a coûté la Vie de S. Chrysostome, combien il est difficile d'estre exact dans un travail aussi vaste qu'est celuy des douze Tomes de cét illustre Auteur des Annales de l'Eglise.

Cette simple & naïve déclaration suffit pour me justifier dans l'esprit de toutes les personnes équitables; Et comme je n'ay pas eü dessein de faire de cette Vie un ouvrage de controverse, mais une Histoire édifiante, j'ay même déliberé quelque tems, si je ne rejetterois pas ces poins de critique dans un corps à part, pour en faire des remarques qui ne sont guéres leuës que par des personnes sçavantes. Mais aprés avoir consulté long tems sur cette méthode, j'ay crû qu'il valoit mieux publier ces douze Livres en la maniére que je les avois écrits, parce que j'ay considéré que ces remarques auroient paru imparfaites, ne pouvant estre que l'éclaircissement de deux ou trois Livres; & qu'outre que ces éclaircissemens qui ne sont pas de grande étenduë, ne pouvoient qu'à peine estre separez des circonstances historiques dont ils donnent l'intelligence; je n'ay pas deû craindre une si grande délicatesse dans les personnes de piété, que de croire qu'elles se deussent re-

buter d'une lecture, qui n'est ny inutile, ny desagréable, puis que l'on sçait que les Traductions des Annales de Baronius, qui sont pleines de ces sortes d'observations & de digressions tres-longues, se lisent tous les jours dans les Communautez Religieuses.

Ie ne prétens pas faire icy l'éloge du Saint dont j'écris la Vie, puis que ce seroit dire par avance ce que j'ay entrepris d'étendre dans douze Livres entiers. I'ay toûjours crû que les petites Préfaces n'estoient jamais plus de saison que quand elles paroissent à la teste des ouvrages de cette nature, & qu'il n'est point à propos de prévenir le Lecteur par des considerations détachées de leur ordre. Le rang que S. Chrysostome tient parmy les Peres de l'Eglise, fait qu'il ne peut estre inconnu aux moindres fidéles, dont les oreilles sont accoûtumées à oüir prononcer son nom avec respect par la bouche des Prédicateurs. Le caractére particulier de cette éloquence qui l'a rendu si célébre, & qui luy a même fait donner le nom de Chrysostome; c'est à dire, bouche d'or, est d'estre populaire sans estre rampante; de satisfaire également les ignorans & les doctes; de s'insinuer agréablement dans les esprits pour les terrasser & les convaincre & d'exciter dans les cœurs les plus rebelles, de célestes & divins mouvemens. Mais quand il n'auroit jamais esté armé de cette éloquence victorieuse qui le fait encore domter les pécheurs aprés tant de siécles

dans les chaires évangéliques, ses actions & ses souffrances seroient capables d'édifier les Chrétiens de toutes sortes de conditions, n'y ayant rien de plus éclatant & de plus admirable que la conduite de ce Saint en toutes sortes d'états ; depuis son Baptéme jusques à sa mort, que l'on doit considérer comme un véritable martyre. Car si le Sage a dit de nos prémiers Péres, que leurs œuvres ont esté comme un soleil en la présence de Dieu, on peut dires de ces anciens Péres de l'Eglise en général, & de S. Chrysostome en particulier, qu'ils n'ont jamais esté sujets comme le soleil, ny aux éclipses & aux défaillances, ny à aucune diminution de chaleur, mais que leur lumiére & leur ardeur toute divine s'est toûjours multipliée par un sensible progrés jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la plenitude de l'esté, & au jour parfait de la félicité éternelle.

Ecclesiastic. 17. v. 16.

Prov. 4. v. 18.

I'espere que l'on verra avec respect & avec étonnement la vertu heroïque de nostre Saint, qui a esté comme nourrie des austéritez du desert, & de la méditation continuelle de la parole de Dieu, exercée dans le ministére de la prédication de l'Evangile, élevée au dessus des applaudissemens & des loüanges, révérée des Grans & des petits, éprouvée par les calomnies & par les persécutions, consommée par un double éxil & par une mort avancée ; enfin purifiée par une si longue suite d'afflictions, qu'elle donne lieu de reconnoistre par

l'instinct de la pieté Chrétienne, que les Croix de cette vie sont d'un grand merite devant Dieu, puis qu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente des plus grands & des plus Saints Evesques de son Eglise. Du moins je puis dire que ce grand exemple m'a toûjours esté une sensible consolation dans toutes les traverses de ma vie, & que rien n'a plus servi à former dans mon esprit l'idée véritable de l'éminence de la vertu de S. Chrysostome, que sa patience douce, paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes.

Au reste, je ne sçay si je me dois mettre en peine, ou de me justifier de la lõgueur de cette Histoire, ou de m'excuser de ce qu'ayant entrepris de representer l'esprit & la morale du Saint dans les derniers Livres, je puis avoir laissé dans ses écrits des choses aussi considerables que celles que j'en ay rapportées. Mais comme j'espere que la varieté des événemens de cette Vie pourra la faire paroistre moins longue; aussi je me persuade que ceux qui la liront avec application, seront assez équitables pour se contenter de ce que j'en ay recueilly, n'estant pas possible de ramasser sur ce sujet à la fin de la Vie d'un Saint, tout ce qui est étendu dans dix ou onze volumes de ses ouvrages. Ie me suis mesme abstenu de traduire par extraits ce qu'il a dit du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie, de la

Pénitence & de l'Aumosne ; parce que depuis vingt-cinq ans on a publié sur ce sujet d'excellens ouvrages qu'on lit avec édification. Enfin je m'estimeray heureux si l'on n'a rien à me reprocher que ces sortes de retranchemens, puisque cette plainte me fera voir que j'auray atteint le but que je me propose, qui n'est autre que de remplir l'ame des Chrétiens d'un goust spirituel & intérieur de cette doctrine, si pleine de lumiére & d'onction, qui anime toutes les paroles de S. Chrysostome ; de faire fondre la glace des cœurs par les ardeurs de sa charité, & de faire oüir au milieu de nostre France, les Oracles de ce Prédicateur Apostolique, qui a tonné dans Antioche & dans Constantinople avec une force & une vigueur si pénétrante.

Mais ce succés dépend d'une benediction particuliére de Dieu ; & sans l'esprit vivifiant de sa grace, les plus saintes véritez & les plus édifiantes ne sont qu'une lettre meurtriére. Comme donc ceux qui les écrivent doivent purifier leur cœur de tous sentimens de vanité, qui sont des obstacles à l'opération de l'Esprit divin ; aussi l'on ne doit apporter aucune curiosité à la lecture de ces Histoires, n'y ayant rien de si dangereux que de traiter humainement les choses de Dieu & du Salut. C'est la disposition que je souhaite en la personne de mon Lecteur ; & je croy

qu'il aura la charité de me la desirer aussi à moy-même, afin que je ne me rende pas aussi coupable par mon travail que je le serois par mon inutilité.



APPROBATION DES DOCTEVRS.

LES Chrétiens sont remplis d'une si haute idée des mérites du grand SAINT JEAN CHRYSOSTOME, qu'ils seront ravis de pouvoir envisager dans cette Histoire son véritable Portrait. Il n'y a rien de plus fidelle, puis qu'estant tirées de ses propres Ouvrages, & des Auteurs de son tems, elle nous represente au naturel les traits & les caractéres de ses vertus. Il n'y a rien de plus animé, puis qu'il semble qu'elle nous dépeint devant les yeux l'image mesme de son esprit, en nous découvrant la sainteté de ses maximes, la ferveur de son zéle, les lumiéres de sa doctrine, & la force de son éloquence. Si on y apperçoit des ombres dans quelques évenemens de sa Vie, elles ne servent qu'à relever son éclat; puis qu'on y remarque toûjours l'innocence d'une conduite irreprochable, & la fermeté d'un courage apostolique. Si on n'y void sa doctrine qu'en racourcy, elle en comprend neanmoins tous les principes qu'elle ramasse comme en substance de ses écrits differens, & elle nous donne une grande facilité pour leur intelligence, en nous marpuant exactement l'ordre des tems & des occasions pour lesquelles il les a composez. C'est le jugement que nous faisons de ce bel Ouvrage. En Sorbonne ce 8. d'Aoust 1664.

N. GOBILLON, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Noſtre cher & bien amé Charles Savreux, Marchand Libraire en noſtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer qu'il luy a eſté mis entre les mains, un Livre intitulé, LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME, *Archeveſque de Conſtantinople*, faite par le Sieur MENART Docteur en Théologie; Lequel Livre il deſireroit donner au Public, s'il avoit nos Lettres de Permiſſion ſur ce neceſſaires: leſquelles il nous a trés-humblement ſupplié de luy accorder. A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons par ces preſentes à l'Expoſant, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance ledit Livre, & ce en un ou pluſieurs Volumes, en telles marges, en tels caractéres, & autant de fois qu'il voudra, durant l'eſpace de ſept ans, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer la premiére fois en vertu des Preſentes. Et faiſons trés-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter, en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous prétexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fauſſes marques ou autrement, en quelque ſorte & maniére que ce ſoit, ny meſme d'en prendre aucunes figures s'il

y en a, ny d'en faire des Extraits ou abregez : Et à tous Marchāds Estrangers, Libraires ou autres, d'en aporter ny distribuer en ce Royaume, d'autre impression que de celles qui auront esté faites du consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des Presentes, le tout à peine de trois mille livres d'amende, payables sans depórt par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant : De confiscation des Exemplaires qui seront trouvez contrefaits en France ou ailleurs, & de tous dépens, dommages & interests ; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliothéque publique, un en celle de nostre Chasteau du Louvre, appellée le Cabinet de nos Livres, & un en celle de nostre trés-cher & féal le Sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente ; & que les Presentes seront registrées gratuitement, & sans frais, dans le Registre de la Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne Ville de Paris, à peine de nullité d'icelles. Du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extraict des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées ; & que foy y soit adjoûtée, & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploicts necessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir, Nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce

contraires. DONNÉ à Paris le quatorziéme jour de Janvier mille six cent soixante-quatre. Et de nostre Regne le vingt-uniéme. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, LE CONTE. *Et seellé du grand Seau de cire jaune.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, suivant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & aux charges portées par le present Privilége. A Paris, le 21. Janvier 1664. *Signé,*
E. MARTIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiére fois, le 28. d'Aoust 1664.

Les Exemplaires ont esté fournis.



LA VIE



LA VIE DE S[T] IEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'histoire de ce Saint depuis sa naissance jusqu'à sa Prétrise.

CHAPITRE PREMIER.

Que le Saint est né, & a vescu au plus fleurissant de tous les siécles de l'Eglise. Abregé de toute sa vie.

LA providence de Dieu, dont les tresors sont inépuisables, avoit attendu plus de trois siécles depuis l'établissement de l'Eglise pour y faire paroistre parmy les plus celebres Docteurs, & les plus dignes Evesques le grand Saint dont j'entreprens avec le secours du Ciel d'écrire la vie. Il n'y eut jamais un siécle plus fleurissant en doctrine & en sainteté que celuy qui luy donna la naissance, sçavoir le quatriéme; mais il en devoit estre luy mesme un des principaux ornemens.

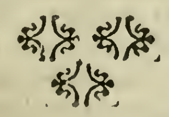
Dieu qui avoit allumé cette lampe pour luire à tous ceux de sa maison, selon le langage de l'Evangile, vou- Matth. 5. v. 15.

lut ſanctifier pluſieurs differentes conditions en ſa perſonne. Il fit paroiſtre en luy la vraye vertu Chrétienne d'un Laïque entierement détaché des plaiſirs du monde & de la vanité de l'éloquence, lors qu'il eut quitté le barreau, pour ſe preparer à recevoir le Baptême. Il y fit reluire aprés, les qualitez les plus excellentes d'un parfait Solitaire. Puis le rappellant du deſert à l'Egliſe d'Antioche, au ſervice de laquelle il l'avoit deſtiné, il fit éclater en luy la pieté la plus mortifiée & la plus pure d'un Eccleſiaſtique & d'un Diacre. Il l'appella depuis à la Prétriſe où il le rendit le plus celebre Predicateur de l'Orient, la langue de ſon Archeveſque, l'admiration des peuples & des Prelats. Il l'éleva enſuitte à l'épiſcopat; & pour faire que cette lumiere de l'Egliſe éclairaſt plus de regions, il le fit paſſer de la Syrie dans la Thrace & dans l'Europe en le faiſant Archeveſque de Conſtantinople, qui eſtoit devenuë le ſecond ſiege de l'Egliſe.

Lors qu'il fut aſſis ſur le thrône de ce cette nouvelle Rome, Dieu fit admirer en luy les dons les plus éminens de l'eſprit apoſtolique. Il fit voir en luy un ſecond Paul, un Docteur de l'univers, un pere des Eveſques, un maiſtre des Rois, un Dieu des Pharaons & des barbares.

Mais afin qu'il fuſt une image parfaite & accomplie d'un vray Eveſque, qui doit toûjours eſtre preparé au martyre, il rendit ſa perſecution beaucoup plus celebre encore que n'avoit eſté ſon épiſcopat. Il luy fit trouver autant d'injuſtice & de cruauté en des Eveſques tres Catholiques, & en un Empereur & une Imperatrice qui paroiſſoient devots & zelez pour la foy & pour la religion, que ſes predeceſſeurs en avoient trouvé dans les ennemis du nom Chrétien. Il permit que l'envie de ces Prelats, la crédulité de ce Prin-

ce, & l'animosité de cette Princesse fust plus cruelle envers luy, que n'avoient esté les barbares mesmes, tout Goths & heretiques qu'ils estoient, à qui sa magnanimité épiscopale avoit esté venerable & redoutable. Et enfin il releva toutes les autres parties extraordinaires de sa vie par l'éclat extraordinaire que ses ennemis procurérent contre leur intention aux trois dernieres années qui commencérent & finirent son exil. Il luy donna cette couronne si précieuse à un homme de Dieu & à un serviteur de JESUS crucifié de voir toutes ses vertus recompensées en ce monde par la plus grande des ignominies; toute sa pieté envers Dieu norcie d'accusations, d'impieté & de blasphême ; toute la profonde humilité de son cœur traitée de faste & d'orgueil insupportable; tous ses travaux pour l'Eglise & toute sa conduite la plus reguliere, décriez comme des entreprises audacieuses & un illegitime violement des Canons; tous ses services envers l'Empire payez de la plus horrible des ingratitudes, & de la plus inhumaine proscription qui fut jamais. En un mot toute la sainteté de ses actions, & toute sa dignité de second Patriarche du monde, profanée, deshonorée, foulée aux pieds par une accusation criminelle, par une scandaleuse déposition, par un bannissement honteux, & par une oppression si violente & si inhumaine qu'elle luy avança ses jours, & luy acquit le merite du martyre aux yeux de Dieu & des Anges.



CHAPITRE II.

Naissance de S. Jean Chrysostome. Opinion des Grecs modernes qui l'ont crû fils d'une illustre Dame nommée Publie. Histoire trés édifiante de cette généreuse & trés saintefemme. Quels ont esté son pere & sa mere.

SAINT Jean Chrysostome nâquit dans la celebre ville d'Antioche qui estoit capitale de la Syrie : Et Dieu voulut que la mesme ville qui avoit esté le lieu de l'origine du nom Chrétien, fut honorée de la naissance d'un saint qui devoit ou conserver, ou rétablir dans le cœur de tant de personnes le premier esprit de la Religion Chrétienne ; & que la mesme église qui avoit esté le plus ancien des trois sieges du Prince des Apostres, comme parle S. Gregoire Pape, ajoutast à sa premiere fecondité la production de cet homme apostolique.

Les Grecs modernes ont escrit dans leur Ménologe que sa mere s'appelloit *Publie*, & cette opinion qui d'abord a beaucoup de vraysemblance, luy est favorable ; parce qu'il luy auroit esté glorieux d'avoir tiré sa naissance d'une femme si illustre, dont Theodoret rapporte cette histoire memorable qui a esté le fondement de l'opinion de ces nouveaux Grecs.

Theodoret l. 3. Hist. Eccles. c. 16.

„ Il y avoit, dit-il, à Antioche (en 363.) durant la per-
„ secution de Julien l'Apostat, une femme de grande re-
„ putation nommée Publie, qui s'estoit renduë trés ce-
„ lebre par la grandeur de ses actions, & par l'éminence
„ de ses vertus. N'ayant esté engagée que fort peu de
„ temps sous le joug du mariage, elle avoit esté assez
„ heureuse pour en offrir à Dieu un fruit merveilleux.
„ Car Jean qui a esté si long temps le chef de tous les
„ Prétres d'Antioche, & qui a toûjours refusé de mon-
„ ter sur le thrône Apostolique de cette église quoy

qu'il ait esté élu plusieurs fois à cette haute dignïté, fut «
le riche fruit de cette terre admirable. «

Cette illustre Dame ayant avec elle une troupe de «
vierges Chrétiennes qui faisoient profession de passer «
toute leur vie dans l'estat de la virginité, estoit conti- «
nuellement occupée à chanter les loüanges du Dieu «
que nous reverons, comme l'auteur & le redempteur «
de l'univers. «

Un jour que l'Empereur Julien passoit prés du lieu «
où elles estoient appliquées a un si saint exercice, elles «
éleverent toutes ensemble le ton de leur voix beau- «
coup plus haut qu'à l'ordinaire, parce qu'elles crurent «
qu'il falloit traitter avec beaucoup de mépris cette «
furie infernale. Elles choisirent pour cela les pseau- «
mes plus propres à representer l'impuissance des ido- «
les, & elles disoient avec David; *Les idoles des nations* « Ps. 113. v. 4.
ne sont que de l'or & de l'argent, & l'ouvrage des mains «
des hommes. Et aprés avoir recité les autres paroles «
qui expriment leur insensibilité, elles ajoûtoient, *Que* « Ibid. v. 8.
ceux qui les font, deviennent semblables à eux, & que «
tous ceux qui esperent en eux leur ressemblent. «

Julien ne pouvant oüir ce divin chant sans une cole- «
re extréme, leur commanda de se taire une autrefois «
quand il passeroit par là. Mais cette généreuse femme «
ne faisant pas grand estat de cette défense, inspira une «
nouvelle vigueur au sacré chœur dont elle estoit la «
conductrice; Et comme l'Empereur passoit encore «
par le mesme lieu, elle leur commanda de chanter, «
Que Dieu se léve & que ses ennemis soient dissipez. Ce « Psal. 67.
qui paroissant insupportable à cet Apostat, il fit venir «
devant luy la Maistresse de cette troupe de vierges; «
Et quoy que sa vieillesse meritast toute sorte de res- «
pect, neanmoins il n'eut ny compassion pour ses che- «
veux blancs, ny veneration pour ses vertus; mais au «

„ contraire il commanda à quelques uns de ſes gardes
„ de luy donner de ſi grands coups ſur les deux joües,
„ que leurs mains en fuſſent enſanglantées.

„ Cette généreuſe femme recevant cét affront com-
„ me le plus grand de tous les honneurs, s'en retourna
„ en ſa maiſon, & ne ceſſa point pour cela de faire la
„ guerre comme auparavant à cet Empereur impie par
„ ces chants ſpirituels comme David, de qui elle l'a-
„ voit appris, s'en eſtoit ſervy autrefois pour appaiſer
„ le malin eſprit dont Saül eſtoit tourmenté.

Il eſt certain qu'il y a pluſieurs circonſtances dans cette hiſtoire qui ont beaucoup de rapport à S. Chryſoſtome. Car cette excellente femme eſtoit demeurée veuve fort jeune, ainſi que luy meſme le dit de ſa Mere. Son fils s'appelloit Jean comme luy: eſtoit né à Antioche comme luy, avoit tenu le premier rang entre les Prétres de cette égliſe comme luy; & avoit regardé comme luy avec une ſainte frayeur l'eſtat ſublime de l'épiſcopat. Mais neanmoins la verité atteſtée par tous les anciens auteurs eccleſiaſtiques détruit cette opinion des Grecs modernes. Car S. Chryſoſtome n'eſt pas toûjours demeuré dans le degré de la Prétriſe comme ce Jean. Il n'a jamais eſté élû comme luy Archeveſque d'Antioche; & ainſi n'a jamais pû refuſer cét Archeveſché: mais il a eſté élevé comme par force & par violence à celuy de Conſtantinople. Auſſi Theodoret qui eſtoit de la meſme ville d'Antioche ne les a pas confondus enſemble, & il n'auroit pas manqué de dire que le fils de cette illuſtre Publie dont il reléve ſi hautement la ſainte ferveur, eſtoit le fameux S. Jean Archeveſque de Conſtantinople, ſi elle avoit eſté veritablement ſa mere.

Mais celle qui a eu le bonheur de donner au monde le grand Chryſoſtome ſe nommoit ANTHUSE, & quoy

qu'elle n'ait pas eu lieu comme Publie de faire paroiſtre ſon zele pour la foy de JESUS-CHRIST contre le Paganiſme, elle l'a fait paroiſtre pour la foy de la divinité de JESUS-CHRIST contre l'Arianiſme, en ſe ſeparant toûjours de la communion de ces heretiques qui dominoient dans Antioche, & elle s'eſt tellement ſignalée parmy les veuves chrétiennes par ſa chaſteté & ſa pieté exemplaire, qu'on peut dire veritablement qu'elle a eſté trés digne mere d'un ſi ſaint fils.

Son Pere s'appelloit SECOND, & eſtoit ſorty d'une race non ſeulement noble, mais illuſtre. Ses anceſtres s'eſtoient ſignalez dans la Syrie entre les Seigneurs qui faiſoient profeſſion des armes, & luy meſme avoit ſuivi cét exercice. En quoy il parut combien la providence divine ſçait proportionner les cauſes aux effets qu'elle en doit tirer pour ſon ſervice. Car comme voulant relever dans l'Occident l'autorité de l'épiſcopat par le courage inébranlable du grand S. Ambroiſe, elle le fit naiſtre d'un Seigneur illuſtre Gouverneur de la Province des Gaules; voulant auſſi relever dans l'Orient cette meſme autorité épiſcopale par le courage invincible de S. Chryſoſtome, & produire ce ſaint pour cet effet dans la ville de Conſtantinople où eſtoit le thrône des Empereurs, elle le fit naiſtre d'une des plus grandes maiſons de Syrie, & voulut que la generoſité guerriere de ſes peres eſtant ſanctifiée par la grace, ſe changeaſt en une fermeté chrétienne, & une magnanimité toute apoſtolique. Auſſi nous apprenons de S. Chryſoſtome meſme, qu'il reſſembloit parfaitement à ſon pere, & de Pallade le 1. de Sacer.
plus ancien & le plus fidelle hiſtorien de ſa vie, que Pallad. vita Chryſoſt.
cette reſſemblance eſtoit ſi grande, qu'encore que la grace l'euſt rendu trés humble & trés modeſte, il reluiſoit neanmoins une generoſité naturelle & comme

militaire sur son visage. De sorte qu'un Archevesque qui se connoissoit excellemment en physionomie, ne l'eut pas plûtost regardé à son arrivée dans Constantinople, qu'il reconnut la fermeté de son ame sur son front & dans ses yeux, & apperceut dés cette premiere veuë les étincelles de ce feu si noble, & de ce courage si heroïque, qu'il fit paroistre depuis dans ses actions & dans ses souffrances.

CHAPITRE III.

*Que le Pere & la Mere de S. Chrysostome estoient Chrétiens avant sa naissance; quoy que plusieurs écrivains de sa vie ayent tenu le contraire. Qu'il a eu une sœur & une niéce: Et qu'il a perdu son Pere estant encore dans le berceau. Education du Saint dans la pieté, & dans la doctrine par les soins d'*ANTHUSE *sa mere.*

GEORGE Patriarche d'Alexandrie qui a écrit l'histoire de S. Chrysostome au septiéme siécle, Simeon Metaphraste, & l'Empereur Leon qui l'ont encore écrite aprés luy, au lieu d'en puiser la verité dans les sources pures, qui sont ses ouvrages, & dans les originaux de l'ancienne histoire ecclesiastique, n'ont eu pour but que de le relever par toutes les choses qu'ils ont crû pouvoir donner un nouvel éclat à sa sainteté, sans se mettre en peine si ce qu'ils en disoient estoit veritable. C'est ce qui a fait que s'estant imaginez que ce luy seroit un honneur particulier, que son exemple & sa haute pieté eussent attiré son pere & sa mere à la foy de JESUS-CHRIST, ils n'ont point craint d'écrire que leur conversion fut le fruit de son Baptême, supposant qu'ils avoient esté tous deux engagez dans le Paganisme jusqu'à cette divine renaissance de leur fils, & qu'ainsi par un miracle de la grace, la pureté du ruisseau avoit purifié sa propre source.

Mais cela ne peut estre vray, puisque Second, pere

de S. Chryſoſtome eſtoit mort plus de 20. ans avant le baptême de ſon fils, comme nous l'apprenons de S. Chryſoſtome meſme, qui nous témoigne auſſi qu'un Payen celebre admira la verru & la chaſteté de ſa mere, comme d'une veuve chrétienne plus de quatre ans avant qu'il fuſt baptizé. Mais de plus on peut juger de ce que ce Saint rapporte de ſa mere dans le livre du Sacerdoce, que ſon pere & ſa mere eſtoient Chrétiens & Catholiques lors qu'ils furent mariez enſemble. *Chryſoſt. 2 exhort. ad viduam junior.*

ANTHUSE n'avoit alors que 18. ans, & elle ne demeura que deux ans avec SECOND.

Le premier enfant qu'elle eut en 346. fut une fille. Les anciens & nouveaux hiſtoriens Grecs n'ayant pas aſſez lû les écrits de S. Chryſoſtome, ny ſa premiere vie écrite par Pallade ſon amy particulier, n'ont point parlé de cette ſœur aiſnée de noſtre Saint, & ont pretendu qu'il eſtoit fils unique. Mais luy meſme en parle dans une de ſes lettres qu'il luy écrivit eſtant banny de ſon Siege, & il y rend un témoignage public à ſa pieté envers Dieu, & à ſa charité envers leur commune Mere. Quelques uns ont écrit depuis peu d'années qu'elle eſtoit toûjours demeurée vierge; mais le Saint luy meſme déclare qu'elle avoit eſté mariée, & luy recommande le ſoin de l'éducation de ſes enfans, & entre autres d'une petite fille niéce du Saint qu'il appelle ſa chere Epiphanion. *Pallad. vita Chryſoſt.* *Chryſoſt. ep. 238.*

Le ſecond & dernier enfant qu'eut ANTHUSE à l'âge de vingt ans vers l'année 347. fut S. Chryſoſtome. L'Empire Romain eſtoit alors gouverné par deux Empereurs. Conſtance ſecond fils de Conſtantin regnoit dans l'Aſie, dans l'Orient & dans l'Egypte. Et Conſtant ſon troiſiéme fils regnoit dans l'Europe & dans l'Afrique, Conſtantin l'aiſné des trois eſtant

mort dés 340. L'Eglise Romaine estoit gouvernée par le Pape Jule I. & toute l'Eglise occidentale joüissoit d'une profonde paix; parce que l'Empereur Constant estoit Orthodoxe & Catholique; mais l'Eglise d'Orient où regnoit l'Empereur Constance fauteur de l'heresie Arienne estoit troublée, déchirée, persécutée. S. Athanase Archevesque d'Alexandrie estoit presque toûjours banny de son siege, & S. Paul Archevesque de Constantinople, ayant esté déposé & exilé en 339. par les Eusebiens Ariens, restably en 348. par l'entremise de l'Empereur Constant protecteur des Catholiques, banny de nouveau & relegué à Cucuse en 351. par l'Empereur Constance, y fut étranglé peu de mois aprés par ces mesmes Eusebiens.

Quant à l'Eglise d'Antioche elle souffroit comme ces deux autres la persecution la plus miserable & la plus cruelle de toutes, ainsi que disent les Peres, n'estant plus gouvernée par son Pasteur legitime qui estoit le celebre S. Eustathe, déposé & banny en Thrace par ces mesmes calomniateurs qui pouvoient tout à la Cour, qui estoit mort dés l'an 337. mais corrompuë & tyrannisée par trois ou quatre Evesques Ariens l'un aprés l'autre, qui estãt de faux Pasteurs & de veritables loups, faisoient la guerre à la foy & à la pieté de ses enfans, & ne travailloient qu'à les rendre ennemis de la divinité du Fils de Dieu, en les rendant sectateurs de l'impieté & des blasphêmes d'Arius. Second & Anthuse Pere & Mere de nôtre Saint, ayant toûjours esté tres-Catholiques, gémissoient comme tous ceux d'Antioche sous le joug de cette cruelle tyrannie qui dura trente ans. Ce n'est pas icy le lieu d'exposer aux yeux des lecteurs l'état déplorable de cette église qui a esté la Mere de nôtre Saint. On reserve à en dire quelque chose par occasion, lors que l'on sera obligé de parler de S. Meléce

qui a esté son Directeur dans la vie Chrétienne & spirituelle.

Peu de temps aprés la naissance de nostre Saint, Dieu tira du monde SECOND son pere. C'est luy mesme qui nous l'apprend par la bouche de sa mere. Ainsi elle demeura chargée de l'éducation de ses deux enfans, sa fille aisnée & son fils. Et quoy qu'elle n'eust que vingt ans, & que le veuvage fust alors exposé à de grandes incommoditez, son amour pour la chasteté & sa confiance en Dieu, luy persuadérent de s'exposer plûtost à tous ces maux pour suivre l'esprit du Christianisme & le conseil de l'Apostre, que de se conformer à l'esprit du monde, qui porte les veuves jeunes & riches comme elle estoit, à se rengager si aisément dans un nouveau mariage pour vivre dans l'éclat & dans les delices du siécle. *Lib. 1. de Sacerd. c. 2.*

Elle commença aussi tost à faire de Jean son fils l'unique objet de ses plus tendres affections, & elle n'épargna rien pour le faire bien instruire. La vivacité merveilleuse qui parut d'abord dans ce jeune enfant fut un heureux préjugé de ce qu'il devoit estre un jour.

C'est ce que Pallade exprime en peu de paroles quand il dit : « Qu'aprés avoir passé sa premiere enfance, aussi tost qu'il eut atteint un âge plus avancé, « les grandes marques d'esprit qui parurent en sa personne, firent que l'on l'appliqua serieusement à l'étude des bonnes lettres, & que de sa part il eut une grande ardeur pour les sciences humaines, & fit de grands efforts pour s'y rendre habile. *Pallad. in vita Chrysost.*

Nous n'apprenons pas de cet Auteur quels furent ses premiers maistres ; & il y a grande apparence que ceux des Grecs qui ont voulu nous en dire davantage, en le faisant estudier à Athenes, avec un équipage de grand Seigneur, sous un Payen nommé Antheme, ont

voulu debiter leurs ſonges pour des verités. Ils doivent eſtre d'autant plus ſuſpects qu'ils ont écrit que ſon Pere l'avoit envoyé avec ce train magnifique, quoy qu'il ſoit indubitable qu'il l'a perdu dés le berceau, comme nous avons déja prouvé par ſes écrits meſmes. Et cette ſeule fauſſeté eſt capable d'en ruïner pluſieurs autres.

CHAPITRE IV.

Comment le Saint exerça ſa jeuneſſe dans l'eſtude de l'éloquence & de la Philoſophie, & qu'il ſuivit le barreau où il plaida des Cauſes avant que de renoncer au monde.

NOus apprenons de Pallade que S. Chryſoſtome eſtant âgé de dix-huit ans & eſtudiant l'éloquence, évitoit par un travail continuel les perils de la jeuneſſe, qui eſt un âge ſi gliſſant & ſi dangereux. Car pour repreſenter ſa conduite par les meſmes paroles dont il ſe ſert luy meſme pour exprimer celle de Timothée diſciple du grand Apoſtre S. Paul : Il ſçavoit combien la jeuneſſe eſt remplie de difficultez ; à combien d'agitations elle eſt ſujette ; combien il eſt aiſé de la ſurprendre ; à combien de chûtes elle eſt expoſée, combien il eſt difficile d'arreſter l'impetuoſité de ſes mouvemens. Car c'eſt un bucher embrazé qui ſe répand au dehors, & ſe prend à toutes les choſes qui l'environnent & les brûle promptement & avec une extréme facilité. C'eſt pour cela qu'il l'arreſtoit de toutes parts pour empeſcher ſes ſaillies, & s'efforçoit d'éteindre par toutes ſortes de moyens, l'ardeur violante de cette flamme.

Chryſoſt. homil. 1. ad pop. Antioch.

Il eſt vray que noſtre Saint employa depuis ce temps là des moyens plus ſaints pour étouffer en luy meſme les mauvaiſes inclinations de noſtre nature dans un

âge si perilleux : mais il commença d'abord par la forte contention d'esprit, que l'estude serieuse de l'éloquence demande ordinairement, & cette application continuelle contribua beaucoup à la conservation de son innocence.

Pallade ne nomme pas encore ses maistres en cét endroit; mais nous lisons dans l'histoire de Socrate, & dans celle de Sozomene, que Libanius luy enseigna la Rhetorique, & qu'il étudia en Philosophie sous Andragathe.

Soc lib. 6. hist. Eccl. 3. Sozom. l. 8. c. 2.

Tout le monde sçait que Libanius fut un des plus celebres Sophistes de son siécle. Ce terme de Sophiste estoit trés honorable en ce temps là; & nous apprenons de Synesie Evesque de Ptolemaïde qui vivoit alors, qu'il signifioit un Orateur philosophe, & qui joignoit l'éloquence à la science. Celuy-cy a esté amy & admirateur non seulement de nostre Saint, mais aussi de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze. Mais on peut tirer de son exemple cette instruction salutaire, que l'amitié des plus saints Docteurs de l'Eglise, estant jointe à toutes les lumieres des sciences, n'est pas capable de dissiper dans les plus grands esprits, les erreurs les plus grossieres, comme sont celles du Paganisme : que la seule grace de JESUS-CHRIST peut faire cette merveille, & qu'on doit adorer en cette rencontre l'impénétrable conseil de sa providence, qui convertissoit à Rome un autre Sophiste des plus celebres, sçavoir Victorin dont S. Augustin parle dans ses Confessions, & laissoit perir Libanius dans l'Orient, quoy qu'il fust admirateur des vertus des Chrétiens & lié d'affection avec les plus saints personnages du Christianisme.

Aug. l. 8. Confess. c. 2.

S. Chrysostome avoit environ vingt ans quand il fut l'un des Auditeurs de Libanius. Car c'est luy mes-

Chrysost. ad Vid. Iun.

me qui rapporte que ce Sophiste ayant sçeu de luy qu'il estoit fils d'une veuve âgée de quarante ans, & qu'il y en avoit déja vingt qu'elle avoit perdu son mary: il dit avec admiration en se tournant vers ceux » qui estoient autour de luy! O Dieux: quelles femmes » se trouvent parmy les Chrétiens? Or nous avons déja veu que le Saint estoit encore dans le berceau lors que Dieu appella son Pere, & c'est par là que l'on peut entrer dans la connoissance des années de sa vie.

Ce fut dans l'école de ce Rhetoricien que ce grand Saint prit des armes qu'il tourna depuis à la ruïne du Paganisme: & à l'exemple de Moyse, il fut instruit par les Egyptiens mesmes dans tous les secrets de leur sagesse, pour la renverser en suite par une sagesse supérieure.

Il pratiqua neanmoins pendant quelque temps dans le barreau d'Anthioche ce qu'il avoit appris de Libanius, & estant âgé d'environ vingt deux ans, il commença à suivre le Palais qui estoit alors le plus glorieux exercice de l'esprit, & la plus noble occupation des hommes les plus illustres de l'Empire, soit en noblesse, soit en éloquence, comme les exemples de S. Paulin, de S. Severe Sulpice & de plusieurs saints évesques nous le font voir.

Isidor. Pelus. l. 2. Epist. 42.

Car qu'il ait plaidé quelques causes avant sa retraitte, on n'en peut douter aprés ce témoignage de S. Isidore de Damiette, dans une de ses lettres à Ophele » Grammairien. Pour vous apprendre, dit-il, quelle a » esté la reputation de l'illustre Jean, non seulement » dans l'estime des personnes du commun, mais mesme » au jugement de Libanius qui s'est rendu universelle» ment si celebre par son éloquence, & qui a admiré la » langue de ce grand homme, la beauté de ses pensées, » & l'abondance de ses raisonnemens. Il n'en faut point

d'autre preuve que la lettre qu'il en a écrite, dans laquelle non seulement il declare qu'il est heureux de pouvoir faire de si excellens discours; mais mesme il reconnoist que ceux qu'il avoit choisis pour matiere de ses loüanges & dont la condition n'estoit pas moindre que celle des Empereurs, estoient trés heureux d'avoir eu un si digne panegyriste. Voicy les propres termes de cette lettre. « « « « « « « «

Libanius à Iean; Salut.

J'Ay lû vostre excellent discours à des personnes qui font profession de composer des ouvrages de cette nature; & il n'y en a eu pas un d'eux qui n'ait esté frappé d'étonnement, & qui n'ait fait paroistre au dehors toutes les marques qu'on a accoûtumé de donner, lors que l'on trouve des sujets d'une admiration extraordinaire. Pour moy j'ay esté ravi que non content de faire paroistre vostre art dans les tribunaux des Juges, vous joignez encore à vos plaidoyez des declamations que vous composez sur des sujets si illustres. Je vous estime donc heureux de pouvoir loüer ainsi, & en mesme temps j'estime que le Pere qui a donné l'Empire à ses enfans, & les enfans qui l'ont receu de sa main, sont heureux d'avoir esté loüez par un si grand Orateur que vous. « « « « « « « « « « « « « « «

Cette lettre de Libanius à S. Chrysostome rapportée par S. Isidore de Damiette, fait voir qu'il a plaidé au barreau, puis que Libanius le dit expressément, en marquant qu'il y faisoit paroistre son art, & qu'il joignoit à ses plaidoyez des declamations sur des sujets illustrres que l'on choisissoit. Car c'est le vray sens de ces termes Grecs qui ont trompé l'Interprete latin & Baronius aprés luy. Libanius ne marque pas clairement quel fut l'Empereur que S. Chrysostome avoit

pris pour ſujet de ſes loüanges. Ce ne peut avoir eſté que Valentinien I. qui aſſocia à l'Empire ſon fils aîné Gratien ; ou le grand Conſtantin, qui comme dit Ruffin en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, donna par ſon Teſtament l'Empire de tout le monde à ſes trois enfans, Conſtantin, Conſtans & Conſtance. Le mot d'enfans au pluriel, dont ſe ſert Libanius, convient mieux au dernier. Mais ſans cela il ſeroit plus croyable que S. Chryſoſtome auroit choiſi un ſujet de ſon temps tel qu'auroit eſté la loüange de Valentinien, qu'un plus éloigné, tel qu'auroit eſté celle de Conſtantin.

Voilà quelles eſtoient les premieres occupations de S. Chryſoſtome. Mais Dieu qui avoit d'autres deſſeins pour ſa conduite, & qui vouloit employer ſa langue à quelque choſe de plus ſaint, luy fit bien toſt changer de penſée, & luy gagnant le cœur par la lecture de ſon Ecriture, luy inſpira un plus grand deſir de la pieté Chrétienne que de cette réputation qui s'acquiert ſouvent par des voyes trés perilleuſes. Auſſi

Soc. l. 6. c. 3.

„ Socrate dit de luy : Qu'eſtant ſur le point de s'em-
„ ployer aux exercices du barreau, la reflexion qu'il fit
„ ſur la malice & ſur l'injuſtice qui ſe trouve ordinaire-
„ ment dans les perſonnes de cette profeſſion, luy fit
„ changer de deſſein, & le porta à choiſir un genre de
„ vie plus paiſible & plus tranquile. Et Sozomene di-

Sozom. l. 8. c. 2.

„ ſant à peu prés la meſme choſe, rapporte, qu'au mo-
„ ment qu'on eſperoit qu'il s'occuperoit à plaider des
„ cauſes au barreau, il avoit déja formé le deſſein de
„ s'appliquer tout à fait à l'eſtude profonde des livres
„ ſacrez, & de vivre dans la perfection la plus exacte
„ de la pieté chrétienne.

CHAP. V

CHAPITRE V.

Regrets de Libanius de ce que S. Chrysostome s'estoit fait Chrestien. Conduite de Dieu dans la vocation des sçavans, pour orner l'Eglise aprés son établissement. Combien les sciences seculieres ont servy aux Docteurs de l'Eglise.

L'ESTIME que Libanius faisoit de l'éloquence de S. Chrysostome, ne nous est pas seulement visible dans cette lettre qui est rapportée toute entiére par S. Isidore de Damiette. Il luy rendit encore un témoignage glorieux dans un temps où les hommes doivent étre moins suspects de flatterie. Car nous apprenons de Sozoméne : Que comme les amis de ce « Sophiste luy demanderent à la mort, qui estoit le suc- « cesseur qu'il destinoit pour tenir sa place aprés luy, il « respondit, Qu'il avoit jetté les yeux sur Jean, si les « Chrétiens ne le luy eussent ravy par un sacrilege. « Sozom. l. 8. c. 2.

C'estoit le langage d'un Payen, & le regret d'un Idolatre qui estoit blessé du Baptême de ce Saint, comme les grands de l'Empire le furent quelque temps aprés, lors que S. Paulin, qui avoit paru comme luy dans le barreau, & qui avoit esté élevé aux plus grandes charges, quitta tout l'éclat de la vanité du monde, toute l'esperance du siécle pour vivre saintement dans la solitude. S. Ambroise qui prévit d'abord que les Grands du monde ne pourroient apprendre cette nouvelle sans murmurer, en écrivit ainsi à un évesque d'Italie.

Que ne diront point les Grands de l'Empire, lors « Ambros. epist. 30. qu'ils apprendront un changement si étrange, qu'un « homme d'une maison si illustre, d'une race si ancienne, « qui a l'esprit si excellent & qui possede les avantages « d'une si grande éloquence, ait abandonné le Senat, « & n'ait point fait de difficulté d'éteindre par sa retraite «

» une ſi noble famille? C'eſt ce qu'ils feront paſſer ſans
» doute pour une choſe inſupportable. Et quoy que
» ceux meſmes qui feront ces plaintes razent leur teſte
» & leurs ſourcils, lors qu'ils ſe font initier aux céré-
» monies profanes de la Deeſſe Iſis, neanmoins ſi un
» Chrétien faiſant un peu plus d'attention qu'à l'ordi-
» naire ſur l'excellence de ſa religion toute ſainte &
» toute ſacrée, change la forme de ſes veſtemens, ils
» blaſment cette conduite comme une action tout à fait
» indigne.

Mais la plainte injuſte que Libanius fait de ce que noſtre Saint l'avoit abandonné pour conſacrer à Dieu tout ce qu'il avoit acquis d'éloquence dans l'école de ce Sophiſte, nous donne lieu de faire reflexion ſur l'uſage juſte & legitime, que Dieu a voulu que les premiers hommes de ſon Egliſe ayent fait des ſciences ſeculieres qu'ils avoient appriſes parmy les Payens, ou qu'ils avoient tirées de leurs livres. Car il ne les a pas obligé à y renoncer, mais ſeulement à les ſanctifier dans l'Egliſe, en employant pour la defenſe de la verité Chrétienne & de la pieté ſolide, ce que les Payens faiſoient ſervir à la vanité & au menſonge. Il a permis qu'ils ſortiſſent du monde chargez du butin & des dépoüilles de la ſcience humaine, comme les Iſraëlites ſortirent d'Egypte chargez de l'or & de l'argent des Egyptiens. Et comme le larcin des Iſraëlites eſtoit une action tres innocente, parce que celuy qui faiſoit tant de miracles pour les délivrer de la ſervitude d'Egypte venoit de les rendre maiſtres des biens de ces peuples qui les avoient tenus ſi long temps dans l'oppreſſion; ainſi lors que les Chrétiens ſe ſont ſervis de l'éloquence & de la ſageſſe du ſiecle pour la defenſe de noſtre Religion & pour l'ornement de ſes plus ſaintes verités, ils n'ont rien fait que de tres innocent & de

tres juste; parce qu'ainsi que dit S. Augustin dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne: Si ceux que l'on appelle Philosophes & particulierement les Platoniciens ont dit des verités & des choses qui ayent du rapport avec les maximes de nostre créance, nous ne devons pas craindre de nous en servir, mais mesme il est à propos de les leur oster comme à d'injustes possesseurs, afin de nous les approprier à nous mesmes, & de les appliquer entierement à nostre usage. *Aug. l. 2. de Doct. Chryst. c. 40.*

Il est vray que Dieu avoit estably d'abord sa religion par des Apostres ignorans & par des pescheurs, pour faire éclatter davantage la toute puissance de celuy qui par les plus foibles instrumens du monde s'assujettissoit le monde. Il confondoit ainsi l'élevation orgueilleuse de la sagesse Payenne par la bassesse & la folie de la prédication de la Croix, comme dit S. Paul. L'avantage de nostre religion consiste à estre privée de ces avantages humains. Celuy qui choisit les choses du monde les plus foibles pour confondre les plus fortes, vouloit vaincre les Orateurs par des Artisans, afin que l'on attribuast tout à Dieu & à la force de son Esprit, & que l'on reconnust que nous sommes d'autant plus élevez au dessus de la sagesse des Philosophes Payens, qu'il y a de difference entre le Saint Esprit & Platon, puis que les Payens n'ont pour maistres que des Orateurs, & que c'est le Saint Esprit luy mesme qui prend le soin de nous instruire. *1. Cor. 1.* *Chrys. Hom. lib. 7. In Ep. 1. ad Cor.*

Mais si les sçavans du siécle n'ont pas dû estre preferez d'abord aux simples & aux ignorans, aussi ne devoient ils pas estre tout à fait exclus des fonctions de l'Eglise. C'estoit assez que l'on eût veu par son établissement que la foy ne dépendoit pas de leur industrie; mais ils devoient l'honorer en se rangeant de son party, & combattre pour elle avec les armes avec les-

Id Hom. 3. in Ep. 2. ad. Cor. „ quelles ſes ennemis l'avoient tant de fois attaquée. „ Si celuy, dit noſtre grand Saint, qui n'avoit pas be- „ ſoin de ſçavans au commencement de la publication „ de ſon Evangile, s'eſt ſervy en ſuite d'hommes elo- „ quens, ce n'eſt pas qu'ils fuſſent neceſſaires à ſon deſ- „ ſein ; mais c'eſtoit pour témoigner qu'il ne faiſoit „ nulle difference entre les conditions des hommes pour „ les appeller à ſon ſervice. Car comme il n'avoit pas „ beſoin des ſages du monde pour executer les entrepri- „ ſes qu'il avoit formées ; auſſi les ayant trouvez dans le „ monde il n'a pas voulu les rebuter & les exclure. Mon- „ trez moy que S. Pierre & S. Paul ayent eſté éloquens „ de cette éloquence humaine & artificielle ? Cela vous „ eſt impoſſible, puis qu'en effet c'étoient des hommes „ ſimples & groſſiers & qui n'avoient point de lettres. „ Comme donc JESUS-CHRIST lors qu'il envoyoit ſes „ Diſciples par tout le monde aprés leur avoir donné des „ marques de ſa puiſſance dans la Paleſtine leur diſoit : Luc. 22. v. 36. „ *Avez vous manqué de quelque choſe, lors que je vous ay* „ *envoyez ſans bource, ſans beſace, & ſans ſouliez*, & que „ neanmoins il ne laiſſa pas en ſuitte de leur permettre „ toutes ces choſes : il a voulu auſſi garder la meſme „ conduite en cette rencontre. Car il s'agiſſoit ſeule- „ ment de faire éclatter la vertu de JESUS-CHRIST, & „ non pas de chaſſer à cauſe de la ſageſſe profane, ceux „ qui entroient dans l'Egliſe.

Comme les ſages du Paganiſme reprochoient aux Chrétiens qu'il n'y avoit que des perſonnes viles, que des artiſans, que des femmes & autres perſonnes ignorantes qui embraſſaſſent le Chriſtianiſme, Dieu voulut les confondre dés le ſecond & le troiſiéme ſiécle par la converſion de S. Juſtin grand Philoſophe, d'Ariſtide, d'Athenagore, d'Origene, du Philoſopſe Ammon, & de S. Cyprien, qui eſtoient des plus grands eſprits de leur ſiécle.

Mais la conversion des sçavans ne devoit pas estre seulement la conqueste de la grace durant la persecution de l'Eglise sous les Empereurs idolatres. Cet ouvrage devoit aussi estre le fruit de sa paix. Et ce fut par un ordre merveilleux de la providence que l'on vit s'élever presque en mesme temps trois grandes lumieres, S. Chrysostome dans l'Orient, S. Augustin dans l'Afrique, & S. Paulin dans nostre France.

Il voulut que ces grands hommes s'instruisissent parfaitement des sciences seculieres, & de l'art de l'Eloquence avant qu'il les touchast puissamment de la vertu de sa grace, parce qu'apres cette effusion de la science du ciel dans leur esprit & dans leur cœur, ils les auroient méprisées.

L'utilité qu'on peut tirer des sciences seculieres pour le service de l'Eglise a esté reconnuë par les SS. Peres. C'est dans cet esprit que S. Gregoire de Nysse apres avoir dit en general : Que ceux qui ont amassé « de ces sortes de richesses, contribuent chacun de leur « part ce qu'ils peuvent pour assister Moyse, qui est oc- « cupé à la structure du Tabernacle ; ce que plusieurs « font tous les jours, quand ils offrent à Dieu comme « en present, les lettres & les sciences seculieres ; il ajoû- « te en particulier à la loüange de son propre frere S. Ba- « sile ; qu'ayant amassé pendant sa jeunesse les richesses « de l'Egypte, il les a consacrées à Dieu & en a orné le « veritable tabernacle de l'Eglise. «

Greg. Nyss. lib. de vit. Moysis.

S. Augustin declare luy-mesme dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne, que les Ecclesiastiques doivent estre élevez dans ces connoissances, & il ne peut souffrir que la verité soit desarmée en la personne de ceux qui la defendent contre le mensonge.

Aug. lib. 4. de Doctr. Chr. c. 2.

C'est aussi ce que le grand S. Gregoire Pape a puissamment étably en expliquant un passage du premier

Greg. lib. 5. in 1. Reg. c. 15.

„ livre des Roys : Que ſignifient, dit-il, ces paroles, *Il* „ *ne ſe trouvoit point alors de forgeron en Iſraël*, ſi ce n'eſt „ qu'elles nous montrent qu'encore que cette élo- „ quence qui eſt enfermée dans les ouvrages profanes „ ſoit inutile d'elle meſme pour armer les Saints aux „ combats ſpirituels ; neanmoins ſi on la joint à la con- „ noiſſance des livres divins, elle ſert beaucoup pour „ enſeigner plus exactement, & plus nettement la „ ſcience des divines Ecritures ? Et certes il ne faut ap- „ prendre les arts liberaux que dans le deſſein de com- „ prendre avec plus d'exactitude les paroles de ce divin „ texte. Les malins eſprits oſtent du cœur de quelques „ perſonnes le deſir d'apprendre, de ſorte que d'une „ part ils ignorent les ſciences ſeculieres, & de l'autre „ ils n'arrivent pas juſques à la connoiſſance ſublime de „ celles qui ſont ſpirituelles. C'eſt donc tres juſtement „ qu'il eſt dit ; *Que les Philiſtins avoient pris garde que* „ *les Hebreux ne forgeaſſent des épées & des lances.* Les „ Demons ſçavent tres certainement que lors que nous „ nous rempliſſons de la connoiſſance des lettres hu- „ maines, nous y trouvons un puiſſant ſecours pour la „ ſcience des choſes divines. Quand donc ils nous dé- „ tournent de les apprendre, quel eſt leur motif en cette „ conduite, ſinon d'empeſcher que nous ne forgions des „ lances & des épées ? Que le Prophete nous enſeigne „ donc ce qu'il y a d'hiſtorique en ces paroles, & qu'il „ nous marque & nous explique ce qui ſe paſſe dans les „ études que les Elûs font des ſciences ſeculieres ; *Iſraël,* „ dit l'Ecriture, *deſcendoit aux Philiſtins afin que chacun* „ *d'eux aiguiſaſt le ſoc de ſa charruë ou ſon pic.* Nous deſ- „ cendons aux Philiſtins lors que noſtre eſprit s'appli- „ que à l'étude des livres profanes. Et cela s'appelle „ une deſcente, parce que la ſimplicité Chrétienne „ eſt dans une élevation ſublime. Mais d'où vient qu'on

dit que les ſciences ſeculiéres ſont dans une eſpece de "
plaine, & que la maniére de les enſeigner ne laiſſe pas "
d'eſtre ſublime & élevée? C'eſt parce qu'encore qu'el- "
les n'entrent nullement dans les verités celeſtes, elles "
ne laiſſent pas d'expliquer avec un ordre merveilleux "
les matieres dont elles traittent: & ainſi il y a de l'éle- "
vation dans la matiere dont elles expriment les choſes, "
& il s'y trouve en meſme temps de la baſſeſſe, parce "
qu'elles ne traittent que des matieres charnelles. Que "
ſi l'on veut avoir la connoiſſance de cette maniére de "
parler & pénétrer dans cette ſorte d'intelligence, il "
faut deſcendre aux Philiſtins, & quiconque s'efforce "
d'acquerir parfaitement cette éloquence profane il "
doit neceſſairement s'abbaiſſer juſques aux choſes "
charnelles dont elle traitte. Et certes Dieu a placé "
cette ſcience ſéculiére comme dans une eſpece de "
plaine où il faut entrer d'abord, parce qu'ayant reſolu "
de nous élever juſques au haut des divines Ecritures, il "
a voulu que ces lettres ſéculiéres nous ſerviſſent de de- "
gré pour y monter. Et c'eſt dans ce deſſein qu'il a vou- "
lu nous faire commencer par là, afin de nous appren- "
dre par cét exercice à paſſer à la recherche des verités "
ſpirituelles. De là vient que Moyſe qui nous a laiſſé "
par écrit le commencement des divines Ecritures, "
n'a pas commencé luy meſme à les apprendre d'abord; "
mais afin de devenir capable de les comprendre & de "
les exprimer eſtant encore dans l'ignorance, il s'eſt "
remply de toutes les ſciences des Egyptiens. C'eſt "
auſſi pour cette meſme raiſon qu'Iſaye a eſté plus élo- "
quent que tous les autres Prophetes, parce qu'il n'a "
pas eſté d'Anathot comme Jeremie, ny conducteur "
de troupeaux comme Amos, mais qu'il a eſté élevé "
noblement & dans toutes ſortes de politeſſe comme "
les perſonnes de qualité. C'eſt encore pour cette con- "

„ ſideration que S. Paul ce vaſe d'élection a eſté inſtruit „ aux pieds de Gamaliel avant que d'eſtre ravy dans le „ Paradis, & d'eſtre enlevé juſques au troiſiéme Ciel: „ & c'eſt peut eſtre pour ce ſujet qu'il a excellé en do„ ctrine au deſſus des autres Apoſtres. Parce qu'ayant „ à converſer dans le Ciel & à traiter des choſes toutes „ celeſtes, avant que d'arriver à cet eſtat, il a com„ mencé par l'étude & par la recherche des verités in„ ferieures & terreſtres.

Cette belle allegorie du grand S. Gregoire Pape nous peut apprendre quel doit eſtre l'uſage des ſciences ſéculieres dans l'Egliſe, & quel avantage elle en tire contre les efforts de ſes ennemis. Auſſi Theodoret parlant de Didime d'Alexandrie, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, raconte qu'ayant perdu la veuë dés ſon enfance il ne laiſſa pas d'apprendre l'Arithmetique, la Geometrie, l'Aſtronomie, les raiſonnemens d'Ariſtote & l'éloquence de Platon : & il dit que quoy que ces choſes n'enſeignent pas la verité, on s'en peut ſervir neanmoins avec avantage contre le menſonge.

Theod. l. 4. hiſt. c. 26.

Chapitre VI.

Retraite de S. Chryſoſtome, qui ſe range ſous la direction de S. Melece; Il quitte le Barreau & le monde, & perſuade la meſme choſe à Theodore & à Maxime ſes amis.

Celuy qui avoit jetté les yeux ſur S. Chryſoſtome pour en faire le docteur de tout l'Univers, ne permit pas que toute la fleur de ſa jeuneſſe fut employée dans les exercices du barreau. Il luy inſpira un ſaint dégouſt de la vanité du monde, & luy donna un gouſt celeſte pour ſes verités divines. Il le fit paſſer de cette école d'ambition à cette école d'humilité, dans laquelle il prend luy meſme le ſoin de l'inſtruction de

ſes enfans. En un mot il le retira des precipices du ſiécle pour le faire marcher à grands pas dans la voye royale de l'Evangile.

Pallade ſon fidelle amy raconte en peu de paroles un ſi heureux changement. Auſſi-toſt, dit-il, qu'il eut acquis la maturité de l'âge & du jugement, il conceut une paſſion ardente pour les ſaintes Ecritures. Le Confeſſeur Melece Armenien de naiſſance, Prelat d'une grande ſainteté, avoit en ce temps là le gouvernement de l'Egliſe d'Antioche. Ce grand Eveſque conſiderant les qualitez excellentes de ce jeune homme, le fit venir auprés de luy & luy permit d'eſtre continuellement en ſa compagnie & de s'attacher à ſa perſonne par les liens de la plus étroitte familiarité. Car comme il prévoyoit avec des yeux de Prophete les rares vertus qui devoient un jour eſtre l'ornement d'un eſprit ſi merveilleux, il avoit un grand amour pour la beauté de cette ame. Ainſi aprés avoir pris le ſoin de l'inſtruire exactement des principes de noſtre foy & de la doctrine ſacrée de noſtre Religion pendant le temps d'une converſation ſi aſſiduë; au bout de trois ans ou peu s'en faut, il le purifia par le bain ſpirituel de la regeneration chrétienne, & le mit au rang des Lecteurs, comme nous le dirons en ſon lieu. *Pallad. vit. Chryſoſt.*

Ce que Pallade dit de la ſainteté de Melece eſt maintenant univerſellement reconnu par tout le monde, l'Egliſe Romaine ayant mis ſon nom dans le Martyrologe au rang de ſes Saints. Mais ſa ſainteté a eſté exercée en toutes ſortes de manieres, & il a eu non ſeulement des heretiques pour ennemis, mais meſme des Catholiques & des Saints pour adverſaires declarez.

Lors que S. Chryſoſtome quitta le barreau & renonça à toutes les eſperances du ſiécle, il y avoit de-

puis long temps une grande division dans l'Eglise d'Antioche, qui estoit alors gouvernée tout à la fois par deux Evesques Catholiques, sçavoir S. Melece & Paulin. Les Ariens avoient esté la premiere cause de ce schisme en faisant bannir S. Eustathe Patriarche de la mesme ville, aprés avoir noircy son innocence par une calomnie diabolique. Cinq ou six Evesques de leur secte avoient usurpé son siége l'un aprés l'autre, jusques à ce qu'Eudoxe fameux pour son heresie, eut quitté ce siége pour monter sur celuy de Constantinople, dont il s'estoit emparé tyranniquement.

Saint Melece qui avoit quitté son Evesché de Sebaste en Armenie à cause de la desobeïssance de son peuple, & qui vivoit paisiblement dans Berœe ville de Syrie, attira sur luy les inclinations des Ariens, parce qu'ils l'estimoient de leur Secte, quoy que tres injustement, & les souhaits des Catholiques, parce qu'ils estoient tres persuadez de la pureté de sa foy & de l'innocence de ses mœurs. Ainsi les deux partis qui estoient alors dans Antioche le nommerent Archevesque, & mirent l'acte de son élection entre les mains de S. Eusebe Evesque de Samosate, qui en fut un si fidelle dépositaire, que la violence de l'Empereur ne fut pas capable de le luy ravir. Mais aprés avoir esté receu avec un applaudissement merveilleux dans ce siége Patriarchal, il fut aussi tost relegué en son pays par Constance, fauteur perpetuel des Ariens, qui estoient ses Conseillers & ses gouverneurs, à cause que dans le premier des discours qu'il fit en presence de cét Empereur, il soûtint fortement la doctrine de la divinité du Verbe.

Cét exil ne fut pas de longue durée. Car Julien l'Apostat estant parvenu à l'Empire, & voulant donner d'abord des marques de douceurs & d'équité, qu'il

démentit auſſi toſt aprés par des actions toutes contraires, rappella par une loy particuliére tous les Eveſques exilez, & S. Melece revint ainſi à Antioche.

Mais il y trouva ſon Egliſe dans une tres grande confuſion. Car quoy que les Catholiques fuſſent unis dans la doctrine, ils eſtoient ſeparez de communion & s'aſſembloient en deux Egliſes differentes. Les uns, ſçavoir les Euſtathiens, c'eſt-à-dire ceux qui eſtoient demeurez attachez à Euſtathe leur ancien Patriarche qu'on avoit injuſtement chaſſé, ſous la conduite du Preſtre Paulin, dans une Egliſe que les Ariens leur avoient donnée, & les autres qui ſoûtenoient l'élection de S. Melece dans un lieu appellé Palée, ou l'ancienne Egliſe.

Lucifer Eveſque de Cagliari en Sardaigne avoit augmenté cét embrazement quoy qu'il eut deſſein de l'éteindre. Car eſtant venu à Antioche à l'occaſion de ce fameux different, il avoit ordonné Paulin Archeveſque de cette ville Patriarchale. Sa conduite fut blaſmée par S. Euſebe Eveſque de Verceil, & elle fut l'origine d'un ſchiſme de plus de 85. ans, qui n'ayant pû eſtre éteint par pluſieurs Conciles ne ceſſa que par les ſoins du Patriarche Alexandre.

De grands Saints ſe trouverent engagez en ce different. S. Hierôme ſuivit le party de Paulin qui l'avoit fait Preſtre: & nous verrons les ſuittes de ce premier engagement. Noſtre Saint s'attacha toûjours inviolablement à S. Melece, & il honora comme ſon Prelat & ſon Pere ſpirituel un Saint qui eſtoit ſi univerſellement reveré par tout le peuple d'Antioche, que les peres & les meres donnoient ſon nom à leurs enfans, & gravoient ſon image ſur leurs bagues, ſur leurs vaſes & ſur les lambris de leurs cabinets. Il eut la gloire d'eſtre legué encore une fois, & ce fut

Chryſ. Hom. de S. Melece.

dés le commencement de l'Empire de Valens, que les Ariens avoient animé contre l'Eglise & contre ses defenseurs.

Socr. l. 6. c. 3. Sozom. l. 8. c. 2.

Nous apprenons de Socrate & de Sozomene quelques circonstances particuliéres du changement de nostre Saint, qui devoit estre si utile à toute l'Eglise. Car Socrate parlant de cette celebre retraitte & du " choix qu'il fit d'un genre de vie plus paisible, dit Qu'il " le fit à l'imitation d'Evagre, qui ayant étudié sous " les mesmes Maistres que luy, avoit embrassé il y " avoit déja long temps la profession sainte de la vie re- " tirée. Il ajoûte Que changeant d'habit & d'exterieur " en un instant, il appliqua entierement son esprit à la " lecture des saintes lettres, & fit son occupation con- " tinuelle de cette étude : Qu'il persuada aussi à Theo- " dore & à Maxime qui avoient estudié avec luy sous " Libanius, de quitter une condition qui peut satisfaire " l'ambition & l'avarice, & d'embrasser un genre de " vie qui n'a que la simplicité & la pauvreté pour son " partage : Qu'il est arrivé en suitte que tous deux ont " esté Evesques, sçavoir Theodore de Mopsueste, qui " est une ville dans la Cilicie; & Maxime de Seleucie " dans l'Isaurie : Que ces trois jeunes hommes estant " alors embrasez d'un grand amour de la vertu Chré- " tienne étudierent les regles de la vie Ascetique & Re- " ligieuse sous Diodore & sous Cartere ; qui avoient en " ce temps là le gouvernement du Monastere ; Mais " que l'un d'eux, sçavoir Diodore ayant esté fait depuis " Evesque de Tharse, a écrit quantité de livres dans " lesquels s'attachant trop à la lettre pour l'explication " des Ecritures sacrées, il s'est écarté de leur veritable " intelligence.

C'est icy qu'il faut adorer l'operation toute puissante de la grace de JESUS-CHRIST & la victoire qu'elle

emporta ſur le cœur de S. Chryſoſtome. Car auſſi toſt que le Pere des lumiéres éclaira les yeux de ſon ame d'un rayon celeſte, il luy fit conſiderer toute la lueur des vaines ſciences comme de veritables tenebres : tout l'éclat des grandeurs humaines comme une illuſion trompeuſe, toute la gloire de la reputation comme un ſonge & une fumée. En un inſtant ceux qui brûloient d'ambition pour paroiſtre avec eſtime dans les grandes aſſemblées, ne pouvoient plus trouver de repos que dans la retraitte & dans la ſolitude. Ce n'eſt pas qu'ils euſſent de la haine pour les hommes, mais c'eſt qu'ils craignoient leur contagion, & qu'aimant Dieu avec plus de pureté, ils tâchoient de luy conſerver un cœur affranchi des impuretez du ſiécle.

Le monde tendoit les bras à S. Chryſoſtome en luy promettant ſes dignitez & ſes applaudiſſemens : mais il aima mieux eſtre petit dans la maiſon de Dieu que d'habiter plus long temps dans les tentes des pecheurs. Tout le monde eſtoit diſpoſé à l'écouter avec admiration dans le barreau : mais il aima mieux écouter luy meſme la voix de Dieu dans le ſilence, & elle avoit retenty ſi fortement aux oreilles de ſon ame qu'elle l'avoit rendu ſourd à toutes les loüanges humaines. Pſal. 83.

Dieu voulut encore marquer dans les circonſtances de ſa converſion quel ſuccés on devoit attendre de ſa pieté dans les ſuites de ſa vie. N'eſtant pas encore baptizé & parfait Chrétien, il faiſoit déja des ſolitaires par ſes exhortations & par ſon exemple. Avant que d'eſtre enfant de l'Egliſe il luy acqueroit Theodore & Maxime qui en devoient eſtre un jour les Peres en qualité d'Eveſques. Et cette ſemence celeſte ne fut pas plûtoſt répanduë dans ſon cœur, qu'elle fit voir par le changement de ces deux compagnons de

ses études, combien devoit un jour estre grande la fecondité de sa grace pour le renouvellement des Fidelles.

Chapitre VII.

Que c'est dans Antioche mesme & non pas dans un Monastere de la Campagne, que S. Chrysostome s'est instruit de la vie Monastique & des Ecritures saintes sous Cartere & Diodore.

NOus venons de voir par le rapport de Socrate & de Sozomene que Cartere & Diodore ont esté les maistres qui ont formé nostre Saint à la doctrine & à la pieté, depuis qu'il sortit de l'école de Libanius & qu'il abandonna le barreau.

Theodoret ne dit rien de Cartere dont ces deux Historiens ont parlé: mais il parle de Diodore qui fut depuis Evesque de Tharse, & dit qu'il s'estoit exercé aussi bien que S. Flavien qui depuis fut Archevesque d'Antioche dans la vie ascetique ou monastique. Ce n'est pas le seul qui luy rend un témoignage si glorieux, plusieurs autres Saints ont parlé de luy avec éloge. Il a eü une étroitte familiarité avec S. Basile. Il a esté honoré par S. Athanase, dont Facundus rapporte une lettre qui ne se trouve plus nulle part ailleurs. S. Hierôme dit de luy qu'il a suivy le sens d'Eusebe d'Emese sans pouvoir atteindre son éloquence, parce qu'il ignoroit les lettres humaines, & que nostre Saint a esté son sectateur aussi bien que du mesme Eusebe d'Emese.

Basil. ep. 81. & 167.
Facund. l. 4.
Hierom. de script. Eccl.

Les Grecs que Baronius a suivis, ont crû que ç'avoit esté dans la solitude que nostre Saint étudia les Ecritures & la vie Religieuse, sous ces deux pieux & sçavans hommes: mais il y a plus d'apparence que ce fut dans Antioche mesme; puis qu'autant qu'on en

peut juger par l'hiſtoire de Theodoret, Diodore l'un de ſes deux maiſtres demeura dans Antioche pendant tout ce temps là.

Car Theodoret nous apprend que ce Diodore & S. Flavien depuis Patriarche d'Antioche, eſtant encore laïques pluſieurs années auparavant, & s'exerçant dans la vie Religieuſe ; comme S. Pammaque, ſainte Paule, ſainte Marcelle & pluſieurs autres ſaintes femmes faiſoient à Rome ſans ſortir de la ville ; defendoient les veritez Apoſtoliques contre Leonce Eveſque Arien d'Antioche qui y vouloit planter l'Arianiſme, & s'oppoſoient ouvertement aux embuſches qu'il tendoit aux Catholiques, & qu'eux deux ſeuls, quoy qu'ils ne fuſſent encore que laïques, les excitoient nuit & jour à l'amour de la pieté. *Theod. lib. 5. hiſt. Eccl. c. 19.*

Il remarque meſme que ce furent eux qui introduiſirent les premiers à Antioche cette loüable coûtume de chanter dans l'Egliſe alternativement & à deux chœurs les Pſeaumes de David, laquelle ayant commencé à Antioche & s'eſtant en ſuite répanduë par l'Orient, commença à eſtre introduite dans l'Occident par S. Ambroiſe, comme S. Auguſtin le rapporte dans ſes Confeſſions en ces termes : Il n'y avoit pas long « temps que cette coûtume qui conſole & qui éleve les « eſprits à Dieu eſtoit en uſage dans l'Egliſe de Milan, « où les Fidelles la pratiquoient avec grande affection, « & joignoient leurs cœurs à leurs voix dans ces ſaints « Cantiques. Car un an ſeulement auparavant ou un « peu plus, l'Imperatrice Juſtine mere du jeune Empe- « reur Valentinien eſtant tombée dans l'héréſie des « Ariens, & perſecutant voſtre ſerviteur Ambroiſe tout « le peuple plein de zele reſolut de mourir avec ſon « Eveſque, & paſſoit pour ce ſujet les nuits entiéres dans « l'Egliſe. Ce fut en cette rencontre que pour empeſ- « *Aug. Conf. l. 9. c. 7.*

„ cher que le peuple ne s'ennuyast d'un si long & si pe-
„ nible travail on ordonna qu'on chanteroit des Hym-
„ nes & des Pseaumes selon l'usage de l'Eglise d'Orient.
„ Depuis ce jour, ajoûte S. Augustin, cette coûtume
„ continuë de s'observer, non seulement dans l'Eglise de
„ Milan, mais dans plusieurs autres, & presque dans
„ toutes les Eglises du monde qui se sont portées à imi-
„ ter une si sainte institution.

Theod. l. 5. hist. Ecclesi. c. 19. Ce furent donc, comme dit Theodoret, S. Flavien & Diodore qui établirent les premiers dans l'Eglise d'Antioche le chant des Pseaumes aussi bien que S. Ambroise. Soc. l. 6. c. 8. Ce qui montre en passant que ce que Socrate a dit, Que ce fut S. Ignace Martyr troisiéme Evesque d'Antioche aprés les Apostres, qui introduisit cette coûtume dans cette Eglise en suite d'une vision qu'il eut des Anges qui loüoient l'un aprés l'autre la sainte Trinité par des Hymnes & des Cantiques, est peu vray semblable, puis que l'on se doit plûtost arrester à l'autorité de Theodoret qui estoit d'Antioche mesme, & qui marque en termes formels que ce furent ces deux saints personnages Flavien & Diodore qui l'introduisirent dans cette ville où ils demeuroient plus de deux cens ans aprés S. Ignace. D'où l'on doit conclure que puis que Diodore maistre de S. Chrysostome aussi bien que Flavien a toûjours passé sa vie dans Antioche; le Saint n'ayant étudié que sous luy n'est point sorty d'Antioche.

Cela se voit encore par un autre passage du mesme Theodoret, qui parlant du troisiéme exil de S. Melece arrivé en 370. par la persecution de Valens, rap- Theod. l. 4. cap. 21.
porte ceci entre les autres circonstances de cette hi-
„ stoire. Ce mesme Flavien, dit-il, & ce mesme Diodore
„ estoient comme deux rochers qui rompoient les flots
„ de cette tempeste: & le Pasteur Melece ayant esté

contraint

contraint de vivre dans un païs tres éloigné de son "
Eglise, (sçavoir dans l'Armenie, où il fut envoyé en "
exil) ils prirent le soin de son troupeau, opposant leur "
sagesse & leur force aux loups, & ayant un soin parti- "
culier des brebis. "

Ils furent, dit Theodoret, chassez du pied de la "
montagne, parce que Valens chassa tous les Prêtres "
Catholiques de la ville. Ils donnoient la pasture di- "
vine aux brebis Chrétiennes prés le rivage du fleuve "
Oronte qui arrosoit les murailles d'Antioche. Ils ne "
pendoient pas leurs luts, dit-il, sur le bord de cette ri- "
viére comme les Israëlites captifs en Babilone, mais "
ils loüoient leur Createur & leur bienfacteur en tous "
les lieux de sa domination. Et l'ennemy n'ayant pû "
encore souffrir que ces pieux Pasteurs qui soûtenoient "
la divinité de JESUS-CHRIST le preschassent en ce lieu "
& y fissent leurs assemblées, ces deux admirables Ec-
clesiastiques furent contrains de rassembler ailleurs
leurs brebis sacrées, de les exercer dans d'autres car-
riéres à soûtenir cette guerre & de leur montrer les
herbes spirituelles dont elles devoient se nourrir.

Theodoret continuë encore en ces mesmes termes; "
Le tres sage & tres genereux Diodore comme un "
grand fleuve & tres pur, arrosoit les Catholiques & "
étouffoit les blasphêmes des adversaires, méprisant "
la splandeur de sa race, & souffrant gayement toute "
sorte d'afflictions pour la foy. Et Flavien qui estoit "
tres vertueux & qui estoit aussi d'une naissance tres il- "
lustre, ne tenoit point qu'il y eut d'autre noblesse que "
la pieté, & estant comme le maistre de la lice où l'on "
combattoit, appliquoit le grand Diodore qui estoit "
un Athlete exercé en toutes sortes de combats à celuy "
où il reüssissoit le plus. Car en ce temps là Flavien "
ne prêchoit pas dans les assemblées de l'Eglise, mais "

» fournissoit des raissons & des passages de l'Ecriture à
» ceux qui prêchoient. Et ainsi ils bandoient tous deux
» leurs arcs contre les blasphêmes d'Arius ; mais Flavien
» estoit celuy qui tiroit les fléches de son esprit comme
» d'un carquois & les presentoit aux autres. Il rom-
» poit avec une facilité toute entiére les piéges des he-
» retiques dans les conferences qu'il avoit avec eux,
» soit en particulier soit en public, & faisoit voir que
» leurs objections n'étoient que des toiles d'araignées.
» Apres quoy Theodoret conclud en ces termes : Ils
» avoient pour compagnon de leurs combats ce grand
» Ermite Aphraates dont nous avons écrit dans nostre
» histoire de Philothée. Car ce fameux Solitaire prefe-
» rant le salut des brebis de JESUS-CHRIST à son repos,
» laissa la grotte de son Ermitage pour soûtenir la cause
» de l'Eglise dans Antioche.

Il paroist par toute cette suite que Diodore a toûjours demeuré dans Antioche, & que cette derniére circonstance d'Aphraates dont Theodoret dit, qu'il quitta son Ermitage pour venir dans la ville, montre que les deux autres, sçavoir Flavien & Diodore ne quitterent point leur sejour ordinaire, mais s'appliquerent seulement comme Prêtres de cette Eglise à suppléer au défaut de S. Melece qui en estoit le suprême Pasteur.

D'où l'on peut conclurre que ç'a esté dans Antioche & jusques au dernier exil de ce Saint Patriarche arrivé en 370. que S. Chrysostome alloit apprendre le sens des Ecritures saintes sous Diodore, sans quitter sa demeure ordinaire & originaire d'Antioche, & que les Grecs suivis par Baronius se sont trompez lors qu'ils ont crû le contraire.

Et il paroist aussi par Pallade que S. Melece avoit retiré nostre Saint dans l'Archevesché & prés de sa

personne, prevoyant, comme dit cét Historien, combien grand & célebre le jeune Jean deviendroit un jour dans l'Eglise de Dieu.

Certes on ne peut assez admirer la providence qui l'éleva parmy les tempestes pour le preparer à souffrir les plus grandes persecutions : & lors que l'on considére que S. Melece, Diodore & Flavien l'ont formé dans la foy en qualité de Chrétien, dans la pieté Religieuse comme Solitaire, & dans la vertu Ecclesiastique comme Prêtre de JESUS-CHRIST, on est porté à faire cette reflection ; Que Dieu le destinoit visiblement à de grands combats, puis qu'il exerçoit sa jeunesse sous des maistres de qui la constance a esté éprouvée en tant de maniéres.

CHAPITRE VIII.

Dieu preserve S. Chrysostome d'un grand peril à l'âge d'environ 23. ans. Massacre de plusieurs Payens dans Antioche par l'ordre de l'Empereur Valens. Exacte recherche de l'âge & des premiéres années de la vie du Saint.

PENDANT que S. Chrysostome se disposoit sous la conduite de S. Melece, qui l'avoit retiré dans son Archevesché, à recevoir le Baptême, Dieu le délivra d'un peril extrême, dont il proposa luy même l'exemple au peuple de Constantinople, lors qu'il y prêchoit durant les dernieres années de sa vie. Voicy la relation qu'il en fait.

Comme j'estois encore fort jeune, les Tyrans firent faire en nostre ville une recherche fort rigoureuse pour découvrir où estoient certains livres de sortilege & de magie. Plusieurs soldats s'estoient mis en embuscade hors la ville. Celuy qui avoit écrit ce livre l'avoit jetté dans la riviére avant qu'il fut achevé, & ne pouvant pas le representer à ceux qui le luy deman-

Chrysost. Hom. 38. in Act. Apost.

» doient, on le menoit en priſon, & depuis il fut puni » de ce crime aprés en avoir eſté convaincu. Pendant » cette recherche je paſſois avec un autre par le milieu » d'un jardin le long du fleuve pour aller à une chappelle » de Martyr. Celuy avec qui j'eſtois ayant veu flotter » ce livre ſur la riviére, crût d'abord que c'eſtoit un lin- » ge, & le retira de l'eau. Je conteſtay auſſi toſt avec luy, » & luy dis en me divertiſſant que ce qu'il venoit de » trouver nous devoit appartenir en commun. Mais » voyons, dit-il, ce que c'eſt, & il n'en eut pas plûtoſt » developpé une page qu'il reconnut par la lecture que » c'étoit des écrits de magie. Sur ces entrefaites un ſol- » dat eſtant venu à paſſer par l'endroit où nous eſtions, » mon compagnon reſſerra ce livre & doubla le pas tout » ſaiſi de crainte. Car qui auroit creû que nous aurions » tiré ce livre de la riviére, veu qu'en ce temps là on ar- » reſtoit ceux mêmes dont on ne pouvoit raiſonnable- » ment avoir aucun ſoupçon? D'un coſté nous n'oſions » jetter ce livre de peur d'eſtre veus; de l'autre nous ne » pouvions le partager ſans nous expoſer au meſme pe- » ril. Enfin Dieu nous fit la grace de le jetter, & de ſor- » tir d'une extremité ſi dangereuſe.

Ammian. Marcellin. l. 29. Eunap. Sardian. in Maximo.

Les Hiſtoriens de ce temps là, nous apprennent le ſujet de cette recherche ſi rigoureuſe, qui fut un effet de la crainte de Valens, & la cauſe de la mort de la pluſpart des Philoſophes. Quelques uns ayant eü recours à la Magie pour apprendre le nom de celuy qui devoit ſucceder à cét Empereur, il remplit de ſang & de carnage toute la ville d'Antioche. Le maſſacre fut ſi grand que toute cette ville parut comme une grande boucherie. Eunape pour exprimer cette tuerie a écrit dans la vie du Philoſophe Maxime qui fut un des » accuſez: Que l'on voyoit autant de ſang répandu que » l'on en voit ordinairement quand on fait les prépara-

tifs neceſſaires pour le feſtin de tout un peuple dans « une place publique. «

Ammien Marcellin qui a remarqué les principales circonſtances de cette cruelle execution rapporte, Que pour ſe décharger de l'envie du meurtre de tant « de differentes perſonnes, les Juges firent brûler en « leur preſence une tres grande quantité de livres comme s'ils euſſent traitté de Magie; quoy que ce fuſſent « pour la pluſpart des livres de belles lettres & de « droit. «

Ammi. Marcell. l. 19. Eunap. Sardian. in Maxim.

Socrate & Sozomene n'ont pas paſſé ſous ſilence un évenement ſi conſiderable. Voicy ce qu'en écrit le dernier. En ce temps-là peu s'en falut qu'on ne fit « mourir tous les Philoſophes Payens. Car ceux d'entr'eux qui eſtoient en reputation de tenir le premier « rang entre les autres ne pouvant ſouffrir le progrés de « la religion Chrétienne, prirent la reſolution de s'informer qui eſtoit celuy qui devoit ſucceder à Valens. « Aprés s'être ſervy pour cét effet de toutes ſortes de divinations, ils s'aviſerent enfin de faire un trepied de « bois de laurier, & uſant de toutes les invocations ſacrileges & de toutes les paroles impies dont ils avoient « coûtume de ſe ſervir en ces rencontres, ils tâchérent « d'apprendre le nom de celuy qui devoit eſtre Empereur, par la rencontre & le mélange des lettres qui « eſtoient figurées ſous la machine de ce trepied, & formées par des operations magiques. Et comme ils « avoient une ardente paſſion de voir élever à l'Empire « un nommé Theodore qui eſtoit un Payen de grande « reputation, & l'un des plus illuſtres Officiers de toute « la Cour, ils furent trompez par l'arrangement des lettres qui repreſentoient une partie de ſon nom juſques au D, & crurent ſous ce fondement que l'Empire eſtoit infailliblement deſtiné à ce Theodore. «

Soc. l. 5. c. 15. Sozom. l. 8. c. 35.

» Valens ayant découvert cette entreprise sacrilege, n'en » fut pas moins irrité que si ces Philosophes eussent fait » une conspiration contre sa vie. Et ce fut ce qui l'obli- » gea de faire mettre la main sur Theodore & sur les fa- » bricateurs de ce trepied, de condamner l'un au feu & » les autres à avoir la teste coupée. Ce fut aussi la cause du » supplice capital que l'on fit souffrir aux plus celebres » Philosophes dans toute l'étenduë de l'Empire. Et par- » ce que la colere de l'Empereur estoit si grande qu'elle » ne se pouvoit éteindre que par de sanglantes execu- » tions, on exerça cette tuërie contre ceux mêmes qui » n'estant pas Philosophes ne laissoient pas d'en porter » l'habit. De sorte que ceux qui faisoient profession des » autres sciences n'osoient plus porter de robes & de » manteaux de Philosophes, de peur d'estre compris eux » mêmes dans ce soupçon, & d'estre mis au rang de » ceux qui avoient eü recours à ces divinations sacrile- » ges, & à ces sacrifices abominables.

Nostre Saint estant alors dans Antioche où l'Empereur tenoit sa Cour, fut témoin de ce carnage, & sans une providence particuliére de Dieu il auroit esté enveloppé luy même dans cette cruelle persecution. La chûte de Theodore luy demeura toûjours dans l'esprit depuis : & en consolant une jeune veuve, lors qu'il fut devenu Archevesque de Constantinople, il rapporte le supplice de ce miserable, comme un des plus tristes exemples de l'inconstance des choses humaines. Car outre qu'on le fit mourir, sa femme qui estoit de noble naissance fut engagée dans sa disgrace : & ayant perdu les biens & la liberté on la vit reduite à servir de femme de chambre, n'ayant que ce malheureux avantage au dessus des autres servantes, que l'extremité de sa misere tiroit des larmes des yeux de tous ceux qui la regardoient.

Chrys. ad Vid. juniorem.

Ce grand massacre arriva l'an 370. & le 7. de l'Empire de Valens. S. Chrysostome rapportant le danger qu'il y avoit couru, se sert d'un terme qui semble signifier une tres-grande jeunesse, comme s'il n'eust esté encore qu'un jeune enfant. Et c'est ce qui a fait croire au Cardinal Baronius qu'il n'estoit âgé en ce temps-là que de 16. ans. Mais cela ne peut pas estre. *Baron. ad ann. 370.*

Car 1. Il est certain que ce Saint avoit au moins 20. ans lors qu'il commença à estudier sous Libanius, ainsi que nous avons rapporté de ce qu'il en écrit luy même, & il est à croire qu'il a estudié au moins prés d'un an sous ce Rhetoricien.

2. Il est constant par le témoignage de Pallade, qu'il a employé prés de 3. ans à se disposer à son Baptême sous la direction de S. Melece.

3. Et enfin il ne peut avoir esté baptizé & fait Lecteur plus tart qu'en cette année 370. Car il est indubitable par Theodoret & par la continuation de la chronique d'Eusebe que cette horrible persecution qui fut suscitée par Valens aprés s'estre fait baptizer par Eudoxe Arien, Archevesque de Constantinople, & s'estre laissé aller aux persuasions de sa femme Arienne arriva en cette même année 370. & qu'estant venu alors dans la ville d'Antioche, il en bannit S. Melece qu'il relegua en Armenie, païs originaire de ce Saint. Puis donc qu'il est manifeste dans l'histoire que Saint Melece a esté banny d'Antioche depuis 370. jusques en 378. La persecution de Valens qui a esté une des plus cruelles ayant duré huit années, il faut qu'il n'ait peu faire S. Chrysostome Lecteur plus tard qu'en 370. puis qu'il est certain qu'on ne peut pas retarder son Baptême jusques au dernier retour de S. Melece en 378. Ainsi estant âgé de 20. ans & 21. lors qu'il estudioit sous Libanius & s'estant passé prés de trois ans

jusques à son Baptême qu'il receut de S. Melece avec la qualité de Lecteur en suite, comme nous allons voir en 370. Il faut conclure qu'il est né, non pas l'an 354. comme a crû le Cardinal Baronius, mais en l'an 347.

Baron. ad ann. d. 362.

Aussi il dit luy-même dans cette histoire où il raconte le peril dont Dieu l'avoit preservé, qu'il vouloit s'en aller hors la ville à une chapelle de Martyr, & cela marque qu'il estoit dans les exercices de pieté, c'est à dire prés de recevoir le Baptême, & attaché à l'étude de l'Ecriture qu'il n'étudioit pas encore à 16. ans selon le rapport de Pallade.

Τότε δὲ ἔτι μειράκιον ἤμην. Chrys. hom. 38. in Act. Apost.

Pour le terme dont il se sert qui semble signifier une tres grande jeunesse, d'où Baronius conclut qu'il n'estoit encore que jeune enfant. Il est aisé de justifier que dans le langage des Saints & des Historiens de l'Eglise, aussi bien que dans celuy des Auteurs profanes, ces sortes de mots ne doivent pas toûjours estre pris à la rigueur de la lettre: & les écrivains les plus exacts leur donnent assez souvent une plus grande étenduë. Tacite écrit que Domitien estoit extrémement jeune lors que son pere Vespasien fut élevé à l'Empire: & neanmoins il est certain qu'il avoit 19. ou 20. ans. Lors que Joseph rapporte la mort d'Alexandre fils d'Aristobule que Scipion fit mourir par le commandement de Pompée, il se sert pour exprimer sa jeunesse d'un terme qui paroist marquer qu'il estoit encore jeune enfant; quoy qu'il fut âgé de plus de 30. ans. Il donne le même nom à David lors qu'il rapporte l'offre qu'il fit de combattre contre Goliath, & neanmoins il avoit déja 29. ans. C'est le nom que S. Luc donne à S. Paul dans les Actes des Apostres, lors qu'il le décrit dans ce faux zele pour la religion des Juifs, qui le portoit à garder les habits de ceux qui lapidoient S. Estienne. Et neanmoins le Cardinal

Tacitus in vit. Iulij. Agricolæ.

Ioseph. l. 14. Ant. Iud. c. 3. lib. 6. Antiq. c. 10.

Act. 7. v. 58.

Baronius reconnoist luy même qu'il avoit en ce temps là 34. ans ou environ, & un an aprés on voit dans le mesme texte de S. Luc qu'Ananie parle de luy comme d'un homme qui est déja parvenu à un âge meur. *Act. 9. v. 13.*

Il ne faut donc pas trouver étrange que S. Chrysostome parlant au peuple de Constantinople dans les derniéres années de sa vie, ait usé d'un terme qui marque une tres-grande jeunesse pour exprimer l'âge de 23. ou 24. ans qu'il avoit au temps de son Baptême. Et c'est à cette époque certaine qu'il faut s'arréter, puis que l'on ne peut mieux s'instruire de son âge que de ce qu'il en dit luy même, & de ce que Pallade en a écrit en joignant leurs preuves certaines & convaincantes avec les témoignages autentiques des plus celebres Historiens.

CHAPITRE IX.

Baptême de S. Chrysostome par S. Melece. Que le delay dont il a usé pour recevoir ce Sacrement ne venoit que de la reverence qu'il avoit pour ce mystere. Sentimens des SS. Peres sur les deux differentes maniéres de differer le Baptême.

SAINT Chrysostome se disposa par tous les exercices de pieté à recevoir le Baptême estant prés de S. Melece qui l'avoit retiré dans l'Archevesché. Saint Gregoire de Nysse nous témoignant dans le Panegyrique funebre qu'il a fait de S. Melece, qu'il a esté banny d'Antioche jusques à trois fois, c'est une chose tres remarquable que la même année que ce saint & genereux Patriarche receut la couronne d'un troisiéme exil pour la defense de la foy, il enfanta S. Chrysostome à JESUS-CHRIST dans les eaux salutaires du Baptême. Ainsi l'Eglise d'Antioche eût tout à la fois un sujet d'affliction & une matiere de joye. Son pere luy fut enlevé & relegué dans l'Armenie par l'injustice de

Greg. Nyss. Orat. de Magno episc.

Theod. l. 5. c. 11.

Valens ſur qui les Ariens pouvoient toutes choſes. Mais Dieu luy donna un illuſtre enfant qui devoit un jour la nourrir de ſa parole celeſte : & ce luy en fut comme un gage tres precieux de le voir élevé au rang des Lecteurs, preſque en même temps que ſon nom venoit d'eſtre écrit dans le regiſtre des Fidelles.

Pallad. vita. Chryſoſt.

Cyprian. Epiſt. 35. ad Cler.

S. Cyprien écrivant autrefois à ſon Clergé pour luy rendre compte de ce qu'il venoit d'élever à l'office de Lecteur un jeune homme appellé Aurele qui s'eſtoit ſignalé par ſa generoſité Chrétienne en confeſſant deux fois JESUS-CHRIST devant les Tyrans, raconte qu'il l'avoit déja fait lire publiquement dans l'Egliſe le Dimanche précédent, parce que la joye eſt toûjours ſujette à l'impatience, & que celuy qui en reſſent les effets ne peut differer de la faire paroiſtre au dehors. Ce fut à peu prés la diſpoſition de S. Melece à l'égard de S. Chryſoſtome. Il reſſentit un plaiſir extrême de voir entrer dans l'Egliſe par le premier Sacrement de noſtre Religion, un jeune homme qui eſtoit déja ſi celebre dans le ſiécle, & dont il connoiſſoit parfaitement toutes les bonnes qualitez par une communication étroite. Mais parce qu'il prévoyoit le rang qu'il y devoit tenir un jour, il le voulut ſéparer du commun des Chrétiens par l'office de Lecteur, comme il venoit de le ſéparer du commun des hommes par le Baptême. Ce qu'il ne faiſoit pas neanmoins par une précipitation indiſcrete ; mais jugeant de l'abondance de ſa grace par la ferveur de la devotion avec laquelle il s'eſtoit diſpoſé à ce Sacrement, il ne pouvoit pas differer d'acquerir au Clergé, celuy qui en devoit acquerir tant d'autres à JESUS-CHRIST.

Que ſi l'on s'étonne de ce que noſtre Saint a differé ſi long temps à ſe faire baptizer, il faut reconnoiſtre que ce delay a eſté un effet viſible de ſa pieté & non

pas une marque d'aucun dessein qu'il ait eü de joüir plus long temps des douceurs & des consolations du siécle. Car il faut distinguer exactement deux diverses maniéres de différer le Baptême, dont l'une estoit approuvée par l'Eglise en ces premiers siécles, n'estant fondée que sur une estime toute particuliére de la grace de ce Sacrement & de l'éminence du Christianisme; & l'autre attiroit sur elle la juste condamnation de l'Eglise, parce qu'elle procedoit du déreglement des hommes qui vouloient mener cependant une vie séculiére & licencieuse, que l'Eglise n'auroit pas soufferte en leur personne aprés leur Baptême, & dont eux-mêmes auroient pû avoir horreur en considérant les obligations où ils se seroient engagez.

Il y en avoit donc qui estant bien éloignez de cét esprit, ne differoient le Baptême que parce que connoissant l'excellence de nostre Religion, ils jugeoient à propos de se préparer par toutes sortes de bonnes œuvres à devenir les membres de JESUS-CHRIST dans cette Piscine sacrée, qui est tout ensemble la figure de sa mort & l'image de sa resurrection. Ils pratiquoient dans le rang de Catechumenes tous les devoirs qui leur estoient avantageux pour se disposer à cette grande action. Ils repassoient souvent dans leur esprit la sainteté du serment qu'ils devoient faire en presence de Dieu, de ses Anges & de ses Prêtres. Ils s'établissoient solidement dans une vie toute sainte & digne de Chrétiens, afin de ne pas tomber dans un parjure dont ils concevoient l'énormité. Ils se dépoüilloient de leurs mauvaises inclinations & de leurs vieilles habitudes avant que de se revétir de JESUS-CHRIST même, qui estoit representé par la robe blanche dont on couvroit les baptizez. Ils consideroient avec un tremblement religieux ces obligations étroites & in-

dispensables que l'on s'impose à soy même en contractant avec Dieu une alliance toute sacrée & toute divine. Enfin dans le dèssein qu'ils avoient d'élever jusques au ciel une tour sublime & un édifice spirituel dont nostre Sauveur devoit estre tout ensemble & le fondement & le comble, ils examinoient en eux mêmes s'ils auroient dequoy fournir à une si grande entreprise.

Telles furent autrefois les dispositions de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze qui ne furent baptizez qu'aprés de longues & de serieuses réflexions sur la sainteté du Christianisme; ce dernier, sçavoir S. Gregoire, estant âgé de plus de 30. ans lors qu'il receut ce Sacrement au retour d'Athenes, & qu'il ajoûta aux vœux ordinaires des baptizez celuy de ne jurer jamais.

Greg. Presbyter in vit. Greg. Naz.

Sulp. Seu. de vit. S. Mart.

Tels estoient les mouvemens que la grace avoit formez dans l'ame de S. Martin au milieu du camp & dans la corruption de l'armée, & quoy qu'il eût esté assez genereux pour se faire Catechumene malgré ses parens n'estant encore âgé que de dix ans, neanmoins il differa son Baptême afin de s'y preparer avec plus de soin. Ainsi l'on voit que l'antiquité a donné à ce grand Saint les loüanges qu'il meritoit pour avoir vécu dans le Catechumenat tres exemplairement, & avoir conservé l'austerité d'un Solitaire parmy la licence des armées: mais on ne voit pas qu'il soit blâmé d'avoir differé son Baptême, dont il estimoit la dignité & s'en vouloit rendre digne par cette longue préparation. Jesus-Christ qu'il avoit revétu de son manteau à la porte d'Amiens témoigna bien aux Anges dont il estoit environné, que Martin n'estant encore que Cathecumene l'avoit couvert de cét habit, comme il eût la consolation de l'oüir luy même de la bouche de Jesus-Christ pendant qu'il dormoit:

mais il ne luy reprocha pas de n'estre encore que Catechumene.

Tels estoient les sentimens de S. Paulin Evesque de Nole, lors que s'estant consacré par une devotion particuliére au service de S. Felix dés l'âge de 27. ans aprés avoir veu la grandeur de ses miracles, il ne fut neanmoins baptisé qu'ayant environ 38. ans, & eut avant son Baptême une étroite familiarité avec Saint Ambroise, avec S. Martin, & avec S. Dauphin Archevesque de Bordeaux, des mains duquel il receut enfin ce Sacrement de nostre Salut. Et comme il n'avoit differé de recevoir ce divin mystére de l'adoption des enfans de Dieu que par les hauts sentimens qu'il avoit conceus de la grace du Christianisme & par la crainte de ne pas estre assez fidelle à Dieu aprés luy avoir consacré son ame par le plus saint de tous les sermens : aussi fit il assez voir par sa retraite qui fut la suite de son Baptême que son delay avoit esté un pur effet de sa pieté, puis qu'il fit profession de vivre avec sa femme Therese comme avec sa sœur, qu'ayant esté honoré de la dignité de consulat, il se déroba tout d'un coup à la veuë du monde pour ne vivre plus qu'à Dieu ; qu'estant un des plus riches de son siécle, il devint pauvre en un instant pour enrichir les pauvres de JESUS-CHRIST, & qu'il considera le desert, comme le moyen le plus asseuré pour conserver la grace de son Baptême.

Paulin. Natal. 1. in S. Felicem.

Id Ep. 41. ad August.

Tels enfin estoient les pieux mouvemens de S. Ambroise lors qu'il faisoit voir par une conduite tres pure & tres innocente que les heureux presages de sa naissance n'avoient pas esté de vaines predictions, & que le grand Probe Prefet de Rome, qui sçavoit la pureté de sa vie & la moderation de ses mœurs, ne se trompoit pas lors qu'il l'envoyoit exercer un office de Ma-

giſtrature plûtoſt comme Eveſque que comme Juge. S'il différa long temps à ſe faire baptizer, ce ne fut ny par negligence, ny par quelque deſir ſecret d'une vie licencieuſe ; puis que l'exemple de la ſainte Vierge Marcelline ſa ſœur luy avoit inſpiré un ſi grand amour de la pureté, qu'il paſſa tout le reſte de ſes jours dans une continence virginale : mais ce fut le ſeul deſir d'apporter une plus grande préparation à ces eaux ſacrées, qui devoient eſtre pour luy un torrent de benedictions & de graces.

Baron. ad ann. 377.

Il y a donc ſujet de s'étonner que le Cardinal Baronius ait écrit que ce ſaint Archeveſque de Milan étant touché du regret d'avoir differé ſon Baptême, s'eſt eſtudié à corriger dans les autres un deſordre qu'il avoit remarqué luy meſme en ſa perſonne.

Baſilius. Exhort. ad Baptiſ. Greg. Naz. orat. 40. Greg. Nyſſ. oratione adverſus eos qui differunt Baptiſmum.

J'avoüe que ce ſaint Eveſque, comme d'autres que cite Baronius, ont blâmé publiquement en leur temps ce que l'Egliſe a condamné dans tous les ſiécles, & qu'ils ſe ſont animez de tout leur zéle pour détourner les hommes de cette malheureuſe pratique de ne ſe faire baptizer qu'à la mort. Mais quoy que ſaint Ambroiſe en ait parlé avec chaleur comme les autres, il ne ſe trouvera nulle part dans ſes écrits qu'il ſe ſoit élevé generalement contre ceux qui ſe diſpoſoient au Bapteſme par de longs exercices de pieté, pour eſtre plus en eſtat d'en conſerver inviolablement la grace aprés l'avoir une fois receuë. Ainſi tout ce qu'il dit de plus fort ne regarde que la condemnation des negligens & des lâches qui remettent l'ouvrage de leur ſalut à la derniére heure du jour, c'eſt à dire à l'extremité de leur vie : mais il ne condamne jamais la longue & ſérieuſe préparation au Bapteſme, en ceux qui ne l'ont pas receu dans l'enfance quand elle eſt un pur effet de la vénération qu'on a pour ce Sacrement.

Amb. l. 7. Comm. in Luc. c. 15.

S. Chryſoſtome a parlé luy même avec autant de vigueur & de véhémence que les autres Péres contre ceux qui differoient de recevoir le Baptême, & il a fait un homelie exprés ſur ce ſujet. Mais il n'a pas parlé contre luy même, quand il a repréſenté l'état funeſte de ceux qui ſe convertiſſent à la mort. Auſſi en ſe rangeant ſous la conduite de ſaint Méléce pendant les plus fleuriſſantes années de ſa vie, il avoit appris de ce ſaint Eveſque à ſe préparer au Baptême avec reſpect, & à imprimer profondément dans ſon eſprit la haute eſtime de la grace de noſtre Religion, qu'il devoit répandre un jour dans les ames par l'éficace de ſes paroles, & par la vertu ſecrete de ſon exemple.

Chryſ. hom. 59. ad pop. quæ eſt Catecheſis ad illuminandos.

CHAPITRE X.

Amitié étroite de S. Chryſoſtome avec Baſile. Ils prennent la reſolution de ſe ſéparer du monde. La Mere du Saint s'oppoſe à cette retraite generale. Regle de la conduite qu'il faut garder envers les parens en ces rencontres.

ENTRE beaucoup de veritables amis que S. Chryſoſtome dit avoir eüs, il declare qu'ils s'en eſtoit trouvé un nommé Baſile qui l'avoit plus aimé que tous les autres, & qui s'eſtoit efforcé de les ſurpaſſer autant dans l'affection qu'il avoit pour luy, qu'ils ſurpaſſoient eux mêmes tout le reſte des mediocres amis.

Chryſ. l. 1. de Sacerd. c. 1.

Ils avoient fait toutes leurs eſtudes enſemble, ils n'avoient eü que les mêmes Maiſtres, ils avoient les mêmes inclinations & la même ardeur pour les lettres & pour les ſciences. Leurs deſſeins eſtoient tout ſemblables & naiſſoient des même rencontres. Cette union ſi particuliére de leurs eſprits & de leur cœur

ne dura pas ſeulement tant qu'ils furent écoliers ; mais auſſi apres qu'ils furent ſortis des écoles, & lors qu'ils delibérérent de la maniére de vie qu'ils devoient prendre, ils ſe rencontrérent dans les mêmes ſentimens. Il y avoit encore d'autres circonſtances qui rendoient leur amitié plus conſtante & plus durable ; & comme il y avoit entr'eux une aſſés grande égalité, tout conſpiroit à les lier enſemble d'une étroite affection.

Il eſt vray que l'humilité fait dire à S. Chryſoſtome que quand ils furent ſur le point de ſe reſoudre à embraſſer la vie ſolitaire, cette vie bien heureuſe, cette veritable Philoſophie, leur balance commença d'eſtre inégale ; parce que ſon amy eſtant plus détaché du monde, ſon coſté fut plus leger & s'éleva en haut : & au contraire le ſien s'abbaiſſa par la peſanteur de l'amour des choſes du monde, & par les paſſions de la jeuneſſe. Neanmoins leur amitié ne laiſſa point de demeurer ferme ; mais leur converſation & leur familiarité fut interrompuë, eſtant impoſſible que n'ayant plus les mêmes deſſeins ils euſſent toûjours le même commerce.

Mais auſſi toſt que Baſile vit que noſtre Saint eſtoit entré dans le même genre de vie que luy, il enfanta le deſſein qu'il avoit conceu long temps devant, & ne perdant jamais de veuë ſon amy, il l'exhorta ſi puiſſamment à quitter chacun leur logis & à demeurer enſemble, qu'il le luy perſuada ; & ils ſe diſpoſerent tous deux à executer leur reſolution.

Ainſi l'on reconnoit en cette rencontre la verité de
Eccl. 6. v. 15. cette parole du Sage qui dit ; *Qu'il n'y a rien de comparable à un amy fidelle : & que ny l'or ny l'argent ne peuvent égaler l'excellence de cette parfaite fidelité.* Baſile qui avoit eû une merveilleuſe condeſcendence pour ſouffrir les foibleſſes de noſtre Saint, avant que Dieu l'eût

l'eût touché auſſi fortement qu'il fit depuis, eut une adreſſe extraordinaire pour augmenter les étincelles de ce feu celeſte dont il commençoit d'eſtre embrazé. Et c'eſt en ce point qu'il apprend à tous les veritables amis, qu'ils n'aiment point ſincerement ceux qui leur ſont plus intimes, s'ils ne font tous leurs efforts pour les aſſiſter dans l'ouvrage de leur ſalut.

Mais à peine noſtre Saint avoit eſté fortifié contre ſa propre foibleſſe par les exhortations preſſantes de ſon amy, qu'il eut beſoin d'une force toute nouvelle pour vaincre une ſeconde tentation, qui luy fut d'autant plus dangereuſe, qu'il eſt difficile de ſe defendre des tendreſſes d'une mere toute pleine d'affection, & de ſe diſpenſer de cette ſorte de reconnoiſſance qui eſt fondée ſur les devoirs de la Piété naturelle. Car nous apprenons de luy même que les tendreſſes & les priéres continuelles de ſa mere l'empeſcherent de ſuivre ſon amy. Auſſi toſt qu'elle s'apperçeut de ſon deſſein, elle le prit par la main, le mena dans ſa chambre, & luy ayant commandé de s'aſſeoir auprés d'elle, elle commença à pleurer & à luy parler en des termes qui luy donnoient encore plus de pitié que ſes larmes.

Mon fils, luy dit-elle, Dieu n'a pas voulu que je « joüiſſe long temps de la vertu de voſtre pere. La mort « me l'a ravy lors que je ſentois preſque encore les dou- « leurs que j'ay endurées pour vous mettre au monde. « J'ay ſouffert toutes les peines & toutes les incommo- « ditez du veuvage, leſquelles certes ne peuvent point « eſtre compriſes par les perſonnes qui ne les ont point « éprouvées. Il n'y a point de diſcours qui puiſſe repre- « ſenter le trouble & l'orage où ſe trouve une jeune « femme qui ne vient que de ſortir de la maiſon de ſon « pere, qui ne ſçait point les affaires, & qui eſtant « plongée dans l'affliction doit prendre de nouveaux «

„ ſoins dont la foibleſſe de ſon âge & celle de ſon ſexe „ ſont peu capables. Il faut qu'elle ſupplée à la negli- „ gence de ſes ſerviteurs, & ſe garde de leur malice; „ qu'elle ſe defende des mauvais deſſeins de ſes proches, „ & qu'elle ſouffre conſtamment les injures des parti- „ ſans & l'inſolence & la barbarie qu'ils exercent dans „ la levée des impôts.

„ Que ſi un pere mourant laiſſe des enfans : ſi c'eſt „ une fille, il laiſſe ſans doute un grand ſoin à ſa femme, „ qui neanmoins eſt ſupportable en ce qu'il n'eſt point „ mêlé de crainte ny de deſpenſe. Mais ſi c'eſt un fils, „ l'éducation en eſt bien difficile, & c'eſt un ſujet con- „ tinuel d'apprehenſions & de ſoins, ſans parler de ce „ qu'il coûte pour le bien faire inſtruire. Tous ces maux „ pourtant ne m'ont point porté à me remarier. Je ſuis „ demeurée ferme parmy ces orages & ces tempeſtes, „ & me confiant ſur tout en la grace de Dieu je me ſuis „ reſoluë de ſouffrir tous ces troubles que le veuvage „ apporte avec ſoy.

„ Ma ſeule conſolation dans cette miſere a eſté de „ vous voir ſans ceſſe, & de contempler dans voſtre vi- „ ſage l'image vivante de mon mary mort, & la par- „ faite peinture de cette perſonne qui m'eſtoit ſi chere. „ Cette conſolation a commencé dés voſtre enfance, „ lors que vous ne ſçaviez pas encore parler, qui eſt le „ temps où les peres & les meres prennent plus de plaiſir „ à leurs enfans.

„ Je ne vous ay point auſſi donné ſujet de me dire que „ j'ay ſoûtenu veritablement avec courage les maux de „ ma condition preſente; mais que j'ay auſſi diminué le „ bien de voſtre pere, pour me tirer de ces incommodi- „ tez, qui eſt un malheur que je ſçay arriver ſouvent „ aux pupilles. Car je vous ay conſervé tout ce qu'il „ vous a laiſſé, quoy que je ne vous aye rien épargné de

ce qui vous eſtoit neceſſaire pour voſtre avancement. «
J'ay pris ces dépenſes ſur mon bien & ſur ce que j'ay «
eü de mon pere en mariage. Ce que je ne vous dis «
point, mon fils, afin de vous reprocher les obligations «
que vous m'avez. Pour tout ce que j'ay fait pour vous «
je ne vous demande qu'une grace. Ne me rendez pas «
une ſeconde fois veuve. Ne renouellez pas ma pre- «
miére affliction lors qu'elle commence à ſe paſſer. At- «
tendez que la mort nous ſepare; vous n'attendrez peut «
eſtre pas encore long temps. Ceux qui ſont jeunes «
peuvent eſperer de vieillir, mais pour nous qui ſom- «
mes dans la vieilleſſe, nous n'avons plus à attendre «
que la mort. Quand vous m'aurez enſevelie dans le «
tombeau de voſtre pere, & que vous aurez reüny mes «
os à ſes cendres; entreprenez alors d'auſſi long voya- «
ges & navigez ſur telle mer que vous voudrez, per- «
ſonne ne vous en empeſchera. Mais pendant que je «
reſpire encore, ne vous ennuyez point je vous prie de «
vivre avec moy. N'attirez point ſur vous l'indigna- «
tion de Dieu, en cauſant à voſtre mere une douleur ſi «
ſenſible, & à une mere qui ne l'a point meritée. Si «
je vous engage dans les ſoins du monde & que je vous «
oblige à prendre la conduite de mes affaires qui ſont «
les voſtres, je veux bien que vous ne conſideriez plus «
ny les loix de la nature, ny voſtre éducation, ny ma «
compagnie; & que vous fuyiez ces affaires & ces ſoins «
comme les ennemis de voſtre repos. Mais ſi je fais «
tout ce que je puis, afin que vous puiſſiez vivre dans «
une parfaite tranquilité; que cette conſideration pour «
le moins vous retienne, ſi toutes les autres vous ſont «
inutiles. Quelque grand nombre d'amis que vous «
ayez, nul ne vous laiſſera vivre avec tant de liberté «
que je fais. Auſſi n'y en a-t-il point qui ait la même «
paſſion que moy pour voſtre avancement & pour voſtre «
bien.

Voilà une partie du diſcours qu'elle fit à noſtre Saint, ainſi qu'il le raconte luy meſme, lequel ayant rapporté à cét excellent amy, tant s'en faut qu'il en fût touché, qu'au contraire il redoubla ſes efforts pour luy perſuader, comme auparavant, de la quiter.

L'Evenement a fait voir que S. Chryſoſtome, aprés avoir eſté partagé par des penſées bien differentes, fut enfin plus ſuſceptible des remonſtrances Chrétiennes de ſon amy, que des tendreſſes naturelles de ſa propre mere. Ainſi il établit par ſon exemple cette maxime

Hom. 19. in Ioan. » Evangelique qu'il précha depuis : Que quand les pe-
» res & les meres ne commandent rien à leurs enfans
» qui les empeſche & les détourne du ſervice de Dieu,
» ils ſont obligez de leur rendre une obeïſſance exacte :
» mais que quand ils deſirent quelque choſe qui peut
Hom 54. in Ioan. » nuire à noſtre ſalut, il n'eſt pas ſeur de leur obeïr. C'eſt
» ce qu'il dit encore ailleurs en ces termes: Comme nous
» ne devons pas déferer à nos parẽs, lors qu'ils s'oppoſẽt
» à noſtre progrés dans la vie ſpirituelle ; ainſi lors qu'ils
» ne nous en détournent pas, il n'y a point de devoirs que
» nous ne ſoyons obligez de leur rendre, & nous les de-
» vons préférer à tout, à cauſe de la naiſſance qu'ils nous
» ont donnée, de l'éducation que nous en avons receuë,
» & d'une infinité de maux qu'ils ont enduré pour nous.

On peut dire qu'il s'eſt acquité exactement de ces deux devoirs, & que s'il a eſté genereux contre ſa mere lors qu'elle a employé toute ſa tendreſſe pour le détourner des auſteritez de la ſolitude, il a eſté plein de gratitude & de piété pour ſa mere, lors qu'il a fallu luy rendre en Jesus-Christ tous les ſervices, & luy procurer toutes les conſolations qu'elle pouvoit recevoir d'un fils qui avoit purifié les ſentimens de la nature par l'onction de la grace.

Cét exemple nous montre auſſi la verité de ce que

S. Auguſtin a dit dans une pareille occaſion pour fortiſier un fils contre les tendreſſes de ſa mere. Car ce ſaint luy repreſente excellemment : Qu'il faut craindre Eve dans quelque femme que ce ſoit, ſoit qu'elle nous tente comme Eve tenta ſon mary, ou qu'elle nous tente comme une mere peut tenter ſon fils. *Aug. Epiſt. ad Latum.*

Mais noſtre Saint s'éleva au deſſus de luy même pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre par cette tentation domeſtique. Les larmes d'une mere qui l'aimoit plus que ſa vie ne pûrent éteindre l'ardeur de ſa charité. Et il eut part à la benediction des Levites de qui Moyſe diſoit en mourant : *Qu'ils ont dit à leur pere & à leur mere : Ie ne vous connois point ; & à leurs freres : Ie ne ſçay qui vous eſtes.* *Deuter. 33. v. 8.*

Chapitre XI.

Conſpiration des Eveſques de Syrie aſſemblez à Antioche, pour élever à l'Epiſcopat S. Chryſoſtome & Baſile ſon amy. Le Saint ſe cache & fait tomber innocemment ſon amy dans le piége. De l'âge preſcrit par les Canons pour l'Epiſcopat.

La conſultation qui faiſoit balancer S. Chryſoſtome entre les larmes de ſa mere & les exhortations de ſon amy, fut ſur le point d'eſtre terminée par un nouvel engagement. Et s'il ne ſe fût dérobé à la violence que l'on vouloit exercer ſur luy, il n'auroit pû ſe défendre de l'Epiſcopat dans un temps où il delibéroit de ſe cacher dans la ſolitude. Voicy ce qu'il nous apprend luy même de ce fait ſi mémorable qui fut preſque une occaſion de le mettre mal avec Baſile.

Lors qu'il delibéroit de ſe retirer dans la ſolitude avec ſon amy Baſile, il s'éleva un bruit dont ils furent tous deux ſurpris & troublez, qui eſtoit que l'on avoit deſſein de les faire Eveſques. Auſſi toſt que le Saint en fut averty, il fut touché de crainte, d'une part, & d'étonnement de l'autre ; de crainte, en ce qu'il ap- *l. 1. de Sacerd. c. 3.*

prehendoit que l'on le portaſt à cette dignité par force & par violēce; & d'étonnement,en ce qu'il ne pouvoit comprendre ce qui avoit porté les Electeurs à penſer à luy dans une occaſion de cette importance. Car lors qu'il s'examinoit il ne trouvoit rien en luy qui luy parût digne de cette charge. Mais Baſile l'eſtant venu voir, & luy ayant conté toute l'affaire en ſecret, ne croyant pas qu'il en eût oüy parler, il le conjura de faire paroiſtre en cette rencontre, comme ils avoient toûjours fait en toutes les autres une conformité entiére de deſſeins & d'actions, & luy declara qu'il eſtoit preſt de ſuivre le conſeil qu'il prendroit pour luy même de refuſer ou d'accepter l'Eveſché.

Lors que noſtre Saint eut reconnu cette bonne reſolution dans laquelle eſtoit ſon amy, & qu'il conſidéra qu'il feroit grand tort à toute l'Egliſe, ſi à cauſe qu'il s'eſtimoit indigne de l'Epiſcopat, il privoit le troupeau de Jesus-Christ de la conduite d'un jeune Paſteur qui avoit tant de piété & de ſuffiſance pour bien gouverner les ames, il crût qu'il ne devoit pas luy découvrir quel eſtoit ſon ſentiment en cette rencontre, quoy qu'il eût accoûtumé de ne luy rien cacher de ſes ſecrets. Il luy dit donc qu'il eſtoit d'avis de remettre cette deliberation à un autre temps, parce que la choſe ne periſſoit pas. Et ainſi l'ayant porté à n'y plus penſer, cela luy fit croire qu'il ſeroit dans les mêmes ſentimens & les mêmes diſpoſitions que luy, ſi cette occaſion ſe preſentoit.

Peu de temps aprés, le jour eſtant venu que l'on devoit les élire Eveſques, S. Chryſoſtome ſe cacha; mais Baſile qui ne ſçavoit rien de ce deſſein que l'on avoit, fut pris & amené, quoy que ſous un autre pretexte. Il ſubit le joug, les paroles dont ſon amy avoit uſé avec luy, luy ayant fait eſperer qu'il le ſuivroit en cette

action, ou plûtost croyant luy mesme qu'il ne faisoit que le suivre. Et il fut d'autant plus confirmé dans cette pensée, que quelques uns de l'assemblée le voyant fâché de ce qu'il avoit esté pris de cette sorte, le tromperent en luy disant hautement, qu'il n'y avoit point d'apparence que celuy qui au jugement de tous, estoit le plus farouche & le moins docile, entendant parler de S. Chrysostome, se fût rendu à l'élection des Peres avec une moderation toute entiére, & que celuy au contraire qui avoit toûjours paru le plus sage & le plus doux, fît l'opiniastre & le glorieux, & voulût resister à leur jugement.

Il se laissa vaincre par ces paroles. Mais lors qu'il sçeut que nostre Saint avoit pris la fuite, & qu'on ne l'avoit pû trouver, il le vint voir estant triste & abbatu; & s'estant assis prés de luy, il sembloit qu'il luy voulût parler: mais ayant le cœur serré de douleur, & ne pouvant exprimer la violence qui le pressoit; lors qu'il vouloit ouvrir la bouche pour luy en découvrir la cause, son saisissement luy étouffoit la parole. Saint Chrysostome le voyant tout en larmes & dans un trouble extraordinaire, sçachant le sujet de sa tristesse, se mit à rire dans l'excés de la joye qu'il sentoit, & le prenant par la main il tâcha de le baiser en luy disant: Qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir fait si bien reüssir la conduite dont il avoit usé, & en la maniere qu'il l'avoit souhaité. Et en suite il justifia son procedé par des raisons tres fortes & tres puissantes, qui font la plus considerable partie de son traité du Sacerdoce, qu'il ne composa que quelque temps aprés.

Tel fut l'évenement de ce grand combat, dans lequel l'humilité de nostre Saint fut victorieuse de la conspiration des Evesques, qui considerant plûtost son esprit & sa vertu que son âge, vouloient l'élever à

l'Episcopat peu de temps aprés son Baptesme. Il se servit d'un artifice innocent pour faire tomber son amy dans le piége que le Clergé luy tendoit pour le faire Evesque. Mais le respect qu'il eut pour cette haute dignité luy fit trouver sa seureté dans la fuite, Dieu le voulant purifier par une plus longue préparation, & le destinant à un siége plus important, sur lequel il ne devoit monter qu'aprés avoir soûtenu long temps le pesant fardeau des fonctions d'un Patriarche.

Ce dessein des Evesques de Syrie peut paroistre un peu étrange, & peu conforme à la discipline de l'Eglise qui demande un âge plus avancé en la personne de ceux qu'on appelle à l'Episcopat & à la Prestrise. J'avoüe que par le Canon onziéme du Concile de Neocesarée un Prestre doit avoir trente ans pour estre ordonné, *quelque digne d'ailleurs qu'il puisse estre* : & que le Concile d'Agde qui confirme ce réglement, dit aussi la mesme chose des Evesques. Ainsi on peut estimer qu'il est peu vray semblable que le Saint ait esté prest d'estre élû Evesque à vingt quatre ans.

Concil. Neocaesar. can. 11.

Conc. Agat. can. 17.

Mais il y a quelquefois des rencontres extraordinaires où l'esprit de Dieu fait passer par dessus les loix ordinaires. Saint Remy, c'est à dire l'un des plus grands Evesques de ce Royaume, a esté élû & sacré Evesque à 22. ans.

Nous apprenons aussi de Nicéphore, qu'un certain Eleuthére aprés avoir esté instruit par le Pape Anicet, fut ordonné à 20. ans Evesque d'Illirie à cause de son extrême piété qui estoit telle que toute sa vie n'avoit esté jusques à ce temps là qu'une suite de miracles.

Niceph. l. 3. Eccl. histor. c. 29.

Synese nous en fournit encore un exemple qui est d'autant plus considérable qu'il est arrivé dans le siécle mesme de nostre Saint. C'est dans une lettre qu'il écrit à Theophile d'Alexandrie sur le sujet d'un

Synes. Ep. 67. au Theoph.

Evefque appellé Paul, qui avoit efté élevé à la Prelature, eftoit encore affez jeune, puis qu'il le confideroit encore comme jeune long temps aprés fon election. Ils « vous prient, dit-il, & vous conjurent de ne les pas obli- « ger malgré eux d'eftre orphelins du vivant mefme de « leur Pére. Ce font les propres paroles dont ils fe fervent « dans cette rencontre. Et pour vous dire mon fentiment, « je ne fçay lequel des deux je dois faire; ou de loüer ce « jeune homme pour cette extrême affection que tout le « monde luy porte, ou de croire que c'eft un effet de fon « bonheur. Car il faut attribuer à fa vertu particuliere, « ou à la grace de Dieu, l'avantage qu'il a d'eftre fi bien « dans l'efprit du peuple & de s'eftre tellement acquis les « bonnes graces de tout le monde, qu'il femble n'eftre « plus en leur pouvoir de vivre fans luy. «

Mais outre ces excellentes qualitez de S. Chryfoftome, qui pouvoient porter les Evefques de la province à n'attendre pas la maturité de fon âge pour le faire monter fur le fiége Epifcopal par l'impofition de leurs mains, on peut encore confidérer qu'il venoit d'eftre baptizé aprés une longue & fainte préparation, & que le voyant tout renouvelé par la grace du Chriftianifme, on l'en eftimoit mieux difpofé à celle du Sacerdoce.

Chapitre XII.

Quel étoit ce Bafile amy du Saint.

Quelque foin qu'ait pris S. Chryfoftome pour faire connoître à toute la pofterité le mérite de fon cher amy Bafile dans les livres du Sacerdoce, qui font le plus célébre de tous fes ouvrages, il eft arrivé neanmoins par je ne fçay quelle rencontre, que l'on l'a prefque toûjours pris pour un autre, & que la reffemblance des noms l'a fait confondre avec de grands

Saints dont l'âge est fort éloigné du sien.

Socr. l. 6. c. 5. Socrate est le premier qui estant tombé dans l'erreur sur ce sujet, y en a fait tomber beaucoup d'autres, comme George Patriarche d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calixte, & Erasme. Il est étrange que tous ces Auteurs ayent si peu consideré l'ordre des temps, qu'ils ayent pû croire que ce Basile intime amy de nostre Saint, estoit le grand S. Basile Evesque de Cesarée en Cappadoce; puis que S. Basile qui est mort, Archevesque de Cesarée en 379. a esté élevé à Athe-
Baron. ad ann. d. 382. nes avec S. Gregoire de Nazianze dans la connoissance des belles lettres avant la naissance de S. Chrysostome, & qu'il a esté ordonné Prestre par Eusebe Archevesque de Cesarée long-temps avant que S. Chrysostome fut seulement baptizé.

Photius n'a pas esté plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire de cét amy de Saint Chrysostome, en pretendant que c'estoit S. Basile Evesque de Seleucie, dont l'éloquence a beaucoup de rapport à celle de S. Chrysostome. Car S. Basile de Seleucie ayant assisté au Concile de Calcedoine en 451. & répondu en 458. à la lettre de l'Empereur Leon en qualité de President du Concile d'Isaurie, il est hors d'apparence qu'il eût esté sacré Evesque, comme ce Basile de S. Chrysostome, dés l'an 372. ou environ, c'est à dire 86. ans avant sa mort. Outre que Dexien son predecesseur dans l'Evesché d'Isaurie, vivoit encore en 431. puis qu'il souscrivit en cette année là au Concile general d'Ephese.

Baronius propose encore deux autres Basiles, dont l'un a esté Evesque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Biblos dans la Phenicie, & qui ont tous deux souscrit au Concile de Constantinople. Un Auteur moderne se déclare pour le premier.

Peut eſtre pourroit-on dire que cét amy de noſtre Saint eſtoit Maxime, qui s'appelloit auſſi Baſile; cette duplicité de nom n'eſtant pas ſans exemple parmy les Grecs, non plus que parmy les Latins: puis qu'on ſçait qu'Origene s'appelloit auſſi Adamance; & Jean Eveſque de Jeruſalem, Joannes Nepos Sylvanus. Ce qui pourroit appuyer cette conjecture, eſt que l'hiſtoire de l'Egliſe ne nous en fournit pas d'autre que Maxime, avec qui il ait eü une ſi étroite familiarité dés ſes prémiéres années. Ils avoient tous deux eſté inſtruits dans la vie Religieuſe par Diodore de Tarſe & par Cartere. On voit de plus, que Maxime a eſté Eveſque de Seleucie en Iſaurie. Et quoy que toutes ces circonſtances ſemblent auſſi pouvoir eſtre attribuées à Theodore de Mopſueſte, qui a eſté pareillement diſciple de Libanius, de Diodore & de Cartere, & élevé auſſi bien que Maxime à l'Epiſcopat; neanmoins l'inconſtance de ſa vie, & le peu de fermeté qu'il a eü d'abord à ſe maintenir dans la profeſſion Religieuſe, nous empeſchent de croire que noſtre Saint ait voulu parler ſi avantageuſement d'un homme qui a eſté ſur le point de quitter la voye étroite.

Que ſi l'on prétend que ce Maxime dont parle Sozomene, ne peut avoir eſté Baſile dont S. Chryſoſtome parle comme du plus ancien & du plus intime de ſes amis; parce que d'une part cét hiſtorien parle de Maxime comme d'une perſonne qui avoit eſté gagné à Dieu par noſtre Saint, qui l'avoit fait paſſer de l'étude de l'éloquence à celle de la piété, & de l'école de Libanius à celle de Diodore; & que de l'autre, nôtre ſaint témoigne dans les livres du Sacerdoce que ce Baſile avoit fait beaucoup plus de progrés que luy dans la vertu & dans la retraite; cette objection n'eſt pas capable de ruïner noſtre conjecture. Car il ſe peut

faire, & il est mesme tres vray semblable, que Saint Chrysostome, qui a appris la piété Religieuse sous Diodore dans la ville mesme d'Antioche, y ait attiré son amy Basile par la force de ses exhortations & de son exemple; & qu'en suite ayant tous deux conceu le dessein d'une plus grande retraite, l'un ait esté assez heureux pour executer promptement cette résolution sainte, & que l'autre en ait esté détourné pour quelque temps par la rencontre fâcheuse de ses embarras domestiques, & sur tout, par les obstacles que sa mere y apporta en employant toutes ses tendresses pour n'estre pas si tost privée de la consolation de sa presence.

Quoy qu'il en soit, cette opinion est d'autant plus recevable qu'elle est tout à fait conforme aux circonstances de l'histoire de nostre Saint, & qu'on la peut soûtenir sans troubler l'ordre des temps, & sans luy donner pour intimes amis des personnes qui ne paroissent avoir eü nulle habitude avec luy dans tout le cours de sa vie.

CHAPITRE XIII.

Ce que fit S. Jean Chrysostome aprés le dernier exil de S. Melece son Archevesque. Sa retraite dans les solitudes des montagnes. Il se fait Anachoréte. Ses grandes austeritez.

PALLADE, qui est le seul irréprochable historien de la vie de S. Chrysostome, nous enseigne qu'il sortit d'Antioche quelque temps aprés l'éxil de S. Melece, pour aller dans les deserts des montagnes de Syrie qui estoient proches, & que ne se contentant pas de mener chez luy une vie retirée, l'amour de la solitude le porta à executer cette sainte résolution qu'il
Pall. vit. Chrysost. » avoit conceuë depuis tant de temps. Le mouvement » de son cœur, dit Pallade, le portant à une plus grande » séparation, & ne se contentant pas des exercices de

pénitence qu'il avoit faits jusques à ce temps là dans « Antioche, estant encore dans la fleur de sa jeunesse il « se retira dans les montagnes de Syrie, qui estoient « aux environs. Et aprés estre entré en conférence avec « un ancien solitaire de ce païs là, qui faisoit profes- « sion d'une tres-grande austérité, il se rangea sous sa « conduite pour luy servir de compagnon, & pour pra- « tiquer exactement tout ce qu'il y avoit de plus peni- « ble & de plus dur dans sa maniére de vivre. Il demeura « quatre ans auprés de luy, & s'exerça durant tout ce « temps là à étouffer en soy par l'amour & la méditation « de l'Ecriture, les desirs & les mouvemens de la concu- « piscence. Il se retira encore plus à l'écart dans une plus « étroite solitude; & se renfermant seul dans une caver- « ne, il n'y passa gueres moins de deux ans entiers. Ce « fut pendant le cours de cette retraitte si rigoureuse qu'il « passa presque toutes les nuits sans dormir, pour ap- « prendre d'un bout à l'autre toute l'Ecriture sainte, & « que s'appliquant à cette étude par une meditation con- « tinuelle, il y trouva le véritable moyen de bannir en- « tiérement l'ignorance.

Tel fut le progrés de la grace de S. Chrysostome. Ayant quitté le barreau pour se préparer au Baptesme, il commença presque en mesme temps à estre Chrétien, & à estre solitaire. Il fut solitaire dans Antioche avant que de l'estre dans le desert. Il aprit la vie Religieuse sous Diodore avant que de s'en instruire sous la discipline de ce saint Vieillard des montagnes de Syrie. Et c'est ce qui est marqué par ces paroles de Pallade: *Ne se contentant pas des exercices de penitence qu'il avoit faits jusques à ce temps là dans la ville*, qui font voir que ç'avoit esté dans Antioche mesme qu'il s'estoit exercé jusques à ce temps là dans les fonctions de la vie Religieuse, & dans l'estude des saintes lettres.

Quelques uns pretendent qu'il s'en alla dans le desert vers l'année 374. quatre ans aprés l'exil de S. Melece ; & estant âgé de 28. dans le desert des montagnes voisines, où il passa 4. ans entiers, depuis 28. jusques à 32. avec ce vieillard Anacoréte ; & deux autres années, depuis 32. jusques à trente quatre, estant Anacoréte luy même.

Mais ce sentiment n'estant fondé que sur ce que Pallade parle de la retraite du Saint dans le desert, lors qu'*il estoit encore dans la fleur de sa jeunesse*, il n'est pas absolument necessaire de dire qu'il n'a commencé qu'en 374. à augmenter le nombre des Solitaires qui habitoient les montagnes de la Syrie. Car les paroles de Pallade ne marquent pas précisément qu'il ait differé quatre ans entiers l'execution de cette sainte entreprise. Il est mesme assés vray semblable, qu'ayant perdu la conduite de S. Meléce banny par Valens en 370. il chercha sa consolation dans la solitude vers 371. & qu'y ayant passé six ans, il en revint quelques années avant que d'estre élevé au Diaconat, lors que le rétablissement de sa santé le rappella à Antioche. Il faudroit dire selon cette opinion, qu'il auroit encore passé quelque temps dans cette ville Patriarchale en la qualité de Lecteur, qu'il avoit receuë avec le baptême, avant que d'estre ordonné Diacre par ce saint Evesque. Je laisse au discernement du Lecteur la liberté de prendre party pour celle de ces deux opinions qui luy paroistra la plus probable. Et quoy qu'il en soit, il est constant que nostre Saint passa six ans entiers dans le desert, aprés avoir esté long temps solitaire dans sa propre ville.

Conduite admirable de la providence. Pendant que son Archevesque S. Meléce, si célebre par les longs travaux de l'Episcopat, se préparoit à la gloire de l'é-

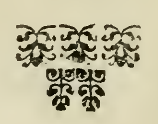
ternité par la souffrance de ses derniéres persecutions, Dieu préparoit insensiblement nostre grand Saint aux actions hiérarchiques & à la souffrance des persecutions, par le silence & l'austerité de la solitude. La violence d'un Empereur heretique avoit separé un Archevesque de son troupeau, pour le flêtrir devant les hommes par l'infamie du bannissement. Et la douce violence de l'amour de Dieu, separoit de la contagion des hommes un Lecteur de la ville d'Antioche pour le remplir dans le desert de cette eau celeste qu'il devoit répandre un jour sur tant de peuples. Celuy qui l'avoit choisi de toute éternité pour prêcher la penitence, luy offroit les occasions de la pratiquer sur luy même avant que d'y exciter les autres. Et en même temps qu'il mortifioit son corps par de grandes austeritez, il nourrissoit & fortifioit son esprit de la lecture des Ecritures, pour apprendre que les plus affreux deserts ne sont que des retraites de melancoliques, si l'on ne joint à la separation du monde l'exercice continüel de la priére & de la méditation.

Le progrés qu'il fit dans la vie Religieuse luy fit connoistre par une heureuse experience, que les plus grandes austeritez dont la seule idée fait trembler, sont des pratiques tres aisées à ceux qui ont un veritable amour de Dieu. Car il dit luy même, que comme il estoit prest d'exécuter la resolution qu'il avoit prise depuis un si long temps de quiter la ville, pour se retirer dans les cellules des Solitaires, il avoit l'esprit embarassé d'une grande inquiétude, pour sçavoir qui luy fourniroit dans le desert toutes les choses necessaires à la vie, & comment il pourroit avoir tous les jours du pain bien blanc & bien tendre : Qu'il avoit aussi une extrême peur d'estre contraint de se servir d'une même huile pour sa nourriture & pour sa lampe : Qu'il

Chrysost. l. 1. de compunct. cordis.

appréhendoit de tomber entre les mains de quelque Directeur sevére qui usât de violence pour luy faire manger des legumes, ou qui l'engageât à quelque travail pénible, comme à foüir la terre, à porter du bois ou de l'eau, ou à toutes ces autres sortes d'emplois & de ministeres laborieux : Et qu'ainsi toute son inquiétude estoit de trouver son soulagement & son repos. Sur quoy il prend occasion de déplorer la delicatesse des Chrétiens, qui travaillant pour une recompense éternelle, ne veulent pas qu'elle leur coûte aucune incommodité, quoy que les ambitieux qui s'engagent dans le service des Roys de la terre, ou dans le gouvernement des Estats, ne comptent pour rien les plus grands maux qu'ils sont obligez de souffrir pour joüir des fruits de leurs espérances.

Mais nostre Saint ne fut pas plûtost dans le desert, que cette terre qui paroissoit devorer ses habitans, fut pour luy une terre qui couloit le lait & le miel. Celuy qui apprehendoit les austeritez communes en embrassa d'extraordinaires; & on lit encore avec beaucoup d'étonnement ce que Pallade a écrit de luy, qu'à la fin de cette retraite il passa deux ans entiers sans se coucher ny nuit ny jour. D'où l'on doit conclurre, que les personnes les plus delicates sont souvent capables des plus grandes mortifications extérieures, lors que l'esprit de componction les élevant au dessus d'eux mesmes, les porte à traiter comme un esclave cette malheureuse chair qui nous sollicite continuellement à la revolte.



CHAP. XIV.

CHAPITRE XIV.

S. Chryſoſtome écrit dans la ſolitude ſes livres du Sacerdoce. Excellence de cét ouvrage, & les éloges qu'il a receus de tout temps.

NOus apprenons de Pallade, que noſtre ſaint eſtoit encore ſolitaire, lors qu'il a écrit ces beaux livres du Sacerdoce, qui ont eſté l'admiration de tous les ſiécles. Et ſelon ce fidelle hiſtorien il faut dire qu'il les a compoſez, ou eſtant encore dans les montagnes de Syrie avec ce pieux vieillard depuis 28. ans juſques à 32. ou eſtant luy même Anacoréte depuis 32. juſques à 34.

Et certes il y a ſujet d'admirer comment le Cardinal Baronius a pû écrire que le Saint n'avoit encore que 22. ans quand il a fait ces livres. Car ce que nous avons rapporté juſques icy de ſa vie, fait aſſez voir combien cette opinion eſt inſoûtenable. Comment ſeroit-il poſſible qu'il eût compoſé ces livres à 22. ans? Puis que d'une part il marque luy même dans ſon traité à une jeune veuve, qu'il ne commença à prendre les leçons de Libanius qu'ayant 20. ans paſſez; qu'il fût encore depuis un certain temps au barreau ſelon Socrate, Sozomene & Libanius même: & que de l'autre, Pallade ſon amy particulier, tres inſtruit de toutes les particularitez de ſa vie rapporte, que s'eſtant retiré du barreau il employa prés de trois ans à étudier l'Ecriture ſainte, & à ſuivre la direction du Patriarche Méléce, qui l'inſtruiſoit avec grand ſoin des véritez Chrétiennes, & que la fin de ces travaux qui durérent environ deux ans & demy, fut ſon Baptême & ſa promotion à l'ordre de Lecteur. *Baron. ad ann. d. 382.*

Mais peut-on raiſonnablement attribüer à un homme de 22. ans & qui ne commençoit qu'à eſtre Ca-

tholique, c'eſt à dire un enfant en JESUS-CHRIST, tres peu inſtruit des myſtéres de la foy & du gouvernement de l'Egliſe, ces livres ſi admirables & ſi ſolides, où il parle avec la lumiére & la connoiſſance d'un homme parfait en JESUS-CHRIST, avec une ſageſſe conſommée, de toutes les fonctions de l'Epiſcopat & de toutes les parties du gouvernement d'un Eveſché?

Et de plus, ſi lors que l'on voulut élire le ſaint Eveſque il n'eût pas eü encore 22. ans, & par conſéquent il n'eût pas encore eſté baptizé, n'eût-il pas exagéré cette indiſcréte précipitation dans les livres du Sacerdoce, où il ſe plaint tant de ces Prélats, ayant exagéré d'autres circonſtances par leſquelles il s'éforce de montrer qu'il eſtoit indigne de cette éminente charge comme ſon défaut d'expérience, la foibleſſe de ſon âge, & de ce qu'il n'avoit quitté le monde que depuis peu; leſquelles eſtoient bien moindres que celle de n'eſtre que ſimple Catéchuméne, & de n'avoir pas encore eſté baptizé ſi elle avoit eſté véritable; ce qui eſt même contre l'ordonnance de l'Apôtre & la diſcipline de l'Egliſe?

Mais d'ailleurs un homme de 22. ans n'eût jamais eü la hardieſſe de parler avec tant de force contre les mauvais éveſques, comme il fait dans cét ouvrage. Cela ne convient qu'à un homme qui ayant acquis plus d'autorité par ſon âge, & par une vertu éprouvée, le pouvoit faire avec plus de bien-ſéance.

Chr. l. 3. de Sac. c. 3.

Ce qu'il dit encore, que les Solitaires & les Ermites dont il parle fort dans ſon traité, ſe trouvent ſouvent peu propres pour l'Epiſcopat, eſtant accoûtumez à une vie toute de ſilence, de retraite & de repos, fait juger qu'il n'en parloit que parce qu'il eſtoit luy même Solitaire alors, comme Pallade auſſi le témoigne, &

que sa lumiére venoit de connoissance & d'expérience.

Il suffit donc de considérer l'excellence de cet ouvrage pour reconnoître que ce n'a point esté la production d'un homme de 22. ans.. C'est celuy de tous ses livres qui a le plus contribué à sa grande réputation ; & l'ayant répandu par toute l'Eglise, les plus grands personnages de son siécle ont commencé à le connoître par cette rare production de son esprit. Car Saint Jerosme qui a écrit en 392. le livre des Ecrivains ecclesiastiques, rapporte que l'on disoit que Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche composoit plusieurs livres, & qu'il n'en avoit veu que celuy du Sacerdoce.

Mais le prémier des Peres qui a donné de grandes loüanges à cet excellent ouvrage, a esté S. Isidore de Damiette qui vivoit du temps de nostre Saint, & l'a survécu. Voicy l'éloge qu'il en fait dans une lettre qu'il en écrit à un de ses amis, nommé Eustate : Vous « ayant envoyé le livre que vous desirez de moy j'at- « tens que vous en tiriez le même fruit que tous ceux « qui le lisent ont accoûtumé d'en recevoir. Car il n'y a « jamais eü de cœur qui aprés cette lecture n'ait esté « blessé heureusement des traits de l'amour divin : puis « que d'une part ce livre represente le Sacerdoce com- « me une auguste dignité, & dont il ne faut approcher « qu'avec un profond respect ; & que de l'autre, il en- « seigne les véritables moyens de le recevoir avec beau- « coup de pureté & d'innocence. Car ce bien heureux « Jean qui a esté le sage interprete des secrets de Dieu, « & l'œil brillant de l'Eglise universelle, aussi bien que « de celle de Constantinople, a composé cet excellent « livre avec tant de subtilité, de conduite & d'exacti- « tude, que comme ceux qui sont entrez au Sacerdoce « par une divine vocation, y remarquent la peinture de « leurs vertus ; aussi ceux qui vivent avec négligence «

Isidor. Pelus. l. 1. Ep. 156.

„ dans cette dignité ſublime, y découvrent à leur confuſion l'image de leurs vices & de leurs péchez.

Suidas. voce Ἰωάννης. Suidas ancien auteur Grec dit auſſi parlant de ces „ livres : Qu'ils excellent avec éminence entre tous les „ autres livres du Saint.

En effet la ſolidité du raiſonnement n'y eſt pas moindre que la beauté du diſcours. On y trouve en meſme temps dequoy imprimer aux Catholiques le reſpect du Sacerdoce, & dequoy convaincre les Hérétiques des erreurs qu'ils ont inventées contre la réalité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie. M. le Card. du Perron dans ſon livre de l'Euchariſtie. Auteur 20. p. 188. Et Monſieur le Cardinal du Perron en rapportant pour ce ſujet pluſieurs excellens paſſages, l'appelle le chef d'œuvre de ſes écrits.

Il faut donc conclure que ces divins livres ſont un des fruits du deſert de noſtre Saint, & non pas les exercices de ſa préparation au Baptême ; & qu'il eſtoit déja remply de l'eſprit du Chriſtianiſme, & de toutes les vertus d'un Solitaire, lors que la haute idée qu'il avoit de l'excellence du Sacerdoce l'obligea d'en exprimer ſes ſentimens dans cette célebre défenſe de ſa fuite & de ſa retraite.

CHAPITRE XV.

Le Saint écrit trois livres Apologétiques pour la défenſe de la vie Religieuſe & Solitaire.

CE fut une extrême conſolation à noſtre Saint d'avoir renoncé à tous les ſoins inutiles & à toutes les vaines occupations du monde pour s'occuper de Dieu ſeul dans le deſert : mais celuy qui l'y avoit appellé luy réſervoit la gloire d'en eſtre le défenſeur, & de ſoûtenir l'innocence & la ſainteté de cette ſorte de vie par une excellente Apologie.

Cette profeſſion ſainte avoit ſes admirateurs, mais elle ne manquoit pas d'ennemis. Les Prelats & les Empereurs s'eſtimoient heureux de pouvoir converſer quelquefois avec ces ſaints Solitaires : mais cette philoſophie ſi ſublime n'eſtoit pas approuvée de tout le monde. Pluſieurs en condamnoient l'auſterité comme une eſpece de manie. Les peres ne pouvoient ſouffrir que leurs enfans s'enfermaſſent dans ces grottes & dans ces cavernes, comme dans l'obſcurité des tombeaux : & les Payens n'eſtoient pas ſeuls qui euſſent cette averſion, mais elle paſſoit meſme juſques dans l'ame de pluſieurs Chreſtiens.

Il ſe trouva même un particulier qui eut l'inſolence de prononcer ce mot execrable : « Qu'il renonceroit à la foy, ſacrifieroit au demon pour ce ſeul ſujet, ne pouvant voir ſans un extrême dépit, que des hommes d'une condition libre, d'une naiſſance illuſtre, & qui euſſent pû vivre dans les delices, fuſſent portez à choiſir un genre de vie ſi dur & ſi auſtere. »

Adverſ. vituper. vitæ Monaſt. l. 2.

Pluſieurs répandoient ces diſcours pernicieux ; & le recit des maux que l'on ſe vantoit d'avoir faits aux plus ſaints perſonnages du deſert, eſtoit le ſujet d'une infinité de railleries. Ceux qui les maltraitoient publioient leurs propres excés & leurs inſolences avec autant de ſatisfaction que les gens de guerre parlent des rencontres où ils ſe ſont ſignalez. On entendoit dire à l'un : Je ſuis le premier qui ay mis la main ſur ce Solitaire & qui l'ay frappé ; & à l'autre : Je ſuis le premier qui ay découvert ſa cellule. Un autre diſoit : Je ſuis celuy qui ay le plus animé les juges contre luy. Un autre ſe ventoit d'avoir traîné des Hermites en priſon, de leur avoir fait ſouffrir mille maux, & d'avoir conduit ce Saint avec violence au milieu des places publiques. Enfin ces relations eſtoient la matiere

Ibid. c. 3.

de leur joye & de leurs triomphes.

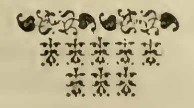
S. Chryſoſtome qui conſideroit ſa retraite comme une des graces plus ſignalées que Dieu luy eût faites en toute ſa vie, fut ſenſiblement touché de cette averſion violente de tant d'eſprits malheureuſement préoccupez. Un de ſes fidelles amis qui le voyoit tout plongé dans la douleur aprés le recit des excés & des emportemens de pluſieurs habitans d'Antioche contre les plus ſaints Solitaires, l'obligea à deſabuſer tant de monde par ſes écrits. Et ce fut l'occaſion des trois livres qu'il compoſa pour la defenſe de la vie religieuſe & ſolitaire, contre ceux qui l'accuſoient ſi injuſtement. Car il faut croire que ce fut en ce temps là qu'il les mit au jour, non ſeulement par la conſideration de la matiere qui parle aſſez d'elle meſme, mais auſſi parce que le ſtyle fleury, & la citation aſſez frequente des exemples profanes & des auteurs Payens, fait voir clairement que cette éloquente Apologie eſt en meſme temps le fruit de ſa ſolitude, & une des productions de ſa jeuneſſe.

Voicy la conduite qu'il obſerve dans cét ouvrage. Aprés avoir ſoûtenu en general dans le premier livre l'innocence & la ſainteté de la vie religieuſe, & fait voir par la corruption du monde combien il eſt utile & même neceſſaire de s'en ſeparer, il employe le ſecond pour répondre aux accuſations des Payens, qui ſe plaignoient avec excés & s'emportoient aux derniers outrages, lors que leurs enfans les quittoient pour ſe retirer dans le deſert: & enfin il refute dans le troiſiéme ceux d'entre les Chreſtiens qui ſe plaignoient en de ſemblables occaſions, de voir perir par la retraite de leurs enfans, leur conſolation particuliere & toute l'eſperance de leurs familles.

Nous liſons dans ce traité deux hiſtoires remarqua-

bles, dont nous reſervons à rapporter l'une quand nous repreſenterons les ſentimens de noſtre Saint touchant l'éducation des enfans : & l'autre eſt fort avantageuſe pour faire voir que ceux qui ſe ſcandalizent d'une piété naiſſante, ſont enfin édifiez d'une piété éprouvée ; & que la perſévérance des enfans qui ſe conſacrent à Dieu, eſt ſouvent victorieuſe de l'opiniatreté de leurs peres qui s'y eſtoient oppoſez d'abord avec plus de reſiſtance.

J'ay eü, dit le Saint, au nombre de mes plus familiers amis, le fils d'un Payen tres riche, de tres grande réputation, & illuſtre en toute maniére. Son pere voyant qu'il avoit choiſi ce genre de vie, anima d'abord les Magiſtrats contre luy, le menaça de la priſon, & le dépoüilla de toutes choſes ; il le bannit dans un païs étranger, juſques à le réduire à manquer des alimens neceſſaires, dans l'eſperance qu'il avoit de le faire rentrer dans la voye large par le moyen d'une ſi preſſante neceſſité. Mais quand il vit que ſon fils ne ſe rendoit pas à un traitement ſi rigoureux, il ſe laiſſa vaincre par ſa conſtance, il changea luy meſme d'avis & de conduite ; & il luy porte maintenant un plus grand reſpect que ſi c'eſtoit ſon propre pere. Et bien qu'il ait quantité d'enfans qui tiennent un rang illuſtre dans le monde ; neanmoins il ne les eſtime pas dignes d'eſtre ſerviteurs de celuy-cy, eſtant devenu luy meſme plus illuſtre par ce Saint fils, qu'il n'avoit eſté juſques alors par tout l'éclat & toutes les dignitez de ſa vie paſſée. Id. l. c. 14.



CHAPITRE XVI.

Le Saint adresse deux discours en forme d'exhortation à Theodore depuis Evesque de Mopsueste, qui avoit quitté le desert.

L'ESTIME que nostre Saint avoit conceuë pour la sainteté de la vie religieuse & solitaire, l'ayant obligé d'en estre le deffenseur; la charité particuliere qu'il eut pour son amy Theodore, compagnon de ses études dans l'école de Libanius & imitateur de sa retraite, luy mit deux fois la plume à la main pour le faire rentrer dans cette sainte carriere. Ce jeune homme tres-illustre & tres-riche par sa naissance, & qui relevoit ces avantages exterieurs par la beauté de son esprit & par le don de bien écrire & de bien parler, avoit passé, à l'exemple de nostre Saint, de l'école de Libanius à celle de Diodore; & dans cette premiere ferveur il s'estoit signalé par sa pieté entre tous les autres Solitaires. A peine estoit il entré dans cét exercice de penitence, qu'il succomba à une puissante tentation, & quitta sa solitude pour rentrer encore une fois dans le monde, où il avoit dessein de se marier. Nostre Saint versa des larmes sur son inconstance, mais il ne desespera pas du salut d'un jeune homme qui n'étoit encore âgé que de 20. ans. Sa pieté fut secondée par son éloquence. Il offrit à Dieu des priéres pleines de ferveur pour le relever de cét estat pitoyable. Mais deplus, il luy écrivit avec tant de force & de succés, qu'il le fit rentrer dans la vie qu'il avoit quittée; de sorte qu'il devint en suite Evesque de Mopsueste, qui est une ville de la seconde Cilicie.

Chrys. l. 2. ad Theod.

Sozom. l. 8 hist. c. 2.

„ C'est ce que Sozomene rapporte en ces termes. Ce „ Theodore, dit-il, estoit sçavant dans la doctrine des „ livres saints, & dans les autres sciences des Orateurs „ & des Philosophes. Et comme il avoit eû la conver-

ſation des perſonnes de ſainte vie, il ne parloit qu'avec éloges de la profeſſion Religieuſe, & avec mépris de celle que l'on paſſe dans le tumulte des villes. Mais il ne perſiſta pas dans cette reſolution ſi genereuſe : il eut regret d'avoir embraſſé ce genre de vie, & ſe rengagea dans le monde. Et comme il avoit une grande connoiſſance de l'hiſtoire, il s'efforça meſme de juſtifier ſa conduite par des raiſons & des exemples. Jean (c'eſt noſtre Saint) ayant appris qu'il s'eſtoit remis dans l'embarras des affaires temporelles, & qu'il penſoit tout de bon à ſe marier, luy envoya une lettre qu'il avoit écrite d'une maniere ſi divine, qu'elle paroiſſoit au deſſus de la portée ordinaire des hommes, ſoit pour l'élegance des paroles, ſoit pour la ſublimité des ſentimens. Auſſi Theodore ne l'eut pas plûtoſt leuë, qu'eſtant touché d'un profond regret de ſon inconſtance, il ſe défit encore une fois de tous ſes biens, renonça entierement à la penſée du mariage, & ſuivant les ſalutaires conſeils de ce ſaint & fidelle amy, il retourna à la premiere profeſſion de cette philoſophie ſi ſublime qui ſe pratique dans les ſolitudes. Ce qui montre, autant que j'en puis juger, que l'éloquence de Jean avoit un efficace merveilleuſe pour perſuader les eſprits ; puis qu'elle fut victorieuſe de ceux même qui faiſoient profeſſion auſſi bien que luy, de bien parler & de perſuader les autres.

Comme noſtre Saint dans ces écrits met toutes choſes en uſage pour tirer Theodore du deſeſpoir, il ſe ſert particulierement d'un exemple qui eſt trop édifiant pour n'eſtre pas rapporté en ce lieu.

Je vous diray, dit-il, une choſe qui eſt arrivée en noſtre temps, & dont vous meſme vous pouvez avoir eſté témoin. Vous connoiſſez un jeune homme de Phœnicie fils d'Urbain, qui eſtant demeuré orphelin

Paræneſ. 1. ad Theod. lapſ.

» dés les premiéres années de son enfance, se trouva
» tout d'un coup extrémement riche, & maistre de gran-
» des terres & d'un grand nombre d'esclaves. Ce jeune
» homme ayant renoncé d'abord aux sciences & à toute
» la vanité du siecle pour se couvrir d'un habit pauvre &
» humble, & s'estant retiré dans les deserts des mon-
» tagnes embrassa la profession Religieuse dans toute
» l'étenduë de la perfection des plus grands hommes, &
» de ceux dont on admire davantage la sainteté. Il n'y
» avoit personne qui ne ressentit une joye extrême, &
» ne rendît gloire à Dieu de voir qu'un jeune homme à
» la fleur de son âge & qui avoit receu de ses parens une
» naissance si illustre, aprés avoir esté nourry dans l'a-
» bondance de toutes sortes de biens, méprisast ainsi en
» un instant toute l'apparence trompeuse de cette mise-
» rable vie; & foulant aux pieds la pompe du siécle, se
» fût élevé jusques au comble de la véritable perfec-
» tion.

» Pendant qu'il estoit occupé à cette pratique sainte,
» & que sa vertu estoit admirée de tous ceux qui le con-
» noissoient; quelques uns de ses parens, qui estoient tous
» du monde, le porterent à s'y rengager encore une fois.
» Ayant donc abandonné toutes les marques de cette
» profession sainte, il descendit aussi tost du haut des
» montagnes des Solitaires pour se faire voir au milieu
» des places publiques. On le vit se promener par toute
» la ville à cheval avec une suite nombreuse de valets: &
» depuis ce changement il n'y eut ny sagesse ny modera-
» tion dans sa conduite; l'excés des delices dans lesquel-
» les il se plongea, alluma dans son cœur une flamme
» criminelle, & il se trouva malheureusement engagé en
» des amours illegitimes.

» Il n'y avoit personne qui ne desesperast de son salut;
» tant estoit prodigieux le nombre de flateurs qui se

trouvoient continuellement autour de luy. Et ſon mal « eſtoit jugé par tout le monde d'autant plus incurable, « qu'eſtant tres jeune & tres riche, il n'avoit ny pere ny « mere pour arreſter les deſordres de cette vie licen- « cieuſe. «

Ceux qui ſe trouvent toûjours diſpoſez à cenſurer « toutes choſes, blâmoient les perſonnes qui l'avoient « porté d'abord à choiſir un genre de vie ſi laborieux « & ſi auſtére; & diſoient, qu'il ne luy reſtoit nul avan- « tage des exercices ſpirituels, aprés les avoir abandon- « nez; & qu'il ſe trouveroit inhabile à toutes ſortes « d'emplois, & incapable d'affaires; parce que d'une « part il avoit quitté trop toſt l'étude de l'éloquence, & « que de l'autre, il n'avoit pû faire aucun progrés dans « la pieté. «

Pendant que l'on tenoit ces diſcours à ſon occaſion, « & que ſa conduite l'expoſoit à une confuſion extra- « ordinaire, quelques ſaints perſonnages qui trouvoient « leurs délices à gagner les ames à Dieu, & qui ſça- « voient que ceux qui ſont armez d'une forte confiance « en ſa grace ne doivent jamais deſeſpérer d'aucune « choſe, l'obſervoient ſans ceſſe, & épioient l'occaſion « de le rencontrer au milieu de la place publique pour « le ſalüer & l'embraſſer. D'abord il leur parla avec mé- « pris ſans deſcendre de cheval, comme à des perſonnes « de ſa ſuite, & ne leur témoigna que de la fierté & de « l'inſolence. Mais ces hommes ſaints qui avoient pour « luy des entrailles de charité, & qui reſſentoient la mê- « me paſſion pour ſon ſalut que les peres en ont pour « leurs enfans, n'eurent nulle honte de ce traitement « indigne: l'unique but qu'ils ſe propoſoient devant les « yeux eſtant de retirer cet agneau d'entre les dents des « loups. «

Leur patience vint à bout de cette grande entre- «

prise. Car eſtant revenu en luy même comme d'une eſpéce d'aſſoupiſſement & de folie, & rougiſſant de tant de ſoins ſi aſſidus qu'ils prenoient pour luy, du plus loin qu'il les voyoit venir, il deſcendoit de cheval, écoutoit avec un profond ſilence tout ce qu'ils avoient à luy dire, & la déférence qu'il avoit pour eux croiſſant peu à peu, il leur rendoit de jour en jour de plus grands reſpects.

Ce fut par cette ſage conduite qu'ils rompirent en peu de temps avec la grace de Dieu tous les filets dont il eſtoit embaraſſé, & le firent rentrer encore une fois dans ſa ſolitude, & reprendre les exercices céleſtes de cette divine philoſophie qu'il avoit abandonnez. Et il eſt devenu maintenant ſi illuſtre en ſainteté, que la vie qu'il a menée avant ſa chûte, ne paroiſt rien en comparaiſon de celle qu'il mene depuis. Car comme il a reconnu par expérience quelle eſt l'amorce la plus ordinaire qui nous fait tomber dans le peché, il a diſtribué aux pauvres tout ce qu'il avoit de biens, & oſtant par ce moyen à ceux qui luy voudroient tendre des piéges toutes les occaſions de luy nuire, il a marché avec un ſi grand ſuccés dans la voye royale du ciel, qu'il eſt monté juſques au comble de la plus haute vertu.

Noſtre Saint, pour empécher que Theodore ne tombât dans le deſeſpoir, apporte encore trois autres exemples. Le premier eſt d'un Solitaire, qui ayant abandonné ſon deſert pour s'abandonner à une paſſion deshonneſte, fut gagné par la douceur incroyable d'un de ſes Confréres, lequel le ramena dans ſa ſolitude, aprés avoir porté ſa condeſcendance plus loin qu'elle ſembleroit ne pouvoir aller ſelon les regles ordinaires. Il rapporte que Dieu même donna des marques de la converſion de ce pénitent, par un miracle qu'il fit

en obtenant par ses priéres de la pluye dans une séche-resse extrême, qui avoit obligé tout le voisinage de le chercher dans sa grotte, pour implorer son secours.

Le second exemple est celuy de ce jeune homme que S. Jean l'Evangeliste tira d'entre les mains des voleurs dont il s'estoit fait le chef, pour le remettre en pénitence, ainsi qu'Eusebe le rapporte dans son histoire Ecclesiastique. Et le troisiéme est celuy d'Onesime, à qui S. Paul rendit de si grands honneurs, depuis que ce serviteur fugitif eut réparé les desordres de sa vie.

La piété de S. Jean Chrysostome receut la même bénédiction que Dieu promet dans l'Evangile, à ceux qui pratiquent charitablement la correction fraternelle. Il gagna l'ame de son frere, il convertit Theodore, & le fit rentrer dans le desert.

Depuis ce temps là il ne sortit plus de sa solitude, que pour monter sur le siége Episcopal de Mopsueste. Mais si sa jeunesse fut traversée, sa mémoire l'a esté encore davantage aprés sa mort ; & le cinquiéme Concile universel, qui fut tenu l'an 553. sous l'empire de Justinien & par ses soins, condamna sa personne & ses écrits, aussi bien que ceux de Theodoret : quoy que l'un & l'autre ayent trouvé depuis des défenseurs parmy des Theologiens catholiques, qui ne se sont pas tenus obligez de suivre l'opinion de ce Concile.

Quoy qu'il en soit, l'inconstance de Theodore dans sa jeunesse a fait reluire avec plus d'éclat la fermeté de saint Chrysostome. Certes il falloit qu'il eût une grande force, pour retenir ainsi son amy par la main sur le bord du précipice. Mais ce n'estoit qu'un essay de ce qu'il devoit faire un jour pour la conversion des pécheurs. Et Dieu marquoit dans le succés de ses écrits, le poids qu'il devoit donner à sa parole.

CHAPITRE XVII.

Le Saint compose deux traitez de la Componction du cœur. Il pratique dans son desert des austeritez extraordinaires, & est obligé d'en sortir par l'affoiblissement de sa santé.

ENCORE que tous les livres & tous les discours de nostre Saint ne respirent que la pénitence, & nous portent au détachement du monde; c'est neanmoins le dessein particulier de deux traitez qu'il a mis au jour, sous le titre *De la componction du cœur*, & qu'il a accordez aux priéres de Demetrius & Steleque Solitaires. Le Cardinal Baronius conte cet ouvrage parmy les fruits de son desert: & je trouve cette opinion fort probable à cause du stile & de la matiére, qui montrent évidemment que ces deux livres sont de ses premiéres productions, depuis qu'il eut consacré son éloquence à la pieté.

Lib. 1. de compunct. c. 6. 9. Il dit sur la fin du premier de ces deux livres: Qu'enseigner & ne faire pas, est une chose non seulement inutile, mais tout à fait pernicieuse, & qui cause la ruïne & attire la condamnation de ceux dont toute la vie se passe dans la négligence. Mais la sainteté de sa vie a esté un affermissement de sa doctrine. Car comme ceux qui lisent ses ouvrages, y voyent une effusion de cet esprit de penitence dont il estoit tout remply, & reconnoissent qu'il parle de l'abondance de son cœur; les austeritez de sa vie estoient de puissantes prédications, pour gagner à JESUS-CHRIST ceux qui le voyoient comme ensevely dans l'ombre & dans le silence d'un desert, aprés l'avoir vû dans une si grande reputation parmy les amateurs de l'éloquence du siécle. Mais Dieu & les Anges qui estoient les seuls témoins de sa derniere solitude, depuis qu'il se

fit Anacoréte, connoiſſoient en luy des ſecrets de ſa penitence, que les hommes ne ſçavoient pas. Et peut eſtre n'en ſçaurions nous rien encore, ſi celuy qui avoit deſtiné cette victime à un autre genre d'immolation ne l'eût empeſché de ſe ſacrifier dans une grotte par des mortifications exceſſives.

Nous avons déja rapporté ce que Pallade a écrit de cette retraite de prés de deux ans, pendant leſquels S. Jean Chryſoſtome paſſa preſque toutes les nuits ſans dormir. Mais aprés que ce fidelle hiſtorien de la vie de ſon amy a rendu ce témoignage à une ſi prodigieuſe penitence, il ajoûte; « Que cet exercice penible avoit « tellement affoibly en luy la chaleur naturelle, que ſon « corps en eſtoit devenu comme mort. Ce qu'ayant re- « marqué luy même il ſe ſentit obligé de revenir encore « une fois à la vie commune de l'Egliſe. Et il eſt viſible « que cela arriva ainſi par un ordre particulier de la pro- « vidence qui ſe ſervit de l'occaſion de ſa maladie pour « l'employer utilement au ſervice de l'Egliſe, en luy « faiſant abandonner de ſi exceſſives mortifications; & « permit ainſi, que l'infirmité de ſon corps le contrai- « gnît de renoncer à ſa retraite & à ſa grotte. «

Pallad. vit. Chryſoſt.

Que les Chrétiens de noſtre ſiécle ſeroient heureux, ſi l'on ne pouvoit leur reprocher d'autres excés, que ceux des trop grandes auſteritez! Si noſtre Saint eſt tombé dans cette faute, on doit reverer ſon zele & l'ardeur de ſa piété en même temps que l'on accuſe dans ſa premiére conduite cette penitence extraordinaire, qui paroîtroit incroyable, ſi elle n'eſtoit atteſtée par des témoignages ſi fidelles.

Dieu le formoit dans le deſert, mais il le formoit pour l'Egliſe; & le conduiſant à la perfection paſtorale, comme par degrés, il vouloit le faire paſſer de cette grande indifférence pour ſa ſanté, à un genereux

mépris de la vie qu'il perdit enfin par le martyre d'vne longue persécution : n'y ayant pas une plus excellente préparation à la mort, que la mortification continuelle ; ainsi que ce Saint le dit luy même.

Ce ne fut sans doute qu'avec beaucoup de regret qu'il quitta les délices spirituelles de la solitude pour revenir à Antioche, & pour reparer par une vie moins austére les forces qu'il avoit perduës dans le desert, & rétablir sa santé qui estoit presque entiérement ruïnée. L'estime de la profession Religieuse qu'il a conservée toute sa vie, fait assez voir que son retour au port de l'Eglise, pour me servir de l'expression de Pallade, fut l'effet d'une pure nécessité, & non pas d'aucune inconstance de son esprit, ny d'aucun dégoût qu'il eût de ces exercices laborieux.

Que s'il est entré dans le desert quelque temps aprés le dernier exil de S. Méléce, sur la fin de l'an 371. comme nous avons remarqué cy dessus, il ne peut y avoir esté prés de six ans selon Pallade, qu'il n'en soit sorty l'an 376. ou 377.

CHAPITRE XVIII.

Irruption des Gots dans la Thrace. Retour de S. Méléce & des Evesques exilez. L'Empereur Valens méprise les remontrances d'un Général de ses armées & d'un Solitaire. Défaite de ce Prince & sa mort tragique.

A PEINE saint Chrysostome estoit rentré dans l'Eglise d'Antioche, selon cette supputation que nous venons de marquer, lors que S. Méléce son pere spirituel revint de ce long bannissement, qui avoit esté la derniére épreuve de sa vertu, & fut ré-
Psal. 88. v. 19. tably dans son siége Patriarchal. Car celuy qui commande absolument à la puissance de la mer & qui appaise l'agitation de ses flots, voulut rendre le calme à son

à son Eglise, & se servit de l'irruption des Gots pour faire respirer les Evesques catholiques, pendant que Valens estoit occupé à r'assembler toutes les forces de l'Empire pour repousser ces barbares. Ce n'est pas que cét Empereur fut converty par ce fleau ; mais du moins il en fut humilié. Et S. Hierôme a marqué dans sa Chronique, qu'estant contraint de sortir luy même d'Antioche, & se repentant de tant d'excés & de violences, quoy qu'un peu tard, il rappella les Evesques catholiques des lieux de bannissement où il les avoit reléguez. C'est aussi ce que Rufin & Orose ont remarqué dans son histoire, où ils rapportent presque les mêmes termes de S. Hierôme. *Hieron. in chron. ad ann. Val. XIV.*

Ce calme inespéré de l'Eglise fit revenir encore une fois saint Méléce à Anthioche ; & si ceux d'entre les Chrétiens & les Catholiques de cette ville qui estoient de sa communion, ressentirent une joye extraordinaire de son retour, on peut juger en particulier de celle de saint Chrysostome par l'ardeur de sa piété, & par le zele qu'il a toûjours eü pour la sainteté de celuy de qui il avoit receu une naissance divine dans le sacrement de Baptême. Le pere vît avec plaisir l'accroissement spirituel de son fils, qui avoit étudié la perfection chrétienne dans le desert. Et le fils considera avec respect la vertu consommée de son pere, qui venoit de se signaler par de nouvelles souffrances.

La déroute & la mort tragique de Valens, qui arriva la même année 378. augmenta sensiblement la libérté de l'Eglise. Cét Empereur Arien aprés avoir passé le Bosphore pour s'opposer aux invasions des Gots, trouva la Thrace dans une effroyable consternation. Avant qu'il fut arrivé à Constantinople, les Barbares en brulérent les faux-bourgs, & se mirent *Sozom. l. 6. c. 39.*

en eſtat d'en aſſiéger même les murailles. Le peuple en fut ſi troublé, qu'il en conceut de grands ſoupçons contre l'Empereur, qui ſouffroit ces indignitez & ces violences ſans y oppoſer aucunes forces : & il devint ſi odieux aux habitans de cette ville impériale, qu'ils publiérent hautement, que c'eſtoit luy qui faiſoit venir contre eux les Barbares. Et comme ils virent que Valens aſſiſtoit aux jeux du Cirque, ils jettérent de grands cris contre luy, l'accuſérent d'abandonner lâchement le ſalut de la République, & demandérent des armes pour combattre eux mêmes contre l'ennemy, puis que ce Prince ne ſe mettoit pas en peine de s'y oppoſer.

Des paroles ſi picquantes & ſi outrageuſes l'obligerent enfin de partir de Conſtantinople pour combatre les ennemis ; mais avec menaces de ne pas épargner le peuple à ſon retour, de punir exemplairement cette inſolence, & de ſe vanger de l'injure qu'ils luy avoient faite quelque temps auparavant, en ſe rangeant du party de Procope, lors qu'il s'eſtoit révolté contre luy.

La ſuite de tant de mauvais ſuccés le fit tomber dans une extrême impatience. Trajan l'un des Généraux de ſes armées qu'il avoit envoyé contre les Gots, avoit eſté défait par ces ennemis. Lors qu'il fut revenu auprés de la perſonne de l'Empereur, il
Theod. l. 4. hiſt. Eccl. c. 39. „ le receut avec injure & luy reprocha ſa lâcheté. Mais
„ ce Capitaine, dit Theodoret, luy répondit avec tou-
„ te la liberté d'un homme de cœur, luy diſant : Ce
„ n'eſt pas moy qui ay eſté vaincu dans ce combat,
„ mais c'eſt vous même qui avez fait perdre la victoi-
„ re, vous qui faites continuellement la guerre à Dieu,
„ & qui l'obligez par voſtre conduite de ſe déclarer
„ pour les Barbares : puis qu'il ne ſe déclareroit pas

pour eux, si vous ne combatiez contre luy. La vi- "
ctoire se trouve nécessairement par tout où Dieu se "
trouve: & se tourne toûjours du costé de ceux dont "
il est luy même le conducteur. Et ne sçavez vous pas "
bien, ajoûta-t-il, qui sont ceux d'une part que vous "
avez chassez de leurs Eglises; & qui sont de l'autre, "
ceux que vous avez mis en leur place? "

La générosité de Trajan fut soûtenuë par celle de Victor & d'Arinthée qui commandoient des troupes aussi bien que luy dans l'armée de l'Empereur; & ils le suppliérent de ne pas trouver mauvais si aprés avoir donné assez de preuves de leur courage dans le combat, ils luy en donnoient de leur foy & de leur religion dans leurs paroles.

Mais ny la liberté de ces Généraux, ny celle d'Isaac *Id. l. 4. c. 30.* trés célébre & trés pieux Solitaire, n'eurent pas la force d'arréter Valens qui courroit à son malheur. On dit que ce serviteur de Dieu, qui avoit sa cellule auprés du lieu d'où il estoit sur le point de faire partir son armée, luy dit d'un ton de voix fort élevé: Où allez vous, Seigneur, pour faire la guer- "
re contre Dieu, vous qu'il a déja rejetté de luy? C'est "
luy même qui a soûlevé contre vous ces Barbares, "
parce que vous avez animé une infinité de langues "
pour proferer des blasphêmes contre luy, & que "
vous avez banny de leurs Eglises ceux qui chantoient "
ses loüanges. Cessez de luy faire la guerre; & il fera "
cesser celle qu'on vous fait. Rendez les Pasteurs à "
leurs troupeaux; & vous deviendrez sans peine victo- "
rieux de vos ennemis. Que si au contraire vous né- "
gligez mes avis, & si vous donnez la bataille sans "
rétablir les Evesques; vous verrez par expérience, "
combien il est dangereux de résister à Dieu même. "
Car vous ne retournerez jamais de ce combat, & "

» toute voſtre armée y périra avec vous.
» Theodoret ajoûte, Que l'Empereur ne put oüyr
» ſans colére une remontrance ſi terrible, & qu'il luy
» dit: Je reviendray, quoy que tu en puiſſes dire, &
» vangeray par ta mort la témérité de cette fauſſe pré-
» diction. Surquoy ce généreux Solitaire nullement
» épouvanté des menaces de Valens, luy répliqua à
» haute voix: Je conſens que vous me faſſiez mourir
» s'il ſe trouve par l'événement que je n'aye pas eſté
» véritable dans mes paroles.

On peut remarquer dans la remontrance d'Iſaac, qu'encore que Valens eût fait ceſſer le banniſſement des Eveſques qu'il avoit perſécutez, il ne leur avoit pas rendu leurs Egliſes; & que l'entiére liberté de ces Prélats & de leurs peuples, ne fut qu'une ſuite de la mort de cét Empereur. Et c'eſt peut eſtre ce qui a porté Socrate & Sozoméne à ne mettre le retour de S. Méléce qu'en l'année ſuivante aprés la mort de Valens.

Tant d'avertiſſemens ſalutaires donnez de toutes parts à Valens, n'eurent pas le pouvoir de le détourner du deſſein funeſte où il alloit ſe précipiter. La jalouſie qu'il eut de la victoire que Gratien Empereur Catholique ſon neveu venoit de remporter en Allemagne, le fit camper promptement dans les faux-bourgs d'Andrinople, où Ricomer l'un des chefs des Armées de Gratien ſe rendit quelque temps aprés avec aſſeurance que ſon maiſtre ne tarderoit gueres d'y venir en perſonne. Mais Valens ne pût ſe réſoudre à differer plus long temps, & donna la bataille avec tant de confuſion & de deſordre, que toute ſon armée fut miſe en déroute, ou taillée en piece; & s'eſtant caché luy même au milieu de quelques fantaſſins qui eſtoient reſtez, bleſſé d'un coup de fléche,

Hiern. in chron.

on l'emporta dans une pauvre maison de village. Quoy qu'Ammien Marcelin écrive avec doute du genre de sa mort, il est certain neanmoins qu'il fut brûlé par les Gots dans cette cabanne, & que le village tout entier fut mis en cendre par ce même embrase-brasement. Car pour ne parler ny de Theodoret ny d'Orose, qui ont esté suivis en cela du consentement général de tous les autres historiens, nostre Saint qui propose cét exemple comme une des plus tristes images de la misere des grands Princes, nous témoigne en plus d'un endroit de ses ouvrages que Valens périt ainsi par le feu.

Amm. Marcel. l. 1.

Aprés avoir rapporté pour la consolation d'une veuve la mort tragique de plusieurs hommes illustres, il prend pour exemple, comme il fait encore en un autre endroit, la fin lamentable de l'Empereur Valens.

Chrysost. ad viduam iuniorem. Hom. 15. in Epist. ad Philipp.

Faut-il s'étonner, dit-il, que plusieurs grands Capitaines soient morts de la sorte, puis que l'Empereur luy même s'estant enfermé dans un village avec tres peu de soldats, & estant obligé de demeurer dans une maison, parce qu'il n'osoit en sortir pour tenir teste aux ennemis victorieux, ils y mirent le feu, qui s'y prit d'une maniére si déplorable qu'il y fut brûlé avec tous ceux qui y estoient; & que non seulement tous les hommes qui s'y trouvérent, mais même les chevaux, les poutres, les planches, les murailles, & en un mot toutes les choses qui estoient renfermées dans cette cabane furent la proye des mêmes flammes, & ne devinrent qu'une même cendre. Ceux qui avoient accompagné l'Empereur en cette guerre, en portérent la triste nouvelle à l'Imperatrice, au lieu de luy ramener son mary. Tant il est vray que ce qu'il y a de plus éclattant dans le monde est sem-

» blable aux repréſentations des théatres, & à la beauté
» paſſagére des fleurs du printemps.

Hom. 15. in. Ep. ad Philipp.

Il ſe ſert encore de ce même exemple de l'inconſtance des choſes du monde dans une de ſes homelies, ſur l'Epiſtre aux Philippiens, où aprés avoir parlé
» de la miſere des Empereurs précédens, il dit : Que
» l'un de leurs ſucceſſeurs, (c'eſt Valens) a eſté brûlé
» comme un malheureux & un miſérable avec les che-
» vaux, les poutres, & généralement toutes les choſes
» qui ſe trouvérent en ce lieu là, laiſſant ſa femme veu-
» ve pour ſurvivre à cette fin ſi lamentable. Et ce Saint
» ajoûte, Qu'il eſt impoſſible de raconter par le détail
» toutes les afflictions dont toute ſa vie a eſté une ſuite
» continuelle.

Oroſ. l. 7. c. 33.

Ainſi périt cét Empereur Arien, qui avoit eſté le perſécuteur & le fleau des Solitaires & des Eveſques : & les mêmes peuples qu'il avoit autrefois infectez du venim de l'hereſie furent choiſis par la juſtice de
» Dieu, comme les inſtrumens de ſa mort. Car ſelon
» la réflection d'Oroſe, les Gots luy ayant député des
» Ambaſſadeurs pour le prier de leur envoyer des Eveſ-
» ques, afin de leur donner les regles ſaintes de la foy
» en JESUS-CHRIST, Valens par une malice déteſtable
» leur avoit envoyé des Eveſques de ſon party, pour
» les inſtruire dans l'Arianiſme. Depuis ce temps là les Gots ont toûjours vécu dans les ſentimens impies dont on leur avoit fait des leçons. Et ainſi il arriva par un juſte jugement de Dieu, qu'il fut luy même brûlé dans le monde par ceux que l'hereſie qu'il leur avoit inſpirée, en corrompant Ulphile leur Eveſque, fera brûler en enfer : & ces peuples qu'il avoit ſéduits, le punirent ſans y penſer du crime qu'il avoit commis en empoiſonnant leurs ames.

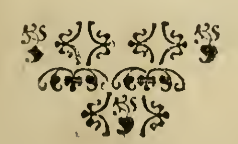
Dieu qui avoit ſignalé ſa juſtice dans la fin funeſte

de ce Prince, tira de sa mort la liberté de son Eglise. Les Evesques furent restablis dans leurs siéges par la pieté de Gratien, qui se trouva en cét instant Empereur de tout le monde, parce qu'il estoit fils de Valentinien à qui l'Occident estoit écheu en partage, & successeur de Valens son oncle dans l'Empire d'Orient qu'il avoit choisi pour son partage Valentinien son frere estant encore un enfant. Il fit une loy expresse de ce rétablissement des Prélats, & ordonna que l'on rendroit les siéges à ceux qui seroient de la communion de Damase illustre par la sainteté de sa vie & qui tenoit alors le siége du Prince des Apôtres.

Theodoret. l. 5. c. 1. 2.

L'execution de cette Ordonnance si juste, fut commise à Sapor General des armées de l'Empereur, avec ordre de chasser les Ariens. Il trouva de la difficulté dans Antioche à cause du schisme qui y estoit. Car Paulin n'en estoit pas sorty, ayant esté épargné par Valens, & Apollinaire s'y estoit intruz. Saint Méléce fit ce qu'il pût de sa part pour faire cesser ce different, & sa moderation fut telle, qu'il ne refusa pas d'admettre Paulin à la societé de son trône Episcopal, afin que celuy des deux qui survivr it à l'autre demeurât seul conducteur de tout le troupeau. Mais Paulin n'agréant pas cette ouverture de paix, Sapor confirma S. Méléce dans la possession de son Eglise.

Socr. lib 4. cap. 2.
Sozom. lib. 1. cap. 7.
Theodoret. c. 3.



CHAPITRE XIX.

Saint Meléce éleve saint Chrysostome au Diaconat, avant que de partir pour le Concile de Constantinople, où il est reconnu par Theodose, qui ne l'avoit jamais veu qu'en songe. Il meurt durant la tenuë de ce Concile, aprés y avoir soûtenu les droits de saint Grégoire de Nazianze. On luy rend des honneurs extraordinaires.

QUAND on considere que S. Chrysostome qui estoit déja un prodige de sainteté & de doctrine, ne paroissoit encore que dans le rang des Lecteurs à l'âge de 33. Et qu'aprés s'estre sanctifié par une si longue retraite, & signalé par tant d'ouvrages si utiles & si glorieux à l'Eglise, on ne l'avoit pas encore obligé de monter plus haut, pour tenir dans la maison du Seigneur une place plus honorable; il est mal aisé de dire quel plus grand sujet on a de s'étonner, ou de son humilité profonde, ou de la précipitation de ceux, qui n'ayant nulle de ses qualitez excellentes & de ses vertus, regardent sans crainte & sans tremblement les plus augustes & les plus saintes dignitez.

C'est à cette humilité exemplaire qu'on doit principalement attribuer un si long retardement de son ordination au Diaconat, qui fut en luy une longue préparation à la Prêtrise. Il est vray qu'ayant épuisé une partie de ses forces dans le desert, il luy fallut beaucoup de temps pour les réparer, & qu'il parle encore de la douleur que luy causoit un grand mal de teste dans les livres qu'il a composez estant Diacre.

Lib. 1. de provid ad Stagir. c. 1.

Mais la modestie & la pudeur de cette sainte ame estoit un plus grand obstacle à son élevation, que l'infirmité de son corps. Il fuyoit les dignitez, parce

qu'il craignoit le précipice : & tout ce qui paroiſt ſi petit aux yeux des hommes qui n'ont qu'une pieté médiocre , luy paroiſſoit élevé au deſſus de toutes les grandeurs humaines , parce qu'il en jugeoit par les regles de l'Evangile , & par les lumiéres du Saint Eſprit.

Enfin ſaint Méléce , qui l'avoit enfanté à JESUS-CHRIST par le baptême , & élevé en même temps à l'office de Lecteur , le fit monter au Diaconat ; & nous apprenons de Pallade , Qu'ayant eſté ordon- « Pallad. vit. Chryſ.
né Diacre, il paſſa cinq ans dans le miniſtere des ſaints «
autels. «

C'eſt à ce témoignage de Pallade que je m'arreſte plûtoſt qu'à celuy de Socrate qui dit, Que ce Saint fut fait Diacre par Zenon Eveſque de Jeruſalem ; ou qu'à celuy de Nicéphore qui attribuë cette ordination à l'Eveſque de Majume. Et je m'étonne que cette diverſité même n'ait pas eſté ſuſpecte au Cardinal Baronius, & que ſe contentant d'emprunter de l'hiſtoire de Socrate le nom de Zenon, il ait eſté chercher luy même un Eveſque de Tyr du même nom, & qu'il dit avoir aſſiſté au concile de Conſtantinople. Il eſt aiſé de ſe tirer de cét embarras en ſe tenant à ce qu'en écrit Pallade, qui eſt de tous ces auteurs celuy qui mérite le plus d'eſtre crû, puis qu'il a écrit la vie d'un homme qu'il a connu ſi familierement.

Mais j'eſtime que ce ſçavant Cardinal ne s'eſt écarté en ce point du ſentiment de Pallade dont il ne fait aucune mention en cet endroit, que parce qu'il n'a pû ajuſter ſon ſentiment avec la chronologie des années de noſtre Saint. Car comme il a differé ſon Diaconat juſques à l'an 382. de noſtre Seigneur, il a conclu que S. Méléce n'étant plus au monde en ce temps là , il n'avoit pû élever S. Chryſoſtome au rang des Diacres.

Or les époques certaines que nous avons ſuivies juſques icy, & qui ſont tirées des livres mêmes du Saint & des hiſtoires de Pallade, nous obligent de mettre le temps de cette ordination en l'an 380. c'eſt à dire un an avant le Concile de Conſtantinople, où aſſiſta S. Mélece. Et puis que S. Chryſoſtome a exercé durant cinq ans le Diaconat, & qu'il a eſté fait Prêtre par Flavien en 385. comme je le prouveray cy-aprés, Pallade ſe ſoûtient de luy même, & ruïne toutes les conjectures & toutes les ſupputations confuſes dont on pourroit ſe ſervir contre ſon autorité.

Le grand Theodoſe venoit d'eſtre élevé à l'Empire par Gratien, qui l'ayant fait venir d'Eſpagne & luy ayant donné la conduite generale de ſes armées, afin de vanger la mort de l'Empereur Valens ſon oncle tué par les Gots; avoit donné cette grande & extraordinaire recompenſe à la ſageſſe de ſa conduite, & à la proſperité de ſes armes. Pendant que Theodoſe tailloit en pieces ces barbares, & remportoit ſur eux une victoire ſi illuſtre, Dieu luy fit voir la nuit S. Mélece qui le revétoit d'un manteau imperial, & qui luy mettoit la couronne ſur la teſte. Un de ſes amis, à qui il communiqua cette viſion, luy dit qu'elle n'avoit pas beſoin d'interprete, & qu'elle marquoit aſſez d'elle même qu'il alloit eſtre élevé à l'Empire. L'évenement en fit voir la verité: Gratien partagea l'Empire avec Theodoſe & luy donna l'Orient pour ſon partage, afin de luy faire occuper le rang de Valens.

Theodoret. l. 5. c. 6.

Comme ce nouvel Empereur eſtoit Chreſtien & avoit beaucoup de pieté, un de ſes premiers ſoins fut de travailler à la paix des Egliſes: & il ne trouva pas de meilleur moyen pour la rétablir, que de faire venir à Conſtantinople tous les Eveſques qui eſtoient dans l'étenduë de ſon empire.

Ce fut l'occaſion du Concile general de Conſtantinople, où S. Méléce fut l'un des cent cinquante Eveſques qui y aſſiſterent, & où Dieu vouloit luy faire rendre les plus grands honneurs qu'un ſaint Prelat puiſſe recevoir d'un grand Prince & d'un Concile de toute l'Egliſe.

Dés qu'ils furent arrivez en ce lieu, Theodoſe qui ne l'avoit jamais veu des yeux du corps, ne voulut pas que perſonne le luy montrât, & eut la curioſité d'examiner ſa viſion par le diſcernement du viſage venerable de cét Archeveſque : mais auſſi toſt qu'ils furent entrez dans ſon Palais il le remarqua de luy même entre tous les autres ; il alla au devant de luy avec une impatience pleine d'amour & de reſpect ; il l'embraſſa étroitement ; il baiſa ſes yeux, ſes lévres, ſa poitrine, ſa teſte, & ſur tout cette venerable main de qui il avoit reçeu la couronne imperiale dans cette viſion dont il luy fit le recit. *Ibid. c.17.*

Il ſembloit que Dieu n'eut reſervé S. Méléce juſques à cette celebre occaſion, que pour recevoir un ſi illuſtre témoignage de la part de l'Empereur, & pour couronner ſa ſainte vie par une glorieuſe mort. Car aprés avoir ſoûtenu l'élection de S. Gregoire de Nazianze Archeveſque de Conſtantinople, qui eſtoit le principal ſujet de la convocation du Concile, Dieu l'appella à luy dans le temps de cette ſainte aſſemblée, qui luy rendit de ſi grands honneurs aprés ſa mort, que ſes funerailles furent comme une eſpece de triomphe. L'Empereur y donna des marques publiques de ſa pieté, & toute la ville des témoignages de ſon eſtime par un concours general du peuple. Tous ceux qui avoient quelque avantage pour l'éloquence, prononcerent des harangues funebres en ſon honneur. Celle de S. Gregoire de Nyſſe eſt venuë juſques à nous. Elle nous ap-

Greg. Naz. carm. de vita ſua Chryſoſt. Hom. 45. de S. Meletio.

Theod. l. 5. c. 5.

Greg. Nyſſ. orat. de magno Epiſ.

prend la magnificence de cette pompe, & de quelle maniere ayant jetté des mouchoirs ſur ſon viſage on les mettoit auſſi toſt en piéces pour les employer à la gueriſon des maladies. Ses précieuſes reliques furent reportées à Antioche, & receuës avec grand honneur & avec le chant des Pſeaumes dans toutes les villes où on les fit repoſer par le chemin. Enfin elles furent placées auprés du corps de l'illuſtre martyr S. Babile. L'Egliſe Romaine l'a mis au nombre de ſes Saints, & ſon nom ſe lit dans le Martyrologe le 17. de Février.

Aprés ſa mort S. Gregoire de Nazianze fut d'avis que l'on ne luy nommât pas de ſucceſſeur; & que Paulin qui eſtoit déja fort âgé, demeurât ſeul ſur le ſiege Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de S. Méléce ne voulant pas deferer à Paulin, firent en ſorte qu'on reſolut de luy donner un ſucceſſeur; & les Eveſques de Syrie eſtant retournez chez eux, jetterent les yeux pour cét effet, ſur Flavien de qui nous avons déja veu qu'il avoit conduit le troupeau de cét illuſtre & ſaint Prelat pendant ſon dernier exil. Sozoméne pretend que ce choix ſe fit contre un ſerment que l'on avoit fait de donner toute l'Egliſe d'Antioche à gouverner au ſurvivant. Mais nous avons veü par le témoignage de Theodoret, que Paulin n'avoit pas agreé ce moyen de paix qui luy eſtoit propoſé par S. Méléce.

Soc. l. 5. c. 9.

Sozom. l. 7. 11.

Ainſi l'Egliſe Patriarchale d'Antioche fut plus diviſée que jamais. L'Empereur Gratien & le Concile d'Aquilée firent des efforts pour terminer ce different; mais tous les Orientaux y reſiſterent. L'Egliſe Romaine s'intereſſa pour Paulin qui s'y rendit avec S. Epiphane pour aſſiſter au Concile ſur la fin de l'année 382. S. Ambroiſe & les autres Peres d'un autre Concile du

Epiſt. Concil. Ital ad Theodoſ. Imp. in append. Cod.

Vicariat d'Italie, écrivirent à Theodose pour se plaindre de ce que du vivant de Paulin on avoit nommé un successeur à Méléce. De sorte que tout l'Occident estant prevenu contre Flavien, il eut besoin d'une patience extraordinaire pour gouverner son troupeau au milieu d'une si grande & si publique contradiction. Mais Dieu reservoit à nostre Saint la gloire de reünir son Eglise d'Antioche avec la Romaine; & il ne devoit recevoir cette grace que quand il seroit élevé luy même à la Prélature. *Theod. pag. 102. & 103.*

CHAPITRE XX.

Que S. Chrysostome n'a jamais préché estant Diacre.

IL faut retourner à Antioche où nous avons laissé S. Chrysostome dans le rang des Diacres, y ayant esté étably par S. Méléce, avant qu'il partît pour se trouver au Concile de Constantinople.

Il y a peu de choses à remarquer sur le Diaconat de nostre Saint. Et au lieu de luy attribuer de nouveaux ouvrages, il est aisé de faire voir que plusieurs sermons que l'on croit avoir esté composez par luy pendant qu'il estoit Diacre, sont des fruits de sa Prêtrise.

Le Cardinal Baronius aprés avoir dit sur l'année 382. que S. Chrysostome estant Diacre attaqua trois sortes d'ennemis de nostre Religion, sçavoir les Payens, les Juifs, & les heretiques Anoméens; & que ce fût aussi en ce temps là qu'il composa l'homelie de l'Anathéme, écrit sur l'année 386. Que ce fût par une indulgence particuliere, & par un commandement exprés de Flavien, qu'il prononça tous ces discours en public devant le peuple; & qu'en suite il cessa de précher jusques au temps de sa Prêtrise.

Ce sçavant Cardinal a reconnu avec raison que les

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement, puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliére, & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cét usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité mesme de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres: Que pendant qu'il estoit encore fort jeune, & que Dieu estoit fâché contre son peuple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, voyant qu'en l'absence de l'Evesque, les Prestres ne prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise, & se contentoient de donner le baptême aux Cathécuménes sans aucune instruction, de sorte que l'on en baptizoit quelquefois plusieurs milles en une nuit, entreprit d'en instruire luy même en particulier cent ou deux cens tout à la fois, leur enseignant seulement ce qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence de ce mystére, & pour ne pas l'ignorer comme des profanes, aprés l'avoir reçeu. Il ajoûte que plusieurs blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût ingeré en ce ministére par un esprit d'ambition, en s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas; mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure: que neanmoins cette pratique ne passa point plus avant, & qu'elle cessa bien tost. Ce témoignage est d'autant plus considérable, qu'il regarde particulierement l'usage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres préchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques, ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Chrysost. hom. 46. in Act. Apost.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine; il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçeu de S. Méléce, ny de Flavien aucune dis-

pense particuliere pour précher estant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'aprés avoir esté élevé à la Prêtrise.

Le Cardinal Baronius, qui a pretendu le contraire, ne s'est fondé que sur un passage de nostre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûla le Temple d'Apollon au bourg de Daphné auprés d'Antioche, du temps de Julien l'Apostat, jusqu'à celuy où il préchoit. Mais cette raison ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint use du terme de 20. qui est un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les supputations exactes n'estant necessaires que dans l'histoire & dans la chronologie. Et cette réponse est d'autant plus recevable, qu'il est aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'aprés avoir marqué nettement le temps de son Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant son Diaconat.

2. Nous avons encore le premier sermon qu'il a fait estant Prêtre; & il ne peut avoir esté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'estoit son premier sermon. Voicy ses mots: nous sommes exposez à ce grand peril à cause de vous & de vostre charité, qui est la chose du monde la plus violente, & dont il est moins possible de se deffendre. C'est elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carriere de l'instruction des peuples; moy qui n'avois jamais esté engagé jusques à present dans ces sortes d'exercices & de combats, & qui m'estois toûjours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chrys serm. 1. cum Presbyter. esset designatus. Tom. 4.

teurs, pour y joüir d'une tranquillité paisible & éloignée de ces emplois laborieux.

Id. hom. 16. ad pop. Antioch.

3. En l'homélie seizieme qu'il a faite au peuple d'Antioche, à les conter selon l'ordre où elles se trouvent maintenant dans l'impression, & non pas selon le temps où elles ont esté prononcées, il dit que c'est la seconde année qu'il préche. Or il a fait ce sermon du renversement des statuës la seconde semaine de Carême, sur la fin de Fevrier, ou au commencement de Mars de l'année 388. ainsi que je feray voir par un journal trés exact de ces homélies qu'il a prononcées sur le sujet du renversement des statuës; il est donc visible qu'il a commencé de précher en l'année 386. qui est l'année où il fut fait Prêtre.

Hom. 45. de S. Meletio Antioch.

4. Il dit en l'homelie 45. de ce premier tôme qui est le panegyrique de S. Méléce, Qu'il y avoit cinq ans » que ce saint Archevesque estoit mort, & que le peuple » ne laissoit pas d'estre venu à l'Eglise avec autant d'ar» deur & de zele pour entendre ses loüanges, que s'il n'y » avoit que deux ou trois jours que cette mort fût arri» vée. On celebroit tous les ans la feste de S. Méléce. C'estoit la premiere fois que S. Chrysostome le loüoit. Il ne l'a fait qu'en 386. Donc il n'a commencé à prêcher à Antioche qu'en 386. Et il est certain par ce témoignage qu'une des premieres prédications qu'il ait faites est ce panegyrique de S. Méléce, qui est de l'année même de son Sacerdoce, c'est à dire de l'an 386. Ainsi celuy qui avoit remply son ame de tant de lumieres, fut un des premiers sujets de son éloquence; & le panégyrique du Maistre fut une trés digne matiere de la pieté du Disciple.

Je ne crois pas aprés cela que l'on puisse prendre cette opinion pour une pure conjecture. Elle est appuyée sur le plus illustre témoin que l'on puisse produire

duire en cette rencontre. Ainſi l'on peut admirer le long ſilence d'un ſaint, qui ayant eſté l'admiration du barreau, & l'étonnement des plus vains Sophiſtes à l'âge de 22. ans, eut aſſez d'humilité pour demeurer encore prés de 20. ans dans le rang des auditeurs & des diſciples, & ne commença à parler que quand il ne pouvoit plus ſe taire ſans deſobeïſſance. En cela bien different de ceux qui veulent paroiſtre dans l'Egliſe comme maiſtres & docteurs des peuples, quoy qu'ils n'ayent pas le plus ſouvent la ſuffiſance des diſciples; & qui ne mettant point de difference entre les chaires Evangeliques, & le barreau ſeculier, enſeignent avec autorité ce qu'ils n'ont jamais appris avec ſoûmiſſion.

CHAPITRE XXI.

S. Chryſoſtome écrit trois livres de la Providence, pour la conſolation de Stagire jeune ſolitaire qui eſtoit poſſedé du diable.

ENTRE les premiers ouvrages de noſtre Saint la poſtérité admire ſes trois livres de la Providence, qu'il compoſa dans Antioche pour la conſolation d'un de ſes plus intimes amis, nommé Stagire, fils d'un Seigneur de la même ville auſſi bien que luy.

Ce jeune homme ayant abandonné toutes les eſperances du ſiécle, pour ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude, fut éprouvé de la maniére du monde la plus étrange & la plus humiliante, & que l'on ne peut lire encore ſans étonnement. Car celuy dont les jugemens ſont impénétrables, & qui a plus de pouvoir ſur les hommes que le potier n'en a ſur l'argile, permit par un ordre ſecret de ſa providence que Stagire fût tourmenté du malin eſprit, auſſi toſt qu'il ſe retira dans le deſert; & cette affliction auſſi viſible à ſes freres,

qu'elle eſtoit triſte & déplorable en elle même, l'abyſma dans une ſi profonde mélancolie, qu'il ſe trouvoit ſouvent preſſé de tentations du deſeſpoir.

Ce ne fut pas l'égarement paſſager d'une imagination bleſſée. Ce fut une poſſeſſion réelle & conſtante, & qui par le grand nombre des témoins qui la reconnurent, & par la longueur de ſa durée, paſſa pour un accident tout à fait indubitable.

Les infirmitez de noſtre ſaint l'ayant obligé d'abandonner le deſert, il n'abandonna jamais la charité qui le lioit étroitement avec ce ſolitaire, & qui s'augmentoit tous les jours par le ſentiment d'une affliction ſi extraordinaire. Il la regarda non pas avec des yeux humains, qui ne s'arreſtent qu'aux apparences, & qui jugent le plus ſouvent, que les hommes ſont d'autant plus coupables qu'ils paroiſſent plus affligez; mais par des yeux éclairez d'une lumiere trés pure & toute divine, qui fait adorer la grandeur de Dieu, & qui découvre le neant de la creature.

Ce fut ce qui l'obligea de compoſer en ſa faveur trois livres de la Providence. Je n'ay pas peine à croire qu'il eſtoit déja Diacre, quand il les envoya à cet amy dont la poſſeſſion fut de trés longue durée. De ſorte qu'il eſt trés probable que le Saint avoit eſté étonné de ce coup du ciel, lors qu'il eſtoit encore luy même un des pieux habitans des montagnes du voiſinage d'Antioche; & que quelques années aprés qu'il fut revenu à la ville, il mit ce charitable & ſalutaire appareil ſur les playes de ce cher frere ſi ſenſiblement frappé de la main de Dieu.

Stagire luy avoit appris de ſa propre bouche quels eſtoient ſes ſentimens ſur le ſujet de cette grande affliction, & les reflexions que faiſoit ce Solitaire ſont tout à fait dignes de pitié. Car il avoit dit à noſtre

Saint, Qu'il n'avoit point esté sujet à cette prodigieuse affliction, lors qu'il menoit une vie toute séculiére & toute mondaine; mais qu'aussi tost qu'il avoit commencé à renoncer au monde, il avoit ressenty à l'instant une si funeste maladie; ce qui seul estoit capable de le troubler à l'excés, & de le rendre inconsolable: Qu'il avoit connu plusieurs personnes qui aprés avoir esté affligées de la même maladie lors qu'ils se plongeoient dans les delices, & s'emportoient à la débauche, en avoient esté délivrez en peu de temps, & s'estoient trouvez parfaitement gueris: Que luy au contraire, apres avoir passé depuis ce malheur un si long espace de temps dans les jeûnes rigoureux, dans les veilles continuelles, & dans tous les autres exercices des plus grandes mortifications, & des plus penibles austeritez; ces pratiques si laborieuses & si saintes ne l'avoient nullement garanty de tant de maux qui l'accabloient. *Lib. 1. de Prov. c. 3.*

Il ajoûtoit comme un surcroit d'affliction, que non seulement un saint homme, mais plusieurs qui avoient fait paroître une grace & une vertu extraordinaire sur les autres possedez, n'avoient pû rien faire de semblable en sa personne.

De plus, il disoit à nostre Saint, qu'il avoit encore un autre sujet de s'affliger avec excés; sçavoir que son ame se trouvoit accablée d'une douleur si violente, qu'il s'en falloit souvent trés peu qu'il ne tombât dans le desespoir: Qu'en même temps qu'il voyoit tous ses semblables, & ceux qui avoient embrassé aussi bien que luy la même profession, joüir d'un tres grand repos d'esprit, & d'une tranquillité profonde, il n'y avoit que luy seul qui se trouvât comme renfermé dans la plus dure & la plus affreuse prison que l'on se puisse imaginer? Ceux qui ont les fers aux mains &

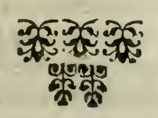
» aux pieds, ne meritant pas tant que l'on verſe ſur leur
» miſére des larmes de compaſſion, que ceux qui ſont
» tombez dans cette captivité funeſte, & liez de ces chaî-
» nes inviſibles.

» Il luy diſoit encore, qu'outre ces conſiderations, il
» en avoit une qui luy cauſoit plus d'inquietude & plus
» de trouble que les autres. C'eſtoit celle de ſon pere;
» & il trembloit de peur que ſi jamais il apprenoit un
» ſi étrange accident, eſtant fier comme il eſtoit, il ne
» s'emportât au derniers excés contre ces ſaints ha-
» bitans du deſert, qui l'avoient reçeu en leur compa-
» gnie: Qu'à la verité ſa mere avoit eü l'adreſſe de luy
» cacher ce qui luy eſtoit arrivé, & de le détourner ſou-
» vent lors qu'il ſe mettoit en eſtat de le chercher; mais
» qu'il ſeroit bien difficile que cette ſage diſſimulation
» dont elle s'eſtoit ſervie juſques alors, pour luy en
» oſter la connoiſſance, ne ſe découvrît avec le temps,
» & ne le portât à la maltraiter elle même auſſi bien
» que tous ſes Freres du deſert. Enfin pour comble de
» tant de maux, il ajoûtoit, qu'il n'avoit plus d'eſpéran-
» ce d'étre jamais délivré d'une ſi cruelle maladie, puis
» qu'aprés avoir attendu long temps un moment ſi ſou-
» haitable, il eſtoit retombé tant de fois.

Voilà ce que le déplorable Stagire repréſentoit à noſtre Saint, qui de ſa part rend graces à la miſericorde de Dieu, de ce qu'il n'eſtoit pas préſent la premiére fois que le démon fit tomber par terre ce Solitaire, pendant qu'il eſtoit occupé à la priére dans la compagnie des autres. Mais il dit qu'il avoit appris exactement de Theophile d'Ephéſe leur amy com-
„ mun tout ce qui s'y eſtoit paſſé. Il luy avoit raconté
„ la contorſion violente des yeux de Stagire, l'écume
„ que l'on avoit veü ſortir de ſa bouche, le bruit effroy-
„ ble de ſa voix confuſe & inintelligible, le tremble-

ment de ſon corps, le long temps qu'il eſtoit demeu- «
ré privé de tout ſentiment; & comme le demon ſous «
la figure d'un pourceau tout ſoüillé de boüe s'eſtoit «
jetté ſur Stagire avec furie, le tourmentant d'une ma- «
niére effroyable; de ſorte que celuy qui dormoit au- «
prés de luy s'éveilla au même inſtant tout troublé «
d'une viſion ſi affreuſe, & trouva que le demon l'agi- «
toit. «

Comme il eſt viſible par la lecture des trois livres de la providence à Stagire, que S. Chryſoſtome ne les compoſa d'abord que pour eſtre veüs par cét amy ſans les vouloir publier, de peur que le pere de ce jeune homme n'apprît par là ce qu'on luy avoit toûjours tenu caché; parce que c'eſtoit un homme du monde, & un grand Seigneur tres violent de ſon natutel, d'une vie licencieuſe & horriblement irrité de la retraitte de ſon fils; auſſi doit-on reconnoître que l'eſtime avec laquelle cét ouvrage fut reçeu, l'a fait paſſer juſques à nous par un effet admirable de cette même providence dont il parle ſi divinement. Car on doit apprendre cét exemple célebre à ſuſpendre ſon jugement dans les rencontres extraordinaires, à ne pas meſurer les deſſeins de Dieu par les regles trompeuſes de la prudence des hommes, à ne pas inſulter aux affligez, à compatir à ceux dont le démon poſſede les corps d'une maniére qui peut eſtre avantageuſe au ſalut éternel de leurs ames; & en un mot, à concevoir dans la ſoûmiſſion de la foy que Dieu eſt Dieu, & que les hommes ſont hommes.



CHAPITRE XXII.

Le Saint représente à Stagire sa possession comme une grace de Dieu, & luy remontre l'avantage qu'il en a tiré pour la conversion de ses mœurs. Il le console par l'exemple de deux celebres malades de son temps.

SI les grandes & extraordinaires afflictions estoient des préjugez infaillibles de quelques grands crimes, on auroit sujet de croire, que Stagire avoit commis des pechez énormes, puis que Dieu exerçoit sur luy de si effroyables jugemens. Mais il faudroit raisonner comme les amis de Job, pour former une pensée si injuste & si téméraire. Et S. Chrysostome n'entreprend les trois livres de la Providence que pour faire voir par les plus célébres exemples de l'ancienne Loy, & de la nouvelle, depuis Adam jusques à S. Paul, que souvent les plus rigoureux châtimens sont des effets de la misericorde de Dieu, & que les grandes afflictions sont ordinairement le partage des grands Saints.

Lib. 1. c. 20. » Mais outre cette raison générale, il montre à Stagire combien sa possession luy a esté avantageuse pour le corriger de ses défauts. Car il dit de luy, qu'au lieu qu'autrefois il ne se mettoit nullement en peine de livres ny de lecture, & que les arbres du jardin estoient son unique soin & toute son occupation; il s'appliquoit alors avec beaucoup d'assiduité aux jeûnes, aux veilles, à la lecture & à la priére continuelle : que l'on le voyoit merveilleusement récüeilly; & que toutes ses actions estoient accompagnées d'une humilité profonde, luy qui avoit esté jusques alors accusé de vanité dans le Monastére même, & qui estoit soupçonné d'avoir je ne sçay quelle enflure de cœur,

à cause de l'éclat de sa naissance, de la gloire de son «
pere, & de l'éducation qu'il en avoit euë dans l'abon- «
dance de toutes sortes de biens. Il le prend luy même «
à témoin de la peine extréme qu'il avoit euë à veiller, «
& de la négligence avec laquelle il s'estoit acquitté de «
ce devoir ; puis que le plus souvent lors que les au- «
tres se levoient durant la nuit pour prier Dieu, il de- «
meuroit accablé d'un profond sommeil. Mais il té- «
moigne que depuis qu'il estoit obligé de s'exercer «
dans ce combat, il n'estoit plus sujet à ces défauts, & «
que l'on remarquoit un changement trés heureux en «
sa personne. »

Certes, il y a sujet d'admirer dans cét exemple combien la conduite de Dieu sur les hommes est au dessus de tous leurs raisonnemens. Lors que S. Paul livre à Satan un Corinthien qui avoit commis un inceste, & que se servant du demon comme d'un exécuteur de la justice divine, il n'a d'autre pensée que de conserver au jour du jugement l'ame de ce pecheur scandaleux ; on ne peût voir sans étonnement qu'un si sage médecin employe un si violent reméde. Mais la possession de Stagire est encore plus surprenante ; Dieu ne la permettant pas pour punir ses crimes, mais pour guérir ses infirmitez, & pour changer sa tiédeur en une ferveur exemplaire. Car nostre Saint qui connoissoit l'humilité profonde de ce Solitaire, ne craint pas de luy parler du changement que tout le monde a remarqué depuis ce temps là en sa personne. Il dit aprés le rapport que luy en avoient fait ses autres amis du desert ; Que Stagire ne cédoit en rien aux plus admira- «
bles Solitaires, ny pour les austéritez du jeûne, puis «
qu'il ne vivoit que de pain & d'eau, & qu'il n'en «
usoit même que de deux jours l'un ; ny pour la fati- «
gue des longues veilles, puis qu'il passoit avec eux plu- «

» ſieurs nuits de ſuite ſans dormir ; ny pour les exercices
» du jour, puis qu'il avoit la réputation d'y exceller au
» deſſus des plus parfaits : Qu'il parloit auſſi peu dans
» une compagnie ſi nombreuſe, que s'il s'eſtoit relégué
» dans la plus étroite ſolitude : Que les Freres rappor-
» toient aux autres avec étonnement la componction de
» ſon cœur, & l'humble abatement de ſon eſprit ; & que
» le récit qu'ils en faiſoient, avoit imprimé des ſenti-
» mens de pénitence dans l'ame de pluſieurs : Que l'on
» diſoit de luy, qu'il ne regardoit jamais aucun de
» ceux qui entroient dans le Monaſtére : Que ſon affli-
» ction n'eſtoit pas capable de luy faire rien relâcher
» de ſes travaux continuels : Que ſes confréres a-
» voient ſouvent appréhendé qu'il ne perdit les yeux
» à force de verſer des larmes ; & que la longueur de
» ſes veilles, & ſon application continuelle à la lecture
» ne luy causât quelque dangereuſe maladie.

Ainſi Stagire eſtoit un ſpectacle de compaſſion aux yeux des hommes ; mais Dieu qui regnoit dans ſon cœur, au temps même qu'il avoit abandonné ſon corps au démon, le regardoit avec plaiſir comme un ſoldat généreux, dont le courage & la patience méritoient la poſſeſſion de Dieu même.

Cependant noſtre Saint eſtoit ſon conſolateur ; & pour le ſoûlager dans ſon mal, il luy repréſente les exemples de tous les juſtes, dont les afflictions ſont décrites dans les ſaintes Ecritures ; & d'autres encore de quelques perſonnes de ſon temps qui ſe trouvoient abandonnées du ſecours des hommes, dans de longues & tres penibles maladies.

Lib. 2. de Provid. c. 13.

» Souvenez vous, dit-il, de ce vieillard, qui eſt ſi
» fort de nos amis ; je veux dire de Démophile, que
» vous ſçavez eſtre d'une ſi grande & ſi illuſtre maiſon.
» Il y a quinze ans qu'il eſt auſſi incapable d'agir, que

s'il estoit du nombre des morts, & n'a qu'un valet « pour le servir, qui est bon à la verité, & fort affection- « né à son maistre; mais qui n'est pas en estat de le soûla- « ger dans une si grande affliction, ne pouvant ny le ga- « rantir de sa pauvreté extréme, ny apporter quelque « remede à sa paralysie : & je ne puis y penser, que mon « esprit ne se figure ce paralytique de l'Evangile, qui « souffrit le même mal durant l'espace de 38. ans. «

Outre cét exemple, representez vous aussi celuy « d'Aristoxéne de Bithinie. A la verité, il n'est pas en- « core paralytique, comme ce vieillard : mais la mala- « die qui exerce sa patience, est beaucoup plus crûelle « que cette paralysie. Car il souffre dans les entrailles « des retrecissemens accompagnez de douleurs si violen- « tes, que tantost ils le percent avec plus d'effort que ne « feroient des pointes de fer; tantost ils le brûlent & « le rongent avec une activité plus grande que ne feroit « celle du feu : & il est tourmenté jour & nuit d'une ma- « niere si prodigieuse, que ceux qui ne sçavent pas sa « maladie, le prennent pour un homme qui a tout à fait « perdu l'esprit. Tant est effroyable le renversement de « la prunelle de ses yeux, & la contorsion de ses mains « qui tombent jusques à ses pieds. Et comme aprés avoir « perdu la voix durant quelque temps, il jette souvent « de grands cris, c'est avec de si grands efforts, que les « plaintes des femmes durant les tranchées de l'enfante- « ment n'y sont pas comparables. Il y a déja six ans qu'il « est éprouvé de ce fleau si rigoureux. Et il n'a depuis ce « temps là, ny valet qui le pense, ny medecin, qui le « console; parce que d'une part, il est si pauvre, qu'il « n'a pas dequoy se faire assister; & que de l'autre, la « violence de ce mal est au dessus de toute l'industrie des « medecins. Car comme il estoit trés riche avant cette « maladie, aprés luy avoir fait mille maux, ils l'ont laissé «

„ dans le même eſtat où il eſtoit auparavant. Et ce qui „ eſt plus inſupportable dans une ſi grande affliction, „ c'eſt que pas un de ſes amis ne le veut plus voir; qu'il „ eſt abandonné generalement de ſes plus intimes, & „ de ceux même qui luy ont de plus grandes obligations. „ Que ſi quelqu'un met le pied chez luy pour le viſiter, „ il ſort auſſi toſt d'une maiſon dont la puanteur eſt in- „ ſupportable, & d'autant plus grande, qu'il n'y a per- „ ſonne pour en prendre quelque ſoin. Car toute ſa fa- „ mille eſt reduite à une ſeule ſervante, qui luy rend au- „ tant de ſervices qu'il en peut attendre d'une femme „ qui eſt ſeule à l'aſſiſter, & qui ne vit que du travail de „ ſes mains.

L'affliction de Stagire a fait connoiſtre à toute la poſterité celle de ces deux malades, ſçavoir de Demophile & d'Ariſtoxéne. Les perſonnes affligées y peuvent trouver un grand ſujet de conſolation; & ſur tout il faudroit graver en lettres d'or cette parole du Saint, » qui oblige ſon amy de conſiderer: Qu'un chreſtien ne » peut s'affliger raiſonnablement que pour deux ſujets; » ou pour ſes propres pechez, ou pour ceux que ſon pro- » chain commet contre Dieu.

Nil. Ep. 319. Ephæſtioni Presbytero.

S. Chryſoſtome n'eſt pas le ſeul qui parle de cette poſſeſſion de Stagire. S. Nil, qui de Gouverneur de Conſtantinople devint ſolitaire, & fut autrefois un des plus celebres diſciples de ce ſaint Docteur, en parle comme d'un des plus fameux exemples des ſecrets jugemens de Dieu; & rend un fidelle témoignage à la moderation, à la componction & à la pieté de ce poſſedé, en même temps qu'il nous repreſente ſon pere comme un homme tres riche, mais plein d'orgueil.

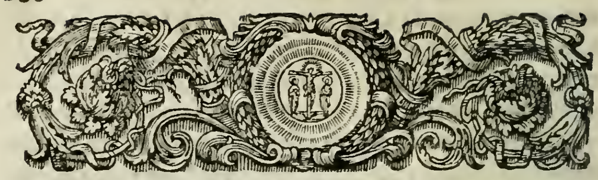
Marcellin Comes in Chronico.

Voilà tout ce que l'antiquité nous fournit touchant la vie de noſtre Saint, pendant qu'il a eſté Diacre de de l'Egliſe d'Antioche. Car quoy que Marcellin nous

témoigne dans sa Chronique, qu'il a composé quantité de divins livres, pendant les cinq années qu'il a exercé cette fonction; neanmoins il ne nous en reste plus aucun autre que ces trois livres de la providence, qu'il a adressez à Stagire.: & ceux qui luy en ont attribué quelques autres, ne l'ont pû faire sans confondre visiblement les temps de sa Prêtrise, & de son Diaconat.

Il n'y a donc plus rien qui nous empesche de commencer l'histoire de sa Prêtrise, & de raconter la longue suite de ces glorieux travaux qui ont signalé son zele & son éloquence pour le service de l'Eglise d'Antioche, où il a préché avec tant d'éclat, comme un homme Apostolique.

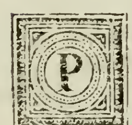




LA VIE
DE
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE SECOND.
Contenant l'hiſtoire de ſa Prêtriſe.

CHAPITRE PREMIER.

Flavien élève ce Saint au Sacerdoce. Efficace de cette vocation.



ALLADE aprés avoir rapporté les cinq années du Diaconat de noſtre Saint, raconte ſa vocation au Sacerdoce en diſant, „ Que la grace de ſa doctrine eſtant connuë „ de tout le monde, & l'exemple de ſa vie eſtant comme „ un ſel qui preſervoit de la corruption les peuples fidel- „ les, Flavien Eveſque de ſainte memoire le conſacra Prê- „ tre, quelque reſiſtance qu'il y apportât de ſa part, ne re- „ cevant cette ordination que par force. Et cette diſpoſi- „ tion de ſon eſprit auroit paru par les livres du Sacerdo- „ ce qu'il avoit compoſez, il y avoit déja long temps & „ eſtant encore Solitaire. Il ajoûte, Qu'il demeura 12. „ ans dans les fonctions de la Prêtriſe; & que pendant „ tout ce temps là il édifia l'Egliſe d'Antioche par la „ pureté de ſa vie, & il y fit couler avec abondance les

eaux vives de ſa doctrine : Qu'il faiſoit les fonctions d'Eveſque dans la prédication de la parole de Dieu, & raviſſoit tous les cœurs par une éloquence admirable, toute fondée ſur l'autorité de l'Ecriture : Qu'enfin il eſt impoſſible de raconter le grand nombre de Traitez ſpirituels qu'il fit durant ce temps, & de marquer exactement tant de livres ſi beaux, ſi utiles, & ſi neceſſaires qu'il compoſa.

Le Saint eſtoit âgé de 38. ans quand il fut fait Prêtre. Et ce fut l'an 385. que Flavien vint à bout de ſa longue reſiſtance, en exerçant ſur luy une violence ſainte qui devoit eſtre ſi utile à toute l'Egliſe. Car ſi aprés avoir eſté douze ans Prêtre, ſelon Pallade, il a eſté élevé ſur le ſiege Archiepiſcopal de Conſtantinople, aprés la mort de Nectaire, qui eſt arrivée l'an 397. ſous le quatriéme Conſulat de l'Empereur Honoré, & ſous celuy d'Eutichien, ainſi que nous apprenons de la chronique de Marcellin, c'eſt en l'année 385. qu'il faut marquer ſa promotion au Sacerdoce.

Marcellin. Chronic.

L'Empereur Leon parle de cette ordination, comme d'une choſe qui fut accompagnée de deux miracles : S. Flavien ne l'ayant entrepriſe, qu'aprés en avoir receu l'ordre par l'apparition d'un Ange, & une colombe blanche s'eſtant arreſtée ſur la teſte de S. Chryſoſtome en preſence de tout le peuple, au moment que ce Saint Eveſque luy impoſoit les mains. Mais comme les anciens auteurs, qui nous doivent ſervir de regle n'ont rien dit, de ces évenemens miraculeux, je ne voy pas que la ſeule foy de cét Empereur en ſoit une caution ſuffiſante.

Leo orat. de vita Ioann. Chryſoſt.

Quoy qu'il en ſoit, la ſuite de la vie de noſtre Saint dans les fonctions de la Prêtriſe, a fait aſſez voir de quelle abondance de graces il fut remply au moment de ſon ordination. Car comme les fruits des arbres

ſont renfermez dans leur ſemence ; ainſi toute la vertu des Prêtres eſt un effet de leur vocation à la Prêtriſe. L'onction interieure du Saint Eſprit doit accompagner l'onction exterieure de l'Eveſque qui les conſacre ; & ce renouvellement parfait qui ſe doit faire en leur perſonne, eſt un ouvrage d'une main toute puiſſante.

Les deſordres qui ſe rencontrent dans l'ordination de la pluſpart des Eccleſiaſtiques, où on a ſi peu de ſoin de conſulter Dieu, & où on a tant d'égard aux conſiderations humaines, n'eurent aucun lieu dans l'ordination d'un ſi grand Saint ; & elle fut tout à fait exempte des abus qu'il a combatus depuis avec tant de force. Il eut pour juges de ſa vocation des hommes remplis d'une lumiere ſpirituelle, qui ne conſulterent que Dieu dans le choix qu'ils firent de luy, pour l'élever à un miniſtere ſi ſublime. S. Méléce en avoit fait un Lecteur & un Diacre de l'Egliſe d'Antioche. Flavien qui luy ſucceda dans ce ſiege Patriarchal, ſucceda auſſi aux ſentimens d'eſtime & d'affection que ce grand Saint avoit eûs pour une ſi rare ſuffiſance, & pour une vertu ſi éprouvée. L'humilité de S. Jean Chryſoſtome fut le ſeul obſtacle qui s'y rencontra. Elle l'avoit déja garanty de la conſpiration des Eveſques de ſa province, qui l'auroient infailliblement fait Eveſque quelque temps aprés ſon baptême, s'il ne s'en fût défendu par la fuite. Mais enfin il falut ceder aux deſſeins de la providence, & au commandement de Flavien ſon Archeveſque.

Chryſoſt. homil. 5. in Ep. 1. ad Timoth.

Les premieres excuſes dont il s'eſtoit ſervy autrefois avoient perdu toute leur force par la ſuite du temps ; & un homme conſommé en toutes ſortes de ſciences & de vertus, baptizé depuis plus de quatorze ans, purifié par une retraite de pluſieurs années, cé-

lébre par des livres admirables qu'il avoit composez pour l'instruction de toute l'Eglise, ne pouvoit plus passer pour un Néophite. Et comme c'est une témérité criminelle de s'ingérer de soy mesme aux fonctions du Sacerdoce, c'est aussi une désobeïssance blâmable de n'y pas entrer, lors que l'on y est appellé par la voix de Dieu.

CHAPITRE II.

Flavien fait précher saint Chrysostome dont il regarde la gloire sans envie. Grandeur temporelle, & dignité spirituelle de la ville d'Antioche.

COMME la dignité du Sacerdoce n'est pas une grandeur humaine, ny un titre sans action; aussi lors que Flavien y éleva saint Jean Chrysostome, ce n'estoit pas son dessein qu'il demeurât inutile; & il en vouloit faire un sage dispensateur de la parole de Dieu.

Cette fonction a toûjours esté considerée comme la principale & la plus importante de toutes les fonctions Ecclesiastiques; & c'est pourquoy nostre Saint témoigne que de son temps, « L'administration du baptême estoit confiée aux plus simples Prêtres, au lieu « que l'on donnoit aux plus sages & aux plus habiles la « charge d'enseigner le peuple par leurs sermons, parce « que c'est un ministére qui demande beaucoup de tra- « vail. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'un Prêtre qui à 20. ans estoit l'admiration des plus éloquens personnages de son siécle, & qui avoit employé depuis ce temps là prés de 20. autres années dans la méditation continuelle de l'Ecriture, ait esté choisi par son Evesque pour répandre sur les autres par l'efficace de sa parole la doctrine qu'il possédoit avec tant d'abondance & de plénitude.

Homil. 3. in ep. 1. ad Cor.

Il est vray que ce choix même est une preuve de l'humilité de Flavien. Car si ce Saint Archevesque eût esté susceptible des impressions humaines de la jalousie qui se glisse assez souvent dans l'ame des plus parfaits, il se seroit sans doute empesché de placer sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche une lampe dont la lumiére estoit capable d'obscurcir la sienne. Mais Dieu luy avoit fait la grace de chercher purement la gloire du maistre qu'il servoit, & le salut du peuple qui luy estoit commis, & non pas ses propres loüanges, ny son interest particulier.

Eusébe Archevesque de Césarée, qui d'ailleurs estoit illustre en piété, ne fut pas exempt de ces mouvemens de jalousie à l'égard de S. Basile, lors qu'il n'estoit encore que Prêtre & Prédicateur de son Eglise; & saint Grégoire de Nazianze y a trouvé la matiere d'une judicieuse réfléxion qui luy fait dire; *Que ce ne sont pas seulement les personnes ordinaires, mais même les plus grands hommes qui ont leurs taches & leurs défauts; & qu'il n'y a que Dieu seul qui soit exempt de toute imperfection.*

Greg. Naz. Orat. 20.

1. Cor. 13. v. 4. Mais si la charité en général n'est pas jalouse, selon saint Paul, celle des Evesques le doit encore estre moins. La perfection de leur état ne consistant que dans l'éminence de cette divine vertu, ils doivent regarder sans envie ceux dont ils ont beny les langues : & ne servant tous qu'un même maistre, ils sont obligez de considerer comme leurs propres avantages le succés des Prédicateurs qui n'agissent que sous leur autorité.

Posid. de vita August. c. 5. Telle fut quelques années aprés, la conduite de Valére Evesque d'Hippone, lors qu'il fit précher dans son Eglise saint Augustin qui n'estoit encore que Prêtre. Il ne se mit pas en peine de la censure que quelques uns

uns de ses confreres en firent ; & ne craignit pas de passer pour auteur d'une nouveauté dans le jugement de ceux qui alléguoient contre luy la pratique de toutes les Eglises d'Occident, où les Prêtres ne préchoient jamais en presence des Evesques. La gloire de Dieu, & l'utilité de son peuple, luy fut une souveraine loy. Estant Grec de naissance, & l'usage de la langue Latine dont on se servoit ordinairement en Afrique, ne luy estant pas assez familier, il ne pouvoit enseigner son peuple avec autant de fruit qu'il desiroit. Cela l'obligea de se servir de la langue de S. Augustin ; & il introduisit ainsi dans l'Afrique l'exemple des Evesques d'Orient, qui ne défendoient pas aux Prêtres de precher en presence de leurs Evesques. L'Eglise de Carthage ne differa pas long temps de pratiquer la même chose : Et enfin nôtre France embrassant la même coûtume le troisiéme Concile de Vaison a fait un Canon exprés pour donner aux Prêtres le pouvoir de précher publiquement l'Evangile. *Concil. Vasense. III. Can. 3.*

Flavien estoit puissant en paroles aussi bien qu'en œuvres, mais comme il connoissoit plus que nul autre le talent de saint Chrysostome, il ne pouvoit permettre qu'il demeurât comme caché & inutile. Voicy donc cette lampe si brillante que l'on tire comme de dessous le boisseau, & que l'on éleve sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche ; & sans doute qu'il ne pouvoit rencontrer une ville mieux disposée & plus digne de son soin.

Soit que l'on considére la dignité temporelle d'Antioche, soit que l'on regarde ses avantages spirituels, c'estoit depuis plusieurs sieclés une des premieres villes du monde. Elle avoit tiré son nom d'Antioque Roy de Syrie surnommé l'Illustre, qui en avoit fait la capitale de son Royaume, y avoit bâty son Palais,

& l'avoit miſe en état d'eſtre le lieu ordinaire de ſa Cour, & le ſejour de ſes ſucceſſeurs. Toute la Syrie eſtant ſcituée dans une plaine trés agreable, cette ville en eſtoit le principal ornement; & elle avoit effacé le luſtre & la réputation de trois autres villes qui portoient le même nom. Ammien Marcelin dit que de ſon temps c'eſtoit une ville célébre par tout le monde, & que nulle autre ne ſurpaſſoit ny en richeſſes naturelles, ny en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit, *La belle ville capitale de l'Orient*. Elle eſtoit arroſée du fleuve Oronte, qui aprés avoir tiré ſa ſource dans la Cœleſirie, & s'eſtre caché quelque temps, paſſoit par le territoire des Apaméens, & ſe venoit rendre au milieu de cette ville, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & ſe déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie. L'Empereur Conſtance en avoit fait ſes delices: Et Julien l'Apoſtat témoigne que ce Prince, qui eſtoit ſon oncle, n'avoit bâty le port de Seleucie que pour la rendre plus acceſſible & plus commode; & que les Gouverneurs, qui y avoient eſté envoyez de ſa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Dion Chryſoſtome luy donne trente ſix ſtades de longueur, c'eſt à dire une lieuë & demie, & la repréſente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons auſſi d'une des homélies de noſtre Saint.

Ammian. Marcelin. lib. 4.

Id. l. 22.

Strabo l. 16.

Julian. Orat. I.

Dio Chryſoſt. Orat. 42. Joann. Chryſoſt. orat. ad pop. Antioch.

Mais la dignité ſpirituelle de cette ville eſt encore toute autrement conſiderable. C'eſt dans l'enceinte de ſes murailles que les Diſciples aſſemblez ont pris la premiere fois le nom de Chrétiens, qui s'eſt répandu en ſuite par tout l'univers, & que les fidelles porteront juſques à la fin des ſiécles. C'a eſté le premier titre Patriarchal de ſaint Pierre, Prince des Apoſtres; le ſiége du grand Martyr ſaint Ignace, & d'un tres grand

Act. 11. v. 26.

nombre de saints Evesques ; & le theatre de la constance heroïque d'une infinité de Martyrs. C'estoit aussi, comme j'ay dit cy-devant, le lieu de la naissance temporelle de nostre Saint, & de sa renaissance divine.

Tant d'avantages signalez estoient comme la couronne d'Antioche. Mais cette couronne est maintenant tombée de dessus sa teste. Le schisme y a fait les premiers ravages. Dieu l'a abandonnée dans sa colére à la fureur des Sarrazins. Les Chrétiens qui l'ont reconquise, ne l'ont pû garder ; & il y a déja plusieurs siécles que ce qui en reste, & qui ressemble mieux à des hameaux separez qu'à une ville, gemit sous la domination du Turc.

CHAPITRE III.

Premier Sermon de saint Chrysostome.

LE premier sermon de saint Chrysostome, qui se lit encore dans ses œuvres, est une peinture admirable de son humilité.

Chrys. serm. cùm Presbyter esset designatus Tom. 4.

Il parle d'abord du ministére de sa prédication comme d'un songe & d'une chose entiérement incroyable, ne pouvant comprendre qu'un Prédicateur de son âge, & qui a aussi peu de suffisance qu'il en reconnoît en sa personne, ait esté attendu & soit écouté par un si grand peuple avec tant d'ardeur & d'attention. Il conjure ses Auditeurs de luy inspirer autant de hardiesse par le secours de leurs prieres, qu'ils luy ont donné de crainte par ce concours de tant de personnes qui sont venuës pour l'entendre. Il montre que toutes les créatures estant invitées à loüer Dieu, sans même en excepter les scorpions, les serpens, & les dragons, il n'y a que le pecheur seule-

ment qui ſoit excepté de cette harmonie univerſelle, & de ce ſacré concert. Ce qu'il dit eſtre d'autant plus juſte, que la malignité du peché ne s'étend pas ſeulement ſur les corps de ceux qui ſont engagez dans ſon eſclavage; mais qu'il répand ſon venin contre Dieu même dont il veut ravir la gloire : Que c'eſt pour cela que David bannit le pecheur loin du monde, comme pour le réléguer hors d'une patrie toute ſainte & toute ſacrée. Il paſſe en ſuite au Panégyrique de Flavien, dont il marque les longs voyages, les veilles, les combats, les victoires & les trophées. Il reléve particuliérement ſa temperance, qu'il dit eſtre d'autant plus merveilleuſe en ſa perſonne, que cét illuſtre Prélat avoit eſté élevé d'abord dans une maiſon d'abondance & de delices. Il le conſidere non ſeulement comme un homme riche qui monte au ciel (ce qui ſeroit de ſoy même une choſe merveilleuſe) mais comme un Eveſque qui y conduit un tres grand peuple. Il le loue de n'avoir eû égard ny à la ſplendeur de cette vie, ny à l'éclat de tant de glorieux anceſtres; ou plûtoſt d'avoir conſideré l'éclat de tant de glorieux anceſtres, non de ceux qui luy eſtoient attachez par les liens de la naiſſance, mais de ceux que le choix libre & volontaire de la piété luy avoit unis intimement, marquant en particulier l'exemple d'Abraham, & de Moyſe. Ce qui fait voir en paſſant que Flavien eſtoit un homme d'illuſtre naiſſance, nourry dans la magnificence d'une grande maiſon, & qui avoit trouvé chez luy en venant au monde, tous les avantages que les amateurs du monde ont tant de peine à acquerir. Il ajoûte que Flavien ayant pratiqué le jeûne dans ſa jeuneſſe pour reprimer les mouvemens de ſa chair, il ne faut pas croire qu'ayant paſſé les ſaillies impetueuſes de cét âge, il en ait quitté le

ſoin, & que la ſuitte de ſa vie l'ait porté au relâchement; mais qu'encore que ſa vieilleſſe ſoit comme un port où il pourroit ſe repoſer avec beaucoup de tranquillité, ne laiſſe pas neanmoins de veiller exactement ſur luy même, pour ne pas quitter une pratique ſi néceſſaire.

Certes, dit-il à la fin de cét éloge, aprés avoir perdu noſtre premier Pere, qui avoit donné la naiſſance à celuy-cy, nous eſtions réduits à de grandes extrémitez, & nous reſſentions une extrême affliction dans la juſte crainte que nous avions de ne pouvoir jamais trouver perſonne qui luy reſemblât pour monter ſur le même trône. Mais auſſi toſt que celuy-cy a commencé à paroître, & qu'il s'eſt fait voir au milieu de nous; il a diſſipé en un inſtant les nuages de cette triſteſſe; il a fait ceſſer toutes nos afflictions; & il ne luy a pas fallu beaucoup de temps pour nous faire paſſer de la triſteſſe à la joye, nous ayant tellement conſolez en un inſtant, que l'on pouvoit croire que ce bien-heureux Eveſque fût ſorty de ſon tombeau pour remonter encore une fois ſur ce trône auguſte.

Il eſt viſible par ces dernieres paroles, auſſi bien que par une infinité d'autres preuves que S. Chryſoſtome n'a jamais quitté la communion de ſaint Méléce, qui eſt le bien-heureux Eveſque dont il parle en cét endroit. Et quant Socrate dit que noſtre Saint a eſté fait Prêtre par Evagre ſucceſſeur de Paulin aprés avoir eſté trois ans ſans prendre party ny avec les uns ny avec les autres, il avance une choſe d'autant plus inſoûtenable, que ſaint Chryſoſtome ruïne cette fauſſeté dans ſes écrits, qui ſont remplis des éloges de ſaint Méléce & de ceux de Flavien.

Chapitre IV.

Saint Chryſoſtome parle contre les Iuifs. Leurs diverſes révoltes punies rigoureuſement. Hiſtoire miraculeuſe de ce qui eſtoit arrivé ſous l'Empire de Iulien l'Apoſtat, lors qu'il entreprit de rebâtir en leur faveur le Temple de Ieruſalem.

Comme noſtre deſſein dans la ſuite de cette vie eſt de choiſir les choſes les plus utiles pour l'édification des ames, nous reſerverons pour un autre lieu à déméler la confuſion qui ſe trouve dans l'ordre des homélies de ce Saint, comme auſſi à parler plus particulierement des applaudiſſemens qu'on luy a donnez, & de quelques hérétiques qu'il a combatus. Je ne repreſenteray au lecteur, de tous les ouvrages & des homélies que noſtre Saint a faites durant ſa Prêtriſe, que ce qui ſervira à cette fin que je me ſuis propoſée, ou qui ſera néceſſaire pour la continuation de noſtre hiſtoire. C'eſt dans ce deſſein que je propoſeray icy maintenant ce qu'il dit dans quelques homélies contre les Juifs des jugemens effroyables que Dieu a exercez contre ce peuple, qui porte & qui portera juſqu'à la fin des ſiécles la malédiction qu'il a ſi juſtement meritée, en proteſtant publiquement qu'il vouloit que le ſang du fils de Dieu qu'il alloit répandre par le plus déteſtable de tous les parricides, retombât ſur luy & ſur ſes enfans. *Matth. 27. v. 25.*

Orat 3. adverſus. Iudæos. Il rapporte dans ces homélies l'inutilité des efforts qu'ils ont faits de temps en temps pour ſe rétablir aprés leur ruïne generale, qui arriva ſous l'Empire de Veſpaſien & de Tite; & montre par la ſuite de leurs diſgraces que ceux qui combatent contre Dieu ne peuvent jamais avoir le deſſus. Il raconte que s'eſtant revoltez ſous l'Empire d'Adrien,

cét Empereur voulut que toute la posterité vît la punition de leur insolence, en voyant la statuë qu'il fit élever publiquement au lieu où estoit le Temple, comme un monument de sa victoire : Et ce fut aussi pour ce sujet qu'il donna son nom à la ville de Jerusalem, la faisant nommer *Ælie*, comme il s'appelloit *Ælius Adrianus*.

Il ajoûte que s'estant revoltez encore une fois sous l'empire de Constantin, il fit couper les oreilles à plusieurs, & les rélégua en plusieurs endroits du monde, comme des fugitifs & des esclaves, afin que portant sur eux la marque infame de leur rebellion, la mutilation visible de leurs corps empeschât que ceux de leur secte, qui estoient dispersez de tous costez dans les differentes provinces de l'univers, ne formassent à l'avenir une entreprise si téméraire.

Enfin il fortifie ces deux exemples par un troisiéme qui estoit connu de la plus part de ses auditeurs, & qui estoit arrivé sous l'empire de Julien l'Apostat. Il « raconte que ce malheureux Prince voulant engager « les Juifs dans ses sacrifices profanes, ils luy remontré- « rent, que ne leur estant pas permis de sacrifier hors de « leur ville, il falloit rebâtir leur Temple, rétablir leur « Sanctuaire, & remetre sur pied leur autel, si on les « vouloit mettre en estat d'offrir des victimes & des sa- « crifices : Que Julien ayant dessein de les faire passer « insensiblement de leurs anciens sacrifices au culte « profane des idoles, fit une dépense prodigieuse pour « le rétablissement du Temple ; qu'il envoya des pre- « miers Magistrats de tout l'Empire pour estre les In- « tendans de cette entreprise ; qu'il fit venir des ouvriers « de tous costez, & fit toutes les choses imaginables, « afin d'en venir à bout : Qu'à peine les Juifs avoient « commencé de découvrir les fondemens de cét édifice, «

» aprés avoir remué quantité de terre, lors que ne re-
» ſtant plus à travailler qu'à la ſtructure de ce Temple,
» on vit ſortir des entrailles de la terre, & du plus creux
» de ces fondemens une flamme impetueuſe, qui brûla
» non ſeulement un grand nombre d'hommes, mais mé-
» me les pierres qui eſtoient deſtinées en ce lieu là pour
» l'édifice, & fit ceſſer un deſſein ſi téméraire: Que ceux
» qui en avoient eſté les auteurs ne furent pas ſeuls ſur
» qui tomba la confuſion d'un ſi malheureux ſuccés,
» pluſieurs Juifs qui furent témoins de ce ſpectacle ayant
» auſſi eü part à la honte de ce triſte événement: Et que
» quoy que l'Empereur Julien eût un zéle plein de fu-
» reur pour l'éxécution d'un deſſein ſi abominable, nean-
» moins la crainte qu'il eut, qu'en voulant paſſer plus
» avant il ne fît deſcendre le feu du ciel ſur ſa propre
» teſte, l'obligea de quitter tout & d'abandonner cette
» entrepriſe, comme eſtant vaincu avec toute la nation
» des Juifs: Que ceux qui vont encore en la ville de Je-
» ruſalem y voyent les fondemens de cét édifice creuſez,
» & toute la terre découverte: Enfin il dit que cét exem-
» ple eſt d'autant plus conſidérable que cela n'eſt pas
» arrivé ſous le regne des Empereurs qui ont eu de la
» piété, de peur que quelques uns ne priſſent de là pre-
» texte de dire que les Chrétiens ſe prévalant de leur cré-
» dit ſeroient venus avec force pour empécher le réta-
» bliſſement de leur Temple; mais que cela eſt arrivé
» lors que les affaires des Chrétiens eſtoient dans une
» extréme deſolation; qu'ils eſtoient tous en danger de
» perdre la vie; qu'ils avoient tout à fait perdu la liberté:
» que quelques uns d'eux s'eſtoient cachez dans leurs
» maiſons, & que les autres avoient quitté les villes
» pour ſe retirer dans les ſolitudes.

Cette victoire ſignalée de la Religion Chrétienne ſur l'opiniatreté des Juifs eſtoit un miracle digne de

l'éloquence de noſtre Saint, & de la reconnoiſſance de tous les fidelles. L'Enfer avoit fait entrer toutes les forces & toute la malignité du paganiſme dans une même conſpiration avec la dureté du peuple Juif. Dans la même ville où cette nation ingrate & les peuples infidelles avoient autrefois fait une injuſte conjuration contre JESUS-CHRIST, on voyoit encore un Empereur Apoſtat entrer en ſocieté avec cette même nation, pour ruïner la Religion Chreſtienne, en rebâtiſſant le Temple de Salomon. Mais celuy qui n'a jamais abandonné ſon Egliſe fit voir qu'il ſe rit du haut du Ciel des deſſeins des hommes; que les impies n'ont de force qu'autant qu'il plaiſt à celuy duquel ſeul ils tiennent le pouvoir qu'ils ont; & que l'Egliſe n'eſt jamais ſi forte que quand toutes choſes ſemblent conſpirer pour la détruire.

Auſſi noſtre Saint a trouvé cette hiſtoire ſi merveilleuſe, qu'il en a voulu parler plus d'une fois dans ſes prédications & dans ſes écrits: Et il eſtoit bien juſte, que comme les Juifs ont conſervé la memoire des miracles que Dieu a faits autrefois en leur faveur, lors qu'ils eſtoient ſon peuple choiſi, les Chreſtiens qui ont pris leur place ne laiſſaſſent jamais perir la mémoire d'une protection ſi divine, qui les a garantis tout à la fois de la malignité d'un Empereur infidelle, & des inſultes de ceux qui ne vouloient reparer leurs anciennes ruïnes que pour ruïner la foy de l'Egliſe.

Lib. de S. Babyla. Et tom. 5. homil. 4. de laudibus S. Pauli.



CHAPITRE V.

Le Saint reprend plusieurs de ses auditeurs qui sortoient de la prédication sans oüir la Messe. Efficace de la priere qui se fait dans les Eglises.

SAINT Jean Chrysostome ayant esté obligé de faire quelque tréve avec les Anoméens, parce qu'il ne consideroit dans ses prédications que l'utilité de ses auditeurs, & les plus pressantes necessitez de l'Eglise, à peine estoit il sorty du combat contre les Juifs, quand il attaqua tout de nouveau ces heretiques, contre lesquels il n'avoit encore parlé qu'une fois. C'est ce qu'il dit dans la seconde homelie qu'il a prononcée contre eux; & on voit par la preface de ce sermon, que plusieurs Evesques estoient venus dans la ville d'Antioche, mais on n'en remarque pas le sujet; & tout ce que l'on en peut conjecturer est qu'ils estoient de la communion de Flavien. Il est aussi vray semblable que ce fut en ce temps là qu'il fit plusieurs panegyriques de Martyrs du nombre de ceux qui sont à la fin du premier tome de ses œuvres. Mais comme il n'est pas possible de les marquer en détail, & qu'ayant préché plus de 12. ans dans Antioche, ces festes revenoient regulierement tous les ans, il est impossible de trouver aucune lumiere pour l'histoire dans un mélange si confus, & dans une si grande obscurité.

Homil. 2. de incomprehensibilis Dei natura.

Dans la troisiéme de ces homelies contre les Anoméens, qui est la vingt-huitiéme imprimée, le saint fait de grandes plaintes contre ceux qui venoient en foule oüir ses predications, & s'en alloient presque tous sans oüir la Messe. Il estoit touché sensiblement de cét abus. Car comme il recherchoit purement la gloire de Dieu dans ce ministere divin, il ne pouvoit

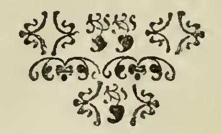
voir ſans affliction que la curioſité de l'entendre eût plus de force ſur les Chrétiens, que la conſideration « des ſaints myſtéres. Il ſe plaint donc qu'aprés s'eſtre « veü environné d'une multitude ſi prodigieuſe d'Audi- « teurs qui viennent en foule de toutes parts pour l'é- « couter, il les a ſouvent cherchez des yeux durant cette « heure ſi terrible où l'on célébre les ſaints myſtéres, & « ne les a pû appercevoir. Il dit que cette précipitation « avec laquelle ils ſortent de l'Egliſe, auſſi toſt qu'ils « l'ont oüi précher, fait aſſez voir qu'ils n'ont pas reçeu « les choſes qu'il leur a dites, & qu'il ne leur en eſt rien « reſté dans la penſée. Et parce que pluſieurs ne com- « mettoient ce deſordre que ſous pretexte de prier Dieu en particulier dans leurs maiſons, il ruïne cette excuſe en leur montrant les avantages de la priere qui ſe fait publiquement dans l'Egliſe. Il leur repréſente qu'elle eſt pleine d'efficace dans ce lieu ſaint, parce que d'une part elle ſe fait dans la concorde & l'union de tous les fidelles; & que de l'autre, les Prêtres qui l'offrent à Dieu y donnent ce qu'elle n'auroit pas ſans leur ſecours, n'eſtant eſtablis dans la dignité du Sacerdoce que pour réünir les priéres de tout le peuple qui ſeroient foibles d'elles mêmes, & les faire monter juſques au Ciel. Il prouve par la conduite de S. Paul que ſi la priére n'eſt jointe à la prédication, c'eſt inutilement que l'on préche les plus importantes verités. Il attribuë à la priére de toute l'Egliſe unie dans un même lieu la liberté de S. Pierre. Enfin il fait voir que ſi les Rois de la terre ſe laiſſent toucher des remontrances de pluſieurs perſonnes qui leur demandent une même grace, Dieu ſe laiſſe encore toucher plus facilement de la conſpiration ſainte de pluſieurs Chrétiens qui ſe proſternent devant luy dans la priére.

Homil. 3. de incompre- henſibili Dei natura.

Pour établir cette derniére verité, il leur remet de-

vant les yeux un exemple domestique dont ils avoient
» esté témoins. Vous vous souvenez, dit-il, que l'on
» punit il y a dix ans quelques personnes qui aspiroient
» à la tyrannie. L'un d'entre eux qui estoit un des pre-
» miers de l'Empire se trouvant convaincu de crimes,
» estoit trainé au supplice. Tout le peuple accourut en
» foule dans le Cirque en un instant; on fit sortir des
» boutiques tous les artisans; & la conspiration com-
» mune de toute la populace garantit de la colére de
» l'Empereur, & luy ravit comme par force un crimi-
» nel qui estoit indigne de tout pardon. Lors qu'il s'a-
» git d'appaiser un Empereur de la terre vous accourez
» tous en foûle; & lors qu'il s'agit d'adoucir le Roy du
» ciel, & d'arracher à sa colére, non pas un homme seu-
» lement, comme en ce temps là, ny deux ou trois, ou
» quelque petit nombre de personnes, mais de tirer de
» l'esclavage du diable tous les pecheurs de la terre, &
» tous ceux qui sont possedez par le démon, est-il possi-
» ble que vous soyez assis paisiblement hors de l'Eglise,
» & que vous n'y accouriez pas tous ensemble, afin que
» Dieu estant touché de cette union leur remette les sup-
» plices qu'ils ont meritez, & vous pardonne vos pro-
» pres crimes?

La remontrance que fit nostre Saint pour détourner ses auditeurs de sortir avant la fin de la Messe fit un si grand fruit que nul n'en sortit ce jour là aprés le sermon.



CHAPITRE VI.

Célébre sermon de l'Anathéme. Qu'il est veritablement de S. Chrysostome, & qu'il n'oste pas à l'Eglise le pouvoir de l'Excommunication. Panégyrique de S. Philogone. Eloge de Flavien.

LE caractére de S. Chrysostome est trop vivement imprimé dans l'homélie de l'Anathéme qui se lit à la fin du premier tome de ses œuvres, pour pouvoir douter que ce sermon ne soit de luy. Aussi a-t-il esté cité par Philothée Patriarche de Constantinople, qui vivoit il y a 400. ans ou environ, comme l'on voit dans le recueil du Droit Grec-Romain. *Ius Græco-Romanum. Tom. 1. l. 4. p. 283.*

Il est visible que cette homélie a suivy de prés celles du Saint contre les Anoméens, puis qu'il l'a commancée en citant les discours qu'il vient de faire touchant l'incomprehensible nature de Dieu, ainsi que Baronius a remarqué. Mais il n'est pas nécessaire de montrer contre ce Cardinal qu'il ne l'a pas prononcée estant Diacre, puis que nous avons déja prouvé qu'il n'en a fait aucune pendant son Diaconat, & qu'il n'y a rien qui nous oblige d'anticiper de quatre ans le temps de cette homélie.

Le schisme de l'Eglise d'Antioche estoit une occasion assez pressante pour obliger nostre Saint de traitter cette matiére devant le peuple, & nous n'en voyons pas, ce me semble, aucun autre sujet particulier. Quoy qu'il en soit, il n'a jamais eü pour but dans ce discours d'oster à l'Eglise le pouvoir de retrancher de son corps par l'excommunication les membres pourris & corrompus, puis qu'il reconnoist cette autorité en plusieurs endroits de ses œuvres; & les hérétiques ne peuvent prétendre le contraire que par une étrange calomnie. Mais tout le dessein de S. Chrysostome est *Homil. 17 in Matth. Homil. 4 in ep. ad Heb.*

de réprimer la témérité de ceux qui prenoient d'eux mêmes cette licence, sans en avoir aucune autorité legitime; ainsi qu'il arrive ordinairement durant les
De Anathemate. » divisions de l'Eglise. Je suis, dit-il, dans une extré-
» me affliction, mon ame est brisée par la violence de la
» douleur, & j'en ay les entrailles déchirées, quand je
» fais réfléxion sur cette insensibilité qui est si grande,
» que l'iniquité des Juifs & l'impiété des idolatres n'est
» nullement comparable à ce qui se passe parmy nous.
» Je voy des hommes qui n'ont acquis aucune connois-
» sance du sens de l'Ecriture sainte, ou plûtost qui n'ont
» jamais sçeu ce que c'est que l'Ecriture, pour ne point
» dire d'eux des choses que je ne puis dire sans rougir; je
» voy dis-je des personnes violentes & passionnées qui
» aiment la division & les querelles, qui ne sçachant ny
» ce qu'ils disent, ny ce qu'ils veulent établir, se don-
» nent neanmoins la licence de faire des dogmes, & de
» prononcer anathéme touchant des choses dont ils
» n'ont aucune intelligence. C'est ce qui fait que nous
» passons pour ridicules dans l'estime des ennemis de la
» foy, parce que nous nous conduisons & nous agissons
» d'une maniére toute irréguliére & illégitime.

Et pour réprimer la témérité de ces personnes si en-
» treprenantes, il leur dit en suite : Pourquoy usurpez
» vous une si grande autorité qui n'appartenoit qu'aux
» Apostres & à ceux qui sont leurs veritables successeurs
» selon toutes les regles de l'Eglise, & qui sont pleins
» de grace & de vertu? Les Apostres mêmes gardant le
» commandement de Dieu ne chassoient les hérétiques
» hors de l'Eglise, qu'avec autant de précaution que s'ils
» eussent deü s'arracher à eux mêmes leur œil droit; ce
» qui est une marque trés sensible de leur compassion &
» de leur douleur, & qui fait voir qu'ils n'en estoient
» pas moins affligez, que s'ils eussent esté obligez de re-

trancher un des membres de leur propre corps. Auſſi « eſt-ce pour ce ſujet que JESUS-CHRIST nous a parlé « de l'œil droit, afin que ceux qui ſeroient contraints de « l'arracher, en euſſent une grande compaſſion. «

Il allegue encore ſur ce ſujet l'exemple d'un ſaint Martyr, qui vivoit dans les premiers ſiécles de l'Egliſe. Voulez-vous ſçavoir, dit-il, de quelle maniere « en parloit un Saint qui eſtoit un des ſucceſſeurs des « Apoſtres, & qui a eſté honoré de la couronne du martyre ? « Voulant repréſenter combien ce mot d'Anathéme « eſtoit facheux, il ſe ſervoit de cét exemple : « Comme un particulier qui ſe reveſt de la pourpre imperiale « par ſa propre autorité eſt puny comme tyran « avec ſes complices ; ainſi ceux qui ſe ſervent de la parole « de noſtre Seigneur, & qui retranchent quelqu'un « de la ſocieté de l'Egliſe, en prononçant anathéme contre « luy, ſe précipitent eux mêmes dans le dernier de « tous les malheurs, parce qu'ils uſurpent l'autorité du « Fils de Dieu.

Il ſembleroit que ce Martyr dût eſtre le grand S. Ignace : mais nous ne voyons rien de ſemblable dans ſes Epîtres.

On célébroit la feſte de S. Philogone Archeveſque d'Antioche le vingtiéme de Decembre. Ce fut ce jour là que noſtre Saint prononça ſon panégyrique, & qu'il prit occaſion d'exhorter le peuple à ſe préparer dignement à la grande feſte de Noël, qui devoit eſtre cinq jours aprés, l'objet de la pieté des fidéles.

Homil. 31. de B. Philogon.

Nous apprenons de l'hiſtoire de l'Egliſe que S. Philogone fut le vingt-uniéme Archeveſque d'Antioche; qu'il ſucceda à Vital, & fut prédéceſſeur de S. Euſtathe. Saint Philogone fut tiré ou du Barreau d'Antioche, où quelques-uns veulent qu'il ait tenu le rang d'Avocat, ou d'un thrône de judicature pour remplir

Hieron. in Chronic. Theodoret. lib. 1. hiſtor. Eccl. c. 3. & 4.

ἐπὶ βάθμον δικαστικοῦ ἐπιβῆναι ἤγετο ἱερόν.

ce siege Apostolique; & nous voyons par les eloges que luy donne nostre Saint, combien il s'est acquité dignement de tous les devoirs de cette magistrature spirituelle.

A la fin de cette homélie il loüe Flavien d'avoir une connoissance bien plus exacte que luy de toutes les choses de l'antiquité, & il luy laisse cette matiére comme au veritable successeur des vertus de S. Philogone.

CHAPITRE VII.

Feste de la naissance de nostre Seigneur nouvellement instituée à Antioche du temps de S. Chrysostome. Que l'homelie dans laquelle il en parle est veritablement de luy. Homélies de la Consubstantialité du verbe, & de la demande des enfans de Zebédée.

Tom. 5. serm. 31. in Christi Natalem.

LE Sermon que S. Chrysostome fit au jour de la naissance de nostre Seigneur fut le premier qu'il prononça sur cette grande solemnité, & qui se lit dans le cinquiéme tome de ses œuvres. Il y remarque que la célébration de cette feste au vingt-cinquiéme de Decembre n'a esté établie en Orient que sur l'exemple de l'Eglise Occidentale, & assez tard. Il dit que » quoy qu'il n'y ait pas encore dix ans que cette feste est » connuë à ceux d'Antioche, neanmoins leur zéle l'a » rendu aussi célebre que si elle avoit toûjours esté en » usage, & qu'ils l'eussent receuë de la tradition de plu- » sieurs années: Que par ce moyen on peut dire avec » raison, qu'elle est tout ensemble & nouvelle & an- » cienne; qu'elle est nouvelle, parce qu'il y a fort peu » de temps qu'elle est connuë parmy eux: qu'elle est » ancienne, parce qu'elle marche du pair avec les plus » anciennes solemnitez, & qu'elle est devenuë aussi cé-

lébre en peu de temps, que si elle ne leur cédoit en rien dans cette longue suite d'années que l'on conte depuis leur premiére institution : Que comme les bonnes plantes croissent tout d'un coup, & sont chargées de fruits presque au même temps qu'elles sont plantées dans la terre ; ainsi cette feste qui a toûjours esté connuë aux peuples de l'Occident, estant venuë jusqu'à eux depuis peu d'années, s'est tellement accreuë en un instant, & a produit tant de fruit, que le vaste tour de la grande Eglise dans laquelle il parle, en est tout remply, & que ce saint Temple se trouve trop étroit dans toute son étenduë, pour renfermer la foule du peuple qui y accourt de toutes parts avec une si grande affluence.

Il semble que le P. Petau ait voulu douter que cette homélie soit véritablement de S. Chrysostome, lors qu'aprés avoir dit, Que c'est une tradition ancienne, & receuë depuis plusieurs siécles, que nostre Seigneur est né le vingt-cinquiéme de Decembre ; il ajoûte que les Eglises d'Occident en ont de tout temps esté persuadées, ainsi qu'il paroît par une homélie qui se lit parmy les œuvres de saint Chrysostome. Mais ce Pere n'a aucune raison de douter que cette homélie ne soit certainement de saint Chrysostome, ce Saint y citant luy même la cinquiéme homélie, où il avoit parlé au long contre les jeûnes des Juifs, & qu'il dit avoir faite au mois de Septembre.

Petau. Rationarii temporum. parte. 2. lib. 4. c. 8. p. 236.

Il faut avoüer neanmoins que selon la remarque de Nicéphore, cette coûtume de célébrer la naissance de Jesus-Christ le vingt-cinquiéme de Décembre, ne s'est introduite dans tout l'Orient, que vers le temps de l'Empereur Justin, c'est à dire, environ cent ans depuis S. Jean Chrysostome.

Il semble qu'aprés cette homélie du jour de Noël,

Homil. 11 de Consubstantiali.

la premiére qui se presente dans l'ordre de ses predications soit la trente-deuxiéme, imprimée du premier tome, c'est à dire, celle où il traite de la consubstantialité du Verbe. Car il y cite en un endroit les sermons précédens qu'il a faits de la gloire du fils de Dieu, contre les hérétiques Anoméens, qui en estoient les ennemis; & il marque dans sa Moralité, qu'il veut reparler encore une fois de la priére, dont il avoit déja parlé en préchant contre eux.

Dans l'entrée de cette homélie, il se plaint de ce que les jeux du Cirque avoient diminué le nombre de ses auditeurs. Mais il compare ces absens aux feüilles qui tombent des arbres, & considere les presens comme les fruits.

Le jour d'aprés qu'il eut prononcé cette homélie, il fit celle qui suit immediatement dans l'ordre de l'impression, & qui a pour titre : *De la demande des enfans de Zébédée.* Il y éleve fort saint Paul, & marque vers le milieu de ce sermon, qu'il est plus aisé de combattre les hérétiques, que d'instruire les catholiques.

Tom. I. homil. 33. de petitione filiorum Zebedæi.

CHAPITRE VIII.

Diverses homélies du Saint contre les abus & les coûtumes superstitieuses du premier jour de l'an; du baptême de JESUS-CHRIST. *Homélies sur saint Paul des priéres de* JESUS-CHRIST, *& contre ceux qui jeûnent le jour de Pasques.*

COMME le Saint n'avoit pas encore préché le premier jour de Janvier, il le fit au commencement de cette année avec une vigueur apostolique, & prononça une homélie qui est la vingt-troisiéme du tome I. contre ceux qui observent superstitieusement les nouvelles lunes. Flavien n'estoit pas sorty de chez luy ce jour là : mais celuy qui avoit accoû-

Homil. 23 ad pop. contra eos qui novilunia observant.

tumé depuis prés d'un an de luy prester le ministére de sa langue, remplit dignement sa place.

Il combatit fortement les abus & dissolutions que le peuple commettoit en ce premier jour par un reste de paganisme. Les saints Peres se sont aussi élevez de temps en temps contre ce desordre; les Conciles l'ont condamné par la séverité de leurs Canons; & nostre Saint dans un autre sermon, qui est le second du tome V. donne le nom de *Feste de satan*, à une coûtume si licencieuse.

Petrus Chrysolog. serm. 155. de Calend. Ianuar.

Asterius Amasanus in festum Calendar. Bonifacius. Archiepisc. Moguntinus, Epist. ad Zachariam. Concil. Turon. 2. c. 17. can. 567. Antissiodor. c. 1. an. 578. Tolet. 4. c. 11. Bracarense 2. c. 71. Chrysost. homil. 2. de Lazaro Tom. 5.

Il semble que quand il parle dans cette homélie vingt-troisiéme de la joye que ces auditeurs avoient fait paroître depuis quelques jours, en entendant de sa bouche les loüanges de saint Paul, il ait dessein de marquer l'homélie précédente, où il traitte, comme je viens de dire, de la demande des enfans de Zébédée, puis que nous avons déja remarqué qu'il y fit un éloge de ce grand Apostre des Nations.

Il semble aussi que l'homélie qui suit celle cy dans l'ordre des temps, est la vingt-quatriéme imprimée de ce I. tome; & c'est celle dans laquelle il traite du baptême de JESUS-CHRIST. Car elle a esté faite six jours aprés l'autre, puis que c'est de la feste de l'Epiphanie qu'il l'entend, comme il le dit luy même; les Grecs y ayant aussi fait la feste du baptême de JESUS-CHRIST, comme l'Eglise fait encore.

La célebration du Dimanche & du service de l'Eglise y est recommandée d'une maniére trés édifiante & trés pieuse. Car le Saint ne veut pas que la pauvreté soit un prétexte qui empéche le peuple de se trouver aux assemblées de l'Eglise; puis que de sept jours de la semaine, Dieu ne s'en est reservé qu'un seul; & que ceux qui employent malheureusement

dans des soins tous seculiers & tous profanes, un temps qui est destiné à entendre les oracles de l'Ecriture, font comme ceux qui pillent les richesses de l'Eglise par un larcin sacrilege.

Il parle aussi merveilleusement dans cette même homélie, de la preparation à l'Eucharistie, & du respect que l'on doit garder dans l'Eglise. Enfin, comme il y reprend encore tout de nouveau ceux qui s'en alloient avant que la Messe fût achevée, qui est un abus qu'il a déja combatu dans les homélies précédentes, on voit par là que cette homélie les a suivies de prés.

Il semble qu'en ce temps là, qui est le mois de Janvier, il entreprit l'explication de quelques versets d'une Epistre de saint Paul, (car c'estoit alors qu'on lisoit les Epistres de cét Apostre dans l'Eglise,) & qu'aprés avoir fait trois ou quatre homélies sur ce sujet, il prononça le sermon qui est au cinquiéme tome, & est le cinquante-quatriême dans le veritable nombre, quoy que le cinquante-uniéme dans l'impression. Il est intitulé, *Des priéres de* JESUS-CHRIST. Dans ce sermon il marque l'homélie trente-deuxiéme de la consubstantialité du Verbe que nous avons rapportée cy dessus; & il dit qu'il a parlé depuis peu de la divinité de JESUS-CHRIST, & de plusieurs condescendances dont le fils de Dieu a usé dans l'humilité de ses paroles, tant pour établir la vérité de son Incarnation contre les hérésies, que pour épargner la foiblesse de ses auditeurs. Or ces abaissemens se trouvent dans ce sermon trente-deuxiéme de la consubstantialité du Verbe.

Tom. 5. serm. 5. de Christi precibus.

Aprés ce sermon des priéres de JESUS-CHRIST, suit celuy qui est rapporté en suite dans ce même tome, & est intitulé, *Contre ceux qui jeûnent le jour de Pasque.*

Serm. 52. in eos qui Pas-

Il y a d'excellentes choſes dans ce ſermon, touchant le Concile de Nicée, le jeûne du Carême, la communion de Paſque, & contre les ſchiſmes. Mais je réſerve à en rapporter quelques unes quand je traiteray de l'eſprit de noſtre Saint. *cha jejunante. Tom. 5.*

CHAPITRE IX.

Rétabliſſement de l'ordre des homelies de la penitence.

IL eſt à croire que ce fut vers le mois de Fevrier de cette meſme année 387. que S. Chryſoſtome fit tant de belles homelies ſur le ſujet de la penitence: car il ſemble qu'il les a faites aſſez prés du Carême, comme il eſt marqué dans le titre. Et il les a meſmes continuées durant le Carême.

La premiere ſur ce ſujet de la penitence, eſt la cinquante-troiſiéme du premier tome. Il y dit d'abord, que l'attente du jeûne les a aſſemblez dans la maiſon paternelle, appellant ainſi l'Egliſe cathedrale & patriarchale d'Antioche; & il acheve ce ſermon par un éloge de Flavien. *Homil. 51. ad pop. ux eſt 1. de pœnitent. Tom. 1.*

La ſeconde & la troiſiéme homelie de la penitence ont eſté perduës; & il eſt certain que celle qui eſt aujourd'huy la ſeconde, eſtoit autrefois la quatriéme; & on n'en peut pas douter, puis qu'il dit luy meſme au commencement de cette homelie, qui ſuit la premiere, que c'eſtoit le quatriéme jour qu'il donnoit cette nourriture ſpirituelle à ſon troupeau.

Il dit vers le milieu de cette homelie une choſe fort conſiderable, ſçavoir que lors que les chreſtiens ſont affligez ils en deviennent meilleurs; & il leur en cite pour exemple ce qu'il leur eſtoit arrivé à eux meſme l'année precédente, touchant la famine, les ſechereſ-

ses, & les incursions des ennemis; leur déclarant qu'il leur avoit predit pendant ces malheurs, qu'aprés qu'ils seroient passez, ils retourneroient aussi tost à leurs anciens dereglemens, & commettroient leurs „ premiers desordres. J'ay peur, dit-il, qu'en voulant „ accuser les Juifs, je n'accuse nostre mauvaise condui- „ te. Car lors que la famine, la peste, la gresle, la seche- „ resse, les incendies, & les invasions de nos ennemis „ estoient comme des orages qui fondoient l'un aprés „ l'autre sur nos testes, l'Eglise se trouvoit trop petite „ tous les jours, & ne pouvoit contenir le grand nombre „ de personnes, qui y accouroient en foule. Nous vivions „ dans une grande moderation, & dans un mépris gene- „ reux de toutes les affaires du siecle. Ny la passion d'a- „ voir du bien, ny le desir de la gloire, ny l'amour de „ l'intemperance, ny quelque autre pensée deshonneste „ n'estoient capables de nous detourner de nostre devoir, „ mais vous vous appliquiez tous avec priéres & avec „ larmes aux exercices de pieté. Durant ce temps là les „ plus debauchez pratiquoient la continence, les vindi- „ catifs travailloient à se reconcilier, les avares faisoient „ l'aumône, les plus emportez & les plus coleres deve- „ noient doux & paisibles: mais aussi tost que Dieu a re- „ tiré son indignation de dessus nous, & qu'il a appaisé „ cette tempeste, nous sommes retombez au mesme ins- „ tant dans les premiers dereglemens de nostre vie li- „ cencieuse. C'est ce que je ne cessois de vous prédire, „ & de vous témoigner par avance, dans le temps mes- „ me de ces tentations; mais toute ma prevoyance n'a „ servy de rien, & tous mes avertissemens se sont effacez „ de vos esprits, comme si ce n'estoit que des songes & „ des ombres. J'ay donc sujet d'avoir maintenant une „ plus grande apprehension que jamais, & de craindre „ qu'il ne nous arrive de plus grands maux, & que nous

ne recevions de la main de Dieu une bleſſure incurable. «

Il remet encore devant les yeux ces anciennes afflictions de la ville d'Antioche, dans la troiſiéme homelie du meſme tome, laquelle eſt du renverſement des ſtatuës, & a eſté prononcée au commencement du Carême en 388. Ce qui montre, ce ſemble, que ces fleaux de Dieu ſont arrivez en 386. qui eſt la premiere année qu'il commença à précher au peuple. Et cette remarque eſt d'autant plus importante, que Zozime & les autres Hiſtoriens n'en ayant rien dit, ces paſſages de noſtre Saint peuvent eſtre regardez comme des originaux pour l'hiſtoire d'Antioche.

La cinquiéme homelie de la penitence ſemble ne contenir rien qui puiſſe eſtre rapporté dans l'hiſtoire de noſtre Saint, ſi ce n'eſt peut eſtre, qu'il n'eſt pas inutile de remarquer de quelle maniere il employe la juriſprudence qu'il avoit appriſe dans ſa premiere profeſſion. Car aprés avoir fait obſerver la conduite de Dieu, qui paroît lente dans la punition des crimes, & avoir dit que quoy que les Egyptiens meritaſſent d'étre exterminez à cauſe de leurs blaſphémes inſupportables, neanmoins Dieu les avoit attendus avec patience en conſideration des Egliſes qui fleuriſſoient dans l'Egypte, & des Monaſteres qui eſtoient remplis de perſonnes qui font profeſſion de cette vie angelique, il ſe ſert d'une excellente comparaiſon pour relever cette penſée. Ceux, dit-il, qui traittent des loix, « aſſeurent que celles des Romains ont commandé d'at- « tendre l'enfantement des femmes groſſes, lors qu'elles « ſont condamnées à la mort; les Legiſlateurs n'ayant « pas jugé qu'il fût juſte de faire mourir un fruit innocent « avec une mere criminelle: ainſi Dieu a conſervé la ra- « cine, afin de luy faire porter un jour des fruits de penitence. C'eſt la maniere avec laquelle ce grand Saint

purifioit dans l'Eglise les lumiéres dont il avoit esté éclairé dans le barreau, & justifioit l'adorable conduite de Dieu par celle des hommes qui en est l'image.

Nous n'avons plus ny la sixiéme, ny la septiéme homelie de la penitence. La huitiéme est la cinquante-sixiéme du I. tome. Il la commence par une excellente comparaison des flots de la mer, avec le concours du peuple qui le venoit entendre en foûle.

De pœnitentia & mastitia Regis Achab. Tom. 5. p. 667.

La neuviéme homelie de la penitence, n'est pas celle qui suit dans l'ordre de l'impression, mais c'est le sermon soixante-huitiéme du tome V. & qui est intitulé: *De la Penitence, & de la tristesse du Roy Achab.* C'est dans cette homelie qu'il dit une parole admirable touchant les Propheties de David; sçavoir, qu'il vaudroit mieux que le Soleil fût éteint, que de mettre en oubly les paroles de ce grand Roy.

La dixiéme homelie de la penitence, est celle qui est la neuviéme des imprimées, & qui commence par ces mots, *Vous sçavez donc bien par où nous commençâmes hier nostre sermon.* Ce qui justifie que ce sermon du jour precedent est infailliblement celuy que je viens de rapporter cy dessus; parce qu'il y rapporte tous les exemples de penitence dont il y avoit parlé.

Homil. 9. de Pœnitentia Tom. 1. p. 523.

Il rend d'abord dans cette homelie un glorieux témoignage au zele de ses auditeurs, & à la grande ardeur qui porte le peuple à venir l'entendre. Vous ne nous abandonnez, dit-il, aucun Dimanche, & vous quittez toutes choses pour nous venir trouver à l'Eglise. Le plus grand éloge que l'on puisse donner à nostre ville, ne dépend pas du bruit qui s'y fait, & ne consiste pas dans ses fauxbourgs, ny dans les lambris dorez de ses superbes maisons, & de ses cabinets magnifiques; mais c'est d'avoir un peuple qui se porte avec beaucoup de vigilance & de zele aux actions de pieté. Car ce n'est

point par les feüilles, mais par les fruits que l'on juge « de l'excellence d'un arbre. «

On voit auſſi par cette homelie, que les pauvres *p. 627.* eſtoient en ce temps là à l'entrée des Egliſes; & il dit *Tom. 5.* encore la meſme choſe dans un autre de ſes ſermons, *ſerm. 3. p. 531.* où il les compare à des fontaines où l'on ſe purifie par l'aumône, & où l'on efface les taches de ſes pechez avant que de prier Dieu dans ſon temple.

L'onziéme homelie de la penitence nous apprend que le Saint ayant eſté malade, s'en eſtoit allé à la campagne pour prendre l'air; & il leur témoigne à ſon retour la grande affection qu'il a pour eux.

CHAPITRE X.

Sedition des habitans d'Antioche qui renverſent les ſtatuës de l'Imperatrice Flaccille. Eloge de cette Princeſſe. Colere extréme de l'Empereur Theodoſe qui veut ruiner Antioche. Conſternation de ſes habitans.

NOus voicy arrivez à un des plus fameux évenemens de la vie de noſtre Saint, & où il a plus fait paroiſtre ſon éloquence toute chreſtienne, & toute Eccleſiaſtique. Juſqu'icy il avoit eſté l'admiration de ſa patrie; nous allons voir de quelle maniere il en devint le conſolateur. C'eſt donc l'hiſtoire, ou plûtoſt le veritable journal de l'affliction d'Antioche que nous entreprenons maintenant, pour faire voir dans la ſuite de 20. homelies de ce digne Predicateur de l'Evangile, qu'il a ſçeu pleurer avec ceux qui pleuroient amerement dans l'extremité de leur affliction publique; qu'il a tiré la converſion de cette ville de ſa conſternation meſme; & qu'il n'a relevé les cœurs abatus de ſes citoyens, à qui l'indignation de l'Empereur eſtoit un ſujet de deſeſpoir, que pour les porter à JESUS-

CHRIST par un détachement veritable.

Theodoſe a eſté certainement un des plus grands Princes Chreſtiens que la providence ait elevez à l'Empire. Mais quoy qu'il ait donné des marques illuſtres de ſa clemence en pluſieurs grandes occaſions, il faut avoüer neanmoins que la colere eſtoit un de ſes plus grands defauts ; & qu'il eſtoit trop ſenſible aux grandes injures. Celle qu'il receut de la part du peuple d'Antioche eſtoit atroce au dernier point. Voicy quelle en fut l'occaſion.

Zoſ. l. 4. Theodoret. l. 5. Hiſtor. Eccleſiaſt. c. 1. Sozom. l. 7. c. 24.

Maxime, Eſpagnol de nation, & qui avoit autrefois porté les armes avec Theodoſe, ne pouvant ſouffrir ſon elevation qu'il regardoit avec jalouſie, s'eſtoit revolté contre luy, & avoit engagé dans ſa revolte une partie de l'armée par laquelle il s'eſtoit fait donner la pourpre & le diadéme comme les marques de l'Empire. Theodoſe eſtant obligé de reprimer ſa tyrannie par les armes avoit eü recours dans cette neceſſité publique à l'établiſſement d'un nouvel impoſt ſur le peuple. Ses Miniſtres voulurent y trouver leur avantage, & ſe rendirent odieux par des exactions cruelles. C'eſt le malheur des meilleurs Princes, & cét Empereur en reſſentit encore les mauvais effets, lors que pour punir la ville de Theſſalonique, qui avoit fait mourir quelques uns de ſes officiers, il y fit un trés grand carnage dont il ne trouva l'expiation que dans la penitence publique, à laquelle il ſe ſoûmit avec une trés grande humilité, ſous la conduite & par l'ordre de S. Ambroiſe.

Soit que cette hiſtoire de Theſſalonique fût déja arrivée alors, comme Theodoret a crû ; ſoit qu'elle ne ſoit arrivée que depuis, ainſi qu'a écrit Zozime, il eſt conſtant que le nouveau tribut qui fut impoſé par Theodoſe pour les neceſſitez de la guerre, porta les

peuples à de grandes extrémitez. Car comme les officiers qui avoient la commiſſion de le lever exerçoient de grandes inhumanitez ſur tous ceux qui ne le payoient pas, la ville d'Antioche ſe ſouleva avec beaucoup d'inſolence, & s'emporta à tous les excés dont eſt capable une populace mutinée. Les ſéditieux ayant perdu tout reſpect dans l'ardeur de ce tumulte, jettérent par terre la ſtatuë d'airain de l'Imperatrice Flaccille premiére femme de Theodoſe, qui eſtoit morte depuis quelque temps ; & pour conſommer cét outrage, ils la traînerent par toutes les ruës de la ville. *Chryſoſt. homil... ad pop. Antioch.*

Il n'y avoit que des furieux qui pûſſent commettre une action ſi indigne. Auſſi dit-on, que le jour de devant cette emotion on apperçeut un ſpectre horrible ſous la forme d'une femme d'une prodigieuſe grandeur, & qu'on le vid marcher au deſſus de toutes les ruës de la Ville, frappant l'air avec un foüet épouvantable, comme pour exciter le peuple à la revolte; ce qui fit croire que cette ſedition fut l'ouvrage d'un mauvais genie, & qu'elle s'alluma par la malignité des démons. Et certainement cette populace ne pouvoit faire paroître plus d'aveuglement dans ſa fureur, qu'en l'exerçant ſur de l'airain, & ſe vengeant de l'Empereur Theodoſe ſur les ſtatuës de ſa femme qui eſtoit morte en odeur de piété. Car c'eſt cette fameuſe Impératrice, de qui S. Grégoire de Nyſſe venoit de dire, dans la harangue funébre qu'il avoit prononcée en ſon honneur, « Que l'on venoit de perdre en ſa perſonne, le riche ornement de la juſtice, l'image vivante « de la bonté, & le parfait modelle de la chaſteté & de « la douceur ; Que cette Princeſſe avoit fait paroître « une majeſté acceſſible & favorable à tout le monde, « une humilité ſublime & vrayement royale, un zéle « plein de conſtance & de foy : qu'elle avoit eſté la co- « *Sozom. l. 7. c. 23.* *Gregor. Nyſſ. orat. funeb. de Flacilla.*

„ lomne de l'Eglise, l'ornement des saints Autels, le tré-
„ sor & les richesses des pauvres, l'azile & le port des
„ affligez.

Theodoret. l. 5. c. 18.

Les Historiens du même siécle en parlant de cette vertueuse Princesse, disent que l'une des grandes graces que Dieu eût faite à Theodose, estoit de la luy avoir
» donnée pour femme. Ils disent qu'elle ne cessoit ja-
„ mais de le faire souvenir des divins commandemens,
„ dont elle avoit une parfaite connoissance : que la puis-
„ sance impériale ne causoit en elle aucun élevement
„ d'orgüeil ; qu'elle brûloit d'un desir ardent d'accroistre
„ la gloire de Dieu ; & que la grandeur du bien-fait
„ qu'elle avoit receu de luy, redoubloit la violence de
„ l'amour qu'elle portoit à sa divine Majesté ; Qu'estant
„ remplie de ces sentimens, elle s'appliquoit avec tous
„ les soins imaginables au soulagement des malades, des
„ blessez & des paralytiques ; Que pour leur rendre ser-
„ vice, elle n'employoit ny ses domestiques, ny ses gar-
„ des : mais que s'appliquant elle même à ces bonnes
„ œuvres, elle les visitoit dans leurs maisons, & leur
„ fournissoit toutes leurs nécessitez : Qu'elle fréquen-
„ toit aussi les hospitaux, pensoit les malades dans leurs
„ lits, leur préparoit à manger, goûtoit de leur boüil-
„ lon, portoit leur assiétte, coupoit leur pain, leur ser-
„ voit leur potage, lavoit leur verre, & s'acquitoit de
„ tous les plus vils ministéres que des serviteurs & des
„ servantes puissent rendre à leurs maistres & à leurs
„ maistresses : Que sur ce qu'on la vouloit détourner de
„ faire toutes ces choses par elle même, elle dit à ces per-
„ sonnes, que comme c'estoit à elle de distribüer l'or &
„ l'argent de ses trésors, pour remplir les devoirs d'Im-
„ peratrice : aussi elle estoit obligée de s'acquitter envers
„ Dieu de ces humbles services en reconnoissance de ce
„ qu'il l'avoit élevée à l'Empire : Qu'elle avoit aussi ac-

coûtumé de dire sans cesse à cét Empereur; *Il faut que vous fassiez toûjours réfléxion sur ce que vous avez esté autrefois, & sur ce que vous estes maintenant. Car si vous vous entretenez continuellement de cette pensée, vous ne serez jamais ingrat envers celuy de qui vous avez reçeu de si grands bienfaits, & gouvernant vostre Empire avec sagesse, vous rendrez un culte religieux à celuy de qui vous le tenez.*

Tant de rares qualitez & de vertus vrayement chrétiennes, qui l'avoient rendüe un des plus nobles ornemens de son siécle ne servoient qu'à rendre plus atroce l'injure que les habitans d'Antioche venoient de faire à sa mémoire, en renversant ses statuës. Il ne faut donc pas s'étonner si Théodose fut sensible à cét outrage; & si ayant esté blessé profondement dans ses deux titres d'Empereur & de mary, il voulut punir exemplairement les auteurs de cette insolence. Quelques uns même ont écrit, que cette injure le regardoit en sa personne, & que ses statuës avoient esté renversées aussi bien que celles de l'Imperatrice.

Il faut avoüer que sa colére estoit juste. Mais nostre Saint préchant à Constantinople, environ 14. ans depuis a reconnu que l'excés en estoit injuste; & n'a point craint de dire publiquement, Qu'autrefois Antioche ayant offensé l'Empereur qui commandoit en ce temps là (sçavoir Théodose) ce Prince resolut de la détruire de fond en comble avec tous les hommes, toutes les femmes, & les enfans même qui y estoient. *Telles sont*, dit-il, *les coléres & les vengeances des Roys. Ils ne reconnoissent point d'autres bornes ny d'autres mesures de leurs volontez, que le seul pouvoir qu'ils ont de les exécuter sans bornes & sans mesures. Tant la puissance souveraine & absoluë est une occasion de s'emporter à toute sorte d'excés.*

Chrysost. homil. 7 in epist. ad Coloss.

Id. homil. 17. ad Pop. Antioch.

Nous apprenons de ce même Saint, & des historiens Ecclesiastiques, le détail des effets terribles de l'indignation de Théodose. Car ils declarent que l'on avoit proposé dans son Conseil de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, de brûler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusques aux derniéres pierres, & d'y faire ensuite passer la charruë, afin qu'il ne restât plus aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la capitale de tout l'Orient.

Il n'en vint pas jusques à cette extrémité de vengeance. Mais dés qu'il eut appris la nouvelle de cette sedition, par des bruits vagues & confus qui se répandent ordinairement de toutes parts, quand ces sortes d'émotions sont arrivées; il fit partir des Officiers pour apporter à Antioche ses effroyables menaces. Elebeque General de ses armées, & Césaire Préfet du Prétoire, c'est à dire, Grand-Maistre de son Palais, n'y furent pas plûtost arrivez, qu'ils jetterent toute la Ville dans une consternation universelle. Ils luy osterent la qualité de Métropolitaine de la Syrie & de l'Orient, c'est à dire, de cette partie de l'Asie, qu'on appelloit le Comté de l'Orient, *Comitatum Orientis*, pour la donner à la ville de Laodicée, qui la regardoit depuis plusieurs siécles avec beaucoup d'émulation, & qui avoit joüy de ce même droit dés le temps de Sévére, lors qu'il avoit voulu punir la même ville d'Antioche, de la part qu'elle avoit prise dans la conjuration de ces ennemis.

Homil. 7. in Epist. ad Coloss.

Herodian. l. 3. histor. in Severo.

Mais l'image de la servitude & de la mort n'avoit jamais esté peinte si visiblement devant ses yeux, qu'en cette triste conjoncture. Elle ne voyoit de toutes parts que l'appareil de son supplice; & elle fût tombée

de l'extrémité de la fureur dans l'abyſme du deſeſpoir, ſi elle n'eût eû Flavien pour Eveſque, & S. Chryſoſtome pour Prédicateur.

CHAPITRE XI.

S. Chryſoſtome conſole la ville d'Antioche, & fait une excellente peinture de ſa miſere.

CE fut vers le mois de Février, & quelque temps avant le Caréme que tout ce tumulte arriva : & on liſoit alors dans l'Egliſe les Epiſtres de S. Paul, comme on fait encore maintenant. C'eſt ce que nous apprenons de noſtre Saint qui cite un paſſage de cét Apoſtre touchant les riches, que l'on avoit leu le même jour qu'il commença de monter en chaire depuis cette ſédition, pour eſtre le conſolateur de cette ville affligée.

La premiére des homélies qu'il prononça ſur ce ſujet, eſt celle qui eſt la ſeconde du premier tome, & il la fit dans l'ancienne Egliſe, qui eſtoit celle de la communion de S. Mélèce. Aprés avoir comparé d'abord dans cette homélie l'affliction d'Antioche à celle de Job étendu ſur ſon fumier, il dit qu'il s'eſt teu pendant ſept jours, comme firent autrefois les amis de Job, & qu'il commence à ouvrir la bouche pour déplorer la miſére de ſa ville, qu'il dépeint de cette ſorte. L'eſtat, dit-il, où ſe trouve un jardin, qui pour «
n'eſtre pas arroſé n'a plus que des arbres ſans fruit & «
ſans feüilles, eſt à peu prés l'image de noſtre ville. «
Car depuis qu'elle a perdu le ſecours du Ciel, elle eſt «
devenuë ſolitaire, & elle ſe voit privée de la pluſpart «
de ſes habitans. La patrie qui eſt la choſe du monde «
la plus douce, eſt maintenant devenuë la plus amére «
de toutes les choſes du monde. Tous nos citoyens «

Homil. 2. ad pop. ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ.

» fuïent le lieu de leur naiſſance avec plus d'horreur,
» que l'on ne fuït le gibet; ils l'abandonnent comme un
» précipice ; ils s'en retirent comme on s'éloigne d'un
» embraſement. Et comme lors que le feu s'eſt pris à
» une maiſon on voit fuïr avec précipitation non ſeu-
» lement ceux qui y demeurent, mais les voiſins même
» qui ne ſe mettent pas en peine de conſerver leurs ha-
» bits, pourveu qu'ils puiſſent ſauver leurs corps : Ainſi
» dans l'attente où l'on eſt de voir deſcendre comme du
» haut du ciel ſur cette ville la colére de l'Empereur
» comme une flâme rapide, tout le monde ſe preſſe d'en
» ſortir avant que le feu faſſe de plus grands ravages, &
» on s'eſtime trop heureux ſi on peut ſauver ſon corps
» d'un ſi funeſte accident. Et ce qui paroît incompré-
» henſible, c'eſt une fuite qui n'eſt cauſée par aucune
» violence d'ennemis; c'eſt une ſortie & une captivité
» qui n'a eſté précédée d'aucun combat. Nous ne
» voyons pas que des barbares ayent allumé ce feu dans
» l'enceinte de nos remparts. Nous n'avons pas apper-
» çeu le viſage de nos ennemis ; & nous ne laiſſons pas
» de nous trouver dans le même eſtat où ſont des priſon-
» niers de guerre. Tout le monde eſt maintenant infor-
» mé de noſtre miſére; & les perſonnes qui reçoivent
» chez eux nos habitans pour leur faire trouver un azile
» dans cét exil auquel ils ſe condamnent volontaire-
» ment, apprennent d'eux la playe mortelle de noſtre
» ville. Que toutes les villes voiſines ſçachent l'affli-
» ction de la noſtre, afin que la compaſſion qu'elles té-
» moigneront pour leur mere, les oblige d'élever de
» tous les endroits de la terre une voix commune, & de
» la faire monter à Dieu ; & que dans l'unité d'un même
» eſprit, elles tâchent d'obtenir du Roy du Ciel ſa mi-
» ſericorde, qui eſt la mere & la nourrice commune de
» toutes les choſes du monde.

Noſtre

Noſtre ville avoit eſté agitée il y a quelque temps "
d'un grand tremblement de terre ; ce ſont mainte- "
nant les ames de ſes habitans qui ſouffrent des ſe- "
couſſes violentes. Il n'y avoit alors que les fondemens "
des maiſons qui fuſſent ébranlez par cette tempeſte ; "
mais maintenant il n'y a perſonne qui ne ſoit trou- "
blé juſqu'au fond du cœur & des entrailles ; & nous "
voyons tous les jours devant nos yeux tous tant que "
nous ſommes l'image tragique de la mort. Nous paſ- "
ſons noſtre vie dans une crainte continuelle. Noſtre "
châtiment eſt ſemblable au ſupplice de Caïn. Nous "
nous trouvons en un eſtat plus déplorable que ceux "
qui ont eſté long temps renfermez dans l'obſcurité "
des priſons. Nous ſommes aſſiégez d'une nouvelle "
maniére, & beaucoup plus fâcheuſe qu'on ne peut ſe "
l'imaginer. Car ceux qui ſont aſſiégez par leurs enne- "
mis, ne ſont renfermez que dans l'enceinte de leurs "
murailles ; au lieu que les places publiques nous ſont "
devenuës inacceſſibles, & chacun de nous eſt captif "
dans l'enclos de ſa maiſon. Et comme les aſſiégez ne "
peuvent ſortir avec ſeureté, à cauſe de la circonvala- "
tion des ennemis qui les environnent de toutes parts; "
ainſi pluſieurs de nos habitans ne peuvent ſortir avec "
aſſeurance, ny ſe faire voir en public, à cauſe des émiſ- "
ſaires qui ſont de tous coſtez en embuſcade pour cher- "
cher les plus innocens, qui les enlévent du milieu des "
places publiques, & qui les entraînent indifféremment "
& ſans aucun choix devant le tribunal des juges. C'eſt "
pour ce ſujet que les perſonnes de naiſſance libre, ont "
comme les fers aux pieds dans leurs maiſons, & s'y "
tiennent malgré eux avec leurs eſclaves ; & toute leur "
occupation eſt de demander avec curioſité, & avec in- "
quiétude, Qui eſt-ce qui a eſté pris aujourd'huy ? Qui "
a eſté enlevé ? Quels citoyens a-t-on punis ? Ils ont un "

» empressement extrême d'apprendre ces choses de ceux » qui les en peuvent instruire. La vie qu'ils menent est » plus misérable que la plus cruelle mort, puis qu'ils » sont réduits à la dure necessité de déplorer tous les » jours les afflictions des autres, & de trembler pour eux » mêmes, & qu'ils ne sont pas en meilleur estat que les » morts, la crainte les ayant fait mourir il y a déja long- » temps. Que s'il se trouve quelqu'un qui n'estant pas » accablé de cette frayeur & de cette extrémité pressan- » te, ose paroître en public, un spectacle si triste & si fu- » neste le fait aussi tost rentrer chezluy; & il ne peut » voir sans horreur que dans le même lieu, où peu de » jours auparavant on voyoit un concours de peuple à » qui le cours des riviéres n'estoit nullement compara- » ble, on rencontre à peine deux ou trois personnes qui » font paroître dans la maniére dont ils marchent la tri- » stesse & l'abattement de leurs cœurs.

Il achéve cette effroyable peinture par la considération de celuy qui estoit offensé, disant qu'il n'a point de pareil sur la terre, puis que c'est l'Empereur même, c'est à dire, le chef & le Prince de tous les hommes de la terre : & il en tire cette conclusion chrétienne, que c'est ce qui les oblige d'avoir recours au Roy du Ciel.

CHAPITRE XII.

Voyage de Flavien vers Théodose. Il laisse dans Antioche sa sœur unique malade à l'extrémité. Saint Chrysostome y demeure, & continuë de précher en son absence.

ENTRE les fonctions des Evesques, il y en a deux qui les obligent étroitement dans les afflictions publiques. Ils ne peuvent refuser leurs consolations aux peuples qui sont tombez dans la disgrace des

Princes ; & ils doivent auſſi ſe rendre leurs médiateurs envers les Rois de la terre pour obtenir le pardon des fautes qu'ils auroient commiſes contre leur ſervice, comme ils ſont mediateurs envers Dieu pour travailler à la réconciliation des pecheurs qui l'ont irrité.

Flavien qui eſtoit tout remply de l'eſprit Epiſcopal, s'aquita de ces deux devoirs dans une occaſion auſſi importante qu'eſtoit celle de l'affliction d'Antioche. Il voulut ſe rendre interceſſeur envers Théodoſe, non pas en faveur d'un ſeul criminel, mais en faveur de toute une ville, qui eſtoit une des plus anciennes & des plus grandes du monde. Ce fut ce qui le porta à entreprendre un voyage à Conſtantinople, pour appaiſer l'indignation extrême de l'Empereur, qui ne menaçoit cette ville que des derniéres extrémitez. La ſœur unique de ce Prélat eſtoit alors trés dangereuſement malade : mais ny cette conſideration, ny celle de ſa propre vieilleſſe, ny celle de la grande feſte de Paſque, qui ſembloit le devoir retenir à Antioche, n'eurent point la force de le détourner d'un deſſein ſi généreux. Pour conſoler ſon peuple pendant ſon abſence il laiſſa dans ſon Egliſe noſtre grand Saint, qui eſtoit ſa voix & ſon organe ; & il crût ne pas quitter ſes diocéſains en leur laiſſant un autre luy même au milieu d'eux.

Ce généreux Patriarche eſtant party un jour ou deux devant le Carême, Saint Chryſoſtome prit de là l'occaſion de commencer avec ſa force & ſon éloquence ordinaire la ſeconde des homélies qu'il a faites ſur le renverſement des ſtatuës, & elle eſt maintenant la troiſiéme dans l'ordre, ou pour mieux dire, dans le deſordre de l'impreſſion.

Il y repréſente d'abord la charité admirable de Flavien, & l'importance de cette affaire, qui n'eſt pas celle *Homil. 3. ad pop. Antioch.*

d'une ville ſeulement, mais qui eſt celle de tout l'Orient, c'eſt à dire de tout le Comté d'Orient, dont Anthioche eſt la capitale. En ſuite il marque par avance les principaux points de la harangue que ce grand Prélat doit faire à l'Empereur Théodoſe, & il luy fait dire entr'autres choſes, que cette inſolence n'eſt pas le peché commun de toute la ville, mais que c'eſt le crime & l'attentat de quelques étrangers qui s'y ſont venu retirer. Il ajoûte en ſuite de l'abregé de ce diſcours, Qu'il a encore plus de confiance en la miſericorde de Dieu, qu'en la clemence de l'Empereur: Qu'il eſpere que Dieu ſe mettra au milieu de ce grand Prince à qui le Patriarche adreſſera ſes priéres, & du Patriarche qui les luy adreſſera; qu'il amolira le cœur du premier, & animera la langue du ſecond; qu'il formera les paroles de l'un, & préparera l'eſprit de l'autre, & le rendra capable de recevoir avec beaucoup de clemence & de bonté, les tres humbles ſupplications de cét illuſtre Archeveſque.

Mais comme ce voyage de Flavien vers l'Empereur Théodoſe ſe fit durant le Carême, il eſt à propos de marquer icy à cette occaſion, de quelle maniere on faiſoit le Carême à Conſtantinople, & dans la pluſpart des Egliſes d'Orient. Car quoy que le jeûne de quarante jours, qui a eſté conſacré par JESUS-CHRIST dans le deſert auſſi toſt aprés ſon baptême, ſoit venu juſques à nous par une tradition Apoſtolique, neanmoins l'uſage en a eſté different, ſoit pour le nombre des ſemaines, ſoit pour les jours deſtinez à l'abſtinence. Socrate & Sozoméne rapportent ſur ce ſujet dans leur hiſtoire Eccleſiaſtique les differentes coûtumes de pluſieurs Egliſes particuliéres: mais le premier de ces deux hiſtoriens ſe trompe viſiblement, quand il dit, Que l'on ne jeûnoit pas à Rome le premier ny le

Socrat. l. 5. c. 21.
Sozom. l. 7. c. 19.

second Samedy de Carême. Car S. Augustin qui a traité cette matiere du jeûne des anciens dans une de ses Epîtres, aprés avoir dit que le Samedy est le jour auquel la chair de JESUS-CHRIST s'est reposée dans le tombeau, comme Dieu s'est reposé le mesme jour au commencement du monde en cessant de faire les œuvres qu'il avoit faites, il ajoûte immediatement aprés ces paroles : Que c'est le sujet de la diversité qui se trouve dans la robe de l'Eglise, laquelle est la Reyne dont parle David, & que c'est à cét occasion, que les uns, tels que sont principalement entre les autres les peuples de l'Orient, aiment mieux marquer ce repos du Samedy en se relâchant du jeûne en ce jour là : au lieu que les autres, comme l'Eglise Romaine & quelques autres Eglises de l'Occident, jeûnent le Samedy en consideration de l'humilité de nostre Seigneur. Il excepte neanmoins de cette pratique des Eglises de l'Orient de ne jeûner pas les Samedis de Carême, celuy de la veille de Pasque qu'elles jeûnoient comme les autres, en consideration du deüil où se trouverent les Apôtres aprés la mort de JESUS-CHRIST.

August. Epist. 86. ad Casul.

Nous apprenons même d'une des homelies de nôtre Saint cette coûtume de ne pas jeûner pendant deux jours de chaque semaine de Carême : & il compare ces deux jours de repos, aux reposoirs que l'on voit au milieu des grands chemins, afin que les voyageurs qui sont fatiguez puissent s'y arrester quelque temps pour reprendre haleine, & continuer en suite leur voyage avec plus de liberté.

Homil. 11. in Genes.

Mais outre que le repos que les Chrestiens de l'Orient prenoient pendant ces deux jours estoit recompensé par la longueur du Carême qui duroit sept semaines entieres, leur maniere de jeûner estoit tout à fait exacte. Car nous apprenons de nostre Saint, que

Id. homil. 3. ad pop. Antioch.

non seulement ils s'abstenoient pendant ce temps là de boire du vin, & de manger des oiseaux & des poissons, mais mesme qu'ils jeûnoient fort étroitement tout le long du jour, & ne mangeoient qu'au soir, comme toute l'Eglise a fait jusques au siecle de S. Bernard, & au delà. Il dit en un autre endroit, Que la table des riches & celle des pauvres n'avoient aucune difference dans les jours de jeune ; que le faste & le luxe en estoient tout à fait bannis, & que tout le monde y pratiquoit une frugalité exemplaire.

Il. hom. 1. in Genes.

Elle ne fut jamais si necessaire que dans le temps de cette grande affliction de la ville d'Antioche ; & la saison du Carême fut une occasion favorable à ses habitans, qui avoient un besoin extraordinaire de trouver l'expiation de leurs crimes dans les pratiques les plus exactes de la penitence.

CHAPITRE XIII.

Troisiéme homelie de S. Chrysostome sur le sujet du renversement des statuës, prononcée vray-semblablement le premier Lundy de Carême. Le Saint y témoigne une trés grande joye de l'heureux changement d'Antioche, & de la conversion de ses citoyens. Il les empesche de prendre la fuite. Le Mardy suivant il prononce la quatriéme, qui est encore sur le mesme sujet. Dans celle du Mécredy, qui est la cinquiéme, il rapporte un embarras arrivé sur le chemin à ceux qui portoient à Theodose, la nouvelle de cette sedition. Il console ses auditeurs par le respect que l'Empereur porte à la grande feste de Pasque. Loix de ce grand Prince qui ouvre les prisons, & délivre les criminels en cette grande solemnité.

POUR reprendre la veritable suite des homelies de nostre Saint, il faut conter la troisiéme celle qui est marquée la quatriéme dans l'impression. Il semble qu'il l'a faite le Lundy premier jour de Carême. Et comme il y declare sur la fin qu'il parlera tout

[illegible] hom. 4. ad pop. Antioch. Pag. 63.

le long de cette semaine contre les juremens, cette circonstance est trés remarquable pour la suite des homelies.

Le Cardinal Baronius sur l'année 388. de nostre Seigneur, dit que la premiere homelie que saint Chrysostome fit aprés le partement de saint Flavien fut la dix-septiéme, qui commence par ces paroles, *Nous avons aujourd'huy chanté fort à propos tous tant que nous sommes, que Dieu soit beny.* Mais cela n'est pas veritable : & ce que j'ay déja rapporté jusques icy fait assez voir le contraire.

L'exorde de cette troisiéme homelie est tout à fait digne de la pieté de ce Predicateur Apostolique. Car comme il ne respiroit que la conversion des pecheurs, & les avantages spirituels de ce peuple seditieux & rebelle, il commence ses remontrances par des actions de graces, & loue Dieu de ce qu'il a tiré un si bon effet d'une si mauvaise cause. C'est avec plaisir qu'il represente l'heureux changement de toute la face de la ville. La place publique, dit-il, est vuide : mais l'Eglise « est toute pleine. L'une nous fournit un sujet de deüil, « nous trouvons dans l'autre un sujet de joye & d'al- « gresse spirituelle. Lors donc que vous irez dans nô- « tre place publique, & que vous ne pourrez plus re- « tenir vos larmes en ne voyant par tout qu'une affreu- « se solitude, cherchez en même temps un lieu de re- « fuge dans le sein de l'Eglise vostre mere ; & le grand « nombre de ses enfans vous servira aussi tost d'une puis- « sante consolation. Cette sainte mere vous fera voir « dans un bel ordre la sainte assemblée de vos freres, « & elle dissipera par cette veuë toute la tristesse de « vostre ame. Car au lieu que nostre ville est si deserte, » que l'on ne desire pas moins d'y rencontrer mainte- « nant des hommes, que ceux qui demeurent dans les «

» deserts souhaitent d'en voir au milieu de leurs soli-
» tudes ; l'Eglise au contraire est si frequentée, que l'on
» ne peut y entrer sans estre presque accablé par la
» foule de tant de peuples. Et comme lors que la mer
» est agitée par la violence des flots, & par la fureur
» des tempestes, la crainte contraint tout le monde de
» se refugier au port, ainsi les orages qui s'élevoient,
» pour le dire ainsi, dans nostre place publique, & la
» tempeste dont toute nostre ville estoit troublée, a raf-
» semblé tous ses habitans dans l'Eglise, & reünit main-
» tenant tous les membres les uns avec les autres par le
» lien étroit de la charité. Rendons à Dieu les justes
» actions de graces que nous luy devons, pour nous
» avoir fait recueillir de nostre affliction un fruit si pre-
» cieux, & tirer de cette grande tentation un aussi grand
» avantage qu'est celuy d'une union & d'une amitié tou-
» te sainte.

Id homil 5. ad pop. Antioch. La quatriéme homelie que nostre Saint a prononcée sur ce sujet du renversement des statuës, est la cinquiéme imprimée, & elle semble estre du Mardy suivant immediatement la precedente. Ce sermon contient d'excellentes instructions pour les mœurs. Aussi fut-il écouté avec tant d'admiration, que le peuple ne pût s'empécher d'en témoigner sa satisfaction en deux divers temps par des applaudissemens extraordinaires.

Ce que j'y remarque pour l'histoire, est le sujet de cette sedition, & la disposition de toute la ville. Car le Saint se sert de la consternation publique de tous les habitans, & du mépris qu'ils font des richesses, pour leur representer combien elles sont effectivement inu-
Pag. 69. „ tiles en elles mesmes. Aussitost, dit-il, que vous eûtes
„ receu les lettres de l'Empereur, par lesquelles il vous
„ ordonnoit de payer ce nouveau tribut qui paroissoit
„ insupportable, toute la ville estoit en trouble ; tout

le monde ne reſpiroit que ſedition & que tumulte; tous « eſtoient indignez, irritez & émeus d'une effroyable co- « lere ; tous ſe diſoient, lors qu'ils ſe rencontroient les uns « les autres : Noſtre vie deſormais ſera plûtoſt une mort « qu'une vie : Voilà toute noſtre ville renverſée de fond « en comble ; nul de nous ne pourra jamais porter la pe- « ſanteur de ce tribut. Ainſi tout le monde eſtoit dans un « auſſi horrible abatement, que ſi l'on ſe fût trouvé dans « les dernieres extremitez. Mais maintenant, depuis que « quelques hommes ſcelerats & abominables, ayant « foulé aux pieds toutes les Loix, ſe ſont emportez juſ- « ques à cette inſolence & à cét outrage de renverſer les « ſtatuës, & ont reduit, pour le dire ainſi, toute la ville « aux derniers abois, comme l'indignation de l'Empe- « reur nous fait craindre à tous de perdre la vie, ce n'eſt « plus la perte des biens qui fait noſtre inquietude, & je « voy que chacun tient un langage tout different de ce- « luy qu'il tenoit auparavant. Que l'Empereur, diſent- « ils, prenne tous nos biens ; ce ſera avec plaiſir & avec « joye que nous perdrons toutes nos terres & toutes nos « poſſeſſions, pourveu que quelqu'un nous veüille pro- « mettre de nous conſerver ſeulement la vie. «

Pluſieurs de ces citoyens affligez cherchoient leur ſeureté dans la fuite, & ſe condamnoient eux meſmes à un banniſſement volontaire: mais le Saint leur fait voir par l'exemple de Jonas, qu'il n'eſt pas poſſible de ſe dérober à la preſence de Dieu, & il dit excellemment, Que « Dieu ne conduiſit pas tout d'un coup ce Prophete de « ſon vaiſſeau à la ville de Ninive ; mais que les matelots « le livrerent à la mer, la mer le livra à la baleine, la ba- « leine à Dieu, Dieu aux Ninivites, & qu'il ramena ainſi « ce fugitif par un long détour, pour apprendre à tout le « monde que les mains de Dieu ſont inévitables. «

Aprés cette éloquente homelie du premier Mardy

de Carême, S. Chrysostome prononça le Mécredy celle que l'on conte la 6e dans l'ordre de l'impression, & qui n'est toutefois que la 5e Il y cite expressement des paroles qu'il avoit dites touchant le mépris de la mort dans le sermon du jour precedent, & fait profession d'abord de n'ouvrir la bouche que pour consoler ses Auditeurs, qui avoient esté horriblement épouventez par des Magistrats & des Officiers de l'Empire. De quelle part, dit-il, recevrez vous de la consolation, si vous n'en recevez de nostre part? Les juges de la terre vous épouvantent; il est juste que les Prêtres de Dieu vous consolent. C'est ce que nous voyons arriver tous les jours à l'égard des petits enfans. Aprés que leurs maistres les ont effrayez par leurs menaces, & châtiez avec des verges, ils les renvoyent tous pleurant entre les bras de leurs meres; & ces pitoyables meres qui les reçoivent dans leur sein les embrassent étroitement, essuyent leurs larmes, les baisent avec tendresse, & relevant par des paroles amoureuses leurs cœurs tristes & abbatus, elles leur font doucement entendre que la crainte des maistres est une chose avantageuse. Puis donc que les Magistrats ont aussi jetté la terreur au fonds de vos ames, & vous ont rendu comme interdits, l'Eglise qui est vostre mere commune vous offre son sein, & vous recevant à bras ouverts, elle ne cesse point de vous consoler chaque jour, en vous disant, Que la crainte des Magistrats vous est utile, & que la consolation de l'Eglise vous est aussi avantageuse. Car comme la crainte que vous causent les Magistrats, vous empéche de tomber dans le relâchement & la negligence; la consolation que vous recevez de l'Eglise vous empéche de succomber sous la tristesse.

Mais comme ce charitable consolateur met toutes

choſes en uſage pour rendre le calme à tant de cœurs abbatus, il ſe ſert avantageuſement d'une circonſtance particuliére qui regarde cette hiſtoire mémorable. Car il eſtoit arrivé que ceux qui eſtoient partis d'Antioche pour porter à Théodoſe des nouvelles de cette ſédition, trouverent de ſi grands embarras dans le chemin par des rencontres inopinées, que Flavien qui n'eſtoit party qu'aprés, eut le loiſir de les devancer, & de porter à la clemence l'eſprit de cét Empereur, que ces hommes paſſionnez vouloient exciter à la colére. C'eſt ce que nous ne ſçaurions mieux apprendre que des propres paroles de noſtre Saint. Dieu nous a Pag. 83.
» donné, dit-il, pluſieurs gages de ſa bonté, & nous » avons tout ſujet de bien eſperer par les aſſurances » ſenſibles que nous en avons receuës, dont la premiére » & la plus conſidérable eſt, que ceux qui eſtoient partis d'icy avec autant de viteſſe que s'ils euſſent eü des » aîles aux pieds, pour porter à l'Empereur une ſi mauvaiſe nouvelle, c'eſt à dire pour luy en apprendre les » particularités, & qui ſelon qu'ils le prétendoient devroient eſtre arrivez au camp il y a déja long-temps, » ne ſont neanmoins encore qu'à la moitié du chemin; » tant leur voyage a eſté traverſé de divers empeſchemens, & de differens obſtacles. Ils ont même eſté » obligez de quitter les chevaux ſur leſquels ils eſtoient » montez, & de ſe faire traîner dans des chariots. Ainſi » il eſt infailliblement neceſſaire qu'ils arrivent au » camp beaucoup plus tard qu'ils n'y fuſſent arrivez. » Or comme Dieu a ſuſcité noſtre Archeveſque, qui eſt » noſtre commun pere, & luy a inſpiré le deſir d'entreprendre ce voyage & cette députation, il a arreſté » dans le milieu du chemin ces premiers & funeſtes Ambaſſadeurs, de peur que s'ils euſſent devancé ce ſaint » homme, ils n'euſſent allumé la colére de l'Empereur, »

» & que les oreilles de ce Prince estant ainsi prevenuës
» par leurs discours, elles ne devinssent bouchées aux re-
» monstrances de nostre Prélat. Et certes il est visible
» que tous ces empeschemens ne sont pas arrivez sans
» une permission toute particuliére de Dieu. Car l'on
» a veü que ceux qui avoient passé toute leur vie dans
» ces sortes de voyages, & qui n'avoient jamais eu d'au-
» tre employ que de courir continuellement sur des che-
» vaux, ont esté dans cette rencontre tellement brisez
» par la fatigue de cette course, qu'il leur a esté impossi-
» ble de devancer le saint Patriarche. Ainsi il est arrivé
» à ces personnes tout le contraire de ce qui arriva au-
» trefois à Jonas. Car au lieu que celuy cy ne vouloit
» point aller à Ninive, & que Dieu même le pressa
» contre sa volonté d'y aller : ceux cy au contraire veu-
» lent aller promptement trouver l'Empereur, & Dieu
» s'oppose à leur volonté. Quel est ce spéctacle si nou-
» veau, & cette merveille si étrange ? Ce Prophéte re-
» fusoit d'aller annoncer la subversion de Ninive, &
» Dieu le force malgré luy d'en aller porter la nouvelle :
» Ceux cy font une extréme diligence pour aller publier
» la ruïne d'Antioche, & Dieu les empéche malgré eux
» d'éxécuter leur mauvais dessein. Mais pourquoy gar-
» de-t-il une conduite si differente ? C'est que dans la
» premiére de ces deux rencontres, sçavoir dans la pré-
» dication de Jonas, la promptitude devoit estre trés
» utile ; au lieu que dans cette derniére occasion, la dili-
» gence ne pouvoit estre que pernicieuse. Et conside-
» rez, je vous prie, les effets admirables de sa bonté &
» de sa miséricorde sur nous ; de quelle sorte il nous a
» premiérement donné de la terreur & de la crainte, &
» en suite de la consolation. Il nous a étonnez d'abord
» lors que le jour même où l'on a commis tant de cri-
» mes & d'outrages, il a permis que quelques hommes

ſoient partis d'Antioche, pour aller rapporter à l'Empereur ce qui eſtoit arrivé, & qu'ils nous ayent ainſi épouvantez par la promptitude extraordinaire d'un voyage ſi précipité. Mais il nous a conſolez en ſuite, & a diſſipé toute noſtre crainte, lors que deux ou trois jours aprés qu'ils furent partis, & dans le temps que nous croyïons que le voyage de noſtre Archeveſque ſeroit entiérement inutile, comme ne pouvant arriver qu'aprés eux vers l'Empereur, il a mis, ainſi que j'ay déja dit, des obſtacles à leur courſe dans le milieu de leur voyage, & a permis en même temps que quelques perſonnes ſont venuës du lieu où ils eſtoient, par le même chemin qu'ils avoient tenu, & nous ont avertis heureuſement de tous les accidens qui ont traverſé leur voyage, afin que nous reſpiraſſions un peu dans noſtre extréme affliction. Et certes, c'eſt en effet ce qui nous eſt arrivé: Car dés lors nous fûmes déchargez du plus grand poids de cette horrible crainte qui nous accabloit, & nous adorâmes Dieu comme l'unique auteur de cette faveur ſi ſignalée comme le pere de tous les peres, qui aime avec le plus de tendreſſe ſes enfans, & qui dans cette rencontre a pris un ſoin ſi charitable de noſtre ſalut, arreſtant ces malheureux Ambaſſadeurs par une puiſſance inviſible, comme s'il eût crié aux oreilles de leur ame; Pourquoy faites vous une ſi extréme diligence? Pourquoy vous haſtez vous tant de porter une nouvelle, qui doit cauſer la deſtruction totale d'une ville ſi fameuſe? Mais penſez vous que cette nouvelle doive eſtre fort agreable au Prince? Demeurez icy juſqu'à ce que j'aye donné le temps à mon ſerviteur de devancer voſtre courſe, & de faire en cette rencontre l'office d'un excellent médecin. Que ſi la providence de Dieu a éclaté ſi viſiblement envers noſtre ville dés le commencement

„ même, où, pour le dire ainſi, la playe de ſon crime
„ eſtoit encore toute recente, combien avons nous
„ maintenant plus de ſujet d'eſperer une plus grande
„ miſericorde aprés que nous nous ſommes convertis à
„ luy par la pénitence, & que nous avons eſté purifiez
„ par noſtre crainte, par nos larmes, & par nos priéres?

Rom. 12. v. 15. C'eſt ainſi que ce Saint pratiquoit parfaitement le conſeil de l'Apoſtre des Nations, qui nous oblige de pleurer avec ceux qui pleurent, & de nous réjoüir avec ceux qui ſe réjoüiſſent. Le deüil d'Antioche avoit cauſé ſon affliction; les moindres ſuccés avantageux qui arrivent en cette ville deſolée relévent ſon eſperance; ou pour mieux dire, il marque luy même dans les effets de la providence de Dieu, les traces ſenſibles de la parfaite délivrance qu'il promet à tous ſes concitoyens. Pag. 84.

Il employe encore une autre conſidération pour les
„ conſoler. J'ay encore, leur dit-il, à vous repréſenter
„ une troiſiéme conſideration qui eſt capable de vous
„ donner de la confiance: C'eſt la grande feſte de Paſ-
„ que qui approche, cette auguſte ſolemnité qui eſt vé-
„ nérable à la plus part même des infidéles, & pour la-
„ quelle noſtre vertueux Empereur a eu tant de venera-
„ tion & de reſpect, qu'il a ſurpaſſé par ſa pieté celle de
„ tous ſes pieux prédéceſſeurs. Car voulant exciter tous
„ ſes ſujets à la révérence de cette feſte, il a envoyé dans
„ ces ſaints jours une lettre par laquelle il délivre preſ-
„ que tous les priſonniers.

Nous avons encore deux loix célébres qui portent le nom de cét Empereur avec ceux de Valentinien & d'Arcade, & qui ouvrent les priſons aux criminels, en conſidération de la grande ſolemnité de Paſque. La premiére de ces deux loix n'eſt point dattée, & elle s'adreſſe à Eutrope Préfet du Prétoire. La ſeconde

eſt adreſſée à Antioche, dattée de Conſtantinople le 22. d'Avril & du Conſulat d'Honoré, & d'Evode : ce qui marque qu'elle fut faite l'an 386. deux ans avant ce tumulte d'Antioche. Il n'eſt pas juſte, diſent ces Empereurs Chrétiens, qu'au milieu de tant de cérémonies, parmy la pompe de cette ſolemnité, & pendant la célébration des plus vénérables myſtéres de ce ſaint temps, les voix confuſes & diſcordantes des miſerables, retentiſſent aux oreilles des Chrétiens ; que pour exciter leur commune compaſſion on traîne les criminels dont les cheveux épars d'une maniére funeſte ſont un ſpectacle épouvantable, & que l'on entende les triſtes gemiſſemens ; puis que la ſainteté & la joye de cette feſte doivent s'accorder enſemble, & qu'il n'eſt point à propos que l'on reſſente, que l'on écoute, & que l'on voye rien de triſte au milieu de la ſérénité publique de tant de vœux, & parmy tant de priéres dont la piété des Chrétiens fait une offrande & une conſécration en l'honneur du Dieu vivant. C'eſt ce qui nous oblige de ne pas retenir en cette rencontre les effets de noſtre douceur, qui eſt déja ſi connuë par une infinité de bienfaits. Nous ouvrons donc les priſons, nous faiſons tomber les liens, nous mettons en liberté ceux qui ont eſté ſi long temps affreux & horribles à voir dans l'ordure & l'obſcurité des cachots : enfin nous les délivrons tous des plus extrémes ſupplices, excepté ceux que l'énormité de leurs crimes nous empeſche de ſecourir. Ils expriment en ſuite ceux qu'ils exceptent de cette grace. Sçavoir 1. Les Homicides. 2. Les Adultéres. 3. Les Criminels de léze-majeſté. 4. Les Aſtrologues, les empoiſonneurs, les Magiciens. 5. Les faux monnoyeurs.

Append. Cod. Theodoſ. l. VII. & VIII.

Noſtre Saint allégue cette Conſtitution Imperiale pour faire eſperer à ſes auditeurs que Flavien ſçaura bien s'en ſervir avec avantage, & la produira d'abord

devant Théodose afin de toucher son cœur par ce gage
Pag. 84. » illustre de sa bonté. Aussi tost, dit-il, que nostre
» Prélat aura obtenu audience, & sera entré dans la
» chambre de l'Empereur, il lira cette lettre en sa pré-
» sence; il le fera souvenir de ses propres loix & luy par-
» lera de cette sorte : Seigneur, nul autre que vous mê-
» me ne vous doit exhorter à la clemence : Imitez vous
» vous même en cette rencontre. Imitez vos actions
» passées par vos actions présentes. Vous avez un exem-
» ple domestique de douceur & d'humanité. Seroit-
» il possible que n'ayant pas voulu exiger un juste sup-
» plice de ceux qui le méritoient, vous voulussiez main-
» tenant faire souffrir à tant de monde une mort injuste?
» Seroit-il possible que vostre vénération pour cette
» grande feste de Pasque ait eu le pouvoir de vous faire
» pardonner à tant de criminels convaincus de crimes,
» & condamnez par la voix de la justice; & qu'aprés
» cela vous condamniez tant d'innocens qui n'ont com-
» mis aucun crime; & que vous les condamniez dans la
» solemnité d'une feste si auguste? Non, Seigneur, je
» sçay que vous ne le ferez pas. Dans cette lettre que
» vous écriviez à toutes les villes de vostre Empire, vous
» leur disiez : Pleût à Dieu que je pûsse même ressusci-
» ter les morts. C'est maintenant, Seigneur, c'est main-
» tenant que nous avons besoin de vostre clemence.
» C'est maintenant que nous avons recours à ces paro-
» les de tendresse & d'humanité qui éclattent dans vô-
» tre lettre. Les grands Princes comme vous ne devien-
» nent pas si illustres par les triomphes qu'ils rempor-
» tent sur leurs ennemis, que par la victoire qu'ils rem-
» portent sur eux mêmes en triomphant de leur colere.
» En l'un ce sont les armes & les soldats qui vous ren-
» dent victorieux : en l'autre c'est vous même qui vous
» rendez victorieux de vous même. Et ainsi cette vi-
ctoire

ctoire & cette modération estant purement vostre "
trophée, vous n'avez nul compagnon sur la terre avec "
qui vous en puissiez partager la gloire. Comme vous "
avez domté tant de barbares, domtez maintenant le "
domteur même des barbares. Comme vous avez de- "
sarmé tant d'esprits farouches, desarmez maintenant "
vostre courage royal. Faites, Seigneur, que tous les "
infidéles apprennent par vostre exemple que la crainte "
de Jesus-Christ a le pouvoir de brider & d'enchaî- "
ner les puissances les plus absoluës. Glorifiez vostre "
souverain maistre en pardonnant les pechez de ceux "
qui sont serviteurs comme vous de ce divin maistre "
de tous les hommes; afin qu'il vous éleve vous même "
à un plus haut degré de gloire, & qu'au jour de son "
redoutable jugement, il recompense vostre douceur "
& vostre bonté en vous regardant d'un œil favorable, "
& vous faisant paroître sur son visage les traits de sa "
misericorde & de sa clémence.

Nostre Saint faisoit parler ainsi Flavien à Théodose, avant qu'il fût arrivé vers luy & la charité luy fournissoit mille sortes d'inventions, pour faire succéder l'esperance à la frayeur dont la ville d'Antioche estoit universellement remplie.

Chapitre XIV.

Suitte des homélies sixième, septiéme & huictiéme. Bons effets de l'affliction d'Antioche. Le peuple quitte de luy même le Cirque & les théatres. Neuviéme homélie. Le Saint reprend avec beaucoup de sévérité ses concitoyens qui avoient eü besoin de la consolation d'un Magistrat Payen, pendant son absence.

Le Jeudy qui suivit le jour auquel S. Jean Chrysostome avoit prononcé l'homélie dont je viens de rapporter quelques particularitez, il en fit une autre qui est maintenant la septiéme dans l'impression, *Chrysost. homil. 7. ad. pop. Antioch. p. 71.*

quoy qu'elle ne ſoit en effet que la ſixiéme ſur ce ſujet du renverſement des ſtatuës. Dés l'entrée il y cite luy même le ſermon du jour précédent. Et par la ſuite on remarque qu'on liſoit alors le livre de la Geneſe durant le Carême; comme l'Egliſe a toûjours continué de faire depuis ce temps là juſques aujourd'huy.

Id. homil. 8. pag. 10. Cette homélie fut ſuivie immédiatement d'une autre que le Saint précha le lendemain Vendredy, ſur le ſujet de la création du monde, dont il avoit déja parlé le jour précedent. Et il marque ſur la fin, que c'eſtoit déja le ſixiéme jour qu'il parloit contre les juremens. Ainſi il ne faut encore conter que la ſeptiéme cette homélie qui eſt marquée la huictiéme dans toutes les éditions.

Le Samedy de la même ſemaine ne donna point de repos à celuy qui établiſſoit par l'aſſiduïté de ſes travaux le repos de tout un peuple affligé. Car il précha pour la huictiéme fois ſur cette matiére; & l'homélie de ce Samedy eſt maintenant marquée la quinziéme dans nos livres imprimez. La preuve de cette ſuite ſe tire de ce qu'il a dit ſur la fin de la précédente qui eſt la huictiéme imprimée, *Que c'eſtoit le ſixiéme jour qu'il avoit parlé contre les juremens, & qu'il ceſſeroit d'en parler.* Ce qui montre que la quinziéme imprimée, qui commence par ces mots, *Il falloit encore aujourd'huy parler du jeûne &c.* a eſté faite le lendemain de celle cy, ſçavoir le Samedy, puis qu'il y dit en reprenant tout de nouveau ces invectives contre le jurement, *J'avois hier reſolu avec voſtre charité de ne plus parler de ce commandement divin.*

Comme ſaint Jean Chryſoſtome n'avoit entrepris tous ces ſermons, que pour le profit ſpirituel de ſes auditeurs, il fait voir dans celuy cy l'utilité de la crainte qui les avoit retirez du Cirque & des ſpectacles

publics. Combien, dit-il, avons nous employé d'exhortations pour tâcher de réchauffer & de ranimer l'esprit de tant de personnes lâches & insensibles pour leur salut, & de leur faire abandonner les théatres, & toutes les débauches qui s'y commettent ; Cependant, bien loin de s'abstenir de tous ces divertissemens illicites, on les a toûjours veus jusqu'à ce jour courir en foule au spectacle de ces danses criminelles. C'est là que composant tous un même corps, ils opposoient comme par une espéce d'émulation cette assemblée diabolique ; à l'affluence bienheureuse de cette Eglise de Dieu. C'est dans ces lieux profanes que poussant leurs voix jusqu'au Ciel, ils faisoient retentir des cris horribles, comme à l'envy du saint concert des Pseaumes que nous chantons dans ces lieux sacrez. Mais voicy qu'en un instant, lors que nous avons cessé de parler contre ces abus, & que nous avons commencé à garder le silence sur ce sujet, tous ces peuples se sont portez d'eux mêmes à fermer l'entrée du théatre ; & le Cirque est devenu tout desert & inaccessible. Ainsi au lieu qu'auparavant plusieurs des nostres couroient au théatre vers ceux qui le fréquentoient, eux mêmes au contraire courent maintenant vers nous, & se réfugient dans nostre Eglise, où ils chantent tous ensemble les loüanges de nostre Dieu. *Pag. 165.*

Il paroît par ces paroles du Saint, que ce Samedy de la premiere semaine de Carême l'Empereur n'avoit pas encore deffendu à ceux d'Antioche d'aller aux spectacles & aux bains, puis qu'il dit que d'eux mêmes ils s'estoient bannis du Cirque. Ce qui montre que cette défense de l'Empereur dont il parle en l'homélie dix-septiéme imprimée, n'a esté faite qu'aux premiers jours de la seconde semaine de Carême. *Homil. 17. p. 197.*

Saint Chryſoſtome s'étend encore plus au long dans cette huictiéme homélie, à faire une excellente peinture de la converſion des mœurs des citoyens d'Antioche. Et on voit par cét exemple combien l'affliction eſt utile à ceux qui en font un ſaint uſage par la grace & la miſéricorde de Dieu. Noſtre ville, dit-il, ſe purifie tous les jours de plus en plus. Les chanſons ſales & profanes ſont maintenant bannies de tous les coins des ruës, de tous les carrefours, & de toutes les places publiques. On ne voit plus de tous coſtez que priéres offertes à Dieu. On n'entend plus retentir de toutes parts que les loüanges du Seigneur. On ne répand plus que des larmes par tout, où l'on n'entendoit que des ris pleins de diſſolutions & d'excés. Les diſcours ſages & moderez ont maintenant ſuccedé à tous les diſcours licencieux & deshonneſtes. Enfin toute cette grande ville n'eſt plus qu'une grande Egliſe, puis que toutes les boutiques ſont fermées, & que le peuple paſſe toutes les journées dans des priéres publiques, en invoquant tous d'une commune voix, & dans un ſaint tranſport d'ardeur & de zéle le ſecours & la grace du Tout-puiſſant.

Pag. 170.

Il eſt neanmoins aſſez étrange, que le Saint ait eſté obligé de ſe plaindre au commencement de cette homélie de la mauvaiſe coûtume de ſon ſiécle, & de l'abus de ceux qui ayant jeûné la ſemaine faiſoient des excés d'intempérance le Dimanche où l'on ne jeûnoit pas. Mais les deſordres ne trouvent pas leur juſtification dans leur ancienneté, & il ſuffit que les Saints ſe ſoient élevez de tout temps contre des abus de cette nature.

Entre cette huictiéme homélie, & la neuviéme qui eſt la ſeiziéme imprimée, il ſe paſſa vray ſem-

blablement quelques jours. Le Saint en donne luy même une preuve ſur la fin de cette neuviéme homelie. Car lors qu'il dit qu'il avoit parlé dans ſon dernier ſermon de la triſteſſe, de la volupté, & de la faux volante ſur les maiſons des jureurs, il uſe d'un terme grec, qui montre qu'il s'eſtoit paſſé quelques jours entre l'une & l'autre. Et comme il marque qu'il avoit eſté abſent, il ſemble que ce fut à ſon retour qu'on luy rapporta les diſcours dont s'eſtoit ſervy un Seigneur Payen pour conſoler les Chrétiens d'Antioche. Ce Seigneur eſtoit peut-eſtre le Gouverneur de la ville ou de la province, que la compaſſion naturelle des maux de ce peuple avoit porté à ce devoir de l'humanité commune. Mais noſtre Saint qui eſtoit touché puiſſamment de l'honneur du Chriſtianiſme, ne pouvoit ſouffrir que les Chrétiens euſſent eû beſoin de la conſolation d'un infidelle. C'eſt ce qui l'oblige de recommencer ſon diſcours par une ſevere reprehenſion, & de l'exprimer en ces termes energiques. J'ay certes loüé le ſoin & la vigilance du Magiſtrat, lequel voyant toute cette ville dans le trouble, & tous ſes habitans dans le deſſein de prendre la fuïte, eſt venu luy même vous conſoler, & vous a redonné l'eſperance. Mais en même temps, j'ay rougy pour vous; & j'ay eſté couvert de confuſion & de honte, en voyant qu'aprés tant de ſaints diſcours, & tant de ſaintes exhortations que vous avez receuës dans le ſein de l'Egliſe voſtre mere, vous avez encore beſoin de la conſolation d'un Payen, c'eſt à dire, d'un homme qui eſt étranger à l'égard de l'Egliſe, & qui ne fait point partie de ſon corps. Il n'appartenoit pas certes à un Payen d'eſtre voſtre conſolateur & voſtre maiſtre; mais c'eſt vous autres au contraire qui devez eſtre les docteurs & les maiſtres de tous les Payens. Saint

πολλὰ πρώην διελέχθην. Homil. 17. p. 182.

Pag. 180.

» Paul n'a pas permis aux Chreſtiens de plaider de-
» vant le tribunal des infidéles ; eſt-il poſſible que
» vous ayez eû beſoin des inſtructions de ces meſmes
» infidéles, & de ces docteurs étrangers, aprés tant de
» remontrances que vous ont faites vos propres peres,
» & tant d'avertiſſemens ſalutaires que vous avez receus
» de leur part.

Il faut aimer Dieu comme ce Saint, pour eſtre capable d'une ſi ſainte colere. Mais il faudroit n'avoir aucun ſentiment de ſon amour, pour n'eſtre pas touché de la dignité du chriſtianiſme à la lecture de ces paroles de S. Chryſoſtome.

CHAPITRE XV.

Dixiéme homelie. Les Solitaires deſcendent de leurs montagnes dans Antioche, & demandent avec autorité le pardon des criminels. Les Iuges les écoutent avec reſpect. Generoſité particuliere de l'un de ces Ermites, ſçavoir S. Macedoine. Réfutation de Zozime, qui attribuë la reconciliation d'Antioche à une harangue du Sophiſte Libanius devant l'Empereur.

PENDANT que la ville d'Antioche eſtoit reduite à de ſi triſtes extrémitez, les Solitaires de ſon voiſinage en furent touchez ſenſiblement, & crûrent que ce n'étoit pas aſſez de l'aſſiſter de leurs prieres, comme ils avoient toûjours fait, s'ils ne faiſoient quelque choſe d'extraordinaire pour ſon ſecours dans une neceſſité ſi preſſante. On fut donc ſurpris de les voir deſcendre de leurs montagnes pour paroître dans la ville, lors qu'on les attendoit le moins; & la même charité qui les avoit renfermez depuis tant d'années dans des cellules & dans des grottes, les répandit de toutes parts dans les ruës & dans les places publiques de cette ville déſolée. Ils ne ſe contentérent pas de faire l'office de médiateurs auprés de Dieu, qui eſt le ſouverain Juge de tous

les hommes ; mais ils jugerent qu'ils devoient parler avec quelque autorité de ſa part aux Juges & aux Magiſtrats qui eſtoient ſes Lieutenans & ſes images.

C'eſt ce que noſtre Saint repreſente admirablement dans la dixiéme homelie, qui eſt la dix-ſeptiéme imprimée, & qu'il commence par des marques d'étonnement & d'admiration d'une protection de Dieu ſi extraordinaire & ſi merveilleuſe. Lors, dit-il, que les Magiſtrats envoyez de la part de l'Empereur, pour s'informer de ce qui s'étoit paſſé, eurent étably ce tribunal effroyable, devant lequel ils ordonnoient à tous les habitans d'Antioche de comparoiſtre pour recevoir la punition de leur inſolence ; & que tout le monde eſtoit dans l'attente de toutes ſortes de ſupplices & de divers genres de mort; durant cette triſte conjoncture, les Solitaires qui habitent ſur le ſommet des montagnes, firent paroiſtre l'éminence de leur ſageſſe & de leur vertu. Car ces hommes qui étoient toûjours demeuré renfermez dans leurs grottes depuis tant d'années, n'eurent pas plûtoſt apperceu le nüage épais qui environnoit toute cette ville, & l'horrible tempeſte dont elle eſtoit menacée, que ſans eſtre appellez ny exhortez par qui que ce fût de deſcendre de leurs montagnes, ils quitterent leurs tentes & leurs cavernes pour ſe rendre icy de toutes parts comme des Anges deſcendus du Ciel. C'eſtoit alors qu'on pouvoit voir dans la ville d'Antioche une image de la celeſte Jeruſalem ; puis qu'on rencontroit par tout ces Saints & ces Anges de la terre, dont la ſeule veuë conſoloit les plus accablez de triſteſſe, & leur inſpiroit le mépris de toutes ſortes d'afflictions. Car qui eſt celuy qui auroit pû voir ces bienheureux, ſans ſe rire en même temps de la mort, & ſe mocquer, pour le dire ainſi, de la vie : Mais ce n'eſt pas là neanmoins l'unique choſe qui eſtoit digne d'ad-

Pag. 171.

» miration en ces genereux Solitaires. Ce qu'il y eut en-
» core en eux d'admirable & d'étonnant, fut la liberté
» merveilleuse avec laquelle ils allerent même trouver
» les Magistrats & leur parler en faveur des criminels;
» ayant resolu tous ensemble de répandre plûtost leur
» propre sang, & de perdre plûtost la vie pour délivrer
» & arracher ces pauvres malheureux des supplices
» qu'ils attendoient, & de la mort à laquelle ils estoient
» condamnez; & ayant de plus declaré hautement qu'ils
» ne se retireroient point qu'aprés que les Juges auroient
» pardonné à ce peuple, ou que du moins ils les auroient
» envoyez vers l'Empereur dans la compagnie des cri-
» minels. Car nous avons, disoient-ils aux Juges, un
» Empereur qui aime Dieu, qui est fidéle, & qui vit dans
» la pieté. C'est pourquoy nous sommes asseurez de le
» reconcilier avec ce peuple. Et cependant nous ne souf-
» frirons, & ne permettrons point que vous trempiez
» vostre épée dans le sang, ny que vous fassiez couper
» aucune teste. Que si vous ne voulez pas vous rendre à
» la force de nos prieres, nous sommes tout à fait resolus
» de mourir nous même avec ceux pour lesquels nous
» vous prions. Nous confessons que les crimes qui ont
» esté commis icy sont énormes. Mais quelque grande
» qu'ait esté l'insolence de cette ville, elle n'est pas plus
» grande que la clemence de l'Empereur.

La conduite de ces Solitaires fait voir qu'il n'y a point de retraite dont il ne faille sortir, ny de silence qu'on ne soit obligé de rompre quand il s'agit ou de soûtenir les veritez de la foy, comme ces Saints ont fait en d'autres occasions; ou de deffendre des innocens, ou de garantir des derniers supplices toute une ville qui est exposée à l'indignation des Grands du monde. Mais nôtre Saint qui s'estoit remply de cette generosité dans le desert, avant que de la faire paroître dans la chaire de l'Eglise d'Antioche, releve avec beaucoup de plaisir

cette action pleine d'une force toute divine, & il en marque les circonstances en ces termes. On dit que « l'un de ces Solitaires dit aux Juges cette parole sage & « judicieuse: Les statuës de l'Empereur qui avoient esté « renversées ont esté redressées aussi tost. Elles ont repris « leur premiere forme, & la faute a esté aussi prompte- « ment reparée, qu'elle avoit esté commise. Mais vous « autres si vous détruisez les images vivantes de Dieu « même, comment pourrez vous jamais réparer une telle « perte? Comment pourrez vous ressusciter ceux qui se- « ront morts? Comment pourrez vous faire rentrer les « ames dans les corps d'où vous les aurez fait sortir? Pag. 194.

Saint Chrysostome ne nomme pas ce Solitaire qui se signala entre tous les autres, par une si sage & si judicieuse parole. Mais nous apprenons de Theodoret que « ce fut saint Macedoine, & il en fait le recit en deux « endroits de ses œuvres. Voicy ce qu'il en dit dans son « histoire Ecclesiastique. Elebéque qui étoit alors Gene- « ral d'armée, & Carere Préfet, ou selon les Romains, « Maistre du Palais de l'Empereur, portant tous deux « les menaces de Theodose à la ville d'Antioche, n'y « furent pas plûtost arrivez qu'ils jettérent l'épouvante « dans l'esprit de tout ce peuple, par les menaces qu'ils « luy firent de la part du Prince. Il y avoit aux environs « de cette ville sur les montagnes voisines grand nom- « bre d'excellens Solitaires qui s'exerçoient comme de « genereux athlétes dans la pratique de toutes sortes de « vertus. Ce fut alors que tous ces saints personnages « employerent auprés de ces deux Officiers de l'Empire « une infinité d'exhortations & de priéres, en faveur de « cette pauvre ville desolée. Entre autres le tres divin « Macédoine, qui sans avoir nulle experience des affaires « de ce monde & nulle connoissance des livres divins « avoit passé toute sa vie sur le sommet des montagnes, « & dont l'occupation continuelle durant le jour & « Theod. lib. 5 hist. Ecclesiast. c. 19.

„ durant la nuit estoit d'offrir à Dieu & au Createur
„ de toutes choses des prieres pures & ferventes, ne
„ fut pas capable en cette rencontre de craindre la co-
„ lere de l'Empereur ; & sans avoir aucun égard à la
„ puissance de ses députez, il prit l'un d'eux par le man-
„ teau dans le milieu de la ville, & leur commanda à
„ tous deux de descendre de cheval. Ces Officiers se
„ voyant ainsi traitez par un petit vieillard couvert de
„ chetifs haillons, se mirent d'abord en colere contre
„ luy : mais aussi tost que ceux qui alloient devant & les
„ menoient, les eûrent informez de la vertu de ces Soli-
„ taires, ils descendirent de cheval, & embrassant avec
„ humilité ses genoux, ils luy demanderent pardon. Sur
„ quoy cét homme remply d'une sagesse divine leur par-
„ la de cette sorte : Mes amis, allez de ma part faire
„ cette remontrance à l'Empereur; dites luy : Vous estes
„ Empereur, mais vous estes homme. Ne considerez
„ donc pas seulement en vous la dignité Imperiale, mais
„ encore la nature humaine. Car estant homme vous
„ commandez à des personnes qui sont hommes com-
„ me vous. Or la nature de l'homme a esté créée de
„ Dieu à son image & à sa divine ressemblance. N'or-
„ donnez donc pas que l'image de Dieu soit détruite
„ par un meurtre si cruel & si barbare. Car vous irrite-
„ rez la colere du Createur, si vous exercez cette cruau-
„ té sur la creature qui est son image. C'est ce que vous
„ pouvez reconnoître par vous mêmes, puis que ce qui
„ vous a irrité presentement, & a excité vostre indigna-
„ tion n'est autre chose que cette injure qui a esté faite à
„ vos statuës quoy que ce ne fussent que des statuës d'ai-
„ rain. Or il n'y a nulle homme de bons sens, qui ne
„ sçache combien une statuë vivante & raisonnable est
„ plus noble qu'une statuë insensible & inanimée. Que
„ l'Empereur considere de plus, qu'il nous est aisé de luy
„ faire dresser plusieurs statuës d'airain au lieu d'une

ſeule qui a eſté abbatuë ; mais que quand il aura une fois détruit les images de Dieu même, il luy ſera abſolument impoſſible de créer le moindre cheveu de leurs teſtes.

Theodoret raconte encore la même choſe dans ſon hiſtoire religieuſe, & il y ajoûte cette reflexion : Pour moy j'eſtime que tout le monde n'aura pas de peine à avoüer que ces paroles eſtoient des effets de la grace du divin eſprit. Autrement auroit-il eſté poſſible qu'un homme qui n'avoit nulle connoiſſance des lettres, qui avoit eſté nourry dans les champs, qui avoit paſſé ſa vie ſur le ſommet des montagnes, qui eſtoit extraordinairement ſimple, & ne s'eſtoit même jamais appliqué à l'étude des divines Ecritures, eût dit des choſes ſi ſublimes & ſi relevées.

Je croy qu'on ne peut lire cette hiſtoire ſans tomber d'accord que cette reflexion de Theodoret eſt tout à fait conforme à la verité, & qu'il a tres grande raiſon d'alleguer ſur ce ſujet cette parole de l'Ecriture : *Que l'homme juſte eſt hardy comme un lion.* Mais S. Chryſoſtome fait d'autres reflexions ſur la fermeté de ces Solitaires, dont il avoit eſté ſi long temps ou le compagnon ou le diſciple. Nous avons, dit-il, eſté tous ſaiſis d'étonnement, lors que nous avons veu que la mere de l'un des coupables, ayant découvert ſa teſte pour montrer ſes cheveux blancs, a pris par la bride & a arreſté le cheval d'un Magiſtrat qui alloit juger les criminels, & que courant tout au milieu de la place, elle eſt entrée en même temps dans le Palais : Nous en avons, dis-je, eſté tous ſaiſis d'étonnement, & il ne s'eſt trouvé perſonne parmy nous qui n'ait également admiré & l'affection de cette mere, & la generoſité de cette femme. Mais combien la conſtance de ces Solitaires doit elle nous toucher d'une plus grande admiration ? Car quand cette mere ſeroit mor-

Prov. 28 v. 1.

Pag. 194.

» te pour son fils, il ne faudroit pas s'en étonner, puis
» qu'on sçait assez combien est grande la violence de la
» nature, & combien il est impossible de vaincre la for-
» ce & la vertu secrette des entrailles. Mais ces Solitai-
» res ont fait paroître un si grand amour envers des per-
» sonnes qui leur estoient entierement étrangeres (puis
» que bien loin de leur avoir donné la naissance, ou de
» les avoir nourries comme leurs enfans, ils ne les
» avoient jamais veüs, ils n'avoient jamais parlé à eux,
» n'avoient jamais eu avec eux aucune conversation, &
» enfin ils ne les connoissoient que par leur affliction;)
» ils ont déja fait paroître un si grand amour envers ces
» personnes, que quand ils auroient eu mille ames &
» mille vies, ils les auroient toutes données avec joye
» pour le salut de tant de pauvres miserables. Et ne me
» dites pas, mes freres, que ces saints hommes n'ont
» point répandu leur sang ny perdu la vie; mais dites
» plûtost qu'ils ont parlé aux Juges avec une liberté qui
» ne se peut trouver que dans ceux qui ne s'attendent
» plus de vivre, & qui n'esperent plus que la mort.
» Dites, mes freres, que c'est avec cette resolution ge-
» nereuse qu'ils sont descendus de leurs montagnes, &
» qu'ils sont accourus en foule pour se presenter devant
» le tribunal des Juges. Car il est sans doute que s'ils ne
» se fussent auparavant préparez à toutes sortes de
» morts, il leur auroit esté alors impossible de parler aux
« Juges avec une liberté si intrepide, ny de donner des
» marques si éclatantes de la grandeur de leur courage.
» Et en effet n'ont ils pas demeuré tout un jour assis de-
» vant la porte du Palais, estant resolus d'arracher d'en-
» tre les mains des bourreaux, les criminels qui devoient
» estre conduits aux supplices?

S. Chrysostome avoit certainement un tres grand sujet de se réjoüir de ce que son siécle portoit des Ré-

ligieux si genereux, & des Juges si chrétiens. Et nous avons raison au contraire de nous affliger de voir en nos jours la face des choses tellement changée que la recommandation des Prélats en faveur des criminels n'est nullement considerable aux Magistrats, au lieu que celle des Ermites estoit alors toute-puissante. Mais nostre Saint ne se contente pas de prendre part à la joye de tout le peuple : Il insulte en même temps à la lâcheté des Philosophes, qui ayant tant de force sur les lévres, & n'en ayant pas dans le cœur, s'estoient retirez honteusement pour fuïr la persecution, en même temps que les Solitaires sortoient de leurs grottes pour en arrester le cours. Où sont maintenant, dit-il, « ces Philosophes purement à l'exterieur, qui traînent « de longs manteaux, qui font montre de leurs grandes « barbes, & qui portent un baston en leur main droi- « te ? Où sont ces abominables Cyniques, ces hommes « plus vils & plus méprisables que les chiens mêmes qui « attendent quelques os à ronger sous la table de leurs « maistres ; ces hommes qui font toutes choses pour sa- « tisfaire à la brutalité sensuelle de leur bouche ? Ils ont « tous abandonné la ville en cette rencontre ; ils s'en « sont tous enfuïs avec précipitation ; ils sont tous allez « se cacher dans l'obscurité des cavernes. Il n'y a eu « que ceux qui montrent par la sagesse & la sainteté de « leurs actions la sainte & veritable philosophie dont ils « font profession qui ayent paru dans la place publique « aussi fermes & aussi constans au milieu de ce grand « peril, que s'il n'y eût eu rien du tout à craindre. Ainsi « il est arrivé que les habitans des villes s'en sont com- « me envolez sur les montagnes, & ont esté peupler les « deserts ; & qu'au contraire les habitans des deserts « sont venus fondre dans la ville.

Pag. 191.

Cette insulte à la lâcheté des philosophes payens

ſuffit pour détruire ce que Zozime a écrit ſur ce ſujet; afin de donner toute la gloire de la reconciliation d'Antioche aux remontrances qu'il dit avoir eſté faites à Theodoſe par le Sophiſte Libanius, & par un autre ſçavant homme, nommé Hilaire. Car outre que tout le monde ſçait en general combien Zozime eſt peu croyable dans les choſes qui concernent la Religion chrétienne, contre laquelle il fait paroître en toutes rencontres une averſion violente, je ne croy pas que des juges équitables puiſſent mettre en compromis l'autorité de S. Chryſoſtome, qui a trouvé du reſpect & de l'admiration dans l'eſtime même des Payens, avec celle de Zozime qui eſt d'une réputation ſi ſuſpecte, & qui n'a pas tout à fait écrit l'hiſtoire de ſon temps, n'ayant vêcu que ſous l'Empire de Theodoſe le jeune.

Il faut neanmoins rapporter les paroles de ce Payen, & voir plus exactement comment il confond la verité avec le menſonge. Aprés avoir décrié de tout ſon pouvoir le gouvernement du grand Theodoſe, qui ne luy auroit peut eſtre jamais eſté odieux s'il n'euſt éſté chrétien; voicy comme il raconte toute cette hiſtoire de la ſedition d'Antioche. Le gouvernement de

Zozim. l. 4. hiſtor.

» l'Empire eſtant dans cette corruption generale ſous
» l'Empereur Theodoſe, & les choſes eſtant reduites
» à un ſi déplorable eſtat que la vertu ne reçevoit plus
» de loüanges, & qu'au contraire l'amour du luxe, des
» delices & des débauches croiſſoit viſiblement de jour
» en jour dans le cœur des hommes; les habitans de la
» grande ville d'Antioche qui eſt en Syrie, ne pouvant
» ſouffrir les nouveaux impoſts que les partiſans inven-
» toient tous les jours, & ajoûtoient aux anciens tri-
» buts, exciterent une ſedition, & ayant renverſé avec
» infamie les ſtatuës de l'Empereur & de l'Imperatrice

ſa femme, ils s'emporterent à des paroles qui n'eſtoient pas à la verité indignes de l'injuſtice de ce gouvernement; mais qui neanmoins eſtoient mêlées de railleries piquantes, & remplies de la gentilleſſe naturelle à tous ceux de cette ville. Le Prince n'eut pas plûtoſt appris tout ce qui s'eſtoit paſſé, qu'il témoigna ouvertement ſa colere, par les menaces qu'il fit de punir un ſi grand outrage par un auſſi grand ſupplice. Mais le Senat d'Antioche craignant la colere de l'Empereur, reſolut de luy envoyer des Deputez pour ſe juſtifier devant luy de toutes les choſes que la populace avoit commiſes. Ils choiſirent pour cet effet le Sophiſte Libanius, dont la gloire brille encore dans les écrits qu'il nous a laiſſez, & Hilaire qu'une grande naiſſance auſſi bien qu'une rare doctrine rendoient également illuſtre. Ce Sophiſte ayant donc prononcé en preſence de Theodoſe & du Senat, ſon Apologie touchant cette ſedition, il reprima de telle ſorte par la force de ſon diſcours la violence de la colere de l'Empereur contre la ville d'Antioche, que ce Prince eſtant parfaitement reconcilié avec cette ville, commanda à ſon Orateur de faire ſur le champ un autre diſcours touchant la reconciliation. Et quant à Hilaire, l'Empereur luy ayant donné les loüanges qu'il meritoit pour l'éminence de ſa vertu, il luy commit le gouvernement de toute la Paleſtine.

Voilà de quelle maniere ce Payen ſuit toûjours les mouvemens de ſon eſprit, & ne perd nulle occaſion de répandre le venim de ſa mediſance contre les Empereurs Chrétiens qui luy déplaiſent. Il y a déja long temps que Photius l'a accuſé d'abboyer contre les perſonnes de pieté. Auſſi cét hiſtorien paſſionné aime mieux excuſer le tumulte d'Antioche, que de ne pas donner un coup de dent à Theodoſe en racontant

l'hiſtoire de cette ſedition. Il ne dit pas un ſeul mot du voyage de Flavien vers cét Empereur, & il fait aller vers luy le Sophiſte Libanius, quoy qu'il ſoit à croire qu'il n'a jamais eu aucune part à cette negociation, puis que S. Chryſoſtome qui avoit eſté ſon diſciple, n'auroit pas reproché ſi publiquement aux Philoſophes l'excés de leur lâcheté, ſi ce fameux diſcoureur avoit receu une telle commiſſion. Ce n'eſt pas que nous ne liſions encore dans ſes œuvres les diſcours dont parle Zozime; & il n'eſt point neceſſaire de dire avec Baronius, que Libanius eſtoit déja mort quand la ville d'Antioche fut agitée de cette tempeſte. Car comme l'antiquité ne nous apprend pas préciſement le temps de ſa mort, & qu'Eunape qui a écrit ſa vie, nous aſſeure qu'il a vécu juſqu'à une extrême vieilleſſe, il eſt à croire que le Cardinal Baronius n'avoit pas examiné les deux diſcours de Libanius ſur cette affaire des ſtatuës & de la reconciliation, quoy qu'ils fuſſent déja imprimez en Allemagne, lors qu'il publioit ce Tome de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique.

Ainſi pour demeurer dans la bonne foy, & reconnoiſtre que ces deux diſcours ſont veritablement de Libanius, comme on peut juger par le ſtile, j'aime mieux dire que ce Sophiſte les a faits aprés coup par maniere de declamation; & qu'ayant choiſi ce ſujet illuſtre pour s'exercer, il a donné quelque fondement à la fable que nous voyons dans l'hiſtoire de Zozime.

Mais pour revenir à S. Chryſoſtome, & reprendre ce qu'il dit à l'avantage de ces genereux Solitaires, il reléve leur fermeté en l'oppoſant à la conſternation où ſe trouverent les perſonnes les plus puiſſantes de la
Pag. 195 » ville d'Antioche. Ceux, dit-il, qui avoient eu les
» premieres charges de noſtre ville; ceux qui eſtoient
comme

comme des Princes par leur autorité & leur puissance ; ceux qui possédoient des richesses infinies ; ceux qui estoient en grande faveur auprés du Prince abandonnoient tous leurs maisons & en faisoient des solitudes pour chercsher eux mêmes leur salut & leur propre conservation. C'estoit alors qu'ils ne reconnoissoient plus ny d'amitié ny de parenté ; & chacun dans ce temps d'affliction & de misere vouloit ignorer tous ceux qu'il avoit connus, & estre également ignoré de tous ceux qui le connoissoient. Mais au milieu d'une si grande consternation, les Solitaires, ces hommes qui n'ont pour toutes richesses que la pauvreté & les chetifs haillons qui lés couvrent, ces hommes qui ont toûjours mené une vie rustique & champêtre, & qui passe pour des hommes de neant dans l'estime des autres hommes : ces hommes qui n'ont pour toutes maisons que les bois & les montagnes, ont paru comme des lions par la fermeté de leur esprit, & par la grandeur de leur courage ; & demeurant intrépides au milieu de tout un peuple abbatu de frayeur & de tremblement ; ils ont dissipé toute cette horrible tempeste, non en plusieurs jours, mais en un tres petit espace de temps.

Mais ce n'estoit pas seulement les particuliers, les riches & les puissans qui se laissoient aller à la crainte ; puis que les personnes mesmes publiques, comme sont les Juges & ceux qui sont élevez à l'administration des plus hautes charges, estant sollicitez par ces Solitaires de prononcer un jugement favorable & d'absoudre les criminels répondoient qu'ils n'estoient pas maistres du succés de cette affaire pour pouvoir leur accorder ce qu'ils demandoient ; & que comme il est tres perilleux aux particuliers de commettre un tel attentat contre le res_

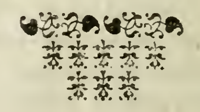
» peĉt dû à l'Empereur, il ne l'eſtoit pas moins aux
» Juges de laiſſer aller ſans châtiment ceux qui ſont
» convaincus de l'avoir commis. Ce fut alors que ces
» ſaints habitans des deſerts & des ſolitudes, montré-
» rent qu'ils avoient plus de courage & d'autorité que
» tous les autres. Car tenant, pour le dire ainſi, l'eſ-
» prit des Juges comme aſſiégé par la grandeur de leur
» magnanimité & de leur conſtance, & les preſſant par
» la violence de leurs priéres de faire paroître envers
» les coupables une puiſſance que l'Empereur ne leur
» avoit pas donnée, ils eurent enfin aſſez de force pour
» leur perſuader de ne point prononcer, contre ceux
» même qui eſtoient convaincus du crime, l'arreſt de
» condamnation; mais de reſerver & de renvoyer à
» l'Empereur tout le jugement de cette affaire. Ils pro-
» mirent de leur coſté de l'aller trouver, & de fléchir
» de telle ſorte l'eſprit de ce Prince, qu'il pardonneroit
» entierement à ceux qui l'avoient ſi injurieuſement of-
» fenſé. Ainſi ils alloient entreprendre cette ambaſſa-
» de, lors que les Juges ne pouvant voir ſans reſpeĉt
» une ſageſſe ſi ſublime, ny conſidérer ſans étonnement
» des ſentimens ſi généreux, ne voulurent point ſouf-
» frir qu'ils s'engageaſſent dans un ſi long & ſi pénible
» voyage. Ils leur dirent que pourveu qu'ils euſſent
» leurs remontrances par écrit, ils iroient eux mêmes
» trouver l'Empereur de leur part, & le conjureroient
» de s'adoucir, & d'oublier toute la colére qu'il avoit
» conceuë contre la ville d'Antioche. C'eſt ce que nous
» attendons préſentement, & il y a ſujet d'eſperer que
» le tout arrivera de la ſorte. Car ces Solitaires eſtant
» entrez dans le Palais, lors que les Juges eſtoient ſur
» le point de prononcer leur ſentence, ils ont dit quan-
» tité des paroles tres ſages & tres chrétiennes, ils ont
écrit à l'Empereur pour luy faire de puiſſantes exhor-

tations, ils l'ont fait ſouvenir de ce dernier jugement « qui nous doit eſtre ſi redoutable ; & ont dit qu'ils per- « droient eux mêmes la teſte, plûtoſt que de ne pas ob- « tenir ce qu'ils demandoient. Les Juges ſont déja par- « tis aprés s'eſtre chargez de leurs paroles qui ſont com- « priſes dans leurs lettres ; & il n'y a point de couronne « qui ſoit un auſſi illuſtre monument à voſtre ville, que « ce dernier avantage dont elle a eſté favoriſée. l'Em- « pereur entendra dire ce qui vient d'arriver icy ; la « grande ville de Conſtantinople en entendra auſſi par- « ler ; toute la terre habitable en écoutera la relation ; « & tout le monde ſçaura qu'il y a dans la ville d'An- « tioche des Solitaires qui font paroître dans leurs diſ- « cours une liberté & une hardieſſe Apoſtolique. Leurs « lettres eſtant leuës maintenant, tous ceux qui ſont « dans le camp admireront la grandeur de leur courage : « il n'y aura perſonne qui n'eſtime noſtre ville heureu- « ſe : nous éloignerons de nous la mauvaiſe réputation « qui nous paroiſſoit inévitable ; & tout le monde ſçau- « ra que les deſordres qui ſont arrivez icy ne ſont pas « les excés de nos habitans, mais que ce ſont les em- « portemens de quelques étrangers & de perſonnes « tout à fait abandonnées à la corruption de toutes ſor- « tes de vices. Ainſi la ſainteté de ces Solitaires & le « témoignage qu'ils ont rendu de nous en cette rencon- « tre, paſſera pour la veritable démonſtration de nos « mœurs ; & chacun fondera ſon jugement ſur celuy « qu'ils ont fait de noſtre ville. «

L'évenement répondit à l'eſperance que ſaint Chry- ſoſtome en avoit conceuë. Dieu qui avoit reveſtu ces Solitaires d'un eſprit de force, amollit le cœur de cét Empereur irrité, ainſi que nous verrons dans la ſuite. Mais il faut remarquer par avance qu'il ſe ſer- vit d'eux pour deſarmer ſa colére ; & que leur géné-

rosité qui avoit esté l'admiration des Officiers de l'Empire parut vénérable à ce grand Prince. C'est ce que nous apprenons de Théodoret. Car aprés avoir rapporté ce qu'ils avoient fait dans Antioche à l'é-
» gard des Magistrats, il ajoûte aussi tost aprés. Ces
» excellens hommes ayant oüy ces paroles en firent la
» relation à l'Empereur, & éteignirent la flamme de
» sa colére ; de sorte qu'au lieu de ces menaces qu'il
» avoit faites aux habitans d'Antioche, il écrivit pour
» se justifier luy même, & pour découvrir la cause de
» sa colére. Si j'avois manqué, dit-il, il ne falloit pas
» en faire porter la peine à ma femme, dont la vertu
» ne mérite que des loüanges, ny luy faire un si grand
» outrage aprés sa mort. Mais ceux qui se sentoient
» offensez devoient armer toute leur colére contre moy.
» Il témoignoit aussi une affliction & une douleur ex-
» tréme de ce que les Juges en avoient déja fait mou-
» rir quelques uns.

Tel fut le succés qu'eut la charité de ces génereux Solitaires ; & Dieu procura leur assistance à cette ville affligée, pour faire voir d'une part que les grandes afflictions font éclater son pouvoir par un secours inopiné, que toute la prudence humaine n'auroit jamais osé se promettre : & pour témoigner de l'autre, que quand toute la puissance du siécle n'est pas capable de nous garantir, il employe utilement pour nostre protection les choses du monde les plus foibles & les personnes les moins puissantes.



CHAPITRE XVI.

Les Prestres d'Antioche font office de médiateurs pour les criminels. Le Saint console ses citoyens de ce que Théodose leur avoit osté le théatre, le cirque & les bains publis. Il se rejoüit de l'heureux changement de la ville.

LA constance des Solitaires du voisinage d'Antioche eût esté la confusion du Clergé de cette capitale de la Syrie, si les Prêtres dont il estoit composé fussent demeurez dans le silence, où s'ils eussent laissé le peuple dans le péril, pendant que les habitans des deserts rompoient leur silence & abandonnoient leurs cellules pour s'opposer à la sévérité des Magistrats. Ces Prêtres ne manquerent pas à leur devoir dans cette importante occasion, & leur vigueur Ecclésiastique a mérité cét éloge que leur donne saint Chrysostome. Ce ne sont pas, dit-il, seulement les Solitaires, mais ce sont aussi les Prê- « Chrysost. homil. 17. ad pop.
tres qui ont témoigné cette grandeur de courage, & «
qui ont procuré nostre conservation. Un d'entre eux «
s'en est allé dans le camp, faisant céder toute autre «
considération à celle de vostre salut, & estant en ré- «
solution de perdre la vie s'il ne pouvoit persuader «
l'Empereur : & les autres qui sont demeurez icy ont «
fait paroître la mesme constance que les Solitaires. «
Car arrestant les juges de leurs propres mains, ils ne «
leur permettoient pas d'entrer au Palais avant que «
d'avoir tiré d'eux de bonnes paroles de la décision «
de cette affaire : & lors qu'ils y trouvoient de la ré- «
sistance, ils témoignoient une tres grande confiance «
& une merveilleuse liberté. Mais quand ils ont ob- «
tenu tout l'effet de leurs demandes, c'est alors qu'em- «
brassant leurs pieds & leurs genoux, & baisant leurs «
mains, ils ont donné tout ensemble des marques il- «

„ lustres d'une parfaite liberté, & d'une rare modestie.
„ Car en baisant les genoux, & embrassant les pieds de
„ ces juges, ils ont fait connoître visiblement que leur
„ hardiesse n'étoit pas un effet d'orgueil. Et en mesme
„ temps pour montrer que cette soûmission n'estoit pas
„ une basse flatterie, ny une servilité honteuse, & qu'el-
„ le ne venoit point de la lâcheté de leur esprit, ils ont
„ témoigné leur hardiesse par la générosité de leurs pa-
„ roles.

Tous ceux qui sont honorez de leur caractére, doivent apprendre de cét exemple à estre généreux sans insolence, & humbles sans bassesse & sans flaterie : & comme la charité doit animer toutes leurs actions, & former toutes leurs paroles, aussi doit-elle avoir l'humilité & la force pour compagnes inséparables.

Le reste de cette homélie de S. Chrysostome contient encore des choses fort remarquables. Car aprés avoir témoigné la joye qu'il ressent, de voir la ville changée tout à coup en un Monastére par cette affliction, & avoir dit qu'elle n'auroit pas receu tant d'éclat & tant d'ornement, si quelqu'un y avoit élevé des statuës d'or au milieu des places publiques; il fait voir aux habitans qu'ils doivent considérer comme une faveur ce que l'Empereur venoit d'ordonner pour les punir.

Il est donc visible que ce fut seulement vers ce temps-là qu'il leur osta le Théatre & le Cirque, qu'il leur interdit les bains & qu'il priva Antioche du titre de Métropole pour en honorer Laodicée. Et certainement comme il n'y avoit pas de ville au monde qui eût plus d'inclination pour les spectacles publics, ny plus de jalousie pour sa propre gloire, c'estoit la punir sensiblement que de luy oster ses délices d'une part, & ses prérogatives de l'autre.

Mais noſtre Saint veut l'élever au deſſus de toutes ces conſidérations humaines, & la conſoler par la penſée des avantages plus ſolides dont elle joüit depuis tant de ſiécles, & qu'il eſt impoſſible de luy oſter. Il marque particuliérement la gloire qu'elle a de ce que le nom de Chrétiens a eſté donné la premiére fois aux Diſciples de JESUS-CHRIST dans cette ville : la charité de ſes habitans envers ceux de Jéruſalem durant la famine ; & le ſoin qu'elle a eü de ne pas laiſſer corrompre la pureté de ſa foy par des obſervations Judaïques. Pag. 197.

Pour reprendre encore une fois la ſuite des homélies ſur le ſujet des ſtatuës, il faut remarquer que l'onziéme homélie de ce Saint eſt celle qui eſt marquée la neufiéme dans l'ordre de l'impreſſion. Il y parle charitablement contre une tendreſſe de conſcience qui portoit ſes auditeurs à ne pas aſſiſter à la prédication, lors qu'ils n'étoient plus à jeun. Son diſcours guérit leur ſcrupule, & on le voit par la douziéme homélie qu'il prononça, & qui eſt la dixiéme imprimée.

Aprés cette douziéme homélie il fut pluſieurs jours ſans parler, ſçavoir environ toute la troiſiéme ſemaine de Carême. La conſternation univerſelle de ſes auditeurs fut la cauſe de cette interruption & de ce ſilence : car la ville ſe trouva tellement abbatuë de douleur, que pluſieurs de ſes habitans s'en allérent dans le deſert. C'eſt ce qu'il décrit dans la treiziéme homélie qui eſt la onziéme imprimée.

Il falloit que cette conſternation des Citoyens d'Antioche eut eſté bien grande, puis que noſtre Saint en parle encore tout de nouveau dans l'homélie quatorziéme (c'eſt la douziéme dans l'impreſſion,) & qu'il oblige ſes auditeurs d'en conſerver la mémoire toute

leur vie, pour y trouver le ſujet d'une profonde reconnoiſſance.

Chapitre XVII.

Conſternation générale de ceux d'Antioche.

SI nous avons veu juſques icy les differentes agitations de la ville d'Antioche, qui eſtoit tantoſt abîmée dans la douleur, tantoſt accablée de crainte, & tantoſt conſolée par quelque rayon d'eſperance, ce qui reſte à raconter de cette hiſtoire en eſt une preuve encore plus manifeſte ; & il eſt impoſſible de voir de plus étranges & de plus ſubites révolutions.

Noſtre Saint qui avoit eſté long-temps ſans parler à cauſe de l'extrême conſternation du peuple, ne commença de rouvrir la bouche que pour en faire une relation d'autant plus exacte, qu'il la juge luy meſme trés utile à ſes Auditeurs, & à toute la poſtérité. Voicy donc la triſte peinture qu'il fait de la déſolation de ſon peuple.

Chryſoſt. homil. 13. pag. 148. » La crainte & les menaces de l'Empereur ayant chaſſé » de la ville la plus grande partie des habitans, & les » ayant portez à ſe retirer dans les deſerts, dans les ca- » vernes, & dans les lieux les plus cachez, les maiſons » demeurérent toutes vuides eſtant abandonnées par » les femmes mêmes, & la place publique demeura toute » deſerte, eſtant abandonnée par les hommes. A peine » pouvoit-on trouver en méme temps deux ou trois » perſonnes qui marchaſſent dans les ruës ; & encore » ils eſtoient comme des ſpectres ou comme des morts » animez qui erroient de tous coſtez dans la ville. » Alors nous alâmes au Palais afin de voir quelle pour- » roit eſtre l'iſſuë d'une affaire ſi déplorable. Et ayant

trouvé que tous les reſtes de la ville, c'eſt à dire, ceux « qui n'avoient point pris la fuite s'eſtoient tous aſſem- « blez en ce lieu, rien ne nous étonna tant que de ce « que, nonobſtant que la porte fût aſſiégée d'une ſi gran- « de populace, il s'y gardoit neanmoins un auſſi pro- « fond ſilence que s'il n'y eût eü perſonne. Tous ſe re- « gardoient les uns les autres, & nul d'eux n'avoit la har- « dieſſe ny d'interroger ſon compagnon, ny d'entendre « aucune nouvelle de ſa bouche. Car chacun tenoit « pour ſuſpects tous ceux qui eſtoient proche de ſoy, & « leur eſtoit pareillement ſuſpect à tous, à cauſe qu'on « en avoit déja veü pluſieurs qui avoient eſté contre l'at- « tente & l'eſperance de tout le monde enlevez du mi- « lieu de la place publique, & renfermez dans l'enceinte « du Palais. Ainſi ce que nous pouvions faire eſtoit de « lever tous enſemble nos yeux & nos mains au ciel, at- « tendant en ſilence le ſecours d'en haut; & de deman- « der à Dieu, non de la langue ny des paroles, mais du « cœur & par de ſecrets gemiſſemens, qu'il eût pitié de la « miſére de ces pauvres citoyens que l'on jugeoit, & qu'il « amollît la dureté du cœur de leurs juges, en faiſant ſor- « tir de leur bouche une ſentence douce & favorable. « Nous eſtions ſemblables à ceux qui eſtant ſur la terre « découvrent dans la haute mer des perſonnes qui font « naufrage. Car comme ils ne peuvent pas à cauſe de la « tempeſte s'approcher d'eux pour leur preſenter la main « & les tirer du péril, ils ſe contentent de rendre ſur le « rivage leurs mains au ciel, & de demander à Dieu avec « gemiſſement & avec larmes le ſalut de ces pauvres mal- « heureux qui periſſent. «

Voila ce qui ſe paſſoit devant la porte du Palais. « Mais auſſi toſt que nous fûmes entrez dedans, il ſe « préſenta de nouveau à nos yeux des ſpectacles beau- « coup plus terribles que tous ceux que je viens de «

„ rapporter. Nous visſmes des ſoldats qui eſtoient ar-
„ mez d'épées & de maſſuës, & qui faiſoient faire un
„ grand ſilence, afin que les Magiſtrats ne fuſſent pas
„ troublez dans leurs jugemens. Car comme tous les
„ parens des criminels, leurs peres, leurs meres, leurs
„ femmes & leurs filles eſtoient devant la porte de la
„ chambre de juſtice, les ſoldats les en écartoient bien
„ loin par leurs menaces, & jettoient ainſi par avance
„ l'épouvante dans leurs eſprits, de peur que s'il arrivoit
„ en ſuite que quelqu'un de leurs proches fut mené de-
„ hors pour eſtre conduit au ſupplice, la veuë d'un ſpec-
„ tacle ſi lamentable ne les enflammât de fureur, &
„ ne les portât à exciter quelque trouble & quelque tu-
„ multe.

„ Mais parmy tant de choſes pitoyables il n'y avoit
„ rien qui fût plus digne de compaſſion, que de voir la
„ mere & la ſœur d'un de ceux que l'on jugeoit. Elles
„ demeuroient couchées & étenduës par terre devant le
„ veſtibule meſme de la ſalle où eſtoient les Juges: &
„ s'eſtant couverte le viſage d'un voile, elles eſtoient
„ le triſte & commun ſpéctacle de tous ceux qui eſtoient
„ préſens. Elles n'avoient de honte que celle qu'elles
„ pouvoient avoir dans l'extrémité d'une ſi preſſante af-
„ fliction. Elles n'eſtoient accompagnées ny d'aucune
„ ſervante, ny d'aucune amie, ny de quelque autre per-
„ ſonne que ce fût qui prît part à leurs intereſts; mais
„ eſtant ſeules, revétuës de chetifs haillons, & toutes
„ entourées de gardes & de ſoldats, ſe roûlant & ſe traî-
„ nant ſur la terre auprés de la porte, elles ſouffroient
„ beaucoup davantage, & eſtoient beaucoup plus à
„ plaindre que les criminels meſmes qui étoient entre les
„ mains des juges. Car elles entendoient de ce lieu la
„ voix impitoyable des bourreaux, le ſon effroyable des
„ coups de foüet, les cris lamentables de ceux qui

estoient fouëttez, & les menaces étonnantes des Ju- «
ges. Ainsi à chaque fois que l'on tourmentoit ces «
malheureux dans leur corps, elles estoient elles mê- «
mes beaucoup plus tourmentées dans leurs ames. El- «
les voyoient devant leurs yeux une infinité de morts «
dans la crainte qu'elles avoient que la violence des «
tortures ne lassât la patience de ceux qu'on vouloit «
contraindre à déclarer leurs complices ; & ne les con- «
traignît en effet de découvrir quelqu'un de leurs pro- «
ches, ou de leurs amis. De sorte que l'on ne voyoit «
que tourmens au dedans & au dehors. Les criminels «
estoient tourmentez par les bourreaux ; & ces femmes «
par la secrette violence de la nature, & par la compas- «
sion interieure de leurs entrailles. «

Mais le deüil n'estoit pas seulement pour les crimi- «
nels & pour leurs proches, puis que les juges même «
le ressentoient plus vivement au fonds de leurs ames, «
& souffroient beaucoup plus que tous ceux à qui ils «
faisoient souffrir de si grands maux, se voyant con- «
traints d'estre les ministres d'une éxécution si funeste «
& si lamentable. «

Ces paroles devoient estre bien puissantes dans la bouche de S. Chrysostome, puis que leur seule lecture est capable d'exciter de la pitié aprés plus de douze siécles. Et si la lettre morte de ses homélies nous touche encore maintenant, sa parole vivante & animée devoit sans doute avoir beaucoup d'efficace sur des auditeurs, qui voyoient dans son discours l'image funeste d'un spéctacle dont leurs esprits estoient encore tous remplis. Il ajoûte à cette peinture si naïve des réfléxions salutaires & toutes chrétiennes. Voicy donc toute la suite de son discours.

Pour moy qui me trouvois au milieu de tant d'affli- « ἰλλαμμέναι.
gez, voyant que des Dames de qualité, & de jeunes «

» filles qui estoient toûjours demeurées comme à l'om- » bre de leurs maisons estoient devenuës le commun » spectacle de tout le monde ; que des personnes accoû- » tumées à la délicatesse de ces lits superbes & magnifi- » ques, n'avoient alors pour tout lit que la terre toute » nuë où elles estoient couchées ; que celles qui avoient » toûjours esté accompagnées avec tant d'éclat & tant » de pompe de ce grand nombre de servantes & d'eunu- » ques, & de tout ce train magnifique, n'avoient plus » la moindre marque de tout cette grandeur, estoient » abandonnées de tout, & reduites à se prosterner hum- » blement, & à se traîner aux pieds de toutes sortes de » personnes, pour les conjurer d'apporter chacun selon » son pouvoir, quelque secours à ces miserables ; & de » contribuer, pour le dire ainsi, tous ensemble par une » charité commune, au salut de ces criminels, je m'e- » criay avec Salomon ; *Vanité des vanitez ; tout est vani-* » *té*. Car en effet, je vis alors dans toutes ces choses » qui se presenterent à mes yeux l'accomplissement de » cette parole sacrée, aussi bien que la verité de cét au- » tre oracle de l'Ecriture, *Toute la gloire de l'homme est* » *semblable à la fleur de l'herbe : aussi tost que l'erbe est sé-* » *chée sa fleur se flaitrit & tombe par terre.*

» La veuë d'un spectacle si funeste me fit penser à ce » grand & redoutable tribunal, devant lequel nous de- » vons tous estre jugez ; & je me disois à moy même : Si » dans cette occasion où les juges ne sont que des hom- » mes, il n'y a ny pere, ny mere, ny frere, ny sœur, » ny quelque autre personne que ce puisse estre, qui ait » le pouvoir de délivrer d'entre leurs mains les crimi- » nels, quoy que ceux qui les veulent délivrer soient » tres innocens de leur crime ; qui aurons nous, nous » autres pour défenseur en ce jour de l'inéxorable juge- » ment, où nous aurons JESUS-CHRIST même pour

noſtre juge ? Qui ſera l'innocent qui oſera ouvrir la bouche pour luy parler en noſtre faveur ? Ou qui pourra délivrer des tourmens & des peines inſupportables de l'enfer, ceux qui y auront eſté condamnez par ſa juſtice ?

Sur le ſoir de cette triſte journée, lors qu'il eſtoit déja fort tard, & que l'on n'attendoit plus que la fin de ce jugement, tout le monde eſtoit dans une plus grande inquiétude que jamais ; & ils demandoient tous à Dieu qu'il accordât quelque délay & quelque retardement pour la déceſion de cette affaire, & qu'il inſpirât aux juges de remettre & de reſerver au jugement de l'Empereur la connoiſſances de toutes les choſes ; dont ils avoient fait juſqu'alors l'information. Car ils eſpéroient qu'il pourroit peut eſtre arriver quelque bien & quelque avantage de ce délay. Auſſi tout ce peuple offroit enſemble à la divine bonté de trés ardentes priéres, pour la conjurer de vouloir ſauver les reſtes de cette ville deſolée, & de ne pas permettre qu'elle fût renverſée & détruite de fond en comble. Mais quoy qu'il n'y eût perſonne qui ne fît cette priére avec cris & avec larmes, & que les juges même l'entendiſſent de la ſalle où ils jugeoient, rien neanmoins ne fut alors capable de les fléchir ; & ils n'appliquoient tout leur eſprit qu'à faire la plus exacte recherche qu'il leur eſtoit poſſible du crime qui avoit eſté commis, & de ceux qui l'avoient commis. Enfin ayant fait lier & charger de chaînes de fer ces malheureux citoyens, ils les envoyenret en priſon, & les firent conduire tout au travers de noſtre place publique. Cependant ceux qui eſtoient traitez avec une ſi grande infamie, eſtoient des perſonnes d'une condition tres relevée, qui nourriſſoient grand nombre de chevaux dans leur écuries pour emporter la victoire

» dans les jeux & dans les courſes du Cirque. C'eſtoient
» des perſonnes qui donnoient eux mêmes les prix &
» les récompenſes dans les combats, & qui eſtoient
» trés conſidérables par une infinité d'autres titres
» d'honneur & de charges éminentes. On confiſquoit
» tous leurs biens, & on mettoit ſur toutes les portes de
» leurs maiſons des affiches d'une honteuſe proſcription.
» Toutes leurs femmes eſtoient chaſſées de la maiſon de
» leurs peres; & on voyoit accomplir en leur perſonne
» ce qui eſt écrit de la femme du grand Job. Car elles al-
» loient de maiſon en maiſon, & de place en place, com-
» me des perſonnes errantes & vagabondes qui deman-
» doient quelque retraite, à cauſe que tout le monde
» craignoit & appréhendoit extraordinairement de re-
» cevoir dans ſa maiſon, & d'aſſiſter qui que ce fût de
» ces coupables.

Voila une partie d'hiſtoire que S. Chryſoſtome a creü devoir faire paſſer juſqu'à la poſterité, par le moyen de ſes homélies. Elle y eſt paſſée en effet; & nous ne ſçaurions point ce détail s'il ne nous l'avoit appris, & s'il n'avoit pris le ſoin de nous en inſtruire par les remontrances chrétiennes qu'il fait à ſon peuple, en le portant au mépris de tous les biens de cette vie périſſable.

Dés le lendemain matin de cette célébre homélie, il en fit une autre où il parla contre les juremens avec beaucoup de force & d'efficace; & c'eſt celle qui paſſe pour la 14ᵉ dans l'impreſſion, quoy qu'en effet ce ſoit la 16ᵉ qu'il a prononcée ſur cette matiere.

Elle nous apprend entre autres choſes, combien les bains publics ſembloient néceſſaires à ces peuples Orientaux, puis que la defence que l'Empereur leur avoit faite depuis quelques jours de s'en ſervir, paſſoit pour une ſi grande punition.

C'eſt ce qui paroît encore plus viſiblement par l'homelie 17ᵉ, qui eſt la 18ᵉ imprimée, & que le Saint a faite aprés la my-Caréme, ainſi qu'il le dit d'abord. Et comme il remarque qu'il n'y avoit pas encore 20. jours que l'Empereur avoit défendu les bains, cette defenſe n'ayant eſté faite au plûtoſt que la ſeconde ſemaine de Caréme, comme nous avons remarqué cy deſſus, il faut conclurre de là que le Caréme à Conſtantinople commençoit à la Séxageſime, comme le dit Nicephore l'un des ſucceſſeurs du Saint; autrement on ne pourroit pas trouver 20. jours, ou prés de 20. jours, depuis le commencement de ſa ſeconde ſemaine, ou deux jours aprés.

La 18ᵉ homélie de noſtre Saint (c'eſt la 21ᵉ imprimée) ne nous apprend autre choſe pour l'hiſtoire de ſa vie, ſinon qu'ayant eſté malade, il avoit eü une ſi grande impatience de revoir ſes Auditeurs, & de ſe trouver à la feſte, c'eſt à dire, à une aſſemblée chrétienne de Laboureurs qui eſtoient venus dans Antioche, qu'il n'avoit pas attendu ſa parfaite gueriſon.

La 19ᵉ de ſes homélies eſt la 22ᵉ imprimée. Il la fit dix jours avant Paſque, & c'eſt ce qui l'oblige d'y parler ſi fortement de la préparation à la ſainte Euchariſtie.

Il eſt viſible qu'il l'a prononça avant la 20ᵉ imprimée. Car quand il y rapporte ce qu'il avoit appris de pluſieurs perſonnes; que le reſpect de la grande feſte de Paſque avoit porté l'Empereur à ne pas refuſer à la ville d'Antioche la grace de la reconciliation, il en parle en des termes qui montrent aſſez qu'il doutoit encore de cette nouvelle. C'eſtoit donc avant la certitude de cette nouvelle du pardon accordé par l'Empereur, & avant le retour du Patriarche Flavien, dont il eſt parlé dans la 20ᵉ. *Homil. 22. de ſimultate, ſive ira. p. 269.*

CHAPITRE XVIII.

Exacte relation du voyage de Flavien vers l'Empereur, & quel en fut le succés.

COMME la generosité de Flavien a esté une des plus illustres circonstances de cette histoire si memorable, S. Chrysostome a pris soin de la representer à son peuple pour leur inspirer une nouvelle veneration de leur Patriarche, & leur donner lieu d'adorer la providence divine, qui avoit recompensé d'un succés si avantageux le zéle & les travaux de ce saint Prélat. Considerez, je vous prie, mes freres,
„ leur dit-il, & la magnanimité genereuse de nostre Ar-
„ chevesque, & la misericorde extraordinaire de Dieu
„ sur luy. Ce charitable Pasteur a meprisé toutes cho-
„ ses pour la charité, & Dieu l'a fait joüir heureusement
„ de toutes les choses qu'il avoit si genereusement mé-
„ prisées. Il avoit bien voulu pour sauver toute cette
„ grande ville passer la grande feste de Pasque dans une
„ terre étrangere, loin de ses chers enfans, de ses parens,
„ & de ses amis; & Dieu luy a fait la grace de retourner
„ en cette ville avant cette auguste feste, & luy a donné
„ la consolation de celebrer la Pasque au milieu de son
„ troupeau. Il n'avoit point craint la rigueur de la sai-
„ son, durant laquelle il entreprenoit un si grand voya-
„ ge; & Dieu a permis que tout le temps de son voyage
„ fût comme un Prim-temps & un Esté. Il n'avoit point
„ eu d'égard à la foiblesse d'un âge si avancé, & Dieu
„ luy a donné durant tout ce long chemin la force & la
„ vigueur d'un jeune homme qui est dans la fleur de son
„ âge. Il avoit abandonné sa sœur presque toute mou-
„ rante, sans que la crainte de sa mort eût esté capable
„ de l'amollir; & Dieu a voulu qu'à son retour il ait

Chrysost. homil. 20. ad pop. Antioch. p. 225.

trouvé sa sœur vivante, & qu'ainsi il n'ait rien perdu, quoy qu'il ait bien voulu tout perdre en méprisant tout pour son amour.

On voit par cét exemple célébre que Dieu recompense la fidélité des personnes élevées aux dignitez de l'Eglise, lors qu'ils renoncent à toute la tendresse de leurs plus sensibles affections, & qu'ils oublient toute l'infirmité de leur âge & de sa nature pour ne se souvenir que de ce qu'ils doivent & à Dieu & à leurs peuples. Il se plaist à leur conserver en ces rencontres ce qu'ils ont bien voulu perdre pour son service ; & à couronner leurs travaux des succés les plus heureux, lors qu'ils n'envisagent que la sainteté de leurs obligations & la justice de leurs entreprises, sans en apprehender les mauvais succés.

Aprés cette réfléxion chrétienne nostre Saint commence à faire à ses auditeurs le récit de tout ce qui s'est passé dans le voyage de leur Archevesque ; mais d'une maniére qui leur donnoit encore plus de respect pour Flavien en leur donnant de nouvelles preuves de sa rare modestie & de son humilité profonde. Je Pag. 226.
vous raconteray, dit-il, ce que j'ay appris d'une per- "
sonne qui estoit dans la chambre même où se passa "
cette action si célébre. Car nous n'en avons jamais pû "
apprendre la moindre circonstance de la bouche de "
nostre Pere, lequel se montrant un parfait imitateur "
de la généreuse humilité de saint Paul prend toûjours "
plaisir à couvrir ses meilleures actions du voile d'un "
humble silence. Et lors que tout le monde le conjuroit "
& le pressoit de rapporter de quelle maniére il avoit "
parlé à l'Empereur, & par quels discours il avoit pû "
fléchir son esprit, & appaiser toute son indignation, il "
leur répondoit toûjours ; Je n'y ay rien contribué de "
ma part. C'est Dieu seul qui a fléchy & amoly de telle "

» ſorte le cœur royal de ce grand Prince, qu'il a de luy
» même quitté toute aigreur, & oublié tous les reſſen-
» timens de ſa colére, avant que j'euſſe ouvert la bou-
» che pour luy parler.

Cette réponſe de Flavien eſtoit digne d'un Patriarche qui ſçavoit rendre à la grace toute puiſſante de Dieu la gloire qui luy appartient uniquement. Il eſtoit trop éclairé pour ne pas connoiſtre, *Que le cœur des Roys eſt dans la main de Dieu, & qu'il le gouverne & le plie en la maniére qu'il luy plaiſt*; & il apprenoit par ſon exemple à tous les prédicateurs de l'Evangile, que ſi Dieu ne touche l'oreille du cœur par l'efficace intérieure de ſa parole, c'eſt en vain qu'ils frapent les oreilles du corps par leurs diſcours & leurs remontrances.

Prov. 21. v. 1.

Saint Chryſoſtome aprés avoir déclaré à tout le peuple cette circonſtance remarquable de l'humilité de Flavien, & avoir décrit en des termes fort pathétiques la triſteſſe extrême qu'il reſſentit dans ſon voyage, par le ſouvenir de la triſteſſe & de l'affliction générale de tout ſon troupeau; commence enfin à rapporter ſon arrivée dans Conſtantinople, & tout le reſte de cette illuſtre ambaſſade.

Pag. 226. hom. 20.

» Lors, dit-il, que nôtre Saint Patriarche fut arrivé dans
» la grande & royalle ville de Conſtantinople, & qu'il fut
» entré dans le Palais Imperial, il s'arreſta fort loin de la
» perſonne de l'Empereur. Il demeuroit là ſans parler;
» & ſes larmes ſeules eſtoient le langage de ſon cœur. Il
» tenoit les yeux baiſſez contre terre, & il cachoit ſon
» viſage tout couvert de confuſion & de honte comme
» ſi luy même eût eſté le ſeul coupable & l'unique au-
» teur de tant de crimes. Or ſon deſſein eſtoit de prépa-
» rer d'abord l'eſprit de ce Prince, & de le toucher de
» compaſſion par ſes ſoûpirs & par toutes ces autres
» marques exterieures de ſa douleur, avant que d'entre-

prendre de le persuader par les raisons qu'il devoit luy dire pour nostre défense. Car l'unique defense qui reste à tous les criminels pour obtenir leur pardon est de ne se point défendre, & la parole la plus efficace qu'ils puissent employer pour leur justification est le silence. Ainsi ce Saint Archevesque vouloit oster une passion à Théodose, & luy en donner une autre; il vouloit luy oster la colére; & luy inspirer une disposition tranquile, pour le preparer de cette sorte à écouter favorablement ses remõtrances. Ce qui réüssit selon son dessein. Et certes il ne fut en cecy que l'imitateur du grand Moïse, lequel étant monté sur la mõtagne aprés le peché du peuple, demeura toûjours dans le silence, jusqu'à ce que Dieu même l'eût obligé à parler, en luy disant; Laisse moy; car je veux exterminer ce peuple.

Il estoit de la sagesse de Flavien d'observer exactement les momens de la parole & du silence, & de faire voir sur son visage & dans sa conduite une image vivante de l'affliction générale d'Antioche, comme sa bouche en alloit représenter la douleur. Ce fut à mon avis tout l'artifice qu'il employa pour appaiser Théodose. Car quoy que Sozoméne ait écrit de luy qu'il fit chanter par les musiciens, lors que l'Empereur estoit à table les cantiques tristes & lugubres dont le peuple d'Antioche se servoit au milieu de ses priéres publiques pour exprimer son affliction, & que ce Prince en fut touché d'une compassion si sensible, qu'il appaisa sa colere, & trempa de ses propres larmes la couppe qu'il tenoit entre ses mains; neanmoins le témoignage de cet historien n'est pas considerable en cette rencontre, puis que S. Chrysostome qui estoit parfaitement informé de toutes les circonstances de cette histoire n'en a rien écrit, quoy qu'il l'ait rapportée fort exactement. Voicy la suite de son récit égalemẽt fidêle & éloquent,

Sozomen. l. 7. histor. Eccles. c. 23.

„ L'Empereur, dit-il, voyant les larmes que répandoit le „ Saint vieillard, & la honte qui couvroit ſon front, & „ luy faiſoit tenir les yeux baiſſez contre terre, s'avança „ vers luy; & il fit aſſez connoître par la moderation de „ ſes paroles l'heureuſe playe dont ſon cœur avoit eſté „ percé par les larmes de cét Archeveſque. Car il ne luy „ parla point comme un homme émeu d'indignation & „ de colere, mais plûtoſt comme un Prince touché d'une „ affliction & d'une douleur ſenſible. Il ne luy dit pas: „ Comment eſt-il poſſible que vous ayez oſé me venir „ parler pour les plus méchans de tous les hommes, pour „ des ſcélérats qui ne devroient pas vivre encore, pour „ des ſéditieux, pour des rebelles qui ont mérité par la „ grandeur & l'énormité de leur crime les plus grands „ & les plus rigoureux de tous les ſupplices? Il n'uſa „ point de ces paroles foudroyantes, mais comme s'il eût „ eü luy même beſoin de juſtification, il ſe juſtifia en des „ termes pleins de pudeur, de modeſtie, & de gravité. Il „ luy raconta toutes les graces & les faveurs qu'il avoit „ faites à cette ville dans tout le temps qu'il avoit gou- „ verné l'Empire. Et à chaque fois qu'il luy en avoit „ marqué une en particulier, il répétoit toûjours ces „ mots; Eſtoit-il donc raiſonnable qu'ils payaſſent de „ cette récompenſe tant de faveurs? Quelles injuſtices „ leur ay-je faites pour mériter d'eux un ſi rude traite- „ ment? Peuvent-ils me reprocher la moindre choſe qui „ leur ait donné un juſte ſujet de me faire cette injure, „ & non ſeulement de me la faire, mais de la faire en- „ core à des perſonnes qui ſont mortes? Car je veux que „ j'aye eſté injuſte comme ils le croyent; ne devoient-ils „ pas au moins épargner les morts, qu'ils ne peuvent „ accuſer d'avoir commis à leur égard aucune injuſtice? „ N'ay-je pas toujours préféré la ville d'Antioche à tou- „ tes les autres villes de mon Empire? Et ne m'a-t-elle

pas toûjours esté plus chére, que celle mesme qui m'a donné la naissance?

CHAPITRE XIX.

Harangue de Flavien à Théodose sur la sédition d'Antioche.

FLAVIEN ne pût entendre ce discours de Théodose sans porter sur son visage des marques visibles de la confusion de tout le peuple; & il ne chercha la justification de ses citoyens, que dans l'aveu sincére de leur crime & de leur ingratitude. Nostre Saint en continuë le récit, & rapporte toute la harangue de son Patriarche, dont il devoit estre d'autant plus instruit, qu'il est à croire qu'il l'avoit faite luy même, quoy que son extrême humilité l'empesche d'en rien témoigner à ses auditeurs. Mais le seul caractere de son stile, & la liaison étroite qu'il avoit avec ce Prélat, nous porte à croire que c'est luy qui en est l'auteur. Voicy donc la suite de cette négociation si importante.

A ces mots de l'Empereur, continuë saint Chrysostome, le Saint Archevesque soûpirant, & versant des larmes encore plus enflammées, ne pût demeurer long temps dans le silence. Mais voyant que cette justification de l'Empereur estoit nostre plus grande condamnation, & que ces preuves de son innocence augmentoient l'énormité de nostre crime, il luy parla de cette sorte accompagnant ses paroles de profonds soûpirs. Seigneur, nous confessons ingénuëment que vostre Majesté a toûjours témoigné à sa ville d'Antioche un amour extrême. Nous ne le pouvons nier, Seigneur, mais c'est cette considération même plus que toute autre qui fait maintenant nostre douleur, qui arrache de nostre cœur tant de soûpirs, & qui fait verser à nos yeux tant de larmes, de

„ ce que les démons, ces ennemis du bien des hom-
„ mes ont porté une si cruelle envie à cette Antioche
„ que vous avez toûjours honorée d'une si ardente
„ affection, de ce que nous avons esté ingrats envers
„ nostre bien-facteur, en payant toutes ses graces &
„ ses faveurs d'une si horrible ingratitude, & de ce
„ que nous avons irrité la colére d'un grand Prince qui
„ nous a toûjours fait sentir les effets de sa bonté vray-
„ ment royale. Vous ne pouvez jamais, Seigneur, éga-
„ ler par la grandeur des supplices la grandeur de nostre
„ faute. Et quand vous feriez renverser toute nostre
„ ville, quand vous l'embraseriez & la reduiriez toute
„ en cendres, quand vous extermineriez par l'épée de
„ vostre justice tous ses habitans, & que vous nous fe-
„ riez éprouver toute autre sorte de rigueurs, l'on pour-
„ roit dire que nostre crime ne seroit point encore van-
„ gé, & qu'il demeureroit toûjours impuny. Nous
„ avons, Seigneur, prévenu nous mêmes les effets de
„ vostre justice, & il est arrivé par un trés funeste, mais
„ par un trés juste coup de Dieu que nous n'avons pû
„ commettre cét attentat contre vostre Majesté que
„ nous ne nous soyons livrez en même temps nous mê-
„ mes à des tourmens beaucoup plus insupportables
„ que ne le seroient une infinité de morts. Car y a-t-il
„ quelque chose de plus amer & de plus dur à suppor-
„ ter que de passer publiquement pour des ingrats, qui
„ ont si injustement offensé & irrité un Empereur qui
„ les avoit toûjours aimez & chéris si tendrement? Que
„ tout le monde connoisse nostre extréme ingrati-
„ tude, & que tout le monde la condamne avec hor-
„ reur.

„ Certes, si les barbares estoient venu fondre avec
„ impetuosité sur nostre ville; s'ils avoient renversé ses
„ murailles jusqu'aux fondemens; s'ils avoient consu-

mé par le feu toutes nos maisons, & ensevely dans les «
mêmes ruïnes les plus superbes édifices; s'ils nous «
avoient tous emmenez captifs avec eux dans une terre «
étrangére, le mal que nous souffririons alors seroit «
moindre que celuy que nous souffrons maintenant: «
Parce que vous, Seigneur, vivant & nous témoi- «
gnant tant d'affection, nous espérerions de voir réta- «
blir toutes ces ruïnes, de rentrer avec plus de gloire «
que jamais dans l'estat de nostre premiere fortune, & «
de recouvrer même une plus illustre liberté. Mais «
maintenant que nous nous sommes rendus nous mê- «
mes par nostre faute indignes de vostre faveur, que «
nous avons rompu le nœud, & éteint la flamme de «
cette affection royale qui nous estoit une plus puissan- «
te protection que tous les plus fermes remparts, à qui «
aurons nous recours? Quel azile chercherons nous, & «
en quel lieu de la terre pourrons nous trouver un au- «
tre maître & un autre pere, aprés avoir offensé un «
maître si doux, & irrité un pere si indulgent? C'est «
ainsi que ce sage Patriarche s'insinuë adroitement dans l'esprit de l'Empereur, en exagérant d'une part le crime des habitans d'Antioche, & d'autre part comparant leur extréme ingratitude avec l'extréme bonté de ce Prince. Il luy réprésente neanmoins que le mal n'est pas sans remede; qu'en imitant la conduite de Dieu même envers nos premiers peres, à qui il ouvrit le ciel aprés leur avoir fermé le paradis terrestre en punition de leur desobeïssance, il confondra l'envie & la malice des démons; & qu'au lieu qu'il assouviroit leur animosité mortelle contre la ville d'Antioche s'il la ruïnoit, il leur donnera au contraire un coup mortel, & exercera sur eux la plus rigoureuse & la derniere des vengeances, s'il reprime les mouvemens de sa colére contre cette ville, & déclare qu'il conserve

toûjours pour elle la même tendresse d'affection.

Mais il tire avantage des plaintes de l'Empereur, & se sert ainsi des mêmes armes dont ce Prince l'avoit
„ combatu pour le combatre luy même, & pour le
„ vaincre. Combien, Seigneur, luy dit-il, les paroles
„ dont vostre Majesté s'est servie maintenant pour sa
„ justification nous sont elles plus tristes & plus ameres
„ que toutes sortes d'incendies & de ruïnes? Vostre Ma-
„ jesté dit qu'on luy a fait une injure, & qu'on l'a traité
„ plus indignement que l'on n'a jamais fait aucun des
„ Princes ses prédécesseurs. Mais si vous voulez, Sei-
„ gneur, si vous voulez dis-je faire en cecy ce que vostre
„ douceur, vostre sagesse, & vostre piété vous inspi-
„ rent, cette mesme injure dont vous vous plaignez,
„ vous mettra sur la teste une plus noble & plus écla-
„ tante couronne que n'est vostre diadéme. Car ce dia-
„ déme, Seigneur, est bien une preuve illustre de vô-
„ tre vertu, mais il est en même temps une marque &
„ un témoignage public de la liberalité généreuse du
„ Prince qui vous l'a donné; au lieu que cette autre cou-
„ ronne que vous pouvez gagner en cette rencontre par
„ vostre clemence sera toute à vous, & toute de vous,
„ comme n'estant l'ouvrage que de vos mains seules, &
„ ne tirant tout son lustre que de vostre seule sagesse.
„ Les peuples ne vous respecteront pas tant à cause de
„ l'éclat de ces pierres précieuses qui brillent sur vostre
„ teste, qu'ils vous loüeront à cause de la victoire que
„ vous aurez remportée sur vous même, en étouffant
„ tous les ressentimens de vostre colére. On a renversé
„ vos statuës, mais vostre Majesté peut s'en élever à
„ elle même de plus magnifiques & de plus glorieuses
„ que toutes celles qui ont esté renversées. Car si vous
„ faites paroître, Seigneur, vostre douceur à l'égard
„ de ceux qui ont irrité vostre justice, & si vous accordez

le pardon à tant de coupables en ne vengeant point « vostre propre injure, ils ne vous dresseront pas dans « une place publique des statuës d'airain ou d'or, enri- « chies de pierreries & de diamans, mais ils vous en éle- « veront dans leurs cœurs qui seront infiniment plus « précieuses, & qui seront les plus illustres témoignages « de vostre clémence & de vostre misericorde. Vous « aurez autant de statuës vivantes qu'il y a d'hommes « sur la terre, & qu'il y en aura jusques à la fin du mon- « de. Car non seulement nous, mais ceux qui viendront « aprés nous, & tous ceux qui viendront encore aprés « eux, entendront parler de cette action si royale & si « généreuse; & ils n'auront pas moins d'admiration & « d'amour pour le grand & invincible Théodose, que si « eux mêmes avoient ressenty les effets de sa bonté. « Mais afin, Seigneur, que vostre Majesté ne croye pas « que ce que je luy dis soit plûtost une flaterie qu'une « vérité, je la supplie trés humblement de me permet- « tre de luy rapporter l'exemple d'un grand Prince, qui « luy fera voir que ny la multitude des légions, ny l'a- « bondance des trésors, ny le grand nombre des sujets « ne rendent point les Roys si illustres, que la douceur « & la modération de leur esprit. On dit que le bien « heureux Constantin ayant sçeu qu'on avoit defiguré « une de ses statuës à coup de pierres, & toute sa Cour « l'exhortant à se vanger de cette injure sur ceux qui en « avoient esté les auteurs, & luy disant que son visage « avoit esté tout meurtry, il ne fit autre chose que passer « sa main sur son visage, & leur répondit aprés en soû- « riant, qu'il n'y sentoit aucune blessure, ce qui ayant « couvert de confusion & de honte tous ces lâches & « cruels flateurs, ils renoncerent aussi tost à un conseil « si pernicieux. Et cette réponse si généreuse est deve- « nuë depuis tellement célebre, qu'elle est encore «

» maintenant dans la bouche de tout le monde. Le
» temps n'a point la force d'en flétrir l'éclat, & rien
» jusqu'icy n'a esté capable d'en éteindre le souvenir
» dans l'esprit des hommes. Que si cette parole luy a
» acquis tant de gloire devant les hommes, combien
» luy aura-t-elle fait acquerir de couronnes devant
» Dieu, qui a tant de douceur & de bonté pour les hom-
» mes?

Aprés que Flavien a relevé par des termes fort avantageux la generosité de cette réponse de Constantin, il se sert de quelque chose de plus pressant, & conjure Theodose de se rendre l'imitateur de luy même. Mais
» qu'est-il besoin, dit-il, d'alleguer icy une parole de
» Constantin, & d'autres exemples étrangers, puis que
» je ne dois proposer à vostre Majesté que l'exemple de
» vostre Majesté même, ny l'exhorter à cette action
» de clémence que par ses propres actions? Souvenez-
» vous, s'il vous plaist, Seigneur, que n'agueres en
» cette même feste de Pasque vous envoyastes par toute
» la terre une lettre de remission & de grace, par laquel-
» le vous ouvriez la porte des prisons aux criminels, &
» leur accordiez l'impunité de leurs crimes. Et comme
» si cette grace royale n'eût pas esté suffisante pour faire
» connoître l'excés de vostre bonté, vous adjoûtâtes dans
» les mêmes lettres une parole digne du sceptre que
» vous portez. Plût à Dieu, disiez vous, que je pûsse
» même redonner la vie aux morts en les ressuscitant du
» tombeau, comme je la donne aux vivans en leur par-
» donnant leur crime? C'est maintenant, Seigneur, c'est
» maintenant que vostre Majesté doit se souvenir de
» cette belle parole. Voicy le jour où vous pouvez res-
» susciter des morts en leur rendant leur premiere vie.
» Car ces pauvres miserables pour qui je parle mainte-
» nant ne sont-ils pas déja morts avant que vous leur

ayez prononcé l'arrest de leur mort? Et Antioche n'est-elle pas déja comme dans le tombeau, estant enseve-lie dans cét abysme de douleur & de tristesse? Ressuscitez donc, s'il vous plaist, Seigneur, toute cette grande ville. Retirez là de ce precipice où elle même s'est jettée. Vous le pouvez faire en un moment, sans peine, sans argent, sans dépense. Vous n'avez qu'à dire une seule parole pour rendre la vie à tout ce peuple abbatu sous le poids de sa douleur, & dont la misere sert d'un commun spectacle à toute la terre. Faites, Seigneur, qu'Antioche prenne desormais un nouveau nom qui soit un témoignage eternel de vostre clemence. Car pourquoy ne le feroit-elle pas, puis qu'elle se sentira toûjours beaucoup plus redevable à la generosité de son nouveau conservateur, qu'à la liberalité de son ancien fondateur. Et certes, ce n'est pas sans grande raison, puis que celuy qui la fonda autrefois la laissa toute imparfaite, luy ayant seulement donné la naissance; au lieu qu'ayant depuis esté beaucoup agrandie, & élevée à cette haute fortune par vos mains royales; & s'estant en suite renversée elle même par ses propres mains parricides & criminelles, vous la rétablirez tout de nouveau par un excés de bonté & de douceur, & luy ferez reprendre sa premiere splendeur. Certes, Seigneur, ce ne seroit pas pour vostre Majesté une action si illustre ny si loüable d'avoir sauvé cette ville aprés que les ennemis s'en seroient rendu les maistres, & de l'avoir conservée contre l'incursion des barbares, que ce luy en sera une digne de l'admiration & des loüanges de tous les hommes, d'avoir pardonné à cette même ville aprés qu'elle l'a si injurieusement outragé. Car plusieurs Roys ont souvent fait l'une, mais vous serez le seul Prince qui ait fait l'autre, & le premier Empereur qui

„ ait trompé par une action si généreuse la créance & „ l'attente de tout le monde. Il n'est, Seigneur, ny ad- „ mirable, ny extraordinaire de commander à des peu- „ ples; puis que c'est une chose qui vous est commune „ avec tous les autres Princes. Mais c'est une action „ vrayment heroïque & plus qu'humaine de comman- „ der à sa colére, & de se commander à soy même pour „ ne pas vanger ses propres injures, & des injures si in- „ supportables. Considerez, Seigneur, qu'il ne s'agit „ pas seulement icy de la conservation d'une ville, mais „ de vostre propre gloire, ou plûtost de la gloire de „ tout le christianisme. Car à l'heure que je parle les „ Juifs, les Payens, toute la terre, & les barbares mê- „ me chez qui le bruit de cét accident s'est répandu, re- „ gardent tous ensemble vostre Majesté. Ils attendent „ avec impatience pour voir quel sera l'arrest qui sor- „ tira de vostre bouche. Que si cét arrest est prononcé „ par vostre misericorde, & non par vostre justice, ils „ loüeront tous vostre clémence, & rendront gloire au „ Dieu des Chrétiens en se disant les uns aux autres avec „ admiration & étonnement: Que la puissance de la „ Religion chrétienne est grande! Qu'elle est invincible! „ puis qu'elle a donné comme un frein à l'indignation „ de l'Empereur, d'un homme qui n'a point d'égal sur „ la terre, & qui pouvoit tout perdre & tout ruïner. Elle „ a enseigné à un grand Prince une si parfaite modéra- „ tion d'esprit, qu'un particulier même ne la pratique- „ roit pas. Véritablement le Dieu des chrétiens est „ grand; puis que des hommes il fait des Anges, en les „ élevant au dessus de la nature par la victoire qu'il leur „ fait remporter sur la violence & la tyrannie naturelle „ de leurs passions.

Il pouvoit rester dans l'esprit de Théodose des considérations politiques assez fortes pour s'opposer à sa

clémence & pour luy faire appréhender de fomenter des séditions dans son Empire, en accordant l'impunité aux séditieux ; mais Flavien le délivre de cette crainte par un raisonnement trés solide. N'ayez point, Seigneur, luy dit-il, une crainte vaine & une apprehension sans fondement. N'écoutez point ceux qui s'efforcent de vous persuader que si vous ne punissez cette ville, toutes les autres villes de vostre Empire en deviendront plus insolentes, & se porteront plus facilement à mépriser tous les ordres de vostre Majesté. Cette apprehension seroit raisonnable, si vous n'aviez, Seigneur, pardonné à Antioche, qu'à cause que vous n'aviez pû la punir ; si aprés qu'elle vous a outragé si insolemment, vous n'aviez pû vous vanger de son insolence ; si elle eût esté plus puissante pour soûtenir son crime, que vous pour le châtier; ou au moins si ses forces eussent esté égales aux vostres. Mais puis qu'il est vray qu'ils sont dans le dernier abbatement & la derniere consternation ; puis que la crainte de la mort les a fait en quelque sorte mourir par avance ; puis qu'ils se sont venu jetter à vos pieds par mon entremise pour implorer vostre miséricorde ; puis qu'ils attendent à chaque jour, à chaque heure, & à chaque moment que les foudres de vostre justice viennent tomber sur leurs têtes criminelles; puis qu'ils n'employent d'autres armes pour leur défense que les priéres publiques qu'ils font a Dieu, afin qu'il veüille détourner cét orage, & donner efficace à mes paroles, en parlant luy même à vôtre cœur, lors que je ne parle qu'aux oreilles de vostre corps ; enfin puis qu'ils ont tous disposé de leurs biens & de leurs affaires domestiques, comme des personnes qui sont prestes de mourir : cette apprehension qu'on vous veut donner, Seigneur, n'est elle pas contre toute la raison, sans fondement, & sans apparence ?

Ce ſaint Prélat qui ne parle que pour faire changer la colere de l'Empereur en compaſſion, continue ſon diſcours avec une adreſſe merveilleuſe, & acheve de deſarmer l'indignation de ce Prince par cette peinture « funeſte du déplorable état d'Antioche. Certes, Sei- « gneur, luy dit-il, les Antiochiens auroient beaucoup » moins ſouffert, ſi on leur avoit fait ſouffrir la mort tout » d'un coup par voſtre ordre, qu'ils n'ont depuis ſouffert » en vivant toûjours, mais en ne vivant ſi long temps » qu'afin de mourir plus long temps dans une continuel- » le crainte & un tremblement continuel. Lors que le » ſoleil ſe couche ils n'eſperent pas de le voir lever de » nouveau, & lors que le jour commence ils ne s'atten- » dent pas de le voir finir. Pluſieurs s'eſtant retirez dans » les deſerts, & ayant paſſé juſques dans des lieux in- » acceſſibles ont trouvé la mort qu'ils fuyoient, en de- » venant la proye des beſtes ſauvages. Et ce malheur » n'eſt pas ſeulement arrivé à des hommes, mais a de » petits enfans, & à des femmes de qualité qui avoient » demeuré cachées pluſieurs jours & pluſieurs nuits » dans les grottes & les cavernes des deſerts, & comme » dans les entrailles de la terre. Ainſi on peut voir dans » Antioche une nouvelle eſpece de captivité; puis que » ſes bâtimens & ſes murailles ſubſiſtant encore, ſes » citoyens ſouffrent dans leurs ames un feu plus cruel » que celuy qui réduit les villes en cendre, puis que ſans » qu'il paroiſſe d'ennemis, & ſans que les barbares ſe » preſentent ſeulement pour l'attaquer, ils ſont devenus » plus miſerables que ceux qui ont eſté faits captifs. Le » bruit d'un état ſi déplorable s'eſt étendu auſſi loin que » le bruit de leur revolte : Et quand tous les peuples » qui connoiſſent le crime d'Antioche l'auroient veuë » renverſée & détruite de fond en comble par les ri- » gueurs de voſtre juſtice, le triſte ſpectacle de tant

de ruïnes ne leur auroit pas esté un frein aussi puis- «
sant pour les retenir dans leur devoir, comme l'est «
présentement cette image funeste des misères, de «
ses douleurs, & de ses larmes. Apres cela, Seigneur, «
vostre Majesté ne doit pas craindre que l'exemple de «
sa clémence envers Antioche rende les autres villes «
de son Empire plus insolentes, & moins fidéles à ses «
services. Il ajoûte a toutes ces considérations la gloire
que Théodose en recevra de la part des hommes, &
les récompenses que Dieu luy prépare pour cette gé-
nérosité chrétienne. Mais enfin il fait valoir la digni-
té du Sacerdoce, & n'oublie point ce que peut un Ar-
chevesque, quand il parle à un Empereur plein de
piété. Considerez, s'il vous plaist, Seigneur, luy dit-il, «
quel honneur & quelle gloire ce sera à vostre Majesté, «
que toute la postérité sçache qu'une aussi grande ville «
qu'Antioche s'estant renduë digne des plus grands sup- «
plices, tous ses habitans estant dans un effroy com- «
mun & une consternation générale, les Magistrats, les «
grands Seigneurs, & les Juges mêmes estant saisis de «
crainte, & n'osant pas ouvrir la bouche en faveur des «
criminels, un seul homme, mais un homme honoré «
du Sacerdoce divin, s'est présenté devant l'Empereur; «
qu'il a entrepris luy seul la défense de tant de coupa- «
bles, & a eû le pouvoir par sa veuë seule & par un «
discours tout simple & sans aucun ornement de flé- «
chir son cœur, & de toucher de respect & de révé- «
rence un Prince respecté & révéré de toute la terre; «
& que ce qu'il n'avoit pû accorder à aucun de tous ses «
sujets, il ne l'a pû refuser à un seul vieillard à cause «
du grand respect qu'il porte aux loix divines & sacrées. «
Et certes, Seigneur, Antioche ne vous a pas rendu «
peu d'honneur, lors qu'elle a député vers vous son «
propre Archevesque. Car par ce choix qu'elle a fait „

„ elle a donné un trés illuſtre témoignage de voſtre ver-
„ tu, ayant eü cette opinion avantageuſe de voſtre Ma-
„ jeſté, qu'elle honore plus les Eveſques & les Pontifes
„ du Seigneur, quelque vils & mépriſables qu'ils puiſ-
„ ſent eſtre par eux mêmes, que tous les Magiſtrats &
„ les Grands de ſon Empire. Mais ce n'eſt pas ſeule-
„ ment le peuple d'Antioche qui m'a députévers vous,
„ c'eſt Dieu même, c'eſt le ſouverain Seigneur de tous
„ les Anges qui m'a commandé le premier d'y venir
„ pour dire de ſa part à voſtre Majeſté, dont la douceur
„ & la clémence eſt connuë partout où voſtre nom eſt
„ connu; Que ſi vous pardonnez aux hommes les of-
„ fenſes qu'ils ont commiſes contre vous, voſtre Pere
„ céleſte vous pardonnera auſſi les pechez que vous
„ avez commis contre luy. Penſez donc, Seigneur, à
„ ce dernier jour, mais à ce jour redoutable, auquel
„ tous les hommes rendront conte de leurs actions de-
„ vant le ſouverain tribunal de la divine juſtice. Conſi-
„ derez que vous pouvez ſans travaux & ſans ſueurs ef-
„ facer & laver tous vos pechez par un ſeul arreſt de
„ grace & une ſeule ſentence de miſéricorde & de dou-
„ ceur. Tous les autres députez qui veulent négotier de
„ grandes affaires auprés des Princes leur offrent de l'or
„ & de l'argent, & ils n'oſent pas s'approcher de leurs
„ perſonnes royales qu'avec des dons & des préſens de
„ grand prix. Mais quant à moy, Seigneur, je me pré-
„ ſente devant voſtre Majeſté avec des loix toutes ſain-
„ tes & toutes ſacrées. Ce ſont les ſeuls préſens que je
„ vous offre, & qui m'obligent à vous ſuplier d'imiter
„ voſtre Dieu & voſtre ſouverain maiſtre, qui ne rece-
„ vant de nous tous les jours que des injures & des of-
„ fenſes, ne laiſſe pas de nous faire ſentir tous les jours
„ ſes graces & ſes faveurs. Ne confondez pas, Seigneur,
„ nos eſpérances; ne trompez pas nos promeſſes. Car je
déclare

déclare dés cette heure à tout le monde, & je le déclare, Seigneur, à vostre Majesté même, que si vous appaisez vostre juste indignation ; si vous avez la bonté de vous reconcilier avec Antioche, & de luy conserver aprés son crime la même affection que vous luy portiez avant son crime, j'y retourneray avec une joye & une satisfaction extraordinaire. Mais que si au contraire vous rejettiez de devant vos yeux cette ville criminelle, si vous l'effacez de vostre cœur, & si vous l'oubliez entiérement, je veux aussi l'oublier toute ma vie ; & bien loin d'y retourner & de la revoir encore une fois, je la renonceray pour jamais, & j'iray me rendre citoyen d'une autre ville. Car il ne sera pas dit que je reconnoisse jamais pour ma patrie celle avec laquelle le plus modéré de tous les Princes, & le plus doux de tous les hommes n'aura pas voulu se reconcilier en luy pardonnant.

CHAPITRE XX.

Merveilleux effet de la harangue de Flavien. Son retour à Antioche.

Le discours de Flavien estant animé de sa charité pastorale, & remply d'une éloquence tout à fait digne d'une si importante matiere, pénétra jusques au cœur de Théodose, & ralluma la flâme éteinte de son affection paternelle. L'Archevesque d'Antioche remporta une victoire signalée sur l'Empereur de l'univers, & cét Empereur devint victorieux de soy même par la même victoire qu'on avoit remportée sur luy. L'un avoit parlé en vray Prélat & en vray Prince de l'Eglise, & l'autre répondit en Prince vrayment chrétien & en vray fils de l'Eglise. Mais la suite de cette histoire ne peut estre mieux racontée que par les ter-

mes mêmes dont ſaint Chryſoſtome ſe ſert pour apprendre à ſes auditeurs l'heureux ſuccés de cette députation. Voicy donc comme il la raconte.

» Le ſaint vieillard ayant prononcé cette harangue » devant l'Empereur il remua & toucha de telle ſorte » l'eſprit & le cœur de ce grand Prince, qu'il arriva en » ſa perſonne la même choſe qui eſtoit autrefois arrivée « en la perſonne de Joſeph. Car comme Joſeph voyant » ſes freres ſentoit couler ſes larmes, & n'oſoit neanmoins pleurer, étouffant ſa douleur au dedans de ſoy, » afin de ne pas découvrir ſa diſſimulation & ſa feinte. » Ainſi Théodoſe verſoit des larmes dans ſon cœur, mais » il n'oſoit les répandre au dehors, de peur de découvrir » à tous ceux qui eſtoient préſens la playe qu'il avoit receuë dans ce même cœur par les paroles de l'Archeveſque. Neanmoins quelque effort qu'il pût faire pour cacher ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, il ne luy fut pas » poſſible de retenir dans ſoy juſques à la fin le feu qui » conſumoit ſes entrailles, & il ſe trahit luy même malgré luy même. Il ne répondit pas à toute cette grande » harangue du Patriarche par de grands & de longs diſcours, mais par une ſeule parole qui luy eſt un plus » riche & plus précieux ornement que ſon diadême. » Y a-t-il rien de grand & d'admirable, dit-il à Flavien, » de voir que moy qui ſuis homme pardonne à des hommes qui m'ont offenſé, puis que le ſouverain Seigneur » de tout le monde eſtant deſcendu du ciel en terre, » s'eſtant fait eſclave pour nous, & attaché à une croix » par l'ingratitude & la malice de ceux qu'il avoit comblez de graces & de faveurs, ne laiſſa pas de prier ſon « Pere pour ceux mêmes qui l'avoient crucifié, en luy » diſant ; *Pardonnez leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.*

Geneſ. 43. v. 30.

Luc 23.

Mais pour faire voir que ces paroles de l'Empereur

eſtoient accompagnées d'une ſincérité toute entiére, que ſon cœur eſtoit parfaitement réconcilié avec Antioche, & que c'eſtoit ce même cœur qui parloit par ſa bouche, il ſuffit de dire qu'il preſſa Flavien qui vouloit paſſer avec luy la feſte de Paſque de s'en retourner à ſa ville. Il l'exhorta de ne priver pas plus long temps le troupeau de ſon paſteur, le vaiſſeau de ſon pilote, l'Egliſe de ſon Eveſque & les enfans de leur pere. Il aima mieux ſe refuſer à ſoy même la conſolation de paſſer une ſi ſainte ſolemnité avec un ſi ſaint Prélat, que de ne pas accorder cette même conſolation à un peuple abbatu & accablé ſous le poids d'une triſteſſe inſupoitable. Allez, luy dit il, les conſoler par voſtre préſence. Je ſçay qu'ils ſont dans le trouble & dans la crainte; & qu'il ſe trouve encore parmy eux beaucoup de reſtes de leur premiére douleur & de leur affliction. Quand ils verront le pilote ils ne ſe ſouviendront plus de la tempeſte paſſée. Et ſur ce que ce grand Archeveſque preſſa l'Empereur & le conjura d'y vouloir envoyer le Prince ſon fils, il luy fit une réponſe qui montra bien qu'il n'eſtoit reſté dans ſon eſprit aucune trace de ſa premiére colére. Priez Dieu, luy dit-il, qu'il mette ordre aux affaires de l'Empire, qu'il léve tous les obſtacles qui m'arreſtent en ces lieux, & qu'il éteigne l'embraſement des guerres que j'ay préſentement ſur les bras, & alors j'iray moymeſme à Antioche.

Saint Chyſoſtome ne peut retenir ſon admiration en rapportant cette hiſtoire. Vit-on jamais, s'écrie-t-il, un eſprit plus doux & une ame plus modérée? Aprés cela que les payens rougiſſent de honte, ou plûtoſt qu'ils ne rougiſſent pas de honte, mais qu'ils ſe convertiſſent à Dieu, qu'ils apprennent par l'exemple d'un Empereur & d'un Eveſque combien puiſſante

» eſt la vertu du chriſtianiſme, & qu'ils renoncent à
» l'erreur de leur propre eſprit pour embraſſer la vérité
» de noſtre religion.

Ce religieux Empereur qui ſembloit aimer plus Antioche aprés luy avoir pardonné ſon crime, qu'avant qu'elle l'eût commis, (parce qu'il conſideroit alors tout ce peuple comme eſtant en quelque ſorte ſes creatures, leur ayant donné la vie qu'ils avoient mérité de perdre) ne ſe contenta pas d'avoir preſſé Flavien lors qu'il eſtoit encore à Conſtantinople de retourner vers ſes brebis. Car comme le grand amour eſt inquiet, celuy de Théodoſe qui eſtoit tres grand pour cette ville le porta à envoyer au Patriarche des courriers aprés qu'il fut party de Conſtantinople, & qu'il eut paſſé la mer pour l'exhorter de nouveau à ſe haſter, & à ne pas perdre un moment de temps, de peur de priver Antioche d'une grande partie de ſa joye, en la privant de ſa préſence le jour de la grande feſte de Paſque.

Mais ſi le grand Théodoſe s'eſt fait juſtement admirer de tous les peuples pour ſa douceur & ſa généroſité ; l'humilité & la modeſtie de Flavien ne l'a pas rendu moins admirable à toute l'Egliſe : puis que ſelon que le rapporte ſaint Chryſoſtome au même endroit, aprés avoir terminé ſi heureuſement une ſi malheureuſe affaire, il ne voulut point eſtre luy même le porteur de ces nouvelles, mais il envoya un homme en poſte avec les lettres d'abolition & de grace. Faiſant aſſez voir qu'il n'agiſſoit pas pour la vanité qui s'attribuë la gloire des meilleures actions, mais pour la charité qui ne regarde que la gloire du Seigneur & le ſeul bien du prochain.

Les ſuites funeſtes de la ſédition d'Antioche ayant eſté comme la mort & le tombeau de cette capitale

de tout l'Orient, l'abolition du crime de ses habitans luy tint lieu de nouvelle vie, & l'on vit dans l'enceinte de ses murs comme une espece de résurrection. Elle passa des extrémitez de la tristesse à un excés de joye & d'allegresse publique. Le retour de son Archevesque fut comme un triomphe, & chacun s'efforça de luy témoigner à l'envy sa reconnoissance comme à son véritable pere. Ils couronnerent de fleurs la place publique, ils allumerent par tout des flambeaux, & ils remplirent d'herbes odoriferantes toutes les ruës par où il devoit passer. Surquoy saint Chrysostome prend sujet de les exhorter de se couronner en tout temps, non de fleurs, mais de vertus, & de faire briller dans leur ame la lumiere des bonnes œuvres.

Telle fut la conclusion de cette grande & célébre affaire d'Antioche. Le commencement en fut criminel par l'emportement du peuple. Le progrés en fut triste & lamentable, la ville ayant esté long temps sur le point de voir les innocens & les coupables accablez sous ses ruïnes. L'attente de l'évenement fit durant beaucoup de jours balancer tous les esprits entre l'espérance & le désespoir. Mais la fin en fut tres heureuse, & le calme succeda à tant d'orages & de tempestes. Dieu qui tire les remedes des poisons, la lumiere des ténébres, & la vie de la mort même; qui sçait blesser & guerir, qui conduit les hommes jusqu'aux portes de l'enfer, & les retire de l'obscurité des tombeaux, se servit du crime de ce peuple pour en faire naître son salut & faire en même temps éclater sa toute puissance. Il mit dans la bouche de saint Chrysostome des paroles de consolation & de force; & ses prédications changérent heureusement les cœurs dont elles avoient dissipé l'affliction & la tristesse. Flavien apprit aux Prélats qu'ils doivent se sacrifier pour

leurs peuples dans ces importantes occasions, & qu'étant auprés de Dieu les communs médiateurs des Princes & des sujets, ils ne doivent pas appréhender de faire office d'intercesseurs en faveur des sujets auprés des Princes. Enfin la clémence de Théodose est un admirable modelle pour tous les Roys, puis qu'elle leur montre qu'ils sont plus grands par la victoire qu'ils remportent sur eux mêmes, que par la conqueste des provinces & des royaumes ; & qu'ils n'agissent jamais plus en vrais Roys & en vrais Princes, que quand ils se rendent imitateurs du Prince des Princes & du Roy des Roys, en pardonnant les offenses de leurs sujets, lors qu'ils implorent leur miséricorde : comme ce souverain Seigneur des hommes leur pardonne tous les jours les pechez qu'ils commettent contre sa divine majesté, lors qu'ils sont touchez d'un repentir sincere & d'un regret véritable.

Chapitre XXI.

Fameux tremblement de terre arrivé dans Antioche pendant que saint Chrysostome y préchoit. Plusieurs differentes homélies du Saint dans la même ville.

Nous avons veu cy dessus que ce tumulte d'Antioche avoit esté marqué par un grand tremblement de terre, qui estoit arrivé quelque temps auparavant. Ce ne fut pas la seule fois que la ville d'Antioche se vit ébranlée par cette sorte d'accident extraordinaire pendant que le Saint y préchoit. Il y trouva encore huit ans aprés le sujet d'admirer en même temps, la puissance de Dieu qui venoit de se faire paroître dans un tremblement général de toute la terre, & sa bonté dans l'affermissement de l'univers qu'il venoit de garentir d'une ruïne totale. Et il est à croire

Chrysost. Conc. 5. in

que cét accident dont il parle dans l'un de ses sermons sur le Lazare, rapporté par Photius, avoit fait un puissant effet sur tous les esprits, puis que l'année suivante il en rappelle la mémoire tout de nouveau dans le panégyrique d'un Martyr, & le représente d'une maniére admirable. Nous sommes sur le point, dit-il, de célébrer la mémoire de cette grande épouvante dont Dieu nous frappa il y a un an, & sa colére toute pleine de douceur exige de nous des loüanges & des actions de graces pour reconnoître les biens-faits que nous en avons receus dans cette menace terrible. Car sa bonté a éclaté à nos yeux au milieu de sa colére, lors que la crainte de ce grand tremblement de terre nous fit frémir, que nous vîmes ébranler tout l'univers, & que les lieux que nous foulons de nos pieds furent agitez avec une violence horrible. Dieu n'oublia point l'excés de sa misericorde, lors que nous estions dans l'attente d'une fin funeste que nos maisons estoient à tous momens sur le point de devenir des tombeaux, que cette secousse si violente nous ostoit tous les moyens de chercher des lieux de refuge, & que tous les jours à midy il ne nous restoit plus aucune esperance de vivre jusqu'au soir. En même temps que nous regardions au dehors cette épée de la justice divine comme suspenduë sur nos testes, sa bonté sollicitée par nos priéres nous fortifioit au dedans. Les peuples unis dans le sentiment de leurs miséres crioient d'une commune voix, Seigneur, ayez pitié de nous, & la miséricorde de Dieu se rendoit sensible à nos priéres. Car celuy qui n'a besoin que d'un regard de ses yeux pour ébranler toute la terre, a soûtenu & appaisé de sa main toute la nature tremblante, & enfin, pour le dire en peu de mots, nous estions sur le point de descendre dans le tombeau, si le Dieu des armés ne nous eût

terra motum, & in divitem, & in Lazarũ. Photc.od.277.
Chrysost. tom. 5. serm. 66. de S. Basso. Martyr.

» presté son secours. Y a-t-il quelqu'un qui ne soit tou-
» ché d'étonnement en voyant la miséricorde infinie de
» nostre Sauveur ? Y a-t-il des cœurs assez durs pour
» n'estre point excitez à une juste reconnoissance par la
» consideration des choses qui sont arrivées en ce temps
» là, & de celles que nous avons veuës depuis ? Il a
» ébranlé les bases les plus solides de la terre; il a re-
» mué les fondemens de nos édifices : on a veu nos mai-
» sons agitées comme des navires au milieu des flots de
» la mer; il n'a fait que nous montrer l'œil rigoureux
» de sa justice, & nous nous sommes veus dans une aussi
» grande émotion, que si nous eussions tous esté au mi-
» lieu des eaux & des tempestes. Nostre frayeur estoit
» grande, mais sa bonté l'a encore esté davantage. Car
» il a secoüé les creatures sans les renverser; il a agité
» ce vaste univers sans l'abattre; & ce tremblement n'a
» point osté aux creatures l'éclat de leur beauté. Il s'est
» contenté d'ébranler les toits de nos maisons pour nous
» avertir de nostre devoir, & nous n'avons receu aucun
» dommage d'un accident qui nous menaçoit d'une to-
» tale ruïne.

Chronic. Marcellin.

On lit dans l'histoire de ce temps là qu'il arriva deux grands tremblemens de terre en deux differentes années, l'un en 394. & l'autre en 396. Il y a grande apparence que c'est de ce dernier tremblement de terre que parle saint Chrysostome. Car quoy que le premier soit tres célébre, comme ayant duré sans aucune interruption depuis le mois de Septembre jusqu'à celuy de Novembre, & que saint Ambroise l'ait consideré comme un présage de la mort de Théodose qui arriva l'année suivante, sçavoir en 395. neanmoins cette histoire marque expressément qu'il n'y eut que quelques régions de l'Europe qui en furent affligées; au lieu qu'elle parle absolument du second qu'elle dit

Ambros. concione in obitu Théodosij.

avoir duré plusieurs jours, & avoir esté accompagné d'un autre prodige, le ciel ayant paru tout en feu durant ce temps là.

Ainsi il faudroit dire que nostre Saint auroit fait le cinquiéme sermon du Lazare l'an 396. qui fut celuy de ce grand & effroyable tremblement, & qu'il en auroit renouvellé la mémoire l'année suivante 397. qui fut la derniere qu'il précha dans Antioche.

Il seroit à souhaiter que l'on pût trouver dans ses autres homélies quelques caractéres historiques, pour marquer par le détail en quelles années de son Sacerdoce il les a prononcées devant le peuple; mais elles ne nous en fournissent point, & on n'en trouve aussi aucunes lumieres dans l'histoire de l'Eglise.

Ce fut dans cette ville qu'il prononça durant un Caréme & au delà, les homélies sur la Genese. Il y cite l'hébreu en quelques endroits; & un sçavant homme de nostre siécle a creu que ce Saint a veu quelquefois plus clair que S. Hierosme dans l'intelligence de l'Ecriture, à cause du secours qu'il a pû recevoir des Juifs qu'il connoissoit dans Antioche, où ils estoient en grand nombre.

Homil. 20. in Genes pag. 90. homil. 41. pag. 459. 460.
Grot. præfat. annotat. in vetus Testamentum.

Nous avons déja veu cy dessus que c'est là où il a expliqué les Pseaumes. Les homélies sur S. Mathieu, & sur saint Jean sont aussi des fruits de son ministére évangelique dans la même ville; & la preuve en est évidente, non seulement en ce qu'il dit dans une de ses homélies sur S. Mathieu, que la ville dans laquelle il parle est la premiere de tout le monde qui ait fait porter aux fidéles le nom de chrétiens, mais aussi en ce qu'il dit dans une de ses homélies sur S. Paul, qu'il avoit déja expliqué les Evangiles. Or c'est dans Antioche même qu'il a prononcé des homélies sur plusieurs Epistres de S. Paul, comme sur celle aux Ro-

Homil. 7. in Matth. p. 88.

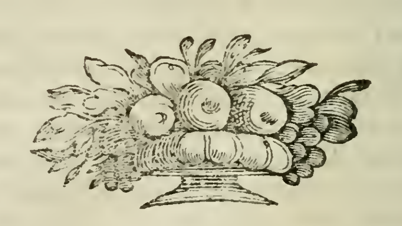
Homil. 7. in epist. 1. ad Cor.

mains, ſur la premiere & ſeconde aux Corinthiens, & ſur les deux à Timothée.

Serm. 34. pag. 431. tom. 5. C'eſt auſſi dans ce même lieu qu'il a prononcé pluſieurs ſermons que l'on trouve au cinquiéme tome de ſes œuvres confuſément avec quelques autres qu'il a préchez dans Conſtantinople; & on y peut même remarquer une coûtume d'Antioche, ſçavoir d'aller faire l'office, & précher le jour du Vendredy Saint dans une Egliſe de Martyr hors la porte de la ville.

Serm. 51. pag. 556. Nous liſons auſſi dans un autre de ſes ſermons, qu'il ne préchoit aprés Paſque que de Dimanche en Dimanche; & encore ailleurs qu'il ne parloit guéres *Serm. 66. p. 814.* qu'une fois la ſemaine, quoy qu'il parlât à toutes les ſynaxes.

Enfin c'eſt dans la ville d'Antioche qu'il a enrichy l'Egliſe de tant de belles homélies, d'éloquens ſermons, & de traitez ſpirituels; qu'il a expliqué l'Ecriture, loüé les Martyrs, ſoûtenu les veritez de la Morale, & de la Religion chrétienne, & qu'il a fourny de parfaits modéles à tous les Prédicateurs de l'Evangile.





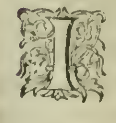
LA VIE DE S^T JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant l'idée de l'Episcopat de ce Saint, & de ce qu'il a fait pendant tout le temps qu'il a gouverné l'Eglise de Constantinople pour la reformer dans toutes les conditions.

CHAPITRE PREMIER.

Entrée à l'histoire de l'Episcopat de S. Chrysostome. Estat de l'Eglise de Constantinople depuis la mort de S. Alexandre jusqu'à la promotion de nostre Saint.



IL y avoit déja douze ans que saint Chrysostome rendoit à Flavien & à l'Eglise d'Antioche tous les devoirs qu'un Prêtre peut rendre à un saint Evesque, & à un peuple chrétien, lors que Dieu qui avoit entrepris de l'élever encore plus haut le fit seoir avec les Princes de son Empire spirituel, & monter sur le siége Archiépis-

copal de Constantinople. Ce grand Saint s'estoit attaché à l'Eglise d'Antioche par des liens si étroits, qu'il croyoit que la mort seule estoit capable de les rompre; „ & il avoit declaré publiquement, Qu'il n'estoit pas „ en son pouvoir de quitter cette maison pour aller en „ quelque autre lieu, & qu'il estoit obligé d'y demeu- „ rer jusques à la fin de sa vie. Mais Dieu en avoit dispo- „ sé autrement. Il ne luy avoit inspiré une crainte si religieuse de l'Episcopat que pour le faire devenir un parfait Evesque; & il ne le fit arracher de la ville d'Antioche par une violence sainte, que pour le faire conduire dans la ville imperiale de Constantinople comme en triomphe.

Chrysost. homil. 14. in Math.

C'est donc la veritable histoire de nostre Saint, où nous allons entrer maintenant, puis que tout ce qu'il a fait jusqu'à l'âge de cinquante ans n'est que la préparation de sa vie Episcopale; & que sa pieté n'a esté arrosée dans les deserts, & n'a fleury dans l'Eglise d'Antioche que pour remplir celle de Constantinople de la maturité de ses fruits.

Le nom seul de Constantinople est capable de faire concevoir de quelle consideration estoit alors l'Archiépiscopat d'une ville que le grand Constantin avoit rendu depuis environ soixante ans le siége de son Empire, aprés en avoir esté le fondateur & luy avoir fait porter son nom. Il s'étoit étudié à renfermer dans cette nouvelle Rome toute la splendeur de l'ancienne, soit pour la magnifience des bâtimens, soit pour la majesté du Senat; & c'est ce qui a fait dire à saint Grégoire de Nazianze, Que quoy que la nature „ n'ait pas donné deux soleils au monde, il s'y trouve „ neanmoins deux Romes qui sont les flambeaux de „ tout l'univers, l'ancien Empire & le nouveau; & qui „ possedant les mêmes beautez & les mêmes excellen-

Greg. Nazianz. Carm. de vita sua.

ces, ſont differentes en ce que l'une répand ſes rayons «
ſur l'Orient, & que l'autre éclaire les nations Occi- «
dentales. «

Mais comme on ne ſçauroit comprendre l'hiſtoire de noſtre Saint, ſi on ne ſe remet devant les yeux quelques-uns des derniers Eveſques ſes predeceſſeurs, il le faut faire en peu de paroles, parce qu'une relation plus exacte de la vie de ces Prélats doit eſtre reſervée pour la vie de ſaint Gregoire de Nazianze.

L'Arianiſme qui avoit embrazé toute la terre, n'avoit pas égargné cette capitale de l'Empire de l'Orient. Paul en avoit eſté fait Eveſque par le party des Orthodoxes aprés la mort de S. Alexandre ; mais la fureur de ces heretiques l'ayant fait bannir quatre fois, les porta enfin à le faire étrangler dans une priſon ; & cette inhumanité fut executée dans Cucuſe, qui eſt une petite ville de l'Armenie mineure, ſelon la diſtribution des provinces de ce temps là ; car on la comptoit auparavant parmy les villes de la Cilicie, ainſi que nous apprenons de Theodoret. Et c'eſt dans cette même ville de Cucuſe que nous verrons reléguer ſaint Jean Chryſoſtome. *Theodoret, l. 2. hiſt. c. 5.*

L'Epiſcopat de ce ſaint Eveſque Paul avoit eſté traverſé par pluſieurs differentes uſurpations de ſon ſiége. Euſebe de Nicomédie l'avoit occupé pendant trois ans, c'eſt à dire juſques à ſa mort, arrivée en 342. L'hereſiarque Macedonius s'y eſtoit intrus enſuite par la force & la violence des armes, & avoit voulu maintenir ſon uſurpation avec tant d'inhumanité, que s'il en faut croire Socrate, il en avoit coûté la vie à trois mille cent cinquante perſonnes, dont les uns furent tuez par les ſoldats : & les autres ſe trouverent ou tuez ou écraſez dans la foule. Ces inhumanitez barbares l'ayant rendu odieux à ceux de

Sozom. l. 2. c. 30. & 33. Zoz. l. 4. c. 2. Theodoret l. 2. c. 6. id. l. 4. heretic. fab. c. 2.

ſon party même, & ayant encouru la diſgrace de Conſtance par une autre occaſion, on vit monter ſur ce même ſiege de Conſtantinople au commencement de l'année 360. l'hereſiarque Eudoxe, qui avoit eſté depoſé du Patriarchat d'Antioche, comme il avoit quitté avant tout cela l'Eveſché de Germanicie, & cette malheureuſe élevation ne finit que par ſa mort ſous l'Empire de Valens en l'an 370. l'Empire de Julien l'Apoſtat & celuy de Jovien n'ayant apporté aucun ſoulagement aux affaires ſpirituelles de Conſtantinople.

Les Orthodoxes ayant repris une nouvelle vigueur par cette mort d'Eudoxe, & ne pouvant plus ſouffrir que leur Egliſe ne fût gouvernée par aucun Eveſque de leur communion, choiſirent pour Prélat le Prêtre Evagre, qui ſe vit auſſi toſt condamné au banniſſement par l'Empereur Valens, auſſi bien que le Prêtre Euſtathe principal auteur de ſa promotion à l'Epiſcopat.

Gregor. Nazianz. orat. 23. & Elias Cretenſis in eundem locum.

Ainſi les Catholiques privez de Paſteur, & cruellement perſecutez par Demophile Eveſque Arien, ſucceſſeur de l'inhumanité d'Eudoxe auſſi bien que de ſon uſurpation, ſe trouverent dans un eſtat d'autant plus triſte & plus pitoyable, qu'ayant entrepris d'en demander juſtice à Valens, cét Empereur Arien donna ordre de faire brûler ſecretement dans un vaiſſeau les deputez qui luy avoient porté cette parole; ce qui fut executé avec une cruauté plus que barbare.

Enfin aprés une ſi longue deſolation de l'Egliſe de Conſtantinople, on vit S. Gregoire de Nazianze ſortir de ſa profonde retraite en l'année 378. ou 379. à la priere d'un Concile, pour prendre la conduite de ce petit troupeau ſi affligé & ſi diſperſé, & changer en Egliſe la maiſon de Nicobule ſon parent, où il avoit eſté receu pour hoſte. Aprés avoir fait paroître une genero-

Gregor. Nazianz. carm. de vita ſua, & orat. 23. & 32.

ſité invincible en reſiſtant à la fureur des Ariens qui voulurent le chaſſer à coups de pierres, il donna des marques d'une profonde humilité en refuſant l'Eveſché de Conſtantinople qui luy eſtoit offert par le choix de tout le peuple, & par les lettres de Pierre Patriarche d'Alexandrie : & ſi le grand Theodoſe n'eût employé toute ſon autorité pour le placer luy même ſur cette chaire, il n'auroit pas eſté poſſible de vaincre la modeſtie de ce Saint qui eſtoit porté à la retraite par ſon inclination. Mais les Ariens n'ayant pû ſouffrir qu'on leur ôtât les Egliſes où ils s'eſtoient aſſemblez depuis tant de temps, luy procurerent ſans y penſer un nouveau ſujet de gloire en faiſant gliſſer dans la foule un aſſaſſinateur, qui au lieu de répandre ſon ſang, comme ils luy en avoient donné la commiſſion, luy demanda pardon avec larmes, & reſſentit les effets de ſa douceur. Enfin aprés avoir veu ce grand Saint affermy ſur le ſiege de Conſtantinople par l'autorité du Concile Oecuménique qui y fut tenu, on vit enſuite que n'ayant pû faire entrer les Orientaux dans ſon ſentiment, qui tendoit à ne donner aucun nouveau ſucceſſeur à S. Méléce mort dans le Concile, & à laiſſer Paulin ſeul Archeveſque d'Antioche, il ſe dépoſa luy même volontairement, & prononça ſur ce ſujet un ſermon celebre au milieu de cette ſainte aſſemblée pour luy dire adieu, auſſi bien qu'à ſon Egliſe & à ſon peuple.

Et comme on avoit eſté ſurpris de cette dépoſition, *Sozom. l. 7. c. 7.*
on ne le fut pas moins de voir que Nectaire n'eſtant encore que Catéchumene, & tres peu inſtruit dans les myſtéres de noſtre religion, fût élevé à un ſi haut rang par la nomination de l'Empereur, & que ce vieillard né à Tarſe dans la Cilicie, d'une race de Sena-

teurs ſuccedât à ce fameux Theologien de l'Egliſe Grecque, quoy que de ſa part il n'eût rien de conſiderable que ſes cheveux blancs, l'air de ſon viſage, & la douceur de ſon eſprit.

Socrat. l. 6. c. 2. Cependant ſa vieilleſſe extréme n'empeſcha pas qu'il ne tînt ce ſiége durant l'eſpace de plus de ſeize ans, ſçavoir depuis l'an 381. juſques à ſa mort arrivée en 397. le 27. de Septembre ſous le Conſulat de Ceſaire & d'Attique: & quoy qu'il fût catholique dans ſa religion, & exemplaire dans ſes mœurs, ce n'eſtoit pas neanmoins de luy de qui Dieu voulut ſe ſervir pour faire de grande choſes dans la conduite de l'Egliſe de Conſtantinople, dont l'autorité s'eſtoit accreuë notablement par le rang que le ſecond Concile univerſel luy avoit donné, ne la faiſant ceder qu'à la ſeule Egliſe Romaine.

Chapitre II.

Comment aprés la mort de Nectaire S. Chryſoſtome fut choiſi pour luy ſucceder.

Le ſiege de Conſtantinople ne fut pas plûtoſt vacant par la mort du vieil Archeveſque Nectaire, qu'il devint la matiere d'une grande conteſtation, & partagea tout le Clergé. Les Prêtres ambitieux qui aſpiroient à cette haute dignité, creurent qu'elle meritoit bien d'eſtre achetée par des baſſeſſes honteuſes & par des profuſions criminelles. Ils mirent toutes choſes en uſage pour y reüſſir; mais leur cupidité ſcandaleuſe fut la ruïne de leurs injuſtes pretentions, & l'avidité qu'ils apporterent à cette recherche, inſpira des deſſeins tous contraires à ceux dont ils briguoient les ſuffrages avec tant d'empreſſement.

C'eſt ce que nous apprenons de Pallade dans le dialogue

dialogue qu'il a fait de la vie de nostre Saint ; car aprés avoir parlé de l'heureux succés de ses prédications dans Antioche, il décrit de cette maniére sa vocation à l'Episcopat. Pendant que les choses se passoient ain- « si, dit-il, & que tout reüssissoit heureusement par l'or- « dre & la providence de Dieu, le bien heureux Nectaire « Evesque de Constantinople passa à une vie plus heu- « reuse. Cette mort fut une occasion à plusieurs per- « sonnes qui aspiroient au gouvernement de cette Egli- « se, de se porter d'eux mêmes à en rechercher la préla- « ture par une commune conspiration ; mais c'estoit des « hommes qui n'estoient pas véritablement hommes, « & qui pour tenir le rang de Prêtres dans l'Eglise n'a- « voient rien qui fût digne du Sacerdoce. Comme ils « avoient une juste défiance de le pouvoir emporter par « le merite, & qu'ils desespéroient de pouvoir estre « élevez sur ce trône Archiépiscopal par l'élection Ca- « nonique des fidéles, ils eurent recours à d'autres « voyes. Quelques uns d'entre eux assiégerent les por- « tes & les avenuës du Palais ; les autres firent des pré- « sens aux personnes puissantes & établies en autorité ; « & les autres mirent le genou en terre pour gagner « les bonnes graces du peuple par de basses & de hon- « teuses supplications. Mais ce peuple chrétien ne pou- « vant souffrir qu'avec indignation tant de lâchetez & « tant de bassesses, pria l'Empereur par l'effort d'une « sincére piété de luy donner un bon Pasteur, & qui fût « digne d'un si sublime ministére. «

Pallad. vita Chrysost.

Eutrope eunuque, grand Maistre de la maison de « l'Empereur, faisoit alors l'office de premier Ministre. « Cét officier de l'Empire desirant que l'on fît Evesque « Jean, dont la vertu luy estoit tout à fait connuë, aprés « l'avoir éprouvée dans un voyage qu'il avoit fait pour « le service de l'Empereur jusques dans le fond de l'O- «

„ rient dont Antioche est la capitale, persuada à l'Em-
„ pereur Arcade, fils & successeur de Théodose, décri-
„ re au gouverneur d'Antioche, & de luy mander qu'il
„ luy envoyât ce Prêtre célébre, mais qu'il se conduisît
„ de telle sorte que la ville d'Antioche n'en fît pas de
„ bruit, & ne s'emportât nullement au desordre & au
„ tumulte.

Il falloit joindre l'artifice à la violence pour arracher S. Chrysostome d'Antioche où sa fidélité envers l'Eglise l'attachoit étroitement, & où l'affection de tout le peuple le retenoit par des chaînes invisibles. Car nous venons de remarquer qu'aussi tost qu'il avoit esté ordonné Prêtre par le commandement de son Evesque, son dessein avoit esté de demeurer toûjours dans cét estat, & de ne le changer jamais, afin que l'Eglise qu'il avoit si saintement épousée, n'eût jamais aucun sujet de se plaindre de luy.

On connoist tous les jours par expérience que c'est icy où les plus excellens Prêtres sont exposez à de plus grandes tentations, & qu'ils manquent souvent à Dieu pour ne pas assez estimer la premiére élection qui les engage à leur divin ministere. Car ce que
Matth. 10. JESUS-CHRIST a dit des Apostres, de ne sortir jamais des maisons qu'ils auroient choisies, regarde ces Eglises particuliéres que le fils de Dieu ne considere jamais que dans l'Eglise generale qui est son épouse, & il oblige par là les Prêtres particuliers attachez aux Eglises particuliéres de ne les regarder pas autrement, & de leur garder la même fidelité.

Nostre Saint qui regardoit le moindre employ dans l'Eglise comme une chose au dessus de luy, n'estoit susceptible ny d'ambition ny d'inconstance. Mais le zéle même qu'il avoit pour le service de l'Eglise d'Antioche, l'en fit sortir lors qu'il y pensoit le moins.

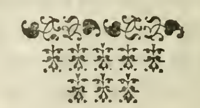
Car y préchant tous les jours, il avoit remply l'Orient & l'Occident de sa réputation. Cela fut cause que l'Empereur & toute l'Eglise de Constantinople sçachant la resolution qu'il avoit prise de ne sortir jamais d'Antioche, & d'y servir toute sa vie en qualité de Prêtre, l'enlevérent par une innocente tromperie, & par une sainte violence, & le firent transporter malgré luy à Constantinople pour en estre fait Evesque. Dieu leur inspiroit ce desir : mais il avoit un dessein sur luy qui estoit encore plus grand que ce qui éclattoit aux yeux des hommes. La vertu de ce grand Saint avoit esté purifiée par la retraite, exercée par le ministére de la prédication, fortifiée par toutes sortes d'emplois Ecclésiastiques, il falloit qu'elle fût consommée par les souffrances. Antioche n'eût jamais esté pour luy un lieu de persécution. Il y estoit chéry tendrement de son Evesque, honoré des grands, respecté de tout le peuple. Il falloit donc le faire sortir d'une ville qui n'avoit pour luy que de l'amour, & de la vénération, & le conduire en un autre qui devoit ne luy préparer un triomphe à son entrée, que pour devenir le théatre de la persécution sanglante que luy devoient faire ses ennemis étrangers, & domestiques.

Le peuple & le Clergé furent les prémiers instrumens de la Providence pour en exécuter les ordres secrets en demandant S. Chrysostome pour leur Prélat. L'Empereur entra luy même dans cette sainte conspiration ; il en écrivit à Astére qui estoit son Préfet dans l'Orient ; & ce Gouverneur ne reçeut pas plûtost ses lettres qu'ayant prié nostre Saint de luy faire compagnie hors la ville jusqu'aux chappelles des Martyrs, & proche la porte de Rome, ainsi qu'on l'appelloit en ce temps là, il le fit monter dans un chariot, & le mit entre les mains d'un Eunuque & d'un Général

Sozom. l. 8. c. 2.

d'armée, qui avoient esté envoyez expressément pour le conduire.

Dans ses livres du Sacerdoce. Certes c'est un avantage à S. Chrysostome d'avoir écrit si divinement de la vocation à l'Episcopat; mais celuy est encore un plus grand honneur de n'avoir donné les mains qu'à une vocation si puissante pour entrer dans une charge qu'il avoit appréhendée dans sa jeunesse, & qu'il craignoit encore plus dans la maturité de son âge, aprés en avoit reconnu le pesant fardeau par une longue expérience des fonctions du Sacerdoce. Et en effet il n'y a point de meilleures marques de l'éléction de Dieu, que lors que les peuples, le Clergé, & l'Empereur jettent tous d'un accord les yeux sur quelqu'un pour le faire Evesque. Et quand un homme en est si éloigné dans son esprit, qu'il empescheroit volontiers une telle violence par une autre violence, si l'humilité chrétienne ne l'obligeoit à subir le joug, il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit Dieu qui l'y engage, & qu'il ne peut sans luy desobeïr resister à cette élection. Comme ce Saint estoit grand imitateur de S. Paul, il n'ignoroit pas que nous ne sommes pas à nous mêmes, mais à JESUS-CHRIST par qui nous avons esté rachetez, & que vivans & mourans, nous sommes à Dieu comme dit le *Rom. 14. v. 8.* même Apostre. Ce fut par ces considerations tout à fait chrétiennes & Ecclesiastiques qu'il baissa humblement la teste pour porter la charge pesante de l'Episcopat, & pour en faire les fonctions dans une des plus célébres Eglises du monde, qui ne demandoit pas un moindre ouvrier que luy pour son rétablissement.



CHAPITRE III.

S. Chryſoſtome eſt ordonné Archeveſque de Conſtantinople. Théophile d'Alexandrie y reſiſte quelque temps, mais enfin il y conſent. Second ſermon du Saint dans cette ville Imperiale.

ENCORE que la conſpiration du peuple, du Clergé de Conſtantinople, & de l'Empereur Arcade fût une marque viſible de la vocation de S. Chryſoſtome à l'Epiſcopat, Dieu voulut pourtant la rendre encore plus illuſtre & plus autentique par un Concile d'Eveſques qui s'aſſemblérent dans cette ville Imperiale pour ſon ordination. Ce fut dans cette occaſion célébre que Théophile d'Alexandrie qui y avoit eſté appellé avec les autres, le vit la premiere fois, mais il le vit avec ſurpriſe. Il remarqua dans les traits du viſage de noſtre Saint, je ne ſçay quoy de grand, de genereux & d'intrépide, qui l'épouvanta au même inſtant qu'il l'apperceut: Et comme il eſtoit fort ſçavant dans la phyſionomie, il forma ſon jugement ſur cette premiere conjecture. Car le courage de noſtre Saint paroiſſoit viſiblement ſur ſon viſage, & c'eſtoit un fidéle miroir de cette grande ame qui devoit ſe ſignaler par tant de choſes extraordinaires. *Pallad. vita Chryſoſt.*

Ce fut ſelon Pallade ce qui porta Théophile à traverſer d'abord ſon élection; quoy que quelques hiſtoriens en alleguent une autre cauſe, en diſant que ce Patriarche d'Alexandrie vouloit élever à cette haute dignité un Prêtre de ſon Egliſe, nommé Iſidore, qui ayant paſſé ſa jeuneſſe dans le Monaſtére de Scété, où il avoit appris tous les exercices de la vie Religieuſe, avoit eſté fait Prêtre dans Alexandrie, & avoit l'intendance des pauvres & des étrangers. Quelques uns ont voulu dire que Théophile avoit des raiſons ſecrettes & particulieres pour élever cét Iſidore, parce qu'il s'en eſtoit *Socr. l. 6. c. 2. Sozom. l. 8. c. 2.*

servy dans une affaire de dangereuse consequence, & qu'il le regardoit comme un confident trés intime. Car ils prétendent que pendant que Théodose faisoit la guerre à Maxime qui vouloit usurper l'Empire, Théophile avoit envoyé Isidore à Rome avec des lettres & des presens, tant pour l'Empereur légitime que pour le Tyran, & qu'il l'avoit chargé de ne les rendre qu'à celuy des deux qui se trouveroit victorieux par l'évenement : Qu'Isidore ayant esté surpris dans cette negotiation s'estoit veu obligé de se retirer en diligence à Alexandrie, & que Theophile en reconnoissance du péril auquel il s'estoit exposé pour son service, s'efforçoit de le faire élire Archevesque de Constantinople.

Il est malaisé de porter son jugement sur un fait qui n'est rapporté par Sozoméne que comme une chose trés incertaine, & trés douteuse. Si l'on ne considére cette histoire que par l'esprit de Théophile elle pourroit paroître assez vraisemblable. Mais la piété d'Isidore semble éloigner de luy le soupçon d'une conduite si humaine & si politique. Quoy qu'il en soit, Théophile ne resista pas long temps à l'ordination de nostre Saint dans laquelle Eutrope s'intéressoit ouvertement. Et comme ce premier Ministre d'Estat le menaçoit de produire contre luy des accusateurs en plein Concile s'il n'entroit dans le sentiment des autres Evesques, il abandonna son entreprise.

Ce fut donc le 26e Février de l'an 398. qu'il fut consacré solemnellement pour cette Eglise si fameuse, & qu'il fit monter avec luy toutes les vertus sur le siége Archiepiscopal de Constantinople. Et comme la charité Apostolique est la principale qualité des Evesques, il en donna d'abord des preuves sensibles dans le second sermon qu'il y prononça. En voicy quelques

paroles, la premiere homélie qu'il fit aprés sa consecration n'estant pas venuë jusques à nous. Je ne vous ay encore parlé qu'un jour, dit-il, & depuis ce jour là même je vous aime & vous chéris avec autant de passion que si j'avois toûjours esté avec vous. Je me sens uni avec vous par d'aussi étroits & aussi aimables liens de charité que si j'avois joüy long temps de la douceur de vostre conversation. Et je ne dis point cela pour faire voir que de moy même je suis plein d'amour & d'affection, mais pour reconnoistre publiquement que vous estes les plus chéres & les plus aimables personnes du monde. Car est-il possible de considerer sans admiration & sans amour le zéle tout de feu dont vous estes embrasez, vostre charité sincére, l'affection tendre que vous portez à vos Docteurs & à vos maistres, l'esprit de paix & de concorde que vous gardez entre vous, & en un mot tant de rares qualitez qui seroient capables de vous faire aimer par les ames les plus dures? Cela fait que je n'ay pas moins d'amour pour vous, que j'en ay eü jusques icy pour l'Eglise qui m'a donné la naissance, la nourriture & l'éducation. Car elle est sœur de la vostre, & vostre conduite en a fait voir l'alliance par de sensibles effets. Il est vray que celle dont je vous parle a sur vous l'avantage de l'antiquité; mais celle-cy fait paroître plus de zéle & plus de ferveur dans les choses de la foy. L'assemblée est plus nombreuse, & l'auditoire plus celebre dans celle que je viens de quitter; mais celle-cy fournit plus d'occasions d'exercer la patience & de pratiquer des actions généreuses. Les loups font la ronde autour des brebis pour les devorer, & la bergerie subsiste toûjours. Ce sacré vaisseau est continuellement battu de vents, d'orages & de tempestes; & ceux qui y sont embarquez ne font point naufrage. Les flammes de

Chrysost. homil. 6. contra Anomeos Tom. 1.

„ l'héréſie environnent cette Egliſe de toutes parts ; & on
„ voit tomber à tous momens une roſée ſpirituelle pour
„ le rafraichiſſement de ceux qui ſont au milieu de la
„ fournaiſe.

Nous apprenons de ce diſcours l'eſtat où eſtoit la ville de Conſtantinople, lors que noſtre Saint commença à y précher. Il dit que ſon auditoire eſtoit plus nombreux à Antioche ; & en effet lors qu'il y parloit devant le peuple, il faiſoit eſtat que cent mille hommes s'aſſembloient tous les jours dans le lieu où il préchoit. Ce n'eſt pas qu'il y en eût gueres moins dans Conſtantinople, puis qu'il dit ailleurs que l'on y pouvoit compter cent mille Chrétiens ſans les Payens & ſans les Juifs. Les heretiques dont il parle dans ce ſecond ſermon dont nous venons de rapporter le commencement, eſtoient ſans doute les Novatiens qui y avoient un Eveſque. Et de plus, Nectaire prédéceſſeur de noſtre Saint n'eſtant pas un Prelat fort éloquent, c'eſtoit à noſtre Saint que Dieu avoit réſervé l'honneur de multiplier tous les jours ſon auditoire, & de faire retentir ſa voix pour toucher les cœurs les plus endurcis.

Homil 86. in Matth. homil. 11. in Act. Apoſt.

CHAPITRE IV.

S. Chryſoſtome reprend courageuſement l'Empereur Arcade, & l'Imperatrice ſa femme. Eſtat des affaires de l'Empire d'Arcade & d'Honoré, ſous le gouvernement de Rufin, de Stilicon, & d'Eutrope aprés la mort de Théodoſe.

AUSSI toſt que S. Chryſoſtome fut entré dans l'exercice de cette haute dignité, où il avoit eſté élevé par les vœux & par les ſuffrages de tout le monde, il fit voir par ſa conduite que ſon obeïſſance n'avoit rien de lâche, & que ſa généroſité eccleſia-

ſtique eſtoit plûtoſt augmentée par l'Epiſcopat qu'elle n'eſtoit affoiblie par des ſentimens de complaiſance. Comme il n'avoit écouté que la voix de Dieu dans celle des hommes, il eut plus de ſoin de ſatisfaire aux obligations de ſa conſcience envers Dieu, que de rendre ſes civilitez aux hommes. Ce n'eſtoit pas de ſa bouche qu'ils devoient attendre des remercimens parce qu'il n'eſtoit pas perſuadé dans le cœur qu'il leur eût aucune obligation de luy avoir mis ce peſant fardeau ſur les épaules, & quoy que la majeſté de l'Empereur luy fût trés venerable & trés auguſte, ayant renouvellé depuis peu la reſolution qu'il avoit priſe depuis tant d'années d'accomplir la verité en charité, il creut qu'il devoit d'abord parler en pere à l'Empereur & à l'Imperatrice. Dés la premiere entreveuë qu'il eut avec eux il leur parla de pénitence, & du beſoin qu'ils avoient de la pratiquer. Et c'eſt ce que nous apprenons de Théodoret, quand il commence la relation de l'Epiſcopat de noſtre Saint par les avis ſalutaires qu'il donna à ce Prince & à ſa femme.

Arcade eût eſté heureux s'il l'eût toûjours écouté, & cette docilité qui l'eût ſoûmis à ſon Eveſque dans les affaires de ſa conſcience, l'eût élevé au deſſus du commun des Grands du monde, & eût fait voir à tout l'univers qu'il eſtoit un digne fils de l'Empereur Theodoſe. Car ſi Theodoſe s'eſtimoit beaucoup plus heureux d'eſtre membre du corps de l'Egliſe que de regner ſur la terre, comme ſaint Auguſtin a écrit de luy; ſon fils aiſné & ſon ſucceſſeur devoit benir Dieu de ce que ſaint Chryſoſtome eſtoit en eſtat d'eſtre auprés de luy ce que ſaint Ambroiſe avoit toûjours eſté envers ſon pere; & les exemples domeſtiques qu'il avoit devant les yeux luy devoient faire comprendre

Theodoret. l. 5. hiſtor. Eccleſ. c. 18.

Aug. l. 5. de civit. Dei c. 26.

que la pieté des Princes est la veritable source de la felicité de leurs Estats.

Ce jeune Empereur avoit fait une perte signalée lors que S. Arsene que Théodose luy avoit donné pour gouverneur aussi tost aprés son baptême, s'estoit retiré dans le desert de Scété par un généreux mépris de toutes les grandeurs du monde; mais il faisoit une riche acquisition en enlevant S. Chrysostome de l'Eglise d'Antioche. Et au lieu que dans sa premiere jeunesse il avoit partagé avec son frere Honoré l'avantage d'avoir Arsene pour gouverneur, il possedoit seul le bonheur d'avoir nostre Saint pour Archevesque dans la même année qu'Honoré venoit de perdre le grand S. Ambroise.

Arcade avoit esté associé à l'Empire par son pere Théodose dés les premieres années de son enfance en l'année 383. & cette cérémonie par laquelle il fut declaré Auguste se fit dans un Palais appellé le Tribunal, destiné assez souvent au couronnement des Empereurs, & qui estoit distant de sept mille pas de Constantinople. Il n'avoit que 18. ans lors que le même Théodose mourut dans la ville de Milan. L'Empire Romain dont ce grand Prince avoit soûtenu seul tout le poids, fut divisé en 2. portions par le testament qu'il fit en mourant. L'Orient fut le partage d'Arcade qui estoit l'aisné de ses deux fils; & Honoré son cadet eut l'Occident pour sa part. Ainsi le premier eut Constantinople pour siége de son Empire, & le second, sçavoir Honoré, demeura à Rome qu'il laissa brûler quelque temps aprés par les Gots. Mais le principal heritage que Theodose avoit dessein de laisser à ses deux fils, estoit la pieté chrétienne qu'il leur recommanda sur toutes choses, lors qu'il se vid prés de mourir. Car il leur representa avec des paroles fortes & dignes d'un Prince chrétien,

Que c'eſt par la pieté que la paix ſe conſerve dans les « Eſtats ; que c'eſt par elle que la guerre s'éteint, que « l'on ſurmonte ſes ennemis, que l'on éleve des tro- « phées, & que l'on remporte des victoires. Et ſaint « Ambroiſe luy rend ce glorieux témoignage dans la « harangue funebre qu'il a prononcée en ſon honneur : « Que ſon corps eſtant ſur le point de ſe ſeparer de ſon « ame, il eſtoit plus en peine de l'eſtat où ſe trouvoient « les Egliſes, que de l'extremité où il ſe trouvoit luy « même. «

Theodoret. l. 5. c. 25.

Ambroſ. to c. de obitu Theodoſij imperatoris.

La jeuneſſe de ſes deux enfans luy donnant de l'inquietude, il voulut uſer de quelque precaution politique pour leur affermir la couronne ſur la teſte. Ayant éprouvé en pluſieurs rencontres la capacité de Rufin & de Stilicon, qui eſtoient deux des plus conſiderables Officiers de ſon Empire, il recommanda ſon fils Arcade à Rufin, & établit Stilicon auprés d'Honoré pour luy ſervir comme de tuteur & de régent à cauſe de ſon bas âge. Ces eſprits ambitieux ne ſe contenterent pas du rang qu'ils tenoient. Ils creurent que ce n'eſtoit pas aſſez de ne laiſſer aux deux fils de Theodoſe que le titre d'Empereur, & d'en uſurper l'autorité toute entiere ; mais par la plus noire de toutes les perfidies, ils voulurent ſe faire eux mêmes Empereurs, quoy que ce deſſein n'éclatât pas tout d'un coup.

Rufin ſe perſuada que le moyen le plus aſſeuré de parvenir à ſes fins eſtoit de faire épouſer ſa fille à Arcade : & cette pretention qu'il eſtimoit fort ſecréte, s'eſtant répanduë parmy le peuple le rendit encore plus odieux que jamais, parce que ſon orgueil qui croiſſoit de jour en jour le rendoit inſupportable à tout le monde. Comme il eſtoit ſur le point d'executer cette reſolution au retour d'un voyage qu'il avoit fait

à Antioche où il avoit exercé une horrible cruauté, Eutrope qui estoit l'un des Eunuques de la Cour de l'Empereur, fit une intrigue qui renversa toutes ses machines. Dés le vivant de Theodose les deux enfans du Consul Promote General de ses armées avoient été élevez avec ses deux fils. L'un d'eux avoit chez soy une jeune fille parfaitement belle. Il y a grande apparence qu'elle luy estoit parente, puis qu'elle estoit nourrie chez luy; mais Zozime de qui seul nous tenons cette circonstance ne dit pas qu'elle fût sa fille, quoy que Baronius & plusieurs autres l'ayent creu jusques icy, pour n'avoir pas fait assez de reflexion sur les termes grecs dont se sert cét historien, & qui sont precisement ceux dont nous venons de nous servir. Eutrope qui n'avoit pas de petits desseins, entretint l'Empereur Arcade de l'excellente beauté de cette fille, & luy en ayant montré le portrait, il alluma dans le cœur de ce jeune Prince une si grande passion pour elle, qu'il prit resolution de l'épouser.

τούτων δὲ ἅτερος εἶχε παρ' ἑαυτῷ παρθένον κάλλει λάμπουσαν ἐξαισίως. Id. Ibid.

Le negotiateur de ce mariage ne creut pas devoir perdre un moment de temps, & pendant que Rufin se flattoit ridiculement de la pensée de se faire bientost associer à l'Empire par l'alliance de l'Empereur, en luy faisant épouser sa fille, cét Eunuque commanda à tout le monde de danser publiquement, de se couronner de fleurs, & de donner toutes les marques de réjoüissance que l'on avoit accoûtumé de faire paroïstre en ce temps là dans la ceremonie des nopces du Prince. En même temps il fit tirer de la garderobe d'Arcade des habits dignes de cette pompe nuptiale, & tout ce qui estoit necessaire pour l'ornement de son épouse, & faisant porter ces riches & superbes vestemens par des Officiers de la maison de l'Empereur, il marcha dans cét équipage tout au milieu de la ville

à la veuë de tout le peuple, qui s'imaginoit que la feste se faisoit pour la fille de Rufin. Mais comme l'on vit porter ces presens dans la maison de la fille qui estoit élevée chez un des fils de Promote, on apprit par là que c'estoit elle qui alloit devenir Imperatrice.

Ainsi Licinie Eudoxie (c'estoit le nom de cette fille) prit possession du cœur d'Arcade par un mariage inesperé, & elle se rendit en un instant la souveraine d'un jeune Prince qui estoit maistre de tout l'Orient. S'il en faut croire Philostorge, dont l'histoire a esté recueïllie par Photius dans sa bibliotheque, elle n'estoit pas moins illustre par sa naissance que par sa beauté, puis qu'il la fait fille de Bauton, qui avoit esté Consul lors qu'Arcade le fut la premiere fois, c'est à dire l'an 385. de nostre Seigneur. Et c'est ce même Bauton devant lequel S. Augustin prononça le premier jour de Janvier un Panegyrique qu'il avoit fait en la loüange de l'Empereur dans la ville de Milan, où il enseignoit alors la Rhetorique.

Aug. l. 3. contra literas Petiliani. c. 25.

Rufin voyant ses esperances ruïnées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, cherchoit tous les moyens de se deffaire de luy, lors que Stilicon qui vouloit gouverner seul les deux Empereurs acheva de le perdre entierement. Rufin reconnut bien tost le dessein qu'il en avoit, & n'oublia rien pour l'empêcher de venir à Constantinople. Alaric chef des Gots estoit mal satisfait du gouvernement, & ne pouvoit souffrir d'estre réduit à ne commander que les Barbares que Théodose luy avoit donnez à conduire pour s'opposer à Eugene, lors que ce Tyran avoit voulu usurper l'Empire. Rufin sçachant la disposition de son esprit traitta en particulier avec luy, & luy donna avis de venir secretement avec ses troupes, & avec celles qu'il pourroit

ramaſſer de toutes parts pour faire une irruption dans la Grece, avec aſſeurance qu'Antioque qui en eſtoit Proconſul favoriſeroit ſon entrée, & que Geronce à qui il avoit fait donner la commiſſion de garder le paſſage des Thermopyles laiſſeroit paſſer ſon armée avec toute liberté.

Alaric trouvant cette porte ouverte par la fuite de Geronce & de ſon armée, fut l'executeur de la malice de Rufin, & de ſa propre vengeance. Il ravagea ſans reſiſtance toutes les campagnes de la Grece, & il en prit les villes les plus celebres. Tous les mâles qui avoient plus de quatorze ans perirent par le tranchant de ſon épée, & ceux qui n'avoient pas encore cét âge furent amenez captifs avec les femmes & le reſte du butin. Rufin qui regardoit paiſiblement cét incendie du haut des murs de Conſtantinople, ne pût ſouffrir que Stilicon accourût en diligence avec une puiſſante armée, & ſon ambition qui avoit fait naiſtre ce deſordre craignit le ſecours d'un ſi redoutable ennemy. Mais l'armée de Stilicon aprés avoir d'abord donné la fuite à celle des Gots, ſe ruïna par ſa mauvaiſe conduite, & les ſoldats d'Alaric eurent le loiſir de ſe retirer du Peleponneſe dans l'Albanie chargez de tout leur butin. De ſorte que Stilicon eſtant obligé de repaſſer en Italie, ne remporta point d'autre ſuccés de ſon expedition que d'avoir fait ſouffrir à la Grece une infinité de maux ſous pretexte de la ſecourir.

Mais ce mauvais évenement ne luy fit pas perdre la reſolution de ſe defaire de Rufin. Et comme il pouvoit tout ſur l'eſprit de l'Empereur Honoré, il le porta à envoyer une armée à ſon frere Arcade pour la defenſe des peuples de ſon Empire qui gemiſſoient ſous la cruauté des Barbares. La conduite de cette

nouvelle armée fut commise à Gaïnas Goth de naissance, dont Theodose son pere s'estoit autrefois servy utilement dans la guerre. Ce fut avec ce Goth que Stilicon, qui estoit barbare aussi bien que luy, traita de la perte de Rufin, & l'execution en fut tout à fait tragique. Car aussi tost que l'armée fut proche de Constantinople, Gaïnas s'en détacha pour en porter la nouvelle à Arcade, & pour luy dire qu'il vint au devant des troupes auxiliaires dont il estoit le General. Rufin s'imagina que ce jour devoit estre celuy de son triomphe & de son couronnement, & qu'Arcade se serviroit de cette occasion pour l'associer à l'Empire. Mais ce miserable ne voyoit pas qu'en sortant de Constantinople avec l'Empereur, il couroit aveuglement à son supplice, & qu'il devoit trouver une mort infame dans le lieu où il se promettoit d'estre élevé à l'Empire. Car à peine furent ils sortis hors des portes de la ville, que les soldats ayant salué Arcade avec respect, & receu reciproquement les témoignages de sa bien-veillance, Gaïnas leur donna le signal dont ils estoient convenus, & on vit à l'instant toute l'armée fondre sur Rufin qu'elle avoit environné de toutes parts.

Cét insolant croyant que ce fût pour luy faire honneur, sollicita l'Empereur de ne differer plus de l'associer à l'Empire, mais les soldats le percerent en un moment de mille coups. Sa teste fut portée comme un trophée au bout d'une pique avec des chants d'allegresse & de triomphe. Il n'y eut ny outrage ny insulte que l'on ne fît à ses membres déchirez en une infinité de parties; & sur tout pour marquer l'horrible soif de l'avarice dont il avoit esté brûlé durant sa vie, les soldats porterent sa main de porte en porte dans Constantinople, & en allongeant ou racourcis- *Claudian. l. 2. in Rufinum.*

ſant les nerfs de cette malheureuſe main, ils ſollicitoient les peuples avec raillerie de donner l'aumône à cét homme inſatiable. Funeſte & terrible exemple de la vanité des Grands du monde, qui ne ſe ſignalent par leur élevation, que pour tomber de plus haut, & s'écraſer par une chûte plus peſante. Eutrope qui étoit d'intelligence avec Stilicon pour le renverſement de Rufin ſe revétit de ſa dépoüille, & eut ſes grandes richeſſes par confiſcation. Mais il ne profita point de ſon exemple, & attira ſur ſa teſte tous les maux que l'on verra dans la ſuite de cette hiſtoire. Il permit neanmoins à la femme & à la fille de Rufin qui s'eſtoient refugiées dans une Egliſe, de ſe retirer dans la ville de Jeruſalem; & ſainte Mélanie y trouva auſſi une de ſes ſœurs Vierge illuſtre, qui fit le voyage d'Egypte avec elle.

Pallad. in hiſtoria. Lauſ. Telle eſtoit la face de la Cour de Conſtantinople, quand ſaint Chryſoſtome y entra par une vocation tout à fait miraculeuſe. Les femmes & les Eunuques y regnoient abſolument ſous le nom d'Arcade; & il y avoit déja trois ans qu'Eutrope joüiſſoit de la dépoüille de Rufin qu'il égaloit en ambition, & qu'il ſurpaſſoit en avarice. Il ne faut donc pas trouver étrange que le Saint qui n'eſtoit point né pour la flaterie y parlât d'abord en pere, & que ſa ſeverité evangelique fût mal receuë dans un lieu où l'on donnoit toutes choſes à la complaiſance.

CHAPITRE V.

Le Saint travaille à la reformation de ſon Clergé, & empeſche les Eccleſiaſtiques d'avoir chez eux des ſœurs devotes.

QUAND ſaint Chryſoſtome n'auroit point eu d'autres obſtacles à ſurmonter que ceux de la Cour, il auroit

il auroit eû de grandes difficultez à vaincre durant tout le reste de sa vie. Mais ceux même qui devoient seconder son zéle en qualité de ministres de JESUS-CHRIST, luy offroient une juste matiére de l'exercer par de sévéres répréhensions de leurs desordres ; & si les Grands de l'Empire avoient besoin de pénitence, les Prêtres du Clergé de Constantinople avoient besoin de réformation.

Une fausse charité avoit introduit par toute la terre un tres-grand abus, contre lequel les Conciles se sont armez une infinité de fois. Le prétexte d'assister des Vierges chétiennes, de les défendre de la violence des hommes puissans, & de prendre soin de la conservation de leurs biens portoit quelques Prêtres à vivre dans un même logis avec elles ; & dans cette société qui ne pouvoit subsister sans scandale, ils se donnoient réciproquement les uns aux autres les noms de freres & de sœurs. C'estoit un des plus pernicieux artifices que le diable pût inventer pour flétrir en même temps l'honneur de la virginité, & la gloire du Sacerdoce. Cependant les liens les plus étroits de la chair & du sang ne sont pas si difficiles à rompre que ces attachemens invisibles l'estoient à l'égard de ces personnes de piété. Les scandales qui en arrivoient & qui les rendoient assez souvent la fable du peuple, n'estoient pas des remédes assez efficaces pour les guérir. Ils faisoient passer pour une conduite tres innocente cette resolution opiniâtre de ne se séparer jamais ; & au lieu que l'Apostre nous apprend à vaincre la fornication par la fuite, ils estoient assez téméraires pour croire qu'ils pouvoient toûjours demeurer au milieu des flammes sans se brûler. 1. Cor. 6. v. 18

Le siécle de nostre Saint avoit veû naître ce desordre: & en même temps que saint Epiphane le condam- Epiphan. haeres. 48.

Hieron. ep. 22. & 27. noit en la perſonne des Origéniſtes, ſaint Hiérome le combattoit par des écrits qu'il envoyoit dans l'Occident, où ce deſordre n'eſtoit pas moins ſcandaleux que dans l'Orient.

Chryſoſt. homil. 17. in Matth. Déja noſtre Saint s'eſtoit déclaré contre cét abus en préchant devant le peuple d'Antioche. Expliquant ces paroles de l'Evangile où JESUS-CHRIST condamne d'adultere ceux qui regardent les femmes pour les deſirer deshonneſtement, il avoit dit que cette loy rend coupable d'une infinité d'adulteres ceux qui ont la témérité de demeurer avec des Vierges, & de les regarder tous les jours avec des yeux de convoitiſe. Mais ce fut dans la ville de Conſtantinople qu'il entreprit de s'oppoſer au torrent de cette malheureuſe coûtume. Car nous apprenons de Pallade, *Pallad. vita Chryſoſt.* Qu'eſtant néceſſairement obligé d'employer la verge de la correction, quoy qu'il en uſât rarement, il parla fortement contre cette fauſſe amitié que l'on vouloit faire paſſer mal à propos pour une charité fraternelle, & il condamna hautement la conduite honteuſe de quelques Prêtres qui vouloient retenir avec eux des femmes que l'on appelloit aſſociées. Ce même hiſtorien ajoûte, Qu'il aſſeura que ceux qui font profeſſion publique d'impureté ſont plus ſupportables que ces Prêtres: puis que les uns ſont éloignez des occaſions de leur ſalut, & veulent bien eſtre malades en s'éloignant des remédes; & que les autres qui ont tant de moyens ſi avantageux pour ſe ſauver par les exercices de piété qui ſont attachez à leur miniſtere, ſont aſſez cruels pour corrompre les plus ſains par cette maladie contagieuſe.

Quod regulares feminæ viris cohabitare non debent. C'eſt donc dans Conſtantinople & non pas dans Antioche, comme quelques uns ont creu que S. Chryſoſtome a publié les deux livres qui nous reſtent en-

core aujourd'huy ſur cette matiére, & où il reprend avec tant de piété & d'éloquence ces amitiez indiſcretes & ſcandaleuſes. Car il n'y a point de ſujet d'en douter aprés le témoignage de Pallade, qui ajoûte, Qu'une partie du Clergé qui eſtoit infectée de ce mal, & qui brûloit de cette fiévre, n'écoutoit qu'avec beaucoup d'impatience ces diſcours. Mais ce Saint Eveſque ne pouvoit ſouffrir la profanation de deux eſtats qui ſont les plus ſaints & les plus ſacrez de toute l'Egliſe, ſçavoir le Sacerdoce d'une part, & la virginité de l'autre. Il eſtimoit que les plus inſignes débauchez eſtoient moins ſcandaleux que ces Prêtres. Il ſoûtenoit que les courtiſanes eſtoient moins criminelles & moins infames que ces fauſſes Vierges. Il apportoit les véritables régles touchant le ſcandale pour en faire le diſcernement ; & faiſoit voir que comme il le faut mépriſer quand il s'agit d'un plus grand bien, auſſi doit-on s'abſtenir d'y faire tomber les foibles, quand même ils n'y tomberoient que par leur faute & par leur imprudence.

Et adversus eos qui ejud ſubintroductas habent virgines. [margin]

Dieu luy fit la grace de reüſſir dans ſon deſſein, & de conſerver à ſon Roy la pureté de ſes miniſtres, & celle de ſes épouſes. Ce ne fut pas neanmoins impunément comme on verra par la ſuite de cette hiſtoire ; Et on vit accomplir en ſa perſonne ce que Dieu dit autrefois au Prophéte Jérémie, Je vous ay donné aujourd'huy pour eſtre comme une ville fortifiée, une colomne de feu, & un mur d'airain ſur toute la terre, à l'égard des Rois de Juda, de ſes Princes, de ſes Prêtres & du peuple de la terre. Ils combattront contre vous, & ne ſeront pas les plus forts, parce que je ſuis avec vous pour vous délivrer.

Jerem. 1. v. 9. [margin]

CHAPITRE VI.

Saint Chryſoſtome combat l'avarice des Prêtres de ſon Clergé.

COMME il y avoit plus d'un deſordre dans le Clergé de Conſtantinople, noſtre Saint Eveſque eut d'abord à ſurmonter plus d'une ſorte d'ennemis de la pureté de l'Evangile en la perſonne de ſes Prêtres. Auſſi Pallade rapporte, Qu'ayant de- » couvert la maladie contagieuſe de ceux qui croyoient » pouvoir demeurer ſans peril & ſans ſcandale avec des » filles & des ſœurs devotes, il arma ſon diſcours com- » me une fléche perçante pour attaquer l'injuſtice; & » que pour élever l'édifice ſpirituel de la juſtice chré- » tienne, il détruiſit & renverſa l'avarice cette violente » paſſion qui eſt la ſource de tous les maux, eſtant du » devoir d'un ſage & judicieux architecte de ruïner la » machine du menſonge, avant que de creuſer le fon- » dement de la vérité; ce qui eſt marqué par le Prophéte » quand il dit, Je vous ay étably ſur les nations & ſur » les royaumes, pour vous faire arracher & planter, » détruire & bâtir, l'une de ces choſes eſtant l'exercice » d'un laboureur, & l'autre l'employ d'un architecte: » Que ce fut par cette invective contre l'avarice des » Prêtres qu'il offenſa ceux d'entr'eux qui travailloient » à remplir leur bourſe, & qui vouloient s'enrichir dans » ce miniſtére ſacré.

Pallad. vita Chryſoſt.

Noſtre Saint eſtoit trop perſuadé de la néceſſité du deſintéreſſement Eccleſiaſtique pour ſouffrir auprés de luy des Prêtres avares. Il ſçavoit qu'il ne faut attendre rien de libre & de généreux de ceux qui ſont les eſclaves de cette malheureuſe paſſion; & il eſtoit convaincu que ſi cette idolatrie eſt criminelle dans tous les chrétiens, elle eſt horrible en la perſonne de

ceux qui approchent des autels. Tous ses sermons sont pleins du feu de son zele contre ce vice détestable: mais sur tout il n'y a rien qui en puisse détourner davantage les Prêtres que ce qu'il dit dans une de ses homélies sur l'épitre aux Ephesiens, qui ont toutes esté prononcées certainement dans Constantinople, puis qu'il y parle en un endroit des malheurs qui sont arrivez depuis le régne d'Arcade. Ces choses, dit-il, en alléguant la double mort de Judas, ont esté écrites pour nostre instruction. Car si vous demandez quel profit, quelle utilité & quel avantage nous tirons d'apprendre que JESUS-CHRIST a esté trahy par un de ses douze Apostres, je vous diray qu'il nous est tout à fait avantageux de sçavoir cette vérité, puis qu'ayant appris par quel motif il s'est porté à une entreprise si exécrable, nous nous sentirons obligez de nous garder de tomber dans un semblable desordre. Par quels degrés est il donc descendu dans cét abisme? C'est l'avarice qui l'y a fait tomber. Il estoit larron, & c'est à cause de cela qu'il a vendu son maître pour trente piéces d'argent. Cette malheureuse passion l'a tellement enyvré, qu'elle luy a fait vendre pour trente piéces d'argent celuy qui est le souverain maistre de toute la terre. Se peut on imaginer une plus grande fureur que celle d'avoir trahy pour un si vil prix celuy qui n'a rien d'égal & de comparable, & auprés de qui toutes les nations du monde ne peuvent passer que pour un neant? Ce sont les effets violens de l'avarice; & sa tyrannie est si grande qu'elle est capable de renverser l'ame la plus forte. L'yvrognerie fait moins perdre la raison que le desir d'amasser du bien ne trouble le jugement, & l'avarice rend les hommes plus stupides que ne feroit la folie & l'égarement d'esprit.

Homil. 6. Homil. 15. in Epist. ad Ephes.

Cét exemple de la chûte de Judas est une puissante leçon pour tous les chrétiens ; mais il doit persuader principalement les Ecclésiastiques qui tiennent la place de cét Apostre dans la maison de JESUS-CHRIST. Et nostre Saint remarque fort bien en suite de ces paroles que tous les quatre Evangélistes en ont parlé, pour nous rendre sages & retenus dans nos desirs par la représentation de cette histoire funeste.

Si la lumiére éblouït les yeux malades, ces véritez Evangeliques devoient choquer les mauvais Prêtres. Mais nostre Saint n'épargnoit personne, & il leur attribuoit la principale cause des desordres qui avoient inondé toute la terre. Nous avons un célébre exemple de cette liberté Apostolique, dans une autre homélie qu'il a aussi prononcée au milieu de Constantinople. Ce que saint Paul, dit-il, loüe en la personne des Corinthiens est maintenant une chose si rare & si extraordinaire, qu'on ne la remarque pas même en la personne de ceux qui sont les maistres des fidéles, & les Prélats de l'Eglise; tant il est vray que l'on peut dire que tout est perdu : & ce desordre universel vient de ce que la charité est refroidie, & que les pecheurs demeurent sans correction. Car cét Apostre ayant écrit dans une de ses Epîtres à Timothée, qu'il faut reprendre les pecheurs en presence de tout le monde, on manque à ce commandement, parce que ceux qui commandent aux autres sont malades eux mêmes, & que la teste n'estant pas saine, il n'est pas possible que le reste du corps se porte bien. Etrange renversement ! Ceux qui vivent saintement, & qui joüissent de toute la tranquillité qu'une bonne conscience peut ressentir en cette vie se sont d'une part retirez sur le sommet des montagnes, ; ils se sont éloignez de la conversation des hommes, comme si tous les hom-

Homil. 6. in Epist. ad Ephes.

mes leur estoient étrangers & ennemis ; & ils se sont « separez de la société civile, comme d'un corps qui ne « leur est plus de rien. D'un autre costé des hommes « tout corrompus, & tout remplis d'une infinité de vices « & de desordres se sont emparez des Eglises avec vio- « lence ; & les plus saintes dignitez sont devenuës des « charges vénales. C'est la source d'une infinité de maux. « Il ne se trouve personne qui use de corrections & de « châtimens pour en arrester le cours ; & ces desordres « si publics ont comme une suite & une liaison nécessai- « re. Si quelqu'un est accusé des pechez qu'il a commis, « il ne s'empresse pas de faire voir son innocence, mais « il n'a soin que de pouvoir trouver des complices, & « c'est toute sa justification. Quelle peine ne mérite pas « une conduite si malheureuse ? Mais il suffit que Dieu « nous ait menacez des supplices de l'enfer ; & s'il ne « reservoit pas ce châtiment pour punir les crimes en « l'autre monde, vous verriez tous les jours arriver de « plus grands malheurs, & de plus tragiques accidens « que ceux qui ont esté autrefois la punition du crime des « Juifs. «

C'est ainsi que nostre Saint sçavoit confondre les mauvais Ecclesiastiques, & qu'agissant dans l'esprit & dans la vertu d'Elie il se rendoit le persécuteur charitable de la malice de ceux qui furent depuis les injustes persécuteurs de son innocence.

CHAPITRE VII.

Le Saint condamne la bonne chére des Prêtres de son Eglise qui fréquentoient la table des Grands.

IL ne faut pas trouver étrange qu'il y eût des parasites dans la Cour de Constantinople, puis que la table des Grands est ordinairement assiegée par ces

ſortes de perſonnes qui font un exercice public de complaiſance & de lâcheté ; mais il faut dire que le Clergé de cette ville eſtoit dans une grande corruption, puis que des Prêtres qui ſont autant de Princes par leur caractere ſe rendoient les ſerviteurs & les eſclaves des Officiers de l'Empire, & s'expoſoient par cette baſſeſſe à ſouffrir toutes les indignitez dont on a accoûtumé de payer la complaiſance & l'effronterie de ceux qui vivent aux dépens d'autruy.

S. Jean Chryſoſtome fut d'autant plus animé contre ce deſordre, qu'il eſtoit revétu de l'eſprit de S. Jean Baptiſte dont il portoit le nom, & que l'on pouvoit dire de luy ce que JESUS-CHRIST a dit de ſon Précurſeur, *Qu'il ne mangeoit, ny ne beuvoit.* Aprés cela,

Math. 11. v. 18.

» dit Pallade, il reforma avec beaucoup de ſoin & de » diligence la maniere de vivre de ſon Clergé, & il em- » ploya toutes ſortes de priéres & d'exhortations en- » vers ſes Eccleſiaſtiques pour les porter à ſe conten- » ter de ce que l'Egliſe leur fourniſſoit pour leur ſubſiſ- » tance, & à ne pas frequenter les bonnes tables des ri- » ches, de peur qu'eſtant obligez de vivre comme les » flateurs & les paraſites, ils ne paſſaſſent de la fumée » de cette malheureuſe volupté aux flâmes éternelles de » l'enfer.

Chryſoſt. homil. 15. in epiſt. 1. ad Timoth.

Les ſentimens de noſtre Saint ſur cette matiere ſe liſent encore dans ſes homélies. Car il dit, Qu'il faut » donner amplement aux Prédicateurs toutes leurs ne- » ceſſitez, de peur qu'ils ne s'abatent, & ne ſe relâ- » chent dans leurs fonctions, & que les petits ſoins » qu'ils ſeroient obligez de prendre pour s'entretenir » ne leur faſſent abandonner les grandes choſes qui ſont » attachées à leur miniſtére : afin qu'eſtant exemts de » ſe méler du temporel, ils puiſſent vacquer unique- » ment aux choſes ſpirituelles. Il ajoûte : Que dans

l'ancienne Loy les Lévites n'avoient aucun ſoin du « temporel, qui eſtoit reſervé entierement aux laïques: « Que les laïques étoient obligez de prendre ſoin d'eux, « de faire valoir leurs dixmes, leurs prémices, leurs of- « frandes, & tout le reſte du revenu qui leur eſtoit juſte- « ment attribué par la loy; parce que dans l'eſtat de l'an- « cien Teſtament ils ne recherchoient alors que les « biens preſens & les commoditez de cette vie. Mais « le Saint déclare hardiment que les Prelats de l'Egliſe « ne doivent rien poſſeder au delà du vivre & du veſte- « ment, de peur que l'amour des biens temporels ne « ſoit un puiſſant attrait pour les corrompre. Ce n'eſt « pas que ce Saint Eveſque voulût oſter à l'Egliſe le « pouvoir de poſſeder du bien temporel, comme quelques heretiques ont fait depuis, mais il vouloit ſeulement montrer par ces paroles que ſi la neceſſité eſt la regle de tous les Chrétiens en general, elle l'eſt encore plus des Eccleſiaſtiques en particulier, & que les delices & les voluptez de la vie ne ſont pas pour eux.

Ceux qui couroient de table en table, & qui trahiſſoient leur honneur & leur conſcience pour vivre avec plus de délicateſſe & plus de ſenſualité, ne pouvoient goûter ces maximes Apoſtoliques. Ils ne ſe ſouvenoient pas que lors que S. Paul permet à ſon diſciple Timothée de boire un peu de vin, c'eſtoit à cauſe de l'infirmité de ſon corps, & non point par le motif du plaiſir, & pour y trouver la ſatisfaction de ſes ſens. Mais S. Chryſoſtome ſe ſouvenoit toûjours de ce qu'il *Id. homil. 12 in epiſt. 1. ad Thimoth.* eſtoit, & il ne craignoit point de repreſenter les intemperans & les hommes de bonne chére, comme de veritables morts.

Mais autant de paroles qu'il prononçoit ſur cette matiére de la réformation des mœurs du Clergé,

c'estoient comme autant de pointes sensibles & douloureuses qui perçoient le cœur des mauvais Ecclésiastiques ; & l'évenement fit voir en eux des frenétiques qui s'irritérent contre la charité de leur médecin. Socrate qui ne luy est pas équitable, parce que cét écrivain favorise le party des Novatiens, attribuë à sa trop grande sévérité cette aversion que le Clergé de Constantinople témoigna d'abord contre
Socrat. l. 6. histor. Eccles. c. 4.
» luy. Jean, dit-il, estant de cette humeur impérieuse
» ne fut pas plûtost élevé à l'Episcopat qu'il fit paroî-
» tre une sévérité excessive envers ses inférieurs, sous
» pretexte de corriger les mœurs du Clergé, comme il
» en avoit la pensée. Exerçant donc une trop grande
» rigueur à l'égard des Ecclesiastiques, il s'attira leur
» aversion ; & plusieurs d'entre eux se déclarerent con-
» tre luy, & s'en separérent comme d'un homme trop
» emporté à la colére & trop violent. Sérapion Diacre
» de la même Eglise fut celuy qui le rendit odieux à
» tout le Clergé. Car comme ils estoient tous assemblez
» il luy dit en presence de tout le monde, Mon Evesque,
» vous n'en viendrez jamais à bout, à moins que de
» les frapper tous en même temps d'une même verge.
» Cette parole ne servit qu'à allumer contre ce Prelat
» le feu de la haine universelle de tout le Clergé. De
» son costé il en chassa plusieurs de l'Eglise quelque
» temps aprés, les uns pour un sujet, & les autres pour
» un autre. De leur part, ils conspirérent contre luy,
» comme on a accoûtumé de faire quand ceux qui
» commandent en viennent à ces grandes extrémitez;
& ils le chargérent de calomnies pour le décrier dans
» l'esprit du peuple. Le prétexte dont ils se servirent
» fut de publier par tout qu'il ne vouloit manger avec
» personne, & que quand quelqu'un l'invitoit à sa mai-
» son il refusoit de s'y trouver. On n'eut pas de peine

à croire cela de luy, & ce fut ce qui donna en un instant un trés grand progrés à la calomnie. Mais personne n'a jamais pû dire certainement pour quel ſujet il mangeoit ſeul & évitoit toute compagnie. Ceux qui ont voulu le juſtifier ſur ce point, ont dit qu'il en uſoit ainſi à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté & de la foibleſſe de ſon eſtomac qui ne ſouffroit les viandes qu'à peine. Les autres ont eſtimé qu'il ſe ſentoit obligé de manger ſeul, à cauſe qu'il vivoit d'une maniére extraordinairement auſtére. Quoy qu'il en ſoit ce genre de vie contribuoit notablement à faire croire toutes les accuſations que l'on faiſoit contre luy. Mais le peuple ne ceſſoit point pour cela de luy témoigner ſes applaudiſſemens à cauſe des excellens diſcours qu'il prononçoit dans l'Egliſe & avoit pour luy un amour extréme ſans s'arreſter à la conſpiration de ſes calomniateurs.

C'eſtoit une puiſſante conſolation à S. Chryſoſtome de ſe voir traité comme ſon maiſtre. Car il ſçavoit que JESUS-CHRIST n'euſt pas plûtoſt ouvert la bouche qu'il excita d'une part le murmure des Phariſiens & des Docteurs de la Loy, & de l'autre l'admiration des peuples. Il ne trouvoit pas étrange que ceux à qui il reprochoit la bonne chére perpetuelle & l'intemperance, fiſſent paſſer pour un effet d'orgueil, la vie auſtére & retirée qu'il menoit chez luy; ny qu'ils l'accuſaſſent de mépriſer ceux avec leſquels il auroit mangé trés librement, s'il n'euſt jugé que ſa converſation leur auroit eſté moins utile que ſa ſolitude. Enfin comme la contradiction des Phariſiens n'empeſchoit pas le fils de Dieu de parler fortement contre leurs deſordres, quoy que cette liberté luy deût même coûter la vie, ainſi l'oppoſition du Clergé de Conſtantinople n'empeſchoit pas ce parfait imitateur de

Matth. 9. & 11.

JESUS-CHRIST de leur representer leurs plus étroites obligations, quoyque cette severité Episcopale deût estre suivie de la perte de son siege, de sa liberté, & de sa vie.

CHAPITRE VIII.

Le Saint par sa vigilance établit un bon usage des biens de l'Eglise. Il érige des Hospitaux. Il souhaite de pouvoir nourrir tous les pauvres en commun.

UN des plus grands desordres où puissent tomber les personnes du Clergé est l'abus qui se fait du bien temporel de l'Eglise. Car si le patrimoine des Roys du monde ne peut estre dissipé sans crime, c'est un sacrilege de ne pas bien administrer celuy de l'Epouse du Roy des Roys, & de dérober aux pauvres qui sont les membres de JESUS-CHRIST les oblations des fidéles & la rançon de leurs pechez. Il ne faut donc pas s'étonner que nostre Saint ait fait un de ses principaux soins de cette dispensation si importante, & qu'estant également éloigné de la profusion de plusieurs Prélats, qui regardent leur dignité comme une chose toute mondaine, & de l'avarice de ceux qui font leurs propres richesses ou l'opulence de leur famille de ce qui est destiné à la nourriture des pauvres, il se soit appliqué serieusement à reformer l'abus qui s'estoit glissé en ce point dans le Clergé de Constantinople.

Pallad. vita Chrysost. » Ayant examiné tout de nouveau, dit Pallade, les » registres de l'œconomie de l'Eglise, & voyant qu'elle » faisoit plusieurs dépenses inutiles, il ordonna tout » d'un coup de les retrancher. Il examina même la dé- » pense que les Evesques faisoient en public, & remar- » quant que cela alloit à des profusions excessives, il » destina à l'avenir au service des malades ce qui estoit

employé à l'éclat exterieur de cette magnificence. Et "
comme aprés cette reveuë il se trouva de l'argent de "
reste, il s'en servit à bâtir des Hospitaux pour les "
malades, dont il donna la sur-intendance à deux "
Prêtres d'une rare piété. Il y établit aussi des Méde- "
cins, des Cuisiniers & des Officiers qui n'estoient "
point mariez, & il les obligea de traitter charitable- "
ment tous les malades qui y viendroient pour y trou- "
ver quelques secours, & particuliérement ceux qui se- "
roient affligez du mal sacré.

On voit par cette conduite du Saint qu'il pouvoit dire sans vanité ce que Job disoit autrefois de luy même pour sa propre justification : *La compassion a crû avec moy dés mon enfance.* (Iob. 31. v. 16.) Car il ne quitta son patrimoine que pour le distribuer aux pauvres, & dés qu'il commença à ouvrir la bouche pour précher, il consacra son éloquence à la recommandation de l'aumône. Il y a même beaucop d'apparence qu'il avoit eü dans Antioche l'administration du bien de l'Eglise sous Flavien, (Chrysost. homil. 2. in Epist. 1. ad Cor.) & il en rend un compte exact dans une de ses homélies sur la premiére Epître aux Corinthiens, où il montre au peuple l'employ qui s'en faisoit pour les compagnies des veuves, pour les congrégations des Vierges, pour recevoir les étrangers qui survenoient, & assister ceux qui estoient obligez de faire voyage, pour les prisonniers & les estropiez.

Dés ce temps là, qui estoit celuy de son Sacerdoce, il reconnoissoit que l'Apostre en obligeant les Chrétiens de fournir le nécessaire à leurs Pasteurs & à leurs Prélats, oblige aussi les Prelats de se contenter du né-
cessaire. Il faut remarquer, dit-il, que quand l'Apô- " (Id homil. 21. in Epist. 1. ad Cor.)
tre a parlé de fournir la subsistance des Prédicateurs, "
il n'a point dit, Qui est-ce qui porte les armes sans "
s'enrichir ? mais il a dit, *Qui est-ce qui porte les armes* "

» *à ses dépens, & sans recevoir la solde qui luy est deuë ?* Il
» n'a point dit, Qui est-ce qui plante la vigne & n'en
» retire pas de l'or, & n'en mange pas tout le fruit?
» mais il a dit seulement, *Qui est-ce, qui plante la vigne*
« *& ne mange pas du fruit qu'elle porte ?* Il n'a point dit,
» Qui est-ce qui méne paistre un troupeau, & ne fait
» pas trafic des agneaux qu'il méne paistre ? mais il a dit
» seulement, *Qui est-ce qui méne paistre un troupeau sans*
» *manger du lait de ses brebis ?* Il parle de manger du lait,
» & non des agneaux, montrant par là qu'un Prélat &
» un Pasteur n'a pas besoin de grandes consolations ny
» d'un entretien fort splendide, mais qu'il luy suffit
» d'estre nourry. Cela s'adresse à ceux qui veulent
» manger tout leur revenu, & recueillir pour eux mêmes
» tout le fruit de cette vigne de l'Eglise. Et cela est aussi
» conforme à la loy que JESUS-CHRIST a laissée quand
Luc. 10. v. 7. il dit, *Qu'un ouvrier mérite bien sa nourriture.*

Nostre Saint ayant le cœur tout remply de ces sentimens Evangéliques, ne les quitta pas estant monté sur le siége Archiépiscopal de Constantinople. La compassion qu'il avoit toûjours euë pour les pauvres s'augmenta notablement dans son cœur par l'onction toute sainte & toute sacrée qu'il venoit de recevoir. Et parce que les Evesques dés les premiers siécles de l'Eglise avoient une portion séparée de tout le reste du Clergé, cét homme de Dieu qui ne pouvoit souffrir rien de superflu, & qui réduisoit son nécessaire à trés peu de choses, commença à faire des retranchemens sur luy même pour fonder des hospitaux, & établir de nouvelles maisons de charité.

Mais entre tous les malades dont il prit un soin paternel, il jetta particuliérement les yeux sur ceux qui estoient affligez du mal sacré, c'est à dire, de la lépre. Car quoy que ce mot dans l'usage ordinaire des mé-

decins signifie le mal caduc ; neanmoins la description qu'en fait S. Grégoire de Nazianze dans l'oraison qu'il nous a laissée de l'amour des pauvres ne peut représenter que les lépreux, qui sont séparez du reste des hommes, & à qui même on interdit toute sorte de société dans l'usage des riviéres & des fontaines. Et il est à croire que S. Grégoire de Nazianze ayant trouvé dans Constantinople un trés grand nombre de lépreux qu'il décrit dans cét excellent discours, Dieu avoit reservé au zéle de S. Chrysostome la grace de leur ouvrir un hospital, qui estoit comme un port public où ces misérables se réfugioient.

Greg. orat. 16. vide Budæum Comment. in linguam Græcam, & Henricum Stephanum in thesauro.

Aprés ces efforts extraordinaires de charité, le Saint qui ne se reservoit rien pour luy même, devoit parler avec beaucoup d'efficace quand il exhortoit son peuple à l'assistance des pauvres. Un Evesque qui ne prenoit de l'Episcopat que les sueurs & les veilles, & qui ne pouvoit souffrir le faste & l'ostentation, avoit droit de condamner la dureté des riches impitoyables qui vivoient dans la vanité & dans le luxe, & de porter les plus médiocres à ces exercices de la miséricorde chrétienne. Aussi ne se contentoit-il pas de faire subsister les anciens hospitaux de l'Eglise, & d'en fonder de nouveaux ; mais il exhortoit tous les chrétiens de sa ville à faire chacun un hospital dans sa maison, leur remontrant que comme les particuliers ne sont pas dispensez de prier Dieu sous prétexte que l'Eglise fait des priéres en commun, ainsi les charitez publiques que cette mere commune exerce dans les hospitaux & ailleurs, ne dispensent pas les chrétiens de s'appliquer chacun de leur part à ces œuvres de miséricorde. « Si quelqu'un de vous, dit-il à ceux de Constantinople, trouve que je parle à son avantage en faisant cette proposition, qu'il établisse un hospital dans

Homil 45. in acta Apostol.

» ſa maiſon, qu'il y dreſſe un lit, qu'il y mette une table
» & une lampe. Car n'eſt-il pas étrange que quand des
» ſoldats viennent chez vous en garniſon vous ayez des
» logemens deſtinez à les recevoir, que vous preniez ſoin
» de les bien traiter, & de leur fournir tout ce qui leur
» eſt neceſſaire, à cauſe que vous tirez d'eux quelque
» ſecours dans cette guerre ſenſible; & que les pauvres
» qui viennent de dehors ne trouvent point où ſe loger?
» Surmontez l'Egliſe en ce point ſi vous voulez avoir
» quelque avantage au deſſus de nous; ſoyez encore
» plus liberaux que nous ne ſommes. Ayez chez vous
» un appartement pour recevoir JESUS-CHRIST quand
» il viendra. Dites, voicy la petite loge où JESUS-CHRIST
» doit venir; cette chambre luy eſt reſervée; & quelque
» baſſe & mépriſable qu'elle ſoit, il ne la mépriſera
» pas. JESUS-CHRIST eſt dans la ruë ſous la figure d'un
» étranger qui arrive de dehors; il eſt tout nud, & ne
» demande que le couvert, ne le luy refuſez pas, ne
» luy ſoyez pas ſi cruels & ſi inhumains; & puis que
» vous avez tant d'ardeur pour les intereſts temporels
» de cette malheureuſe vie, ne ſoyez pas ſi froids &
» ſi negligens dans les choſes ſpirituelles. Donnez au
» plus fidéle de vos ſerviteurs la commiſſion d'ame-
» ner chez vous les eſtropiez, les miſerables & ceux
» qui n'ont pas de maiſon pour ſe retirer. Je dis cela
» pour voſtre confuſion; car il vous les faudroit rece-
» voir dans l'appartement d'en haut, & dans vos plus
» belles chambres: mais ſi vous ne le voulez point, du
» moins logez JESUS-CHRIST dans les lieux les plus bas
» de voſtre maiſon, ne fuſt-ce qu'avec vos ſerviteurs, ne
» fuſt-ce même qu'avec vos mulets. Vous ne pouvez
» peut-eſtre oüir cecy ſans horreur. Mais d'où vient
» donc que vous ne prattiquez pas même ce peu que je
» dis? Vous voyez comment je vous parle, & de quelle
maniére

manière je vous exhorte. Prenez le ſoin d'y ſatisfaire: «
Ou ſi cette manière d'exercer chez vous la charité ne «
vous agrée pas, il ne m'importe que vous en choiſiſ- «
ſiez une autre, pourveu que la choſe ſe faſſe de quel- «
que manière que ce ſoit. «

La charité de ſaint Chryſoſtome avoit trouvé le moyen de multiplier les hoſpitaux, & d'en égaler le nombre à celuy des maiſons de Co ſtantinople. Mais cette même vertu luy inſpiroit encore une induſtrie plus gnénéreuſe que celle là ; & ſi ſon Epiſcopat eût eſté paiſible, le projet qu'il avoit formé de nourrir tous les pauvres en commun n'eût pas eſté ſeulement une belle idée ; & on auroit veu dés ſon ſiécle l'exécution de ce grand deſſein dont il avoit dreſſé le plan.
Combien penſez vous, diſoit-il dans ſon Egliſe de « *Chryſoſt. homil. 11. in Act. Apoſt*
Conſtantinople, qu'il y ait en cette ville d'hommes «
de toute ſorte de conditions? Mais combien voulez- «
vous qu'il y ait de chrétiens? Suppoſons qu'il y en ait «
cent mille. Et combien y en a-t-il encore de Juifs & «
de Payens? Combien y pourroit on trouver de mil- «
lions d'or? D'un autre coſté, combien y a-t-il de pau- «
vres? Je ne croy pas qu'il s'en rencontre plus de cin- «
quante mille. Aſſemblez-les tous ſoit Chrétiens, ſoit «
Juifs, ſoit Payens. Quelle admirable libéralité ne ſe- «
roit-ce pas de les pouvoir nourrir tous les jours, & «
je ne croy pas qu'il fallût beaucoup de dépenſe pour «
les nourrir tous en commun. Vous me direz peut- «
eſtre, que ferons nous aprés avoir épuiſé tout noſtre «
fond? Mais croyez-vous que vous le pûſſiez épuiſer «
entierement, ou plûtoſt ne croyez vous pas que Dieu «
par ſa grace le multiplieroit mille & mille fois? Et «
cettte grace ne ſe répandroit-elle pas ſur nous avec «
abondance? Certes ce ſeroit le moyen de faire que la «
terre devint un ciel ; & ſi lors qu'il n'y avoit que trois «

» mille ou que cinq mille chrétiens au commencement
» de l'Eglise ils se sont rendus si illustres par cette libera-
» lité envers les pauvres, que personne ne leur a repro-
» ché leur pauvreté, la même chose arriveroit infaillible-
» ment dans le grand nombre de citoyens dont cette vil-
» le est composée. Mais se trouveroit-il quelqu'un de
» ceux même qui ne sont pas dans l'Eglise qui ne voulût
» contribuer quelque chose de sa part ? Et afin de vous
» montrer que ce partage d'aumône qui se fait en tant
» de personnes differentes & separées de lieux, est une
» augmentation de dépense plûtost qu'une épargne, sup-
» posez qu'il se rencontre dans une même maison dix
» enfans, une femme & un mary, que cette femme s'ap-
» plique à prier Dieu, & que ce mary, apporte du dehors
» dequoy nourrir sa famille, feront-ils plus de dépense
» en demeurant tous dans une même maison, que s'ils
» se retiroient en plusieurs endroits différens ? Il est visi-
» ble qu'ils feroient plus de dépense estant separez. Car
» dix enfans separez ont besoin de dix maisons, de dix ta-
» bles, de dix valets, & ainsi à proportion de tout le reste
» de cét attirail domestique. Mais pourquoy ne faudroit-
» il pas un grand nombre de valets si cette famille estoit
» ramassée dans une même maison ? N'est-ce pas que
» n'ayant tous qu'une même table ils épargneroient cet-
» te dépense ? Car il est certain que la division dissipe les
» biens, & que l'union & le consentement des esprits
» les augmente sensiblement. C'est ce qui paroît dans
» les Monasteres où l'on méne maintenant la vie des
» premiers chrétiens. Voit-on que quelqu'un y soit
» mort de faim, ou plûtost ne voit-on pas que tout le
» monde y est nourry largement ? Cependant les hom-
» mes craignent davantage maintenant un établissement
» de cette nature, que de tomber dans la mer. Mais si
» nous voulions faire le moindre essay de ce beau projet,

je ne doute nullement que nous n'eussions la hardiesse "
d'en entreprendre l'exécution. Combien de graces, "
combien de bénedictions n'en recevrions nous pas? "
Car si lors qu'il n'y avoit dans l'Eglise pas un fidéle "
hors les trois mille ou les cinq mille dont elle estoit "
composée ; que ce petit nombre de chrétiens avoit "
autant d'ennemis qu'il y avoit d'hommes par toute la "
terre ; & qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours de "
quelque endroit que ce fût, ils ne laisserent pas neanmoins "
d'éxécuter une si grande entreprise en nourrissant "
tous les pauvres, la chose doit bien plûtost arriver "
en nostre siécle, puis que par la grace de Dieu il y a "
des chrétiens répandus par tout le monde. Et pensez "
vous que si nous exercions cette charité publique dans "
toute la terre, il demeurât encore quelques Payens "
sans se convertir? Nous les gagnerions tous ; nous les "
attirerions tous parmy nous. C'est ce qui arrivera aussi "
en cette ville si nous pratiquons la même chose ; & "
la grace de Dieu me fait esperer cét heureux succés. "
Pourveu que vous deferiez aux avis que je vous donne, "
nous conduirons avec ordre toute cette affaire ; & si "
Dieu me donne la vie, j'espere que nous verrons en "
nos jours le même établissement de charité qui se "
voyoit au temps des Apostres. "

C'estoit le souhait de nostre Saint ; & les persecutions seules qu'il fut obligé de souffrir par la malice de ses ennemis en empescherent l'éxécution. Dieu avoit reservé à nostre siécle cette consolation publique aux milieu de tant de miséres ; & si plusieurs villes de France ont une émulation sainte pour nourrir tous les pauvres en commun, elles doivent ce projet à la charité de S. Chrysostome qui en a eü la recompense devant Dieu, quoy que l'iniquité des hommes ne luy ait pas permis d'accomplir un si loüable dessein.

CHAPITRE IX.

S. Jean Chrysostome reforme l'ordre des veuves. Il console une jeune veuve de grande condition. Eloge de sainte Olympiade.

LORS que S. Jean Chrysostome prenoit la fuite pour se défendre de l'Episcopat dans les premiéres années de sa jeunesse, une des difficultez qu'il se figuroit dans cette charge estoit le soin & la conduite des veuves. Il faut, disoit-il à son cher amy Basile, estre exact au dernier point lors qu'on les choisit. » Car il est arrivé mille inconveniens du peu de choix » qu'on y avoit apporté. Des familles en ont esté ruïnées, des mariages en ont esté rompus. On en a trouvé de larronnesses, d'intemperantes, & d'autres sujettes à de pareils déréglemens honteux à leur ordre & » à leur condition. Or d'employer l'argent de l'Eglise à nourrir des veuves de cette qualité, c'est non » seulement attirer la vengeance de Dieu, mais aussi » scandaliser les hommes, n'y ayant personne qui » veüille que le bien qu'il donne pour JESUS-CHRIST » serve à nourrir des personnes qui deshonorent son » nom. Il est donc besoin de veiller en ces occasions, » & de prendre garde aussi que celles qui peuvent s'entretenir elles mêmes n'emportent pas ce qui est deü » à celles qui sont dans la néceßité & dans l'impuissance.

Chrysost. l. 3. de Sacerdotio c. 6.

L'expérience de ce desordre & de plusieurs autres qui arrivent ordinairement dans la conduite des veuves porta nostre Saint à en faire un sage discernement aussi tost qu'il fut Evesque. Estant disciple du grand Apostre aussi bien que Timothée, il consulta ce divin oracle, & ne voulut souffrir au rang des veuves que celles qui y arrivoient saintement. Ce fut donc encore

un point de la réformation de son Eglise, & nous lisons dans l'histoire de Pallade, qu'il fit venir devant « luy la troupe des veuves, pour observer exactement « celles qui ne se gouvernoient pas bien; & que comme « il en trouva quelques unes qui menoient une vie « trop sensuelle, il les exhortoit ou à vivre dans les au- « steritez & dans le jeusne en s'abstenant du bain & du « luxe des habits, ou à se remarier de bonne heure, de « peur que leur intemperance ne fût une occasion qui « portast les peuples à murmurer contre la sainteté « de nostre Religion, & à blasphemer le nom de « Dieu. « Pallad. vita Chrysost.

S. Chrysostome avoit appris de S. Paul, *Que les veuves qui vivent dans les délices sont mortes, quoy qu'elles paroissent vivantes.* Il connoissoit par experience la corruption de celles *Qui passent leur vie dans l'oisiveté, qui courent sans cesse par les maisons, qui parlent inconsidérément, & s'informent avec curiosité des choses qui ne les touchent point afin de s'en entretenir.* Et comme il estoit un parfait imitateur du Docteur des nations, il portoit aussi bien que luy à de seconds mariages les veuves qui ne se sentoient pas assez fortes pour garder la continence, & pour pratiquer les vertus qui sont conformes à leur estat. Je veux, disoit-il, en expli- « quant ces paroles de S. Paul, que les jeunes veuves « se marient, puis qu'elles le veulent elles mêmes; « qu'elles se mettent en estat d'avoir encore des enfans « pour les élever chrétiennement; qu'elles soient de « bonnes meres de familles, & qu'elles gardent la mai- « son, estant plus avantageux pour elles de vivre ainsi « que de tomber dans les desordres que commettent « les veuves mondaines. A la verité, il eût esté meilleur « pour elles de s'appliquer avec soin aux choses de « Dieu, & de luy estre fidéles en ce saint genre de vie; «

1. Thimoth. 5. v. 5.

Ibid v. 3.

Chrysost. homil. 15. in epist. ad Timoth.

mais puis qu'elles n'en usent pas ainsi, il vaut mieux qu'elles s'établissent dans le mariage que de tomber dans ces desordres. Car un second mariage empesche qu'elles n'offensent Dieu, & qu'elles n'apprennent à vivre d'une maniere si licentieuse. Et comme une viduité mondaine ne peut apporter aucun bien, ainsi un second mariage leur en apporte plusieurs, & sur tout celuy de trouver un remede contre leur lâcheté & leur negligence, par la soûmission qu'elles sont obligées de rendre à un mary. Ce n'est donc pas que l'Apostre ne puisse souffrir que les jeunes femmes demeurent veuves, mais il leur défend seulement d'estre adultéres.

Ad viduam juniorem : de non iterando conjugio.

Ces sentimens de S. Paul & de nostre Saint font voir qu'il espéroit beaucoup de la vertu d'une jeune veuve, pour laquelle il a composé deux Traitez, puis qu'aprés la mort de Thérase son mary, qui estoit un des plus grands de l'Empire, il l'exhorte à passer tout le reste de ses jours dans la condition de veuve. Nous ne sçavons pas le nom de cette Dame illustre par sa naissance & par sa vertu. Ce n'est pas Salvine pour qui S. Hierôme a composé un Traité de la maniére dont les veuves chrétiennes doivent se conduire, puis que le mary de Salvine avoit esté Nébride, comme dit Pallade en son Dialogue, & celuy de cette veuve s'appelloit Thérase. Cette veuve ne peut aussi estre Pantadie, puis que Pentadie est nommée femme du Consul Timase par Sozoméne. Or ce Consul estoit ministre des cruautez de Rufin, & aprés la mort de Rufin arrivée en 395. il fut relegué dans le desert d'Oasi. De plus, lors que cette veuve perdit son mary, il estoit sur le point d'estre Consul, & ne l'avoit jamais esté. On ne sçait donc rien de cette veuve, sinon que S. Chrysostome estoit déja Archevesque quand

Hieron. ep. 9. ad Salvinam, de viduitate servanda.

Sozom. l. 8. c. 7.

Hieron. ep. 3.

il écrivit cette consolation en sa faveur. Car il y parle du mariage de l'Empereur Honoré avec Marie fille de Stilicon, & de celuy de son frere Arcade avec Licinie Eudoxie, comme de choses qui ne sont pas nouvelles dans le temps qu'il en écrit. Or Honoré n'a esté marié que trois ans aprés Arcade, sçavoir en 398. qui est l'année où nostre Saint avoit commencé à gouverner l'Eglise de Constantinople.

On verra dans la suite de cette histoire ce qu'il a fait pour le service de plusieurs veuves, & ce qu'elles ont souffert par la malice de ses ennemis. Pentadie, Procule, & Salvine tenoient un rang trés considérable parmy les personnes de ce sexe & de cette condition. Mais sur tout sainte Olympiade, trés illustre Diaconisse de l'Eglise de Constantinople, estoit une des plus chéres filles de ce saint Prélat. Elle avoit eü pour ayeul maternel Ablave Grand Maistre de l'Empire sous Constantin, elle avoit pour pere le Comte Anyse second, & pour mere ou pour tante Olympiade, qui avoit épousé en premieres nopces Arsace Roy d'Arménie. Plusieurs Evesques assistérent à ses nopces lors qu'elle fut mariée à Nébride. S. Grégoire de Nazianze Archevesque de Constantinople y fut invité avec les autres par Procope qui estoit vray-semblablement le tuteur de cette pupille, mais la goutte l'empescha de s'y trouver, & il asseura Procope qu'il s'y trouveroit en esprit, appellant Olympiade son excellente fille. Quelques uns ont creu qu'elle n'avoit pas laissé de demeurer Vierge quoy que mariée, mais nostre Saint ne luy donne pas cette loüange, disant au contraire sur son sujet, que l'aumône est préférable à la virginité même.

Menolog. Graecor.

Ammian. Marcell.

Gregor. Nazianz. ep. 57.

Chrysost. ep. 2.

L'Empereur Théodose qui estoit Espagnol de nation aussi bien que l'Impératrice sa prémiére femme,

Pallad. vita Chrys.

la voyant veuve au bout de vingt mois, voulut la remarier avec un Seigneur d'Espagne nommé Elpide son cousin, qui avoit une passion violente de l'épouser à cause de sa rare beauté, de ses richesses extraordinaires, & de son illustre naissance; mais elle répondit genereusement à l'Empereur, Que si Dieu qui estoit son Roy
„ eût voulu qu'elle demeurât mariée, il ne luy eût pas
„ osté son mary, & que sçachant combien peu elle estoit
„ propre à la vie conjugale, & peu capable de toutes les
„ complaisances qu'il faut avoir pour un mary, il l'avoit
„ déchargée du joug si pesant du mariage, & de la servile
„ obeïssance à un homme, pour la soûmettre à la loy
„ plus douce & plus agreable de la continence.

Théodose à qui l'admirable pieté de cette jeune veuve n'estoit pas connuë, & qui croyoit devoir employer l'autorité Imperiale pour faire reüssir l'entreprise de son cousin, ordonna que tous les revenus de ses Seigneuries & de ses terres seroient mis en la main & en la garde du Gouverneur de Constantinople, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trente ans; & Elpide fit executer cét ordre avec une rigueur si étrange, qu'il luy osta la liberté d'avoir aucune communication avec les plus célébres Evesques, & d'entrer même dans l'Eglise, afin que le déplaisir & le chagrin de se voir ainsi traitée la fît consentir à ce mariage. Mais au contraire, une si grande rigueur luy fut un nouveau sujet de joye, & aprés en avoir rendu graces à Dieu, elle fut assez généreuse pour en écrire en ces termes à l'Empereur Théodose.

„ Seigneur, vous avez témoigné envers vostre trés
„ humble servante une sagesse & une bonté non seule-
„ ment de souverain, mais même d'Evesque, en ce que
„ vous avez ordonné que les biens temporels que je
„ posséde, & qui me sont un pesant fardeau soient gar-

dez par un de vos Officiers ſous voſtre autorité Imperiale, & qu'ainſi je ſois déchargée des inquiétudes que me cauſoit la neceſſité d'en bien uſer. Mais vous augmenterez encore ma joye, ſi vous ordonnez qu'on les diſtribuë aux pauvres & à l'Egliſe. Car il y a déja long temps que j'apprehende les mouvemens de la vanité qui ont accoûtumé de ſuivre cette diſtribution; & que je crains que l'embarras des richeſſes temporelles ne me faſſe négliger les véritables, qui ſont les ſpirituelles & les divines. « « « « « « « « « «

La génerosité de cette lettre, & la vertu infléxible de celle qui l'avoit écrite toucha tellement le cœur du grand Théodoſe, qu'ayant heureuſement achevé la guerre contre Maxime, & connu aprés ſon retour à Conſtantinople les maux que cette génereuſe veuve avoit ſoufferts avec une ſi grande conſtance, il la remit dans la jouïſſance de ſon bien, & la laiſſa dans ſa liberté.

Pallade, de qui nous apprenons ces circonſtances, ajoûte qu'elle avoit eſté l'admiration de Néctaire prédeceſſeur de noſtre Saint, qu'il la conſultoit & ſe conduiſoit ſelon ſes avis dans les affaires Eccleſiaſtiques, & que S. Amphiloque Eveſque d'Icone, S. Pierre Eveſque de Sebaſte en Armenie, frere de S. Baſile, S. Epiphane Eveſque de Salamine dans l'Iſle de Chypre, & autres Prelats receurent d'elle non ſeulement de l'argent, mais auſſi des métairies pour en aſſiſter les pauvres.

Noſtre Saint auroit reſſenty plus que pas un autre les effets de ſes liberalitez, s'il eût eſté capable de les recevoir. Elle avoit ſoin de ſa nourriture, parce qu'il ne pouvoit s'y appliquer, & que préchant gratuitement la penitence à l'exemple de S. Paul, il ne prenoit rien pour luy même de ſon revenu Eccleſia-

Sozom. l. 8. c. 5. stique. Aussi creut-il d'ailleurs estre obligé de moderer ses aumônes ; & voyant qu'elle distribuoit son bien avec trop de profusion à tous ceux qui luy en demandoient quelque partie, & que méprisant toutes choses humaines elle n'avoit soin que des divines & » spirituelles, il luy dit ; Je loüe la ferveur de vostre » pieté : mais il faut que celuy qui s'efforce de s'élever » au comble d'une vertu souveraine au jugement de » Dieu, soit un sage dispensateur de ses biens. Vous ne » devez donc pas accroistre l'opulence des personnes » riches & accommodées, en leur faisant des dons & » des presens à toutes rencontres ; puis qu'agir ainsi c'est » comme jetter vôtre argent dans la mer. Ignorez vous » que par une effusion de vostre cœur & pour l'amour » de Dieu, vous avez destiné vostre argent au soulage» ment des pauvres : que Dieu vous a rendu proprietaire » de tant de richesses, afin que vous les dispensiez selon » l'ordre de la justice & de la prudence ; & que vous serez » obligée de luy rendre compte de vôtre administration?

Ce fut par cette sage remontrance qu'elle apprit les regles saintes qu'il faut garder en faisant des charitez, & Pallade en fait ailleurs une belle description par ces » paroles. Elle assistoit tous les pauvres, dit-il, & elle » n'employoit qu'à cét usage ses richesses immenses, & » presque infinies. Car il n'y avoit point de ville, de » bourgade, & de solitude qui ne se ressentît des libe» ralitez de cette admirable veuve. Elle donnoit aussi » aux Eglises tout ce qui estoit necessaire pour le service » des autels, & faisoit du bien aux monasteres, aux » prisonniers & aux bannis ; & en un mot, toute la terre » avoit part à ses aumônes.

Pallad. histor. Lausiac. c. 144.

» Son humilité estoit si grande qu'il ne s'y pouvoit » rien ajoûter, & jamais la vanité n'eut part à ses actions, » tant son esprit estoit éloigné de toute presomption

& de toute gloire. Elle ne sçavoit ce que c'estoit que « de dissimulation. Jamais personne ne fut plus sincere. « On voyoit la franchise peinte sur son visage. Son « corps estoit plein de vigueur. Elle agissoit avec ju- « gement, & sans precipitation. Ses veilles estoient si « grandes qu'elle ne dormoit presque point. Elle n'é- « toit point du tout curieuse. Sa charité estoit gene- « rale, sa conversation simple, son habit pauvre, ses « austeritez extraordinaires, ses intentions pures, son « esperance en Dieu toûjours immobile, & ses aumô- « nes prodigieuses. «

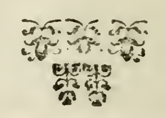
Le demon que sa propre volonté a rendu méchant, « & qui est ennemy mortel de tout bien, la tenta en « tant de manieres que dans les rudes combats qu'elle « eut à soûtenir contre luy, elle versa durant plusieurs « années quantité de larmes, sans refuser neanmoins « d'estre assujettie pour l'amour de Dieu à toutes les « creatures. Elle se soûmettoit humblement aux Saints « Evesques, revéroit les Prêtres, honoroit les Eccle- « siastiques, respectoit les Solitaires, retiroit les vier- « ges, secouroit les veuves, prenoit soin des orfelins, « assistoit les vieillards, visitoit les malades, avoit pitié « des pecheurs, & ramenoit au bon chemin ceux qui « s'égaroient. Ainsi elle faisoit du bien à tout le mon- « de. Mais elle usoit particulierement de profusion en- « vers les pauvres. Elle instruisoit dans la foy plusieurs « femmes infidéles, à qui elle donnoit aussi dequoy « vivre, faisant éclater en toutes ses actions une bonté « sans pareille, & qui ne peut estre trop admirée. «

Elle affranchit un nombre infiny d'esclaves, son « humilité luy faisant oublier la grandeur de sa nais- « sance; & pour en parler selon la verité, ils estoient « beaucoup mieux vestus qu'elle, ne se pouvant rien « ajoûter à la pauvreté de son habit, qui alloit même «

» au delà de celle des personnes qui mandient. Sa dou-
» ceur & sa simplicité estoient si extrêmes, qu'elles sur-
» passoient même celle des enfans. On n'a jamais en-
» tendu sortir de sa bouche une parole desavantageuse
» à son prochain ; mais elle passoit toute sa vie dans le
» sentiment des deffauts dont elle s'imaginoit estre rem-
» plie, & dans des pleurs si continuels, qu'on verroit
» plûtost en esté tarir les eaux d'une source, qu'on n'au-
» roit veu ses yeux, toûjours élevez vers le ciel & regar-
» dans son Sauveur, cesser de répandre des larmes.

» Au reste on ne doit pas s'imaginer que je releve trop
» les vertus de cette Sainte, qui a esté comme un vase
» precieux tout remply du Saint Esprit ; puis que je ne
» rapporte rien de sa vie toute angelique, que je n'aye
» veu de mes propres yeux, comme ayant esté fort amy
» de tous ses proches, & le sien si intime & confident,
» qu'elle m'a mis entre les mains de tres grandes som-
mes d'argent que j'ay distribuées par son ordre.

Voila quelle estoit sainte Olympiade dont nous aurons occasion de parler encore plus d'une fois. La benediction que Dieu acheva de répandre sur les dernieres années de sa vie, & sur plusieurs autres genereuses veuves, fut un fruit de la pureté de la conduite de nostre Saint ; & elles n'auroient pas esté inébranlables au milieu de tant de persecutions, s'il ne leur eût appris de bonne heure que le plus grand bonheur d'une veuve chrétienne est d'estre abandonnée du secours des hommes, parce qu'elle ne veut pas abandonner la justice & la verité qui luy sont connuës.



CHAPITRE X.

Le Saint porte les Laïques à prier Dieu durant la nuit.

LEs vices des Prêtres n'eſtant pas la juſtification du peuple, noſtre Saint n'auroit ſatisfait qu'à la moitié de ſon miniſtere s'il n'eût joint la correction des Laïques à la reformation de ſon Clergé. Il eſtoit trop éclairé & trop charitable pour ſeparer ces deux choſes. Et parce que les hommes qui vivent dans la ſocieté civile ſe laiſſent tellement accabler d'affaires, qu'ils ne ſe donnent pas le temps de vaquer à leur ſalut par des prieres ferventes, il les porta à employer une partie de la nuit dans cét exercice. Il exhortoit, « dit Pallade, tous les fidéles laïques à aſſiſter aux Ma- « tines qui ſe chantoient durant la nuit, permettant à « leurs femmes de demeurer dans la maiſon pendant « ce temps là, leur ordonnant de faire leur prieres du- « rant le jour, lors que leurs maris n'ont pas le loiſir de « s'acquiter de ce devoir. Ceux d'entre les Eccleſiaſti- « ques qui ne faiſoient leur charge qu'avec negligence « ne pouvoient ſouffrir cela ſans affliction, parce qu'ils « eſtoient accoûtumez à dormir toute la nuit. *Pallad. vita Chryſoſt.*

Il ſe trouve dans les œuvres de ce Saint Pere deux endroits tres remarquables ſur le ſujet de cét exercice de la priere durant la nuit. Le premier ſe lit dans une de ſes homélies ſur l'Epiſtre de ſaint Paul aux Hebreux, où il parle ainſi: De quel moyen nous ſervi- « rons nous pour oublier les miſeres de cette vie : Ce « ſera en repaſſant dans nos eſprits les bienfaits de « Dieu. Il nous ſera impoſſible de nous ſouvenir de « nos maux ſi les biens qu'il nous fait rempliſſent con- « tinuellement noſtre memoire. Et c'eſt ce que faiſoit « David quand il diſoit : *Si je me ſouviens de vous dans* « *Chryſoſt. hom. 14 in Epiſt. ad Heb.*

Psal. 62. v. 7. „ *mon lit, si je médite durant la nuit sur les faveurs que* „ *j'en ay receuës.* Ce n'est pas qu'il ne faille toûjours „ penser à Dieu; mais nous y sommes particulierement „ obligez durant le repos & le silence de nos esprits; „ lors que nous pouvons trouver nostre jugement & „ nostre condamnation dans ce souvenir, & renfermer „ nos pechez dans nostre mémoire. Car lors qu'elle se „ les represente pendant le jour, mille inquietudes & „ mille troubles qui surviennent du dehors étouffent „ cette pensée; mais rien ne nous empesche de nous y „ appliquer entierement durant la nuit, lors que l'ame „ jouït d'une profonde tranquillité & d'un paisible re- „ pos, qu'elle est comme dans le port & dans la sere-
Psal. 4. v. 5. nité. *Parlez*, dit David, *dans vos cœurs, & soyez tou-* » *chez de componction dans vos lits.* Il est vray que vos » esprits devoient estre occupez de cette pensée pen- » dant le jour; mais puis que vous estes toûjours di- » straits & embarrassez du soin des affaires de cette vie, » si Dieu se represente à vostre memoire dans vostre lit » même, ne laissez pas d'y faire reflexion durant la » nuit. Si nous nous entretenons de ces pensées durant » la nuit, nous nous appliquerons en suite pendant le » jour à nos affaires temporelles avec beaucoup d'as- » seurance. Si nous attirons la grace de Dieu sur nous » par des prieres & des supplications tres humbles, nous » ne trouverons point en suite d'ennemis, ou si nous » en trouvons, ils nous seront méprisables, parce que » nous aurons la grace de Dieu avec nous. Vous trou- » vez une guerre continuelle dans le commerce du mon- » de; toutes les occupations de la journée ne sont que » flots & que tempestes: Vous avez donc besoin d'ar- » mes; & il n'y en a point de plus fortes que les prie- » res. C'est avec ce puissant secours que vous appren- » drez la maniere de passer toute la journée sans rece-

voir aucune bleſſure. Car il ſe preſente à tous momens quantité d'écueils où nous nous briſons.

Mais il y a encore un autre endroit des œuvres de S. Chryſoſtome qui eſt beaucoup plus exprés touchant la priere de la nuit que ce qu'en écrit Pallade. Car le Saint dans une de ſes homélies ſur les Actes des Apôtres n'exhorte pas ſeulement les hommes à ſe relever la nuit pour prier Dieu, mais il conſeille auſſi cette pratique aux femmes, & il comprend même les enfans dans ce loüable exercice de pieté. La nuit, dit-il, « n'eſt pas faite pour la paſſer toute entiere à dormir « dans une oiſiveté profonde. Car les artiſans, les nau- « tonniers, & les marchands nous témoignent bien le « contraire. L'Egliſe de Dieu ſe léve tous les jours à mi- « nuit, levez vous auſſi avec elle. L'ame eſt beaucoup « plus pure, plus legere, plus ſubtile & plus élevée en « ce temps. Les tenebres même & le ſilence ſuffiſent « pour imprimer des ſentimens de componction dans « les cœurs. Quand vous conſidererez que ceux qui ont « paſſé toute la journée à crier, à rire, à faire la débau- « che, à danſer, à commettre des injuſtices, à ſatisfaire « leur avarice, à uſer de menaces pour épouvanter les « autres, à faire une infinité de méchantes actions; quand « vous conſidererez, dis-je, que durant la nuit il n'y a « nulle difference entre ces perſonnes & de veritables « morts, il vous ſera impoſſible de ne pas condamner « tout l'orgueil & toute l'inſolence des hommes. Auſſi « toſt que le ſommeil s'eſt emparé de nos corps, c'eſt la « condamnation de noſtre nature, c'eſt l'image de la « mort, c'eſt la peinture de noſtre derniere fin. Si vous « jettez les yeux au milieu des ruës, vous n'entendrez « pas le moindre ſon, ny la moindre voix. Si vous ob- « ſervez ce qui ſe paſſe dans les maiſons, vous y verrez « tout le monde étendu comme en un ſepulcre. Toutes «

Homil. 26. in Acta Apoſtol.

" ces choses sont capables de tirer les ames de l'assou-
" pissement où elles sont, & de leur faire concevoir la
" fin & la consommation generale de tout l'univers.
" C'est aux hommes & aux femmes à qui j'adresse ce
" discours. Mettez les genoux en terre, gemissez, priez
" Dieu qu'il vous fasse misericorde. Il se laisse particu-
" lierement fléchir aux prieres de la nuit, & vous desar-
" merez sa colere si vous usez du temps qui est destiné
" au repos comme d'un temps de gemissement & de pe-
" nitence. Souvenez vous des paroles d'un grand Roy
Psal. 6. " qui a dit. *Je me lasse à force de gemir & de soûpirer; je*
" *fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit, je le perce*
" *de mes larmes.* Quelque delicat que vous soyez vous
" n'estes pas plus delicat que ce Prince; quelque riche
" que vous soyez, vous n'estes pas plus riche que David.
" C'est luy même qui dit encore en un autre endroit.
Psal. 118. " *Je me leve au milieu de la nuit pour vous loüer de la sou-*
" *veraine justice de vos ordonnances:* C'est durant ce temps
" que la vaine gloire ne vous trouble point, parce que
" tout le monde dort & perd l'usage de la veuë. C'est
" alors que la lâcheté & la negligence de vôstre salut
" n'est point capable de vous surprendre, n'estant pas
" possible que vous tombiez dans la negligence au mi-
" lieu de tant de considerations qui excitent puissam-
" ment vostre ame. Le sommeil ne sçauroit estre que
" tres doux & tres paisible aprés des veilles de cette na-
" ture; & ceux qui s'endorment aprés la priere de la
" nuit ne peuvent avoir que d'heureux songes durant
" leur repos. Hommes, pratiquez ce que je vous dis, &
" ne vous imaginez pas que je ne parle qu'aux femmes.
" Que vostre maison soit une Eglise composée des deux
" sexes. Car croyez-vous estre dispensez de cette prati-
" que, vous d'une part à cause que vous n'estes qu'un
" homme seul, & vous de l'autre costé sous pretexte que
vous

vous n'estes qu'une seule femme? JESUS-CHRIST vous témoigne le contraire dans l'Evangile quand il dit, *Lors que deux personnes sont assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'eux.* Lors qu'on possede JESUS-CHRIST au milieu de soy, on est environné d'une nombreuse compagnie, puis que les Anges, les Archanges & toutes les Vertus célestes se trouvent nécessairement par tout où se trouve JESUS-CHRIST. Ne croyez donc pas estre seuls quand vous avez avec vous le Seigneur de tout le monde. Mais de plus écoutez le Prophéte qui dit, *Qu'un seul homme qui fait la volonté de Dieu est préferable à une infinité de pécheurs.* Comme il n'y a rien de plus foible qu'une infinité de pécheurs, aussi n'y a-t-il rien de plus fort qu'un homme qui vit selon la loy de Dieu. Si vous avez des enfans, éveillez-les pour veiller avec vous, & faites en sorte que toute vostre maison soit une Eglise durant la nuit. Que s'ils sont si jeunes & si délicats qu'ils ne puissent veiller la plus grande partie de la nuit, quand ils auront fait une priére ou deux, faites les recoucher en suitte. Levez vous seulement, & contractez cette habitude. Il n'y a point de plus riche appartement qu'une chambre dont on se sert pour faire ces sortes de priéres durant la nuit. Ecoutez ce que dit le Prophéte. *Ie me souviens de vous, je médite durant la nuit sur les faveurs que j'ay receuës de vostre bonté.* Mais vous me direz peut estre; J'ay travaillé tout le long du jour, & je ne puis supporter cette nouvelle fatigue. Ce sont des prétextes & des excuses. Car pour grand qu'ait pû estre à vostre égard le travail de la journée, il n'a pas esté si grand que celuy d'un forgeron qui hausse & baisse à force de bras les soufflets de sa fournaise pour en entretenir le feu, & qui a le corps continuellement exposé à la fumée. Cependant

Matth. 18.

Psal. 62.

" un artiſan qui a paſſé tout le jour dans un exercice ſi
" laborieux & ſi penible, ne laiſſe pas d'y paſſer encore
" la plus grande partie de la nuit. Vous ſçavez auſſi
" que les femmes ſont des nuits toutes entiéres ſans
" dormir, quand elles ſont obligées d'aller le lendemain
" à la campagne, ou de veiller pour quelque divertiſ-
" ſement. Que ſi nous ne ſommes pas touchez de toutes
" ces conſiderations, du moins rougiſſons de voir ce
" que font en ce temps les archers du guet, pour ſatis-
" faire à ce que les loix humaines deſirent d'eux. Quel-
" que froid qu'il faſſe, ils marchent de toutes parts du-
" rant la nuit avec de grands cris; ils traverſent toutes
" les ruës de la ville; ils ſont expoſez à la pluye, ſouf-
" frent la gelée & toutes les injures de l'air pour vô-
" tre conſervation, & pour vous faire joüir de vos
" biens en aſſeurance. Ils prennent tous ces ſoins pour
" vos biens, & vous n'en prenez aucun pour voſtre
" ame. Ce n'eſt pas que je vous contraigne de courir
" les ruës comme eux ſans avoir d'autre couvert que
" le ciel, de crier à haute voix, & juſqu'à vous rom-
" pre la poitrine. Je vous demande ſeulement que vous
" mettiez les genoux en terre dans un coin de voſtre
" chambre ou de voſtre cabinet, & que vous invoquiez
" la grace de Dieu par des priéres. Quel eſtoit le deſ-
" ſein de Jesus-Christ quand il a paſſé des nuits
" entiéres ſur une montagne, ſinon de nous laiſſer en
" cela un modéle pour noſtre conduite; C'eſt durant
" la nuit que toutes les plantes reſpirent; c'eſt en ce
" temps là que les ames ſe rempliſſent encore plus de
" la roſée du ciel que les plantes; & toutes les choſes
" qui ont eſté brûlées du ſoleil durant le jour ſe rafrai-
" chiſſent pendant la nuit. Il n'y a point de roſée qui
" ait plus de force & plus d'éficace que les larmes que
" l'on verſe pendant la nuit. Elles ſont capables d'é-

teindre l'ardeur violente de nos passions, de faire «
cesser l'inflammation des mauvais desirs, & toutes «
les maladies de l'ame : enfin elles nous mettent en «
estat de ne plus souffrir aucune douleur. Si vous pas- «
sez un seul jour sans recevoir cette rosée, vous serez «
brûlé le jour d'aprés. «

Il n'y a personne qui ne remarque par cette preuve de la piété de saint Chrysostome combien il estoit généreux, & combien nous sommes lâches. Car il usoit de cette puissante exhortation au milieu de la Cour de l'Empereur ; & les oreilles de nostre siécle sont si délicates qu'elles en seroient blessées si les Prédicateurs de l'Evangile portoient les laïques à ces exercices de devotion, qui sont devenus le partage des plus austeres religieux. Il n'épargnoit pas l'âge le plus tendre des enfans ; & il obligeoit leurs peres à les faire relever la nuit pour offrir à Dieu des priéres courtes & ferventes ; au lieu que la dureté de plusieurs chrétiens est devenuë si grande en nos jours, qu'ils passent des jours, des mois, & des années toutes entiéres, sans considérer qu'estant membres de JESUS-CHRIST par sa grace, ils ont besoin de la conserver par des priéres continuelles, & de recevoir sans cesse l'influence de son esprit.

CHAPITRE XI.

Saint Chrysostome parle avec force contre le faste & l'orgueil des riches.

COMME la cour des Roys est le siége de l'opulence & de l'orgüeil, & comme c'est une espéce de miracle de conserver l'humilité chrétienne au milieu des grandes richesses, saint Chrysostome trouva dans Constantinople que la pluspart des grands

de l'Empire estoient malades de cette enflure de cœur qui semble estre inséparable des riches du monde. Il se vit donc obligé d'user des remedes les plus violens pour guérir un mal si universel & si extrême.

Pallad. vita Chrysost.

» Aprés avoir combatu les autres desordres, dit Pal-
» lade, il se servit de sa langue comme d'un rasoir pour
» faire une incision profonde dans l'ame des riches,
» & en guérir les playes & les ulcéres. Il les exhorta
» à quitter le faste & l'orgüeil dont ils estoient extra-
» ordinairementt enflez, & il leur remontra qu'ils ne
» se devoient pas estimer plus que le reste des hommes,
» pratiquant cette parole de l'Apostre à Timothée,
» *Enseignez aux riches de ce siécle à n'avoir point d'é-*
» *lévement d'orgüeil, & à ne pas établir leur esperance*
» *dans l'incertitude des richesses.*

1. Tim. 6. v. 17.

Il faut l'entendre parler sur ce sujet; & il ne se peut faire que l'on ne soit édifié de voir la maniére généreuse & apostolique dont il méprisoit ces hommes vains & superbes de la cour de l'Empereur. Je

Tom. 5. serm. 48. in inscriptionem altaris.

» voudrois bien, dit-il, sçavoir, où sont maintenant
» ceux qui nous troubloient l'autre jour; car leur as-
» sistance en ce lieu estoit une espéce d'importunité &
» de trouble à nostre égard. Je voudrois sçavoir ce
» qu'ils font maintenant, & quelle meilleure occupa-
» tion ils peuvent avoir que celle de venir icy comme
» les autres. Mais je sçay bien qu'ils n'en ont aucune,
» & que leur absence n'est que l'effet de leur faste &
» de leur orgüeil. Car dites moy, je vous prie, quel
» sujet avez vous de vous estimer si fort, & de croire
» que vous nous obligez beaucoup lors que vous ve-
» nez icy pour écouter des véritez si importantes & si
» nécessaires à vostre ame pour son salut? Quel fon-
» dement avez vous pour faire paroistre tant d'orgüeil
» & tant d'insolence? Est-ce à cause que vous estes

riche ? Ou que vous estes vestu de soye ? Mais ne de- "
vriez vous pas considerer que ces étoffes sont l'ou- "
vrage des vers qui les ont filées, & l'invention des "
barbares qui les ont tissuës ? Ne devriez vous pas "
considerer que des courtisannes, des hommes infa- "
mes & prostituez à toute sorte d'abominations, des "
voleurs, & ceux mêmes qui vont foüiller dans les "
tombeaux pour y commettre des sacrileges portent "
aussi bien que vous ces sortes d'habits ? Considerez "
en quoy consistent les veritables richesses ; descen- "
dez une fois en vostre vie de cét élevement fastueux "
où la vaine enflure de vostre cœur vous a fait mon- "
ter ; & faites reflexion sur la bassesse & le neant de "
vostre nature. Vous n'estes que terre & que pous-
siere ; vous n'estes que cendre & que poudre : vous "
n'estes qu'ombre & que fumée ; vous n'estes qu'un "
peu de foin & qu'une fleur de ces herbes de la cam- "
pagne qui se sechent & se fletrissent en un seul jour.
Dites moy donc, vostre nature miserable vous est "
elle un si grand sujet de vanité ; ou plûtost cét orgüeil "
dont vous estes tout enflé ne doit-il point passer pour "
la chose du monde la plus ridicule ? Vous me direz "
peut estre que vous commandez à plusieurs person- "
nes. Mais dequoy vous sert de commander à des
hommes, si vous estes esclave de vos passions ? C'est "
comme si un homme aprés avoir esté battu tous les "
jours, & couvert de playes par ses valets dans sa mai- "
son, se glorifioit lors qu'il en sort pour paroistre au "
milieu des places publiques, & qu'il se vantât d'avoir "
plusieurs personnes sous luy. Vous ressentez les at- "
teintes de la vanité, & les blessures de l'incontinen- "
ce. Vous estes l'esclave de toutes les passions ; &
aprés cela vous avez le cœur tout enflé de ce que "
vous avez quelque empire sur vos concitoyens. Pleust

» à Dieu que vous eussiez un véritable empire sur eux,
» & même que vous pûssiez vous attribuer raisonna-
» blement quelque sorte d'égalité avec eux.

La generosité Episcopale de saint Chrysostome ne pouvoit paroître avec plus d'éclat qu'en traitant avec mépris les Grands du siecle qui estoient idolatres de leurs richesses, & que tout le monde consideroit avec quelque sorte de veneration. Bien loin de s'abaisser au dessous d'eux par une lâche complaisance, il les faisoit descendre dans ses discours du comble imaginaire de leur grandeur pour les reduire à la condition du commun des hommes. De si fortes incisions estoient sans doute tres douloureuses à des malades, qui trouvoient une secréte satisfaction dans la durée de leur mal, & il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils crioient si haut contre la severité du medecin. Mais il honoroit son ministere, & recherchoit plûtost leur santé que leurs applaudissemens.

CHAPITRE XII.

Heureux changement de l'Eglise de Constantinople. Le Saint y introduit la Psalmodie.

DIEU donna tant de benedictions aux travaux de nostre Saint que l'on vit une grande partie de la ville de Constantinople changer de face par le succés de ses predications. Aprés qu'il en eut arraché les vices comme des ronces & des épines, il y fit germer toutes sortes de vertus comme autant de fleurs celestes ; & l'odeur de ce bon exemple se répandit de tous costez. Il n'y eut personne qui ne fût édifié de voir une ville pleine de luxe & de débauches se convertir à la pieté chrétienne d'une maniere si merveilleuse. De sorte qu'on pouvoit appliquer

à nostre Saint ce qu'il disoit autrefois à l'avantage de Flavien & de son peuple ; Que comme lors que l'on « voit une vigne dont tous les seps sont couverts de pam- « pres & chargez de fruit, & qui est fermée de toutes « parts de bonnes murailles ou de fortes hayes, il n'est « pas besoin de discours pour faire voir l'adresse & la vi- « gilance du vigneron ; ainsi ceux qui entroient dans « l'Eglise de Constantinople, & y voyoient comme dans « une vigne spirituelle les fruits de la pieté des fidéles qui « la composoient, estoient assez persuadez des soins & « de l'industrie de son Archevesque, sans qu'il fût ne- « cessaire de se servir de paroles pour leur découvrir cette « verité. «

Hom. 51. ad popul. Antioch. de B. Philogonio.

Mais entre autres moyens dont il se servit pour operer la conversion de ce peuple, nous apprenons de Pallade qu'il luy inspira un grand amour de la Psalmodie, & le fit passer des voluptez criminelles à ce plaisir spirituel & trés innocent que l'on goûte en chantant les loüanges de Dieu de cœur & de bouche. Il connoissoit par une heureuse expérience combien cette pratique avoit esté salutaire à la ville d'Antioche où il avoit enseigné aux artisans à chanter des Pseaumes dans leurs boutiques avec paix & tranquillité d'esprit, afin de les changer en Monasteres par cét exercice. Et il avoit esté écouté avec applaudissement par le peuple d'Antioche, quand il leur avoit recommandé ce saint exercice par ces p-roles qui sont trop édifiantes pour n'estre pas rapportées. Comme les pourceaux, leur disoit-il, cou- « rent aux lieux où il y a de la fange & de l'ordure ; « & comme au contraire les abeilles établissent leur « demeure au milieu des bonnes odeurs & des parfums : « ainsi les diables viennent en foule dans l'ame de ceux « qui chantent des chansons d'impureté ; & au contraire «

Homil. 21. ad pop. Antioch.

Id. in Ps. 41.

» la grace du Saint Esprit descend sur ceux qui reci-
» tent des cantiques spirituels, & il sanctifie leur ame
» & leur bouche. Au lieu donc que les gens du monde
» font un théatre de leur maison, vous devez faire une
» Eglise de la vostre. Car on peut regarder raisonna-
» blement comme des Eglises les lieux qui sont sanc-
» tifiez par des Pseaumes & par des priéres, par les sa-
» crez cœurs des Prophetes, & par la conspiration de
» plusieurs personnes qui ne se trouvent dans la même
» compagnie que pour s'unir dans la loüange de Dieu.
» Quand même vous n'entendriez pas le sens & la force
» des paroles, ne laissez pas d'accoûtumer vostre bouche
» à les prononcer, puis que celles que l'on prononce
» avec ferveur sont la sanctification de nos bouches. Si
» nous acquerons cette habitude, il ne nous sera pas pos-
» sible de nous relâcher d'un si excellent exercice de pie-
» té, ny de le pratiquer avec négligence; & cette seule
» accoûtumance nous obligera malgré que nous en
» ayons de ne laisser passer aucun jour sans nous acqui-
» ter envers Dieu de ce culte si saint & si legitime.

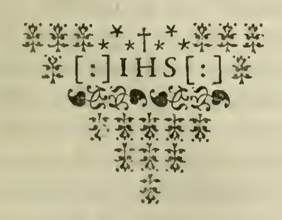
Ayant recommandé cette pratique avec tant de suc-
cés dans la ville d'Antioche, il y porta les habitans de
Constantinople avec beaucoup de ferveur, & leur dit,
» Que comme l'esprit impur s'empare de l'ame de ceux
» qui chantent des chansons diaboliques; ainsi l'esprit
» saint verse la plenitude de ses graces sur ceux qui chan-
tent des Pseaumes. Il leur fit aussi remarquer dans une
autre occasion que S. Paul propose les Hymnes, les
Pseaumes, & les Cantiques spirituels comme le moyen
le plus court, & la méthode la plus facile pour s'ins-
truire dans la pieté. Voyez, dit-il, combien cét Apô-
» tre prend de soin de nous épargner, & de ne nous faire
» aucune peine. Parce que la lecture est une chose qui
» paroist laborieuse & difficile, il ne nous renvoye pas

Homil. 19. in Epist. ad Ephes.

Homil. 9. in Epist. ad Coloss.

à l'hiſtoire ; mais il nous ordonne de chanter des Pſeau- «
mes , afin de nous faire trouver tout enſemble dans «
cét exercice ſpirituel , la ſatisfaction de nos eſprits , & «
l'adouciſſement de nos travaux. Cependant vos en- «
fans n'ont dans la bouche que des chanſons & des airs «
de danſes diaboliques. Perſonne ne ſçait ce que c'eſt «
que chanter des Pſeaumes ; & cette muſique divine «
paſſe pour une choſe tout à fait honteuſe, mépriſable «
& ridicule. Cette mauvaiſe conduite eſt la ſource & «
l'origine de tous les maux. Car il eſt certain que le «
fruit des arbres tient de la qualité de la terre où ils ſont «
plantez. Si cette terre eſt ſablonneuſe, le fruit s'en «
reſſent auſſi ; ſi elle eſt douce & grace, il participe à ſa «
douceur & à ſa fecondité. Enſeignez à vos enfans à «
chanter ces Pſeaumes qui ſont remplis d'une ſageſſe «
toute divine. Ils y trouveront d'abord des leçons de «
modération & de temperance : & dés le commen- «
cement du livre ils y liront tout d'un coup la défenſe «
qui leur eſt faite d'avoir aucune ſocieté avec les mé- «
chans.

Ces remontrances furent ſalutaires à la ville de Conſtantinople ; & ſes habitans qui avoient prophané leurs bouches par leurs chanſons mondaines , les ſanctifiérent par des Cantiques ſpirituels que Dieu écouta avec plaiſir dans la boutique des artiſans auſſi bien que dans le chœur des Egliſes.



Chapitre XIII.

Le Saint détourne ſon peuple des ſpectacles.

SAint Chryſoſtome n'auroit pas remporté une parfaite victoire ſur tous les vices dans la ville de Conſtantinople, s'il n'y eût détourné ſes auditeurs des ſpectacles qui en ont toûjours eſté une des plus malheureuſes ſources : & comme il avoit déclaré la guerre à la concupiſcence de la chair en portant à la pénitence les hommes voluptueux, & avoit combattu l'orgüeil de la vie en inſpirant l'humilité aux eſprits vains & ſuperbes ; auſſi ſe ſentit-il obligé d'attaquer la concupiſcence des yeux dans le cirque & dans le théatre qui ſont comme ſes remparts & ſes forteresſes.

Cét attachement extraordinaire aux repreſentations & aux ſpectacles eſtoit la maladie des grandes villes, qui faiſoient de ce reſte de paganiſme une marque de leur grandeur & de leur magnificence. Noſtre prédicateur Apoſtolique avoit exercé une infinité de fois ſon éloquence contre cét abus dans la ville d'Antioche qui eſtoit ſujette à cette vaine curioſité autant qu'aucune ville du monde. Le feu céleſte qui avoit allumé ſon zéle contre ce deſordre dans la capitale de la Syrie, s'alluma tout de nouveau dans Conſtantinople, qui pour eſtre le ſiége de la magnificence de l'Empire en eſtoit plus ſujette à cette corruption. Il entreprit de combatre par la force de ſes paroles ce mal public & autoriſé, qui eſtoit un ſi grand obſtacle au progrés de l'Evangile. Et comme il ne pouvoit ſouffrir que l'on quittât la prédication pour la comédie, & l'Egliſe pour le cirque & le théatre, il faiſoit

en ſorte que ceux de ces auditeurs qui avoient deshonoré le chriſtianiſme par un choix ſi injuſte & ſi inégal, trouvaſſent un promt remede dans la ſeverité de ſes reprehenſions. Voicy ce que nous liſons dans un des premiers ſermons qu'il ait prononcez en cette ville Imperiale.

Puis que nous voyons, dit-il, qu'aprés avoir employé « envers vous tant d'exhortations & de remontran- « ces, de corrections & de châtimens ; aprés vous avoir « continuellement repreſenté cét effroyable tribunal, « ces peines inévitables, ce feu qui ne s'éteindra ja- « mais, & ce ver qui ne mourra point, quelques uns « de mes auditeurs, (je dis quelques uns ; car je ne les « condamne pas tous ; à Dieu ne plaiſe) oublians ces « terribles verités ſe ſont encore abandonnez au « ſpectacle diabolique de la courſe des chevaux ; que « pouvons nous attendre raiſonnablement en recom- « mençant encore aujourd'huy la même entrepriſe ? « Quelle pretention pouvons nous avoir en propo- « ſant encore une fois cette doctrine ſpirituelle, nous « qui voyons qu'ils n'en ont tiré aucun profit, & « qu'ils ne ſuivent point d'autre regle que celle de la « coûtume ? Ne devons nous pas eſtre inconſolables, « puis que nous avons à parler devant des perſonnes « qui aprés avoir témoigné par des applaudiſſemens « publics le plaiſir qu'ils prennent à entendre nos diſ- « cours, ne laiſſent pas aprés cela de courir au Cir- « que, d'accompagner avec des applaudiſſemens en- « core plus grands l'adreſſe des conducteurs de che- » vaux, & d'entrer comme eux dans la carriere avec « une extréme paſſion ? Quelle tranquillité d'eſprit « peuvent-ils apporter à nos diſcours, eux qui ſont « toûjours en conteſtation l'un contre l'autre, & qui « diſent, qu'un cheval n'a pas bien courru, ou qui ſe «

Tom. 5. ſerm. 9. in illud. Intrate per anguſtam portam.

» plaignent de ce qu'on a fait perdre le prix à un » autre ? N'eſt-ce pas une choſe pitoyable que des » perſonnes prennent de coſté & d'autre de differens » partis pour les differens conducteurs de ces chevaux, & que nos diſcours ne repaſſent jamais dans » leur eſprit & dans leur memoire ? qu'ils ne ſe ſouviennent jamais des myſteres ſpirituels & épouventables que nous celebrons dans ces lieux ſaints, » mais qu'ils paſſent des jours tout entiers dans le » Cirque & dans le théatre ; comme ſi le diable les » tenoit captifs dans ſes liens ? qu'ils s'abandonnent » tout à fait aux ſpectacles diaboliques, & que par » cette conduite ſi peu chrétienne ils ſe rendent ridicules aux Juifs, aux Payens, & à tous les ennemis » de noſtre Religion ? Seroit-il donc poſſible qu'il y » eût quelqu'un, à moins que d'eſtre tout à fait de » pierre & entierement inſenſible, qui ne fût touché » de douleur en voyant un ſi grand abus ? Et ſi cela eſt n'en devons nous pas eſtre affligez avec excés nous qui tâchons de vous témoigner les ſentimens de la même affection que tous les peres ont » pour leurs enfans ? Certes ce qui nous afflige n'eſt » pas ſeulement de voir que vous rendez tous nos travaux inutiles par un procedé peu raiſonnable ; mais » c'eſt principalement parce que nous conſiderons que » ceux qui agiſſent ainſi, s'attirent un plus effroyable jugement qu'ils n'auroient reçeu s'ils n'avoient » appris de noſtre bouche ces verités importantes. » Car pour ce qui nous regarde en particulier, nous » pouvons attendre de Dieu la recompenſe de nos » peines & de nos travaux aprés avoir fait de noſtre » part tout ce que nous devions faire, aprés avoir » mis noſtre argent à intereſt, & diſtribué le talent » qui nous avoit eſté confié, en un mot, aprés nous

estre acquittez exactement de nostre devoir. Mais quelle raison & quelle excuse pourront alleguer ceux qui aprés avoir receu ces richesses spirituelles seront obligez non seulement d'en rendre compte devant Dieu, mais aussi de luy representer le profit qu'ils auront fait? De quels yeux oseront-ils regarder ce juge inflexible? Comment pourront-ils supporter ce jour effroyable? Quelle force peuvent-ils avoir à l'épreuve de tant d'épouventables tourmens? Est-ce peut estre qu'ils se justifieront sur leur ignorance? Mais il ne se passe pas de jour que nous n'élevions nostre voix contre ce desordre, que nous ne leur addressions nos exhortations & nos remontrances, & que nous ne tâchions de leur faire voir le malheur où ils s'engagent par cette erreur & par cét égarement, la grandeur du mal qu'ils s'attirent, l'illusion de ces assemblées diaboliques; & tous nos discours leur ont esté inutiles jusques icy. Mais qu'est-il besoin d'alleguer contre eux le jour terrible du jugement universel? Parlons seulement de l'estat où nous nous trouvons. Comment se pourroit-il faire que ceux qui ont eu quelque part à ces representations diaboliques vinssent icy avec confiance & liberté, en même temps que leur conscience s'éleve contre eux par ses remors, & qu'elle les condamne à haute voix par des cris interieurs? N'ont-ils jamais oüi ce que dit S. Paul, ce grand Docteur de tout l'univers, *Quelle societé peut-il y avoir entre la lumiere & les tenebres, & quelle communion peut avoir le fidele avec l'idolatre?* Quelle horrible condamnation ne merite pas un fidéle, lors qu'aprés avoir participé dans ce saint lieu à tout ce qui s'y passe de plus auguste, à nos plus secrétes prieres, aux sacrez mysteres que nous y celebrons avec tremblement, & à la doctrine

2. Cor v.15.

» ſpirituelle qui s'y enſeigne, au ſortir de ce ſacrifice il
» va s'aſſeoir avec un Payen pour repaître ſes yeux de ce
» ſpectacle diabolique. Et peut-on voir un mélange
» plus indigne que de voir un Chrétien que le Soleil de
» juſtice a éclairé de ſes rayons, ſe trouver dans la mal-
» heureuſe compagnie d'un infidéle, qui s'égare dans
» les tenebres de l'impieté ? Comment pourrons nous
» aprés cela fermer la bouche aux Payens, & faire tai-
» re les Juifs ? Comment pourrons nous les porter à
» noſtre Religion, & comment leur perſuaderons nous
» de ſe ranger de noſtre party, & d'embraſſer la pieté
» chrétienne ; puis qu'ils remarquent que ceux même
» qui en font profeſſion avec nous ne laiſſent pas de ſe
» trouver tous les jours confuſément avec eux dans ces
» pernicieux theatres qui ne ſont pleins que d'abomina-
» tions & d'ordures ? Aprés eſtre icy venus, aprés avoir
» purifié voſtre ame, aprés avoir ſanctifié voſtre cœur
» par des ſentimens de pieté & de componction, eſt-il
» poſſible qu'au ſortir de cette Egliſe, vous ſoyez aſſez
» malheureux pour vous ſoüiller encore une fois? Ne ſça-
Eccli. 34. v. 28. » vez vous pas ce que dit le Sage, *Que quand d'une part*
» *quelqu'un bâtit une muraille, & qu'un autre la détruit*
» *d'un autre coſté, tout le ſuccés de leur travail eſt de ſe don-*
» *ner une peine fort inutile ?* Cependant c'eſt ce qui ſe
» paſſe entre vous & moy. Car puis que vous renverſez
» en un inſtant au ſortir d'icy, & que vous jettez par
» terre tout ce que j'ay fait pour voſtre édification par
» les continuelles remontrances & les enſeignemens
» ſpirituels que je vous donne ; que me ſert-il de re-
» commencer encore à bâtir, ſi de voſtre part vous re-
» commencez encore tout de nouveau à renverſer & à
» détruire ? N'y auroit-il pas en cela une folie extréme,
» & une prodigieuſe extravagance ? Car ſi dans ces bâ-
» timens ſenſibles qui ne ſe forment qu'avec des pierres

vous remarquiez que quelqu'un agît ainsi, ne le trai- "
teriez vous pas de fou, qui travaille sans aucun succés, "
& qui prend mille peines, & fait une infinité de dé- "
penses inutiles ? Cependant il faut dire la même chose "
& faire le même jugement de cét édifice spirituel. "
Vous voyez que nous tâchons tous les jours de l'éle- "
ver jusqu'au comble depuis que nous tenons ce rang "
par la misericorde de Dieu : toute nostre occupation "
est de vous porter à la vertu par nos instructions conti- "
nuelles : mais plusieurs de ceux qui viennent icy en "
foule jettent par terre d'un seul coup de main, & en un "
instant tout l'édifice que nous n'avons avancé qu'a- "
vec un travail extraordinaire ; ils l'abbatent par leur "
negligence ; & en nous causant une extréme affliction, "
ils s'engagent eux mêmes dans une perte & une ruïne "
insupportable. "

Nostre Saint parle encore fortement contre cét abus en deux homelies sur les Actes des Apostres, qu'il a prononcées dans la même ville de Constantinople ; & il attribuë aux spectacles la corruption des mœurs de son peuple, & le peu de succés de ses predications, se comparant à un laboureur qui travaille inutilement à nettoyer un champ lequel estant sujet à l'inondation d'un fleuve plein de boüe & de limon, se remplit à tous momens de fange & d'ordure. *Homil. 24. & 42. in Act. Apost.*

Sa perseverance vint à bout de l'opiniastreté du peuple. Ceux qui abandonnoient quelquefois l'Eglise pour le theatre renoncerent au theatre, & ne chercherent plus d'autres spectacles que ceux qui leur estoient proposez par l'éloquence de leur Pasteur dont ils firent toutes leurs délices. Il ouvrit les yeux de leur foy, & les oreilles de leur pieté pour leur faire goûter un plaisir solide & spirituel dans nos mysteres. Enfin pour me servir des expressions de Pallade,

» il les détourna de la ſcene du diable, pour les faire
» venir en foule dans la bergerie de JESUS-CHRIST,
» & la douce voix de cét incomparable Paſteur les
» attira & les retint dans ces divins paſturages, où
» il les nourriſſoit de la parole de vie, & les engraiſſoit
» de Dieu même.





LA VIE DE S[T] JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE QUATRIE'ME.

Où l'on rapporte diverſes actions particuliéres du Saint ſelon la ſuite des années, depuis ſa promotion à l'Epiſcopat juſqu'au commencement de ſa perſecution.

CHAPITRE PREMIER.

Le Saint réconcilie Flavien avec les Egliſes de l'Occident & de l'Egypte. Il reforme les Egliſes de la Thrace, de l'Aſie & du Pont.

L'Ide'e que nous venons de former dans le livre précédent de la conduite de noſtre S. pour la réformation de ſon Egliſe, doit eſtre conſiderée comme embraſſant toute ſa vie Epiſcopale; il nous reſte maintenant à en rapporter les évenemens & les actions particuliéres, en reprenant cette même hiſtoire ſelon la ſuitte des années.

Quelque grand que fût l'Archeveſché de Conſtantinople il n'eſtoit pas capable de borner le zéle de ce grãd Saint, l'eſprit de paix dont il eſtoit animé le preſſa de

Sozom. l. 8. c. 3.

travailler à la réconciliation de Flavien avec les Egliſes de l'Occident & de l'Egypte, qui ne communiquoient pas avec luy à l'occaſion de Paulin. Le reſpect qu'il avoit pour ce Patriarche qui eſtoit ſon pere, & l'amour qu'il portoit à l'Egliſe d'Antioche qui eſtoit ſa mere, le ſolicita d'employer Théophile Archeveſque d'Aléxandrie, pour négocier à Rome l'accõmodement d'une affaire de cette importance. La choſe luy reüſſit ſelon ſes deſirs; & on nomma de part & d'autre pour la traiter, Acace Eveſque de Berœe, & Iſidore que Théophile avoit voulu porter depuis peu à l'Eveſché de Conſtantinople, lors que noſtre Saint y fut éleu.

Le ſuccés en fut tout à fait heureux; & les députez eſtant revenus en Egypte, Acace paſſa en ſuite juſqu'en Syrie pour rendre à Flavien des lettres par leſquelles les Eveſques de l'Egypte & de l'Occident luy donnoient la paix, & le recevoient en leur communion.

Néanmoins il fallut encore un peu de temps pour la reünion parfaite de tout le peuple d'Antioche; car ceux du party d'Euſtathe faiſoient toûjours bande à part: mais enfin ils ſe joignirent inſenſiblement à Flavien, leur parfaite reconciliation ſe conſomma en ſuitte ſous Alexandre, & le zéle de noſtre Saint receut de Dieu cette benédiction ſignalée.

Les Egliſes de ſon voiſinage reſſentirent auſſi les effets de ſa charité; & on vit par ſon activité & ſa vigilance paſtorale, que cette divine vertu n'avoit point de bornes en ſa perſonne. C'eſt ce que nous apprenons de Théodoret, qui aprés avoir raconté ce que S. Jean Chryſoſtome fit d'abord dans Conſtantinople pour la réformation des mœurs du peuple & du Clergé, ajoûte,

Theodoret. l. 5. c. 28.

» Qu'il ne prit pas ſeulement le ſoin de la conduite ſpirituelle de cette ville, mais auſſi de toute la Thrace qui
» eſt diviſée en ſix Provinces, & de toute l'Aſie qui
» dépend d'onze Métropolitains.

Cét hiſtorien témoigne auſſi qu'il établit les mêmes loix pour toute l'Egliſe du Pont, laquelle conte autant de Métropolitains que celle d'Afrique. Car c'eſt ainſi qu'il faut expliquer ce paſſage de Théodoret, comme l'a fort bien remarqué un ſçavant Magiſtrat de nôtre ſiécle; & les anciennes Notices de l'Empire de l'Orient s'accordent avec cette ſupputation.

Philippi Berterij Pithanon Diatrib. 1. p. 45. 46.

Ainſi nôtre Saint qui avoit conſidéré ſi long temps la conduite d'une ſeule ame comme une choſe au deſſus de ſes forces, qui avoit déclaré à ſon cher amy Baſile, que « depuis le jour qu'il l'avoit averty qu'on penſoit à luy « pour le faire Eveſque, il ne s'en eſtoit fallu rien que ſon « ame ne ſe ſeparât d'avec ſon corps, tant la crainte & la « douleur dont elle ſe trouvoit ſaiſie eſtoit violente, ſe vit ſaiſi d'une ſi grande confiance dans l'Epiſcopat où Dieu l'avoit appellé, qu'il devint l'Apoſtre de 28. provinces toutes entiéres; & cõme il a dit autrefois de S. Paul, Que « ce grand Apoſtre avoit autant d'inquiétude du ſalut de « tous les hommes, que ſi tout l'univers n'eût eſté qu'une « ſeule maiſon à ſon égard: Ainſi la ſoif du ſalut des ames « eſtoit ſi ardente dans le cœur de noſtre ſaint Archeveſque qu'il regardoit 28. Diocéſes cõme une ſeule famille.

Notitia Imperij Rom. Pancirolì.

Lib. 6. de Sacerd. c. 6.

Serm. 17. de profectu Evangelij. tom. 5.

Mais on voit en cela un effet admirable de la providence de Dieu, qui n'ayant conduit S. Chryſoſtome par tant de degrés & d'exercices ſpirituels que pour en faire un des plus ſaints Eveſques de ſon ſiécle, & voulant de plus le couronner promtement d'une longue perſécution, luy inſpira tout d'un coup cette divine vigueur qui luy eſtoit néceſſaire pour travailler à la converſion de pluſieurs Provinces toutes entiéres. Car cõme ſon Epiſcopat ne devoit pas ſubſiſter longtemps dãs cette liberté des fonctions Evangeliques, il falloit qu'il fît en peu d'années tout le bien qu'il eût pû faire dans un long eſpace de temps, ſi la malice de ſes ennemis ne l'eût arraché de ſon ſiége.

Theodoret. l. 5. histor. Eccles. c. 29.

Il fit voir qu'il estoit animé de cét esprit de ferveur lors qu'il fit briser les Idoles des Phéniciens, pour les detourner de ce culte sacrilege dés les premiéres années de son Episcopat. Comme l'Idolatrie avoit pris naissance parmy ces peuples de la Syrie, & qu'ils faisoient gloire de l'avoir répanduë dans toutes les nations du monde, aussi la retenoient-ils avec plus d'opiniastreté que les autres.

Cod. Theodos. tit. 1. de Paganis, sacrificiis & templis l. 2. 3. 4. &c.

Il y avoit déja long temps que les Empereurs chrétiens avoient commandé de fermer les temples profanes, & défendu rigoureusement les sacrifices & l'adoration des Idoles. Mais soit que la dureté de ces peuples se fût augmentée par la superstition de Julien l'Apostat, soit que l'on eût négligé jusqu'à ce temps là de les réduire dans l'ordre, S. Chrysostome creut que le mal seroit incurable tandis que les Idoles qui estoient la matiére de leurs crimes subsisteroient parmy eux.

Ibid. l. 12. 13. 14. 15. &c.

L'Empereur Arcade, dont nous avons encore plusieurs loix contre les Sacrifices & les Idoles, ayant donné des lettres patẽtes pour la démolition des temples profanes dans la Phénicie, nostre Saint assembla dans un même lieu plusieurs Solitaires pleins de zéle pour la Religion chrétienne, & leur commit l'éxécution de ce dessein. Et parce que cette entreprise ne se pouvoit accomplir sans une grande dépense, il chercha un fond pour le payement des ouvriers qui y seroient employez, & il le trouva non dans l'Epargne de l'Empereur, mais dans la libéralité de plusieurs Dames tres vertueuses, à qui il fit concevoir par la force de ses discours combien cette libéralité seroit agréable à Dieu, & utile à son Eglise. Ainsi tous les restes du paganisme furẽt abolis parmy les Phéniciens; & ce généreux Prélat fit voir par le razemẽt de ces temples sacrileges, que Dieu l'avoit suscité pour édifier & pour détruire. Et quoy que le renversemẽt des Idoles ait autrefois esté défendu dans un Concile d'Es-

Concil. Eliberit. Can. 60.

pagne, parce qu'il falloit arrester le zéle inconsideré de plusieurs Chrestiens qui se precipitoient dans ces occasions perilleuses, neanmoins S. Chrysostome fit avec justice durant la paix de l'Eglise ce que la prudence de cette sainte mere des fidéles avoit defendu à ses enfans durant la persecution. Et il ne fit en cela que ce que le cinquiéme Concile de Carthage venoit d'ordonner pour toute l'Afrique, & que le Concile d'Afrique ordonna encore quelques années aprés cette execution.

Concil. Carthag. 5. An. 398. Can. 15. Afric. Can. 153

CHAPITRE II.

Le Saint s'employe à la conversion des Gots, des Scytes, des Marcionites. Il préche au milieu de l'Eglise de Constantinople. Miracle célébre arrivé en cette ville sur le sujet de la trés sainte Eucharistie.

COMME S. Chrysostome n'avoit pas moins de charité pour la conversion des heretiques qu'il avoit d'ardeur pour la destruction des temples & des idoles, il en fit paroître des effets sensibles par le soin qu'il prit de la conversion des Gots qui estoient tombez dans l'Arianisme sous l'Empire de Valens par les artifices de l'heresiarque Eudoxe, & par la soûmission trop aveugle qu'ils rendirent à leur Evesque Ulphile dont toutes les paroles leur estoient comme autant de loix. Nostre Saint ne trouva point de meilleur moyen pour les faire rentrer dans la foy & dans la communion de l'Eglise, que d'ordonner quantité de Prêtres, de Diacres & de Lecteurs qui sçeussent parler la langue de ces peuples confédérez, & de leur donner une Eglise particuliere pour les instruire des veritez de nostre Religion. Le succés en fut tout à fait heureux. Car allant luy même en cette Eglise avec beaucoup d'assiduité, & se servant de truchement pour conferer avec ces barbares, il leur

Theodoret. l. 4. histor. c. 32. l. 5. c. 30.

prouva si fortement la verité de la doctrine Apostolique, qu'il en convertit plusieurs. En quoy il fut secondé par quantité d'Ecclesiastiques puissans en paroles, qu'il avoit associez avec luy dans ce charitable dessein.

Id. l. 5. c. 31. De plus ayant appris qu'il y avoit le long du Danube des peuples de Scythie appellez Nomades, qui brûloient d'une soif ardente de leur salut, mais qui n'avoient personne pour leur distribuer les eaux celestes & salutaires de l'Evangile, il leur envoya des ouvriers apostoliques pour travailler à leur conversion dont il leur donna toute la charge. Théodoret témoigne avoir veü les lettres que ce Prélat remply de zéle & d'ardeur écrivoit à Leonce Evesque d'Ancyre pour luy mander la conversion des Scythes, & pour le prier de leur envoyer des hômes capables de les conduire dans le vray chemin du salut.

Ibid. c. 32. Ce même historien Ecclesiastique rapporte encore au même endroit que son païs se ressentit de la vigilance & de la charité de S. Chrysostome. Car ayant appris le ravage qu'y faisoit l'héréfie des Marcionites, il écrivit à l'Evesque du lieu pour l'exhorter à l'extermination de cette peste : & afin de le faire avec plus de facilité, il prit le soin de luy faire expédier des lettres patentes de l'Empereur pour l'autoriser dans une entreprise si sainte & si importante.

Il estoit juste que le Ciel se declarât hautement pour un Archevesque qui soûtenoit les interests de la Religion avec tant de force & de vigueur, & que la foy dont il défendoit la verité contre un si grand nôbre d'infidéles, & contre tant de differens hérétiques fût appuyée publiquement par des miracles. C'en estoit un continuel de voir éclater en sa personne une si grande piété jointe avec une si grande éloquence. Le peuple l'écoutoit avec une avidité incroyable, & ne s'en pouvoit rassasier. Il attiroit à ses sermons une foule extraordinaire d'auditeurs. Et comme ils se pressoient les uns les autres pour

Sozom. l. 8. c. 5. Niceph. l. 13. c. 7.

avoir la satisfaction de l'entendre de plus prés, il fut obligé de changer de siége & de lieu pour la prédication de l'Evangile. Car jusqu'à ce temps là les Evesques de Constantinople avoient toûjours préché assis sur les degrez de l'autel. Et lors que S. Gregoire de Nazianze *Greg. Naz. Orat. 50.* prit congé de son Eglise il dit adieu à ses balustres que la foule du peuple avoit tant de fois rompus pour écouter ses sermons. Cette même considération obligea nôtre Saint de placer sa chaire évangelique dans un autre lieu du temple, & de précher dans un espece de pulpitre ou de jubé, qui estant élevé au milieu de cette grande & vaste Eglise l'environnoit d'une foule nombreuse d'auditeurs.

Mais Dieu qui se servoit du ministére de sa parole pour la conversion d'une infinité de personnes, voulut qu'un autre miracle plus sensible fût la suite de ses prédications. Un hérétique Macedonien dont la femme estoit *Sozom. l. 8. c. 5.* infectée de la même erreur fut tellement touché des discours de nostre Saint aprés l'avoir oüi parler de Dieu d'une maniere admirable, qu'il reconnut avec éloges la verité de sa doctrine & de nostre Religion, & porta sa femme à entrer dans les mêmes sentimens. Mais d'autres femmes de la secte des Macédoniens la retenant toûjours dans son hérésie, comme il vit que toutes ses remontrances & ses priéres estoient inutiles, il luy dit enfin que si elle ne vouloit professer une même Religion que luy, il estoit resolu de ne vivre plus avec elle. La crainte de cette séparation porta cette malheureuse femme à luy accorder tout ce qu'il desiroit d'elle sur ce sujet; mais ce n'estoit qu'en apparence. Car demeurant toûjours opiniâtre dans sa premiere impiété; elle conta tout à une servante en qui elle se fioit, & l'employa pour faire reüssir le dessein qu'elle avoit pris de tromper son mary. S'estant donc trouvée à la célébration des

ſaints myſteres, auſſi toſt qu'elle eût receu ce qu'on luy donna, elle ſe baiſſa comme pour prier ; & en meſme temps ſa ſervante qui eſtoit prés d'elle luy donna ſecretement le pain qu'elle luy avoit fait apporter pour le manger au lieu de l'Euchariſtie. Mais elle ne l'eut pas plûtoſt mis dans ſa bouche & ſous ſes dents qu'il ſe convertit en pierre. Un évenement ſi miraculeux & ſi divin jetta l'épouvante & le trouble dans l'ame de cette femme, & craignant qu'il ne luy arrivât encore pis, elle courut à l'heure même trouver l'Eveſque, luy declara tout ce qui s'eſtoit paſſé, & luy montra cette pierre dans laquelle on voyoit manifeſtement les marques de ſes dents encore empraintes ; mais on ne pouvoit juger quelle en eſtoit la matiere ny la couleur, tant elles eſtoient extraordinaires. Aprés avoir repandu en ſuite quantité de larmes, & obtenu le pardon de ſon peché, elle vécut toûjours depuis en fort bonne intelligence avec ſon mary. On conſerva précieuſement cette pierre dans le treſor de l'Egliſe de Conſtantinople ; & elle y étoit encore au temps de Sozoméne qui vivoit au même ſiécle, & à qui nous sõmes redevables de cette relation.

On vit en cette rencontre une approbation publique de la doctrine de noſtre Saint. Toutes ſes prédications ne tendoient qu'à imprimer dans l'ame de ſon peuple une veneration profonde pour les ſaints myſtéres, & particulierement pour celuy qui eſt le centre de noſtre Religion. Dieu voulut faire un miracle pour montrer viſiblement à tout le monde le crime énorme que commettent ceux qui ſe joüent de cét aliment des Anges, & qui apportent le déguiſement juſques aux pieds des autels. Cét événement ſurnaturel fut en même temps la cauſe de la converſion d'une femme hérétique, l'affermiſſement de la foy des catholiques de Conſtantinople, & la terreur des profanateurs & des ſacriléges. Le pain

ordinaire devint une pierre, pour changer en un cœur de chair le cœur de pierre de cette femme opiniaſtre; & tout le monde remarqua par ce ſigne ſenſible & durable, que le bras de Dieu n'eſt pas encore racourcy. Car quoy que S. Chryſoſtome ait préché luy même que les miracles qui eſtoient ſi ordinaires à la naiſſance de l'Egliſe ne ſont plus néceſſaires depuis que la foy a jetté de ſi profondes racines & étendu ſes branches par tout le monde, Dieu s'eſtant conduit envers ſon Egliſe comme les laboureurs ont accoûtumé d'uſer à l'égard des arbres qu'ils environnent de hayes quand ils ſont encore foibles, pour retirer ces palliſſades & ces épines, lors qu'ils ont pris un accroiſſement qui les rend capables de reſiſter à l'agitation des vents les plus impetueux : Neanmoins Dieu s'eſt reſervé le pouvoir de témoigner en quelques rencontres qu'il eſt le maiſtre abſolu de la nature & le conſervateur de la foy. Et certes les diverſes héréſies qui eſtoient alors dans la ville de Conſtantinople, meritoient bien qu'il fît un coup extraordinaire de ſa divine toute puiſſance, pour autoriſer un Archeveſque auſſi pur dans ſa doctrine, qu'exemplaire dans ſa conduite paſtorale.

Tom. 5. ſerm. 12. in i ſcrip. Act. Apoſt.

CHAPITRE III.

Eutrope fait faire une loy contre les aziles & les immunitez des Egliſes à l'occaſion de Pantadie femme de Timaſe. Députation de Marc Diacre envoyé à l'Empereur par S. Porphyre Eveſque de Gaze. S. Chryſoſtome l'aſſiſte de ſon credit.

QUOY que l'année 398. de noſtre Seigneur fut heureuſe à toute l'Egliſe par le ſuccés de tant de grandes actions de S. Chryſoſtome, elle ne laiſſa pas d'eſtre flétrie par une loy tout à fait contraire à l'immunité des lieux ſaints, & le grand credit d'Eutrope auprés de l'Empereur Arcade fit une playe trés profonde aux droits &

aux libertez de l'Epouse de JESUS-CHRIST.

Sozom. l. 5. Entre les grands de l'Empire qui portoient ombrage à l'ambition de ce favory, Timase qui avoit toûjours esté General d'armées depuis le régne de Valens, & qui avoit même esté honoré du Consulat, luy estoit insupportable. Il entreprit donc de s'en défaire aussi tost aprés la chûte de Rufin; & s'estant servy pour cela d'un homme de nulle consideration nommé Barge qui accusa ce General d'avoir voulu usurper l'Empire, quoy que Procope allié de l'Empereur Valens qui avoit esté nommé son commissaire avec Saturnin reconnût son innocence, cela luy fut inutile; & Saturnin qui estoit l'instrument de la passion d'Eutrope le fit conduire en Egypte dans le desert d'Oasi, qui est une vaste & inaccessible solitude pleine de sable, & continuellement exposée à la violence des vents.

Quelques uns ont voulu dire que Siagre fils de Timase pratiqua heureusement quelques brigans qui enleverent son pere des mains de ses gardes. Mais d'autres assurent que Timase mourut de soif dans ce desert; & il y en a même qui ont écrit qu'on le trouva mort dans le sable, s'estant luy même procuré ce genre de mort, de peur de finir ses jours d'une maniere plus tragique. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il ne fut plus de mention, ny du pere, ny du fils depuis ce temps là, & qu'ils disparurent tous deux.

Eutrope qui avoit l'ambition d'un Tyran, & la lâcheté d'un Eunuque, eut l'ame assez basse & assez cruelle pour persécuter Pantadie femme de Timase, qui estoit encore plus illustre par sa pieté que par le rang qu'elle avoit tenu dans le monde. Et il luy fit des outrages si violens, qu'il ne resta plus à cette Dame d'autre refuge que l'Eglise. Mais pour luy fermer cét azile si inviolable & si saint, il fit faire par Arcade, sur lequel il estoit alors

tout puiſſant, une loy, qui défendoit à toutes perſonnes de ſe refugier dans les Egliſes pour quelque conſideration ou publique, ou particuliere que ce pût eſtre.

Ce fut ſans doute un tres ſenſible déplaiſir à noſtre Saint qui faiſoit de tres inutiles remontrances à ce Miniſtre enyvré de ſa trop grande proſperité, ainſi qu'il le témoigne dans le diſcours qu'il prononça l'année ſuivante en preſence de tout le peuple ſur le ſujet de ſa diſgrace. Mais le cœur de ce nouveau Pharaon eſtoit endurcy. Sa paſſion l'empeſchoit de conſiderer qu'il établiſſoit cette loy contre luy même, & on devoit bientoſt voir accomplir en ſa perſonne ce que le Sage a dit des fourbes & des pecheurs, *Que c'eſt à leur propre ſang qu'ils dreſſent des pieges, & que leurs tromperies ne tendent qu'à ſe faire perir eux mêmes.*

Chryſoſt. in Eutrop.

Proverb. 1. v. 18.

Cependant Dieu garantit Pentadie de ce peril pour en faire une ſainte Diaconiſſe; & elle devoit avoir part à une plus glorieuſe perſecution, puis que la fidelité qu'elle garda toute ſa vie à noſtre Saint luy donna une part tres conſiderable en ſes ſouffrances.

Mais ſi ce ſaint Archeveſque n'eut pas aſſez de credit auprés d'Arcade pour détourner l'orage qu'Eutrope venoit de former contre les libertez de l'Egliſe, il ne manqua pas de pouvoir pour faire reüſſir une celebre députation de l'Egliſe de Gaze vers cét Empereur.

Cette ville de Paleſtine ne joüiſſoit pas encore pleinement de la liberté qui eſtoit alors univerſelle par tout le monde pour la profeſſion de la Religion chrétienne. S. Porphyre né dans la ville de Theſſalonique, & qui avoit paſſé cinq années de ſa jeuneſſe dans le deſert de Sceté, & cinq autres dans la Paleſtine, où le deſir de viſiter les lieux ſaints l'avoit fait venir, ayant eſté fait Prêtre & gardien du bois précieux de la Ste. Croix par S. Cyrille, Eveſque de Jeruſalem, ou plûtoſt par Jean ſon ſucceſ-

Vita S. Porphyrii apud Sur. Tom. 1.

ſeur fut enfin élevé à l'Epiſcopat à l'âge de 43.ans par Jean Eveſque de Ceſarée en Paleſtine. Mais quoy que la foy de cette Egliſe eût déja eſté cultivée par un grand nombre de ſaints Eveſques, il reſtoit encore neanmoins parmy les habitans de ſa ville un tres grand nombre d'idolatres, qui adoroient Jupiter ſous le nom de Marnas. Ces opiniâtres faiſoient ſouffrir mille maux à ce S. Eveſque, & à ſon peuple qui ne ſe défendoit que par des prieres & par des larmes. Enfin S. Porphyre ſe vit obligé d'envoyer un de ſes Diacres nommé Marc, que l'on croit eſtre l'auteur de cette hiſtoire particuliere, pour demander à l'Empereur qui eſtoit alors à Conſtantinople, la deſtruction du temple profane que les idolatres avoient dans ſa ville, & luy donna des lettres pour S. Chryſoſtome, qui employa le credit d'Eutrope afin d'obtenir de l'Empereur une ſi juſte demande.

Ce ne fut pas inutilement qu'ils firent cette pourſuite. Car Arcade ſept jours aprés fit publier un Edit qui portoit que les temples profanes de Gaze fuſſent fermez. La commiſſion en fut donnée à Hylaire l'un des Officiers de l'Empire: mais Marc eſtant arrivé à Gaze ſept jours avant luy, rendit la réponſe de S. Chryſoſtome entre les mains de Porphire, qui eſtant alors malade perdit la fiévre à l'inſtant.

Hylaire y eſtant arrivé ſept jours aprés avec un grand nombre d'Officiers dont quelques-uns luy avoient eſté fournis par les villes d'Azote & d'Aſcalon, ſe ſaiſit des trois principaux habitans de Gaze, tira d'eux une juſte ſaisfaction des excés qui avoient eſté commis, fit fermer tous les temples des infidéles, & en briſa les Idoles. Neanmoins s'eſtant laiſſé corrompre par ces peuples obſtinez qui luy dõnerent une tres grande ſomme d'argent, il permit de conſulter encore l'idole de Marnas, pourveü que ce fût en cachette. Ainſi l'avarice de cét

Officier ruïna l'effet de la justice d'Arcade, & fomenta tout de nouveau l'idolatrie. Mais nous verrons cy aprés cette affaire heureusement terminée. Il suffit icy de remarquer dans la conduite de S. Chrysostome, que les Evesques ne doivent avoir du credit auprés des Roys & les Empereurs que pour soûtenir les interests & la gloire du maistre des Roys ; & que s'ils ont quelque habitude auprés de leurs favoris, c'est pour s'en servir quand il s'agit ou de defendre l'innocence qui est opprimée, ou de reprimer la conspiration d'une malice opiniâtre, ou de porter jusques sur le trône du Prince les justes plaintes des Evesques & des peuples persecutez.

CHAPITRE IV.

Perfidie de Gaïnas. Disgrace d'Eutrope au milieu de son Consulat.

LE credit d'Eutrope estoit trop grand pour ne pas avoir de jaloux. Il n'y eut point de Senateur qui ne vît avec douleur une si prodigieuse élevation; mais il n'y eut personne dans tout l'Empire à qui la faveur de cét Eunuque fût plus insupportable qu'à Gaïnas. Car comme ce General qui estoit Goth de naissance, & Arien de Religiõ, avoit affermy la couronne branlante sur la teste de l'Empereur Arcade, & l'avoit delivré d'un tres redoutable ennemy en faisant mourir Rufin, il ne pouvoit souffrir qu'Eutrope recüeillît seul la recõpense de cette victoire, & qu'il n'eût luy même garanty l'Empire de la violence d'un tyran, que pour en faire regner un autre avec plus de repos & de liberté. Les richesses immenses qui venoient de toutes parts entre les mains de ce Ministre par la ruïne de toutes les provinces de l'Orient, blesserent extremement cét esprit également avare & ambitieux. Il prit donc la resolution de s'en défaire, & ne fut plus en peine que d'en trouver les moyens. Zos. l. 5.

Tribigilde barbare aussi bien que luy, & qui de plus luy estoit uny de sang & de parenté, fut celuy sur lequel il jetta les yeux pour éxécuter ses mauvais desseins aux dépens d'Arcade & de son Empire. Ils se joüerent donc tous deux de sa couronne, & de la liberté de son peuple. Car Tribigilde estant descendu dans l'Asie avec ses troupes, & n'épargnant ny hommes ny femmes ny enfans, remplit toute la province d'une effroyable consternation. Gaïnas qui estoit d'intelligence avec luy, se fit nommer par Eutrope pour luy opposer ses forces dans la Thrace & dans l'Hellespont, en même temps que Leon, qui n'avoit rien de considerable que les bonnes graces de cét Eunuque, conduiroit une armée dans l'Asie pour arrester les conquestes du rebelle qui jettoit la terreur dans tout l'Orient.

Cependant Gaïnas qui l'avertissoit secrétement de tous leurs desseins, se contentoit de le loüer comme le plus grand Capitaine du monde, & de dire qu'il n'y avoit personne qui sçeût si bien faire la guerre que luy; mais il luy fournissoit plûtost des troupes qu'il ne resistoit à ses efforts, & il le regardoit paisiblement sans tirer l'épée. Ainsi les trois armées favorisoient ce barbare, la sienne par sa propre violence, celle de Leon par la lâcheté & le peu d'experience du General, & celle de Gaïnas par la plus noire de toutes les trahisons.

Un particulier nommé Valentin habitant de Selge dans la Pamphilie fut luy seul une digue contre cette inondation de barbares, & s'estant saisi d'une éminence d'où il pouvoit les découvrir sans estre veü, mit des païsans en embuscade pour faire tomber sur eux à coups de fronde une gresle de cailloux. La victoire eût esté entiere si Florent qui s'estoit chargé de garder un passage long & étroit ne se fût laissé corrompre par Tribigilde, qui se contenta de se sauver avec

500. hommes de ses gardes, & laissa massacrer à coups de pierres le reste de ses soldats.

Ce barbare ne fut pas plûtost delivré de ce peril, qu'il tomba dans une autre extremité, & se vit investy des habitans des villes voisines entre les fleuves Mélas & Eurymédon. Ne sçachant plus que devenir, son seul refuge fut d'envoyer demander du secours à Gaïnas, qui n'avoit pas encore levé le masque, & qui cachoit jusqu'à lors sa rebellion & sa perfidie. Ce traistre luy dépecha Leon pour secourir les Pamphiliens, & pour se joindre à Valentin contre Tribigilde. Mais c'estoit plûtost pour faire perir Leon, puis que les barbares qu'il luy envoya pour le secourir se declarerent contre luy, & contre les soldats d'Arcade; de sorte que non seulement Tribigilde évita le peril où il s'estoit mis; mais même ayant défait Leon avec toute son armée, & fait un ravage furieux dans la Pamphilie, il revint encore une fois dans la Phrygie pour faire souffrir à cette province de plus grands maux que jamais. Il se rendit encore plus terrible par la fourberie de Gaïnas que par le succés de ses armes. Car ce General ne cessa point d'exagerer ses actions militaires devant l'Empereur, le Senat, & toute la Cour pour le rendre encore plus formidable; & il leur fit concevoir que s'ils ne luy accordoient toutes ses demandes, ils le verroient bien tost venir jusqu'à l'Hellespont, & mettre tout à feu & à sang.

La penultiéme année de ce quatriéme siecle fit voir une chose qui ne s'estoit jamais veuë jusqu'en ce temps là, puis qu'un Eunuque fut declaré Consul, & qu'Eutrope fut élevé à cette haute dignité pour en faire les fonctions avec Manlie Théodore. Un Poëte du même siecle a representé cette nouveauté comme le plus grand de tous les monstres, & la parole qu'il a écrite sur ce sujet est devenuë si celebre que Marcelin l'a rapportée dans sa chronique. On vit par cette élevation prodi-

L'an de I.C. 3

Claudian. l. 1. in Eutrop. Marcellin. in Chronic.

gieuse la facilité d'Arcade, & l'insolence d'Eutrope qui ne se contentant pas de la dignité patricienne, ny de l'honneur que luy rendoit la ville de Constantinople en luy dressant des statuës d'or, & luy élevant de tous costez de superbes édifices, voulut encore relever son infamie par le titre de Consul.

Suidas in verbo, σπαδών.

Ce fut en cette rencontre que Gaïnas ne pût se contenir plus long temps, & qu'il fit les derniers efforts pour exterminer Eutrope dont l'insolence luy estoit insupportable. Estant encore en Phrygie il envoya dire à l'Empereur qu'il ne se pouvoit plus promettre de resister à l'adresse militaire de Tribigilde, ny de s'opposer à sa fureur; & que pour garantir l'Asie de l'extremité où elle se trouvoit reduite, Arcade estoit obligé de contenter ce barbare en agréant les conditions qu'il luy presentoit, & qui se reduisoient à ce seul article, sçavoir, qu'il livrât entre ses mains Eutrope qui estoit la cause de tous les maux de l'Empire, & qu'il le luy abandonnât pour en faire ce qu'il jugeroit à propos.

Ainsi ce qui avoit esté la grandeur d'Eutrope fut sa ruïne; & la même facilité de l'Empereur qui l'avoit élevé sur la teste de tous les hommes le precipita tout d'un coup, & l'abandonna à la discretion d'un Goth. Ce fut l'une des principales causes de sa chûte; quoy que Sozoméne & Philostorge ayent aussi écrit que sa disgrace fut une punition de quelque insolence qu'il avoit commise contre l'honneur de l'Imperatrice. Ce malheureux vit en cette occasion que ceux qui s'attachent à la fortune des favoris n'ont aucune amitié pour eux, & que ceux mêmes qui leur font la cour, sont leurs plus mortels ennemis. Tout le monde conspira à sa ruïne. L'Empereur Arcade, le peuple & les soldats s'unirent dans le dessein de le perdre. Enfin il devint l'objet des imprecations publiques; il se vit en un instant le plus

Sozom. l. 8. c. 4. Philostorg. l. 11. n. 6.

plus miserable de tous les hommes, luy qui avoit esté le plus grand de tout l'Empire; & au lieu de plaindre son affliction, il n'y eut personne qui ne regardât sa chûte comme une marque visible de la justice de Dieu.

CHAPITRE V.

Générosité de S. Chrysostome pour la conservation d'Eutrope, & pour maintenir le droit d'azile dans l'Eglise. Exil & mort violente de cét Eunuque.

EUTROPE se voyant abandonné de tout le monde, n'eut pas d'autre recours qu'à l'Eglise qu'il avoit persecutée. Il chercha luy même les aziles qu'il avoit fait fermer depuis peu; & dans une extrémité si pressante il ne luy resta plus d'autre resource que de serrer étroittement les colomnes de l'Eglise de Constantinople au milieu de tout le peuple.

S. Chrysostome voyant un si étrange changement, chercha dans son éloquence un artifice innocent pour sauver la vie à ce miserable, & trouva dans sa piété des termes pleins d'éficace pour faire remarquer la vanité & l'inconstance des choses du monde à ceux dont les yeux estoient témoins d'un spectacle si surprenant. La posterité joüit encore de l'excellente prédication qu'il fit sur le champ dans une occasion de cette importance. Nous y voyons la peinture d'un homme qui ayant esté le plus glorieux, le plus formidable & le plus riche de tout son siécle, est réduit à implorer la misericorde de ceux qu'il avoit remplis de frayeur & d'épouvante. Les paroles du Saint nous le figurent plus misérable que les esclaves & les captifs, & plus nécessiteux que les mandians qui seichent de faim, son imagination ne luy fournissant tous les jours que la pointe des épées toutes prestes à le percer, que des précipices & des bourreaux, & que le chemin fu-

Chrysost. serm. in Eutrop.

neste qui conduit à l'infamie & au supplice. Il nous le décrit privé de l'usage de ses yeux en plein midy, parce que la crainte de la mort l'oblige de se retirer à l'écart dans l'obscurité des plus étroites murailles. Et nous apprenons de ce discours que l'Empereur ayant envoyé des soldats pour l'arracher de force hors de l'Eglise, Eutrope fut obligé de se retirer jusques dans le Sanctuaire comme dans le dernier azile, estant plus pâle & plus défiguré qu'un mort, & faisant voir par le tremblement de ses dents, par l'agitation de tout son corps, par ses soûpirs & par ses sanglots continuels, & par le begayement de sa langue, la peur extraordinaire dont son ame se trouvoit saisie.

Socrat. l. 6. c. 5. Sozom. l. 8. c. 7.

Socrate & Sozoméne ont écrit que ce discours de nôtre Saint ne fut pas bien receu de tout le monde, & que quelques uns l'accusérent d'insulter à la misere d'un illustre Officier de l'Empire disgracié. Mais cette plainte est trés injuste. Car il déclara publiquement que son dessein estoit de toucher les cœurs les plus durs de ses auditeurs, & non pas d'insulter à la chûte de ce misérable: & il préchoit encore l'année suivante, qu'il faut du moins donner des gemissemens & des larmes pour compatir à l'affliction de ceux à qui on ne peut rendre un secours plus solide & plus effectif. Et certes il n'y avoit pas d'autre moyen que celuy-là de sauver la vie à Eutrope, & de reprimer le peuple qui avoit peine de souffrir aux pieds des autels celuy qui venoit d'en violer la sainteté en condamnant les aziles. C'est ce que le Saint dit précisément dans ce discours; & il asseure qu'il ne représente si hautement la disgrace de ce malheureux, que pour adoucir l'aigreur de quelques uns de son peuple qui le blâmoient de ce qu'il avoit souffert qu'il se refugiât dans le Sanctuaire. Car aprés leur avoir montré que cette retraite estoit glorieuse à l'Eglise dont l'autorité & la clemence

Chrysost. homil. 45. in Acta.

éclatoient tout à la fois dans la protection qu'elle rendoit à un de ses plus grands ennemis, il tira des larmes des yeux de ceux dont le cœur estoit plus dur & moins humain : & il jugea du succez de son entreprise par le changement de visage, & par les pleurs de ceux qui l'écoutoient.

Mais quoy que la charité seule animât toutes ses paroles, il est certain qu'il avoit déja des ennemis qui le décriérent à la Cour de l'Empereur sur le sujet de ce discours pour Eutrope. C'est ce que nous apprenons d'une autre homélie qu'il prononça deux jours aprés sur le Pseaume 44. Car quoy que le Cardinal Baronius ait estimé qu'elle n'a pas esté prononcée sur la disgrace d'Eutrope, & qu'il ait crû que les événemens qui y sont marquez sont differens de ce qui est arrivé à la chûte de ce Consul, néanmoins il est visible que nostre Saint parle d'Eutrope dans l'un & dans l'autre de ces deux sermons. Il cite dans le second ce qu'il avoit dit dans le premier, que les fueilles estoient tombées au premier souffle du vent ; & ayant comparé la prémiere fois les richesses à des serviteurs fugitifs, il encherit sur cette pensée en disant dans cette seconde homélie, que ce sont des serviteurs qui donnent la mort à leur maistre. Il témoigne aussi qu'il avoit esté obligé de comparoître devant le tribunal des Juges, parce qu'on estoit irrité de cette premiere prédication. Et quoy qu'on ne le menaçât de rien moins que de la prison pour avoir esté le liberateur d'Eutrope, néanmoins il avoit conservé au milieu de cette persécution une si grande tranquilité qu'il la propose pour modéle à ses auditeurs.

Id Enar. in Ps. 44.

On voit par là combien sa prudence estoit merveilleuse, puis qu'il avoit sceu changer en pitié toute l'indignation du peuple contre ce prémier Ministre de l'Empire. Mais sa genérosité ne pouvoit éclater dans une occasion

plus signalée que celle là, puis qu'ayant parlé sans crainte au milieu de tant de soldats armez, qui vouloient se saisir de ce malheureux jusques dans l'Eglise, il resista fortement à toutes les puissances séculieres qui l'obligeoient de rendre conte d'une conduite si Episcopale. Aussi cette action héroïque a esté aussi illustre dans tous les siécles qu'elle estoit glorieuse à l'Eglise, & elle est relevée en termes fort magnifiques dans un ouvrage qui a esté attribué à S. Prosper, l'auteur faisant voir que comme Eutrope n'avoit fermé les aziles de l'Eglise que pour porter luy même la peine de la loy qu'il venoit de publier sous le nom d'Arcade, l'Eglise eut la bonté de recevoir son ennemy dans le sein de sa piété paternelle, & de donner la vie à ce superbe consul qui avoit S. Jean Chrysostome pour Avocat.

Prosper. de promiss. & prædestin. Dei. part. 1. promiss. 38.

Il est vray qu'Eutrope n'évita point la fureur de ses ennemis, & qu'aprés un banissement honteux dans l'Isle de Chypre, il finit ses jours par une mort tout à fait tragique. Mais nostre Saint soûtient que l'Eglise ne l'a pas abandonné, & que c'est luy même qui s'est perdu en abandonnant l'Eglise qui l'auroit toûjours protegé s'il ne fût jamais sorty de l'enceinte de ses murailles.

Chrysost. Enarr. in Psal. 44.

Le lecteur ne sera pas fâché de voir en quels termes Arcade conceut la loy du banissement d'Eutrope. Voicy ce qu'elle contient dans un titre du Code de Théodose.

L. 17. de pœnis Cod. Theod.

» Les Empereurs Arcade & Honoré à Aurelien Préfet » du Prétoire. Nous avons confisqué au profit de nostre » Epargne tous les biens d'Eutrope, qui a esté autrefois » Grand Maistre de nostre Chambre sacrée. Nous luy » avons osté toute la splendeur d'une dignité qu'il desho- » noroit; & comme l'honneur du Consulat estoit flétri » par l'usurpation qu'en avoit faite une persōne si indigne, » nous l'avons rétably dans son premier lustre en empes- » chant qu'il ne soit soüillé plus long temps par le récit

d'un nom si abominable, & qu'il ne soit honteusement « avili par la bassesse & par les crimes de cét homme de fan- « ge & de bouë. C'est pour ce sujet que nous en avons abo- « ly tous les Actes afin qu'il n'en soit jamais parlé dans « toute la posterité; que l'infamie de nostre siécle n'éclate « pas plus long temps par la prononciation d'un nom si « horrible; & que ceux dont la generosité guerriere & les « blessures glorieuses étendent les bornes de nostre Empire « ou qui les conservent par la conservation de la justice, « ne soient plus obligez de gémir de ce que cét homme « monstrueux a soüillé par sa malignité contagieuse la di- « vine dignité du Consulat. De plus que ce malheureux « sçache que nous l'avons privé de la dignité du Patriciat, « & de toutes celles qui sont au dessous de ce rang d'hon- « neur, comme en effet il les a deshonorées par ses mœurs « abominables. Nous ordonnons que toutes les statuës & « les images de cuivre & de marbre, ou de fonte, ou de quel- « que autre matiere que ce puisse estre, qui auront esté « dressées en son honneur, soient brisées & détruites en tou- « tes les villes & bourgades, & dans tous les lieux tant pu- « blics que particuliers, de peur que cette marque infame « de nostre siécle ne soüille les yeux de tous ceux qui les re- « garderoient. Faites-le donc conduire sous bonne garde « dans l'Isle de Chypre, où vous devez sçavoir que nous « l'avons relegué, afin qu'estant exposé en ce lieu là aux « soins & à la vigilance de ceux qui l'environnent de toutes « parts, il ne soit plus en estat de tout broüiller, comme il a « fait, par la rage de ses pensées inquiétes. Donné à Con- « stantinople le 16[e] de devant les Calendes de Février, « sous le Consulat de Théodore. «

Ces differentes révolutions de la Cour d'Arcade ser- voient à S. Chrysostome pour porter son peuple à déplo- rer les miséres de cette vie, où l'on voyoit ceux qui écla- toient le plus dans la Cour des Empereurs n'estre que les

instrumens de la justice de Dieu pour se perdre les uns les autres. Car Eutrope n'avoit pas peu contribuer à la ruïne de Rufin dont il avoit eü toute la dépoüille, & Gaïnas demanda la chûte d'Eutrope, comme la récompense de la rebellion de Tribigilde. Cét Eunuque ne fut élevé à la dignité supréme du Consulat que pour voir son nom effacé dans tous les fastes consulaires. Il se vit en un instant l'horreur d'un Prince dont il avoit esté le premier & le souverain Ministre, & l'objet des imprecations d'un peuple dont il avoit esté le tyran. Le premier Officier de l'Empire perdit la liberté en prenant possession d'une charge où jamais aucun autre Eunuque que luy n'avoit esté élevé; & comme si le bannissement eût esté encore une trop douce condition pour ce miserable, ses ennemis voulurent assouvir leur vengeance dans son sang. Car comme sa vie donnoit toûjours quelque peur à Gaïnas, ceux qui gouvernoient l'Empereur le firent venir de l'Isle de Chypre, & l'envoyerent à Chalcedoine où ils le firent égorger, se joüant, dit Zozime, du serment qu'ils avoient fait en le tirant de l'Eglise, comme s'ils n'avoient promis de luy sauver la vie que tandis qu'il demeureroit dans
Niceph. Call. l. 13. c. 4. Constantinople. Neanmoins Nicephore dit que cela se fit dans les formes de la justice : Qu'Eutrope fut obligé de comparoître devant le Prefet Aurelien, & plusieurs autres hommes illustres qui s'estoient assemblez pour le juger dans un lieu nommé Pantiquie, & qu'estant convaincu de crimes énormes il fut condamné à la mort.

S. Chrysostome qui préchoit devant les Grands & devant le peuple se servoit de ces occasions importantes pour leur inspirer le mépris de toutes les vanitez du monde.
Chrys. hom. 7. in epist. ad Coloss. „ Celuy, dit-il, en marquant Eutrope sans le nom-
„ mer, qui estoit hier assis avec pompe sur un superbe tri-
„ bunal, qui avoit autour de luy des Hérauts pour crier à
„ haute voix, qui avoit un grand nombre d'Officiers pour

marcher devant luy au milieu des places publiques avec "
beaucoup de magnificence & de pompe, eſt aujourd'huy "
vil & mépriſable; tous ces Officiers le quittent & l'aban- "
donnent entierement, & tout le monde le mépriſe com- "
me une pouſſiere que le vent emporte, & comme une "
eau qui paſſe & qui coûle. "

Certes ce Saint avoit raiſon de dire encore ailleurs au peuple de Conſtantinople, que le Conſulat qui eſtoit la plus haute de toutes les dignitez n'eſtoit qu'un ſonge d'une nuit qui s'évanoüit pendant le jour. Jamais cette verité ne fut plus ſenſible qu'en la perſonne d'Eutrope; & c'eſt auſſi une choſe fort remarquable, qu'en ce temps là il n'y avoit plus au monde aucun des dix derniers Conſuls, comme il témoigne au même endroit. *Id homil. 9. in Ep. ad Hebr.*

CHAPITRE VI.

Inſolence de Gaïnas envers Arcade. Il eſt repouſſé généreuſement par S. Chryſoſtome, qui défend contre luy les droits de l'Egliſe en préſence de l'Empereur.

LA foibleſſe du gouvernement d'Arcade ayant inſpiré une nouvelle inſolence à Gaïnas, il creut n'en devoir plus demeurer au renverſement d'Eutrope, & demanda les armes à la main que l'Empereur en perſonne vînt le trouver à Chalcedoine où il eſtoit, ne voulant traiter qu'avec luy ſeul des affaires de l'Empire. Il fallut que ce jeune Prince ſubît encore une ſi honteuſe condition, & que le fils du grand Theodoſe agréaſt la conference que ce barbare luy propoſoit; comme ſi celuy qu'il avoit honoré de la conduite de ſes armées eſtoit devenu en un moment ſon Seigneur & ſon Souverain. *Zoz. l. 5.*

Le lieu qui fut aſſigné pour cette ignominieuſe conference fut l'Egliſe de l'illuſtre martyre ſainte Euphemie devant la ville de Chalcedoine. Mais Gaïnas & Tribi-

gilde avoient déja arresté de passer avec leurs troupes de l'Asie dans l'Europe; & avant que d'entendre à aucun traité, ils demanderent qu'on livrât à leur discretion trois des plus éminentes personnes de l'Empire, sçavoir Aurelien qui estoit alors l'un des Consuls, Saturnin qui avoit autrefois esté élevé à cette haute dignité, & Jean l'un des plus intimes confidens d'Arcade.

Ce fut sans doute un spectacle bien pitoyable de voir ces hommes illustres apporter eux mêmes leurs restes à ce Capitaine Goth, & s'abandonner à la cruauté d'un insolent qui ne pouvant se rassasier de sang & de carnage aspiroit toûjours à de nouvelles victimes de sa fureur. Neanmoins ils estoient beaucoup moins à plaindre qu'Arcade, puis que ce déplorable Empereur ne les pouvoit livrer qu'avec infamie, au lieu qu'ils se presentoient eux mêmes à la mort avec generosité. On les vit paroître dans cette disposition, se presenter gayement à Gaïnas, & aller au devant de luy dans une plaine qui estoit assez éloignée de la ville de Chalcedoine, & où on exerçoit ordinairement les chevaux. Mais quoy qu'ils fussent prests de souffrir toutes sortes de supplices, ce barbare se contenta de les avoir entre ses mains, & ne leur fit pas le mal qu'ils avoient apprehendé. Car si nous en croyons Zozime, il se contenta de l'image d'un supplice en faisant passer legerement l'épée le long de leur peau, & en suite il les condamna au banissement, ce qui est plus croyable que ce qu'en a écrit Sozoméne, qu'il les renvoya sans leur rien faire.

Le succés de la conférence que ce barbare eut avec l'Empereur dans le temple de sainte Euphémie fut qu'ils jurérent de part & d'autre de ne se faire jamais aucun tort; & ensuite de ce traité, Gaïnas entra dans Constantinople, & l'Empereur le fit Generalissime de toute la Cavalerie, & de toute l'Infanterie de ses armées.

Socr. l. 6. c. 6.
Sozom. l. 8. c. 4.

Comme ce Goth faiſoit profeſſion d'Arianiſme il ne fut pas plutoſt arrivé à Conſtantinople qu'il voulut donner aux Ariens une marque de ſon faux zéle pour leur erreur, en demandant à Arcade un temple particulier où les perſonnes de cette ſecte puſſent tenir librement avec luy leurs aſſemblées. L'Empereur luy répondit qu'il propoſeroit cette affaire à ſon Conſeil; & parce qu'il le craignoit, il promit de luy donner une Egliſe. Aprés avoir engagé ſi legerement ſa parole, il fait venir S. Chryſoſtome, luy repreſente la demande de Gaïnas, l'oblige d'avoir égard à ſon grand pouvoir, & le prie de conſiderer qu'il aſpire viſiblement à la tyrannie; enfin il l'exhorte à ne pas aigrir davantage l'eſprit d'un barbare, & à luy accorder franchement ce qu'il demande. *Theodoret. l. 5. c. 32.*

Si noſtre Saint eût eſté auſſi bon courtiſan qu'il eſtoit parfait Eveſque, la complaiſance l'auroit emporté au deſſus de l'obligation de ſon miniſtére, & il eût preferé les intereſts de l'Eſtat à ceux de l'Egliſe. Mais parce que la cauſe du Roy des Roys luy eſtoit plus conſiderable que les maximes de la Politique, ſa generoſité luy fournit cette réponſe. Seigneur, dit-il, ne faites pas « cette promeſſe à Gaïnas, & ne nous commandez pas de « donner les choſes ſaintes à des chiens. Car je ne ſouf- « friray jamais que l'on chaſſe du temple de Dieu ceux « qui adorent ſon Verbe, & qui luy chantent des hymnes « & des cantiques, & que l'on donne nos Egliſes à ceux « qui l'outragent par l'impieté de leurs blaſphémes. Mais, « Seigneur, afin que vous n'ayez pas ſujet de craindre la « colere de ce barbare, faites nous venir tous deux en vo- « ſtre preſence, & ſans dire mot écoutez nous parler l'un « & l'autre. Car j'eſpere luy fermer la bouche, & luy per- « ſuader par des raiſons invincibles qu'il a tort de deman- « der à V. M. des choſes qui ne luy peuvent eſtre accor- « dées raiſonnablement. «

L'Empereur qui estoit bon, quoy que foible, écouta avec beaucoup de satisfaction & de joye une réponse si sage & si genereuse, & les fit venir tous deux devant luy dés le lendemain. Gaïnas ne manqua pas de renouveller sa demande, & de solliciter Arcade de l'execution de sa promesse. Mais nostre Saint luy resista avec une vigueur
» apostolique, & luy dit: Qu'un Empereur qui fait profes-
» sion de pieté ne doit rien faire contre la sainteté des loix
» de Dieu. Et sur ce que Gaïnas repliquoit qu'il luy falloit
» donner un temple, S. Chrysostome repartit, Que l'Eglise
» estoit ouverte à tout le monde, & que rien ne l'empes-
» choit d'y prier Dieu comme les autres, s'il en avoit le des-
sein. Mais comme ce General pretendoit qu'estant d'une secte differente, il devoit avoir une Eglise à part pour y faire ses prieres avec ceux de sa religion, & qu'il faisoit cette demande avec d'autant plus de justice qu'il avoit rendu aux Romains des services signalez dans plusieurs guerres & plusieurs combats, nostre Saint luy répondit
» en ces termes: Vous devez considerer que vous estes re-
» compensé au dela de vos travaux & de vos services. Vous
» portez la qualité de General, & les habits des Consuls.
» Et vous devriez faire reflexion sur ce que vous estiez au-
» trefois, & ce que vous estes maintenant; sur les deux
» estats si differens de vostre pauvreté passée, & de vostre
» abondance presente, sur les habits que vous portiez avant
» que de passer le Danube, & sur ceux dont vous estes
» maintenant couvert. Aprés cela vous m'avoüerez que
» vos travaux sont peu de chose en comparaison de la gran-
» de recompense dont vous joüissez. Ne soyez donc pas
« ingrat envers ceux de qui vous tenez un honneur si émi-
» nent.

Theodoret en achevant ce recit, dit que ce discours de Jean, qui estoit le plus celebre Docteur de toute la terre, ferma la bouche à Gaïnas & le fit demeurer muet.

Effet merveilleux de la generosité Episcopale. L'Empereur qui a des armées sur pied n'ose resister à un Scythe qui est à sa solde, & un Evesque desarmé fait changer de resolution à l'Empereur, & repousse l'insolence de ce Scythe. Arcade appuyé de toutes les forces de son Empire, n'ose refuser à un de ses Generaux ce qu'il demande contre la sainteté des loix de l'Eglise,& l'honneur de nostre Religion:& S.Chrysostome seul impose silence à un homme victorieux qui soûtient le party & plaide la cause des Ariens à la teste de toutes les troupes Romaines.Il fait rougir son Prince de la trop grande facilité qui l'a porté à accorder à des heretiques ennemis du Verbe un lieu uniquement destiné au culte & à la veneration du Verbe, & sa seule opposition reduit Gaïnas à estre traité en heretique sans pouvoir obtenir un lieu de prieres dans une ville où le nombre de ses soldats le rend terrible & tout puissant. On ne peut douter aprés cela de la verité de cette parole de l'Apostre qui dit, *Que les armes de nostre milice ne sont pas des armes de chair, mais qu'elles tirent toute leur force, & toute leur puissance de Dieu mesme,* & qu'en les employant saintement pour conserver la liberté de l'Eglise, on les employe utilement pour maintenir l'honneur & la seureté de l'Estat contre les entreprises & les insolences des Barbares. 2 Cor. 10.

Sozoméne qui rapporte aussi cette grande action de nostre Saint, la décrit avec des circonstances tres remarquables. Car il dit que Gaïnas estant persuadé par les Evesques de son party, ou plûtost poussé de luy même par son propre mouvement, demanda à l'Empereur qu'il luy accordât une Eglise dans la ville pour ceux de sa secte, n'estant pas juste, disoit-il, ny de bienseance que luy qui estoit General d'armée des Romains allât faire ses prieres hors des murailles de la ville. Cét historien Sozom. l. 8 c. 4.

ajoûte que S. Chryſoſtome, ayant appris cette nouvelle ne ſe tint pas long temps en repos ; que prenant avec luy tous les Eveſques qui eſtoient alors dans la ville, il vint au Palais, où s'eſtant fait donner audience par l'Empereur en preſence de Gaïnas, il fit un grand diſcours à ce barbare pour luy reprocher & ſon pays & ſa fuite ; qu'il le fit reſſouvenir du ſerment qu'il avoit fait de garder une fidelité inviolable envers l'Empire Romain, de chérir ce grand Empereur, d'aimer ſes enfans, & de conſerver ſes loix, & luy remontra qu'il témoignoit avoir oublié un ſerment ſi religieux, puis qu'il violoit ces mêmes loix, comme il paroiſſoit en ce qu'il n'avoit aucun égard dans ſa demande à la defenſe que Theodoſe avoit faite à tous les heretiques de tenir leurs aſſemblées hors des enceintes de leurs murailles. Cét auteur finit cette belle relation, en diſant que S. Chryſoſtome ſe tournant vers l'Empereur l'anima à faire ſubſiſter la loy de ſon pere contre
„ toutes les autres hereſies, luy remontrant qu'il luy eſtoit
„ plus avantageux de quitter l'Empire, que de tomber
„ dans l'impieté, en commettant une ſi horrible perfidie
„ contre la maiſon de Dieu. Enfin il témoigne que cette liberté mâle & genereuſe de noſtre Saint ne luy permit pas de ſouffrir qu'on introduisît aucune nouveauté dans les Egliſes dont il avoit le gouvernement.

CHAPITRE VII.

Trahiſon de Gaïnas, qui veut ſurprendre Conſtantinople.

Zoz. l. 5.

ARCADE avoit pris une inutile précaution quand il avoit fait jurer Gaïnas dans le temple de ſainte Euphémie, puis que la ſainteté des ſermens eſt un trop foible lien pour retenir la violence des barbares. Il ne fut pas plûtoſt entré dans Conſtantinople qu'il en remplit

de ſes troupes tous les differens quartiers, & en même temps il en fit ſortir la pluſpart des ſoldats qui eſtoient deſtinez à la garde de l'Empereur, donnant aux ſiens un ſignal de ſe rendre maiſtres de la ville, quand ceux d'Arcade n'y ſeroient plus, & de la livrer abſolument entre ſes mains.

Apres avoir donné cét ordre ſecret, il ſortit luy même de Conſtantinople ſous pretexte de prendre l'air à la campagne, & de ſe guerir des maladies qu'il diſoit avoir contractées par les longues fatigues de la guerre, prétendant qu'il en ſeroit toûjours incommodé juſqu'à ce qu'il eût goûté pour quelque temps le repos d'une vie plus libre & plus tranquille.

Ayant donc laiſſé dans cette ville beaucoup plus de barbares de ſes troupes qu'Arcade n'y avoit de ſoldats, il ſe retira dans une maiſon des champs qui en eſtoit éloignée de 40. ſtades. Et ce fut là qu'il attendit que les troupes qu'il avoit diſperſées dans tous les quartiers de Conſtantinople, ſe ſaiſiſſent de la ville & luy donnaſſent les moyens de s'en emparer. L'effet auroit ſuivi ſes deſirs s'il ne l'eût empeſché luy même par une trop grande précipitation. Mais la chaleur & l'impetuoſité qui ſont naturelles aux barbares l'ayant tranſporté plûtoſt qu'il n'eût fallu pour executer ce deſſein, ſans attendre le ſignal dont il eſtoit convenu avec ſes ſoldats qu'il avoit laiſſez à Conſtantinople, il amena devant les murailles de cette ville les troupes qu'il avoit auprés de luy ; ce qui ayant donné l'épouvante aux gardes & aux ſentinelles, ils criérent auſſi toſt aux armes pour avertir tous les habitans.

Le trouble fut ſi general dans cette ville deſolée, que l'on creut par les plaintes & par les cris terribles des femmes qu'elle eſtoit ſurpriſe ; & cela dura juſqu'à ce que tous les habitans eurent le loiſir de ſe rallier enſemble

contre les barbares. Mais ils le firent avec un si puissant effort qu'ils tuërent à coups d'épées & de pierres ces perfides qui se croyoient déja victorieux. Ils firent armes de tout ce qui se presenta à leurs mains pour les massacrer, & pour repousser du haut des remparts Gaïnas qui vouloit entrer de force dans la ville. Cette genereuse resistance ayant delivré Constantinople du peril qui luy paroissoit inévitable, plus de sept mille barbares qui s'étoient sauvez de ce massacre n'eurent pas d'autre refuge que de se retirer dans une Eglise. Mais s'il en faut croire Zozime, Arcade y fit mettre le feu, quoy que ce même historien témoigne que cette action fut en horreur à tous ceux qui avoient beaucoup de zéle pour la religion Chrétienne, & qui crurent que la ville avoit commis un crime énorme en violant la sainteté de cét azile par un si cruel embrasement.

Socrat. l. 6. c. 6. Sozom l. 8. c. 4.

Socrate & Sozoméne ont attribué cette preservation de Constantinople à quelque chose de miraculeux & de divin, & voicy comme ils la racontent. Gaïnas ayant rompu avec perfidie le traité qu'il avoit fait avec Arcade, n'avoit point d'autre pensée que celle de piller & brûler Constantinople & tout l'Empire Romain. Ainsi il remplit cette ville d'un si grand nombre de barbares, qu'elle devint toute barbare en un instant, & ses citoyens ne furent pas mieux traitez que des captifs. Une comete beaucoup plus grande qu'aucune que l'on eût veuë jusqu'à ce temps là, fut un funeste presage des perils dont la ville estoit menacée. Le premier effort de Gaïnas fut de vouloir piller impudemment les boutiques des Monnoyeurs, & les bureaux des Banquiers où l'argent se débitoit par un commerce public. Mais l'entreprise estant découverte, & les Banquiers s'abstenant d'exposer leur argent dans leurs boutiques, comme ils avoient toûjours fait, il s'avisa d'un autre moyen qui fut d'envoyer la nuit

une troupe de barbares pour mettre le feu au Palais. Ce fut dans ce grand peril que l'on vit combien la providence de Dieu veille toûjours pour la conservation de cette ville. Car ceux qui vouloient executer une si pernicieuse entreprise remarquerent une troupe d'Anges vestus en soldats, & ils leur parurent avoir des corps d'une taille beaucoup plus haute que l'ordinaire. Les barbares croyãt tout de bon que ce fut une veritable armée toute composée de braves & genereux guerriers en furent tellement épouventez qu'ils se retirerent à l'heure même. Et comme la nouvelle en fut portée à Gaïnas, elle luy sembla d'autant moins croyable qu'il sçavoit que les Romains ne pouvoient avoir un si grand corps d'armée dans un lieu seul, puis que leurs troupes estoient alors en garnison, & dispersées en plusieurs villes differentes. Il envoya donc d'autres soldats pour tenter la même chose la nuit suivante, & plusieurs autres nuits de suite. Mais voyant qu'ils rapportoient tous ce que les premiers luy avoient dit, parce que les Anges leurs avoient toûjours parus sous cette même forme de soldats, il voulut aller luy même en personne à la teste de ses troupes pour juger de la verité de ce miracle. Mais reconnoissant que c'estoit effectivement une troupe de soldats qui se cachoient durant le jour, & se faisoient voir la nuit pour resister à son entreprise, il prit une resolution qu'il estimoit devoir estre fort préjudiciable aux Romains, mais qui leur fut fort avantageuse par l'evenement. Il feignit d'être possedé, & sortit de Constantinople sous pretexte d'aller faire ses prieres dans le temple de S. Jean Baptiste, qui en estoit éloigné de sept jets de pierre. Les barbares sortirent en même temps avec luy, & cacherent leurs armes dans des muids, & dans quelques autres machines. Mais les gardes qui estoient aux portes les voulant empêcher de sortir avec leurs armes, ces soldats de Gaïnas

mirent l'épée à la main, & les tuërent. Le tumulte fut grand dans la ville, & il n'y eut personne qui ne creût voir la mort devant ses yeux : mais on pourveut si bien à sa seureté en fermant & fortifiant toutes les portes qu'elle n'en eut que la peur.

L'Empereur prenant un sage conseil dans cette occasion si importante, declara que Gaïnas estoit l'ennemy public de son Empire, & commanda de faire mourir tous les barbares qui se trouveroient dans Constantinople. Et le lendemain de ce massacre des gardes des portes par les soldats de Gaïnas, ceux d'Arcade se battirent contre les barbares au dedans des portes, auprés d'une Eglise où s'estoit refugié tout ce qu'il y avoit de barbares dans la ville, & ayant mis le feu dans cette Eglise, ils en firent mourir un tres grand nombre.

Il y a sujet de s'étonner de deux relations si differentes. Zozime raconte la chose d'une maniere plus politique & avec sa malignité ordinaire contre les Chrétiens & contre l'Empereur Arcade. Socrate remarque la protection de Dieu par un miracle signalé, & Sozoméne le suit en cela comme dans toutes les autres choses. Marcellin dans sa chronique dit la même chose que Zozime, touchant la cause de la sortie de Gaïnas hors de la ville de Constantinople ; & il raconte comme luy l'embrasement de cette Eglise où les Gots furent brûlez. Mais il anticipe d'une année cette narration, & rapporte sous le Consulat d'Eutrope ce qui n'est arrivé que sous celuy d'Aurelien, estant constant que cét homme illustre estoit Consul lors que Gaïnas le fit bannir. Tous tombent d'accord de l'embrasement d'une Eglise; mais Socrate seul dit qu'elle estoit dans la ville, & qu'elle appartenoit aux Gots : en quoy il se trompe; puis que nous avons veu que ces Ariens n'y en avoient pas, & que nôtre Saint s'y étoit opposé si fortement, ce que Socrate a remarqué luy même

me dans son histoire. Quoy qu'il en soit, il est constant que les Gots penserent surprendre la nouvelle Rome, comme ils brûlerent l'ancienne dans le même siécle ; & on voit par cét exemple combien il est dangereux aux Princes Chrétiens de s'allier avec des barbares qui font gloire des plus noires perfidies, & des plus horribles violences.

Le Cardinal Baronius a creu que nostre Saint parloit de ce trouble excité par Gaïnas, lors qu'il disoit l'année suivante : Que Dieu ayant agité la ville de Constantinople, tout le monde couroit en foûle pour se faire baptiser : Que les hommes les plus impudiques & les plus perdus avoient donné des marques de conversion, en quittant leurs biens & les lieux infames de leurs débauches, mais que cét heureux changement n'avoit duré que trois jours. Il suffit de faire réfléxion sur ces derniéres paroles du Saint pour reconnoître qu'il parle d'un tremblement de terre, & d'un accident de peu de durée, & non pas de la crainte que l'on eut de Gaïnas dans Constantinople ; puis que cette crainte dura non pas trois jours, mais prés de deux ans, pendant lequel temps toutes les forces de l'Empire se trouvérent foibles contre la fureur de ce tyran.

Baron. ad Ann. 400.

Chrysost. hom. 41. in Act. Apost.

CHAPITRE VIII.

Gaïnas se déclare ouvertement contre l'Empereur. Députation de S. Chrysostome vers ce barbare, qui est défait premiérement par Flavite, & en suite par Vldés.

GAÏNAS ayant appris que ses soldats avoient esté défaits dans Constantinople ; & que l'Empereur l'avoit déclaré luy même l'ennemy public de l'Empire, mit tout à feu & à sang dans la Trace pour

y laiſſer des marques ſenſibles de ſa colére & de ſa fureur. Il y fit de ſi grands ravages que pour en garentir les peuples, on tâcha encore une fois de l'adoucir en luy députant quelqu'un. Mais comme la crainte avoit glacé tout le monde, il fallut, dit Théodoret, avoir recours à Jean cét invincible guerrier de JESUS-CHRIST, & on le porta à faire un voyage vers Gaïnas en qualité d'Ambaſſadeur. Ce genereux Archeveſque pouvoit croire qu'il n'en ſeroit pas bien receu, & qu'ayant eü une ſi grande conteſtation avec luy touchant l'Egliſe que ce Goth avoit demandée dans Conſtantinople, il luy en eſtoit reſté dans l'ame un profond reſſentiment. Mais il paſſa par deſſus toutes ces conſidérations humaines, & Dieu voulut que ſon courage & ſa piété touchérent le cœur de Gaïnas. Il n'apprit pas plûtoſt le voyage d'un ſi célébre Ambaſſadeur, qu'il prit de luy même la reſolution d'aller fort loin au devant de luy, & quand il fut prés de ſa perſonne, il prit la main du Saint pour s'en faire toucher les yeux, & obligea ſes enfans de luy embraſſer les genoux.

Theodoret. l. 5. c. 33.

Ainſi la députation vers Gaïnas, qui eſtoit un ſujet de crainte pour tous les Grands de l'Empire, fut l'occaſion d'un triomphe pour noſtre Saint. Ce barbare qui n'avoit que du méptis pour Arcade, n'eut pour luy que du reſpect & de la vénération. Il ſe promit une bénédiction particuliere de l'attouchement de ſes mains, & il fit gloire de luy rendre un hommage ſolennel par l'humiliation de ſon cœur, & par le proſternement de ſes enfans qu'il fit abaiſſer à ſes pieds. De ſorte qu'il parut viſiblement en cette rencontre, que comme Gaïnas eſtoit le fléau de Dieu pour punir l'Empire, S. Chryſoſtome eſtoit le maiſtre & le Dieu de Gaïnas; & que ce Général avoit beaucoup moins

d'autorité sur ces troupes par la crainte & par la force, que nostre Saint n'avoit de pouvoir sur luy par l'estime & le respect de sa vertu.

Et c'est ce qui a rendu plus coupables devant Dieu ceux qui ont exercé la patience de ce Saint & généreux Archevesque par une si longue persécution. Car il est étrange qu'un barbare ait eü tant de respect pour luy, & que des hommes qui faisoient profession de douceur l'ayent traité avec tant d'inhumanité. Mais cela même doit servir de consolation à tous les serviteurs de Dieu, lors qu'ils ne trouvent point parmy leurs freres la charité que leur rendent des personnes ennemies. Et Dieu permet une si grande inégalité afin de leur faire pratiquer en toutes rencontres deux excellentes vertus, & de joindre la couronne de la patience à celle de l'humilité, ou plûtost de les rendre toûjours humbles, soit par leur modération dans les honneurs, soit par la souffrance des injures.

On ne sçait point quel fut le succés de cette Ambassade de S. Chrysostome vers Gaïnas, dont aucun autre auteur que Théodoret n'a fait mention. Nous avons encore dans les œuvres de nostre Saint une homélie dont le titre porte qu'elle fut prononcée lors que Saturnin, & Aurelien furent envoyez en éxil, & que Gaïnas sortit de Constantinople. Il dit « Chrysost. tom. 5.
dans ce célébre sermon, Qu'estant le pere commun » sub finem.
de tous ses citoyens, il est obligé de prendre le «
soin non seulement de ceux qui sont dans la pro- «
sperité, mais même de ceux qui sont tombez dans »
quelque disgrace; Que c'est dans ce seul dessein «
qu'il a quitté ses auditeurs pour quelque temps, «
qu'il a entrepris des voyages, fait des priéres, des «
exhortations, & des remontrances, afin de détour- «

» ner de dessus la teste de ses Seigneurs l'orage dont ils
» estoient menacez'; Qu'aprés avoir veü la fin de ces
» événemens funestes , il vient retrouver son peuple
» qui est dans la seureté & dans le repos ; & que n'estant
» sorty que pour appaiser la tempeste qui venoit de s'é-
» lever , il retourne promptement à la ville pour empes-
» cher que quelque nouvel orage ne s'y forme durant
» son absence.

On ne peut dire s'il obtint de Gaïnas le retour du Consul Aurelien. Il y a néanmoins grand sujet de croire que son voyage fut aussi utile aux autres qu'il luy avoit esté glorieux , puis qu'il parle de la fin des évenemens funestes.

Mais on ne peut mieux s'informer du triste estat où estoient alors les affaires de l'Empire que par ces paro-
» les dont il se sert au même endroit. Nous sommes , dit-
» il , dans le temps du monde le plus malheureux. Il n'y
» a point de frere qui ne veüille supplanter son frere, ny
» d'amy qui n'use de supercherie pour surprendre son
» amy. Il n'y a point d'amy dont on se puisse asseurer,
» ny de frere qui soit à l'épreuve. La charité est une
» vertu que l'on ne connoist plus dans le monde. La
» guerre civile s'estend par tout ; & ce n'est pas assez de
» l'appeller guerre civile , si l'on ne dit en même temps
» que c'est une guerre cachée & couverte. Ce n'est de
» tous costez que déguisemens & que masques. On
» voit de toutes parts une infinité de peaux de brebis ,
» mais c'est seulement pour cacher une infinité de loups.
» Et il semble qu'il soit maintenant plus facile de vivre
» avec des ennemis declarez que de converser avec ses
» propres amis. Ceux qui vous offroient toutes sortes
» de services il n'y a qu'un jour , qui vous flattoient &
» vous baisoient humblement les mains , deviennent
» vos ennemis en un instant , & levant tout d'un cuop

le masque ils se rendent plus terribles à vostre égard «
que les plus cruels accusateurs. «

Cependant la suite de cette entreprise ne fut pas Zos. l. 5.
aussi heureuse à Gaïnas que le commencement luy avoit esté avantageux. Car ayant fait les dégasts dans les campagnes de la Thrace, & n'y pouvant plus subsister faute de vivres, il voulut passer l'Hellespont pour retourner en Asie, de quoy ayant esté empesché par Flavite qui commandoit l'armée d'Arcade, & qui le défit, & l'obligea de s'enfuïr, il ne trouva point d'autre moyen de pourvoir à sa seureté que de repasser le Danube. Mais comme il craignoit qu'Arcade n'eût déja envoyé quelque autre armée au devant de luy pour luy boucher le passage, & que les troupes Romaines qu'il avoit avec les siennes ne se declarassent contre luy, ce perfide fit passer au fil de l'épée tous les soldats qui n'estoient pas de son pays ; & ayant passé le Danube avec les Gots de son armée, il avoit dessein d'y vivre en repos tout le reste de ses jours.

Mais la justice de Dieu ne permit pas qu'il joüît d'une tranquilité qu'il avoit ostée aux autres. Uldés Capitaine des Huns vit bien qu'il ne seroit pas en seureté si Gaïnas vivoit librement au delà du Danube. Et de plus il creut qu'en le poussant à bout il obligeroit tres sensiblement Arcade. Cela l'obligea d'assembler promtement toutes ses forces pour s'opposer à Gaïnas, lequel se trouvant dans une si grande extrémité, & ne pouvant revenir sur la même marche de peur de tomber sous la puissance des Romains, il n'eut pas d'autre party à prendre que d'aller teste baissée contre les Huns. Les deux armées s'estant jointes en plusieurs rudes combats qui furent opiniastrez de part & d'autre, enfin Gaïnas qui avoit re-

ſiſté fortement avec ſes troupes en vit tomber la pluſpart devant ſes yeux, & aprés avoir combattu en homme de cœur il y fut tué luy même ſur la fin de l'an 400, ou au commencement de l'année ſuivante, ſelon la chronique d'Alexandrie. Uldez envoya ſa teſte à Arcade qui la fit mettre au bout d'une pique ; & celuy qui avoit eſté la terreur de Conſtantinople, en fut le mépris & le joüet.

Marcellin. in Chronic.

Telle fut la fin de ce barbare, qui eſtant venu en qualité d'allié, s'eſtoit rendu l'ennemy public de l'Empereur, & le tyran de l'Empire. Dieu s'en ſervit pour quelque temps comme d'un inſtrument de ſa juſtice pour punir les pechez du peuple ; mais il punit à la fin ſon ingratitude & ſes pechez, & déchargea ſa colére ſur celuy qui en avoit eſté l'exécuteur.

Ces événemens nous font voir de plus en plus combien les plus paiſibles années de l'Epiſcopat de noſtre Saint eurent de traverſes, puis qu'ayant part à toutes les grandes affaires de ſa ville, il fit ſa propre affliction des miſéres publiques de ſes citoyens. Mais ſa patience n'eſtoit pas ſeulement exercée par ces tumultes publics ; & le trouble des Egliſes, qui luy eſtoient ſoûmiſes luy donnoit de l'inquiétude juſques dans Conſtantinople, comme nous allons raconter.

CHAPITRE IX.

Accuſation d'Antonin Eveſque d'Ephéſe par Euſebe de Valentinople. S. Chryſoſtome commence à en inſtruire le procés.

L'ANNÉE même que les alliez de l'Empire demandoient la teſte des Conſuls, & faiſoient trembler l'Empereur & ſes ſujets, il arriva entre des Eveſques un different dont S. Chryſoſtome fut le juge ; & ſes ennemis en prirent enſuite une occaſion de le

charger de calomnies. Voicy comme la chose se passa.

Au commencement de la 13e Indiction, c'est à dire, aprés le mois de Septembre de l'an 400. quelques Evesques d'Asie se trouverent à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques en même temps que Thêotime y estoit venu de Tomes dans la Scythie, qu'Ammon Egyptien y estoit arrivé d'Andrinople dans la Thrace, Arabien de la Galatie, & plusieurs autres au nombre de vingt-deux. *Pallad. vita Chrysost.*

Tous ces Evesques s'estant assemblez un Dimanche pour communiquer ensemble, Eusebe Evesque de Valentinople s'y trouva aussi, & présenta à S. Chrysostome & à tous ces autres Prélats une requeste qui contenoit sept chefs d'accusation contre Antonin Evesque d'Ephése. Car il le chargeoit 1. D'avoir fait fondre les vases sacrez qui appartenoient à l'Eglise, & d'en avoir donné l'argent à garder au nom de son fils. 2. D'avoir employé dans ses étuves des piéces de marbre qu'il avoit tirées de l'entrée du baptistere. 3. D'avoir élevé dans la salle des colonnes qui avoient esté long temps couchées sur le pavé de l'Eglise, en attendant qu'on les mît en œuvre. 4. De tenir à son service un valet qui avoit commis un meurtre sans luy en faire ny correction, ny réprimende. 5. D'avoir vendu à son profit les héritages que Galla mere de l'Empereur Julien avoit laissez à l'Eglise. 6. D'avoir eû la compagnie de sa femme, & d'en avoir eû des enfans depuis qu'il s'estoit séparé d'elle. 7. De tenir pour une regle constante & légitime la coûtume de vendre l'ordination des Evesques à proportion du revenu de leurs Eveschez. Cét Eusébe ajoûtoit, que ceux qui avoient acheté leurs ordinations estoient là présens, aussi bien qu'Antonin qui les leur avoit venduës,

& il s'offroit de fournir des preuves de toutes ces accusations.

Ce ne fut pas sans horreur que l'on oüit charger cét Evesque de ces crimes si énormes. S. Chrysostome en fut plus sensiblement touché que les autres ; & comme il présidoit à toute cette assemblée, il donna des marques de son extréme moderation, en parlant ainsi à l'accusateur de cét Evesque d'Ephése. Mon „ frere Eusebe, luy dit-il, comme il arrive souvent que „ les accusations que l'on fait avec trouble & em- „ portement d'esprit se trouvent enfin sans fondement „ & sans preuves, cessez je vous prie d'accuser mon fre- „ re Antonin. Nous aurons soin de nostre part de faire „ cesser tous les sujets de mécontentement que vous „ pourriez avoir.

Mais la douceur de cette réponse ne fut pas capable d'appaiser Eusebe. La colére dont il estoit animé contre Antonin le fit emporter en des paroles outrageuses ; & il persista dans son accusation avec une chaleur extréme. S. Chrysostome voyant qu'il ne gagnoit rien sur cét esprit, creüt y devoir employer un autre médiateur. Il s'adressa pour ce sujet à Paul Evesque d'Héraclée qui paroissoit estre favorable à Antonin, & le pria de les remettre bien ensemble. Et comme c'estoit le temps du sacrifice il se leva avec les autres Evesques pour le célébrer, & s'assit avec eux aprés avoir donné la bénediction au peuple selon la cérémonie ordinaire.

Eusébe de Valentinople estant entré secrêtement dans l'Eglise, présenta devant tout le peuple & tous les Evesques une autre requeste qui contenoit les mêmes chefs d'accusation. Il demanda instamment justice à S. Chrysostome, & le conjura par les sermens les plus saints & les plus horribles, y ajoûtant même

le ſalut de l'Empereur avec tant de bruit & tant de tumulte, que les peuples épouventez de ſon empreſſement creurent qu'il s'adreſſoit à leur Archeveſque afin qu'il luy ſervît d'interceſſeur auprés d'Arcade pour luy conſerver la vie. Saint Chryſoſtome preſſé par l'importunité de cét Eveſque receut ſon mémoire, & auſſi toſt que l'on eut leü publiquement l'Ecriture ſainte ſelon la coûtume, il pria Panſophie Eveſ- « que de Piſidie de dire la Meſſe, & ſortit au même in- « ſtant avec les autres Eveſques, ne voulant pas dire la « Meſſe, dit Pallade, parce qu'il avoit quelque trouble « dans l'eſprit. «

Comme il eſtoit Saint, il ſçavoit le prix des choſes ſaintes, & vouloit établir par ſon exemple la vénération qui eſt deuë aux divins myſteres, aprés l'avoir préchée tant de fois au peuple. Il ne ſentoit pas dans ſon cœur les violentes agitations de la colere qui tranſporte les ames peu mortifiées. Il ne remarquoit pas en ſoy même les ſaillies d'un zéle inconſideré, & la ſerenité de ſon eſprit n'eſtoit pas offuſquée par des nuages interieurs. Il venoit de moderer luy même le zéle d'un de ſes confreres. Il n'avoit travaillé que pour la paix; & n'ayant pas eſté aſſez heureux pour la rétablir entre deux Prélats, il s'eſtoit employé auprés d'un troiſiéme pour en eſtre le médiateur. On ne voit rien en tout cela que l'égalité d'une ame qui ſe poſſede parfaitement, que l'admirable moderation d'un Saint qui n'oublie pas en cette rencontre que les veritables Eveſques doivent joindre en leur perſonne la douceur & la moderation des agneaux avec le pouvoir & l'autorité des Paſteurs. Mais l'image du trouble où eſtoient les autres, ayant excité en luy même quelque legere émotion, il crût ſe devoir retirer de l'autel où il eſtoit preſt de monter; & il jugea qu'il

feroit quelque chose de plus pour son peuple en luy donnant cét exemple de sa veneration envers la sainte Eucharistie dans une rencontre si publique & si extraordinaire, qu'en luy procurant la consolation qui luy estoit si ordinaire d'estre nourry de la main même de son Pasteur. Ce qui condamne la témerité horrible de ceux qui ne font nulle conscience d'offrir l'hostie de paix avec un esprit d'animosité & de haîne, & qui croyent que JESUS-CHRIST est fort honoré dans leur sacrifice quand ils l'offrent avec un cœur envenimé, & avec des mains pleines de sang & de vangeance.

Aussi tost que le peuple fut sorty de la Messe, saint Chrysostome s'estant assis dans le Baptistere avec les autres Evesques, fit venir Eusebe accusateur d'Antonin en presence de tous les Prelats, & luy parla en cette maniere. Je vous repete encore une fois, ce que je vous ay déja dit. Il arrive souvent à plusieurs personnes de dire ou d'écrire dans le transport de la tristesse ou de la colere plusieurs choses qu'ils ne peuvent point prouver. Si donc vous connoissez nettement les chefs sur lesquels vous voulez fonder vostre accusation, c'est à vous de prendre en cette rencontre le party que vous trouverez le plus à propos avant qu'on lise vostre mémoire. Et comme nous ne vous empeschons pas si vous persistez dans le dessein de vous rendre accusateur; aussi nous ne voulons pas vous y contraindre malgré vous. Mais quand tout le monde aura oüy la lecture de vostre mémoire, & que l'on en aura receu les informations par écrit, il ne vous sera plus libre d'en demander l'absolution estant Evesque comme vous estes.

Eusebe persistant toûjours dans sa premiere resolution, on fit faire la lecture de son memoire & des

ſept chefs qui y eſtoient contenus. En ſuite de cette lecture les plus anciens Eveſques repreſenterent à ſaint Chryſoſtome qu'encore qu'il n'y eût rien que d'impie & de contraire aux ſaints Canons dans tous les points de cette accuſation ; neanmoins de peur qu'il ne parût trop d'affectation de leur part, ils eſtimoient à propos d'examiner le dernier, comme celuy qui eſtoit en effet le plus horrible. Car ſi Antonin eſtoit convaincu de celuy-là, il n'y auroit plus de difficulté à le convaincre de tous les autres, l'avarice eſtant la racine de tous les maux, ſelon l'Apoſtre, & n'eſtant pas à croire, qu'un homme qui eſt capable de vendre à prix d'argent les largeſſes & les dons du S. Eſprit, ſoit capable d'épargner les ornemens, ou les pierres, ou le revenu de l'Egliſe. 1.Tim.6.7.10

S. Chryſoſtome commençant cette procedure demanda à cét Eveſque d'Epheſe : Mon frere Antonin, qu'avez-vous à repondre à cela ? Ce Prélat qui ne vouloit pas d'abord avoüer ſa confuſion, declara qu'il n'en eſtoit rien. Ceux que l'on accuſoit de luy avoir donné de l'argent pour leur ordination, declarerent auſſi qu'ils n'en avoient pas donné. On continua juſqu'à huit heures du ſoir à faire exactement cette information, & à former ſon jugement ſur des raiſons & des preuves. Enfin on vint à la recherche des témoins en preſence deſquels l'argent avoit eſté donné de part & d'autre. Et comme les témoins qu'il falloit neceſſairement appeller n'eſtoient pas à Conſtantinople, S. Chryſoſtome qui voyoit la difficulté de cette affaire ſe porta de luy même à aller faire ſon enqueſte en propre perſonne dans l'Aſie, tant pour la juſtification de l'Egliſe, que pour oüir ces témoins avec plus de facilité.

Antonin qui voyoit la fermeté de ce genereux Ar-

chevesque & qui connoissoit qu'il avoit affaire à ce juge qui estoit également diligent & incorruptible, se sentant coupable des crimes dont on l'accusoit ne trouva plus d'autre ressource que de s'adresser à un des premiers Officiers de l'Empire avec lequel il avoit une habitude particuliere, à cause qu'il prenoit soin des terres que ce Magistrat possedoit dans l'Asie. Il le pria instamment d'empécher que S. Chrysostome n'allât en Asie faire les informations sur les lieux, & il promit de fournir luy même les témoins. Cela fut cause qu'en un instant il vint de la Cour de l'Empereur un ordre qui estoit donné en ces termes à nostre Saint. Il n'est point à propos qu'estant Evesque & pere de nos ames comme vous l'estes vous abandonniez la ville dans la conjoncture où elle est presentement, & dans l'attente prochaine du tumulte dont elle se void menacée, & qu'estant facile de recevoir d'une autre maniere la déposition des témoins, vous entrepreniez à contre-temps le voyage que vous voulez faire en Asie.

On luy écrivoit ainsi à cause de l'émotion publique où estoit toute la ville de Constantinople pour la crainte de Gaïnas, (car c'estoit dans le temps qu'il avoit commencé à se soûlever,) & cette raison estoit en effet assez pressante. Mais comme nostre Saint estoit trop judicieux & trop clair-voyant pour ne pas voir que les fuites & les artifices d'Antonin rendoient son innocence suspecte, quelque resolution qu'il prît de demeurer à Constantinople, il ne voulut pas neanmoins commettre des Juges & se décharger sur eux de la décision de cette cause, & fit venir les témoins en diligence.

CHAPITRE X.

Voyage de S. Chryſoſtome en Aſie. Dépoſition de quelques Eveſques Simoniaques.

ANTONIN ne craignant rien tant qu'une information qui ſeroit faite ſur les lieux par S. Chryſoſtome, creut que ce retardement luy ſeroit avantageux pour luy donner le loiſir de corrompre les témoins par argent, ou de les épouvanter par l'éclat de ſa puiſſance. Le ſaint Archeveſque penetra dans les deſſeins de l'accuſé; & pour les rendre inutiles il tint une aſſemblée d'Eveſques dont le reſultat fut que l'on donnât à trois d'entr'eux la charge d'oüir les témoins. Syncletie, Heſyque, & Pallade, qui eſtoient Eveſques, le premier de Métropole, le ſecond d'Opiarie, & le troiſiéme d'Helenople, eurent cette commiſſion. Ceux qui les nommerent leur donnerent ordre d'excommunier les accuſez qui ne ſe trouveroient point dans deux mois à Hypepe ville d'Aſie pour y ſoûtenir leur innocence, & ils creurent que ce terme eſtoit ſuffiſant, parce que les Eveſques qui devoient eſtre jugez par ces trois Prélats n'eſtoient pas fort éloignez les uns des autres.

Deux de ces trois juges eſtant abordez à Smyrne, ſçavoir Syncletie & Pallade; & Heſyque qui portoit le party d'Antonin feignant d'être malade pour ne s'y pas rencontrer, ils écrivirent auſſi toſt aux deux adverſes parties pour leur donner avis de leur arrivée. Mais avant que ces juges fuſſent venus, Antonin & Euſebe eſtoient déja reconciliez, & l'éclat de l'or ayant ébloüy l'accuſateur, ils avoient juré entr'eux une amitié inviolable. S'eſtant donc rendus dans la ville où on les avoit appellez, ils creurent ſe pouvoir

joüer des juges en laſſant leur patience, & en faiſant differer l'inſtruction de ce procés, ſous pretexte que les témoins eſtoient allez en divers endroits pour pluſieurs affaires differentes. Cependant comme les juges demandoient à Euſebe combien il faudroit de temps pour attendre le retour de ces témoins, & qu'ils promettoient d'avoir encore cette patience, cét accuſateur qui s'imaginoit qu'ils avoient deſſein de s'en retourner pour ne pouvoir ſouffrir davantage l'extréme chaleur de l'Eſté, & l'ardeur brûlante du ſoleil leur répondit, Que s'il ne leur amenoit ces témoins dans le terme de quarante jours, il vouloit bien ſubir luy même les peines portées par la ſeverité des Canons. Ces deux juges accorderent encore cette demande. Mais au lieu d'aller chercher les témoins durant l'eſpace de 40. jours, comme ils le luy avoient permis, il alla ſe cacher dans Conſtantinople. Les juges n'ayant point de ſes nouvelles, & voyant qu'il ne comparoiſſoit pas au bout de ce terme, écrivirent à tous les Eveſques d'Aſie pour declarer qu'il eſtoit excommunié, ſoit en qualité de deſerteur d'une affaire de cette importance, ſoit comme calomniateur de l'innocence d'un de ſes confreres. Et aprés eſtre encore demeurez au même lieu l'eſpace de 40. autres jours voyant qu'il ne comparoiſſoit pas ils s'en retournerent eux même à Conſtantinople, où l'ayant trouvé ils luy reprocherent un procedé ſi deraiſonnable & ſi injuſte. Mais il voulut s'en excuſer ſur ſon indiſpoſition, & promit encore de leur fournir des témoins.

Cependant la mort d'Antonin eſtant ſurvenuë avant la deciſion de ſon procés, S. Chryſoſtome receut une lettre qui luy fut adreſſée de la part de quelques Eveſques & de tout le Clergé d'Epheſe, qui le conjuroit

par les plus ſaints & les plus étranges ſermens de ſecourir cette Egliſe dans l'extremité du peril dont elle eſtoit menacée. Elle eſtoit écrite en ces termes.

Comme nous avons eſté gouvernez juſques icy avec beaucoup de confuſion contre les loix de l'Egliſe & les regles ſaintes de nos peres, nous prions voſtre Reverence de deſcendre juſqu'en ce lieu, & de donner quelque forme de gouvernement ſpirituel à l'Egliſe d'Epheſe qui eſt affligée depuis tant de temps par la fureur des Ariens qui la perſecutent, & par l'avarice des ſiens même qui y cauſent mille deſordres. Car elle eſt expoſée aux embuſches de pluſieurs perſonnes qui ont dans le cœur la rage des loups, & qui brûlent d'impatience d'uſurper le thrône Epiſcopal.

Il n'en fallut pas davantage pour ſolliciter le zele de S. Chryſoſtome à faire une action ſi digne de luy. Ny l'indiſpoſition de ſon corps, ny la rigueur de l'hyver ne furent pas des conſiderations aſſez puiſſantes pour le détourner d'un voyage où il s'agiſſoit de terminer tous les differens de l'Egliſe d'Aſie, & de luy rendre un prompt ſecours dans le peril dont elle eſtoit menacée ou par la privation, ou par l'inſuffiſance du Paſteur qui eſtoit obligé de la conduire. Il prit donc reſolution de partir à l'heure même, & ſe fortifiant par l'eſprit de Dieu contre la foibleſſe de ſon corps, fit deſſein de ſortir de Conſtantinople.

Mais comme il ne vouloit pas laiſſer ſon peuple ſans inſtruction & ſans aſſiſtance, il le recommanda à Severien Eveſque de Gabales, qui eſt une ville de la Cœleſyrie, & le pria d'en prendre le ſoin pendant ſon abſence. Ce Severien ayant veü qu'Antioque Eveſque de Ptolemaïde avoit préché avec ſuccés dans Conſtantinople, & en eſtoit revenu chargé d'or & de butin, s'y eſtoit voulu introduire à ſon exemple, Socr. l. 6 c. 10. Sozom. l. 8. c. 10.

quoy qu'il n'eût pas les mesmes avantages pour la parole, & qu'estant d'ailleurs fort habile dans les saintes Ecritures, il conservât toûjours quelque chose de Syriaque dans la prononciation de la langue Grecque. Cela n'empescha pas neanmoins qu'il ne s'insinuât bien avant dans l'esprit de l'Empereur & de l'Imperatrice, & il rendit tant de devoirs à S. Chrysostome qu'il se lia d'amitié avec luy, parce que ce Saint l'estimoit aussi sincere qu'il estoit fourbe. Il ne luy pouvoit donner de plus sensibles témoignages de sa confiance qu'en luy confiant son Eglise, mais Severien ne pouvoit en user plus mal qu'il fit en voulant le supplanter, comme nous allons voir dans la suite.

A peine nostre Saint fut embarqué pour s'en aller à Ephese, qu'un vent de Nord s'estant élevé avec une impetuosité extraordinaire fit craindre aux nautonniers que leur vaisseau ne fût jetté dans Préconnesse, qui est un Isle de la Propontide, située à l'opposite de Cyzique. Ayant donc baissé les voiles, ils passerent au delà du mont Tricon, & y entrerent en attendant un vent d'Est, qui leur donnât le moyen d'aborder à Apamée. Ils n'y arriverent qu'au bout de trois jours, aprés en avoir passé deux sans manger dans le navire. S. Chrysostome ayant trouvé dans Apamée les Evesques Pallade, Cyrin & Paul qui l'y attendoient, ils se joignirent tous quatre pour aller à pied à Ephese.

Aussi tost qu'ils y furent arrivez ils assemblerent les Evesques de Lydie, d'Asie, & de Carie au nombre de 70. & plusieurs y vinrent d'eux mêmes, particulierement de la Phrygie, parce que sa grande reputation les y avoit attirez.

Tous ces Prélats estant assemblez, Eusebe accusateur d'Antonin, & qui persistoit encore dans son accusation

accuſation contre les ſix Eveſques qu'il prétendoit avoir acheté de luy l'Epiſcopat, vint les ſupplier tous de l'admettre à leur communion. Et comme pluſieurs d'entre eux s'y oppoſoient fortement, & le traitoient comme un calomniateur qui s'en eſtoit rendu indigne, il redoubla ſes priéres & leur dit, Puis qu'il y a déja " deux ans que l'on inſtruit ce procez, & que le ſeul de- " lay a empéché juſqu'icy qu'on en ait veû la déciſion, " Je conjure voſtre piété de vouloir prendre la peine " d'éxaminer ces témoins puis qu'ils ſont icy preſens. " Car quoy qu'Antonin ſoit mort, ceux qu'il a ordon- " né Eveſques pour de l'argent ſont encore au monde. "

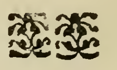
Le Concile trouva bon que cette affaire fût examinée avec ſoin. On fit la lecture de tout ce qui s'eſtoit paſſé, ſelon qu'il eſtoit contenu dans le regiſtre. En ſuite on fit entrer les témoins dont ils s'eſtoient aſſeurez, tant Prêtres que laïques, hommes & femmes. Et parce qu'ils perſiſtoient à les charger, & qu'ils marquoient par le détail quelles eſpéces de preſens ils avoient donnez, & qu'ils ſpecifioient les lieux, les temps, la qualité de ces choſes & toutes les circonſtances particuliéres, ces Eveſques ſimoniaques eſtant preſſez par le remors de leur conſcience qui leur reprochoit le crime énorme qu'ils avoient commis, avoüerent aſſez librement & ſans beaucoup de contrainte tout ce qu'on leur reprochoit. Il eſt vray di- " ſoient-ils, que nous avons donné cét argent; mais " nous penſions que cela fût autoriſé par la coûtume; " & nous n'avions pas d'autre prétention en agiſſant de " la ſorte que de nous garentir du ſervice de l'Empe- " reur. Maintenant ſi cela ſe peut ſelon les régles, nous " vous prions de nous laiſſer comme auparavant dans le " ſervice de l'Egliſe. Mais ſi vous jugez que cela ne ſe " puiſſe pas, nous vous ſupplions de commander aux "

» héritiers d'Antonin de nous rendre ce que nous luy
» avons donné. Car il y en a d'entre nous qui ont donné
» l'or de leurs femmes, & les meubles de leur maiſon.

S. Chryſoſtome ayant oüi la confeſſion de ces miſérables, dit au Concile qu'il feroit office auprés de l'Empereur pour obtenir de ſa Majeſté qu'il ne leur fût fait aucune peine, & les pria d'ordonner que les héritiers d'Antonin leur rendiſſent l'argent qu'ils avoient donné.

Cét avis fut ſuivy de tous les Eveſques, & le Concile dépoſa ces Prélats ſimoniaques, & leur permit ſeulement par grace de communier de la main du Prêtre dans l'enceinte de l'autel.

Telle fut la fin d'une affaire ſi importante, & qui eſtoit devenuë embaraſſée par l'inconſtance de l'accuſateur, & par la malice des accuſez. S. Chryſoſtome qui avoit voulu l'étouffer par ſa prudence, la décida avec beaucoup de modération ſelon les régles de l'Egliſe, & dans un Concile de 70. Eveſques. Le procés dura deux ans, de ſorte que Théophile Patriarche d'Alexandrie, qui en voulut faire un crime à ce Saint, ne pût dire ſans une horrible paſſion qu'il avoit eſté jugé en un jour. Les ennemis de noſtre Saint ne pûrent ſouffrir qu'il eût témoigné ſon amour pour la juſtice dans la dépoſition de ces Eveſques ſimoniaques. Mais il eut la conſolation de ne pas trahir ſon miniſtére, & il apprit par ſon exemple à tous les Eveſques qui ont quelque zéle pour la ſainteté de la maiſon de JESUS-CHRIST, qu'ils ſont indignes de porter ce nom s'ils ſouffrent que l'on trafique impunément des choſes ſaintes au milieu du Sanctuaire.



CHAPITRE XI.

Sédition arrivée à Constantinople par l'insolence des Ariens sur le sujet de quelques hymnes à deux cœurs chantées par les Catholiques. Arcade fait de nouveaux réglemens pour réprimer ces herétiques.

TOUTE la vie d'un saint Evesque estant un combat continuel, il ne faut pas trouver étrange que celle de nostre Saint qui avoit toute sorte d'ennemis sur les bras, n'ait jamais eü ny paix ny tréve depuis qu'il a esté élevé à cette haute dignité, & qu'ayant tant de zéle pour la foy il ait eü si peu de repos du costé des hérétiques. Il y en avoit un tres grand nombre dans la ville de Constantinople qui estoient partagez entre eux en plusieurs sectes differentes. Les Ariens estoient les plus animez de tous. Et comme ils tenoient leurs assemblées hors de la ville, ils se ramassoient tous ensemble le Samedy & le Dimanche de chaque semaine dans l'enceinte des portes de Constantinople, & le long des galeries pour y chanter à deux chœurs durant la plus grande partie de la nuit quelques hymnes de leur façon qui contenoient la doctrine de cette malheureuse secte. Dés le point du jour ils avoient accoûtumé de sortir des portes de la ville, & de traverser le milieu des ruës en chantant alternativement ces chansons d'impieté.

Socr. l. 6. c. 8. Sozom. l. 8. c. 8. Niceph. l. 13. c. 8.

S. Chrysostome voyant depuis son retour du voyage d'Asie que leur insolence alloit même jusqu'à méler à leurs chants profanes des termes injurieux contre les Catholiques qui soûtenoient la consubstantialité du Verbe, & qu'ils repetoient sans cesse ces paroles, *Où sont ceux qui disent que trois choses ne sont qu'une mesme puissance?* Il craignit que les Catholiques les

plus ſimples ne ſe laiſſaſſent ſurprendre par cét artifice pernicieux, & que ces chanſons ne les fiſſent ſortir de l'Egliſe. Il eſtima donc à propos d'oppoſer des hymnes Catholiques à ces chanſons ſacriléges, & fit chanter des Pſeaumes à ceux de ſon peuple qui s'y eſtoient exercez, afin de rendre inutile la nouvelle invention des Ariens, & d'affermir les Orthodoxes dans la véritable foy.

Ce deſſein n'avoit rien que d'innocent & d'avantageux, mais l'éxécution en fut perilleuſe, & l'événement plein de trouble & de tumulte. Car auſſi toſt que les Catholiques commencérent à chanter durant la nuit les hymnes les plus célebres qui renfermoient la doctrine de la Conſubſtantialité du Verbe, les Ariens qui avoient eſté autrefois les maiſtres de toute la ville ne pûrent ſouffrir l'éclat de cette cérémonie pour laquelle on avoit inventé des croix garnies de flambeaux de cire qui faiſoient un ſecond jour dans la nuit, l'Imperatrice Eudoxie en ayant voulu faire elle même la dépenſe.

La jalouſie & la fureur de ces hérétiques montérent à un tel point, qu'ils choiſirent une nuit pour troubler cette ſainte cérémonie par un emportement ſeditieux. La choſe alla meſme ſi avant que Briſon le principal des Eunuques de l'Impératrice, & qui avec les autres Catholiques chantoit publiquement des hymnes pour profeſſer la conſubſtantialité du Verbe, receut un coup de pierre ſur le front. On en vint aux mains de part & d'autre, & pluſieurs des deux partis demeurérent ſur la place. Ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il défendit aux Ariens de chanter des hymnes à l'avenir, & de faire de ces ſortes de proceſſions au milieu des ruës de la ville.

Nous avons encore dans le Code de Théodose une loy par laquelle l'Empereur Arcade & son frere Honoré défendent aux Ariens de s'assembler de jour & de nuit dans la ville pour y faire leurs prieres que ces Empereurs expriment du nom de Litanies ; & ils condamnent le Préfet de Constantinople à une amende de cent livres d'or s'il leur permet de s'assembler pour cét effet ou en public, ou dans les maisons particuliéres. *Cod. Theodos. de haeretic. l. 30.*

Mais quoy que cette loy ait esté donnée sous l'Episcopat de Nectaire prédécesseur de nostre Saint, il faut attribuer à l'esprit entreprenant & factieux des Ariens le frequent renouvellement de ces mêmes Ordonnances ; parce que comme ils ne se contenoient pas dans leur devoir, & qu'ils estoient appuyez sur le crédit ou sur la dissimulation de quelques Officiers de l'Empire, il falloit de temps en temps armer la sévérité des loix pour reprimer leurs entreprises & leurs violences.

CHAPITRE XII.

Arrivée de S. Porphyre de Gaze à Constantinople. Réfutation de plusieurs circonstances de l'histoire de S. Chrysostome rapportées par des Grecs modernes. Naissance de Théodose le jeune. Nostre Saint explique les Actes des Apostres dans ses prédications.

CE fut en cette premiere année du V. siécle qui estoit la fin de la troisiéme de l'Episcopat de S. Chrysostome, qu'au rapport d'un historien Grec, S. Porphyre Evesque de Gaze fit un voyage à Constantinople, assisté de Marc son Diacre, & accompagné de Jean Archevesque de Palestine pour implorer une seconde fois la justice de l'Empereur contre les infidéles de Gaze, demander l'entiere destruction de leur Idole de Marnas, & empécher l'oppression des Catholiques

qui gemiſſoient ſous la violence de ces idolatres. Il eſt porté dans cette relation attribuée à Marc Diacre, que les deux Prelats eſtant arrivez à Conſtantinople receurent de S. Chryſoſtome tous les témoignages d'honneur & de charité qu'ils en pouvoient eſperer; Qu'il ne put pas néanmoins les ſervir perſonnellement dans une affaire de cette importance, parce que l'Imperatrice l'avoit mis mal avec Arcade, eſtant piquée contre luy à cauſe qu'il l'avoit repriſe hautement d'avoir ravy un heritage qui luy plaiſoit; Que ce même Saint les ayant recommandez à un Eunuque nommé Amance qui avoit beaucoup de pouvoir auprés d'Eudoxie dont il eſtoit Chambellan, cét Officier les avoit introduits chez ſa maiſtreſſe, de qui ils avoient receu en ſuite de grandes liberalitez, & une puiſſante protection auprés de l'Empereur ſon mary, quoy que ce Prince eût trouvé d'abord de grandes difficultez à leur accorder ce qu'ils demandoient : Qu'enfin ils avoient eü tout l'effet de leur requeſte le jour du baptéme de Théodoſe le jeune : Qu'aprés avoir preſenté cette requeſte à cét auguſte enfant au ſortir des fonds baptiſmaux, un Officier de l'Empire nommé Cynege avoit receu l'ordre d'abbatre & de brûler tous les Idoles, & que les Eveſques s'en eſtoient retournez chez eux tout comblez des largeſſes de l'Imperatrice, & des dons de l'Empereur.

Il y a pluſieurs autres circonſtances particulieres dans cette hiſtoire que l'on peut voir plus au long dans la vie de S. Porphyre. Et pour ne pas interrompre la ſuite de celle de noſtre Saint, nous nous contenterons de dire en ce lieu, que ſi Porphyre a renverſé l'Idole de Marnas ſous l'Empire d'Arcade, comme il eſt porté dans le Martyrologe Romain, il eſt vray-ſemblable que noſtre Saint qui faiſoit abbatre les Idoles de la Phéni-

cie, le soûtint de son conseil & de son crédit dans cette entreprise de pieté.

Le Cardinal Baronius rapporte sur cette année plusieurs violences que quelques auteurs Grecs pretendent avoir esté commises par l'Imperatrice, & avoir donné sujet à la persecution de S. Chrysostome qui ne les avoit pû souffrir. L'Empereur Leon, qui a écrit la vie de ce Saint, luy a fourni le premier de ces faits, & voicy comme il le raconte. Theognoste estant calomnié devant l'Empereur Arcade par un Arien nommé Caïus, succomba à cette injuste accusation; tous ses biens furent confisquez; & estant relegué avec sa femme & ses enfans, il mourut en allant au lieu qui luy estoit marqué pour son exil. Sa veuve ayant informé S. Jean Chrysostome de ce qui luy estoit arrivé il deliberoit avec elle des moyens de la faire rentrer dans son bien, lors qu'elle se vit encore accablée d'une nouvelle affliction. C'estoit le temps des vendanges. L'Imperatrice estant sortie de Constantinople pour se divertir, entra je ne sçay comment dans la vigne de cette veuve, & y cüeillit une grappe de raisin. Ceux qui estoient autour d'elle luy dirent que cette vigne ne luy appartenoit pas; mais au même temps ils luy alleguerent une ancienne loy qui vouloit qu'en payant quelque chose au proprietaire, elle eût droit d'entrer en pleine possession de cét héritage; & Eudoxie suivit leur conseil, tant à cause de la haine qu'elle avoit conçeuë contre cette veuve que pour dresser un piége à cét Archevesque qu'elle connoissoit trop genereux pour pouvoir se taire en cette rencontre. Aussi ne manqua-t-il pas, dit cét historien, de luy faire de fortes remontrances, & de luy representer qu'il luy estoit inutile de se couvrir de l'autorité de cette loy, estant elle même une loy vivante; que ce seroit le moyen de

ſe faire appeller Jeſabel, & qu'elle donneroit lieu à beaucoup de monde de comparer cette action à l'enlevement de la vigne de Naboth. Mais comme la douceur de ces remedes ne ſervoit qu'à aigrir davantage l'Imperatrice, il ſe reſolut d'en employer de plus forts, & de luy faire fermer la porte de l'Egliſe lors qu'elle s'y preſenteroit pour la prochaine feſte, qui eſtoit celle de l'elevation de la ſainte Croix. La choſe fut executée en la maniere qu'il l'avoit conçeuë. Les portiers qui eſtoient commis à la garde des portes de l'Egliſe laiſſerent entrer l'Empereur avec tout le reſte de ſa ſuite ; mais quand Eudoxie voulut y entrer comme les autres, ils l'en empécherent. Ce qui l'offenſa ſi ſenſiblement, qu'elle s'emporta à toute ſorte d'injures & de paroles outrageuſes. Il ſe trouva même un Officier de ſa ſuite qui mit l'épée à la main pour forcer la porte, mais ſa main devint ſéche au meſme inſtant, & cette punition miraculeuſe l'ayant obligé d'avoir recours au ſaint Archeveſque pour luy témoigner la douleur extréme qu'il reſſentoit de ſon peché, il fut guery par la permiſſion de Dieu qui vouloit eſtre honoré par ſon ſerviteur en cette rencontre.

Le Cardinal Baronius tire encore du même Empereur Leon une autre hiſtoire de même nature. Paulace Gouverneur d'Egypte devoit cinq cens écus à une veuve qui le pourſuivoit en juſtice. L'Imperatrice prenant elle même connoiſſance de ce different, tira de luy cent livres d'or, & ne rendit que 36. écus à cette femme, qui ſe voyant ainſi mal-traitée eut recours à S. Chryſoſtome, comme à l'azile commun de tous les perſecutez. Ce ſaint Prelat preſſant Paulace de luy payer le reſte de cette debte, l'Imperatrice l'obligea de le laiſſer en repos, parce qu'il luy avoit ſatisfait. Et comme elle ne gagnoit rien ſur l'eſprit d'un ſi gene-

reux Archevesque, elle envoya deux Capitaines avec leurs compagnies pour tirer Paulace de ses mains. Mais lors qu'ils vouloient executer cette violence, ils apperceurent deux Anges qui les menaçoient l'épée à la main avec des regards épouvantables : de sorte que la crainte qu'ils en eurent les ayant obligez de retourner vers l'Imperatrice, elle acheva de payer le reste de cette somme.

Le même Cardinal Baronius ajoûte encore un troisiéme fait touchant un certain Theodoric homme tres riche & élevé à la dignité Patricienne, qui voyant qu'Eudoxie avoit entrepris de luy ravir tous ses biens eut recours à S. Chrysostome, & par son avis les distribua saintement aux pauvres; ce qui toucha si sensiblement cette Imperatrice qu'elle s'emporta même jusqu'à accuser le saint Prelat de s'estre emparé des grandes richesses de ce Magistrat sous pretexte de ces charitez & de ces aumônes.

Mais quoy que l'ambition & l'avarice d'Eudoxie ayent servy de fondement à toutes ces accusations, neanmoins il n'y a pas lieu de les croire veritables, puis que les auteurs de son temps ne disent rien de l'usurpation de cette vigne, & que Pallade Evesque d'Helenople amy tres particulier de nostre Saint, & qui a veü de ses yeux toute sa persecution, & en a rapporté les veritables causes dans son Dialogue, n'accuse nullement cette Princesse qui estoit altiere & imperieuse, d'une si basse avarice, & d'une si honteuse violence, ny ne dit rien de cette action si hardie d'un Patriarche qui auroit refusé l'entrée de l'Eglise à une Imperatrice, dans la ville Imperiale, & en la presence de l'Empereur qu'elle gouvernoit absolument, ce qu'il n'eût eü garde d'oublier : ny de cette main devenuë seche, par un miracle en une occasion si éclatante,

ce qu'il n'auroit pas auſſi manqué de dire : ny de cette viſion d'Anges qui auroient combattu pour luy l'épée à la main, ce qu'il n'auroit jamais paſſé ſous ſilence. Mais comme Joſeph dit que les hiſtoriens Romains ou avoient flatté l'Empereur Néron contre la verité, ou l'avoient deshonoré au delà même de la verité, quoy qu'il fût un monſtre plûtoſt qu'un homme : auſſi les hiſtoriens Grecs ou ont loüé cette Imperatrice comme une Princeſſe trés pieuſe, ou l'ont repreſentée comme une avare qui tyranniſoit les veuves, & opprimoit les foibles pour s'enrichir des dépoüilles auſſi bien des petits que des grands, & des pauvres que des riches. Ces derniers ſemblent avoir creu qu'ils ne témoigneroient pas aſſez leur amour pour S. Chryſoſtome s'ils ne des-honoroient au dernier point la mémoire de ſon injuſte perſecutrice, & ſi en faiſant paroître un grand Saint comme un nouvel Elie envers cette Imperatrice, ils ne faiſoient paroître cette Reyne comme une ſeconde Jéſabel. Mais nous croyons eſtre obligez de ſuivre exactement la verité, & en rendant aux Saints l'honneur qu'on leur doit, & en rendant aux méchans même la juſtice qui leur eſt deuë. Et ainſi comme nous faiſons conſcience d'attribuer aux Saints des actions miraculeuſes que leurs propres amis qui ont écrit trés fidélement leur hiſtoire, ont ignorées, nous faiſons ſcrupule d'imputer à leurs ennemis des crimes extraordinaires dont ces mêmes hiſtoriens qui ne les ont pas épargnez, n'ont point écrit qu'ils fuſſent coupables. On peut donc croire avec beaucoup de raiſon que ces narrations fabuleuſes dont tous les hiſtoriens durant deux cens ans n'ont pas dit un ſeul mot, ſont des ornemens que les Grecs poſterieurs, tel qu'a eſté George Patriarche d'Alexandrie, qui n'a écrit qu'au ſeptiéme ſiécle,

Ioſeph l. 20. Antiq. Iud. c. 5.

Socrate, & l'auteur de la vie de S. Porphyre.

ont voulu ajoûter à la vie de S. Chryſoſtome pour la rendre encore plus éclatante. Mais comme il n'y a que la verité qui compoſe & orne la vie des Saints, tous ces contes & toutes ces fables la deshonorent plûtoſt que de l'enrichir.

Ce qu'il y a donc de plus aſſeuré à remarquer ſur cette année 401. c'eſt le baptéme de Theodoſe le jeune, fils de l'Empereur Arcade, qui eſtant né cette année là, y receut auſſi une meilleure naiſſance en Jesus-Christ. *Marcellin. in Chronic. Chryſoſt. ſerm. poſt. reditum de exilio.*

Ce fut auſſi durant cette même année que noſtre Saint prononça devant le peuple de Conſtantinople des homelies que nous avons encore de luy ſur les Actes des Apoſtres. Car comme nous avons déja veu, il témoigne dans une de ces homelies qu'il y avoit trois ans qu'il les préchoit; & il ajoûte que s'il ne les exhortoit pas jour & nuit, comme S. Paul, du moins il leur parloit trois fois la ſemaine, & quelque fois durant ſept jours conſecutifs. Ainſi les autres fonctions Epiſcopales ne tariſſoient pas la ſource de ſon éloquente pieté; & en s'appliquant avec une merveilleuſe vigueur à toutes les fonctions de ſon miniſtere paſtoral, il ne laiſſoit pas de parler avec beaucoup d'aſſiduité & d'éficace. *Homil. 44. in Acta Apoſt.*

Chapitre XIII.

Different du Saint avec Severien de Gabales, & leur reconciliation.

Nous avons marqué cy devant en termes generaux ce que l'ambition avoit fait faire à Severien de Gabales contre noſtre Saint qui luy avoit confié le ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople pendant ſon abſence. Il faut voir par le détail quelles traverſes luy

donna cét eſprit entreprenant, juſques où alla ce different, & quelle en fut la fin par leur reconciliation, dont nous avons differé de parler juſques icy, à cauſe qu'elle n'eſt arrivée qu'aprés la naiſſance de Theodoſe le jeune. Voicy donc comme la choſe ſe paſſa.

Pendant que le Saint procuroit la paix à toutes les Egliſes d'Aſie, & particulierement à celle d'Epheſe qui en eſtoit la capitale, un Prêtre qui luy eſtoit tres fidéle, nommé Serapion, luy donna avis de ce qui ſe paſſoit à ſon prejudice dans Conſtantinople. Car Severien tirant avantage de ſa longue abſence faiſoit ſervir la predication de l'Evangile à ſon ambition particuliere, & tâchoit de gagner tous les eſprits, & de ſe rendre agreable à ſes auditeurs, pour executer ſes deſſeins qui ne tendoient qu'à l'uſurpation de ce ſiege.

Socrate en fait le recit d'une maniere aſſez deſavantageuſe à noſtre Saint, contre lequel il paroît envenimé en pluſieurs rencontres. Car il l'accuſe d'avoir apris cette nouvelle avec des ſentimens de jalouſie; & il attribuë une paſſion ſi baſſe à un Saint qui joignoit une humilité ſolide à une generoſité veritablement Epiſcopale, & qui avoit aſſez fait paroître combien cette haute dignité luy paroiſſoit terrible, pour confondre une ſi injuſte accuſation. Mais les mouvemens de S. Chryſoſtome ne regardoient que l'honneur de Dieu & le bien de ſon Egliſe. Il portoit avec luy tout ſon peuple dans ſes entrailles comme une mere porte ſes enfans. Il aimoit la paix de ſon Egliſe, & l'honneur de ſon miniſtere. Cela eſtant il ne pouvoit diſſimuler une entrepriſe qui alloit à la ruïne des ames dont Dieu même l'avoit chargé, ny ſouffrir que ſon abſence fût une occaſion favorable pour appuyer l'uſurpation d'un Eveſque ambi-

tieux. Il voyoit arriver en cette rencontre ce que S. Paul, dont il eſtoit un tableau vivant, avoit autrefois éprouvé luy même lors qu'il écrivoit aux Corinthiens, *Que quelques perſonnes eſtoient enflées de vanité, ſe perſuadant qu'il ne retourneroit jamais à Corinthe, mais qu'il eſperoit de les revoir bien toſt ſi Dieu luy en faiſoit la grace.* Et il vit auſſi arriver en ſa perſonne ce qu'il avoit dit autrefois ſur ce ſujet en parlant de l'abſence & du retour de cét Apoſtre, ſçavoir; Que comme la ſeule preſence du lion épouvante tous les autres animaux : ainſi la preſence de S. Paul jettoit la terreur dans le cœur de ceux qui corrompoient toute l'Egliſe. Car il ne fut pas plûtoſt revenu dans Conſtantinople que tous ces nuages ſe diſſiperent, & que ces Eveſques intereſſez qui avoient voulu profiter de ſon abſence, virent toutes leurs machines renverſées par ſon retour. Sa preſence ſeule les fit tenir dans le reſpect. Le peuple témoigna par des cris de joye l'amour qu'il avoit pour ſon Paſteur. Toute la ville de Conſtantinople devint une Egliſe; & Dieu même trouva ſa gloire dans l'honneur que l'on rendit à un ſi ſaint Archeveſque.

1. Cor. 4. v. 18. 19.

Chryſoſt. homil. 14. in epiſt. 1. ad Cor.

Id. homil. de regreſſu ſuo Conſtantinop.

Le lendemain de ſon retour, qui fut au mois d'Avril un peu aprés Paſque, il loüa hautement la pieté de ſon peuple, declarant par un ſermon qu'aprés une abſence de plus de cent jours, il le trouvoit tel qu'il l'avoit laiſſé en partant; au lieu que les Iſraelites avoient commis de grands pechez en l'abſence de Moyſe qui n'avoit eſté ſeparé d'eux que quarante jours. Il leur donna auſſi de grands éloges de ce qu'ils avoient reſiſté courageuſement aux heretiques, & empéché qu'ils ne commiſſent des attentats ſur le ſujet du baptême qui ſe donnoit ſolemnellement à Paſque. C'eſt pour ce ſujet qu'il les compare à une honneſte femme qui re-

pousse fortement les adulteres qui tachent de la corrompre en l'absence de son mary; à des chiens fidéles qui gardent tout le troupeau en l'absence du Pasteur; à des nautonniers qui conservent le vaisseau quand le Pilote n'y est pas; & à des soldats qui n'ayant pas de General ne laissent pas de remporter la victoire.

Cette conspiration generale de tout le peuple pour honorer son Prelat devoit estre la confusion de Severien Evesque de Gabales. Mais Socrate accuse icy nôtre Saint d'avoir esté trop credule au rapport de Serapion Diacre de l'Eglise de Constantinople qui estoit tout à fait mal avec cét Evesque. Car il dit que ce Diacre pouvoit tout sur l'esprit du Saint, & qu'il l'avoit piqué de jalousie contre Severien, comme il l'avoit autrefois animé contre tout le Clergé de Constantinople, en luy protestant publiquement qu'il ne viendroit jamais à bout de gouverner les Ecclesiastiques dont il estoit composé, s'il ne se servoit d'une même verge pour les frapper tous ensemble.

Mais ce seroit faire tort à S. Chrysostome que de croire sur la seule foy de cét écrivain Novatien qu'il ait esté capable de s'estre laissé gouverner par un de ses Diacres qui n'avoit rien d'éminent, & de l'estimer susceptible d'une si basse jalousie contre un Prelat qui luy estoit inferieur en toutes manieres. Il est bien plus juste de soupçonner Socrate ou d'avoir usé de mauvaise foy, ou d'avoir esté mal informé.

Et quand à l'aversion personnelle de Severien & de Serapion, Socrate dit que cét Evesque de Gabales passant par un lieu où estoit Serapion, ce Diacre ne se leva point devant luy, & ne luy rendit point l'honneur qui est deu à un Evesque. Ce qui toucha si sensiblement ce Prelat que ne pouvant souffrir un mépris si injurieux à sa dignité, il s'écria hautement à peu prés

en ces mêmes termes : *Si Serapion est Chrétien à la mort, il faut dire que* JESUS-CHRST *ne s'est jamais incarné.* Il ajoûte que le Diacre Serapion avoit retranché malicieusement les premieres paroles de cét Evesque, & l'accusoit d'avoir dit absolument que JESUS-CHRIST ne s'est jamais incarné ; & qu'ayant même produit des témoins pour prouver qu'il avoit tenu ce discours, il avoit tellement irrité contre luy l'esprit de S. Chrysostome, que le Saint avoit obligé Severien à sortir de Constantinople.

Voilà une partie de ce que Socrate en a écrit, & ce qu'il a persuadé à quelques autres historiens qui l'ont transcrit presque mot à mot sur ce sujet. Mais la malignité de Socrate paroît visiblement dans cette relation. L'affectation avec laquelle il veut justifier Severien le rend tout à fait suspect. Et quand il n'auroit dit sur le sujet de Serapion que la parole qu'il luy attribuë, elle est horrible & entierement indigne d'un Evesque, & contraire au respect que tous les Catholiques doivent rendre à un des principaux mysteres de nostre Religion.

Sozom. l. 8. c. 10. Nicephor. l. 13. c. 9.

Le même Socrate qui raporte cette histoire sans distinction d'années, dit que Severien ayant esté chassé de Constantinople par S. Chrysostome, l'Imperatrice Eudoxie fit venir en diligence de Chalcedoine en Bithynie cét Evesque de Gabales, & blâma fort le procedé de son Archevesque ; Que nostre Saint le voyant retourné à Constantinople luy refusa tout à fait son amitié & demeura toûjours irreconciliable avec luy, quelque sollicitation que l'on luy fit de le recevoir en ses bonnes graces ; Qu'enfin l'Imperatrice Eudoxie l'ayant trouvé dans une Eglise qui porte le nom des Apostres, elle mit à ses pieds son fils Théodose, qui n'estoit encore qu'un petit enfant, & le conjurant par

tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, elle ne pût obtenir de luy qu'avec de tres grandes peines qu'il recevroit Severien au nombre de ses amis; Qu'aprés tout cette reconciliation ne se fit qu'en apparence, & que ces deux Prélats conserverent toute leur vie une secrette animosité l'un contre l'autre.

Mais on voit par des monumens publics, & des homélies prononcées par ces deux Evesques dans l'Eglise de Constantinople que leur reconciliation s'est faite solemnellement; & si elle n'a pas esté veritable, ce n'a esté que du costé de Severien qui en effet a montré par sa conduite la haïne qu'il nourrissoit dans le cœur contre S. Jean Chrysostome, dont il a esté l'un des plus ardens persecuteurs dans toute la suite de sa vie. Et quant aux dispositions interieures de ce Saint, on n'en peut mieux juger que par le soin qu'il prit luy même de faire cesser le ressentiment de son peuple, qui prenoit part à l'injure qu'il avoit receuë de Severien. Il est « vray, dit-il, qu'il s'est passé dans cette Eglise des cho- « ses tout à fait tristes & lamentables; je vous l'avouë « devant Dieu: mais je n'approuve pas le tumulte; je « n'aime pas les seditions, abstenons nous de ces cho- « ses. Cessez d'agir de la sorte, demeurez en repos, « moderez l'ardeur de vostre colere, arrestez l'impetuo- « sité de vos mouvemens. L'Eglise a assez souffert jusques icy; il est temps du finir & de faire cesser un si « grand trouble. C'est ce que Dieu demande de vous; « & c'est aussi la volonté du tres pieux Empereur à qui « nous devons nous soûmettre, estant juste d'obeïr aux « Roys, principalement par cette consideration qu'ils « obeïssent eux mêmes aux loix de l'Eglise. Car si S. « Paul a dit qu'il faut estre soûmis aux Princes & aux « puissances; combien y a-t-il plus de raison de s'assu- « jettir à un Prince religieux qui travaille si utilement pour

Homil. de recipiendo Severiano.

Rom. 13. v. 1.

pour l'Eglise ? S'il est donc vray que j'aye préparé vos esprits à recevoir cette espéce d'ambassade que j'entreprens auprés de vous, recevez nostre frere Sévérien.

Ce discours fut suivy d'un applaudissement public de tout le peuple; & S. Chrysostome ayant remercié ses auditeurs de leur charité & du zéle qu'ils avoient pour la paix, Sévérien monta luy même en chaire le lendemain pour déclarer qu'il venoit à bras ouverts, & avec une grande étenduë de cœur pour offrir des sacrifices au Dieu de paix. Ce qui fait voir que Sévérien n'a pû persécuter S. Chrysostome sans manquer à sa parole qu'il avoit si solemnellement donnée; mais que nostre Saint qui avoit la douceur d'un agneau avec le courage d'un lion, a conservé l'esprit de paix avec ceux qui en estoient les plus grands & les plus irreconciliables ennemis.





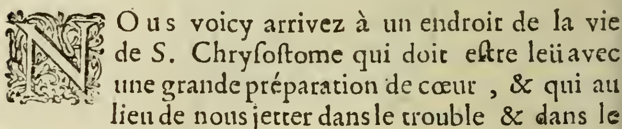
LA VIE DE S^T JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant l'histoire de la persécution de ce Saint jusqu'à son premier bannissement.

Chapitre Premier.

Isidore Prêtre & Hospitalier de l'Eglise d'Aléxandrie estant tombé dans la disgrace de Théophile son Archevesque, il se retire avec quelques Solitaires nommez les grands Freres, que ce Patriarche chasse de leurs Ermitages. Ils se retirent en Iérusalem, & il les en fait chasser.



NOus voicy arrivez à un endroit de la vie de S. Chrysostome qui doit estre leü avec une grande préparation de cœur, & qui au lieu de nous jetter dans le trouble & dans le scandale, nous doit seulement convaincre de la misére & de l'infirmité des hommes. Car nous ne verrons pas seulement nostre Saint persécuté par de mauvais Ecclésiastiques qui ne pouvoient souffrir la réformation de leurs mœurs, ou par des Grands du monde, & des

Dames de la Cour ; mais nous verrons que des Prélats trés considérables dans l'Eglise, & des personnes d'une éminēte sainteté se vont ranger au nombre de ses persécuteurs, & que se laissant surprendre à la malice de ses ennemis, ils le traiteront d'une maniere étonnante. C'est donc icy où le lecteur doit recüeillir tout ce qu'il a de piété pour estre du nombre de ceux qui aimant Dieu ne trouvent aucune occasion de scandale. Il n'y a *Ps. 118.* personne qui ne sçache que la vérité doit estre l'ame des histoires ; mais celles de l'Eglise doivent tendre à l'édification des Chrétiens. Ce n'est pas une chose surprenante de voir les bons persécutez par les méchans, ou les méchans regarder la vie des gens de bien comme une persécution de leurs propres vices, & de la corruption de leurs mœurs. Il n'y a que les differēs des Saints & les contestations des ames éminentes en piété qui jettent le trouble dans la conscience des foibles. On ne peut voir sans étonnement que ceux qui sont d'ailleurs de rares modéles des plus excellentes vertus, ayent esté sujets à ces effets d'imperfection & d'infirmité, & qu'ils ayent esté capables de persécuter ceux qui leur estoient unis si étroitement par la grace, & qui le devoient estre éternellement dans la gloire. Cependant c'est dans ce qui nous reste à rapporter de la vie de nostre Saint que nous en verrons des exemples continuels, puis qu'il a esté exposé non seulement à la fureur des hérétiques, à la haine des Grands de la Cour, & à l'animosité des Evesques fourbes & corrompus ; mais même aux atteintes de quelques Prélats dont la sainteté est maintenant reconnuë par toute l'Eglise. Il faut donc que ceux qui liront ces endroits de nostre histoire s'establissent plus que jamais sur les fondemens de l'humilité Chrétienne, qu'ils ne convertissent pas en poison une chose qui doit estre toute édi-

fiante, & qu'en même temps ils ne se laissent pas prévenir au préjudice de la vérité par le préjugé des personnes.

Pour entrer dans cette relation si surprenante, il faut passer jusqu'en Egypte & y découvrir l'origine de cette tempeste dont l'éxil de nostre Saint fut une suite lamentable. Nous avons veü cy-devant que Théophile Patriarche d'Aléxandrie, avoit traversé de tout son pouvoir l'ordination de nostre Saint, parce qu'il appréhendoit la fermeté de son cœur qui estoit peinte sur son visage. S'en estant retourné en Egypte avec cette préoccupation, il survint une occasion imprévëuë qui augmenta sa secréte animosité, & qui enfin la fit éclater jusqu'à une rupture publique, & une horrible déclaration de guerre.

Pallad. vita Chrysost.

Il y avoit dans l'Eglise d'Aléxandrie un Prêtre nommé Isidore âgé de 80. ans, qui avoit esté ordonné autrefois par S. Athanase, & s'estoit rendu célebre par tout le monde à cause des grands employs qu'il avoit eüs de temps en temps. Car lors qu'il avoit la charge de recevoir les étrangers dans la ville d'Aléxandrie, quelques affaires de la même Eglise l'obligérent d'aller à Rome, où il fut connu de tout le monde. Et il y fit encore un voyage avec Acace pour y porter les articles de la reconciliation de Flavien Archevesque d'Antioche avec Théophile d'Aléxandrie, lors que ces deux Evesques (dont les Eglises avoient esté séparées durant plusieurs années à l'occasion d'Evagre Archevesque d'Antioche successeur de Paulin) firent cesser ce long schisme par une heureuse réünion.

Une des principales Dames d'Alexandrie ayant choisi cét Isidore pour le rendre dispensateur de quelques aumônes qu'elle vouloit faire, luy mit entre les mains mille écus d'or pour revestir de pauvres fem-

mes de la même ville; & elle le conjura devant le Saint autel de luy promettre qu'il n'en diroit rien à Théophile son Archevesque; parce qu'elle craignoit que ce Prélat qui estoit possédé de la passion des bâtimens; ce que nous apprenons aussi de S. Isidore de Damiette, qui le traitte d'homme passionné pour les pierres, & d'idolatre de l'or, n'employast cette somme en matériaux, ce qui n'estoit nullement son intention.

Isidor. Pelus. Epist. 152. lib. 1. λιθομανῆ.

Théophile qui se faisoit instruire exactement de tout ce qui se passoit de tous costez, n'aprit pas plûtost cette nouvelle, qu'il changea en haine l'amitié qu'il avoit toûjours euë avec Isidore, pour lequel il avoit eü tant d'estime qu'il avoit eü dessein de le faire élire Archevesque de Constantinople, lors que S. Jean Chrysostome fut élevé à cette haute dignité.

Il est vray que quelques-uns ont voulu rapporter quelques autres causes de cette rupture. Car ils disent que Théophile ayant accusé un Prêtre nommé Pierre, d'avoir admis à la participation des saints mystéres une femme Manichéenne sans luy avoir fait faire abjuration de cette secte, Pierre soûtint publiquement qu'il n'avoit rien fait en cela que selon les loix de l'Eglise, & par l'ordre même de Théophile qui luy faisoit ce reproche; & qu'ayant pris à témoin de la verité de ce fait Isidore, qui alors estoit à Rome, le bon vieillard avoüa à son retour que la chose estoit ainsi. Ce qui offensa tellement Théophile qu'il prit dés lors le dessein de les chasser de l'Eglise. Mais Sozoméne dit avoir appris d'un des amis des Solitaires de Scété chez qui Isidore se refugia, que l'inimitié de Théophile contre luy venoit de deux causes. La prémiere, de ce qu'Isidore & cét autre Prêtre nommé Pierre n'avoient pas voulu luy servir de témoins pour certifier qu'une certaine personne avoit laissé sa sœur heritiere

Sozom. l. 8. c. 12.

de tous ses biens. La seconde estoit, qu'Isidore estant dispensateur des aumônes qu'on luy apportoit pour les pauvres, n'avoient pas voulu permettre que Théophile les employast pour la structure des Eglises, & avoit dit qu'il estoit plus à propos de reparer le corps des malades qui sont le temple de Dieu, & la véritable fin des aumônes, que d'élever des murs de pierre. Et ainsi cette relation de cét ancien historien Ecclésiastique confirme la vérité que nous avons rapportée.

Théophile fit donc venir Isidore, & luy demanda avec quelque legere émotion si ce qu'on disoit de luy estoit véritable. Et comme ce bon vieillard luy eut avoüé franchement de quelle maniére la chose s'estoit passée sur le sujet de cét argent que cette Dame d'Alexandrie luy avoit donné à distribuer, Théophile qui estoit violent de son naturel, changea de visage en un instant, & passa d'une modération apparente à une extréme colére. Mais aprés l'avoir dissimulée durant quelque temps, il assembla son Clergé au bout de deux mois, & presentant un papier à Isidore, il luy dit qu'il y avoit 18. ans qu'il avoit receu ce mémoire contre luy; que le grand nombre de ses autres occupations luy avoit fait oublier cette affaire, mais qu'en cherchant quelques autres papiers il avoit par hazard trouvé celuy là, qui avoit esté long temps égaré parmy d'autres; que c'estoit à luy à voir ce qu'il avoit à répondre pour sa justification.

Isidore qui se voyoit accusé d'un crime énorme & si honteux qu'on n'oze le rapporter, se plaignit hautement de la conduite de son Archevesque, & luy répondit; Que quand même il luy accorderoit que ce papier ne seroit pas une piéce supposée, & qu'effectivement il en auroit perdu la memoire, il devoit du moins faire venir celuy qui le luy avoit presenté. Mais Théo-

phile luy repartit que la personne qui luy avoit mis ce mémoire en main s'estoit embarquée sur mer, aprés le luy avoir presenté. A quoy Isidore ayant repliqué qu'il devoit du moins la faire venir aprés son retour; que si elle n'estoit pas à Alexandrie la premiere année, elle y avoit sans doute esté la seconde & la troisiéme; & qu'il la pouvoit même encore mander si elle y estoit; Theophile remit au lendemain le jugement de cette cause, parce qu'il vit bien qu'il estoit vaincu par la force & l'évidence de la verité.

Et comme il vouloit venir à bout de son dessein par quelque moyen que ce fût, il fit de grandes promesses à un jeune homme pour l'engager à accuser Isidore; & on tient qu'il luy donna quinze piéces d'or. La chose neanmoins luy reüssit tout autrement. Car ce jeune homme ayant découvert à sa mere ce qui se passoit entre l'Archevesque & luy, cette femme improuva un procedé si étrange, soit qu'elle fît conscience de prendre part à une si méchante action, soit qu'elle craignît d'attirer sur elle même la severité des loix, si la chose ne reüssissoit pas. Et de peur qu'Isidore n'en appellât à l'Empereur aprés avoir esté noircy de cette horrible calomnie, elle découvrit tout le mystere à ce bon Ecclesiastique, luy montrant même les pieces d'or qu'il disoit avoir receuës de la sœur de Theophile pour recompense de sa calomnie. Aussi Dieu fit ressentir à cette femme la punition de ce crime & de plusieurs autres; & elle mourut miserablement entre les mains d'un Chirurgien qui luy appliquoit actuellement le fer à la mammelle, pour la penser d'un mal dangereux.

Isidore voyant élever contre luy une conspiration si horrible, n'eut recours qu'à Dieu, & demeura paisiblement en sa maison pour ne se défendre que par des prieres. Mais le jeune homme qu'on avoit voulu cor-

rompre pour l'obliger à se rendre son denonciateur, craignant d'une part la rigueur des loix, & apprehendant de l'autre que Theophile ne tournât sa colere contre luy, chercha son azile dans l'Eglise, & embrassa les autels pour y trouver sa protection. De sorte que Theophile fut reduit à chasser Isidore de l'Eglise sans aucune forme de jugement ny de procés; & il se contenta de couvrir son injustice du voile d'une accusation vague & confuse, en prononçant que ce Prêtre avoit commis de grands crimes, quoy que nul n'eût ozé se presenter en justice pour se rendre accusateur contre luy.

Tel fut le procedé de Theophile qui ne se souvint pas en cette rencontre qu'il estoit Evesque, & obligé plus qu'aucun autre à la douceur, puis que selon qu'il est porté dans une Constitution de deux Empereurs qui

Append. Cod. Theodos. „ regnoient alors, la sainteté du Sacerdoce ne laisse aux „ Evesques que la seule gloire de pardonner les injures „ particulieres qu'ils ont receuës.

Isidore se voyant banny de l'Eglise par un procedé si peu Ecclesiastique & si inhumain, creût avoir raison d'apprehender les dernieres violences, & de croire que sa vie même n'estoit pas en seureté. L'experience qu'il avoit de la colere de Theophile qui estoit un esprit irreconciliable, l'obligea à se retirer en diligence dans les deserts de Nitrie auprés de la ville d'Alexandrie, & d'achever ce qui luy restoit à vivre dans les exercices de la vie Religieuse, qui avoient esté les premieres occupations de sa jeunesse. Pendant qu'il se tenoit renfermé dans la retraitte paisible d'une cellule, & qu'il sollicitoit par ses prieres la justice de Dieu qui souffroit durant ce temps que son innocence fût accablée, Theophile dont les vengeances estoient proportionnées à la grandeur de sa dignité, ne se contenta pas de luy avoit fait essuyer une diffamation publique & un

bannissement honteux hors d'Alexandrie. Il voulut pousser cette affaire à bout. Il écrivit aux Evesques des environs, & les pria de chasser du haut des montagnes les principaux des Solitaires, & de bannir du fond du desert & du lieu appellé les Cellules tous ceux qui s'y estoient retirez.

Entre tous ces Solitaires il y en avoit cinq de grande reputation, qui estant nez de parens chrestiens, & s'estant voulu preserver de la vanité & de la corruption du monde dés leur premiere jeunesse, s'estoient bâtis de petites cabanes dans une solitude située du costé du midy, & fort éloignée de toute sorte d'habitation & de voisinage. Ce lieu leur ayant servy de retraite pour se défendre de l'ardeur du soleil, & des injures de l'air, ils y avoient passé toutes les années de leur vie dans la priere & dans la lecture; le travail de leurs mains leur avoit toûjours fourny dequoy vivre dans une extréme sobrieté; & ils avoient mieux aimé n'avoir que la conversation des bestes sauvages & des oiseaux, que d'estre tous les jours dans les festins parmy des hommes qui ne connoissent point Dieu.

Le plus ancien de ces Solitaires nommé Hierax estoit âgé de 90. ans, & avoit long temps vécu dans la compagnie du grand S. Antoine. Il y avoit avec luy quatre freres trés-celebres pour leur pieté, que l'on appelloit les grands freres, parce qu'ils estoient de haute taille, & que Theophile consideroit particulierement entre tous les Solitaires d'Egypte, vivant avec eux dans une trés-grande familiarité. Ils avoient eü l'honneur d'avoir esté envoyez en exil pour la veritable foy sous l'Empire de Valens, & toute la ville d'Alexandrie se souvenoit encore du collier de fer qu'ils avoient porté dans ce glorieux bannissement.

Ils estoient trés recommandables pour leur science, & avoient une grande connoissance des saintes Ecritures.
Pallad. vita Chrysost. L'un d'eux se nommoit Ammone âgé de 60. ans, l'auter Dioscore, qui avoit esté fait Evesque d'Helenople par Theophile, & les deux autres s'appelloient Eusebe & Euthyme. Cét Eusebe predit à la mort que l'Eglise seroit troublée d'un grand schisme, qui fut la division de l'Eglise d'Occident d'avec celle d'Orient sur le sujet de la déposition & de l'exil de S. Chrysostome, & une triste experience rendit témoignage à la verité de cette prediction.

Ces Solitaires ayant appris la tempeste que Theophile excitoit contr'eux, descendirent du haut de leurs montagnes, soit pour reconcilier Isidore avec cét Archevesque irrité, soit pour luy demander à luy même quel sujet il avoit de poursuivre leur condamnation. Sozom. l. 8. c. 12. Quelques historiens ont écrit que d'abord leur ayant donné de belles paroles qui ne furent suivies d'aucun effet, cela les obligea de venir une seconde fois vers luy, mais avec si peu de succés, qu'il en arresta l'un d'entr'eux, & le fit mettre en prison; Qu'ensuite ils s'emprisonnerent eux mêmes sous pretexte de porter des vivres à leurs freres, & que les ayans mis en liberté il chercha d'autres moyens pour les perdre. Mais quoy qu'il soit de ces circonstances que nous ne lisons pas dans le dialogue de Pallade, qu'il faut toûjours considerer comme le plus fidéle historien de la vie de nostre Saint, la colere de Theophile éclata hautement en cette rencontre. Car ayant le feu dans les yeux, & changeant de visage à chaque moment, il attacha de ses propres mains un collier de fer au col d'Ammone; il luy donna quantité de coups dans les dents; il le mit tout en sang, & luy dit avec fremissement & avec menaces; *Hérétique, ana-*

thematize Origene, quoy que jusqu'alors il n'eût pas esté question d'Origene, que l'on n'eût rien objecté à ces Solitaires sur ce sujet, & qu'il s'agît seulement de la haine qu'il avoit conceuë contre Isidore.

Ce fut toute la réponse qu'ils eurent, & ils s'en retournerent ainsi dans leurs cellules pour reprendre leurs premieres austeritez, & vivre comme ils avoient toûjours fait dans la severité d'une exacte discipline, se mettant d'autant moins en peine de toutes les menaces qu'on leur faisoit, qu'ils ne recevoient aucun reproche du fond de leur conscience.

Mais Theophile dont la colere n'estoit pas encore appaisée par ce mauvais traitement, assembla les Evesques de la province pour tenir un Concile contre eux; & sans se mettre en peine de les appeller, & de les entendre pour se justifier des choses dont il les accusoit, il condamna les trois principaux d'entre eux en les chargeant d'avoir de mauvais sentimens, & de tenir une doctrine pernicieuse, & il n'osa comprendre generalement dans cette condamnation tous les Solitaires de Scété, à cause qu'ils estoient en tres grand nombre. Ce fut certainement une chose bien étonnante, de voir qu'il n'eût pas de honte de donner le nom de Magicien, (ce sont les termes de l'histoire de sa vie) à des hommes qu'il avoit honorez comme des Evesques & comme ses maistres en consideration de leur merite, de leur doctrine & de leur âge, sans avoir d'autre crime à leur reprocher que l'affection que ces Solitaires avoient pour le saint Prêtre Isidore, qui estoit devenu l'objet de sa haine.

Les voulant chasser du haut des montagnes, il chercha pour tenir leur place cinq hommes qui n'avoient rien de leur éminente pieté, qui n'avoient jamais paru dans la compagnie des anciens du desert, & qui ne meritoient pas d'estre mis aux portes des Eglises pour

les garder. Il éleva l'un d'entre eux à l'Episcopat, & luy donna pour siege une petite Bourgade, n'y ayant aucune ville dans ce nouveau diocese. Pallade dit que c'estoit un des divertissemens de Theophile, de faire de ces sortes de nouveautez, & qu'il s'appelloit un nouveau Moyse à cause des nouveaux établissemens qu'il faisoit par ces ordinations. Des quatre autres il en fit un Prêtre & trois Diacres, quoy qu'ils ne fussent pas tous d'Egypte, ny de sa jurisdiction, & que l'un d'eux fût de Libye, & un autre du mont Pharan.

Ayant dressé luy même un libelle d'accusation contre ces Solitaires exilez, il le mit entre les mains de ces cinq qu'il choisissoit en leur place, pour les obliger de le luy presenter, sans qu'ils y eussent rien contribué de leur part que la seule signature. La chose s'executa selon son dessein. Ces ministres de sa passion luy presenterent en presence de toute l'Eglise le libelle d'accusation qu'il avoit luy même dressé; & l'ayant receu de leur main, il alla trouver le Gouverneur de la province, & se rendit dénonciateur contre les cinq Solitaires, & le pria de luy prester main forte, & de luy donner des soldats pour les exterminer de toute l'Egypte. Ayant obtenu de ce Gouverneur les soldats & l'ordre qu'il luy avoit demandez, il assembla une troupe de personnes qui estoient propres à executer toutes sortes de violences, & aprés avoir fait boire avec excés quelques jeunes domestiques qui estoient avec luy, il s'empara durant la nuit de ces Monasteres.

Dioscore qui estoit Evesque de la montagne, fut le premier qui ressentit sa fureur. Car il commanda qu'on le fit descendre de son siege Episcopal; il le fit traîner par des valets Ethiopiens, & il abolit le Diocese que la ville de Dioscore avoit toûjours eu depuis les Apostres. Aprés cette expedition il donna toute la montagne au pillage, & fit partager le butin des meu-

bles si pauvres de ces Solitaires par les jeunes gens qui l'avoient accompagné. Leurs cellules ayant esté pillées, il chercha avec un soin extraordinaire les trois autres freres qui y restoient, & qui s'estoient fait descendre au fond du puits dont l'entrée avoit esté couverte avec une natte de joncs. Et comme il ne les trouva point, il fit mettre le feu dans leurs cellules avec de la paille. Les livres tres rares & de tres grand prix qu'ils avoient écrits y furent brûlez, aussi bien qu'un jeune garçon, comme ont temoigné depuis, même avec serment & signature, ceux qui avoient veu eux mêmes cét incendie.

Sa colere estant un peu rallentie par tous ces excés il retourna à Alexandrie, & donna à ces Solitaires le temps de s'enfuïr pour pourvoir à leur seureté. Ils prirent sur eux les peaux de brebis dont les personnes de leur profession avoient accoûtumé de se couvrir; & prenant le chemin de la Palestine, ils arriverent à la ville de Jerusalem, & de là se retirerent à Scythople, à cause du nombre des palmiers qui s'y rencontrent, & dont ils avoient besoin pour leurs ouvrages.

Nous avons déja dit qu'il y avoit dans cette troupe de Solitaires persecutez par Theophile quelques personnes de grande reputation, & que l'un deux s'appelloit Hiérax, qui estoit le nom de sa famille. Cét homme dont la vertu estoit tout à fait extraordinaire, avoit d'abord passé quatre ans entiers hors de l'Egypte sur une montagne que l'on nommoit Porphyrite; & il y avoit vécu deux ans dans une retraite si exacte, que durant tout ce temps là il n'avoit joüi d'aucune consolation humaine. Ensuite il s'estoit retiré dans le desert de Nitrie, où il avoit passé 25. ans avec ces illustres Solitaires. Pallade témoigne avoir oüi de sa propre bouche que les démons s'étoient effor-

cez de le retirer de ce desert en luy promettant une longue vie ; & que comme ces malheureux esprits qui se transformoient en Anges de lumiere pour le seduire, luy disoient, qu'ayant encore cinquante ans à vivre, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût perseverer si long temps dans la solitude, ce genereux Solitaire qui penetroit dans leurs artifices par la lumiere de la foy leur répondit en ces termes pour se joüer d'eux ; Vous m'attristez en m'apprenant que je ne seray pas icy aussi long temps que je le pensois. Car je m'estois proposé que j'y vivrois deux cens ans, & je m'estois preparé à cette longue carriere. Ce qui couvrit les demons d'une si grande confusion qu'ils se retirerent avec heurlemens. Cependant ce Solitaire aprés avoir resisté à ces esprits malheureux qui le vouloient faire tomber dans l'ennuy & dans le degoust spirituel, fut chassé par Theophile, & reduit à une si grande extremité, qu'il fut luy même obligé de se retirer dans l'armée de l'Empereur ; quoy que Dieu luy fit la grace de retourner au desert aprés la mort d'Ammone, & de ne pas oublier cette parole étonnante que le Fils de Dieu a prononcée dans l'Evangile, quand il parle de ceux qui aprés avoir mis la main à la charruë tournent la teste en arriere.

Luc 9. v. 62. Il y avoit aussi dans le nombre de ces Solitaires un Prêtre nommé Isaac, disciple du celebre S. Macaire, qui l'avoit esté de S. Antoine. Ce Solitaire sçavoit toute l'Ecriture par cœur. Il manioit les serpens sans se faire aucun mal, & il s'estoit retiré dans la solitude dés l'âge de sept ans. Il y en avoit déja 40. qu'il joüissoit du saint repos de cette vie, lors que Theophile le bannit avec les autres, quoy que de cent cinquante Solitaires que ce bon Prêtre avoit eüs sous sa charge, il y en eût sept ou huit que Theophile avoit élevez à l'Episcopat.

Un autre Isaac qui estoit Prêtre aussi bien que ce premier avoit esté disciple & successeur du pieux Prêtre Crone l'un des Disciples de S. Antoine. Celuy cy outre la grande connoissance qu'il avoit de l'Ecriture pratiquoit en un si haut point la vertu de l'hospitalité chrétienne, qu'il avoit bâti un Hospital dans le desert pour le service des Solitaires qui tomboient malades, & des étrangers qui les y venoient visiter. Il y avoit trente ans que ce saint homme pratiquoit dans le desert avec les autres tous les exercices de la vie religieuse. Il avoit formé 210. disciples dont plusieurs estoient devenus Evesques.

Tels estoient les Solitaires qui se retirerent dans la ville de Jerusalem & ailleurs, pour se mettre à couvert de la colere de Theophile. Le diable ne permettant pas qu'ils y demeurassent en repos excita encore de nouveau contre eux la jalousie de ce Patriarche d'Alexandrie, qui brûlant d'indignation & de colere écrivit en ces termes aux Evesques de la Palestine:

Vous ne deviez pas recevoir ces Solitaires dans vos villes sans mon consentement. Mais puis que vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardonne. Prenez seulement garde à l'avenir de ne les recevoir ny en aucun rang Ecclesiastique, ny même en aucune communion civile & particuliere.

Nous ne doutons pas que le lecteur ne soit surpris en voyant une histoire si tragique, & que son étonnement ne s'augmente par la reflexion qu'il peut faire avec raison sur la haute reputation de Theophile, & sur la liaison si étroite que S. Hierôme a euë avec luy. Aussi ces considerations ont porté le Cardinal Baronius à démentir la foy de tous les historiens sur cét article, & a croire que le recit qu'ils en ont laissé à toute la posterité est un effet de leur passion & de quelque

attachement secret à l'Origenisme dont Theophile avoit esté le plus grand persecuteur. Mais la fin de cette relation fera juger du commencement de toute l'histoire, & si ce Cardinal avoit eu quelque connoissance du livre effroyable que Theophile publia contre le Saint aprés sa mort, peut estre que les fragmens que nous en avons dans l'ouvrage d'un auteur celebre de l'antiquité que ce sçavant Cardinal n'a jamais veu assez exactement, luy auroient fait changer de sentiment, & qu'il ne luy seroit resté non plus qu'à nous qu'un sujet de déplorer l'infirmité commune de tous les hommes. Comme la cause de S. Chrysostome a esté mélée avec celle de ces Ermites, & qu'il a esté accusé d'estre Origeniste aussi bien qu'eux, parce qu'il les receut favorablement ainsi que nous allons voir, on ne demande point pour luy au lecteur d'autre grace qu'un peu de justice, & on le prie seulement de suspendre son jugement jusques à la fin de la sanglante persecution que Theophile a faite à ce grand Saint, & de juger par là si les anciens historiens qui ont rapporté celles qu'il a faites à cinq de ces Solitaires, sont auteurs passionnez & indignes de creance.

CHAPITRE II.

Les Solitaires chassez par Theophile viennent à Constantinople, & implorent la protection de S. Chrysostome dont la moderation ne fait qu'irriter la colere de ce Patriarche.

LEs Solitaires que Theophile avoit chassez de leurs deserts luy estoient si odieux, qu'il ne les pouvoit souffrir nulle part, & les obligeoit par ses persecutions continuelles à changer souvent de lieu pour se mettre à couvert de son indignation. Enfin la même providence de Dieu qui avoit fait monter S. Jean Chry-

Chryſoſtome ſur le ſiége de Conſtantinople, les conduiſit dans cette ville Impériale pour y trouver un dernier refuge.

Noſtre Saint qui avoit autrefois préché dans Antioche, Que les perſonnes charitables doivent eſtre « comme des havres & des ports publics où abordent « toutes les perſonnes affligées, pour les recevoir aprés « leur naufrage, ſe ſentit preſſé par l'inſtinct de ſa charité paſtorale de ne pas rebuter des hommes de cette profeſſion ſainte qui ſe jettoient à ſes pieds. Il fut touché de la priére qu'ils luy faiſoient de ſecourir des perſonnes accablées par la calomnie, & reduites aux derniéres extremitez par la conſpiration de ceux qui ne craignoient pas d'impoſer de faux crimes à des innocens. Il n'eut pas plûtoſt jetté les yeux ſur cette troupe compoſée de cinquante Solitaires tous vénérables par leurs cheveux blancs; qui portoient encore ſur leurs viſages les marques de leurs travaux, qu'il s'arreſta tout court à un ſpéctacle ſi étrange, & reſſentant dans ſon cœur la même compaſſion dont Joſeph fut autrefois touché en voyant ſes freres, il en donna des marques publiques par les larmes qu'il répandit. Il leur demanda quelle eſtoit la beſte cruelle & le malheureux ſanglier qui avoit cauſé un ſi grand ravage dans une vigne ſi feconde, & eux luy répondirent ainſi : Nous ſommes venus pour vous conjurer de mettre « quelque appareil ſur les playes que nous avons receuës « par la fureur de l'Archeveſque Théophile, ſi toutefois « il eſt en voſtre pouvoir de guérir des bleſſures ſi pro- « fondes. Car ſi vous agiſſez envers nous, comme ont « fait juſques icy les autres Eveſques, & ſi le reſpect ou « la crainte de Théophile vous empéche de nous don- « ner la protection que nous attendons de vous, il ne « nous reſte plus autre choſe dans cette derniére extré- «

Chryſoſt. tom. 5. ſerm. 2. de Lazaro.

« mité que d'aller trouver l'Empereur, pour luy dé-
» couvrir les plus mauvaiſes actions de cét Archeveſ-
» que, & toutes les injuſtices qu'il a commiſes contre
« l'Egliſe. Si donc les intéreſts de l'Egliſe vous ſont en
« quelque ſorte de conſidération, perſuadez à ce Prélat
« qu'il nous permette de demeurer en Egypte. Car nous
« n'avons commis aucun crime, ny contre luy, ny con-
« tre les loix de Dieu.

S. Jean Chryſoſtome ayant oüi cette demande n'eut pas de peine à ſe charger de leur affaire, & creut qu'il ne luy ſeroit pas mal-aiſé d'adoucir l'eſprit de Théophile. Pour cét effet il leur commanda de ne découvrir à perſonne la cauſe de leur voyage, & leur donna pour retraite quelques appartemens dans une des Egliſes de Conſtantinople que l'on appelloit la Réſurrection, à cauſe que S. Gregoire de Nazianze y avoit autrefois comme reſſuſcité la foy Catholique. Il ne donna pas ordre luy même de leur fournir de quoy vivre, ſa prudence ſuſpendant en cette rencontre les effets de ſa charité; mais quelques Dames de grande vertu ne les abandonnérent pas dans ce beſoin. Et de leur part ils firent tout ce qu'ils purent pour trouver dans le travail de leurs mains une partie de leur ſubſiſtance.

Sainte Olympiade cette ſainte Diaconiſſe de l'Egliſe de Conſtantinople fut celle de toutes les Dames de la ville qui s'appliqua davantage à leur faire reſſentir les effets de ſa charité; & ce fut auſſi celle contre laquelle Théophile témoigna le plus de reſſentiment pour avoir pratiqué l'hoſpitalité chrétienne envers ces Solitaires, qu'il regardoit comme ſes ennemis. Car quoy qu'il l'eût toûjours traitée avec un reſpect extraordinaire, qu'il l'eût contrainte de ſe plaindre avec larmes de la ſoûmiſſion exceſſive avec laquel-

le il agissoit avec elle, pour avoir quelque part en ses liberalitez Chrétiennes; & que cette sainte pour se défendre des devoirs si bas que ce Prélat luy rendoit, se fût elle même souvent jettée à ses pieds; neanmoins il fut piqué si sensiblement de l'assistance qu'elle avoit renduë à ces Solitaires, qu'il la regarda depuis comme un des principaux objets de sa haine.

Dans le temps que ces Religieux exilez se retirérent dans Constantinople, il y avoit en cette même ville Impériale quelques Ecclesiastiques que Theophile y avoit envoyez pour solliciter ses affaires auprés des Magistrats qui devoient aller en Egypte, & pour se les rendre favorables contre les personnes qui s'estoient opposées à ses desseins. S. Jean Chrysostome ayant fait venir chez luy ces Ecclesiastiques, il leur demanda s'ils connoissoient ces Solitaires qui venoient d'implorer sa protection. Ceux cy luy répondirent, « Qu'ils les connoissoient bien, & qu'il estoit vray qu'ils « avoient souffert une grande injure. Mais avec tout « cela, Monseigneur, ajoûterent-ils, ne les recevez « pas encore, s'il vous plaist, dans vostre commu- « nion spirituelle, de peur d'affliger nostre Patriarche; « & pratiquez envers eux dans toutes les autres cho- « ses tous les devoirs de l'humanité. C'est la manié- « re d'agir que vous devez observer en qualité d'Ar- « chevesque. «

Le Saint observa ce tempérament, & pour conserver la paix avec Théophile il s'abstint de les recevoir en sa communion. Mais en même temps il écrivit en leur faveur à ce Patriarche, & le pria en qualité de son fils & de son frere de luy accorder la grace de faire revenir paisiblement ces Solitaires disgraciez.

Une conduite si prudente & si charitable ne servit

de rien pour gagner le cœur de Théophile. Bien loin d'accorder à ſon confrere l'effet d'une ſi juſte demande, il envoya à Conſtantinople les Solitaires qu'il avoit mis en la place de ceux cy, & qui eſtoient fort adroits dans ces ſortes de pratiques. Il leur mit entre les mains des mémoires qu'il avoit faits tous remplis de menſonges & de calomnies pour les preſenter quand ils ſeroient arrivez contre ceux qu'il avoit entrepris de perdre. Et comme il n'eſtoit pas en ſon pouvoir de décrier leurs mœurs & leur conduite, parce qu'ils eſtoient connus pour perſonnes d'une vie irreprochable, il fit par ſes artifices & par ſes intrigues que l'on les montra au doigt dans la Cour de l'Empereur, comme s'ils euſſent eſté des Magiciens.

Ces Solitaires voyant que toute leur modération n'avoit ſervy qu'à irriter davantage contre eux la colére de ce Patriarche, ſe firent aſſiſter de perſonnes établies en dignité; & aprés avoir tous prononcé anathéme contre l'héréſie que l'on leur attribuoit, ils préſenterent une requeſte à S. Jean Chryſoſtome contre la tyrannie de Théophile; & ils y marquérent des circonſtances particulieres que Pallade déclare ne vouloir pas rapporter de peur de ſcandalizer les foibles, quoy qu'il témoigne en même temps que cette relation ſerviroit beaucoup pour faire croire toutes les autres choſes qu'il avoit dites & qui n'eſtoient que trop véritables.

Noſtre Saint ayant receu cette requeſte des mains de ces Solitaires, les pria luy même, & les fit encore prier par d'autres de ne pas pourſuivre l'accuſation qu'ils venoient de commencer, & en même temps il en donna avis à Théophile par une lettre dont voicy les propres termes.

" L'affliction de ces Solitaires les a tellement empor-

tez, qu'ils se sont même rendus dénonciateurs contre «
vous, & m'ont presenté leur requeste dans ce dessein. «
J'attens vos lettres sur cette affaire, & je voudrois sça- «
voir de vous quel sentiment vous en avez. Car je n'ay «
pas assez de credit sur leurs esprits pour arrester cette «
poursuite ; & quelque effort que je puisse faire pour les «
détourner ils persistent toûjours dans leur premiere «
résolution. «

Tout ce que produisit cette lettre de S. Chrysostome sur l'esprit de Theophile, ce fut d'augmenter la colere dont il estoit embrazé. Il en fit ressentir les effets à l'Evesque Dioscore le plus qualifié de ces Solitaires; & quoy que ce Prelat eût vieilly dans le service de l'Eglise, il ne laissa pas de luy en défendre l'entrée comme à un excommunié.

Ce procedé si violent de Theophile n'est pas seulement contre les formes de l'Eglise en general, mais il est même en particulier contre un reglement trés juste auquel il avoit luy même contribué autant que personne. Car Zonare & Balsamon ont conservé dans leur recüeil les actes d'un Concile de Constantinople sous Nectaire predecesseur de S. Chrysostome, où Theophile & Dioscore s'estant trouvez aussi bien que Flavien Patriarche d'Antioche, S. Gregoire Archevesque de Nysse, S. Amphiloque Evesque d'Icone, & plusieurs autres Prelats des plus celebres de l'Orient, l'avis dont ce même Theophile avoit fait ouverture touchant la forme qu'il falloit garder dans la déposition des Evesques fut suivy de tout le monde, & il fut arresté qu'un Evesque ne devoit estre deposé ny par un seul, ny par deux de ses Confreres; mais que cette action demandoit une assemblée generale de tous les Evesques de la province. De sorte que Theophile ne pouvoit déposer luy seul Dioscore

ſans violer une regle qu'il avoit luy même fait établir. Mais la paſſion n'a point de regles, & ce fut elle qui luy fit écrire cette réponſe à la lettre de noſtre Saint.

» Je ne croy pas que vous ignoriez ce que portent les
» Canons du Concile de Nicée, qui défendent aux Eveſ-
» ques de juger des cauſes hors de leur reſſort; Que ſi
» vous ne le ſçavez pas, je vous prie de l'apprendre, &
» de ne plus recevoir de Requeſte contre moy. Car ſi je
» dois eſtre jugé, il faut que ce ſoit par les Eveſques d'E-
» gypte, & non par vous qui eſtes éloigné d'icy de ſoi-
» xante & quinze journées.

Une lettre ſi ſéche & ſi piquante ayant eſté renduë à S. Chryſoſtome il la garda pour luy ſeul. Les réglemens du Concile de Nicée ne luy eſtoient pas inconnus, puis qu'il leur avoit donné de ſi grands éloges dans une de ſes homelies; & il ſçavoit que par le cinquiéme Canon de cette ſainte aſſemblée il eſtoit défendu aux Eveſques des autres Diocéſes de recevoir les perſonnes du Clergé & du peuple qui avoient eſté excommuniées par leurs Prelats; mais il ſçavoit auſſi que ce Canon porte que l'on s'informera ſi ce n'eſt point par la foibleſſe, par quelque querelle particuliere, ou par quelque autre defaut des Eveſques que ces perſonnes ont eſté retranchées de la communion; eſtant ordonné pour cét effet que tous les Eveſques de la province s'aſſembleront deux fois tous les ans afin d'en juger. De plus il connoiſſoit bien que tous les Prelats doivent ſe renfermer dans les bornes de leurs Diocéſes; & le premier Concile de Conſtantinople luy avoit appris que les differens des Eccleſiaſtiques avec leur Eveſque doivent paſſer par le jugement de l'aſſemblée des Eveſques de la province. Celuy de Calcedoine qui donne plus de droit en ces rencontres à l'Archeveſque de Conſtantinople n'avoit pas encore eſté fait, & il

Tom. 5. ſerm. 52.

Concil. Nicæn. c. 5.

Concil. Conſtantinop. I. Can. 6. Concil. Calcedon. Can. 9.

ne le fut que prés de cinquante ans depuis.

Comme donc nostre grand Saint estoit fort éloigné de rien entreprendre sur la jurisdiction de ses confreres, & qu'il n'avoit receu cette requeste des Solitaires que pour étouffer leur plainte, & se rendre médiateur entre le Prelat & eux, il se contenta de porter à la reconciliation & à la paix les Solitaires de l'un & de l'autre party, c'est à dire, & ceux qui estoient à Constantinople pour se garantir de la violence de Theophile, & ceux qui depuis y avoient esté envoyez par cét Archevesque. Mais les uns & les autres se trouverent offensez du procedé de Theophile, les uns se plaignant d'une oppression si injuste, & d'une si dure tyrannie; & les autres n'estant nullement satisfaits de ce que Theophile aprés les avoir envoyez à Constantinople avec des memoires & des instructions contre les Solitaires qu'il avoit bannis, se reservoit à luy seul la connoissance de ce different, & les empeschoit de faire la paix sans ses ordres. Ils estoient de part & d'autre dans cette disposition d'esprit, lors que S. Jean Chrysostome dont la prudence estoit égale à la génerosité, les congedia sans passer plus avant dans une affaire si odieuse. Mais sa moderation n'addoucit pas Theophile, & une si sage precaution ne le garantit pas de la colere de cét Archevesque, qui regardoit comme ses ennemis capitaux tous les Evesques qui ne bannissoient pas de leurs Dioceses ces Solitaires qu'il avoit proscrits.



Chapitre III.

Ce que c'estoit que l'Origénisme. Que S. Chrysostôme, ny ces Solitaires exilez n'en ont jamais esté coupables.

Comme on ne se peut figurer une plus rude persecution que celle dont Theophile a esté l'auteur contre ces fameux Solitaires ; aussi doit-on croire qu'il n'y a personne qui en lisant une histoire si étrange ne souhaitte avec passion d'apprendre quel a esté leur crime, & quel sujet on a pû trouver pour leur susciter une guerre si cruelle.

Baron. ad an. 400. Le Cardinal Baronius qui les traitte comme coupables en qualité d'Origenistes, dit que la cause de Theophile estoit juste, & qu'il avoit de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit de toutes parts à exterminer les Origénistes. Il excuse neanmoins S. Chrysostome, & dit que ce Saint prenant pour des veritez les discours de ces Solitaires qui declaroient hautement qu'ils n'estoient pas heretiques, & attribuoient la colere de Theophile à l'inimitié particuliere dont il estoit animé contre eux, il creut devoir faire office de mediateur pour appaiser leurs differens, & pour les faire rentrer en grace avec Theophile aprés leur avoir fait rendre à ce Patriarche l'obeïssance qu'ils luy devoient. Car il sçavoit bien, dit ce Cardinal, que leur grande reputation seroit prejudiciable à toute l'Eglise, si n'estant receus nulle part on les obligeoit d'estre errans & vagabons par toute la terre ; puis qu'en cét estat, s'ils eussent esté effectivement heretiques ce leur eust esté un moyen d'attirer de toutes parts des complices & des sectateurs, au grand prejudice de la foy, par l'opinion avantageuse que l'on

avoit de leur apparente sainteté : & si au contraire ils eussent esté tels qu'ils paroissoient au dehors, c'est à dire, veritablement pieux, & irreprochables dans leur vie, les crimes dont ils chargeoient Theophile se seroient répandus de toutes parts, au grand scandale des fidéles ; & tous les Evesques de l'Orient & de l'Occident qui estoient les approbateurs publics de la sentence qu'il avoit prononcée contre eux se trouveroient aussi flétris par cette même accusation. De sorte qu'il n'y a personne qui puisse blâmer raisonnablement les efforts si loüables de S. Chrysostome pour les reconcilier avec Theophile, & se rendre mediateur de la paix entre luy & eux. Mais la chose est arrivée contre son intention, & on a veu accomplir en sa personne cette prediction d'Isaïe, qui a dit, Que les Anges de la paix pleureront « *Is. 33. 7.* amérement, celuy qui la procuroit aux autres avec « tant d'ardeur ayant attiré sur luy même une guerre Ecclesiastique. Voila ce que l'illustre Auteur des Annales de l'Eglise a écrit pour la justification de nostre Saint.

Un autre auteur de nostre siécle voyant d'une part que ces Solitaires ont esté traittez d'Origenistes par S. Hierôme, & considerant de l'autre que quelques uns d'entre eux ont esté mis au nombre des Saints dans le Ménologe des Grecs, a creü qu'ils ont pû estre Origénistes, & ensuite retracter leurs erreurs. *Heribertus Rosvveyd. Prolegom. in vitas Patrum pag. 43. & sequ.*

Mais l'amour de la verité nous doit porter encore plus avant, & nous oblige de faire voir que toute cette accusation d'Origenisme n'a esté qu'un pretexte specieux de la persecution de ces Solitaires, que Pallade nous décrit comme des saints ; & qui ayant paru tels dans toute la conduite de leur vie, ont encore esté honorez comme tels par les fidéles aprés leur mort.

Mais il faut reprendre la chose de plus haut, & rapporter en abregé toute l'histoire de l'Origenisme.

Origene qui avoit esté l'un des plus celebres personnages de son siécle par l'excellence de son esprit, par la longue suite de ses travaux, par le nombre prodigieux des livres qu'il avoit composez sur l'Ecriture, & par une infinité de Prêtres, de Confesseurs & de Martyrs qui sont sortis de son escole, avoit esté une grande tentation à toute l'Eglise, lors qu'il fut décrié & accusé dés son vivant même d'avoir enseigné diverses erreurs dont il s'efforça de se purger par une lettre au Pape S. Fabien; & par des Apologies. Et comme il ne laissa pas depuis de faire éclater sa haute science en des occasions celebres où il défendit fortement la verité Ecclesiastique, sa memoire ne fut pas flétrie aussi tost aprés sa mort qui arriva en 254. Comme il avoit vécu & estoit mort Catholique, & dans la communion du Pape & de plusieurs Prelats Catholiques, ses livres demeurerent dans l'usage commun de l'Eglise; Et les saints Peres qui estoient venus aprés luy, les avoient leus avec estime. S. Athanase s'en estoit servy pour convaincre les Ariens; & il avoit mis Origene au rang des anciens Peres pour composer une espece de tradition & de chaîne Ecclesiastique & faire voir la succession de la verité Orthodoxe. Les deux Conciles generaux de Nicée & de Constantinople ne leur avoient donné aucune atteinte. Saint Hilaire, S. Ambroise, Eusebe de Verceil & Victorin les avoient ou traduits, ou imitez pour expliquer l'Ecriture. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze en avoient fait un recueil qui est venu jusques à nous, & qui porte pour titre *la Philocalie d'Origene*. S. Hierôme en avoit traduit en latin plusieurs homelies sur le Cantique des Cantiques, sur Isaïe, sur Jeremie, sur

Athanas. in Synodi Nicænæ Decretis contra Hæresim Arianam.

Ezéchiel & sur S. Luc. Et dans la Préface de ses commentaires sur le Prophete Michée il tient à gloire le reproche que l'on luy fait d'être le compilateur des volumes de cét auteur si celebre. Théophile d'Alexandrie les lisoit luy même avec beaucoup d'assiduité. Il n'y avoit que S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'isle de Chypre qui crioit hautement contre Origene, & qui en attribuoit les erreurs à Jean Evesque de Jerusalem, ces deux Evesques s'estant broüillez, parce que S. Epiphane avoit ordonné Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme qui n'estoit pas de sa jurisdiction, & qui estant soûdiacre de l'Eglise de Jerusalem ne pouvoit selon les Conciles estre ordonné que par l'Evesque de la même Eglise.

Canon. Apost. 35. 36. Antioch. can. 13. Nicæn. can. 17. Sardic cap 19. Constantinop. 1 c. 2. Carthagin. 1. cap. 5. & 10. Rom. Ann. 386. Socr. l. 6. c. 9.

Durant cette longue contestation, S. Epiphane avoit tâché plusieurs fois d'attirer à son party Theophile d'Alexandrie, & de l'engager dans la condamnation des livres d'Origéne aussi bien que de ses erreurs. Mais il fut long temps sans reüssir en ce dessein. Et comme il estoit accusé de favoriser les erreurs de ceux qui attribuoient à Dieu une forme humaine, & que l'on appelloit pour ce sujet *Anthropomorphites*, Theophile demeura plusieurs années sans l'écouter. Les choses estoient en cét estat lors que Rufin Prêtre d'Aquilée qui avoit fait un voyage de plus de 25. ans avec Mélanie l'ayeule, tres illustre Dame Romaine, revint à Rome l'an 397. sous le Pontificat de Sirice, & y publia une traduction latine qu'il avoit faite des plus méchans ouvrages d'Origéne, qui sont les livres des principes.

Cette nouvelle traduction estoit d'autant plus pernicieuse que Rufin sous pretexte de corriger quelques erreurs d'Origéne, comme celles qui concernent le mystere de la sainte Trinité, avoit laissé toutes les au-

tres, & n'avoit nullement touché aux égaremens de cét auteur ſur la matiere de la chûte des Anges, & des hommes, ny ſur celle de la Reſurrection & du rétabliſſement de tous les hommes dans un même eſtat.

Hieron. ep. 16. ad Princip.

Ainſi ſainte Marcelle qui avoit eſté inſtruite par S. Hierôme, voyant que les erreurs d'Origéne ſe répandoient de toutes parts par cette traduction empoiſonnée, & que des Prêtres, des Religieux & des Seculiers s'y eſtoient laiſſé ſurprendre, elle y reſiſta publiquement, & ſe mit plus en peine de plaire à Dieu, que d'avoir de la complaiſance pour les hommes. Neanmoins le bruit qui ſe fit à Rome & ailleurs ſur le ſujet de cette traduction n'empécha pas le Pape Sirice de recevoir en ſa communion Rufin qui en eſtoit l'auteur, & il luy en donna même des lettres Eccleſiaſtiques.

La mort de ce Pape eſtant arrivée le 22. Fevrier de l'année ſuivante 398. Anaſtaſe luy ſucceda; & auſſi toſt qu'il fut aſſis ſur la chaire de S. Pierre, ſainte Marcelle pourſuivit auprés de luy avec ardeur la condamnation de Rufin & de ſes complices, & luy fournit même des témoins en luy faiſant connoître pluſieurs perſonnes qui eſtoient tombez dans l'erreur. Neanmoins comme il s'agiſſoit de la condamnation des livres d'Origéne qui eſtoit mort il y avoit prés de 150. ans, l'importance de cette affaire l'obligea à ne rien precipiter; & un auteur catholique de noſtre ſiecle a prouvé contre le Cardinal Baronius qu'Anaſtaſe differa deux ans, & juſqu'à l'an 401. à porter ſon jugement ſur cette conteſtation.

Ainſi il eſt viſible que quoy que S. Epiphane & S. Hierôme ayent écrit contre les erreurs d'Origéne long temps avant le different de Theophile avec Iſidore, & avec les Solitaires de ſon Dioceſe qui l'avoient

receu chez eux, neanmoins le premier jugement ecclesiastique qui ait esté rendu sur cette matiere a esté celuy que ce Patriarche d'Alexandrie a prononcé dans sa ville presidant dans un Concile qu'il y fit tenir sur ce sujet l'an 399.

Le Cardinal Baronius voulant justifier Theophile, a bien reconnu que si au lieu de condamner les erreurs particulieres d'Origéne, ce qui estoit digne de loüange, il s'estoit emporté sans necessité à condamner en general les livres d'Origéne qui depuis cent cinquante ans estoient entre les mains de toute l'Eglise, cét excés indiscret feroit plûtost paroître en Theophile une passion inconsiderée qu'un zele reglé selon la science. C'est pourquoy il a pretendu que Theophile a condamné les erreurs, & non pas les livres d'Origéne. Mais il n'a pas fait assez de reflexion sur le témoignage d'un Solitaire de nostre France, qui a veu de ses propres yeux les restes de cette histoire, & qui ayant fait le voyage d'Alexandrie peu de temps aprés que les cinq freres dont nous avons parlé cy dessus, & leurs amis en furent chassez, merite bien d'estre creu touchant un fait de cette importance, dont il paroist si exactement informé. C'est Posthumien que nous marquons par ces circonstances. Et voicy ce qu'il dit dans un dialogue de S. Severe Sulpice en faisant la relation d'un voyage que la pieté luy avoit fait faire dans l'Orient.

Baron. ad an. 402.

« Au bout de sept jours nous abordâmes heureusement à Alexandrie où les Evesques & les Solitaires se « faisoient une guerre honteuse, à l'occasion de ce que « les Prélats s'estant plusieurs fois assemblez avoient « ordonné dans leurs Conciles qu'il fût defendu à tou- « tes personnes *de lire ou de retenir chez eux des livres* « *d'Origene*, qui passoit pour le plus habile interprete de «

Sever. Sulpic. Dialog.

» l'Ecriture. Mais les Evesques disoient qu'ils avoient » trouvé dans ses livres quelques opinions qui n'é» toient pas saines ; & comme les defenseurs d'Origene » n'entreprenoient pas de les soûtenir, ils répondoient » que ces erreurs y avoient esté ajoûtées malicieuse» ment par les heretiques, & que c'estoit une injustice » de condamner tout l'ouvrage sous pretexte de quel» ques propositions qui meritoient d'estre condamnées, » puis que la foy des lecteurs en pouvoit faire le discer» nement sans beaucoup de peine, & qu'il estoit aisé de » conserver les veritez catholiques en les separant des » erreurs & des falsifications qui y ont esté ajoûtées ; » Qu'aprés tout, ce n'estoit pas une chose fort étrange » que les heretiques qui ont alteré & corrompu en » quelques endroits la verité de l'Evangile, eussent eu » la malice de falsifier les livres des auteurs modernes. » D'un autre costé les Evesques employoient toute leur » puissance avec une opiniâtreté extraordinaire pour » envelopper la condamnation des veritez avec celle » des erreurs & de l'auteur même ; & pretendant qu'il » suffisoit de conserver les livres qui estoient receus » par l'Eglise, ils soûtenoient qu'il falloit defendre abso» lument la lecture des ouvrages d'Origene qui pouvoit » estre plus préjudiciable aux ignorans, qu'elle ne de» voit estre utile aux habiles.

» Pour moy, dit Posthumien, aprés avoir fait une » recherche assez curieuse de ces livres d'Origene, j'y » ay trouvé quantité de choses qui m'ont pleu, mais j'y » en ay remarqué quelques autres où il est indubitable » qu'il a eu de mauvais sentimens ; & ce sont celles que » ses defenseurs soûtenoient avoir esté falsifiées. Et je » m'étonne qu'un même homme ait pû estre si diffe» rent de luy même, que comme il n'y a personne qui » l'égale aprés les Apostres dans les choses qu'il a di-

tes avec l'approbation de tout le monde, auſſi il n'y a perſonne qui ait erré plus groſſierement que luy dans les choſes que l'on reprend juſtement en ſes ouvrages. Or de toutes les propoſitions que les Eveſques ont extraites de ſes livres en tres grand nombre, comme eſtant viſiblement contraires à la foy catholique, il n'y en avoit point de plus dure & de plus odieuſe que l'endroit où il dit, Que comme noſtre Seigneur JESUS-CHRIST s'eſt incarné pour la redemption des hommes, a ſouffert le ſupplice de la Croix pour les ſauver, & a enduré la mort pour leur procurer une eternité glorieuſe, il doit auſſi un jour racheter le diable dans l'ordre & la ſuite de la même Paſſion, eſtant une choſe digne de ſa bonté & de ſa miſericorde de delivrer l'ange aprés ſa chûte, comme il avoit reparé l'homme aprés ſa perte. Lors que les Eveſques eurent découvert ces erreurs & quelques autres de même nature, la chaleur qui ſe trouva dans les differens partis alla juſques à la ſedition. Et l'autorité des Prélats n'étant pas capable de faire ceſſer ce tumulte, on employa un moyen d'une conſequence dangereuſe, & d'un exemple tout à fait pernicieux. Ce fut de ſe ſervir du Gouverneur de toute l'Egypte pour maintenir la diſcipline de l'Egliſe; & ce Magiſtrat donna une ſi grande épouvente à tous les Solitaires, qu'ayant eſté diſperſez, & ayant d'eux mêmes pris la fuite en pluſieurs differentes provinces, la ſeverité des Edits ne leur permit pas de s'arreſter paiſiblement en aucun lieu.

Ce qui me touchoit le plus en cette affaire eſtoit de voir que Jerôme qui eſt un homme tres catholique, & tres ſçavant dans la loy de Dieu, eſtoit en reputation d'avoir ſuivy Origéne dans les premiers temps de ſa vie; au lieu qu'il n'y en a pas maintenant de plus

„ échauffé que luy pour le condamner, & pour procu-
„ rer la condamnation de tous ses écrits. Ce n'est pas
„ que j'aye la hardiesse de juger temerairement de qui
„ que ce soit; mais la creance commune estoit, Que
„ des hommes tres excellens & tres habiles estoient en
„ contestation entre eux sur cette matiere. Mais soit
„ que le sujet de ce different fût une erreur, comme je
„ l'estime, soit que ce fût une heresie, comme on le
„ croit, il est constant que non seulement ce feu n'a pas
„ esté éteint par plusieurs corrections tres rigoureuses
„ dont les Evesques se sont servis pour l'étouffer, mais
„ même qu'il n'auroit jamais pû se répandre de toutes
„ parts comme il a fait, si la contradiction & la dispute
„ n'eût donné lieu à son accroissement.

„ La ville d'Alexandrie estoit dans cette agitation &
„ dans ce trouble au moment que j'y arrivay. Il est vray
„ que l'Evesque du lieu me receut avec toute la civilité
„ possible, & beaucoup mieux que je ne m'imaginois,
„ & qu'il s'efforça de me retenir avec luy. Mais je ne
„ pûs me resoudre à m'arrester dans un lieu où mes fre-
„ res venoient de recevoir une si grande persecution,
„ que la memoire en estoit encore toute fraîche, & tout
„ à fait odieuse. Car quoy qu'ils deussent peut estre
„ s'estre soûmis à leurs Evesques, neanmoins ce n'estoit
„ pas un sujet suffisant pour affliger un si grand nombre
„ de personnes qui vivent dans la foy de Jesus-Christ;
„ & les Evesques sur tout ne devoient pas estre les au-
„ teurs d'une telle persecution.

„ Aprés ce discours de Posthumien qui a veu les cho-
„ ses de ses propres yeux, & dont le témoignage est en-
„ tierement irreprochable, il semble qu'il n'y ait plus
„ de lieu de douter qu'en toute cette contestation de
„ Theophile & des Solitaires d'Egypte, il ne s'agissoit
„ pas seulement de condamner les erreurs ou les he-
resies

résies d'Origéne, ce que les Solitaires consentoient; mais d'interdire absolument la lecture de ses livres. Et on ne peut pas dire que Posthumien estoit peut estre luy même sectateur d'Origéne, puis qu'il en parle avec beaucoup d'équité, & condamne ses erreurs comme faisoient les Solitaires, en reconnoissant, Qu'il « n'y a personne qui ait manqué plus grossiérement, & « plus honteusement que luy, dans les choses que l'on « reprend justement en ses ouvrages.

C'est ce qui justifie la foy de ces Solitaires & la conduite de S. Chrysostome qui les receut comme catholiques. Car encore que S. Augustin ait parlé d'Origéne dans ses livres de la cité de Dieu comme d'un auteur reprouvé par l'Eglise, il ne laisse pas de revoquer en doute dans le dernier de ses ouvrages s'il étoit véritablement auteur d'une des principales erreurs qui luy estoient particuliérement attribuées, sçavoir de la pénitence & de la reconciliation future des démons, se contentant de dire, Que cette erreur estoit « attribuée à Origéne, mais qu'il y en avoit qui prou- « voient qu'il ne l'avoit point soûtenuë, ou au moins « qui le vouloient faire croire. Et dans son livre des « hérésies il distingue *les Sectateurs d'Origéne* d'avec les *Défenseurs* d'Origéne. Il regarde les premiers, sçavoir ses *Sectateurs* comme ceux qui suivoient les erreurs imputées à Origéne; & les derniers, sçavoir ses *Défenseurs* comme des catholiques qui anathématizant toutes ces erreurs, comme avoient fait ces Solitaires dans Constantinople, prétendoient qu'Origéne même ne les avoit pas enseignées, mais comme dit S. Sévére Sulpice, que les hérétiques avoient corrompu ses livres & les y avoient inserées.

Aug. l. 21. de civitate Dei. c. 17.

Oper. ult. in Julian. lib. 5. c. 47.

L. de haeres. haeres. 43.

Il paroist par ces témoignages si fidéles des Saints & des Peres qui vivoient alors, que ces Solitaires n'é-

toient nullement Origénistes, mais catholiques; qu'ils condamnoient toutes les erreurs & les hérésies qu'on imputoit à Origéne, & qu'ils approuvoient qu'on les condamnât; mais qu'estant accoûtumez à lire les explications de l'Ecriture sainte dans les commentaires d'Origéne, dont S. Hiérôme a pris la peine de traduire une si grande partie pour l'Eglise d'Occident, & dont S. Augustin l'a prié même d'en traduire encore pour les Eglises d'Afrique, ils ne pouvoient souffrir qu'on ne se contentât pas de condamner les propositions erronées ou hérétiques qui se trouveroient dans ses ouvrages, ce qu'ils approuvoient comme salutaire, mais qu'on passât même jusqu'à défendre en général toute la lecture de ses livres pour imputer calomnieusement à quiconque les liroit, ce que tous les catholiques faisoient librement, comme on fait encore, d'estre Origéniste & hérétique.

Ce n'est donc pas un crime à S. Chrysostome d'avoir receu avec tant de modération des Solitaires qui n'estoient pas *Séctateurs* d'Origéne, mais qui en estoient *Défenseurs*, & qui condamnant ses erreurs resistoient à la condamnation de ses livres qu'ils prétendoient avoir esté corrompus; ce qui leur estoit commun avec plusieurs excellens hommes & trés habiles, comme dit Posthumien dans S. Sévére Sulpice. Car il n'est pas véritable, comme dit Baronius, que Théophile eût de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit pour condamner Origéne. S. Hiérôme qui a esté l'un de leurs plus ardens persécuteurs fait assez voir le contraire. Quand il s'agit de souscrire, dit-il, ils cherchent des détours & des défaites. L'un dit, Je ne puis condamner ce qui n'est encore condamné de personne. L'autre dit, Les Peres n'ont encore rien or-

Hieron. ep. 63. ad. Pammach. & Occan.

donné ſur ce point, & ils en appellent à l'autorité de « tout le monde pour obtenir quelque délay dans l'o- « bligation qu'on leur impoſe de ſouſcrire. Les autres « diſent avec plus de fermeté ; Comment condamne- « rons nous une choſe à laquelle le Concile de Nicée n'a « point touché, puis qu'il eſt à croire qu'il eût condam- « né Origéne comme il a fait Arius, s'il eût improuvé « la doctrine d'Origéne. «

Il n'y avoit donc aucune condamnation publique d'Origéne & de ſes livres avant le Concile d'Aléxandrie tenu par Théophile l'an 399. & ſi cette conſpiration de l'Orient & de l'Occident eût eſté preſque univerſelle, comme le ſuppoſe le Cardinal Baronius, Théophile n'auroit pas écrit à S. Epiphane quelque temps aprés pour le prier d'aſſembler tous les Eveſques de ſa province, & d'adreſſer des lettres ſynodales tant à luy qu'à l'Eveſque de Conſtantinople qui eſtoit S. Chryſoſtome, & à tous ceux qu'il luy plairoit, afin qu'Origéne en ſon propre nom, & ſon héréſie pernicieuſe fuſſent condamnez par le conſentement de tout le monde. Car j'apprends, ajoûte ce Patriarche d'A- « léxandrie, qu'Ammone, Euſebe, & Euthyme calom- « niateurs de la veritable foy, s'emportant d'une nou- « velle fureur pour la defenſe de l'héréſie, ſe ſont embar- « quez pour Conſtantinople, afin de tromper s'ils peu- « vent ceux qu'ils n'ont pas encore ſurpris, & de ſe join- « dre à ceux qui depuis long temps ſont complices de « leur impiété. «

Ep. 87. Theophil. Hieron.

Ces derniéres paroles de Théophile ſemblent marquer ſaint Chryſoſtome & l'accuſer d'Origéniſme. Neanmoins S. Hiérôme répondant à cette lettre ſemble excuſer noſtre Saint ſans le nommer, & dit, Que comme il n'auroit pû ſans témérité porter ſon jugement ſur une choſe dont il n'eſtoit pas inſtruit ; auſſi

Hieron. ep. 78.

il eſtime qu'il n'aura ny la hardieſſe, ny la volonté de l'offenſer en quoy que ce ſoit. Mais c'eſtoit dans les premiers temps qu'il épargnoit S. Chryſoſtome, & nous verrons par la ſuite de cette hiſtoire qu'il ſera trompé auſſi bien que S. Epiphane par les artifices de Théophile, qui couvrant ſon animoſité particuliére du faux maſque de la défenſe de la foy, l'engagera malheureuſement dans ſa violente & cruelle faction contre ce grand Saint.

Cependant s'il y a jamais eü quelqu'un qui ait eſté éloigné de la doctrine d'Origéne, & de ſa maniére d'expliquer l'Ecriture ſainte par de perpetuelles allégories, c'eſt S. Chryſoſtome, qui ayant eü autrefois pour maiſtre le célebre Diodore de Tarſe, avoit appris de luy à expliquer à la lettre les livres ſaints. On voit même en particulier qu'il établit en pluſieurs endroits l'éternité des peines d'enfer, qui eſt une verité toute à fait oppoſée à l'héréſie dont on accuſe Origéne; & qu'ayant autrefois preſché avec force cette doctrine catholique en expliquant au peuple d'Antioche la premiére Epiſtre aux Corinthiens, il l'a auſſi ſoûtenuë en expliquant celle à Philémon au milieu de l'Egliſe de Conſtantinople.

Chryſoſt. hom. 9. in ep. 1. ad Cor. Homil. 3. in ep. 2. ad Theſſalon. Homil. 3. ad. Philem.

Ainſi tout le ſujet que S. Chryſoſtome a donné à un ſoupçon ſi injurieux, & à une accuſation ſi atroce, n'a eſté que d'avoir exercé l'hoſpitalité chrétienne envers de célébres Solitaires qui eſtoient en réputation de ſainteté; & dont quelques uns ont eü le don de prophétie. Il n'a pû mettre au rang des hérétiques des hommes de cette profeſſion, en qui il ne connoiſſoit rien qui ne fût trés orthodoxe & trés pieux. Et comme le grand S. Baſile qui avoit choiſi pour modéle de ſa vie quelques Solitaires qui luy paroiſſoient trés vertueux, conſideroit comme de groſſieres calomnies tous les

Baſil. ep. 70. ad Euſtath.

bruits que l'on répandoit contre l'integrité de leur foy, parcequ'il ne leur avoit jamais oüi tenir de tels discours, ainsi ce Saint Evesque ne croyoit pas pouvoir exclure de la societé des prieres de son Eglise, des Solitaires qui condamnoient toutes les erreurs d'Origéne, quoy qu'ils n'en condamnassent pas generalement les écrits; & il croyoit faire assez pour conserver le lien de la paix avec Theophile de ne les pas recevoir tout à fait dans la participation des saints mysteres, & dans sa communion visible, jusqu'à ce qu'il eût travaillé pour les reconcilier avec leur Prelat, qui estoit horriblement irrité contr'eux.

Mais le nom de l'Origénisme a esté une qualité assez commune à d'autres Saints, & ç'a esté souvent l'heresie de plusieurs auteurs trés orthodoxes, & de plusieurs Peres de l'Eglise. S. Gregoire de Nysse en a esté accusé aussi bien que S. Chrysostome; & S. Germain Patriarche de Constantinople l'en a défendu par des écrits dont Photius fait mention en sa Bibliotheque. Un nommé Severe a reproché les mêmes erreurs à S. Isidore de Damiette disciple de S. Chrysostome, quoy que la force de la verité l'ait obligé de retracter plusieurs fois cette injuste accusation, ainsi que le même Photius le témoigne.

Phot Cod. 233.
V. Prolog. in opera Gregor. Nyss.

CHAPITRE IV.

Theophile porte S. Epiphane à condamner la lecture des livres d'Origene dans le Concile de Chypre; ce que S. Chrysostome ne voulut pas faire. Les Solitaires exilez se rendent dénonciateurs contre Theophile, & sont accusez par d'autres Solitaires deputez de ce Patriarche. S. Hiérôme prend part dans ce different.

APRES le Concile d'Alexandrie Theophile ne fut pas entierement satisfait jusqu'à ce qu'il eût

Sozom. l. 8. c. 14.

porté les Evesques de son voisinage à imiter son exemple. Celuy qu'il y trouva le plus disposé fut S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'Isle de Chypre. Il l'avoit autrefois repris de donner à Dieu une forme humaine, & l'avoit traitté d'heretique Antropomorphite. Mais sçachant que ce S. Prelat estoit fort ennemy d'Origéne, il creut en cette rencontre devoir rechercher son amitié, & il luy adressa la lettre qui contenoit le resultat de ce Concile d'Alexandrie.

S. Epiphane ayant approuvé la lettre de ce Patriarche, assembla luy même un Concile de tous les Evesques de l'Isle de Chypre, & il y fit condamner la lecture des livres d'Origéne. Il écrivit même à S. Chrysostome pour l'exhorter à faire la même chose. Mais nôtre Saint qui estoit convaincu par ses propres yeux de l'animosité de Theophile contre ces vertueux Solitaires ne se hasta point dans une matiere de cette importance, & demeura dans les bornes d'une juste & charitable moderation.

Pallad. vita Chrysost. L'affaire estoit demeurée en cét estat, lors que ces mêmes Solitaires qui avoient imploré hautement sa protection dans Constantinople, firent les derniers efforts pour se retirer de l'accablement où ils estoient. *L'an 402.* Ce fut l'an 402. qu'ils prirent cette resolution; & qu'ils dresserent de trés amples écritures où ils traiterent de calomniateurs ceux que Theophile avoit envoyez à Constantinople pour solliciter contre eux, & chargerent même ce Patriarche de choses tout à fait étranges.

Ils porterent d'abord leurs plaintes à l'Empereur Arcade & à l'Imperatrice Eudoxie; & ensuite ils allerent trouver en particulier cette Princesse dans l'Eglise de S. Jean pour luy demander que les mémoires que leurs accusateurs avoient presentez contre eux

fussent examinez devant les Prefets de la ville ; que Theophile fût amené, & même contraint s'il le falloit, de comparoître devant le S. Archevesque pour se soûmettre à son jugement ; & que ces deputez de Theophile fussent obligez ou de prouver les crimes énormes qu'ils leur avoient objectez, ou de recevoir eux mêmes les peines qu'ils leurs vouloient faire souffrir, & de subir les châtimens que meritent les calomniateurs.

Cette requeste fut suivie de son effet, & l'Empereur dépescha Elaphe à Alexandrie en luy donnant ordre d'amener Theophile à Constantinople. Les Prefets de leur costé travaillerent au jugement des deputez de Theophile, qui sollicitoient pour luy ; & comme dans la discussion de cette affaire ils furent reconnus coupables, & meriter les supplices capitaux que les loix prescrivent pour punir les calomniateurs, ils chargerent de tous leurs crimes Theophile, reconnoissant qu'il les avoit subornez, & qu'il avoit dicté luy même ces écrits si remplis de calomnies dont ils n'estoient que les instrumens.

Sur cela il fut ordonné qu'ils seroient mis en prison pour y estre gardez étroitement jusqu'à l'arrivée de Theophile. Les uns y moururent, parce que Theophile differa long temps à venir ; & les autres furent envoyez en éxil à Proconesse, qui est une Isle de la Propontide auprés de Cyzique, Theophile ayant corrompu les juges à son arrivée, & leur ayant donné de l'argent pour adoucir la rigueur de leur arrest, qui eût pû aller jusques au dernier supplice. Mais ils furent toûjours convaincus d'estre d'insignes calomniateurs, & leurs crimes furent avérez par l'autorité des loix.

S. Hierôme qui estoit lié étroitement avec Theo-

phile, & qui pouvoit avoir esté surpris par ses deputez a laissé dans ses lettres des marques de son indignation contre ces pieux Solitaires accusez d'Origénisme. Il leur a reproché comme un attentat ce voyage de Con-
Hieron. ep. 16. ad Princip. „ stantinople, & n'a pas même épargné S. Chrysostome
„ qu'il represente sous le nom de Barnabé. Ce tourbil-
„ lon, dit-il, estant passé de l'Occident à l'Orient mena-
„ çoit une infinité de personnes, & sembloit leur prédire
„ de grands naufrages. On a veu en cette occasion s'ac-
„ complir cette parole de l'Evangile. *Croyez vous que le*
Luc. 18. v. 8. „ *Fils de l'homme trouve de la foy sur la terre quand il y*
„ *viendra?* La charité de plusieurs estant refroidie, il y
„ avoit peu d'amateurs de la verité de la foy qui se joi-
„ gnissent à nous; & on demandoit hautement leur teste.
„ On employoit toutes choses contre eux; de sorte que
„ Barnabé même se laissoit aller à cette feinte, & à cette
„ conspiration, ou pour mieux dire, à ce parricide ma-
„ nifeste; & s'il n'a pas eü la force de l'executer, il l'a du
„ moins commis par la volonté qu'il en a euë. Mais Dieu
„ par son souffle a dissipé toute cette grande tempeste.
On voit par ces paroles allegoriques le peril dont Theophile se vit menacé; & l'on commence à reconnoître de plus en plus quels estoient les sentimens de S. Hierôme pour nostre Saint, ayant esté surpris & trompé par son injuste & audacieux persecuteur.

Aprés cela il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait nullement épargné ces Solitaires qui estoient tout le sujet de la dispute, ny qu'il ait fait des invectives si sanglantes
Ibid. „ contre leur voyage de Constantinople. Qu'est-il ne-
„ cessaire, dit-il, d'assiéger la Propontide, de changer si
„ souvent de lieux, de parcourir tant de païs, & de déchi-
„ rer avec une bouche furieuse & enragée un trés illustre
„ Pontife de JESUS-CHRIST & ses disciples? Si vous di-
tes vray, ayez maintenant autant d'ardeur pour la foy,

que vous en avez eü autrefois pour l'erreur. Que vous « sert de rassembler de toutes parts ces vieux lambeaux « d'injures & de médisances, & de reprendre la vie de « ceux dont la foy est si inviolable & si sainte que vous « n'y sçauriez resister ? S'ensuit-il que vous ne soyez pas « heretiques si nous passons pour pecheurs dans l'estime « de quelques personnes qui le croyent sur vostre parole, « & l'impieté ne rendra-t-elle pas vostre visage tout di- « forme quand vous aurez pû montrer dans nôtre oreille « quelque legere cicatrice ? La peau d'Ethiopien & la « bigarure de Leopards dont vous estes couverts vous « serviront-elles en quelque chose, si vous faites remar- « quer quelque petite tache sur nostre corps ? On voit « que l'Evesque Theophile proteste avec une liberté « toute entiere qu'Origéne est heretique; & ceux-cy « même ne défendent pas sa doctrine, mais ils avancent « sans fondement que les heretiques l'ont corrompuë; « ils pretendent que la même disgrace est arrivée aux « livres de plusieurs auteurs. «

Telle fut la persecution que souffrirent ces Solitaires, & qui furent ainsi traitez par de grands Saints. Car S. Hierôme ne fut pas le seul qui s'éleva pour les perdre; & nous allons encore voir un saint Evesque qui s'estant laissé prevenir contre eux par les artifices de Theophile, employera tout son credit pour les ruïner.



Chapitre V.

Voyage de S. Epiphane à Constantinople. Réfutation de plusieurs particularitez que l'on a publiées de luy sur des bruits confus, & sur des auteurs peu certains.

Socrat. l. 6. c. 11.

APRES que S. Epiphane eut condamné les livres d'Origéne dans le Concile de Chypre, il en apporta luy même le decret dans Constantinople à la persuasion de Theophile qui venoit de lier une étroite correspondance avec luy. Socrate a écrit qu'avant que d'entrer dans la ville il ordonna un Diacre dans l'Eglise de S. Jean. Il découvrit la disposition de son cœur par cette entreprise qui ne paroîtra pas incroyable si l'on considere la facilité de son esprit, & le peu de scrupule qu'il avoit eü d'ordonner Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme dans le Monastere d'Eleutherople, quoy que ce lieu fût du ressort de Jean Evesque de Jerusalem.

Nostre Saint ayant fait marcher tout son Clergé en grande céremonie au devant de saint Epiphane pour le recevoir avec honneur, reconnut que ce saint Evesque estoit fort prévenu contre luy, & qu'il s'étoit laissé surprendre par ses calomniateurs. Car il ne voulut jamais loger chez luy, ny même dans aucune maison Ecclesiastique ; mais il se retira dans une maison particuliere pour marque de son aversion, dont le different de l'Origénisme estoit sans doute la seule cause.

Ce ressentiment alla jusques à fuïr toute sorte de societé avec saint Jean Chrysostome. Et comme la condamnation des erreurs & des livres d'Origéne estoit le principal sujet de son voyage ; il fit en particulier une assemblée des Evesques qui se trouverent

à Constantinople, & les porta à souscrire ce qu'il avoit arresté dans le Concile de Chypre. Saint Théotime Evesque des Scythes fut celuy de tous les autres qui luy resista le plus fortement. Ce Philosophe chrétien estoit l'admiration des Huns; & tous les barbares qui estoient repandus le long du Danube avoient pour luy une si grande veneration qu'ils l'appelloient *le Dieu des Romains*, à cause des graces divines & toutes miraculeuses qui éclatoient en sa personne. Ses prieres l'avoient un jour preservé de la violence des barbares qui estoient passez au devant de luy sans l'appercevoir, & sans reconnoître ny ceux de sa compagnie, ny les chevaux sur lesquels ils estoient montez. Dans un autre occasion la main d'un barbare qui luy tendoit une corde pour l'entraîner demeura miraculeusement suspenduë en l'air, & ce barbare s'estoit trouvé comme enchaîné luy même par des liens invisibles jusqu'à ce que Theotime l'eût mis en liberté par les prieres qu'il fit à Dieu à la recommandation des autres. *Sozom. l. 7. c. 7.*

Ce Saint Evesque estant pressé par saint Epiphane de signer la condamnation, non des erreurs particulieres qu'on attribuoit à Origéne, ou qui estoient veritablement de luy, ce que nul saint Evesque ne pouvoit pas refuser, mais des ouvrages d'Origéne en general, luy répondit avec fermeté, Qu'il n'estoit pas juste de faire un si grand affront à un homme qui étoit mort il y avoit déja si long temps; & qu'on ne pouvoit sans quelque sorte de temerité traiter d'une maniere injurieuse le jugement des anciens, ny renverser ce qu'ils avoient étably. Il produisit en même temps un des livres d'Origéne dont il leut quelque chose devant tous les assistans; & montrant que ce qu'il venoit de lire estoit utile à toute l'Eglise; Ceux, "

» dit-il, qui condamnent abſolument ces ouvrages tom-
» bent dans une grande abſurdité. Car il eſt à craindre
» qu'ils ne condamnent en même temps les veritez im-
» portantes qui ſont établies dans ces ouvrages. Tel eſtoit le jugement d'un ſaint Eveſque, qui non ſeulement eſt mort dans la communion catholique de toute l'Egliſe, mais même dont le nom ſe trouve écrit parmy ceux des Saints dans les archives de l'Egliſe, & ſe lit avec éloges dans le Martyrologe Romain au 21. jour d'Avril.

Une ſi grande chaleur de ſaint Epiphane n'eſtoit pas encore capable d'alterer la charité de ſaint Chryſoſtome qui luy offroit tout de nouveau ſon Egliſe & ſa maiſon pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa pieté. Mais ce S. Prélat qui eſtoit animé & échauffé par Théophile, luy declarant qu'il ne vouloit avoir avec luy aucune ſocieté ny de demeure, ny de prieres juſqu'à ce qu'il eût condamné les livres d'Origéne, & chaſſé Dioſcore & ſes compagnons, noſtre Saint repliqua qu'il n'eſtoit pas juſte de le faire ſans connoiſſance de cauſe.

Et comme il ſe devoit tenir une aſſemblée dans l'Egliſe des Apoſtres, les ennemis de S. Chryſoſtome ſolliciterent S. Epiphane d'y paroiſtre publiquement pour condamner devant tout le peuple les livres d'Origéne, Dioſcore & ſes compagnons comme fauteurs des opinions du même Origéne, & pour blâmer même l'Archeveſque de la ville qui eſtoit le protecteur de ces Solitaires. Tout cela tendoit à décrier noſtre Saint parmy le peuple, & à luy faire perdre cette grande reputation qu'il y avoit acquiſe ſi juſtement.

Le lendemain ſaint Epiphane eſtant déja entré dans l'Egliſe pour executer un deſſein ſi peu regulier, nôtre Saint qui en avoit eſté informé luy envoya ſon

diacre Sérapion pour luy remontrer qu'il agiſſoit en cela non ſeulement contre la juſtice, mais même contre ſa propre ſeureté ; & qu'il s'expoſoit luy même viſiblement, puis qu'il eſtoit à craindre que le peuple ne s'emportât à quelque ſedition, dont il pourroit d'autant moins ſe plaindre, qu'il en auroit eſté l'auteur. Ces conſiderations détournerent S. Epiphane de faire ce qu'il avoit projetté, & l'amour que tout le peuple portoit à S. Chryſoſtome donna une juſte crainte à ceux qui venoient de former cette conſpiration.

Pendant ce temps là le petit Théodoſe fils de l'Empereur Arcade étant malade, l'Imperatrice ſa mere qui craignoit que cette maladie ne devint mortelle, l'envoya recommander aux prieres de ſaint Epiphane qui répondit avec quelque chaleur d'un zele qui ſans doute eſtoit pour Dieu, mais qui n'eſtoit pas tout à fait conforme aux regles de la charité & de la prudence; Que cét enfant ne mourroit pas ſi l'Imperatrice témoignoit de l'averſion pour Dioſcore & pour les autres heretiques ſes compagnons. Mais Eudoxie qui avoit eu quelque mouvement de compaſſion & de juſtice pour ces Solitaires ne fut pas édifiée de cette réponſe ſi forte de ſaint Epiphane; & comme cette Princeſſe eſtoit altiere, elle luy fit dire, Que Dieu étoit maiſtre de la vie de ſon fils, & que comme il le luy avoit donné, il pouvoit auſſi le luy oſter; mais que ſi cét Eveſque pouvoit reſſuſciter les morts, il n'auroit pas laiſſé mourir ſon Archidiacre, parlant de Criſpion, frere de Phiſcon, qui eſtoit mort depuis peu de jours. Eudoxie qui voyoit S. Epiphane ſi preoccupé contre le ſaint homme Ammone & les autres Solitaires ſes compagnons, & qui avoit eſté touchée de la maniere ſi ſage & ſi modeſte dont ils luy avoient parlé, creut qu'ils devoient aller parler eux mêmes à ce ſaint Eveſ-

que, qui estoit un bon homme, mais dont la simplicité étoit trompée par un esprit tres-artificieux, & un homme tres-passionné. Ils le vinrent donc trouver par l'avis de l'Imperatrice. Et le Saint leur demandant qui ils estoient, ils luy répondirent par la bouche d'Ammone, qu'ils estoient ces grands freres de qui on luy avoit tant parlé, & qu'ils avoient fort desiré de sçavoir de luy s'il avoit quelque connoissance ou de leurs disciples ou de leurs livres. Ce Saint leur ayant dit qu'il n'en avoit aucune, ils luy témoignerent leur étonnement de ce qu'il les traitoit publiquement d'heretiques sans en avoir aucune preuve. Et comme il leur repliquoit qu'il n'avoit tenu de tels discours que pour avoir oüi dire aux autres la même chose, Ammone luy fit cette repartie. Nous en avons usé bien autrement à vostre égard. Car ayant trouvé de vos disciples, & leu vos livres, & particulierement celuy à qui vous avez donné le nom d'Anchre, nous vous avons défendu contre les injures & les médisances de ceux qui vous chargeoient de calomnies, & vous traitoient d'heretique, & nous avons combatu pour vous comme des enfans sont obligez de combatre pour leur pere. Vous ne deviez pas aussi nous condamner sur le seul rapport des autres sans nous oüir & sans nous connoistre; & ce n'est pas là le traitement reciproque que vous deviez faire à des personnes qui ne disent que du bien de vous. L'histoire témoigne que ce discours faisant quelque impression sur l'esprit de S. Epiphane, il eut à l'avenir plus de retenuë à parler de ces Solitaires.

Enfin soit que la moderation & la sagesse de ces serviteurs de Dieu l'eût desabusé des fausses impressions que Théophile luy avoit données contre eux; soit que la conduite toute apostolique de saint Chrysostome leur protecteur l'eût détrompé des impostures que le

même Théophile ſemoit par tout contre luy ; ſoit qu'il eût eſté éclairé par quelque extraordinaire lumiere du ciel, il eſt certain qu'il ſe preſſa extraordinairement de retourner en l'iſle de Chypre, comme s'il eût eu regret d'eſtre venu à Conſtantinople, & de ſe voir en ſa derniere vieilleſſe embaraſſé dans une guerre de pique & de paſſion excitée par Théophile, & couverte du nom ſpecieux de la defenſe de la foy & de la verité eccleſiaſtique. Car lors qu'il fut preſt de partir & de s'embarquer, il dit aux Eveſques qui eſtoient venu le conduire juſqu'en ſon vaiſſeau, Je vous laiſſe la ville, le palais, & le different, & je m'en retourne le plus viſte qu'il m'eſt poſſible.

Sozoméne ajoûte que ſelon le bruit qui eſtoit encore commun de ſon temps, ſaint Chryſoſtome avoit predit à ſaint Epiphane qu'il mourroit ſur la mer, & ſaint Epiphane à ſaint Chryſoſtome qu'il perdroit ſon Eveſché ; & que S. Epiphane ayant dit à noſtre Saint. J'eſpere que vous ne mourrez pas Eveſque, nôtre Saint luy avoit répondu, J'eſpere auſſi que vous ne rentrerez pas en voſtre ville.

Le Cardinal Baronius rejette avec beaucoup de raiſon l'hiſtoire de ces deux predictions qui ne ſont fondées que ſur des bruits vagues & confus ; & s'il eſt vray que ſaint Hieroſme écrivant l'année ſuivante parle de ſaint Epiphane comme d'un Prélat qui vivoit encore, il n'y auroit rien de ſi injurieux à ſaint Chryſoſtome que de prendre cette fable pour une verité ; puis que ce ſeroit le prendre luy même pour un faux prophete, ſaint Epiphane eſtant non ſeulement rentré dans ſa ville, mais y ayant même encore vécu quelque temps aprés, ſelon cette ſupputation & celle même de Pallade.

Il faut donc dire que Dieu regarda en pitié ce Saint

Evesque de Salamine, & qu'il le fit sortir de bonne heure de Constantinople qui alloit estre le theatre d'une horrible tragedie que l'on meditoit contre nôtre Saint. Il ne permit point qu'il conspirât plus long temps avec Theophile pour autoriser ses violences ; & il le prepara à la mort par quelque chose de plus saint que ne devoit estre la deposition d'un Archevesque tres innocent, & tres exemplaire.

Dieu fit aussi une grande misericorde au bon vieillard Isidore Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, en l'appellant l'année suivante à une vie plus heureuse. Car puis que Pallade a remarqué dans son histoire des Solitaires de l'Orient, que quand il le vit la premiere fois sous le second Consulat de Théodose, c'est à dire, l'an 388. il estoit âgé de 70. ans, & que 15. ans aprés il mourut en paix, il faut marquer sa mort en 403.

Le saint Evesque Dioscore aprés avoir demandé à Dieu par des prieres continuelles qu'il luy pleût ou de donner la paix à l'Eglise, ou de le retirer du monde ; le monde n'estant pas digne de cette paix, il fut exaucé quant à sa mort qui arriva en l'année 403. avant le faux Synode de Théophile, & fut enterré dans une Eglise de S. Muce martyr qui estoit devant la porte de Constantinople. Sa reputation y estoit si grande que les femmes juroient par son nom aprés sa mort.

La charité de S. Chrysostome luy fit avoir part à la persecution de ces Solitaires. Il fut traité comme criminel par ses confreres pour avoir donné quelque sorte de protection à des innocens. Sa seule hospitalité fit tout son crime. Il succomba sous la violence de Théophile pour n'avoir pas voulu seconder sa passion, & il nous apprit par sa fermeté inébranlable que la justice est une chose bien excellente, puisque sa defense nous oblige à sacrifier de bon cœur, les biens, l'honneur

neur, la liberté & la vie même, s'il en est besoin, plûtost que de consentir à l'iniquité des autres. Mais nous allons entrer tout de bon dans le récit de ces évenemens si pitoyables; & il faut nous préparer à voir fondre sur la teste de nostre Saint une tempeste qui s'estoit formée de toutes parts par la conspiration de toute sorte de personnes.

CHAPITRE VI.

Conspiration de toute sorte de personnes contre le Saint & particulierement des Evesques, des Ecclesiastiques de Constantinople, & de quelques Dames de la Cour.

L'ENNEMY de nostre salut ayant entrepris de troubler l'Eglise de Constantinople en la personne de son Archevesque, ne perdoit nulle occasion de luy susciter des ennemis, & se servoit des moindres choses pour le broüiller avec tout le monde. Acace Evesque de Berœe prit un prétexte fort leger pour se déclarer contre luy. Car estant venu à Constantinople il s'imagina n'y avoir pas esté logé comme il meritoit; & croyant avoir esté méprisé par nostre Saint, il s'emporta à une colére si furieuse contre luy, qu'il ne pût s'empescher de s'en plaindre publiquement devant quelques personnes du Clergé de cette ville. Il fit paroître au dehors la malignité de ses pensées; & sa passion éclata par des paroles si peu discretes, qu'en le menaçant en presence de ces Ecclesiastiques, il ne pût s'empécher de dire, *Ie luy apreste son boüillon.* *Pallad. vita Chrysost.*

Depuis ce temps là il fit une ligue secrete avec Sévérien Evesque de Gabales, & Antioque Evesque de Ptolémaïde qu'il sçavoit étre les ennemis de nôtre Saint. Il fit aussi une étroite societé avec un petit Moine de Syrie, nommé Isaac, qui estoit un grád coureur, continuel-

lement emporté dans ses discours contre les Evesques ; Chef & Supérieur de quelques Moines qui n'en avoiēt que le nom, & qui faisoient remarquer par leur conduite déreglée que S. Antoine avoit eû tres-grande raison

Vita S. Antonij chap. 29.

„ de dire autrefois, Que cōme les poissons meurent lors „ qu'ils sont long tēps sur la terre; de même les Solitaires en s'arrestant avec les personnes du monde & y demeurant long temps, sentent affoiblir & éteindre leur pieté.

Ces Evesques & ces Solitaires s'estant unis entre eux par un esprit de faction & de vengeance, traiterent des moyens de s'armer contre S. Jean Chrysostome, ou plûtost, dit Pallade, contre JESUS-CHRIST même qui souffroit sans doute dans ce membre si précieux de son corps mystique. Le premier expédient dont ils s'aviserent pour perdre ce saint Prélat, fut d'envoyer à Antioche pour faire une exacte recherche de sa vie, & pour voir si sa premiére jeunesse ne leur fourniroit pas des crimes capables de former contre luy une legitime accusation. Mais qu'auroient-ils pû trouver dans une vie aussi innocēte, aussi exemplaire, & aussi sainte qu'estoit celle qu'il avoit menée depuis son Baptême, tant dans la ville d'Antioche que dans les deserts d'alentour ? De sorte que leurs recherches les plus exactes s'estant réduites à rien, & ne trouvant pas dequoy obscurcir sa gloire par un moyen si odieux, ils envoyérent à Aléxandrie vers Theophile dont ils connoissoient l'esprit artificieux, & tres habile dans ces sortes de pratiques.

Dés qu'il eut receu leurs lettres si conformes aux secrétes dispositions de son cœur & à son inclination, il fut ravy d'avoir une occasion si favorable de faire ressentir à nostre Saint les effets de sa malice ; & sans dire mot il recherchoit tous les moyens de le ruïner & de le perdre. Enfin ce qui se passoit contre luy à Constantinople luy en offrit le moyen ; & il prit resolution d'y

venir plûtost pour détruire celuy qu'il considéroit comme ennemy, que pour justifier sa propre conduite.

Toutes choses y estoient disposées à la broüillerie & au schisme. Quelques uns du Clergé qui ne souffroient qu'avec beaucoup d'impatience la severité & le zele de leur Archevesque sembloient d'eux mêmes tendre les bras à ses plus ardens persécuteurs. Les Evesques d'Asie qui avoient esté déposez par S. Chrysostome ne manquoient pas de ressentiment. Les grands de la Cour, & les riches de la ville dont il reprenoit sans cesse l'ambition, l'avarice & les rapines, souhaitoient avec passion d'estre défaits d'un si sévere censeur. Mais sur tout, les Dames de la Cour estoient lasses de se voir si souvent dépeintes avec toutes leurs couleurs dans ses prédications. Car comme toute leur vie se passoit dans le luxe, dans la vanité & dans la galanterie, elles ne le pouvoient oüir sans aversion, lors qu'estant remply de l'esprit du grand Apôtre il portoit tout le monde à l'humilité, à la pénitence & à la mortification; qu'il exhortoit continuellement les femmes à vivre avec beaucoup de modestie & de retenuë tant en public que dans leurs maisons; & qu'il reprenoit avec une charité apostolique celles qui estant déja fort vieilles faisoient tout ce qu'elles pouvoient pour paroistre jeunes & agréables. Pourquoy, disoit-il, selon « le rapport de Pallade, usez vous de violence sur vostre « corps pour le faire revenir en sa premiére jeunesse; & « n'est-ce pas une chose honteuse à des veuves comme « vous estes, de porter des cheveux frisez & bouclez qui « vous pendent jusques sur le frond à la maniére des cour- « tisanes, pour tromper ceux qui vous regardent & qui « conversent avec vous? «

Nous avons encore dans plusieurs de ses homélies des vestiges de cette sainte indignatiõ qui luy fournissoit des paroles aussi fortes qu'éloquentes pour faire entrer ces

Homil. 7. ad Colloss.

Dames mondaines dans une salutaire confusion. Il attribuoit à un excés de folie ce luxe prodigieux qui paroissoit dans tous les meubles de leur maison, où l'or & l'argent estoient si communs, qu'elles s'en servoient dans les choses mêmes les plus basses & les plus viles. Il leur reprochoit le peu d'aumônes qu'elles faisoient aux pauvres, à proportion de leurs grands biens; & les menaçoit publiquement de les chasser de l'Eglise comme des excommuniées. Je vous le dis par avance, dit-il, non plus par maniére d'exhortation, mais comme une véritéque je vous annonce, & un commandement que je vous fais. M'écoute qui voudra; & que ceux qui ne veulent pas faire ce que je dis ne m'écoutent pas s'ils ne veulent. Si vous continuez d'agir ainsi, je ne le souffriray pas plus longtemps, je ne vous recevray plus dans cette Eglise, & vous défendray l'entrée de cette maison de Dieu. Et sur ce qu'il se faisoit à luy même cette objection : Que comme il y avoit des sectes & des hérésies dans la ville, ces femmes estant chassées de l'Eglise pourroient y prendre party, il proteste qu'il ne s'en mettra pas en peine : que ceux qui s'offensoient de sa conduite ne le défendroient pas devant le tribunal de JESUS-CHRIST lors qu'il y seroit jugé, qu'on pouvoit user jusqu'à deux ou trois fois de condescendance, mais qu'on n'estoit pas toûjours obligé de se relâcher de la vigueur ecclésiastique par un esprit d'accommodement.

Homil. 15. in ep. ad Heb.

Il dit dans un autre de ses sermons, Que tout le Christianisme estoit devenu civilité, galanterie, raillerie. Et parmy les personnes qui rioient scandaleusement dans l'Eglise, il y comprenoit les hommes riches & les femmes de condition.

Ces veritez perçantes avoient piqué vivement ce sexe foible & vindicatif, & comme plusieurs de ces Dames si mondaines & si insolentes avoient beaucoup de crédit à

la Cour de l'Empereur, elles travaillérent de tout leur pouvoir à nourrir l'aversion que l'Impératrice avoit déja conceuë contre nostre Saint, qui estoit trop fidéle à JESUS-CHRIST pour estre cõplaisant aux Grands de la terre. Il y avoit trois de ces Dames entre les autres qui estoient les plus illustres de l'Empire, qui possedoient de grands biens, mais injustement acquis, & qui estoient capables d'ébranler & d'abatre la constance des hommes les plus courageux. Ces trois veuves qui tenoient alors le rang de Princesses s'appelloient Marse, Castrucie & Eugraphie. La premiere, sçavoir Marse estoit veuve de Promote, l'un des plus grands Seigneurs de la Cour Impériale, qui avoit esté Consul avec Timase l'an 389. & elle estoit vray-semblablement alliée à l'Impératrice, puis qu'Eudoxie avoit esté élevée chez ses enfans, comme nous avons veü cy dessus. Castrucie avoit eü pour mary Saturnin qui avoit aussi esté honoré du Consulat avec Mérobaude en 383. & que nous avons veü tout prest d'être sacrifié à l'insolence de Gaïnas. L'istoire ne nous marque pas le nom du mary d'Eugraphie; mais sans doute qu'il n'estoit pas moins illustre que les deux autres, comme aussi elle ne leur cédoit pas en vanité, en galanterie, & en un furieux amour d'elle même. L'histoire de ce temps là nous donne une idée fort desavantageuse de ces trois femmes, parce qu'elle déclare qu'on n'osoit dire ce qu'on en sçavoit, & qu'on avoit honte de rapporter le détail de leur conduite.

Ainsi ce que nostre Saint avoit autrefois écrit de l'insolence des femmes qui estoient tres puissantes dans les grandes villes, & s'ingeroient du gouvernement de l'Eglise; n'estoit pas seulement une peinture générale de leurs excés, mais une prophétie particuliére de ce qui luy devoit arriver un jour. Et il éprouva dans Constantinople en y souffrant la plus injuste de toutes les persécu-

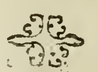
tions ce qu'il avoit représenté estant dans le desert d'Antioche, où il composa les livres du Sacerdoce. Car apres

Lib. 3. de Sacerdot. c. 9.

» avoir dit, Que depuis que les Ecclésiastiques se sont une » fois abandonnez à la vanité, il n'y a point de servitude » égale à la leur, & qu'elle les porte jusques à faire des cho- » ses honteuses pour plaire à des femmes, il fait ensuite cet- » te réflexion tres remarquable. La loy de Dieu, dit-il, » leur a interdit ce ministére, & elles ne laissent pas d'y » vouloir entrer par force; & ne pouvant rien d'elles mê- » mes, elles font tout par l'entremise des autres. Elles ont » acquis un si grand pouvoir qu'elles donnent & ostent les » Evesches à qui bon leur semble. De là vient que, comme » on dit d'ordinaire, tout va sans dessus dessous. Ceux qui » doivent obeïr prennent la conduite de ceux qui par leur » charge doivent commander. Et encore si ce n'estoit que » des hommes qui usurpassent cette autorité, ce desor- » dre paroîtroit plus supportable; mais qui peut souffrir » que des femmes prennent cette hardiesse, elles à qui mê- » me il n'est pas permis d'enseigner? Saint Paul ne veut pas » seulement qu'elles parlent dans l'Eglise. Et cependant je » me souviens d'avoir oüi dire à un homme qu'on leur » avoit donné tant de liberté qu'elles avoient même l'auda- » ce de reprendre les Prélats, & de les traiter plus mal que » les maistres ne traitent leurs propres esclaves.

Cor. 14. v. 33. 35.

Mais si les Dames & les Princesses mondaines, avares & audacieuses de la Cour Impériale estoient capables d'exercer toutes sortes de violences, S. Chrysostome n'estoit capable d'aucune bassesse. Il reprenoit en public selon l'ordre de l'Eglise les excés qu'elles commettoient en public, & son zéle croissoit à proportion de leurs emportemens & de leurs outrages.



CHAPITRE VII.

Arrivée de Theophile à Constantinople, & ses cabales contre le Saint, duquel il se separe d'abord, & attire à luy quelques uns de ses Ecclesiastiques. Il se retire dans un faux-bourg de Chalcedoine, & y tient une assemblée d'Evesques.

LA ville de Constantinople estoit dans cette disposition à l'égard de S. Chrysostome, & le nombre des ennemis de ce grand Prelat se multiplioit de jour en jour, lors que l'on y vit arriver Theophile d'Alexandrie un jour de Jeudy à midy, avec une escorte de plusieurs Evesques d'Egypte & des Indes dont il s'estoit fait accompagner, quoy que l'Empereur en le mandant luy eût donné ordre de venir seul. Il fut aisé de remarquer par cette troupe d'Evesques qu'il avoit achetez à prix d'argent que son dessein estoit plûtost de déclarer la guerre que de vouloir seulement justifier son innocence. Aussi tost qu'il fut arrivé, un grand nombre de nautonniers d'Alexandrie, qui se trouverent à Constantinople se rangerent autour de luy pour luy faire honneur, & l'affectation de cette pompe seculiere découvrit à tout le monde qu'il estoit de ceux dont S. Paul a dit, « Qu'ils font leur gloire de leur propre confusion, & qu'ils n'ont que des « sentimens terrestres. Le siége d'Alexandrie luy donnoit de grandes pretentions ; & ce fut peut estre en sa personne que commença ce faste tout humain & tout seculier que quelques auteurs ont remarqué dans les Prelats de cette Eglise Patriarchale.

Chrysost. epist. ad Innocent. Pallad. vita Chrysost.

Philipp. 3. v. 19.

Socr. l. 7. c. 7. & 11.

Au lieu d'entrer dans l'Eglise selon l'ancienne coûtume qui se pratiquoit encore en ce temps là comme une loy inviolable, il affecta de ne pas voir nostre Saint ; & sans luy donner aucune part ny dans son entretien, ny dans ses prieres, ny dans sa communion, au sortir de son vais-

ſeau il paſſa en diligence devant le veſtibule de l'Egliſe ſans s'y arreſter, & alla prendre ſon logement en un endroit hors la ville.

Saint Jean Chryſoſtome fut extrémement affligé d'un procedé ſi peu charitable dont il ne luy avoit donné aucun ſujet. Comme il luy avoit preparé ſon logement & aux Eveſques de ſa ſuite, & que tout eſtoit diſpoſé pour les recevoir ſelon leur condition, avec toute la civilité & toute la bien-ſeance qu'ils pourroient deſirer de ſa part, il leur fit de grandes inſtances, afin de leur pouvoir rendre tous les devoirs de l'hoſpitalité chrétienne & eccleſiaſtique. Mais il ne gagna rien ſur cét eſprit alteré, ny ſur celuy de ſes complices, & quoy qu'il redoublât ſes prieres pour le porter à ne ſe pas ſeparer de luy, & à ne pas exciter la ſedition, ny allumer la guerre dans une ſi grande ville, les tres humbles & tres charitables remonſtrances qu'il luy fit ſur ce ſujet furent abſolument inutiles.

Pendant trois ſemaines que Theophile demeura hors la vie, il travailla jour & nuit à perdre celuy contre lequel il concevoit à tous momens une nouvelle inimitié. Il n'avoit pas ſeulement le deſſein de le chaſſer de ſon ſiége, mais même de luy oſter la vie, & il en chercha tous les moyens. Il diſtribua avec profuſion une grande quantité d'or pour gagner les perſonnes les plus puiſſantes de la ville, & pour les engager à accabler la verité par leur credit & leurs médiſances. Il fit des feſtins magnifiques pour ſe rendre maiſtre de tous ceux qui aimoient la bonne chere. Et il flatta de l'eſperance des plus hautes dignitez tous les mauvais Eccleſiaſtiques qu'il ſçavoit nourrir dans le cœur une grande animoſité contre leur Archeveſque.

D'un autre coſté les accuſateurs de ce Patriarche d'Alexandrie preſſoient noſtre Saint de juger leur different.

L'Empereur même le fit venir, luy commanda de se rendre au lieu où estoit Theophile, pour entendre ce que l'on diroit contre luy. Car il n'estoit accusé de rien moins que d'avoir fait des actions d'hostilité, commis des meurtres, & de s'estre rendu coupable d'une infinité d'autres crimes. Mais S. Chrysostome avoit trop de moderation & trop de lumiere pour entreprendre le jugement de cette affaire. Il sçavoit le reglement du Concile de Nicée, & les autres Canons de l'Eglise touchant les causes des Evesques, & leur jurisdiction, ainsi que nous avons déja remarqué. Quelque persecution que luy pût faire Theophile, il faisoit encore profession de l'honorer. Et il gardoit les letres que ce Patriarche luy avoit écrites pour luy remontrer que les causes des Evesques doivent estre jugées dans leurs provinces, & qu'il n'est pas permis de les attirer hors de leurs limites. Toutes ces considerations le portoient à s'abstenir de ce jugement.

Mais son ennemy capital n'avoit pas le même respect que luy pour les regles de l'Eglise. Il subornoit tout le monde contre luy; & au lieu de justifier sa propre innocence, il ne le chargeoit de calomnies atroces que pour se rendre son juge.

Il y avoit parmy les personnes du Clergé de Constantinople deux Ecclesiastiques, qui avoient esté chassez de l'Eglise pour des crimes énormes, l'un ayant esté convaincu d'adultere, & l'autre d'homicide. La legereté de ces deux hommes perdus de reputation les fit choisir par Theophile comme les instrumens les plus propres qu'il pût trouver pour l'execution de sa vengeance. Il leur promit de les rétablir dans leur premiere dignité, & il leur tint effectivement sa parole aprés l'éxil de nostre Saint: mais ce fut sous cette condition, qu'ils se chargeroient d'une requeste qu'il leur avoit dictée luy même, & qui estoit fausse dans tous ses chefs, si ce n'est en

un ſeul point dont il ſera parlé cy-aprés, où il n'y avoit rien eu que d'innocent en la conduite de Saint Chryſoſtome.

Aprés que ces deux Eccleſiaſtiques luy eurent preſenté cette requeſte qui eſtoit l'ouvrage de ſa fourberie & de leur colluſion, il ſe rendit chez Eugraphie l'une de ces Dames mondaines qui avoient le plus d'animoſité contre leur ſaint Archeveſque. Sévérien Eveſque de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, Acace de Berœe, Cyrin de Chalcedoine, & generalement tous les ennemis du Saint, & ſur tout les femmes vaines & orgueilleuſes qui ne pouvoient ſouffrir la ſeverité de ſes ſages remontrances, entrerent dans cette aſſemblée d'iniquité.

L'un d'entre eux voyant que les autres eſtoient en peine de trouver une maniere favorable pour accabler ce ſaint Archeveſque ſous l'apparence d'un jugement legitime & canonique, propoſa à toute l'aſſemblée qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient que de preſenter une requeſte à l'Empereur Arcade, & l'obliger luy meſme de ſe trouver au Concile. Cét avis fut agréé par toute la compagnie; & comme l'argent pouvoit toutes choſes dans la Cour de Conſtantinople, ils s'en ſervirent avec tant de ſuccez qu'ils executerent contre noſtre Saint la même entrepriſe que les Juifs avoient autrefois formée contre le Sauveur du monde.

Le lieu qu'ils choiſirent pour tenir leur Conciliabule fut un faux-bourg de Chalcedoine appellé le faux-bourg du Cheſne, qui depuis tira ſon nom de l'ancien Conſul Rufin, & où ce grand Gouverneur d'Arcade avoit fait baſtir un Palais, & une trés grande Egliſe en l'honneur des Apoſtres S. Pierre & S. Paul, avec un Monaſtere dans le voiſinage qui devoit ſervir pour ſuppléer au defaut du Clergé de cette Egliſe. Ils eurent deux conſidérations devant les yeux pour ne pas tenir leur aſſemblée

dans la ville de Conſtantinople. Car outre qu'ils craignoient le peuple qui avoit beaucoup de tendreſſe & d'eſtime pour ſon Prélat, ils ne vouloient pas ſe priver du ſuffrage de Cyrin Eveſque de Chalcedoine, qui venoit de ſe declarer hautement contre le Saint en le traitant d'impie, de ſuperbe, d'opiniâtre : ce que Théophile & les autres Eveſques de ſon party avoient oüy de ſa bouche avec beaucoup de ſatisfaction dans le temps qu'ils paſſoient par Chalcedoine pour aller à Conſtantinople. Et parce que dans cette converſation qu'ils avoient eüe avec luy, Maruthas Eveſque de Méſopotamie luy ayant marché ſur le pied ſans y penſer l'avoit tellement bleſſé qu'il n'avoit pû accompagner ces Eveſques conjurez, ils ne voulurent point perdre la voye d'un homme ſi dévoüé à toutes leurs paſſions, & choiſirent le faux-bourg de Chalcedoine pour tenir leur aſſemblée.

Cette faction eſtoit compoſée de 36. Eveſques, la pluſpart ennemis de S. Chryſoſtome : car l'autorité de Pallade témoin oculaire qui marque ce nombre eſt preferable à celuy de Photius qui n'en a parlé que plus de 400. ans depuis, & qui en conte juſqu'à 45. ſur la foy de quelques actes peu aſſeurez.

Théophile ayant aſſemblé ces Eveſques de ſon party dans ce faux-bourg y manda Jean Archidiacre de Conſtantinople, comme ſi le ſiege eût eſté vacant, & que cette Egliſe n'eût plus eu d'Eveſque. L'exemple de cét Archidiacre ou lâche, ou corrompu attira à luy tout le Clergé ; de ſorte que les Egliſes devenoient deſertes de jour en jour. Il n'y en avoit aucune dont il ne ſortît à tous momens de nouveaux Eccleſiaſtiques à qui l'auteur de cette noire caballe donnoit des inſtructions pour les engager à preſenter des requeſtes contre cét innocent Prélat.

Il n'y a personne sans doute qui ne soit touché d'une juste indignation en lisant cette insolence de Théophile, & en voyant le coupable se rendre luy même le juge de celuy devant lequel il devoit se justifier. La malice de ce Patriarche d'Alexandrie, la facilité d'Arcade, la corruption des Evesques, l'infidelité du Clergé de Constantinople, & ce concours de tant de personnes qui conspirent pour accabler un des plus grands & des plus saints Prélats de son siecle, donnent déja de l'horreur. Mais ce que nous avons veu jusques icy n'est encore rien, & le lecteur doit suspendre sa colere pour se preparer à voir l'injustice triompher de l'innocence en se couvrant du voile de la justice.

CHAPITRE VIII.

Plusieurs chefs d'accusation contre S. Jean Chrysostome, à qui on reproche particulierement de manger seul. Defense de sa conduite sur ce point.

ENCORE que ces Evesques qui avoient juré la ruïne de S. Chrysostome ne fissent nulle conscience d'estre tout ensemble ses juges, ses accusateurs & ses témoins, neanmoins ils voulurent que Jean son Archidiacre fit l'ouverture de cette tragedie par 29. chefs d'accusation dont il le chargea avec autant de fausseté que d'insolence.

Il l'accusoit 1. de l'avoir luy même chassé de l'Eglise & excommunié pour avoir seulement battu un jeune garçon qui estoit son domestique.

2. D'avoir commandé qu'un Solitaire appellé Jean fût battu, traîné par force, & enchaîné comme s'il eût esté démoniaque. Il est à croire que ce Solitaire estoit l'un de ceux que Théophile avoit envoyez à Constantinople pour accuser les grands freres, & qu'ayant esté

convaincu luy même de calomnie par les juges séculiers, les Magiſtrats l'avoient fait mettre en priſon, juſqu'à ce que ce Patriarche d'Alexandrie fût arrivé, ſelon le rapport de Pallade.

3. Il l'accuſoit d'avoir vendu quantité de pierres tres precieuſes du tréſor de ſon Egliſe.

4. D'avoir vendu luy même le marbre que Nectaire ſon predeceſſeur avoit preparé pour orner l'Egliſe de ſainte Anaſtaſie.

5. D'avoir dit contre les Eccleſiaſtiques pluſieurs paroles injurieuſes en les appellant gens ſans honneur, corrompus, preſts à tout faire, & qui ne valoient pas trois oboles.

6. D'avoir appellé S. Epiphane radoteur & petit demon.

7. D'avoir dreſſé un piege à Severien Eveſque de Gabales, & ſoûlevé contre luy les Eſchevins.

8. D'avoir compoſé un livre plein de calomnies contre le Clergé. C'eſtoit ſans doute celuy que noſtre Saint avoit fait contre les Eccleſiaſtiques qui retenoient en leurs maiſons des ſœurs devotes : & l'on faiſoit paſſer pour des calomnies les veritez qu'il y publioit.

9. D'avoir cité devant l'aſſemblée de tout le Clergé trois Diacres, ſçavoir Acace, Edaphe, & Jean, les accuſant de luy avoir pris ſon manteau Patriarchal, & les preſſant de declarer s'ils ne l'avoient pas employé à quelque autre uſage.

10. D'avoir ordonné Eveſque un certain Antoine, quoy qu'il fût accuſé d'avoir volé des tombeaux.

11. D'avoir décelé le Comte Jean dans une ſedition militaire. Ce Jean avoit un tres grand credit à la Cour, & on en diſoit d'étranges choſes.

12. D'avoir eſté à l'Egliſe ſans prier Dieu, ny en entrant ny en ſortant.

13. D'avoir fait des Ordinations de Prêtres & de Diacres sans autel.

14. D'avoir fait tout à la fois quatre Evesques dans une seule Ordination.

15. D'avoir receu des femmes en sa maison, & d'estre demeuré seul avec elles aprés en avoir fait sortir tout le monde.

16. D'avoir vendu par le moyen de Théodule la succession de Thécle.

17. De ne donner à connoître à personne ce que devenoit le revenu de l'Eglise, & à quoy il estoit employé.

18. D'avoir ordonné Prêtre le Diacre Serapion dans le temps même qu'il estoit accusé de crimes, & avant que de s'en estre justifié.

19. D'avoir traité avec un si grand mépris des hommes qui estoient de la communion de toutes les Eglises du monde, qu'estant morts dans la prison où il les avoit fait resserrer, il n'avoit daigné faire rendre à leurs corps les devoirs de la sepulture. Ce sont sans doute ces mêmes Moines qui avoient esté envoyez par Théophile, & dont quelques-uns estoient morts dans la prison seculiere, selon le témoignage de Pallade.

20. D'avoir fait un grand affront au tres saint Acace Evesque de Béroee (c'est ainsi qu'ils le canonizent) & de n'avoir pas voulu même luy parler.

21. D'avoir livré l'Eunuque Eutrope, Patrice & premier Ministre de l'Empire dont il a esté parlé cy-dessus, au Préfet Porphyre pour le bannir.

22. D'avoir aussi livré d'une maniere fort outrageuse le Prêtre Venere.

23. D'avoir fait chauffer le bain pour luy seul, & d'en avoir fait fermer l'entrée par son Diacre Serapion, afin que personne ne s'y baignât aprés luy.

24. D'avoir fait plusieurs Ordinations sans se mettre

en peine de tirer d'atteſtation touchant les perſonnes qu'il ordonnoit.

25. De manger ſeul, & de mener en particulier une vie de gourmand & de Cyclope.

26. De faire tout enſemble la fonction d'accuſateur, de témoin, & de juge, ce qui avoit paru dans les choſes qui s'eſtoient paſſées au ſujet de l'Archidiacre Martyre & de Proëreſe Eveſque de Lycie.

27. Qu'ayant donné un coup de poing à Memnon dans l'Egliſe des Apoſtres, & luy ayant fait ſortir le ſang de la bouche, il n'avoit pas laiſſé d'offrir les ſaints myſteres aprés cette violence.

28. Qu'il avoit accoûtumé de ſe revétir & de ſe dévétir dans ſon trône Archiepiſcopal, & d'y manger du biſcuit.

29. De diſtribuer de l'argent aux Eveſques qu'il ordonnoit, afin de ſe ſervir d'eux pour perſecuter le Clergé.

On ne ſçauroit lire ſans fremir des accuſations ſi atroces, ou ſi ridicules, & qui n'avoient point d'autre fondement que l'animoſité & la malice des ennemis de ce Saint. Il falloit que les yeux de ces Prélats & de ce Diacre fuſſent horriblement troublez, puis qu'ils vouloient faire paſſer le zele de ce grand Saint pour cruauté, ſon abſtinence pour gourmandiſe, ſa retraite pour orgueil. *Chryſoſt. Homil. 123. ad Cyriac.*

La plus inſolente effronterie devoit rougir de vouloir donner atteinte à la chaſteté d'un homme qui avoit la pureté des Anges, auſſi bien qu'il en avoit l'eſprit & la langue, & qui avoit paſſé les premieres années de ſa vie dans de ſi grandes & de ſi exceſſives auſteritez, qu'il a ſouhaitté pour ſa juſtification & pour la confuſion de ces impoſteurs que la pudeur luy pût permettre de faire voir ſur ſon corps les effets & les marques extraordinaires que ces prodigieuſes mortifications, ſes jeuſnes & ſes

veilles, ses penitences & les froids extrêmes qu'il avoit souffert dans le desert luy avoient laissées.

Ibid. La même lettre qui nous apprend cét emportement de ses calomniateurs, nous enseigne aussi qu'ils l'accusoient d'avoir distribué la tres sainte Eucharistie à des personnes qui n'estoient pas à jeun : il nie ce fait & s'en justifie.

Et quant à cette coûtume qu'il avoit de manger seul, Pallade Evesque d'Hélénople, qui a eu une si grande part à sa persecution, en rapporte sept raisons tres considerables. Car il dit qu'il en usoit ainsi. 1. Parce qu'estant sujet à un tres grand mal de teste, il ne beuvoit que tres peu de vin. 2. Parce que ces infirmitez avoient tellement déreglé son estomac que les viandes qu'on luy avoit apprestées luy faisoiẽt souvent mal au cœur, & qu'il luy en falloit apprester d'autres. 3. Parce que les affaires de l'Eglise le tenoient si occupé, & qu'il estoit tellement attaché à ses études des livres sacrez, & à la contemplation des choses saintes, qu'il demeuroit à jeun le plus souvent jusques au soir sans se souvenir qu'il falloit manger. Car comme il s'efforçoit d'acquerir une parfaite intelligence des divines Ecritures, cette application continuelle & cette ardeur de s'avancer toûjours de plus en plus dans la science des Saints luy faisoit oublier le temps du repas. 4. Parce qu'il avoit une extrême aversion de la coûtume qui regnoit dans les festins où l'on estoit estimé de mauvaise humeur si on ne portoit la cõplaisance jusqu'à rire avec excez, à medire des absens, à manger & à boire plus qu'il ne faut, & à tomber dans toute sorte de desordres de cette nature. 5. Parce qu'estant amateur de l'abstinence & ennemy des delices, il regardoit comme un sacrilege toutes les depenses superfluës que faisoient les Prélats qui tenoient table ouverte à tout le monde. 6. Parce qu'il vouloit oster aux œconomes du revenu de l'Eglise toute occasion de larcin, & de s'attribuer à eux mêmes

ce qui

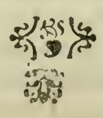
ce qui appartenoit aux pauvres en grossissant leurs comptes du prix & de la cherté des viandes. Enfin comme il connoissoit l'esprit de ceux de Constantinople, il consideroit qu'en qualité de Dispensateur & de Ministre de JESUS-CHRIST il devoit honorer également tout le monde, & ne s'assujettir à personne en particulier. Ainsi ne pouvant pas se trouver avec tous ceux de sa ville, il aimoit mieux demeurer seul, que de donner de la jalousie par le choix & la préférence qu'il feroit entre les personnes dans les conversations. Voila les raisons non seulement innocentes; mais tres saintes qui luy firent prendre une constante résolution de manger seul.

Cependant il y a grande apparence que cette maniére de vivre choquoit tout le monde; puis que Pallade ayant allégué ces raisons puissantes pour justifier nostre Saint, Théodore Diacre de l'Eglise de Rome, qui parle avec luy dans ce dialogue célébre, luy fait plusieurs objections sur cette conduite, comme estant un peu contraire à l'hospitalité chrétienne. Mais Pallade luy replique avec une force merveilleuse, & luy montre que l'on ne peut pas se servir en cette rencontre de l'exemple d'Abraham, puis qu'il demeuroit à la campagne, & que les hostes qu'il recevoit estoient pauvres; ny de celuy de Loth, puis que la ville où il demeuroit estant pire qu'un desert, la charité l'obligeoit de recevoir chez luy les étrangers afin de les délivrer de la compagnie des plus abominables d'entre les hommes: Qu'Abraham ne recevoit en sa maison ny Consuls ny Généraux d'armées, ny autres personnes des plus illustres du siécle, comme ce Saint Archevesque auroit esté obligé de faire s'il eût tenu table: Et que de plus dans une ville aussi bien policée qu'estoit celle de Constanti-

nople, & où presque tout le monde pratiquoit l'hospitalité, c'eût esté une mauvaise conduite a un Prélat, qui estoit plûtost obligé à nourrir les ames que les corps, d'employer son temps à compter la dépense de sa table en abandonnant la prédication de la parole de Dieu : Que la doctrine est préférable à l'hospitalité en la personne d'un Evesque, puis que l'hospitalité ne s'exerce que sur ceux qui estoient presens, & que la doctrine s'étend sur les presens par le ministére de la parole, & sur les absens par le commerce des lettres & des écrits : Que si le Sauveur du monde avoit nourry miraculeusement cinq mille hommes, ce n'avoit pas esté dans la ville mais dans le desert ; & qu'aprés avoir instruit de vive voix les peuples qui venoient l'entendre, il avoit sauvé tout le monde par les livres de l'Evangile qui estoient les ouvrages de ceux qu'il avoit remplis de son esprit.

Enfin aprés que Pallade a représenté par plusieurs exemples de l'un & de l'autre testament que la frugalité & l'abstinence des Patriarches, des Prophétes & des Apostres a toûjours esté la cause d'une infinité de biens, il satisfait a une nouvelle objection du Diacre Théodore, qui luy dit que si saint Jean Chrysostome ne vouloit pas manger avec les Grands de la Cour, il pouvoit du moins prier les Evesques, & inviter à sa table les plus vertueux d'entre eux, ou en tout cas manger avec son Clergé ; comme JESUS-CHRIST avoit
» fait autrefois avec ses Apostres. Cela eût esté fort
» bien, dit Pallade, si les Ecclésiastiques de Constanti-
» nople eussent esté assez accommodans pour différer
» leur repas hors des heures ordinaires, & pour dîner
» quelquefois la nuit. D'ailleurs comme c'estoient des
» personnes qui couroient aux bonnes tables, c'eût esté
» une chose injuste & tout à fait indigne d'exposer la
«

nourriture des pauvres & des malades à la discretion de ceux qui jouïssoient d'une parfaite santé. Que si ce saint se fût abandonné à la bonne chére, & qu'il eût tenu table ouverte à tout le monde, comment eût-il esté possible que demeurant dans une aussi grande ville qu'est celle de Constantinople il eût satisfait à tant de personnes établies en dignitez, puis qu'il n'y eût eû personne qui ne luy eût demandé à manger chez luy, ou pour recevoir sa bénédiction, ou pour y trouver quelques secours dans l'indigence, ou par un motif de plaisir & de gourmandise ? Comment auroit il trouvé le temps & le loisir qui luy estoit nécessaire, ou pour méditer les divines véritez, ou pour nourrir les peuples par ses discours, ou pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture Sainte, ou pour prendre le soin des veuves, ou pour consoler les vierges, ou pour assister les malades, ou pour secourir ceux qui estoient dans l'oppression, ou pour convertir ceux qui estoient tombez dans l'erreur, ou pour calmer la tristesse des affligez, ou pour visiter les prisonniers & les captifs ? Auroit-il pû se garentir du reproche que Dieu fait par le Prophéte Ezéchiel, quand il dit : *Malheur aux Pasteurs qui se nourrissent eux mêmes & ne paissent pas leurs brebis. Vous n'avez pas ramené celles qui estoient égarées. Vous n'avez pas esté chercher celles qui estoient perduës. Vous n'avez pas visité celles qui estoient malades. Vous n'avez pas lié les playes de celles qui estoient blessées ; & vous vous estes contentez de faire mourir & de manger celles qui estoient grasses.*



CHAPITRE IX.

Affliction de plusieurs Evesques amis de saint Chrysostome assemblez avec luy dans Constantinople. Le faux Concile assemblé au faux-bourg de Chalcédome le fait citer. Il envoye des députez pour y proposer ses causes de récusation.

PENDANT que les Evesques dévoüez à toutes les passions de Théophile tenoient un conseil d'iniquité & de ténebres contre saint Jean Chrysostome, il y en avoit d'autres en plus grand nombre qui ne l'abandonnoient pas dans ce besoin, & qui estant unis avec luy par les liens de la charité & de la compassion l'assistoient de leurs conseils & luy donnoient des marques de leur tendresse par leurs larmes.

Pallade Evesque d'Hélénople qui estoit un des plus fidéles & des plus affligez d'entr'eux en fait une excellente peinture. Pallad. v. ta Chry-sost. » Nous estions alors, dit-il, quarante » Evesques assis avec Jean dans la sale de son Evesché ; & nous admirions comment Théophile ayant » esté obligé de venir seul pour répondre des crimes » dont il estoit accusé, s'estoit fait accompagner d'un » si grand nombre d'Evesques, avoit fait changer de » sentiment à l'Empereur & aux Magistrats, & perverty plusieurs Ecclesiastiques. Comme nous tenions » ce discours, Jean, qui estoit animé du saint Esprit, » nous dit tout d'un coup ces paroles surprenantes ; » Priez Dieu, mes freres, & si vous aimez JESUS-» CHRIST que personne de vous n'abandonne son » Eglise pour ma considération. Car comme dit saint 2. Tim. 4. v. 6. » Paul, *je suis prest d'estre immolé, & le temps de ma » séparation approche.* Je prévoy que je souffriray d'abord quantité d'afflictions, & que je mourray en suite » aprés avoir esté exercé par mille peines. Car je con-

nois l'artifice de ſatan, & je voy bien qu'il ne veut « plus ſouffrir que je luy déclare tous les jours la guerre « par mes diſcours. Que ſi vous voulez faire paroître « que vous avez de l'amour & de la compaſſion pour « moy, vous ne ſçauriez mieux vous en acquiter qu'en « vous ſouvenant de moy dans vos priéres. Ce diſcours « nous ayant plongé tous tant que nous eſtions dans « une douleur extrême, les uns verſoient des larmes « en abondance, les autres ſortoient du Concile aprés « avoir baiſé ſes yeux, ſa teſte ſacrée, & cette bien- « heureuſe & ſi précieuſe bouche, & perſonne de nous « ne pouvoit arreſter ſes pleurs ny retenir ſes gémiſſe- « mens. Mais nous ayant exhorté de venir reprendre nos « ſiéges, & nous conſidérant comme des abeilles qui « volent deçà & delà, & font un grand bruit autour de « leurs ruches: Aſſayez vous, dit-il, mes freres, & ne « pleurez pas de peur d'accroiſtre mon affliction. Car « deſormais JESUS-CHRIST eſt ma vie, & ce m'eſt un « gain & un avantage de mourir. (Il diſoit cela à cauſe « du bruit qui eſtoit déja tout commun qu'on luy devoit « couper la teſte à cauſe de la grandeur de ſon courage « & de la fermeté de ſa réſolution.) Rappellez dans vô- « tre mémoire ce que je vous ay toûjours dit, ſçavoir « que cette vie n'eſt qu'un voyage qui dure peu, & que la « triſteſſe & la gayeté qui s'y rencontrent, ſont des cho- « ſes paſſageres. Tout ce que nous voyons n'eſt qu'une « foire où nous vendons & nous achetons; & nous ne « ſommes icy maintenant que comme dans une hoſtel- « lerie. Sommes nous de meilleure condition que les Pa- « triarches, & plus conſiderables que les Prophétes & « les Apôtres pour joüir icy d'une vie immortelle & éter- « nellement durable? A ces mots quelqu'un de la troupe « répondit en ſoûpirãt: Ce ſont nos propres diſgraces qui « nous affligent. Nous déplorons noſtre propre déſola- «

tion, puis que vous nous laiſſez orfelins. Nous pleurons la viduité de l'Egliſe, la confuſion des loix, l'ambition de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu devant les yeux, & qui s'ingérent du gouvernement de l'Egliſe par un empreſſement criminel. Nous plaignons les pauvres qui vont perdre leur appuy, & la prédication qui va eſtre abandonnée. Ayant oüy ces paroles, & frapant pluſieurs fois du ſecond doigt de ſa main droite ſur ſa main gauche, comme cét homme de Dieu avoit accouſtumé de faire lors qu'il avoit l'eſprit occupé de quelque grande inquiétude, il dit à celuy qui luy tenoit ce diſcours ; C'eſt aſſez, mon frere, n'en dites pas davantage. Mais comme je vous diſois tout à l'heure, n'abandonnez pas vos Egliſes. *Car l'Egliſe de* JESUS-CHRIST *n'a pas commencé par moy, & ne finira pas à moy.* Moïſe n'eſt-il point mort, & n'a-t-on point veu auſſi toſt Joſüé prendre ſa place ? Samuël n'eſt-il point mort, & David n'a-t-il point receu l'onction royale ? Aprés qu'Elie a eſté enlevé du monde, Elizée n'a-t-il point prophétiſé au lieu de luy ? Quand on a coupé la teſte a S. Paul, n'a-t-il point laiſſé aprés luy Timothée, Tite, Apollon, & une infinité d'autres Diſciples ; A ces mots, Eliſe qui eſtoit Eveſque d'Apamée dans la Bithynie luy repliqua en cette maniére : Infailliblement ſi nous retenons nos Egliſes, on nous contraindra de communiquer avec vos ennemis, & de ſouſcrire voſtre condamnation. A quoy ſaint Jean repartit ainſi : *Communiquez avec eux de peur de diviſer l'Egliſe ; mais gardez vous bien de ſouſcrire* ; car je n'ay rien fait qui merite que l'on me dépoſe, & que l'on me chaſſe de mon ſiege.

Il n'y a point de circonſtance dans cette hiſtoire ſi remarquable qui ne merite une particuliére réfléxion. On voit un Saint qui prévoit la ſuitte de ſa per-

ſécution plûtoſt par une lumiere divine & par un eſprit de prophétie que par un raiſonnement humain, & par les apparences extérieures. On voit qu'il conſerve une humilité profonde jointe à une fermeté inébranlable, & qu'eſtant preſt de ſouffrir plûtoſt une infinité de morts que de commettre une ſeule lâcheté, il a plus de ſoin de conſerver la paix & l'unité de l'Egliſe, que de reſſentir les maux extrêmes qui le menacent. Ceux qui travaillent avec le plus de bénédiction dans la maiſon du Seigneur apprennent de ſon exemple à coire que ny JESUS-CHRIST, ny ſon Egliſe n'ont pas beſoin d'eux comme de perſonnes neceſſaires, & à ſe perſuader que Dieu ne manquera jamais d'inſtrument pour procurer la gloire de ſon ſaint nom, & pour ſoûtenir les intereſts de ſon Epouſe. On voit par les larmes & les marques de tendreſſe de ces Eveſques affligez la vénération qu'ils avoient pour un Prélat d'une ſi haute réputation & d'un mérite ſi rare. Mais on verra par la ſuite que pluſieurs d'entr'eux auront part à la gloire de ſes couronnes. Enfin l'on voit qu'au même temps qu'il recommande à ſes amis de ne rompre pas l'unité avec ſes plus injuſtes perſécuteurs, il leur preſcrit neanmoins de ne prendre point de part à leur injuſtice. *Communicate quidem, ſed nolite ſubſcribere.*

Au même inſtant que le Saint & ſes amis eſtoient occupez en une déliberation ſi importante, on leur vint rapporter que les députez de Théophile eſtoient à la porte & demandoient audience. Saint Jean Chryſoſtome les ayant fait entrer ſans délay leur demanda quel rang ils tenoient dans l'Egliſe. Et comme ils luy dirent qu'ils eſtoient Eveſques, il les pria de s'aſſeoir, & d'inſtruire toute l'aſſemblé du ſujet de leur voyage. Ces trois députez eſtoient extrémement jeu-

nes, & s'appelloient Dioſcore, Paul & Lybie. Ils luy répondirent que tout ce qu'ils avoient à dire eſtoit compris dans une lettre, & qu'ils demandoient qu'elle fût leuë. Ce qui ayant eſté accordé par le Saint, ces trois Eveſques commandérent auſſi toſt à un jeune valet de Theophile d'en faire la lecture devant tout le monde. Il le fit en même temps, & leut ce qui ſuit.

» Le ſaint Concile aſſemblé dans le faux-bourg du
» Cheſne, à Jean. Nous avons receu contre vous des
» mémoires qui contiennent une infinité de méchantes
» actions dont on vous accuſe. Venez donc, & amenez
» avec vous les Prêtres Sérapion, & Tigrie; car nous
» avons beſoin d'eux.

L'inſcription de cette lettre dégradoit déja ſaint Chryſoſtome en ne luy donnant point le nom d'Eveſque, & faiſoit aſſez paroiſtre l'animoſité de ſes ennemis. Auſſi les Eveſques qui eſtoient aſſemblez avec luy ne purent ouïr ſans horreur la lecture d'une lettre ſi inſolente. Ils dirent que ce prétendu Concile eſtoit plûtoſt une conſpiration d'ennemis publics & declarez qu'un jugement legitime. Et pour en arreſter le cours, ils y envoyérent trois Eveſques, ſçavoir Lupiçin, Démétrius & Eulyſe; & deux Prêtres, ſçavoir Germain, & Sévére, qu'ils firent porteurs de cette réponſe adreſſée particuliérement à Théophile.

» Ne ruïnez pas les affaires de l'Egliſe; ne troublez
» pas l'ordre qui y eſt étably; & ne déchirez point cet-
» te Egliſe pour laquelle JESUS-CHRIST eſt deſcendu
» du ciel en terre. Que ſi l'impatience qui vous tranſ-
» porte vous fait violer les Canons du Concile de Ni-
» cée, & ſi vous voulez connoiſtre des cauſes eccléſia-
» ſtiques hors de voſtre reſſort, & au delà des limites de
» voſtre Diocéſe, venez avec nous en cette ville où la

police est si solidement établie, & n'attirez pas Abel à "
la campagne à l'exemple de Caïn. Avant que de passer "
plus avant nous sommes obligez de vous entendre. "
Car nous avons entre nos mains 70. chefs d'accusation "
contre vous, & qui contiennent visiblement de tres "
méchantes actions que l'on vous accuse d'avoir com- "
mises. De plus, nous sommes par la grace de Dieu, en "
plus grand nombre que vous n'estes pas dans vostre "
Synode, & nous ne sommes assemblés que pour la paix "
de l'Eglise & non pas pour sa ruïne. Vostre assemblée "
n'est composée que de 36. Evesques d'une seule pro- "
vince; au lieu que nous sommes 40. de plusieurs pro- "
vinces, & qu'il y a 7. Métropolitains parmy les Prélats "
qui sont avec nous. De sorte que pour observer les "
Canons, vous voyez bien qu'il faut nécessairemẽt que "
le plus petit nombre soit jugé par le plus grand, qui "
d'ailleurs est le plus digne & le plus considérable. "
Nous avons même une de vos lettres par laquelle "
vous écrivez à Jean nostre frere dans l'Episcopat, qu'il "
ne faut pas qu'un Evesque entreprenne de juger les au- "
tres, au delà des bornes & de l'étenduë de sa jurisdi- "
ction. Soûmettez vous donc aux loix de l'Eglise, & "
priez vos accusateurs qu'ils cessent de vous accuser. "

Ces Evesques avoient tres grande raison de faire voir à Théophile qu'il n'estoit rien de plus injuste que son procedé, puis qu'il avoit deux sortes de poids & de mesures, & qu'aprés avoir cité les Canons du Concile de Nicée pour s'exemter de comparoître devant nostre Saint, il n'y avoit aucun égard lors qu'il s'agissoit de juger ce même Saint contre toutes les formes de la justice ecclésiastique: comme si ces saints Canons ausquels saint Jean Chrysostome avoit déféré n'eussent esté faits qu'en faveur de Théophile, & qu'en un instant ils eussent perdu toute leur vigueur

depuis qu'il avoit entrepris d'opprimer un de ses confreres. Aussi ce saint Archevesque creut avoir raison de ne se pas trouver en ce Conciliabule du Chesne, & dans la lettre qu'il en écrivit quelque temps aprés au Pape Innocent I. il en allégue de tres justes causes. Si » Théophile, dit-il, avant que d'avoir receu aucune re- » queste contre moy, m'a traitté d'abord d'une maniére » si étrange; s'il s'est séparé luy même des priéres de l'E- » glise; s'il a suborné contre moy des accusateurs; s'il a » attiré à luy tout mon Clergé, & désolé toute mon E- » glise; quelle apparence y a-t-il qu'il entreprenne de » luy même d'estre mon juge, & qu'il s'éleve sur un trô- » ne qui ne luy appartient pas? Certainement il n'est » pas juste que les Evesques d'Egypte jugent ceux qui » sont dans la Thrace, & particuliérement qu'un hom- » me qui est accusé de crimes, & mon ennemy déclaré » soit assez hardy pour former cette entreprise.

Chrysost. ep. ad Innocent.

Ce grand Saint voyant avec quelque sorte d'émotion la ferme resolution de ses confreres par la réponse qu'ils faisoient à Théophile, leur dit qu'ils pouvoient écrire ce qu'ils jugeroient à propos; mais que pour ce qui le concernoit, il se sentoit obligé de faire une réponse particuliére, puis que la lettre s'adressoit à luy en particulier. Voicy donc ce qu'il manda à Théophile.

Je ne sçay pas jusques à present s'il y a quelqu'un » qui puisse dire quelque chose contre moy. Mais si on » vous a fait quelque proposition de cette nature, & que » vous ayez dessein que je vienne vers vous afin de me » justifier, faites premiérement sortir de vostre assem- » blée mes ennemis declarez qui n'ont fait nulle diffi- » culté de faire paroistre publiquement le dessein qu'ils » ont conceu de me perdre; & aprés cela je ne dispute- » ray pas du lieu où je dois estre jugé, quoy que selon

toutes les regles ce jugement eût deu se faire dans la « ville. Or le premier de ceux que je recuse comme « suspects, est Theophile, que l'on sçait tres certaine- « ment avoir dit dans la ville d'Alexandrie & dans la « Lycie : je parts pour la Cour, afin de déposer Jean. La « conduite qu'il a gardée envers moy fait assez voir « qu'il a tenu ce discours, puis qu'estant arrivé en cette « ville il ne m'a point du tout parlé, il n'a nullement « communiqué avec moy. Que ne faut-il donc pas « croire qu'il fera aprés le jugement, puis qu'il s'est de- « claré ouvertement mon ennemy avant même qu'il y « eût aucune action intentée contre moy ? Je demande « aussi que l'on oste du nombre de mes juges Acace qui « a dit en me menaçant, *Je luy appreste son boüillon.* Et « qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antio- « que dont les crimes sont si publics que les theatres « même seculiers en retentissent? Si donc vous avez des- « sein que je vienne au lieu où vous me mandez, chassez « de vostre assemblée ces quatre Evesques au cas qu'ils « pretendent estre mes juges. Mais s'ils ne sont parmy « vous qu'en qualité de mes accusateurs, faites les com- « paroître en jugement, afin que je sçache quel ordre il « faudra que je garde dans toute cette procedure, & si « j'ay à me deffendre contre mes ennemis, ou à me ju- « stifier devant mes juges. En un mot, je suis prest de « comparoître non seulement devant vostre charité, « mais même devant un Concile universel. C'est toute « la réponse que j'ay à vous faire, & sçachez que quand « vous envoyeriez mille fois vers moy, vous n'en tire- « rez point d'autre. «

Ces dernieres paroles du Saint ont donné occasion à quelques historiens, de croire qu'il avoit appellé au Concile universel. Mais la seule lecture des termes dont il se sert fait assez voir que cela n'est point verita-

Socr. l. 6. c. 14. Sozom. l. 9. c. 17.

Chrysost. ep. ad Innocent. ble ; & dans l'Epistre qu'il a écrite à Innocent I. il dit qu'estant asseuré de son innocence, il avoit declaré à Théophile qu'il estoit prest de se justifier devant cent Evesques & devant mille s'il le falloit.

CHAPITRE X.

Nouvelles citations de S. Chrysostome par le faux Concile du Chesne. Réponse du Saint & de ses amis qui persistent dans leurs causes de recusation. Leurs deputez sont traitez outrageusement par la faction de Théophile. Le Moine Isaac propose de nouveaux chefs d'accusation contre le Saint, lequel préche fortement devant le peuple.

Phot. A Peine les trois Evesques que les amis de S. Chrysostome avoient députez vers Théophile estoient sortis de leur assemblée pour l'aller trouver, lors que l'on y vit entrer au même instant un Secretaire qui pressoit l'execution d'une Ordonnance de l'Empereur de laquelle il s'estoit chargé, & qui portoit que ce Saint fût mené par force devant ses juges, ainsi qu'eux mêmes l'avoient requis.

C'est ainsi que la legereté d'Arcade estoit égale à la malice de ceux qui abusoient de son esprit trop credule ; & il ne leur estoit pas difficile de se rendre maistres d'un Prince qui estoit comme l'esclave de sa femme, puis que cette femme estoit furieusement irritée contre ce saint Archevesque. Ny sa pieté exemplaire, ny sa charité pastorale, ny ses autres divines qualitez, ny les services importans qu'il avoit rendus à l'Empire dans le temps de la revolte de Gaïnas, & dans d'autres occasions signalées ne revenoient plus dans la mémoire de l'Empereur, qu'une troupe de flateurs engageoit dans le party de tant de calomniateurs insignes. Il oublioit toutes ces choses, & il s'oublioit luy même pour appuyer de son autorité Imperiale les in-

fracteurs des ſaints Canons de l'Egliſe. Et il laiſſoit à tous les Princes du monde une importante leçon pour leur apprendre, que ſi les Empereurs & les Rois doivent la juſtice aux moindres de leurs ſujets, il ne leur peut arriver un plus grand malheur que d'employer toute leur puiſſance à opprimer les Prélats innocens, & à perſecuter les Saints.

Aprés que les Eveſques aſſemblez à Conſtantinople eurent fait réponſe à ce Notaire, on leur vint dire que deux Prêtres de noſtre Saint venoient le citer tout de nouveau. Le Moine Iſaac eſtoit l'un de ces deux Prêtres, & l'autre s'appelloit Eugene qui depuis eut l'Eveſché d'Héraclée pour recompenſe des intrigues qu'il avoit faites dans cette affaire contre ſon propre Archeveſque. Ils venoient luy dire ce peu de mots de la part de Théophile & de ſes complices : « Le Concile vous mande que vous veniez vers nous pour répondre aux crimes dont on vous accuſe. »

Mais le Saint leur envoya d'autres Eveſques pour leur répondre ainſi de ſa part : « Quelle ſuite & quel ordre gardez vous dans une ſi étrange procedure, puis que d'une part vous ne voulez pas oſter mes ennemis du nombre de mes juges, & que de l'autre vous employez mes propres Eccleſiaſtiques pour me citer ? »

Ce diſcours qui auroit convaincu des perſonnes raiſonnables, ne fit que redoubler la fureur de ces hommes emportez. Ils en firent reſſentir les effets à ces trois Eveſques, & comme ſi leur députation eût eſté un crime énorme, ou que le faux Concile du Cheſne fût devenu en un inſtant une caverne de meurtriers, ils frapperent outrageuſement le premier de ces Eveſques, ils dechirerent les habits du ſecond, & ils mirent au coû du 3[e] la même chaîne de fer qu'ils avoient

préparée pour noſtre Saint, dans le deſſein qu'ils avoient de le faire entrer par force dans un vaiſſeau, & de l'envoyer en des païs inconnus.

Aprés l'avoir cité juſqu'à la 4e fois ſans le pouvoir obliger de comparoître, ils procederent à l'examen du premier & du ſecond chef des accuſations que Jean ſon Diacre avoit propoſées contre luy. En même temps ils informerent contre Heraclide Eveſque d'Epheſe, & contre Pallade Eveſque d'Helenople qui eſtoient deux de ſes plus fideles amis. Le Moine Jean dont ce Diacre de même nom avoit parlé dans le ſecond chef de ſes accuſations, preſenta auſſi luy même une requeſte contre Heraclide l'accuſant d'eſtre Origéniſte, & d'avoir eſté convaincu de larcin dans la ville de Ceſarée en Paleſtine, où il pretendoit qu'il avoit volé les habits d'un Diacre nommé Aquilin; ce qu'il faiſoit même retomber ſur S. Chryſoſtome, n'étant point poſſible, à ce qu'il diſoit, qu'il ne ſe fût rendu coupable en ordonnant Eveſque d'Epheſe un homme ſi corrompu dans ſa doctrine & dans ſes mœurs. Il accuſa auſſi noſtre Saint de s'eſtre ſervy de Serapion pour luy faire mille maux au ſujet des Origéniſtes. On paſſa en ſuite à l'examen du 9e & 27e chefs.

Au milieu de toutes ces procedures informes, il s'éleva un nouveau dénonciateur, ſçavoir Iſaac que Photius appelle Eveſque, & qui eſtoit peut eſtre ce même Moine de Syrie dont Pallade parle comme d'un grand coureur, ainſi que nous avons veu cy deſſus. Cét Iſaac ayant accuſé Heraclide d'eſtre Origéniſte, & luy ayant reproché qu'en cette qualité il n'avoit eſté admis par S. Epiphane ny à ſes prieres, ny à ſa table, preſenta une nouvelle requeſte contre S. Chryſoſtome qui contenoit 17. chefs.

Le 1. concernoit le Moine Jean qu'il diſoit avoir

esté battu & enchaîné par l'ordre de nostre Saint en faveur des Origénistes.

Le 2. estoit fondé sur ce que S. Epiphane n'avoit pas voulu communiquer avec luy à cause d'Ammone, d'Euthyme, Eusebe, Héraclide & Pallade tous Origénistes. Il ne faisoit pas mention de Dioscore, à cause qu'il estoit mort l'année précedente.

3. Il l'accusoit de violer l'hospitalité en mangeant tous les jours luy seul.

4. D'avoir préché dans l'Eglise que la table est pleine de furies.

5. De s'estre vanté dans l'Eglise de l'excés de son amour, & d'avoir usé de ces termes : J'ayme avec une " extrême passion, l'amour qui me transporte est fu- " rieux. Qu'il devoit avoir expliqué ce qu'il vouloit dire par ces *furies*, puisque ces expressions ne sont pas en usage dans l'Eglise, & qu'elle ne sçait ce que c'est.

6. Qu'il donnoit de la confiance aux pecheurs en disant : Si vous estes retombé dans le peché, faites pé- " nitence encore une fois, & autant de fois que vous " serez tombé dans le péché, venez à moy, je vous " gueriray. "

7. Que les prédications qu'il faisoit dans l'Eglise estoient des blasphémes, puis qu'il avoit osé dire, Que les priéres de JESUS-CHRIST n'avoient pas esté " exaucées, à cause qu'il n'avoit point prié comme il " falloit. "

8. Qu'il portoit le peuple à la sédition, & à se revolter même contre le Concile.

9. Qu'il avoit admis plusieurs Payens qui avoient fait une infinité de maux aux chrétiens ; qu'il les recevoit dans l'Eglise, & entreprenoit leur protection.

10. Qu'il faisoit des entreprises sur les Provinces

des autres Prélats, & y ordonnoit des Evesques.

11. Qu'il traitoit outrageusement les Evesques, & que les tenant dans une oppression violente, il commandoit qu'on les fît sortir de sa maison.

12. Qu'il affligeoit le Clergé d'une maniére inouïe, & luy faisoit souffrir des outrages tout à fait extraordinaires.

13. Qu'il enlevoit avec violence les choses qu'on avoit mises en dépost en quelque endroit.

14. Qu'il donnoit les Ordres sans assembler le Clergé & sans prendre son avis.

15. Qu'il recevoit les Origénistes & qu'au contraire il n'avoit pas fait sortir de prison des Solitaires qui estoient dans la communion de toutes les Eglises du monde, quoy qu'ils fussent venus avec des lettres de recommandation; & qu'il les avoit laissé mourir dans ce cachot sans les visiter, mêmes à l'extremité de leur vie.

16. Qu'il avoit ordonné Evesques des esclaves qui estoient encore sous la puissance de leurs maistres, & qui estoient même accusez de crimes.

17. Que luy Isaac avoit esté mal traitté par cét Archevesque.

Toutes ces nouvelles accusations font voir que la haine & la vengeance des ennemis de nostre Saint ne pouvoient se rassasier d'impostures & de calomnies, & qu'ils aimoient mieux tomber en des contradictions visibles, que de ne le pas flétrir par toutes sortes de moyens. Car au lieu que la séverité de ses mœurs & le zéle qu'il avoit pour la conservation de la discipline l'avoit rendu odieux aux Ecclesiastiques corrompus, aux Dames mondaines & orgueilleuses, & aux riches qui vivoient dans l'impunité du brigandage public, & dans le luxe; on avoit l'insolence de l'accuser de relâchement

chement dans ses prédications, & de luy reprocher qu'il autorisoit le crime en promettant aux pecheurs un rétablissement trop facile par la pénitence. Et au lieu que la differente conduite de S. Jean Baptiste & de JESUS-CHRIST avoit autrefois scandalisé les Juifs, qui s'estoient offensez d'abord de l'austerité du premier, parce qu'il ne beuvoit & ne mangeoit pas, & faisoient passer nostre divin Sauveur pour un gourmand & pour un yvrogne, à cause qu'il se trouvoit à la table des publicains; l'injustice de ces calomniateurs assemblez au faux-bourg de Chalcédoine estoit d'autant plus sensible, qu'elle reprochoit à un même Evesque une rigueur excessive, & une condescendance pleine de mollesse. Il est vray qu'il estoit fort éloigné de desespérer les pécheurs, mais il ne promettoit le salut qu'à ceux qui se convertissoient par une sérieuse pénitence dont il préchoit la nécessité, comme il en connoissoit toutes les regles.

Matth. 11. v. 18. 19.

Et quant à ce qu'ils luy imputoient d'exciter des séditions parmy le peuple, c'est qu'ils ne pouvoient souffrir sa générosité Episcopale, & qu'ils brûloient d'impatience d'étouffer cette voix si libre qui éclatoit encore publiquement dans la chaire de Constantinople pour foudroyer tous les efforts de ce conseil d'iniquité.

Nous avons encore une des prédications que ce Saint a prononcées durant l'assemblée de ces Evesques factieux, & il la faudroit transcrire icy toute entiére, pour faire concevoir l'idée de la grandeur de son courage. En voicy des échantillons. Véritablement, dit-il, voicy des vagues bien violentes, & une horrible tempeste, mais nous ne craignons pas d'estre submergez estant établis comme nous sommes sur la pierre ferme. Que la mer s'enfle & s'agite tant qu'el-

Chrysost. serm. ante quam iret in exilium

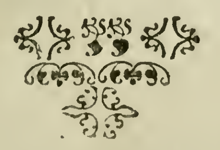
» le voudra, elle ne pourra pas renverser cette pierre
» inébranlable. Que les flots s'élevent autour de nous;
» un vaisseau dans lequel Jesus-Christ repose ne peut
» pas craindre le naufrage. Et en effet, dites moy, que
» pourrions nous craindre? Seroit-ce la mort? Vous
» sçavez que Jesus-Christ est ma vie, & que ce m'est
» un gain & un avantage de mourir. Seroit-ce l'éxil?
» Mais toute la terre & toute son étenduë est au Sei-
» gneur. Seroit-ce la perte de mes biens? Nous n'avons
» rien apporté en ce monde, & il est certain que nous
» n'en remporterons rien. Ainsi toutes les choses du
» monde les plus terribles sont l'objet de mon mépris,
» & je me ris des biens & des avantages que les autres
» souhaitent avec passion. Je ne crains pas la pauvreté.
» Je ne souhaite pas les richesses. Je n'apprehende pas
» la mort: & si je desire de vivre, c'est seulement pour
» travailler à vostre avancement spirituel.

Il fait voir en suite que l'Eglise est invincible; qu'il portera son peuple par tout; que la mort même n'aura point la force de l'en séparer, & que c'est la plus grande consolation qu'il soit capable de recevoir au milieu
» de ses combats. Mais vous sçavez, dit-il, mes bien-
» aimez, quel est le véritable sujet pour lequel on me
» veut perdre. C'est que je n'ay point fait tendre de-
» vant moy de riches & precieuses tapisseries. C'est
» que je n'ay jamais voulu me vestir d'abits d'or & de
» soye. C'est que je n'ay pas eü assez de complaisance
» pour satisfaire la gourmandise de ces gens là Il
» reste encore de la posterité de Jésabel, & la grace com-
» bat encore avec Elie.... Hérodiade demande encore
» une fois la teste de Jean; & c'est pour cela qu'elle
» danse, mais nous n'y prenons point de part; & nostre
» danse qui est semblable à celle de Marie sœur de
» Moyse, ne consiste pas dans le mouvement des pieds.

Jean crie encore à haute voix ; Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vostre frere. Enfin, que diray-je de plus en cette rencontre ? Nous sommes dans une saison de larmes. Tout se dispose à une prompte infamie ; & le temps est le juge souverain de toutes choses. Il n'y a rien à qui l'or ne donne de l'éclat & de la gloire. Cependant écoutez ce que dit David. *Psal. 61.*
Si vous possedez des richesses en abondance n'y mettez *v. 11.*
pas vostre cœur. Et qui est celuy qui a tenu ce discours ? N'estoit-ce pas un homme élevé sur un trône royal ? Ne gouvernoit-il pas son estat avec une puissance souveraine ? Il n'a pas jetté les yeux sur le bien d'autruy pour commettre des rapines, & n'a pas employé son pouvoir pour détruire la piété. Il s'est plûtost mis en peine d'amasser des soldats que des trésors, & n'a point eü d'empressement pour n'agir qu'avec le consentement de sa femme.

Ces exemples de Jésabel & d'Hérodiade furent fort mal expliquez par les ennemis du saint qui l'accusérent de décrier l'Impératrice, en alleguant des exemples si odieux, & d'autant plus que le mot grec d'infamie sembloit faire allusion avec le nom de cette Princesse. Ils le chargérent aussi de n'avoir produit les paroles de David que pour les appliquer à un Prince qui ne faisoit rien que par le conseil & le mouvement de sa femme. Enfin ils creurent qu'il n'estoit plus temps de différer, & qu'il falloit embrasser avec chaleur une occasion si favorable.

πάντα εἰς ἀδοξίαν ἐκτρέχει.



CHAPITRE XI.

Théophile presse le jugement informe de S. Chryſoſtome, qui eſt condamné & dépoſé par les Eveſques, & accuſé devant l'Empereur de crime de leze Majeſté. Arcade le bannit de la ville de Conſtantinople. Affliction du peuple.

Pallad. vita Chryſoſt.

DEpuis que S. Chryſoſtome eut appris la cruauté, avec laquelle Théophile & ſes complices avoient receu les députez qui leur eſtoient envoyez de ſa part & de celle de ſes amis, il prit une ferme reſolution de renfermer ſa généroſité en luy même de peur d'engager les autres dans ſa perſécution, & afin de prendre autant de ſoin des Eveſques qui s'uniſſoient à ſes intereſts, que JESUS-CHRIST en avoit pris autrefois de la conſervation de ſes Diſciples. Ainſi Théophile ne penſa plus qu'à exécuter promptement ce qu'il avoit projetté depuis tant d'années.

Phot. Cod. 60.

Dans la 12ᵉ ſeance il fit examiner le ſecond & le ſeptiéme chef des accuſations qui avoient eſté propoſées par Iſaac ſçavoir ſur ce que S. Epiphane s'eſtoit retiré de la communion de noſtre Saint : & ſur le ſujet de la priére de JESUS-CHRIST dont on avoit pris l'occaſion de le noircir par la plus horrible de toutes les calomnies.

On s'arreſta auſſi au 3ᵉ chef des dénonciations du Diacre Jean touchant la vente prétenduë de quelques meubles de l'Egliſe de Conſtantinople. Les témoins que l'on oüit ſur cét article furent Arſace Archiprêtre de la même Egliſe qui fut intrus en ſa place aprés ſon ſecond banniſſement, Attique Prêtre & ſucceſſeur du même Arſace, que la force de la vérité obligea de rétablir le nom & la mémoire de noſtre Saint dans les tables de l'Egliſe quelques années aprés ſa

mort; & le Prêtre Elpide. Le Prêtre Acace se joignit à eux pour rendre aussi bien qu'eux son témoignage touchant le 4[e] chef de ces accusations, ou pour mieux dire, il prit part à la corruption de ces témoins aussi bien qu'à l'iniquité de ces juges. Ces quatre témoins pressérent avec chaleur l'execution de ce jugement, & ils furent soutenus par Eusemon & Onésime qui firent la mesme instance.

Paul Evesque d'Héraclée presidoit en ce Conciliabule, & il est assez probable qu'il y tenoit ce rang d'honneur, parce que la ville de Bizance appartenoit autrefois à l'Evesché d'Héraclée, ce qui luy donnoit même le droit d'ordonner le Patriarche de Constantinople. Cét Evesque recüeillit les voix de l'assemblée, & commençant par l'Evesque Gymnase, il finit par Théophile d'Alexandrie. *Cod. in de officiis, Ep. c. 19.*

La déposition de S. Chrysostome fut arrestée par les suffrages de tous ces Prélats qui estoient au nombre de 36. selon Pallade, quoy que les actes en comptent 45. & l'injustice fut si grande, que quoy qu'ils ne le connussent pas de visage, & qu'ils ne l'eussent jamais oüi parler, ils ne laissérent pas de le condamner sans avoir d'autres preuves contre luy que celles de ces requestes & de ces mémoires qui estoient plus foibles que des toiles d'araignées. Mais il ne faut pas s'étonner d'une si grande precipitation, ny trouver étrange qu'ils ayent achevé en si peu de jours une affaire qu'ils méditoient depuis tant de temps. Les desseins de cette nature ne souffrent point de delay, & les ouvrages de conspiration & de cabale sont ordinairement suivis de tumulte & d'impatience.

Afin de ne pas perdre un moment de temps pour executer leur vengeance, ils firent signifier au Clergé de Constantinople la condamnation de nostre Saint,

& ils en écrivirent aussi à l'Empereur en des terme qui ne tendoient qu'à faire tomber sur sa teste le châtimens qui ne sont deus qu'à des criminels de leze Majesté. Voicy ce que portoit leur relation.

„ Puis que Jean aprés avoir esté accusé de crimes n'a osé comparoître dans nostre assemblée pour se justifier sur les points dont il est convaincu par les remors de sa propre conscience, & que les loix de l'Eglise déposent les Evesques qui sont coupables de si grands desordres, Nous avons prononcé contre luy la sentence qu'il merite. Mais parce que le crime de leze Majesté est un des chefs dont on le charge, il plaira à vostre pieté de le bannir, & de punir en sa personne un crime si execrable. Car il n'est point permis à des personnes de nostre profession de connoître de cette matiere.

La fausse retenuë de ces Evesques découvre assez leur hypocrisie & leur cruauté. Ils ne se contentoient pas d'avoir déposé saint Chrysostome par la plus grande de toutes les injustices; ils vouloient encore le faire mourir; & comme ils ne pouvoient estre ses bourreaux sans se perdre eux mêmes de réputation, ils se rendoient ses délateurs auprés d'Arcade pour luy faire perdre la teste par l'autorité de cét Empereur credule.

Ce crime énorme dont ils accusoient leur propre frere estoit d'avoir comparé, à ce qu'ils pretendoient, l'Imperatrice Eudoxie à Jésabel & à Herodiade. Ils ne consideroient pas que S. Ambroise s'estoit servy de l'exemple de ces deux femmes pour resister à l'Imperatrice Justine mere de l'Empereur Valentinien le jeune qui vouloit faire donner malgré luy des Eglises aux Ariens de son party, & que la liberté de sa parole episcopale n'avoit pas esté punie comme un crime par

Ambros. ep. Marcellinæ sorori.

cette Princeſſe furieuſement irritée. Et au lieu que les Eveſques eſtoient alors en poſſeſſion de faire l'office d'interceſſeurs auprés des Princes pour obtenir la grace des criminels, ces infracteurs publics des ſacrez Canons ne vouloient flatter l'Empereur que pour l'obliger à faire mourir leur confrere, & à tremper ſes mains dans le ſang de ſon Patriarche.

Mais ſi Arcade eſt à plaindre d'avoir écouté le reſte de leurs calomnies, Dieu qui tient entre ſes mains le cœur des Roys ne permit point qu'il s'emportât à une auſſi horrible cruauté qu'eſtoit celle qui luy eſtoit ſuggerée par tant d'Eveſques, & l'indignation de l'Empereur eut des bornes dans une occaſion où la fureur de ces Prelats n'en avoit point.

Dieu qui reſervoit noſtre Saint à un long martyre luy en ouvrit la carriere par ce premier banniſſement. Arcade y donna les mains par une facilité exceſſive, & toute ſa moderation n'aboutit qu'à bannir de Conſtantinople un ſaint Archeveſque qui venoit d'eſtre dépoſé contre les loix de l'Egliſe par la conſpiration de Théophile & de ceux de ſa cabale. Certes on voit par ce procedé qu'un celebre auteur Eccleſiaſtique a dit une belle parole, mais qui n'eſt pas tout à fait veritable, quand il a dit, *Qu'il eſt à croire que ſi Dieu ſuſcitoit encore maintenant un S. Ambroiſe, nous ne manquerions pas de Théodoſe.* Dieu avoit ſuſcité un Ambroiſe en la perſonne de Chryſoſtome, mais non pas un Theodoſe en celle d'Arcade; & ce jeune Prince pour eſtre le fils du grand Theodoſe n'eſtoit pas l'imitateur de ſes vertus. Ce n'eſt pas qu'il eut la malice d'un perſecuteur; mais il n'avoit ny la lumiere, ny la fermeté qui ſont neceſſaires à un grand Prince; & la trop grande ſoûmiſſion qu'il rendoit à ſes miniſtres & à ſa femme l'empeſchoit de faire le diſcernement du

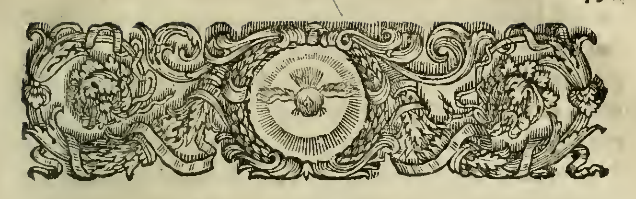
Facund. l. 6.

bien & du mal, & luy donnoit une grande part à l'injustice des autres contre sa propre intention.

On en vit un triste exemple par l'ordre qu'il donna à un de ses Comtes de chasser ce saint Prelat hors de la ville & de l'Eglise. Ce qui fut executé le jour même à la faveur des ténébres de la nuit, & non pas trois jours aprés, ny en plein midy, comme a dit Socrate, & aprés luy Sozoméne. Le peuple qui avoit toûjours esté fidéle à son Archevesque, redoubla son affliction quand il vit que l'on l'enlevoit de force, sans qu'on eût eü aucun égard à la protestation qu'il faisoit d'en appeller à un Concile légitime. Ce n'estoit que cris, que pleurs, que plaintes publiques. Les enfans accablez de douleur de ce qu'on arrachoit leur pere d'entre leurs bras l'accompagnerent jusques sur le bord du vaisseau, où le Magistrat qui s'estoit chargé de sa conduite le fit embarquer. Ce concours de tant de personnes affligées estoit l'image d'une pompe funebre plûtost que le deüil d'un peuple qui dit adieu à son Prelat. Mais ils le perdirent bien tost de veuë, & ce leur fut un surcroist d'affliction de ne pas sçavoir où il s'estoit retiré.

Socr. l. 6. c. 15. Sozom. l. 8. c. 18.





LA VIE DE S[T] JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SIXIE'ME.

Contenant l'hiſtoire du rétabliſſement de ce Saint juſqu'à ſa ſeconde dépoſition, & ſon banniſſement.

Chapitre Premier.

Tremblement de terre arrivé la nuit de la ſortie de S. Chryſoſtome. L'Impératrice le fait rappeller à cauſe de l'émotion du peuple. Il revient comme en triomphe. Procedures du Conciliabule du Cheſne contre Héraclide Eveſque d'Epheſe. Sedition ſanglante ſur ce ſujet. Fuite de Théophile & de ſes complices. Mort merveilleuſe du Solitaire Nilammon dans la crainte d'eſtre fait Eveſque.



Lors que la malheureuſe victoire de Théophile d'Alexandrie ne recevoit que des imprecations de la part du peuple, elle receut auſſi de la part de Dieu des marques d'indignation & de colere. La nuit même que noſtre Saint fut enlevé de Conſtantinople, il y ſurvint un ſi grand tremblement de terre, que l'Imperatrice

Theodoret. l. 5. hiſtor. Eccleſ. c. 35.

en fut horriblement épouvantée jusqu'au milieu de son Palais. Cette Princesse reconnut en cette rencontre par les remors de sa conscience que les Prélats flateurs & vindicatifs sont de fort mauvais garands contre Dieu; & le peuple qui n'avoit pas besoin de cét événement miraculeux pour crier à haute voix contre l'injustice que l'on venoit de commettre en la personne de son Archevesque, ne manqua pas de tirer de ce prodige tout l'avantage qu'il pût pour continuer ses justes plaintes que le ciel autorisoit si visiblement.

Eudoxie qui avoit employé tout son crédit auprés d'Arcade pour faire bannir saint Jean Chrysostome, usa de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mary pour rappeller ce Prélat. Elle dit à ce jeune Prince que comme ils venoient de perdre leur Archevesque, aussi ils devoient le rétablir promtement, que sans cela il ne falloit pas esperer de pouvoir conserver l'Empire; & qu'il estoit impossible qu'elle entrât dans la communion de ceux qui estoient les auteurs de cét exil. Elle joignit des larmes à ses prieres; & au milieu de la nuit elle écrivit cette lettre à nostre Saint.

Chrysost. serm. post reditum ab exilio.

» Je supplie vostre sainteté de ne pas croire que j'aye » eü aucune part aux choses qui se sont passées sur vôtre « sujet. Je suis innocente de vostre sang. Ce sont des » hommes méchans & corrompus, qui ont formé con- » tre vous cette conspiration. J'en prens Dieu même à » témoin, comme il l'est aussi de mes larmes que je luy » offre en sacrifice.

La crainte ayant dicté cette lettre à l'Impératrice, on dépécha dés le point du jour des députez pour prier le Saint de revenir à Constantinople, & pour luy représenter combien sa présence estoit nécessaire pour garantir toute la ville du péril dont elle estoit mena-

cée. Ces premiers deputez ne revenant pas, on en envoya de ſeconds, & aprés ces ſeconds il en partit encore d'autres; de ſorte qu'en peu de temps tout le Boſphore ſe vit remply des deputez. Cependant le Saint ne ſe trouvoit pas, parce que perſonne ne ſçavoit quelle route il avoit priſe. Ce retardement redoubla la crainte de l'Imperatrice & l'impatience du peuple.

Il y eût même une grande émotion ſur le midy dans un des faux-bourgs de Conſtantinople. Severien Eveſque de Gabales en fut vray-ſemblablement l'occaſion; parce qu'il eut la hardieſſe de preſcher dans une Egliſe, « Que quand Jean ſeroit innocent d'ailleurs, ſon orgueil « extrême juſtifieroit ſa depoſition, puis que Dieu qui « pardonne les autres pechez reſiſte aux ſuperbes, ſelon « l'Ecriture. Ce qui ſoûleva le peuple plus que jamais, ne pouvant ſouffrir qu'on fît paſſer pour inſolence la generoſité de ſon Archeveſque. On cria contre Theophile & les Eveſques de ſa cabale. On n'épargna ny le Concile, ny l'Empereur. Ce tumulte ſe répandit dans les Egliſes, dans les places publiques & juſques dans le Palais même. Et cette populace affligée demanda inceſſamment ſon Patriarche avec larmes.

Iacob. 4. v. 6.

Enfin aprés que l'on eut trouvé ſaint Chryſoſtome à Prenote en Bithynie où il s'eſtoit retiré, on ne ſçeut pas plûtoſt dans la ville les nouvelles de ſon prompt retour que le deüil ſe changea en allegreſſe publique; & le peuple ſe diſpoſa à le recevoir comme en triomphe. En un inſtant on vit couvrir d'une infinité de navires toute l'embouchure du Boſphore; & tout le monde courut à l'envy au devant du Saint avec des cierges allumez.

Socr. l. 6. c. 14. Sozom. l. 8. c. 18.

Briſon Secretaire de l'Empereur, & Chambellan de l'Imperatrice eut l'avantage de le ramener, & il ſe

trouva plus de trente Evesques qui prirent part à la gloire de cette pompe, en le conduisant en ce jour de magnificence comme ils ne l'avoient pas abandonné pendant sa persecution. Les tristes plaintes du jour precedent furent changées en cantiques ; & la joye que le peuple ressentoit le rendit ingenieux à en composer sur le champ pour celebrer le retour de son Patriarche par ces témoignages publics & éclatans.

Saint Chrysostome demeura toûjours égal à luy même, & ne fut point éblouïy de l'éclat de ce triomphe, comme il n'avoit point esté abatu par l'orage de sa persecution. Il eut même assez de moderation pour demeurer en un faux-bourg appellé Marianes, avec resolution de ne rentrer dans la ville, & de ne reprendre l'administration de l'Episcopat qu'aprés avoir esté rétably par un Concile composé d'un plus grand nombre d'Evesques que n'estoit celuy des Prelats qui venoient de le déposer. Il pressa l'Empereur de convoquer ce Concile ; mais l'impatience du peuple ne luy en donna pas le loisir. Car comme il recommençoit à murmurer tout de nouveau sans épargner ny Arcade ny Eudoxie, ny aucun de ceux qui avoient part au gouvernement de l'Estat, le Saint fut contraint de revenir dans la ville pour appaiser ce tumulte. Tout le peuple allant au devant de luy, le conduisit jusqu'à l'Eglise avec beaucoup de respect, & le pressa de remonter sur son siege pour luy donner sa benediction. Ce sage Prelat s'en defendit autant qu'il pût ; & remontra qu'il falloit differer de reprendre cette place jusqu'à ce que son innocence fût reconnuë publiquement dans un Concile, & que ceux même qui venoient de le condamner eussent témoigné par son absolution qu'ils avoient changé d'avis. Mais le peuple s'échauffa plus qu'auparavant, & brûlant d'un desir

extrême de le voir rétably dans ſon ſiege, & de l'entendre preſcher, il obligea le Saint de faire par condeſcendance une choſe entierement éloignée de ſon inclination.

Il remonta donc ſur ſon ſiege Patriarchal, donna la paix & la benediction à tout le peuple, & précha avec ſa vehemence ordinaire. Il ouvrit ce diſcours celebre par l'exemple de Sara femme d'Abraham, laquelle eſtant tombée entre les mains de Pharaon Roy d'Egypte qui vouloit corrompre ſa chaſteté, en fut delivrée par un miracle, & par la protection que Dieu rendit à la juſtice d'Abraham, lors qu'il eſtoit privé de toute ſorte de ſecours humain. Il dit que la même choſe venoit d'arriver à ſon Egliſe, dont un Egyptien, ſçavoir Theophile Patriarche d'Egypte, avoit voulu corrompre la chaſteté; qu'elle avoit eſté durant un jour entre les mains de cét ennemy, comme Sara avoit eſté pendant une nuit ſous la puiſſance de Pharaon; mais qu'elle eſtoit demeurée incorruptible; & que comme Sara eſtoit ſortie du Palais de ce Prince toute chargée de preſens & de richeſſes, l'Egliſe de Conſtantinople s'eſtoit enrichie de connoiſſances & de lumieres, & avoit remporté la gloire d'une pureté parfaite. Aprés avoir repreſenté la violence de Theophile & la generoſité du peuple, il releva avec des éloges extraordinaires le zele que l'Imperatrice avoit eu pour ſon retour. Au lieu qu'on l'avoit accuſé depuis peu d'avoir comparé cette Imperatrice à Jeſabel, il l'appella dans ce ſermon *La mere des Egliſes, la nourrice des Solitaires, la protectrice des Saints, le ſoûtien des pauvres.* Il témoigna qu'elle l'avoit conſideré comme celuy qui avoit donné à ſes enfans une meilleure naiſſance dans le baptéme, que n'eſtoit celle qu'elle leur avoit donnée, & qu'elle avoit

autant d'inquietude pour luy conserver la vie, que s'il eût esté son propre fils, parce que ne sçachant pas où il estoit, elle apprehendoit que quelqu'un ne le fit mourir par trahison. Il fit part à tout le monde d'un compliment qu'elle luy avoit fait faire le soir precedent, en ordonnant à celuy qu'elle luy envoyoit de sa part de
» luy dire ces mesmes mots : Mon souhait est accomply ;
» j'ay obtenu de faire la bonne action que je souhaitois
» avec tant d'ardeur ; je la regarde comme une couronne
» qui m'est plus précieuse que mon diadesme; je viens de
» reparer la perte que j'avois faite de mon Archevesque ;
» j'ay rendu la teste au corps, le pilote à son vaisseau, le
» pasteur à ses brebis, & l'époux de l'Eglise de Constan-
» tinople au lit nuptial de son épouse. Les adulteres en
» sont couverts de confusion. Aprés cela je ne me mets
» plus en peine ny de vivre, ny de mourir.

La prudence & la charité de saint Chrysostome paroissent également dans ce discours. Il voyoit le peuple fort émeu contre Eudoxie, & il ne vouloit avoir du credit sur l'esprit de toute cette multitude que pour luy faire concevoir de meilleurs sentimens de cette Princesse. C'est ainsi que les Saints ont accoûtumé de se vanger. Ils ne sont jamais plus satisfaits que quand ils ont rendu le bien pour le mal, ny plus glorieux devant Dieu, que quand ils negligent leurs interests particuliers pour appaiser les orages & les tempestes que les autres entretiendroient par un esprit d'animosité & de faction.

Tout autre que Theophile auroit d'abord rendu les armes en voyant un succés si inopiné de sa malheureuse entreprise. Celuy qu'il avoit voulu couvrir d'infamie estoit comblé d'honneur & de gloire; la conjuration qu'il avoit faite contre luy n'avoit servy qu'à le rendre plus illustre; & tous les habitans de la ville

de Conſtantinople, qui ſembloient avoir eſté condamnez à la mort par l'exil de leur Prelat, paroiſſoient eſtre reſſuſcitez par la magnificence de ſon retour.

Mais ce Patriarche d'Alexandrie avoit trop d'animoſité & de haine pour ne pas faire un dernier effort. Le Conciliabule du Cheſne n'eſtoit pas encore diſſipé. Il y tint une treiziême ſeance contre Heraclide Eveſque d'Ephéſe, & ſollicita ſes accuſateurs de continuer leur pourſuite contre luy. Ces calomniateurs le chargeoient d'avoir battu & enchaîné quelques perſonnes, & de les avoir fait conduire hautement au milieu de la ville d'Epheſe. Le deſſein de Theophile eſtoit de condamner indirectement ſaint Chryſoſtome par le jugement qu'il vouloit faire prononcer contre Heraclide, parce que ce Saint l'avoit ordonné Eveſque. Mais ce nouvel artifice luy reüſſit auſſi peu que ſes autres violences. Car comme c'eſtoit une choſe tout à fait injuſte de condamner un abſent, Heraclide trouva des amis qui s'éleverent hautement contre cette procedure ; de ſorte que la conteſtation qui s'émeût entr'eux d'une part, & entre les partiſans de Theophile de l'autre, s'eſtant changée en une querelle formée de deux partis, & eſtant paſſée des Eveſques au peuple, ceux de Conſtantinople & d'Alexandrie en vinrent aux mains ; il y en eut pluſieurs bleſſez, & quelques-uns mêmes demeurerent ſur la place. Ainſi Severien Eveſque de Gabales, & tous les autres partiſans de Theophile ayant attiré plus que jamais ſur leurs teſtes l'indignation du peuple, ils creurent qu'il n'y avoit plus de ſeureté pour eux à demeurer dans Conſtantinople ; & ils chercherent leur ſalut dans la honte de leur fuite. Theophile fut contraint de faire la même choſe. Car on ne parloit de rien moins que de le jetter dans la mer : & quoy que l'Empereur eût

Socr. l. 6. c. 15. Sozom. l. 8. c. 19. Niceph. l. 13. c. 17.

écrit de tous costez pour assembler des Evesques à la priere de saint Chrysostome qui se soûmettoit à leur jugement, & que d'ailleurs la saison fût fort incommode pour la navigation à cause que l'hyver approchoit, neanmoins les remors de sa conscience, & la crainte de la confusion qui l'attendoit ne luy permirent pas de differer d'un seul moment, & il s'embarqua à minuit avec ceux de son party, une extremité si pressente ne souffrant point de remise.

Il ne partit pas neanmoins de Constantinople qu'aprés s'estre reconcilié avec Eusebe & Euthyme qui estoient ceux des grands freres qui estoient encore en vie; & comme autrefois aprés avoir mal traité saint Epiphane & l'avoir appellé heretique & schismatique, il s'étoit reüny à luy, en luy donnant même le nom de tres Saint, parce qu'il avoit besoin de son amitié
Pallad. vita Chrysost. pour faire reüssir l'entreprise qu'il avoit formée; ainsi il creut ne se devoir pas separer de ces Solitaires qu'il avoit traitez avec tant d'outrages comme des sectateurs d'Origene sans les adoucir par les témoignages exterieurs de cette reconciliation. Dioscore estoit déja mort en odeur de sainteté; & Ammone ayant aussi esté delivré des miseres de cette vie dés le commencement de ce faux Concile, il avoit esté enterré hors de la ville, comme nous avons veu cy devant. Theophile même n'avoit pû apprendre sa mort sans verser des larmes: & la force de la verité avoit tiré cette confession de sa bouche, Qu'entre tous les Solitaires de son Diocese il n'y en avoit aucun qui fût comparable à Ammone, quelque trouble qu'il eût excité contre luy. Theophile promit aux deux autres de ne leur faire aucun mal: & les Evesques de son party les exhortant de luy demander pardon, & feignant d'interceder pour eux au nom de tout le Concile, ces Solitaires firent

ce pas qu'ils n'auroient jamais fait s'ils n'eussent esté surpris, & si leurs deux freres eussent encore esté au monde. Sozom. l. 8. c. 17.

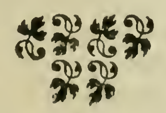
Il parut par cét exemple signalé de la fuitte de Théophile que les fourbes qui tendent des piéges aux autres se trouvent souvent pris eux mêmes dans leurs filets. Théophile estoit entré dans Constantinople avec une pompe humaine, qui estoit l'effet de sa vanité, & la marque de son insolence; & il en sortit honteusement dans l'obscurité & dans les ténébres. S. Chrysostome estant d'abord accablé par la faction de ce Patriarche d'Aléxandrie avoit esté conduit jusques sur le port avec les soûpirs & les larmes de son peuple, qui estoient de glorieux témoignages de son innocence; mais son promt retour avoit eü plûtost l'image éclatante d'un triomphe que la forme d'un simple rétablissement. On l'avoit sollicité luy même de ce retour, comme d'une grace que l'Empereur attendoit de luy, parce qu'il le regardoit comme le lien de la tranquillité publique; & le peuple le voyant remonté sur son siége Patriarchal contre son attente, redoubla l'estime & l'affection qu'il avoit toûjours euë pour luy. Néanmoins cette allegresse publique ne devoit pas estre de longue durée. Car comme le Sauveur du monde qui s'estoit souvent soustrait à la fureur de ses ennemis, parce que son heure n'estoit pas encore venuë, & qui avoit permis que quelques uns de la ville de Jérusalem luy préparassent une entrée pleine de gloire, ne laissa pas de souffrir quelques jours aprés, un supplice ignominieux: ainsi la providence de Dieu qui vouloit sanctifier S. Chrysostome par les souffrances comme un digne imitateur de JESUS-CHRIST, luy faisoit rendre justice par le peuple, mais il le préparoit en même temps à ressentir les effets d'une nouvelle conspiration de ses ennemis; & en couronnant son innocence par le triomphe

d'un si promt retour, il destinoit secrétement d'autres couronnes à son invincible patience.

Théophile s'estant embarqué secrétement avec le Moine Isaac l'un des principaux personnages de sa cabale pour s'en retourner à Aléxandrie, fut jetté par la tempeste en une petite ville nommée Geres, qui estoit distante de celle de Damiette d'environ cinquante stades. L'Evesque de cette petite ville estant mort depuis peu de jours, les habitans avoient éleu pour luy succéder un homme de grande vertu appellé Nilammon, qui possedoit parfaitement toutes les rares qualitez d'un excellent Solitaire. Ce saint homme s'estoit renfermé dans une petite maison vis à vis de la ville; & il en avoit bouché l'entrée avec des pierres pour y tenir fort contre ceux qui le vouloient élever à l'Episcopat. Théophile le pressa si extraordinairement de consentir à l'élection que l'on avoit faite de luy, & à son ordination, que comme ce grand serviteur de Dieu vit que le Patriarche ne recevoit pas ses excuses, enfin il se trouva reduit à luy demander un jour de délay pour donner ordre à ses affaires, luy promettant de faire le lendemain ce qu'il voudroit. Théophile ne manqua pas de venir le trouver le jour d'aprés, comme ils estoient demeurez d'accord. Mais Nilammon ayant dit qu'il falloit commencer par des priéres; & cét Archevesque qui avoit approuvé son dessein s'estant mis en estat d'en faire luy même pour ce sujet, le saint Solitaire expira dans la ferveur de son oraison sans que Théophile qui estoit hors de sa cellule, s'en apperçeût, non plus que ceux qui venoient exécuter sur luy cette sainte violence. Enfin, comme on vit qu'une partie du jour s'estoit passée sans qu'il fît aucune réponse à ceux qui l'appelloient de temps en temps, on jetta par terre les pierres dont sa porte estoit bouchée; mais ceux qui s'estoient

fait cette ouverture furent fort surpris lors qu'ils le trouvérent mort.

Cette victime de l'humilité chrétienne s'estoit immolée elle même par l'ardeur de sa crainte religieuse ; & le respect que ce saint homme portoit à l'Episcopat, eut plus de force sur son ame pour la separer de son corps, que la violence de ceux qui se vouloient rendre maistres de son corps n'eust d'efficace pour le faire consentir à une dignité qui luy paroissoit terrible. Au lieu que les Ecclésiastiques ambitieux exposent souvent leur vie & leur conscience pour estre Evesques, ce Saint demanda à Dieu la mort comme une grace pour ne l'estre pas ; & Dieu fit voir en exauçant sa priére que plusieurs ne sont élevez à cette haute dignité que par son indignation. Les citoyens de Geres ne pouvant plus luy obeïr comme à leur Prélat, l'honorérent comme un Saint. Ils luy firent la pompe funébre la plus magnifique qu'ils purent. Ils bâtirent une Eglise auprés de son tombeau ; & firent du jour de sa mort une feste solemnelle qui fut célébrée tous les ans avec beaucoup de piété & de respect. Cette mort devoit estre une puissante prédication pour Theophile, & luy faire ouvrir les yeux sur luy même pour concevoir les dangers qui environnent l'Episcopat. Mais il n'en fut ny moins animé contre S. Jean Chrysostome, ny moins attaché à l'amour des richesses & de l'honneur, ny plus touché de la crainte du compte exact que doivent rendre devant le tribunal de Dieu, ceux qui se voyent établis sur les tribunaux de l'Eglise.



Chapitre II.

Saint Chrysostome fait des poursuites pour se justifier canoniquement. Il se met mal avec l'Impératrice Eudoxie pour avoir préché contre des jeux qui se faisoient devant sa statuë. Cette Princesse mande des Evesques pour cabaler contre luy.

A Juger de l'estat des affaires de S. Chrysostome selon les apparences exterieures, on auroit dit qu'aprés un rétablissement si glorieux, tout le reste de sa vie se devoit passer dans la paix & dans le calme. L'Empereur paroissoit pleinement desabusé, l'Impératrice parfaitement reconciliée, & ses ennemis qu'il avoit couverts de confusion jusqu'à leur faire prendre la fuite, sembloient estre plûtost en estat de le craindre que de luy nuire. On voyoit même qu'Arcade donnoit tous les ordres nécessaires pour travailler à sa justification. Car quoy que Sozoméne ait écrit que les actes du faux Concile du Chesne avoient esté cassez aprés le retour du Saint par des Evesques qui s'estoient assemblez dans Constantinople au nombre d'environ soixante, & qu'aprés avoir esté rétably par leur jugement sur son siége Archiépiscopal, il avoit ordonné des Prêtres & fait toutes les autres fonctions que les autres Prélats avoient accoûtumé de faire, néanmoins il n'y a personne qui ne l'estime luy même plus croyable dans les choses qui le concernent, que tout autre historien de sa vie. Or dans la lettre qu'il a écrite au Pape Innocent I. il témoigne qu'il n'a point cessé de soliciter auprés de l'Empereur l'affaire de sa justification, parce que se sentant tres innocent, la disposition interieure de sa conscience luy donnoit une asseurance extraordinaire. Il ajoûte qu'Arcade agissant selon les maximes dignes de la piété d'un Empereur chrétien avoit envoyé des Officiers vers Théophile & vers les autres

Sozom. l. 8. c. 19.

Chrysost. ep. ad Innocent.

Evesques de sa faction, pour les faire venir d'Egypte à Constantinople, afin de leur faire rendre compte de leur procedé. Il dit de plus que Theophile ne déféra pas aux lettres de l'Empereur, & qu'il demeura chez luy prenant pour pretexte la crainte d'exciter par son absence une sédition parmy le peuple, & pretendant que l'affection excessive qu'on avoit pour luy dans Alexandrie feroit naître du desordre par cette séparation. Ce qui estoit sans apparence & sans fondement, puis qu'avant qu'il eût receu les lettres de l'Empereur, le peuple luy avoit dit mille injures. Enfin le Saint déclare qu'il avoit toûjours poursuivy ce moyen legitime & canonique de se justifier; qu'il avoit demandé que cette cause fût decidée par un jugement reglé & contradictoire, où l'on pût agir & répondre de part & d'autre; qu'il luy fût libre de montrer son innocence, & de convaincre ses ennemis d'avoir violé les loix ecclesiastiques par des injustices & des violences punissables; mais qu'il avoit inutilement demandé toutes ces choses.

Il est donc vray que S. Chrysostome a fait toutes les fonctions d'un Archevêque depuis son retour à Constantinople; qu'il a préché une infinité de fois; qu'il a consacré des Prêtres, qu'il a même ordonné Sérapion en qualité d'Evesque d'Heraclée métropolitaine dans la Thrace. Mais il n'est pas vray qu'il ait obtenu le jugement qu'il demandoit, parce que la fuite de ses adversaires qui ne pouvoient souffrir la lumiere de la verité, ny la force de son innocence, rendoit toutes ses poursuites inutiles.

Il s'estoit passé environ deux mois depuis le tremblement de terre arrivé à Constantinople sans que le Saint eût reconnu d'autre changement depuis ce temps là qu'un redoublement d'affection de la part de tout son peuple, lors que sur la fin du mois de Juillet ou au commencement d'Aoust, il survint une nouvelle matiere de

Pallad. vita Chrysost. Socr. l. 6. c. 15. Sozom. l. 8. c. 10. Nicephor. l. 13. c. 18.

broüillerie par une rencontre assez legere en apparence; mais cette petite étincelle ne laissa pas d'allumer un trés grand feu. On avoit élevé en l'honneur de l'Imperatrice Eudoxie une statuë d'argent sur une colomne de porphyre, soûtenuë d'un grand piedestal devant la maison où le grand Senat se tenoit ordinairement; & cette image couverte d'un grand manteau n'estoit ny trop proche, ny trop éloignée du temple de sainte Sophie, bâty autrefois par Constance, ny ayant qu'une grande ruë entre les deux, & regardant le midy de cette Eglise. C'estoit la coûtume en ce temps là de faire des jeux publics dans la consecration de ces sortes de statuës. On en fit qui attirerent le peuple de Constantinople, & il courut en foule pour assister aux spectacles des danseurs & des bateleurs qui s'étoient placez autour de cette statuë pour divertir tout le monde. Le bruit confus qui s'y faisoit par tant de différentes personnes retentissoit jusques dans l'Eglise, & troubloit l'office divin & le chant des Prêtres.

Socr. l. 2. c. 22.

S. Chrysostome qui aimoit la sainteté de son ministere, & ne consideroit jamais les hommes au prejudice du culte de Dieu, creut que ces jeux se faisoient contre le respect de l'Eglise. Il en parla avec son zele ordinaire dans une de ses predications devant le peuple, & il opposa une juste severité à cette nouvelle corruption. Car comme c'estoit un homme qui ne regardoit que la verité dans la charité, ne tournant jamais les yeux de son esprit à droit ou à gauche, mais les tenant toûjours fixes dans le point de la rectitude & de l'équité; aussi n'estoit-il pas capable de trahir les sentimens de son cœur par une lâche dissimulation, ou par une molle complaisance. Il estoit en toutes choses le digne imitateur de celuy qui estoit embrazé du zéle de la maison de son pere; & à l'exemple de JESUS-CHRIST il mettoit la vertu chrétienne à accomplir toute la justice chrétienne sans discerner si la

chose estoit grande ou petite, n'y ayant rien de petit à un Evesque qui a un grand amour pour Dieu.

C'estoit toucher l'Imperatrice dans le plus sensible de son cœur. Cette femme vaine & impérieuse n'apprit pas plûtost par la bouche de ses flateurs cette predication de nôtre Saint, qu'elle creut estre vivement offensée en son honneur; & le transport de sa colere allumée par le Comte Jean son favory, & par les premieres Dames de sa Cour ennemies du Saint, fit rouvrir la playe profonde qu'elle cachoit dans le secret de son ame, quoy qu'elle parût avoir esté fermée par une sincere reconciliation. Le dépit de se voir ainsi exposée à une reprehension publique luy inspira des sentimens de vengeance, & elle conceut le dessein non seulement de faire déposer cét Archevesque, mais même de luy faire perdre la vie.

On ne peut lire sans étõnement qu'un sujet si peu considerable en apparence ait esté capable de revolter toute la Cour contre un si grand Prelat, qui meritoit la veneration des Grands aussi bien que l'applaudissement des peuples. Mais on doit considerer que les moindres choses suffisent au diable pour exciter des passions violentes dans l'esprit des Grands contre ceux qui luy font la guerre en toutes rencontres, en tâchant de rétablir les mœurs de l'Eglise dans leur premiere pureté. Les moindres actions d'un fidéle serviteur de Dieu peuvent servir au Prince des tenebres de fondement & d'ouverture d'une trés grande persecution; & il sçait envenimer les paroles les plus innocentes pour blesser les ames de ceux qui ne se conduisent dans toute leur vie que par les seuls mouvemens de leur interest, & de leur cupidité.

Mais la colére d'Eudoxie ne fut pas capable d'affoiblir S. Chrysostome. Comme il cherissoit S. Paul d'un amour trés pur, trés fidéle, & trés ardent; il avoit appris de luy à faire moins d'état de la vie de son corps que de

celle de ſon ame. Il ſçavoit que ſi les Eveſques & les Prêtres qui avoient vécu avant luy au temps de la perſecution eſtoient morts pour la defenſe de la foy, les Eveſques & les Prêtres ne peuvent eſtre perſecutez depuis la paix de l'Egliſe que pour la défenſe de la charité, & pour la conſervation de la vigueur de la diſcipline. Il demeura donc ferme dans la juſte reprehenſion qu'il avoit faite de ces jeux profanes, mais il n'y a point d'apparence à ce que quelques hiſtoriens rapportent, que ce fut en cette rencontre qu'il cōmença un de ſes ſermons par ces paroles, *Hérodiade eſt encore furieuſe, elle danſe encore; elle demande encore une fois qu'on luy donne la teſte de Iean dans un baſſin.* Car ces paroles ſe trouvant au milieu d'un ſermon fait avant ſon premier banniſſement comme nous avons déja veü, il eſt plus croyable que ces hiſtoriens ayent confondu l'un avec l'autre, que non pas qu'il les ait repétées deux fois.

L'Imperatrice ayant reſolu de faire aſſembler un Concile pour ſe venger de la liberté de ſon Patriarche, fit venir des Eveſques de toutes parts. Leon d'Ancire, & Acace de Berœe furent les premiers qui accoururent à Conſtantinople dés qu'ils virent une ouverture ſi favorable. Mais le chef de ces factieux leur manquoit. Ils écrivirent donc à Theophile comme à celuy qui avoit le plus de lumiere & d'intelligence pour conduire ce conſeil d'iniquité, & qu'ils conſideroient comme l'ame de leur cabale. Leur lettre eſtoit conceuë en ce peu de mots.
» Ou venez encore une fois en cette ville pour nous ſer-
» vir de chef & de conducteur contre Jean, ou ſi la crainte
» du peuple vous en empéche, marquez nous quelque
» bon moyen pour commencer cette entrepriſe.

Theophile qui trembloit encore par le ſeul ſouvenir du péril dont il venoit d'échapper, n'eut pas aſſez de hardieſſe pour ſe commettre à un voyage dont il craignoit

l'évenement. Mais il avoit trop d'animoſité contre nôtre Saint pour ne pas profiter d'une occaſion ſi avantageuſe. Il leur envoya donc trois Eveſques, ſçavoir Paul, Pœmen, & un troiſiéme qu'il venoit d'ordonner depuis peu; & il leur donna de ſecrétes inſtructions qui eſtoient de veritables piéges pour faire tomber nôtre Saint, comme nous allons voir maintenant.

CHAPITRE III.

Canon du Concile d'Antioche allegué contre S. Chryſoſtome par ſes Ennemis. Ils arrivent de tous coſtez à Conſtantinople. Elpide Eveſque de Laodicée fait voir leur mauvaiſe foy.

L'INNOCENCE de S. Chryſoſtome eſtoit tellement connuë de ſes ennemis qu'ils n'oſerent preſque plus ſe ſervir contre luy des chefs d'accuſation que ſes calõniateurs avoient produits dans le faux Concile du Cheſne. Auſſi Theophile ſe trouva réduit à envoyer par ſes deputez les Canons du Concile tenu à Antioche en 341. à l'occaſion de la dédicace d'une Egliſe, ou quoy qu'il ſe fût trouvé pluſieurs Eveſques catholiques, neanmoins la faction des Ariens y fut la plus forte, & fut aſſez ingenieuſe pour y dreſſer des Canons, qui ayant en ſoy quelque choſe d'utile pour la diſcipline de l'Egliſe, ce qui les a fait recevoir depuis, pouvoient neanmoins eſtre pris de telle ſorte, qu'ils fermoient à S. Athanaſe, qu'ils venoient de faire bannir d'Alexandrie, toute eſperance de rétabliſſement. Ce fut de ce Concile que Theophile creut ſe pouvoir ſervir pour faire une querelle à S. Chryſoſtome; de ce qu'aprés ſa dépoſition il eſtoit remonté ſur ſon ſiége Archiepiſcopal avant que d'eſtre juſtifié devant les Eveſques, & d'en avoir receu ſelon les formes une ſentence d'abſolution. Ce moyen eſtoit tout à fait honteux aux ennemis de S. Chryſoſtome; & *Pallad. vita Chryſoſt.*

il luy estoit glorieux de voir que ceux qui le vouloient perdre n'avoient rien à produire contre luy que ce que les heretiques avoient autrefois inventé contre le genereux S. Athanase. Neanmoins quelque infamie qui fut jointe à cét expedient, c'estoit assez qu'il fut proposé par Theophile pour estre agréé par les Evesques de son party. Car comme il estoit violent jusqu'à l'excés, il vouloit que son avis l'emportât sans nulle contradiction, & fut une loy decisive, sa passion seule luy servant de regle, & luy faisant croire que tout le monde estoit obligé de s'y conformer.

Comme ceux de sa cabale connoissoient parfaitement son esprit, ils ne delibererent pas davantage sur cét article, & firent venir à Constantinople de la Syrie, de la Cappadoce, du Pont, & de la Phrygie tous les Metropolitains & tous les Evesques de ces provinces. De sorte que S. Chrysostome voyant contre luy cette nou-
» velle conspiration pouvoit dire avec le Psalmiste, *Tou-*
Ps. 117. v. 10. 11. 12. 13. » *tes les nations m'ont attaqué de toutes parts : mais au nom*
» *& par la puissance du Seigneur je les ay vaincuës & dé-*
» *faites. Elles m'ont assiegé de toutes parts, & m'ont te-*
» *nu assiegé plusieurs fois, mais au nom & par la puissance*
» *du Seigneur je les ay vaincuës & défaites. Elles m'ont at-*
» *taqué avec violence comme les abeilles irritées; elles étoient*
» *animées d'une ardeur pareille à celle du feu qui brûle*
» *dans les épines, mais au nom & par la puissance du Sei-*
» *gneur je les ay vaincuës & défaites.* Ce n'est pas qu'il n'ait esté accablé par la violence d'un si grand nombre de persecuteurs : mais leur victoire a esté leur propre ruïne, & ses afflictions n'ont servy que pour faire éclater davantage son innocence.

Tous ces Evêques estant arrivez à Constantinople, ils communiquerent d'abord avec nôtre Saint, de peur de tomber dans l'inconvenient où étoit tombé Theophile

en se separant de sa communion. Mais l'Empereur & Eudoxie sa femme s'offenserent de cette conduite qui n'étoit pas assez conforme à la passion qu'ils avoient conceuë contre leur genereux Archevesque. Car Arcade estoit tellement préoccupé contre luy par les artifices de sa femme, que la feste de Noël estant arrivée, il n'avoit pas voulu venir à l'Eglise quoy qu'il eût accoûtumé de s'y trouver en cette feste si solemnelle; & il luy avoit fait dire qu'il n'auroit pas de communion avec luy avant qu'il se fût justifié des crimes dont on l'accusoit.

Theodore Evesque de Tyane second Metropolitain de Cappadoce, qui estoit un tres sage & grave Prélat, ayant appris ce qui se passoit, & craignant de prendre la moindre part aux emportemens de Théophile, quitta toutes choses pour retourner promtement en son Eglise. Il dit adieu à la Cour de l'Empereur, & conservant sa province dans la pieté, il persista jusques à la fin dans la communion des Evesques de l'Occident qui n'approuverent point ces violences contre S. Jean Chrysostome. Au contraire Pharetre Evesque de Cesarée premier Metropolitain de la même province de Cappadoce se laissant aller sans aucun sujet à la crainte ne sortit pas de sa ville, mais sans en estre nullement sollicité, il écrivit aux ennemis de S. Chrysostome pour les asseurer de son consentement.

Ce ne furent pas les menaces de l'Empereur, mais ce furent ses promesses & l'esperance de ses dons qui corrompirent Leonce Evesque d'Ancyre en Galatie, & Ammone de Laodicée en Pisidie, & qui leur firent prendre la resolution d'executer le pernicieux conseil de Théophile, & de faire valoir contre nostre Saint le Concile d'Antioche. Pallade dit que le Canon du Concile sur lequel ils se fondoient pour accuser S. Chrysosto-

» me estoit conceu en ces termes. Si un Evesque ou un
» Prêtre aprés avoir esté deposé injustement ou avec ju-
» stice, revient de luy même à l'Eglise avant que d'y avoir
» esté rétably par le Concile, qu'il soit tout à fait chassé,
» sans pouvoir jamais estre admis à aucune justification.
Et il ajoûte que cette mauvaise regle ayant esté faite par les plus méchans de tous les hommes, sçavoir par les Ariens, avoit esté abolie dans le Concile de Sardique où s'estoient trouvez des Romains, des Italiens, des Evesques de l'Illyrie, de la Macedoine & de la Grece, lors que S. Athanase & Marcel d'Ancyre contre lesquels ce Canon avoit esté fait expressement, furent receus par le Pape Jules à la communion de l'Eglise sous l'Empire de Constans.

Le 4e & le 12e Canon firent naître une grande contestation parmy les Evesques; les uns, sçavoir S. Chrysostome & ses amis pretendant que ce qui avoit esté un effet de l'emportement des Ariens ne devoit pas estre la regle de toute l'Eglise, & les autres soûtenant que ces Constitutions estoient orthodoxes. La cabale de Theophile voulut se servir de la voye de la Cour pour terminer ce different. Dans ce dessein Leonce Evesque d'Ancyre, Ammone de Laodicée, Acace de Bérœe, Antioque de Ptolemaïde en Phenicie se joignirent à Severien Evesque de Gabales, à Brison de Philippes, & à Cyrin de Chalcedoine, & demanderent à l'Empereur qu'il fît venir dix Evesques du party de S. Chrysostome pour conferer avec eux sur cette difficulté. Car comme il y en avoit plus de quarante qui soûtenoient que ces Canons estoient l'ouvrage de la malice des Ariens, les autres apprehendoient d'estre accablez par la force de la verité, qui estoit jointe en cela au plus grand nombre d'Evesques. De sorte que comme ils avoient sujet de craindre un jugement legitime, ils aimoient mieux dé-

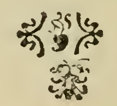
cider cette conteſtation par la voye d'une négotiation politique, eſperant que la Cour d'Arcade, où ils avoient beaucoup de faveur leur ſeroit plus avantageuſe que le tribunal de l'Egliſe.

Mais la verité & la juſtice ne manquerent pas encore de defenſeurs en cette rencontre. Car Elpide Eveſque de Laodicée en Syrie, qui eſtoit venerable par la ſainteté de ſa vie auſſi bien que par ſa vieilleſſe & par ſes cheveux blancs, ſoûtint devant l'Empereur avec un autre Prelat nommé Tranquille : que l'on ne pouvoit avec raiſon chaſſer noſtre Saint, puis que d'une part il n'avoit pas eſté depoſé canoniquement, n'ayant eſté banny de la ville que par le miniſtere ſeul d'un Comte ; & que de l'autre il n'eſtoit pas revenu de luy même, ayant eſté rappellé par l'ordre exprés de l'Empereur qui luy avoit envoyé pour cét effet un de ſes Secretaires. Ils ajoûtoient de plus qu'il eſtoit aiſé de faire voir par des preuves invincibles que ces Canons dont on ſe ſervoit contre le Saint avoient eſté faits par des heretiques. Et comme les ennemis de S. Chryſoſtome ne répondoient à ce diſcours que par de grands cris & par des poſtures inſolentes, ſans que la preſence de l'Empereur fût capable de les contenir dans le devoir, Elpide qui avoit une grande intelligence des Canons, & de la police de l'Egliſe ayant obtenu d'Arcade qu'on fît un peu de ſilence pour écouter ce qu'il avoit à dire en peu de mots, luy parla en ces mêmes termes. Seigneur, dit-il, il n'eſt pas neceſſaire « d'importuner plus long temps ſur ce ſujet voſtre clemen- « ce Imperiale, & il ſuffit de faire ce que je vas vous dire. « Que nos freres Acace, Antioque & les autres ſignent « qu'ils ſont de la creance & de la religion de ceux qui ont « dreſſé ces Canons dont ils ſe veulent ſervir, & aprés ce- « la il n'y a plus de diſpute. «

Arcade qui avoit aſſez de lumiere pour diſcerner l'é-

quitté de cette propoſition ſi ſimple, dit à Antioque en ſouriant, que l'on ne pouvoit rien propoſer de plus juſte. Et c'eſt icy que Pallade rend témoignage à l'innocence de cét Empereur, diſant qu'il agiſſoit de bonne foy, & que les autres changeoient par leurs artifices toutes ſes bonnes reſolutions.

La ſage & judicieuſe propoſition d'Elpide embaraſſa prodigieuſement Severien Eveſque de Gabales & tous les Eveſques de ſon party. Ils ne pouvoient ſe défendre du jugement de l'Empereur ſans faire voir leur mauvaiſe foy, & ils ne pouvoient ſouſcrire la foy de ceux qui avoient dreſſé ces Canons du Concile d'Antioche ſans tomber dans l'Arianiſme. Le déſordre & la confuſion de leurs eſprits ſe faiſoit voir au dehors par la pâleur de leur viſage: & ils ſe voyoient à peu prés dans la même extremité où les Phariſiens & les Scribes ſe trouverent lors que JESUS-CHRIST qu'ils vouloient ſurprendre en luy
Iean. 8. v. 7. amenant une femme convaincuë d'adultere leur répondit que le plus homme de bien d'entre eux devoit jetter contre elle la premiere pierre. Enfin ils eſtoient en un lieu qui les obligeoit de parler préciſement; & pour ne pas découvrir leur injuſtice par une longue inquietude, ils ſe ſentirent obligez d'accepter la condition, & de déclarer qu'ils eſtoient preſts de ſouſcrire les Canons de ce Concile. Mais ils ſe garderent bien de tenir cette parole; & lors qu'ils furent ſommez de donner cette ſignature, ils s'en excuſerent ſur ce qu'ils s'y eſtoient engagez ſans y avoir fait aſſez de reflexion.



Chapitre IV.

Le Saint continuë ses predications avec sa vigueur ordinaire. Il décrit & déplore le schisme de l'Eglise.

Neuf où dix mois se passerent dans cette confusion, parce que les ennemis de S. Chrysostome estant d'accord de la fin qu'ils s'estoient tous proposée, sçavoir de le perdre, ne convenoient pas des moyens d'executer leur entreprise, & si l'un disoit une chose, l'autre en proposoit une autre.

Durant tout ce long espace de temps, nostre Saint toûjours égal à luy même s'acquittoit avec une entiere fidélité des obligations de son ministere, & ayant 42 Prélats autour de luy il procuroit à son peuple la douceur & la consolation de recevoir de sa bouche la nourriture spirituelle de la parole de Dieu. Car comme sa persecution luy estoit une source de nouvelles graces, la plenitude de son cœur se faisoit sentir par l'ardeur & la vehemence extraordinaire de ses discours; & ce feu divin dont il estoit embrazé pour s'offrir sans cesse en holocauste jettoit de vives étincelles qui faisoient naître jusqu'au fond des ames des sentimens d'une solide pieté.

Nous apprenons d'une homélie qu'il fit en ce temps là qu'il y avoit déja des femmes qui s'estoient éloignées de sa predication, & c'est principalement à elles qu'il attribuë tout le desordre. Car aprés avoir dit, Que comme c'est un plus grand crime de déchirer en plusieurs pieces la robe de l'Empereur, que de se jetter dans le party de ses ennemis; & que comme ceux qui mettroient en pieces l'Empereur même commettroient un crime qui seroit au dessus des plus rigoureux supplices; ainsi l'enfer dont Dieu nous menace est au dessous du crime de ceux qui égorgent Jesus-Christ même, & le déchirent

Homil. 11. in ep. ad Ephes.

» en pieces par le schisme qu'ils introduisent dans l'Eglise
» qui est son corps, il adresse son discours aux femmes, de-
» vant lesquelles il préchoit & leur parle en cette maniere :
» Vous femmes qui estes icy presentes, je vous prie de me
» dire si ce crime énorme ne merite pas un enfer plus ri-
» goureux que n'est celuy dont nous sommes menacez dans
» l'Ecriture. Car ce sont principalement les femmes qui
» sont coupables de ce desordre. Racontez cét exemple
» à celles qui ne sont pas icy. Donnez leur de l'épouvante.
» S'il y a quelqu'un dans la compagnie qui croye me faire
» de la peine, & qui n'agisse ainsi que pour se venger de
» moy, je vous apprendray un moyen tres avantageux de
» le faire sans vous faire tort à vous même, ou pour mieux
» dire, s'il n'est pas possible de vous venger sans vous faire
» tort, je vous en marqueray un moyen qui ne vous sera
» pas si prejudiciable que celuy dont vous vous servez
» maintenant. Donnez moy des soufflets, crachez moy
» sur le visage devant tout le monde, blessez mon corps
» tant qu'il vous plaira. Quoy, femmes, vous fremissez
» quand je vous dis, donnez moy des soufflets, & vous
» ne fremissez point quand vous donnez des soufflets à
» JESUS-CHRIST même; Vous déchirez les membres
» de vostre Sauveur, & vous ne tremblez pas? Ne prenez
» point pour raillerie ce que je vas vous dire tout mainte-
» nant, mais recevez cette parole comme une expression
» sincere de la secrete disposition de mon cœur. Je
» voudrois que tous ceux qui ont quelque aigreur contre
» moy, qui se font tort à eux mêmes par cette aversion,
» & qui vont ailleurs en se separant de l'Eglise voulussent
» me fraper sur le visage, me traiter avec toute sorte d'i-
» gnominie, & décharger sur moy toute leur colere, soit
» que je l'aye merité, soit que je sois innocent, plûtost
» que de s'emporter aux excés qu'ils osent commettre.
» Car il n'y auroit rien d'étrange si un homme de neant &
d'aussi

d'auſſi petite conſidération que je ſuis eſtoit traité de « la ſorte. Moy même qui aurois receu cette injure & « cét affront je prierois Dieu pour vous, & il vous par- « donneroit vos pechez, non pas que je me flate d'avoir « tant de crédit auprés de luy, mais parce qu'un homme « qui a receu quelque injure peut prier avec beaucoup « de confiance en faveur de ceux qui l'ont offenſé. Et « c'eſt le commandement que Dieu nous fait dans l'E- « criture, quand il dit que ſi un homme a commis quel- « que offenſe contre un autre, celuy qui aura eſté offen- « ſe doit prier pour luy. Et quand je ne pourrois point « me promettre d'eſtre exaucé, je m'adreſſerois à d'au- « tres Saints, je les engagerois à eſtre vos interceſſeurs « auprés de Dieu; & je ne doute nullement qu'il ne leur « accordât en cette rencontre tout ce qu'ils luy deman- « deroient. Mais à qui nous adreſſerons nous deſormais, « puis que c'eſt Dieu même qui a eſté offenſé par cét « outrage?

C'eſt ainſi que ce génereux Archeveſque oppoſoit la vigueur de ſes paroles apoſtoliques à la fureur de ceux qui ne ceſſoient pas de conſpirer contre luy; & il vouloit eſtre la victime de la paix pour empeſcher le crime énorme de ſes ennemis qui perſécutoient JESUS-CHRIST & ſon Egliſe en ſa perſonne. Il reſſentoit une profonde douleur de voir pluſieurs de ſon peuple s'abandonner indifferemment à la paſſion des Eveſques qui diviſoient ſon Egliſe, & il leur diſoit, Que comme il ne faudroit pas avoir de commerce « avec des Prélats dont les ſentimens ne ſeroient pas or- « thodoxes; ainſi ils ne devoient pas avoir de liaiſon « avec des Eveſques qui ne luy eüſſent jamais déclaré « la guerre, s'ils n'eüſſent eſté animez de l'eſprit de « domination. Il les faiſoit reſſouvenir du ſupplice que « ſouffrirent autrefois Coré, Dathan & Abiron, & avec

eux tous les complices de leur revolte. Il leur déclaroit qu'il ne suffisoit pas que ses ennemis fussent orthodoxes, s'ils ne se joignoient avec luy, puis que s'il avoit raison, il estoit infaillible qu'ils avoient tort. Il leur remontroit que la véritable religion ne suffit pas, si l'on fait des entreprises contre l'autorité que les Evesques ont receuë par leur Ordination; que tout le reste est inutile si on ne la conserve dans toute son étenduë; qu'il ne faut pas moins combattre pour elle que pour la foy: & que si tout le monde indifferemment peut s'élever au sacerdoce, il faut renverser les autels, dissiper les assemblées de l'Eglise, abolir le nombre des Prêtres, puis que toutes ces choses sont inutiles. Il leur faisoit voir l'avantage que les Payens tiroient de cette division de l'Eglise, puis qu'ils en prenoient l'occasion de se mocquer des chrétiens, & de dire qu'il n'étoit point concevable commēt des Prélats qui avoient la même doctrine, & célébroient les mêmes mysteres pûssent faire de telles entreprises sur les Eglises les uns des autres. Il leur rapportoit que ces ennemis de la religion chrétienne disoient en général que tout le christianisme étoit remply de vaine gloire, d'ambition, & de fourberie, & que qui en osteroit la multitude & la corruption du peuple, il n'en resteroit plus rien; & qu'ils se railloient en particulier de la ville de Constantinople en luy reprochant que ceux qui vouloient enrreprendre de persuader quelque chose, ne manquoient jamais d'y trouver des personnes assez faciles & assez crédules pour se soûmetre à tout ce qu'on desiroit d'eux.

Il déploroit encore un autre desordre. C'estoit que quand quelqu'un avoit commis les actions les plus honteuses, les autres estoient saisis d'une crainte & d'un tremblement extraordinaire, de peur que si on

les punissoit, ces pécheurs ne se rangeassent du costé de ceux qui avoient quitté l'Eglise en se séparant de leur Evesque. Mais le Saint ne pouvoit souffrir cette lâcheté. Que cét homme, disoit-il, qui a commis un " crime énorme se sépare mille fois s'il veut, & que ce-" luy même qui n'a commis aucun crime sorte d'avec " nous s'il a dessein de s'en séparer. Pour moy, je vous " avoüe que j'en ressens une trés grand douleur, que je " m'en afflige & que j'en pleure amérement, que mes " entrailles en sont déchirées, & que j'en suis autant " touché que je le dois estre de la perte d'un de mes " membres. Mais ma douleur ne va point jusqu'à me " contraindre de faire quelque chose contre mon de-" voir. Nous ne dominons pas sur vostre foy, mes trés " chers freres, & nous ne vous ordonnons pas ces choses " en maistres & en seigneurs absolus. La doctrine de la " parole nous est seulement commise, & non la puissance " ny l'autorité souveraine des Magistrats. Nous tenons " la place de Conseillers pour vous faire des remontran-" ces. Un Conseiller se contente de dire ses sentimens " sans contraindre son auditeur, & en suitte il le laisse " en sa liberté pour faire, ou ne faire pas les choses " qu'il luy a dites. C'est pourquoy nous vous parlons " maintenant en cette maniére, afin que personne n'ait " occasion de nous blâmer au jour du jugement: & de " dire, personne ne nous l'avoit dit, personne ne nous " en avoit avertis; nous n'en sçavions rien; nous n'a-" vions pas creu que ce fut un péché. Je vous le dis donc, " & je vous declare hautement que ce n'est pas un moin-" dre mal de diviser l'Eglise, que de tõber dans l'hérésie. "

La fausse prudence du siécle n'avoit nulle part dans tout ces discours du Saint. Il combatoit les desordres scandaleux des Evesques en même temps que les Evesques faisoient la guerre à sa vertu; & il apprenoit

à tous les Prélats à ne pas trahir la verité par la crainte des évenemens, & à ne pas considérer les menaces des pécheurs impénitens quand ils ne veulent demeurer dans l'Eglise que pour la deshonorer par leur vie licentieuse.

CHAPITRE V.

Les ennemis du Saint redoublent leurs sollicitations auprés d'Arcade pour le faire bannir avant la feste de Pasque. Inquietude de cet Empereur à qui les Evesques de la communion de saint Chrysostome font des remontrances inutiles.

LES moindres retardemens estant insupportables à la colere des hommes qui ne respirent que la vangeance, on peut juger de l'impatience où estoient les ennemis de saint Chrysostome, quand ils virent que celuy dont ils avoient entrepris d'étouffer la voix parloit avec une force invincible, & faisoit paroître plus de vigueur dans ses prédications qu'ils n'avoient de succés dans leurs cabales.

Pallad. vita Chrysost. Le Caréme de l'année 404. estant arrivé, ils se servirent de la conjoncture de cette saison, & du voisinage du temps de Pasque pour faire de nouveaux efforts. Dans ce dessein Antioque Evesque de Ptolemaïde assisté de ceux de sa faction, trouva le moyen d'avoir une audience secréte de l'Empereur, & l'exhorta à donner ordre qu'en consideration de la grande feste de Pasque qui approchoit, on chassât de l'Eglise ce saint Archevesque : comme estant convaincu des choses dont on l'avoit accusé. Enfin Arcade se laissa vaincre par leurs importunitez. Le respect qu'il portoit à l'Episcopat luy fit croire que des Evesques dont la fonction est de prêcher la verité, n'estoient point capables de luy asseurer une fausseté dans

fine affaire de cette importance. Il ne considera point que ces sortes de prejugez avoient souvent esté causes de faire commettre des injustices aux meilleurs Princes ; & il ne fit pas de reflexion sur l'exemple du grand Constantin qui n'auroit jamais banny S. Athanase, ny persecuté cét illustre défenseur de la veritable religion, s'il n'eût esté trop credule aux calomnies de quelques Evesques factieux & courtisans. Il fit donc expedier cét ordre inique qui luy estoit dicté par des Prelats si corrompus, & commanda à son Archevesque de sortir de son Eglise.

Nostre Saint eût beaucoup obligé ses ennemis, s'il se fut rendu capable de relâcher quelque chose de la grandeur de son courage, & de se retirer de luy même en se soûmettant à cét ordre par une obeïssance aveugle. Mais comme il voyoit toutes les loix ecclesiastiques & civiles violées en sa personne, sa generosité luy fournit cette réponse. Comme je n'ay entrepris « la conduite de cette Eglise qu'aprés y avoir esté appellé « de Dieu pour y travailler avec soin au salut du peuple; « aussi ne puis-je l'abandonner de moy mesme. Si donc « vous persistez dans cette resolution, & si vous voulez « absolument qu'elle s'execute, puis que la ville est dans « un sentiment contraire, usez de violence envers moy, « & mettez moy en estat de pouvoir m'excuser envers le « peuple de ce que je n'auray quitté mon rang & mes « fonctions qu'aprés avoir esté banny par vostre autorité « souveraine. «

Arcade qui avoit plus de foiblesse que de malice, se trouva embarassé par cette réponse ; & ce ne fut qu'avec une honte secréte qu'il envoya de son Palais quelques Officiers pour le chasser de l'Eglise, avec ordre de demeurer dans son Evesché. Car ce Prince qui ressentoit de secrets remors dans le fond de sa con-

ſcience, attendoit que le jugement de Dieu éclatât en cette rencontre par quelque évenement extraordinaire, & par quelque marque ſenſible de ſon indignation, eſtant reſolu d'appaiſer la colere de Dieu par le rétabliſſement de ce grand Saint dans ſon Egliſe, s'il arrivoit quelque diſgrace à ſes ennemis, ou à luy même; comme il avoit formé le deſſein d'aller plus avant dans ſa perſecution, & de luy faire le même traitement que Pharaon fit autrefois à Moiſe, ſi la choſe luy ſuccedoit impunément.

Le trouble interieur de ſon ame s'augmenta notablement le jour du grand Samedy; & ſe voyant sur le point de celebrer cette nuit ſainte en laquelle le Sauveur du monde a dépoüillé les puiſſances infernales par la vertu de ſa croix, il reſſentit une juſte crainte que le traittement qu'il faiſoit à ſon Archeveſque ne l'empeſchât de reſſuſciter avec Jesus-Christ. Car on venoit de ſignifier de ſa part à S. Chryſoſtome un nouveau commandement de ſe retirer de l'Egliſe; & la réponſe de ce Saint avoit eſté conforme à la juſtice de ſa cauſe auſſi bien qu'à la grandeur de ſon courage. Dans cette agitation d'eſprit Arcade craignant tout enſemble la ſainteté de ce jour, & l'émotion de la ville, fit venir Acace & Antioque qui n'avoient pas tant de religion que luy en cette rencontre, & qui s'eſtoient trop engagez pour eſtre encore capables de quelque ſcrupule.

Dés qu'ils furent entrez dans ſon Palais, il leur découvrit l'inquiétude de ſa conſcience. *Que faiſons nous*, leur dit-il, *prenez garde que vous ne m'ayez peut eſtre pas donné un bon conſeil.* Mais ces Eveſques l'affermirent dans ſa premiere reſolution, & luy proteſtérent en termes exprés qu'ils vouloient bien porter ſur leurs teſtes la dépoſition de Jean. La violence de leur

passion les empescha de considerer que cette réponse estoit une imprécation horrible, & qu'ils se condamnoient de leur propre bouche en condamnant leur confrére contre le sentiment interieur qu'ils avoient de son innocence.

Il ne restoit plus d'esperance de secours que du costé des 40. Evesques qui estoient toûjours trés étroitement unis avec nostre Saint au milieu de sa disgrace. Bien loin de l'abandonner sous ce pretexte qu'Arcade estoit irrité contre luy, ils l'estimerent d'autant plus digne de leur assistance qu'il ne souffroit que pour la justice, & qu'il avoit assez de force pour soûtenir la colere d'un souverain, & la conjuration de tant de faux freres. Ces fidéles défenseurs de la pieté persecutée, sçachant que l'Empereur & l'Imperatrice estoient dans une chapelle de Martyrs, ils allerent y porter leurs prieres & leurs larmes. Ils presserent leurs Majestez par des remontrances également humbles & fortes. Ils les conjurerent d'épargner un peu l'Eglise, particulierement en consideration de ceux qui estant pleinement instruits des mysteres de nostre religion, se preparoient à recevoir une nouvelle naissance en JESUS-CHRIST par le baptême qu'on devoit leur donner au temps de Pasque. Enfin ils les exhortoient de redonner à l'Eglise son propre Evesque. Mais l'Empereur estoit trop préoccupé, & l'Imperatrice trop animée contre le Saint pour pouvoir écouter favorablement de si sages & de si justes remontrances. De sorte qu'un saint Evesque nommé Paul estant touché d'une dureté si étrange, se sentit contraint de changer ses exhortations en menaces, & de dire à Eudoxie dans la confiance & la hardiesse Episcopale dont il estoit tout remply ; Craignez Dieu, Madame, ayez pitié «
de vos enfans, & ne violez pas cette solennité sainte «

par l'effuſion du ſang des fidéles.

Ceux qui n'avoient point eû d'oreilles pour les remontrances de tant de Prelats furent ſourds à leurs menaces. Ainſi ces Eveſques n'ayant remporté de leur ſupplication qu'un accroiſſement de triſteſſe, furent obligez de ſe retirer la veille de Paſque chacun dans ſon hoſtellerie; ne pouvant plus remedier que par leurs larmes & leurs ſoûpirs aux maux que toute l'Egliſe de Conſtantinople alloit ſouffrir par la proſcription de ſon Archeveſque. Ces larmes qui eſtoient inutiles devant les hommes ne l'eſtoient pas devant Dieu. Car noſtre Saint a dit autrefois avec beaucoup de verité,
» Que la force des perſonnes opprimées conſiſte dans
» leur oppreſſion même: Que ce n'eſt ny la bonne vie,
» ny la vertu, mais la ſeule ſouffrance des maux qui ex-
» cite Dieu à la vengeance; Que l'affliction eſt la plus
» forte défenſe dont on ſe puiſſe couvrir; Que c'eſt ce
» qui attire le ſecours du ciel ſur les perſonnes affligées;
» Que ceux qui oppriment les perſonnes foibles doivent
» trembler, puis que s'ils ont de leur coſté la puiſſance,
» les richeſſes, l'argent & la bien-veillance des Juges, ces
» perſonnes opprimées ont pour eux des armes bien plus
» fortes, qui ſont les pleurs, les gemiſſemens, & les in-
» jures qu'ils ſouffrent & qui attirent ſur eux la grace du
» ciel; Que les gemiſſemens de ces perſonnes accablées
» ſont des armes qui renverſent les maiſons, qui en ruï-
» nent les fondemens, qui détruiſent les nations toutes
» entieres, Dieu conſiderant la ſainte diſpoſition de leurs
» ames lors qu'en ſouffrant les plus grands maux, ils ſe
» contentent de gemir ſans prononcer aucune parole
» d'impatience.

Chryſoſt. expoſit. in Pſalm. 11.

CHAPITRE VI.

Cruautez horribles commises la veille de Pasque par Luce Colonnel payen, contre ceux de la communion de S. Chrysostome, assemblez dans un bain pour celebrer cette grande feste. Ces violences continuées encore le lendemain de Pasque contre une grande troupe de chrétiens nouvellement baptisez.

LES ennemis de S. Chrysostome creurent que ce ne leur estoit point assez d'avoir frappé ce grand Pasteur de l'Eglise de Constantinople s'ils ne dissipoient toutes les brebis de son troupeau. Les Prêtres de son Eglise qui craignoient Dieu, n'avoient pas laissé d'assembler le peuple dans les bains publics de l'Empereur Constance pour y celebrer la feste de Pasque, & y avoient commencé cette sainte veille par la lecture des livres saints, & par le baptême des catechumenes, selon l'ancienne coûtume de cette solemnité. Antioque Evesque de Ptolemaïde, Severien de Gabales, & Acace de Berœe, qui estoient les plus emportez de toute la faction de Theophile, n'eurent pas plûtost appris cette nouvelle, qu'ils la rapporterent aux principaux de leur party, & tous ensemble ils demanderent main forte aux Officiers de l'Empire pour empécher le peuple de s'assembler en ce lieu. Le General des armées de l'Empereur resista d'abord à cette demande. Il leur representa qu'il estoit nuit; que le peuple accouroit de toutes parts; qu'il ne falloit pas commettre mal à propos l'autorité de l'Empereur, & qu'il falloit empécher qu'il n'arrivât du desordre. Mais ces Evesques à qui les conseils les plus violens paroissoient toûjours les meilleurs, luy repliquerent que comme il n'y avoit personne dans les Eglises, il estoit à craindre que l'Empereur apercevant une si grande solitude quand il y seroit entré ne remarquât l'affe-

Pallad. vita Chr. p. 3.

ction que le peuple conſervoit toûjours pour ſon Archeveſque, & qu'il ne les regardât eux mêmes comme des envieux & des fourbes, veu principalement qu'ils luy avoient dit que Jean n'avoit plus aucun amy de reſte ; & qu'il eſtoit abandonné de tout le monde comme un ſeducteur. Enfin ce General d'armées ſe contentant de leur dire qu'il ne prenoit aucune part à toutes les mauvaiſes ſuites que cette affaire pourroit avoir, leur donna un Colonel payen nommé Luce à qui il commanda de ſe conduire envers le peuple avec beaucoup de civilité & de douceur pour le faire rentrer dans l'Egliſe ſans aucune violence.

Ce Colonel n'ayant pû executer ſa commiſſion, parce qu'on ne l'avoit pas écouté, retourne promtement ſur ſes pas, & vient rapporter à Acace combien eſtoient grandes les forces & l'affluence du peuple.

Mais ils redoublerent leurs ſollicitations. Et flattant ſon ambition de l'eſperance qu'ils luy donnerent de l'aſſiſter de tout leur credit pour l'élever à une haute dignité, ils l'engagerent à aller troubler la gloire de Dieu par la diſſipation de cette ſainte aſſemblée. Car ce qu'ils deſiroient de luy eſtoit ou qu'il fît entrer ce peuple de gré à gré dans les Egliſes, ou que s'il le trouvoit opiniatre dans ſa premiere reſolution, il employât la force & la violence des ſoldats pour écarter cette multitude, & faire ceſſer une feſte qu'elle venoit de commencer avec tant de ſolemnité.

Luce ébloüi de l'eclat de ces promeſſes, ou plûtoſt de celuy de l'or qu'on venoit de luy donner pour le corrompre, prit au même inſtant avec luy quelques Eccleſiaſtiques du party d'Acace pour executer à la ſeconde veille de la nuit ce qui luy avoit eſté ordonné par ces Eveſques.

Comme les veilles des grandes festes estoient celebrées dans Constantinople jusques au premier chant du coq, ce fut durant ce temps de la nuit que le Colonel Luce assisté de 400. soldats de Thrace, gens sans honneur & sans respect, & des Ecclesiastiques du party d'Acace se fit un chemin au travers de l'assemblée, & écarta tout le peuple avec le brillant de son épée, se jettant sur le troupeau de JESUS-CHRIST avec autant de fureur, qu'un loup qui vient chercher sa proye dans une innocente bergerie. Il donna tout d'un coup du costé du baptistere pour empécher ceux qui alloient estre initiez à ce premier de nos sacremens. Il se jetta avec violence sur le Diacre qui y estoit occupé, & renversa les saints & adorables mysteres qu'il tenoit entre les mains, c'est à dire, qu'il profana par une horrible sacrilege la tres auguste Eucharistie. Il donna tant de coups de baston sur la teste des Prêtres, qui auroient esté considerables par leur vieillesse quand même ils ne l'auroient pas esté par leur sacerdoce, qu'il remplit de leur sang cette piscine sacrée. C'estoit un spectacle bien lamentable de voir que cette nuit de la Resurrection du Sauveur qui avoit donné de l'épouvente aux demons, & avoit répandu un nouveau jour dans les esprits des fidéles, fut changée en une nuit de confusion & de tumulte. On entendoit de toutes parts les cris des femmes, les gemissemens & les larmes des petits enfans, les plaintes des Prêtres & des Ministres de l'Eglise que l'on chargeoit d'une infinité de coups, & que l'on entraînoit de force tous revestus qu'ils estoient de leurs ornemens sacerdotaux. On voyoit des femmes nuës prestes à estre baptizées s'enfuïr pesle mesle avec les hommes, & se resoudre à une fuite si honteuse pour éviter le carnage, ou pour se garantir d'un traitement encore beaucoup plus hon-

teux. Pendant qu'un de ceux de la communion de S. Chryſoſtome ſortoit du lieu de cette aſſemblée, & meſloit ſes larmes avec le ſang d'une bleſſure qu'il venoit de recevoir en la main, on vit un ſoldat traîner de force une Vierge, qui eſtoit déchirée de mille coups. L'avarice ſacrilege de ces hommes cruels & barbares les portoit à ne penſer qu'au butin, & ils ſe ſaiſiſſoient des ornemens les plus riches de l'Egliſe. Quant à la profanation du ſacré corps & du précieux ſang de JESUS-CHRIST un des hiſtoriens Eccleſiaſtiques n'oſe en parler qu'avec beaucoup d'obſcurité. Il ſe contente de dire que ceux qui ſont initiez aux ſaints myſteres peuvent bien s'imaginer quelles ont eſté les ſuites d'une ſi ſoudaine & ſi horrible violence; & il fait profeſſion de n'en vouloir rien rapporter davantage en détail, de peur que ſon hiſtoire ne tombe un jour entre les mains de quelque profane. Car on cachoit avec un grand ſoin aux payens & aux catéchumenes la connoiſſance de ce myſtere terrible; & pluſieurs homélies de noſtre Saint conſervent encore des traces de cette reſerve ſi religieuſe.

Sozom. l. 8. c. 21.

Mais nous ne devons point chercher un plus excellent peintre de la violence & du carnage de cette nuit que S. Chryſoſtome même qui en a repreſenté les plus particulieres circonſtances dans une lettre qu'il en a écrite au Pape Innocent I. Une troupe de ſoldats, » dit-il, eſtant entrée avec fureur dans l'Egliſe la nuit » du grand Samedy, en chaſſa par force tout le Clergé » qui y eſtoit avec nous, & environna avec armes tout » le ſanctuaire. Les femmes qui venoient de ſe depoüiller pour recevoir le baptême prirent la fuite au » même inſtant, toutes nuës qu'elles eſtoient pour ſe » garantir de la crainte d'une ſi violente irruption; & » on ne leur donna pas le loiſir de ſe couvrir avec toute

Chryſoſt. ep. 1. ad Innocent.

l'honnesteté & la bienseance si ordinaire aux hon- «
nestes femmes. Il y en eut même plusieurs de bles- «
sées. Les piscines du saint baptême estoient remplies «
de sang, & les eaux sacrées de ce bain celeste en «
estoient toute empourprées. La fureur de ces barbares «
n'en demeura pas là. Ces soldats entrerent dans les «
lieux secrets où l'on conserve avec un profond respect «
les choses saintes, & quelques uns d'entre eux qui «
n'estoient pas encore initiez à nos mysteres, ainsi que «
nous l'avons sçeu depuis virent tout ce qu'il y avoit «
de plus caché. Le sang tres saint de JESUS-CHRIST fut «
répandu sur les habits de ces soldats comme on peut «
bien s'imaginer, dans un si grand & si effroyable tu- «
multe. Enfin toutes choses s'y passerent comme dans «
une captivité de barbares. Car on chassoit dans les «
deserts la multitude des fidéles, tout le peuple estoit «
hors de la ville, les Eglises estoient desertes dans une «
si grande feste : plus de 40. Evesques qui communi- «
quoient avec moy estoient poursuivis outrageuse- «
ment avec le Clergé & avec le peuple, sans qu'ils en «
eussent donné aucun sujet. Ce n'estoit de tous costez «
que cris, que plaintes, que sources inépuisables de «
larmes dans les places publiques, dans les maisons, «
dans les solitudes ; & l'injustice que l'on exerçoit con- «
tre nous estoit si extraordinaire qu'elle donnoit de la «
pitié, non seulement à ceux qui en ressentoient la vio- «
lence, mais même à ceux qui n'y avoient aucune «
part, & excitoit la compassion, non seulement parmy «
les personnes de même religion & de même foy, mais «
aussi parmy les heretiques, les Juifs & les infidéles. «
Enfin tout estoit remply de trouble, de tumulte & de «
cris lamentables comme dans une ville qu'on auroit «
prise de force. Voilà l'excés qu'ils commirent dans «
l'obscurité de la nuit, sans l'ordre & la participation «

» de noſtre tres pieux Empereur, par l'entremiſe des
» Eveſques qui marchoient eux mêmes à la teſte de ces
» ſoldats, comme s'ils en euſſent eſté les conducteurs
» & les capitaines, & ils n'avoient pas de honte de ſe
» faire eſcorter par des ſatellites qui leur tenoient lieu
» de Diacres. Dés le point du jour toute la ville ſortit
» hors des remparts, & ſe retira ſous les arbres dans des
» bois où elle celebra la grande feſte de Paſque comme
» des brebis diſperſées.

Voilà ce que le Saint a écrit de cette grande perſecution que la circonſtance du temps, du lieu, & des perſonnes nous doit faire concevoir comme un des plus pernicieux excés que l'on puiſſe lire dans toute l'antiquité. Mais Pallade ſon amy fidéle acheve le reſte de cette triſte narration, & il la faut continuer avec luy. Les Prêtres & les Diacres que l'on avoit pris dans cette ſainte aſſemblée eſtoient traînez en priſon; & on chaſſoit de la ville ceux qui y eſtoient en quelque conſideration par le rang qu'ils y tenoient. On voyoit d'heure en heure de nouveaux Edits que l'on affichoit en pluſieurs endroits, & qui contenoient une infinité de menaces contre ceux leſquels ne voudroient pas abjurer la communion de Jean. Neanmoins malgré toutes ces violences, & toutes les ſecrétes intrigues des Eveſques du party contraire, les lieux que ce peuple fidéle avoit choiſis pour recevoir l'inſtruction celeſte de la parole de Dieu, & les effets de ſa grace eſtoient toûjours pleins, & on pouvoit dire de ces genereux chrétiens ce que l'Ecriture a dit autre-
Exod. 1. v. 12. » fois des Iſraëlites accablez par la violence de Pharaon,
» Qu'ils croiſſoient & ſe multiplioient d'autant plus que
» l'on s'efforçoit de les opprimer.

Le lendemain de Paſque, Arcade eſtant allé prendre l'air hors de la ville juſqu'à deux lieuës & demie,

il apperceut de loin environ trois mille perſonnes veſtuës de blanc, & c'eſtoit ceux qui venoient d'eſtre baptiſez la veille, & qui eſtoient encore veſtus de blanc ſelon la coûtume des perſonnes nouvellement baptiſées. Comme ce ſpectacle frappa les yeux de l'Empereur, & le porta à faire demander par ſes Gardes ce que c'eſtoit que cette troupe, ceux qui avoient deſſein d'allumer encore tout de nouveau ſon indignation, dirent que c'eſtoient des heretiques, & des perſonnes qui faiſoient profeſſion d'une autre ſecte. Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu aux ennemis de noſtre Saint de faire que ceux qui eſtoient autour de la perſonne du Prince pour l'accompagner allaſſent de vive force diſſiper cette aſſemblée, & ſe ſaiſir de ceux qui les enſeignoient. Quelques Eccleſiaſtiques reſſentirent leur violence, mais ils ſe jetterent avec fureur ſur un tres grand nombre de laïques à qui S. Jean Chryſoſtome avoit donné de trop puiſſans enſeignemens touchant la douceur & la patience chrétienne pour ne les pas retenir dans le devoir, quoy qu'ils euſſent pû ſe prévaloir de leur grand nombre qui égaloit celuy d'une petite armée.

Dans cette troupe de laïques qui ſouffrirent l'inſolence des ſoldats, il ſe trouva quelques femmes d'illuſtre condition, qu'ils traitterent d'une maniere fort outrageuſe. Car ils oſtoient aux unes les grandes écharpes en forme de voiles dont elles eſtoient couvertes; & voulant oſter aux autres leurs pendans d'oreilles, il y en eut à qui ils arracherent le bout de l'oreille même. Une Dame tres riche & tres belle, femme d'un nommé Eleuthere, laquelle eſtoit dans la fleur de ſon âge, voyant l'extréme violence que l'on exerçoit ſur les perſonnes de ſon ſexe, quitta le riche voile dont elle eſtoit reveſtuë, & s'habillant en ſer-

vante elle revint à grands pas dans la ville pour pouvoir conserver sa pudicité.

Ainsi il n'y avoit presque point de prison qui ne fût ouverte par l'ordre des Magistrats, & qui ne fût changée en Eglise par l'ardente pieté de ces fidéles que l'on y traînoit à tous momens. Pendant que l'on chantoit des hymnes, & que l'on offroit les divins mysteres dans les cachots, on n'oyoit retentir dans les Eglises que des coups de foüets, des tortures effroyables, & de terribles juremens, n'y ayant personne que l'on ne voulut forcer d'abjurer la communion de S. Chrysostome, & de parler de luy avec execration. C'estoit l'unique récompense de tous les travaux de ce saint Evesque.

CHAPITRE VII.

Nom de secte donné à ceux de la communion de S. Chrysostome. On suborne des assassins pour le tuer. L'Empereur le bannit enfin à la sollicitation des Evesques.

A Proportion que la fureur s'augmentoit dans l'ame des ennemis de S. Chrysostome, la constance chrétienne croissoit visiblement tous les jours dans le cœur de ses fidéles Diocesains. On ne les eut pas plûtost chassez des bains publics de l'Empereur Constance, qu'ils s'assemblerent quelque temps aprés dans un édifice que Constantin avoit autrefois fait ajuster avec des ais pour voir plus commodement les exercices du Cirque, & la course des chevaux avant qu'il eut basty la ville de Constantinople. C'estoit tantost en ce lieu, & tantost en un autre qu'ils se trouvoient pour celebrer les saints mysteres : & l'histoire ancienne de l'Eglise aussi bien que le Pape Leon IX. témoignent que ce fut en ce temps là qu'on commença

Socr. l. 6. c. 16. Sozom. l. 8. c. 21. Leo IX. Ep. 2. ad Michaëlem Ep. Patriarcham.

mença à leur donner un nom odieux, à cause qu'ils demeuroient fermes dans la communion de S. Jean Chrysostome leur Archevesque, parce qu'ils sçavoient qu'il estoit trés innocent des erreurs, des impietez & des crimes qu'on luy avoit imposez.

Dans ce même temps un homme qui estoit possédé du diable, ou qui du moins avoit la réputation de l'être; fut surpris ayant un poignard à la main pour assassiner saint Chrysostome; & le peuple estant persuadé qu'on luy avoit donné de l'argent pour commettre une action si déteſtable, le conduisit au Gouverneur de Constantinople pour recevoir la juste punition de son crime. Mais le Saint même à qui il avoit voulu oster la vie se rendit son intercesseur auprés de ce Magistrat, & luy envoyant quelques Evesques de ses amis pour garantir cét assassinateur du supplice qu'il meritoit, continua de donner des preuves de son extréme douceur.

Quelque temps aprés un valet du Prêtre Elpide qui estoit l'ennemy déclaré du Saint courut de toute sa force vers l'Evesché tenant un poignard à la main. Un homme qui s'y trouva par hazard l'ayant reconnu l'arresta tout court & luy demanda le sujet d'une course si extraordinaire. Mais celuy cy ne luy ayant répondu que par un coup de poignard dont il le tua, & ayant fait la même chose envers un autre qui crioit au meurtre, & aprés ce second en ayant encore blessé un troisiéme, il fut obligé de prendre la fuite à cause que tout le monde s'estoit émeu contre luy, & faisoit signe à ceux qui s'en estoient éloignez de s'arrester. Un homme qui venoit de sortir du bain ayant apperceu ce desordre voulut se saisir de luy, mais celuy cy le jetta mort sur le carreau. Enfin le peuple l'ayant environné de toutes parts le prit avec beau coup de

peine, & le menant au Palais pour demander au Magistrat justice d'une si noire action, & la punition de ceux qui l'avoient suborné contre S. Jean Chrysostome, le Préfet le fit arrester, comme ayant dessein de le punir afin d'arrester l'émotion de cette populace irritée : de sorte que ces deux exemples ayant fait voir à tout le monde que la vie du Saint n'estoit pas en seureté, ceux du peuple qui avoient plus d'affection pour luy entreprirent tour à tour la garde de sa maison Episcopale, & luy rendirent jour & nuit ce devoir de piété.

Pallade dit que ce valet du Prêtre Elpide ayant receu cinquante écus des ennemis de nostre Saint pour le tuer, s'estoit armé de trois poignards ; que de sept hommes qu'il avoit blessez l'un aprés l'autre, il y en eut quatre qui furent tuez & enterrez sur le champ ; que les trois autres languirent long temps, & ne furent gueris qu'avec peine ; & qu'aprés un si grand carnage, ce meurtrier sortit des mains du Magistrat sans aucune punition.

La haine de ses persécuteurs ne pouvoient aller plus loin qu'à vouloir oster la vie à un de leurs freres aprés luy avoir ravy l'honneur & la liberté. Mais la protection que Dieu donna à ce Saint est d'autant plus considérable, qu'il ne le sauva de cette conjuration que pour luy faire remporter la couronne d'un plus long martyre, pour faire éclater son innocence en plusieurs provinces, & pour justifier devant les barbares celuy que les Prêtres de son Eglise & les Evesques ses confreres avoient traité comme un scélérat.

Cinq jours aprés la Pentecoste qui estoit arrivée cette année là le 5[e] jour de Juin, les Evesques conjurez contre S. Jean Chrysostome, firent le dernier effort pour le chasser de Constantinople, & le ravir à un peu-

ple que la plus violente persécution n'estoit pas capable de détourner de l'affection & de l'estime qu'il avoit pour luy. Acace Evesque de Berœe, Sévérien de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, & Cyrin de Chalcédoine furent les quatre qui se chargérent de la malheureuse commission de suggérer à l'Empereur la plus grande de toutes les injustices. Comme ils estoient sages pour faire le mal, ils creurent que le moyen le plus favorable pour obtenir ce qu'ils vouloient demander, estoit de flatter ce jeune Empereur de la souveraineté de sa puissance. C'est ce qu'ils firent par une courte harangue que l'histoire a conservée, où en agissant moins en Peres de l'Eglise catholique, qu'en Princes des Prêtres de la synagogue, ils se chargent de la condamnation d'un juste & d'un saint devant l'Empereur même pour l'engager à l'envoyer en exil comme les Juifs se chargérent de la condamnation & du sang du premier juste devant un ministre de César, pour l'envoyer au gibet.

Seigneur, luy dirent-ils, vous nous avez esté donné « de la part de Dieu en qualité d'Empereur, sans dépen- « dre de personne, & pour commander à tous vos sujets. « Il est en vostre pouvoir de faire tout ce que vous vou- « lez. Ne prétendez pas estre plus doux que des Prê- « tres, ny plus saint que des Evesques. Nous vous « avons dit en présence de tout le monde que nous vou- « lions bien prendre sur nos testes la déposition de Jean, « & nous charger de tous les évenemens de cette sen- « tence. Cessez donc de vouloir pardonner à un seul « homme pour nous perdre tous. «.

La véhémence de ces paroles accompagnées de l'image des circonstances presentes fit une si forte impression sur l'esprit d'Arcade, qu'il donna les mains à ce conseil d'iniquité. Il creut ces Evesques qui estoient

d'accord avec ſes miniſtres, & qui n'eſtoient que l'organe de l'Impératrice ſa femme & ſa gouvernante. S. Chryſoſtome reconnut par ſon propre exemple que les Prélats ne doivent jamais s'appuyer ſur les grands témoignages d'eſtime & d'affection que des Princes leur puiſſent rendre, puis qu'au lieu qu'Arcade avoit autrefois uſé d'artifice & d'une eſpece de violence pour l'enlever d'Antioche à Conſtantinople, il employa ſix ans aprés, l'autorité de ſon nom & les forces de ſon Empire pour l'arracher de Conſtantinople, où il avoit mené une vie toute apoſtolique, & le faire conduire dans des provinces éloignées où il devoit mourir en martyr.

Ce Prince eſtant donc devenu cruel à force d'eſtre crédule, il luy envoya un de ſes Secretaires d'Eſtat nommé Patrice, avec un ordre qui eſtoit conceu en ces termes. *Acace, Antioque, Sévérien & Cyrin ont pris ſur leur propre teſte voſtre condamnation. Ne differez donc pas de vous recommander à Dieu, & de ſortir de l'Egliſe.*

S. Chyſoſtome receut cette nouvelle avec joye en ce qui le concernoit, mais il ne laiſſa pas d'en reſſentir une ſecrette triſteſſe quand il vit le deüil & l'affliction du peuple. Un ordre ſi précis & ſi exprés luy faiſant concevoir d'abord qu'il ne falloit pas délibérer aprés des paroles ſi claires & ſi intelligibles, il deſcendit de l'Eveſché avec tous les généreux Eveſques qui
„ ne l'avoient pas abandonné dans ſa diſgrace. Venez,
„ leur dit-il, allons prier Dieu, & entretenons nous
„ un peu dans quelque coin de l'Egliſe. C'eſt ainſi qu'il pratiquoit admirablement ce qu'il avoit tant de fois enſeigné aux autres, & au lieu de s'appuyer ſur ſa prudence ou ſur ſa généroſité, il vouloit attirer du ciel par le moyen de la priére, la lumiere & la force dont

il connoiſſoit avoir beſoin dans une ſi preſſante affliction.

CHAPITRE VIII.

Le Saint dit adieu aux Eveſques de ſa communion, & à quelques Dames ſes filles ſpirituelles. Il trompe le peuple pour ſortir ſans bruit. Sa conſtance merveilleuſe.

PENDANT que S. Chryſoſtome eſtoit humblement proſterné devant Dieu, de qui il eſperoit tout ſon ſecours, & toute ſa protection : un des principaux de la ville & de ſes plus fidéles amis le vint avertir que Luce qui eſtoit un homme extrémement emporté & tout à fait imprudent, eſtoit avec une troupe de ſoldats dans un bain public, avec reſolution de l'entraîner & de le chaſſer de force pour peu qu'il reſiſtât au commandement de l'Empereur, ou qu'il differât de l'executer.

Le Saint ayant receu cét avis, ſe priva de la conſolation qu'il auroit euë en parlant avec les Eveſques. Tout ce qu'il pût faire dans une ſi grande extremité fut d'en baiſer quelques uns avec larmes. Car il avoit trop de tendreſſe & trop de compaſſion pour pouvoir baiſer les autres qu'il voyoit abſorbez dans la douleur; & l'extrême amitié qu'il leur portoit l'empeſcha en cette rencontre de leur en donner des marques. Comme ſon ame eſtoit impenetrable à toutes ſes afflictions & à tous les efforts de ſes ennemis, auſſi avoit-il pour ſes amis un cœur tout de chair, & il n'eſtoit pas moins ſenſible à leurs douleurs qu'il eſtoit inſenſible à ſes propres maux.

Aprés avoir prié ceux qui eſtoient dans le Sanctuaire de l'y attendre, parce qu'il avoit deſſein de s'y repoſer quelque temps, il entra dans le Baptiſtere &

y fit venir les plus illustres & les plus vertueuses Dames de sa communion; sçavoir la genereuse & charitable Olympiade qui ne sortoit pas de l'Eglise, & qui pour la récompense de tant d'aumônes devoit avoir la meilleure part à la croix de son Archevesque; Pentadie veuve du Consul Timase, & Procule; & il manda aussi Salvine fille de Gildon, laquelle depuis la mort de Nébride son mary avoit toûjours vécu comme une veritable veuve dans la pratique d'une vertu exemplaire.

Dés qu'elles furent entrées, il leur dit le dernier » adieu en usant de ces paroles. Venez icy, leur dit-il, » mes cheres filles; écoutez moy: je voy bien que toutes » les choses qui me concernent sont sur le point de se ter- » miner; j'ay achevé ma carriere, & vous ne verrez peut » estre plus mon visage. Je vous prie d'une chose, & je » vous en supplie avec instance. C'est que pas une de » vous ne perde l'affection qu'elle a toûjours portée à » l'Eglise; & s'il arrive qu'en mon absence quelqu'un » soit ordonné Evesque du consentement de tout le mon- » de, sans l'avoir nullement brigué, soûmettez vous à » luy en toutes choses quel qu'il puisse estre, & obeïssez » luy exactement comme vous feriez à moy même si » j'estois encore parmy vous. Car l'Eglise ne sçauroit » estre sans Evesque. Enfin toute la compassion que j'at- » tens de vous, c'est que vous vous souveniez toûjours » de moy dans vos prieres.

Les gémissemens & les cris de ces saintes femmes furent presque toute la réponse qu'elles firent à un discours si affligeant. Elles se jetterent avec larmes aux pieds de ce cher pere qu'elles ne devoient plus revoir. Il ne pût les souffrir plus long temps dans cét estat, parce qu'ayant dessein de se retirer sans que le peuple en sçeût rien, cette resolution ne s'accordoit

pas avec le procedé de ces femmes qui ne pouvoient commander à leur douleur. Cela l'obligea d'ordonner à un des plus ſages Prêtres de ſon Clergé qu'il les fît retirer de devant luy, de peur que leurs cris n'excitaſſent quelque trouble parmy le peuple. La choſe eſtant executée ſelon ſon deſir, il ne penſa plus qu'à trouver le moyen de ſortir ſans dire mot; & pour cét effet ayant fait conduire du coſté de la porte de l'Occident le cheval qu'il avoit accoûtumé de monter, afin d'éloigner de luy cette affluence de peuple en ſe faiſant attendre de ce coſté là, & faiſant croire que c'eſtoit le lieu par où il devoit ſortir, il uſa d'une innocente & genereuſe tromperie, & ſortit ſecrétement du coſté de l'Orient. Car au lieu que l'Empereur Arcade n'avoit pû l'arracher d'Antioche ſans ſe ſervir d'un artifice glorieux en le faiſant appeller par un Magiſtrat dans une chapelle de martyr, pour l'enlever enſuite à Conſtantinople; il n'auroit pû le faire ſortir de Conſtantinople ſi le Saint n'eût employé luy même un artifice pour conſpirer innocemment avec la malice de ſes ennemis, & s'il n'eût eû l'adreſſe de tromper le peuple ſur qui il pouvoit toutes choſes, ſinon lors qu'il s'agiſſoit de le faire conſentir à cette cruelle ſeparation.

Ainſi Dieu qui tire des tréſors de ſa miſericorde les ſaints Eveſques, & qui les oſte à ſon peuple quand il veut faire paroître la rigueur de ſa juſtice, permit que l'entrée miraculeuſe de ce Prelat dans l'Egliſe de Conſtantinople fût ſuivie d'une ſortie ſi funeſte aux yeux du monde, mais ſi terrible dans les ſecrets jugemens de ſa providence. Il eût eſté bien plus avantageux à Arcade de ne l'avoir jamais ny connu, ny honoré que de le chaſſer honteuſement aprés avoir eſté éclairé de ſes lumieres, inſtruit par ſon éloquence,

assisté de ses conseils & de sa fidéle entremise dans les plus importantes affaires de son Estat, & édifié par sa vie irreprochable, & par sa conduite toute apostolique. Mais ce Saint ne gagna jamais davantage que quand on entreprit de le perdre. Dieu consomma son merite par les travaux de son éxil; & il ne le soûtint jamais plus fortement de sa main toute puissante que quand il parut l'abandonner à la fureur de ses ennemis. Car si on veut apprendre quels estoient alors ses sentimens dans la chaleur de cette persecution & dans le point de l'execution de la vengeance de ceux qui avoient juré sa ruïne, il ne faut que lire ce qu'il en écrivit luy même quelque temps aprés à un Evesque de ses plus intimes amis, & des plus engagez dans sa disgrace. Pour moy, luy disoit-il, lors qu'on me chassoit de

Epist. 125. Cyriaco Episcopo exulanti.

» la ville, je ne me mettois pas en peine de tout ce qui en
» pourroit arriver, & je raisonnois ainsi en moy même.
» Si l'Imperatrice me veut bannir, qu'elle me bannisse;
» la terre & toute son étenduë appartient à Dieu. Si elle
» me veut scier en deux, je le veux bien; & je trouveray
» ma consolation en me proposant Isaïe pour modéle.
» Si elle a dessein de me faire jetter dans la mer, je me
» souviendray de Jonas. Si c'est dans une fournaise ar-
» dente, je me remettray devant les yeux les trois jeunes
» hommes qui furent jettez dans celle de Babylone. Si
» elle desire qu'on m'expose aux bestes; je rappelleray en
» ma mémoire l'exemple de Daniel qui fut exposé aux
» lions. Si elle veut que l'on me lapide, ce supplice me
» donnera l'occasion d'imiter S. Estienne le premier de
» tous les martyrs. Si elle demande ma teste, je suis prest
» de la luy donner comme fit autrefois S. Jean Bapiste.
» Si elle veut prendre mon bien, qu'elle le prenne; je
» pourray dire avec Job que comme j'estois nud au sortir
» du ventre de ma mere, je seray nud au sortir de cette vie.

Telles estoient les dispositions de ce grand Saint qui s'estoit nourry de l'esprit, plûtost que remply de la lettre des divines écritures, & qui comme une sage fourmy, selon la comparaison de Salomon, avoit amassé durant le printemps & durant l'esté dequoy se nourrir durant l'hyver, c'est à dire de quoy subsister en Dieu au milieu des plus grandes afflictions. Il estoit plein de ces genereux sentimens quand il sortit de l'Eglise. Et Pallade dit que l'Ange de l'Eglise de Constantinople sortit avec luy de ce saint lieu dont il ne pouvoit plus souffrir la solitude, qui estoit l'effet de la malice des démons. On n'y entendoit qu'un bruit confus, & un murmure continuel d'impies qui y commettoient mille insolences, qui estoient blâmez generalement de tout le monde, & que les Juifs même & les Payens ne regardoient qu'avec horreur. Les Soldats qui s'en estoient emparez y exerçoient de cruelles questions, jusqu'à déchirer les entrailles. Enfin l'injure qu'on faisoit à S. Chrysostome, & les blasphémes qu'on proféroit contre Dieu dans ce lieu si venerable abbatoient le courage des plus constans ; & on fremissoit de voir commettre des actes d'hostillité, & répandre le sang des chrétiens dans cette maison de paix, où l'on alloit auparavant que pour y verser des larmes de repentance, & y attirer les effusions des graces du S. Esprit par des actes de foy & de charité.

Prov. 6. v. 6.



CHAPITRE IX.

Embrazement de l'Eglise & du Senat de Constantinople, attribué malicieusement aux amis de S. Chrysostome.

AU milieu de cette consternation publique de tous les amis de nostre Saint, il survint un accident, ou un miracle qui mit toute la ville en desordre. Ce fut l'embrazement de cette Eglise arrivé d'une maniere si étrange, que les historiens l'ont attribué à des causes differentes, selon qu'ils ont esté ou esclaves de leurs passions, ou amis de la verité. Zozyme ennemy de la religion chrétienne en generale & de nostre Saint en particulier qu'il décrit comme un séditieux, dit que les partisans de cét Archevesque, le voyant chassé de la ville, & embarqué pour n'y plus revenir mirent le feu dans l'Eglise, afin de brûler toute la ville de Constantinople, & empécher qu'il n'y eût plus aucun Evesque aprés luy. Socrate heretique Novatien toûjours envenimé contre nostre Saint attribuë cét embrazement aux Joannites comme Zozime. Sozoméne un peu plus équitable que Socrate, quoy qu'il fût de la même secte, ne marque autre chose sinon que le feu se prit à l'Eglise sans marquer si ce fut Dieu ou les hommes qui l'y allumérent; Qu'aprés avoir ravagé toute l'Eglise il se prit aussi à une trés grande maison où l'on tenoit le conseil, & qui estoit assez proche de l'Eglise du costé du midy: Que les deux partis en prirent l'occasion de se reprocher les uns aux autres cét embrazement; Que les ennemis de S. Chrysostome en accusoient ses amis, leur reprochant d'avoir commis cét excés à cause qu'ils ne pouvoient souffrir le jugement du Concile, ny le bannissement de leur Evesque; Que ceux cy au contraire char-

Zoz. l. 5. histor.

Sozom. l. 8. c. 12.

geoient leurs ennemis & les ſiens de l'envie de cette méchante action, & leur reprochoient d'avoir mis le feu dans l'Egliſe pour les y brûler ; Enfin que cét embrazement ayant duré depuis le ſoir juſques au lever du ſoleil, & le feu ayant pris à des baſtimens qui eſtoient encore entiers, les uns firent aſſez de diligence pour trouver ſaint Chryſoſtome & pour le mener au lieu de ſon exil, les autres conduiſirent à Chalcedoine les Eveſques & les Prêtres de ſon party pour les y mettre en priſon ; & les autres trouvant dans la ville ceux de ſa communion les empriſonnoient auſſi, & les obligeoient de luy prononcer anathême.

Mais on ne peut apprendre la verité de cette hiſtoire d'un plus fidele témoin que de Pallade qui vit cét embrazement, & voicy ce qu'il en dit. Aprés des « tenebres ſi épaiſſes, & une ſi profonde obſcurité, une « flamme ſortit en un inſtant du trône où Jean avoit ac- « coûtumé de s'aſſeoir. Il eſtoit vers le milieu de l'E- « gliſe comme le cœur eſt vers le milieu du corps. C'é- « toit là où il annonçoit la parole de Dieu, & où il ré- « pandoit cette ſemence de vie dans tous les membres « vivans qui la rempliſſoient. Il ſembla que cette flam- « me du ciel vînt comme chercher le Saint dans ſa chaire « Epiſcopale, & ne l'y ayant point trouvé elle la conſu- « ma toute, & de là s'étendit de toutes parts brûlant les « coſtez & la voûte de ce temple : pour figurer par cét « embrazement ſubit & miraculeux la punition extra « ordinaire & prodigieuſe que la juſtice divine prépa- « roit à ceux qui avoient commis un auſſi grand crime « qu'eſtoit la dépoſition & l'exil de ce ſaint Prélat, & « pour laiſſer aux âges ſuivans un monument éternel du « funeſte Concile où cét attentat s'eſtoit commis. «

Mais ce qui eſt plus étrange, ajoûte Pallade, c'eſt « que l. feu ſe prit en plein jour en la maiſon où ſe te- «

» noit le conseil, & qui estoit devant l'Eglise, quoy que » dans une distance de plusieurs pas : de sorte que ce feu » passant comme sur un pont au haut de l'air, & au des- » sus d'une grande multitude de peuple sans le brûler » & sans luy faire aucun mal, s'alluma en cette maison, » non pas du costé qui regardoit l'Eglise, de peur que ce » voisinage ne fît passer cét incendie du Senat pour un » accident ordinaire & naturel, mais du costé qui regar- » doit le Palais de l'Empereur, afin que tout le monde fût » persuadé que c'estoit un miracle tout visible, & qu'il » n'en restât aucun doute. Vous eussiez veu, dit-il, le peu- » ple passer entre ces deux montagnes de feu sans en rece- » voir aucune atteinte, & s'occuper librement à ses em- » plois ordinaires. Ce feu volant ainsi de toutes parts, & » inondant tous les lieux d'alentour comme une mer qui » est agitée d'un vent impétueux, paroissoit n'aller qu'aux » lieux qui luy estoient comme marquez, & aprés avoir » démoly toutes les maisons, il n'épargna qu'une petite » chapelle où estoit une grande quantité de vases sacrez ; » non qu'il portât aucun respect ny à l'or ny à l'argent, » mais pour oster aux calomniateurs de ce Saint homme » toute occasion de le charger de leurs impostures sur » ce sujet, & de le blâmer d'avoir rien emporté avec luy » du sacré trésor de l'Eglise. Ainsi l'impetuosité du feu » s'estant arrestée tout court, commença à retourner en » arriere, & sembla vouloir marquer d'un deshonneur » éternel la fureur de Theophile qui a eu le front d'accu- » ser dans un libelle diffamatoire ce Saint Archevesque » de n'avoir esté chassé de l'Eglise que pour en avoir » enlevé les vases les plus précieux. Quelque grande au » reste que fût l'activité de ce feu, il ne s'y perdit pas » une ame, il n'y mourut ny aucun homme, ny aucune » beste ; & il sembloit que cette flamme eût seulement » entrepris de nettoyer les ordures de ceux qui vivoient

dans ces lieux avec tant de corruption. L'incendie du « Senat dura depuis six heures jusques à neuf : de sorte « qu'un édifice si magnifique & si somptueux fut entie- « rement détruit en trois heures. «

C'est le jugement que fait Pallade touchant un incendie si merveilleux. Nous verrons de plus en plus l'innocence des amis de nostre Saint qui parut au milieu des plus rigoureux supplices pour confondre la malice de leurs calomniateurs. Il faut avoüer que leur patience estoit exercée en toutes manieres, puis que comme si ce n'eût pas esté assez qu'on leur eût fait perdre leur Saint Archevesque on les perdoit eux mêmes d'honneur, en les traittant de boutefeux & de sacrileges.

Les Evesques amis de saint Chrysostome estoient déja en prison, ou on les y entraînoit, ou ils se cachoient eux mêmes pendant que les soldats du Gouverneur de Constantinople le conduisoient en Bithynie avec Cyriaque & Eulyse, deux de ses plus genereux defenseurs ; & outre qu'il estoit foible de corps & languissant, on le menaçoit d'un supplice rigoureux à cause de l'embrazement de l'Eglise que l'on luy attribuoit. Mais comme il avoit esté ferme en tout le reste, il fit paroître sa constance au milieu de cette imposture. Et pour confondre ses ennemis, il écrivit que quoy qu'on luy eût refusé le moyen de se justifier sur les autres chefs, il estoit prest de répondre sur ce point de l'embrazement de l'Eglise dont on l'accusoit. Il leur estoit plus aisé de le charger de calomnies que d'accepter cette condition. Il ne luy resta donc que la tranquillité de sa conscience, & il vit bien qu'il ne luy faloit plus attendre sa justification que de Dieu seul.

Fin du sixiéme Livre.

TABLE DES CHAPITRES DES SIX PREMIERS LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'Hiſtoire de ce Saint depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa Prêtriſe.

LIVRE SECOND,

Contenant l'Hiſtoire de ſa Prêtriſe.

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant l'Idée de l'Epiſcopat de ce Saint, & de ce qu'il a fait pendant tout le tems qu'il a gouverné l'Egliſe de Conſtantinople pour la reformer dans toutes les conditions.

LIVRE QUATRIE'ME.

Où l'on rapporte diverses actions particuliéres du Saint selon la suite des années, depuis sa promotion à l'Episcopat jusqu'au commencement de sa persecution.

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant l'Histoire de la persecution de ce Saint jusqu'à son premier bannissement.

LIVRE SIXIE'ME.

Contenant l'Histoire du rétablissement de ce Saint jusqu'à sa seconde déposition & son bannissement.

Fin de la Table des six prémiers Livres.

AVIS AU LECTEUR
Sur les Corrections.

ON se persuade que le Lecteur n'aura point de peine à reconnoître que cette troisiéme Edition est plus exacte que es deux premieres, à cause de quelques points historiques qui y nt esté changez par l'Auteur, apres y avoir fait de serieuses eflexions, & avoir consulté les lumieres de ceux qui ont eu a bonté de luy donner leurs avis. Les fautes d'impression qui ont marquées dans cet Errata pourroient estre suppléées; mais fin de soulager entierement ceux qui voudront lire cet ouvrae, on les supplie de les corriger avec la plume avant que de 'y appliquer.

Fautes à corriger dans le premier Volume.

ages.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
6	8	elle l'avoit	elle les avoit
13	14	Synésie	Synése
15	31	que l'on choissoit	qu'il choisissoit
23	7	matiere	maniere
27	23	Alexandre	d'Alexandrie
lem	34	legué	relegué
32	12	S. Ambroise *ajoûtez*	dans l'Eglise de Milan
40	9	prez	prest
57	2	estoit	estant
01	21	apprendre cet	apprendre de cet
95	29	console	soulage
08	10	auroit	avoit
17	4	ne laisse	il ne laisse
24	7	fit	vit
34	17	n'estoient pables	n'estoient pas capables
59	13	les	leurs
00	17	d'histoire	de l'histoire
17	3	des miseres	de ses miseres
11	6	les Empereurs	des Empereurs
20	2	contribuer	contribué
72	4	Helenople	Hermopole
21	14	la voye	la voix

Fautes à corriger dans le second Volume.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
580	26	Eugenie	Eugene
641	5	d'Amase	d'Amasée
651	27	autrefois	à autrefois
654	33	il se	il le
699	9	on avoit	on voit
702	1	qu'il éleva	qu'il l'éleva
741	1	de	des
778	20	ont de la	ont la
852	13	pieté	pitié
878	7	& se	& de
985	22	détourner cette	détourner de cette
997	8	des Evesques	d'un Evesque
idem	11	ils sont plus exposez	il est plus exposé
1000	18	sinon afin	qu'afin
1029	34	que	ce que